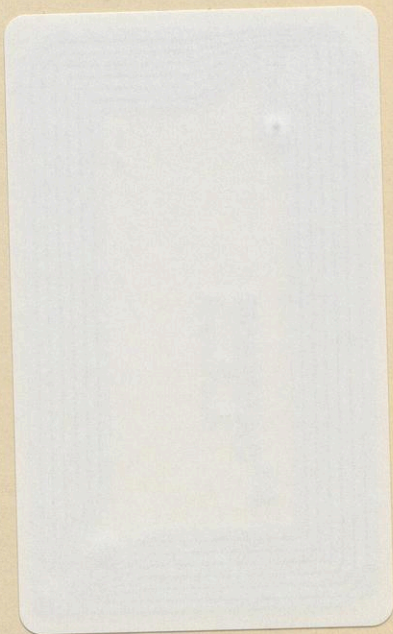
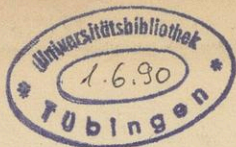


Schwert Gedig



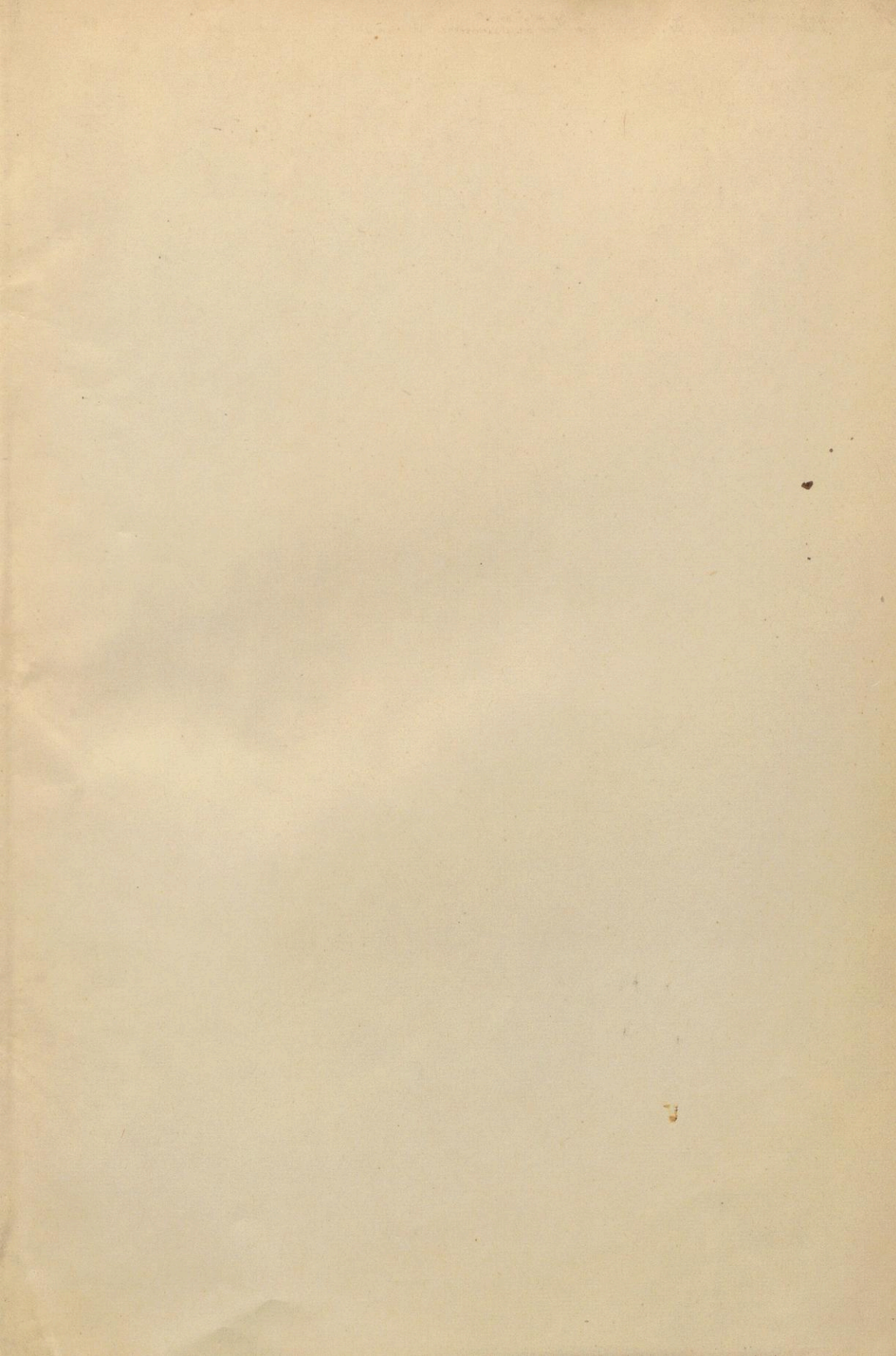
N12<521754341 021



ubTÜBINGEN



A.GRIESSHABER
Buchbinderei
TÜBINGEN
Telf. 2529



1955 K 100
COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS IX
FASCICULUS I

1933
JANUARIO

TONGERLOAE
TYPIS ABBATIAE

q. h. 5334

SUMMARIIUM HUIJUS FASCICULI:

ARTICULI :

J. BORREMANS, *Un trésor méconnu du chant grégorien :
Les mélodies présentant un chromatisme fictif.* p. 4

H. Th. HEIJMAN, *De verspreiding der Norbertijner Orde
in Nederland.* p. 21

MISCELLANEA :

N. Backmund, *Briefe von Layruehl und Longpré an Abt Andreas
Vögele von Windberg anlässlich eines Exemptionsstreites mit
dem regensburger Bischof*, p. 33 A. Stara, *Additamenta ad
monasteriologiam O. Praem.*, p. 37 ; Pl. Lefèvre, *Les chants
de la procession du IV^e dimanche de l'Avent dans la liturgie
de Prémontré*, p. 59 ; Pl. Lefèvre, *Trois manuscrits litur-
giques norbertins inconnus, conservés à la bibliothèque royale
de Belgique*, p. 62 ; Kan. Steenackers, *Aanteekeningen
nopens honoraria bij gelegenheid van abtelijke wijdingen te
Mechelen*, p. 69 ; A. Erens, *Supplicatio pro subsidio ad re-
cuperanda monasteria Hungarica*, p. 71 ; A. Erens, *Relatio
visitationis apostolicae monasterii Knechtstedensis. 1617*, p. 73 ;
A. Erens, *Petitio in favorem abbatae de Osterhoven incendio
deletae. 1775*, p. 78 ; Ben. Brandl, *Goethes Beziehungen zum
Stift Tepl*, p. 79.

CHRONICON

p. 83

EDITIO TEXTUUM :

Formularium Praemonstratense. II, uitgegeven door
J. J. EVERS, O. Praem. p. 159-206

*Beschlüsse der Kölner Provinzialkapitel für die West-
fälische Zirkarie O. Praem. — 1628-1659. Zweiter
Teil, veröffentlicht von Th. PAAS* p. 41-59

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

1881-1882

1883

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS IX

1933

TONGERLOAE
TYPIS ABBATIAE

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALLECTA
PRAEMONSTRATENSIS

1833

TOMUS IX



Gh 5334.

TYPOGRAPHIA
J. J. J. J. J.

UN TRÉSOR MÉCONNU DU CHANT GRÉGORIEN

LES MELODIES PRESENTANT UN CHROMATISME FICTIF ¹⁾.

Messieurs,

Cédant à l'aimable invitation du Président de cette section, Monsieur Van den Borren, j'ai accepté de venir remettre à l'honneur devant vous un trésor méconnu du chant grégorien : les mélodies modulantes présentant un chromatisme fictif.

Laissez-moi vous dire en toute franchise que, plus j'étudie cette question, plus je me sens humilié dans mon âme, et chaque fois que je suis amené à en parler, je ne puis m'empêcher de le faire sans ressentir une certaine amertume. J'entends comme la voix plaintive d'êtres mélodieux, arbitrairement voués au mépris depuis des siècles et qui me sollicitent de les réhabiliter et de faire triompher la justice en leur faveur. Je me présente donc devant vous comme l'avocat de ces illustres et chers méconnus, et je n'hésite pas à vous dire ma conviction que l'histoire un jour sera, à cause d'eux, sévère et dure envers l'actuelle soi-disante restauration du chant liturgique.

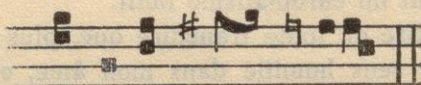
Car, il ne faut pas vous faire illusion à ce sujet : La dernière édition vaticane du chant grégorien n'est qu'une œuvre transitoire. Sa rédaction s'est faite dans des conditions trop humaines, et ce fut sa grave erreur d'avoir méconnu la tradition la plus antique dans ce qui constitue précisément le fonds le plus précieux du patrimoine artistique de l'Eglise.

Nous nous sommes trompés, Messieurs, dans la façon dont on nous a enseigné cette espèce d'axiome dogmatique : que les mélodies grégoriennes sont régies par un diatonisme pur, en opposition à ce qui se vérifie dans la musique dite moderne. Cet enseignement

1) Communication présentée à la section de Musicologie du Congrès tenu à Liège par la Fédération Archéologique et Historique de Belgique, août 1932.

vrai si vous le voulez en principe, a donné lieu à une équivoque dont seuls ont bénéficié ceux qui y avaient intérêt. L'autorité officielle a trop facilement réussi à imposer à la masse des non-initiés une opinion erronée, et on a l'impression que d'aucuns cherchent encore de nos jours à étouffer la vérité, soit en gardant une réserve ou un silence que l'on a de la peine à justifier, soit par je ne sais quelle tendance obstinée à écarter toute discussion sincère à ce sujet. Il se peut que des hommes, de grand mérite par ailleurs, risquent de voir entamer leur autorité, sans doute, mais la sainte Eglise a des droits très respectables que chacun de ses enfants est appelé à défendre en toute liberté.

Je ne veux pas m'attarder à vous parler de certains effets chromatiques qui se présentent, à n'en pas douter, dans quelques formules, notamment dans certaines broderies, encore qu'ils ne soient pas de nature à nous effrayer.



Je ne veux pas non plus m'attarder à la question de la légitimité de ces effets subtils qu'on a appelés enharmoniques (des $1/4$ de ton), contenus dans certaines formes neumatiques des anciens manuscrits, comme seraient le quilisma, le strophicus, l'oriscus, le salicus, le trigon : nuances pratiquement en dehors de la discipline musicale occidentale. Les uns comme les autres n'ont d'ailleurs aucune influence sur l'échelle modale de nos chants liturgiques, et ils ont reçu leur coup de grâce dans le système de notation guillemotienne.

Ce sur quoi je veux insister, avec autant de force que de raison, c'est que la théorie actuelle de notation diastématique (sur portée) recèle un poison, qui anémie le diatonisme antique et authentique de nos mélodies grégoriennes en ce sens, que cette théorie présente nécessairement certaines mélodies sous une forme chromatique et partant disqualifiée, alors qu'en réalité c'est un mensonge que de les faire passer comme telles, et par conséquent, c'est commettre une injustice à leur égard que de les rejeter de ce chef.

Cette énonciation, je le sais, me met en plein conflit avec des hommes illustres, tels Guy d'Arezzo du XI^e siècle, le coryphée de la décadence du chant traditionnel, Cotton, théoricien contemporain du précédent, l'abbé cistercien Guy de Cherlieu, et plus près de

nous, certains membres de la commission pontificale, rédacteurs de l'édition vaticane, les rédacteurs du chant des Chartreux, des Cisterciens, des Dominicains et du graduel prémontré de 1910.

Qu'avait en vue Guy d'Arezzo, lorsqu'il déclarait certains effets d'un genre spécial des « moelles » amenées par « un manque de raisonnement », dont il fallait purger les chants ecclésiastiques ? Qu'avait en vue le moine Cotton, lorsqu'il dénommait avec quelque naïveté ces mêmes effets, en partie du moins, « un écart provenant de l'ignorance des chantres et que l'habileté des musiciens doit corriger » ?

Etaient-ce les effets chromatiques et enharmoniques, dont je viens de parler ? Oui, sans doute, mais bien certainement aussi les effets d'un tout autre genre, et là surtout est leur erreur, erreur voulue et partant leur aberration.

Forts de leur autorité et puissamment soutenus par leur système de notation diastématique, je dirais presque malicieusement défectueux, ils se sont attaqués à la physionomie primitive d'une foule de mélodies d'une nature spéciale, mais qui n'avait pas la faveur de leur plaire, et ils se sont arrogé le droit de ce qu'ils appelaient « les corriger », et ce que nous appelons au contraire avec beaucoup de raison « les mutiler ».

De là ce désarroi que les manuscrits nous attestent les siècles subséquents ; de là aussi la ténacité d'une foule de documents à se faire l'écho des cris de détresse de cet autre théoricien du XI^e siècle, Bernon, qui lutta pour la tradition et la sauva du moins partiellement.

Dans une publication très estimée, *La Revue Grégorienne*, deux savants bénédictins, faisant mention de mes études ²⁾, chacun à sa façon, m'ont fait le reproche d'employer le mot « chromatisme », qui à leur avis aurait dû être remplacé par le mot « modulation » (passage d'une modalité à une autre) ³⁾. Il leur fut cependant loisible de voir dans mes écrits qu'il ne m'échappait nullement que l'un ne découle pas nécessairement de l'autre, et que, si le cas se présente,

2) *Le chant liturgique traditionnel des Prémontrés : Le Graduel*. Malines, 1914 ; *A propos de l'Alleluia : Ψ . Christus resurgens*, dans la *Tribune de saint Gervais*, 1913, p. 213-223 ; *A propos de l'Alleluia : Ψ . Omnes gentes*. *Ibidem*, 1914, p. 57-61 ; 92-96 ; *Le sort du si $\natural$ dans les mélodies chromatiques grégoriennes*. *Ibidem*, 1920, p. 198-204 ; *L'Alleluia : Ψ . Paratum cor*. *Ibidem*, 1921, p. 281-294 ; 321-328.

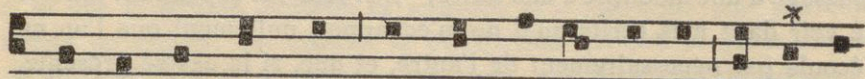
3) Dom G. M. Beyssac, dans *La Revue Grégorienne*, t. VI, 1921, p. 70-77, Dom J. Gajard, t. VII, 1922, p. 177-185.

ce chromatisme résulte de la théorie actuelle de notation, et non de la structure modale de l'ensemble. Alors, comment s'exprimer autrement pour désigner le genre de mélodies modulantes en question, si ce n'est en employant le mot traduisant la chose écrite : mélodies chromatiques ? A chaque occasion je me suis efforcé de mettre cette terminologie au point et d'éviter d'embrouiller une question en somme si simple. La dénomination la plus exacte possible est à mon avis la suivante : *Mélodies modulantes présentant un chromatisme fictif*.

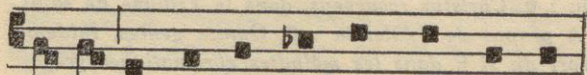
Les adversaires les plus notables des soi-disant mélodies chromatiques, les chefs qui ont mené la désastreuse campagne antitraditionnelle sous l'enseigne des « correcteurs », ceux que j'appellerais volontiers les ultra-puristes-diatoniques, j'eus l'avantage de les citer plus haut.

C'est le IX^e siècle qui nous révèle trois théoriciens, qui attestent franchement, non seulement l'existence des mélodies chromatiques, mais aussi leur incontestable authenticité originale : Hucbald, Aurélien et Réginon de Prüm. Il faut remarquer que ces vénérables témoins ont été absolument étrangers à la théorie de notre notation actuelle, et possédaient dans leur ouïe la structure modale des mélodies d'après le système tonal de l'antiquité. Ils n'avaient donc pas à s'effrayer des signes chromatiques, et encore moins de se les présenter comme un cauchemar esthétique sous forme de « mollesse », « d'effets efféminés », d'espèce de monstres à bannir des lieux sacrés. Au contraire, ils avertissent les chantres de la parfaite légitimité de certains chants, qui présentent un cas de tonalité modale en apparence irrégulière.

Vous connaissez tous l'antienne typique de ce genre bi-tonal au point de vue psalmodique :



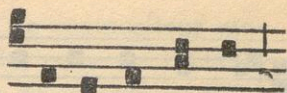
Pro-fe-ta ma-gnus sur-re-xit in no-bis, et qui-a



De-us vi-si-ta-vit ple-bem su-am

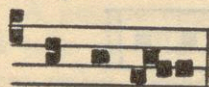
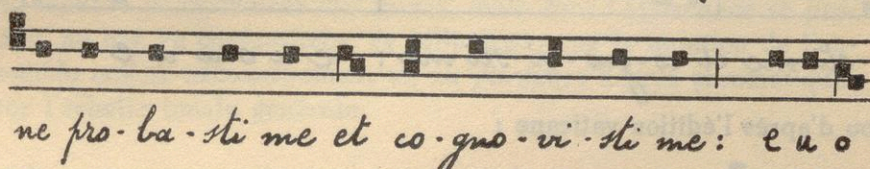
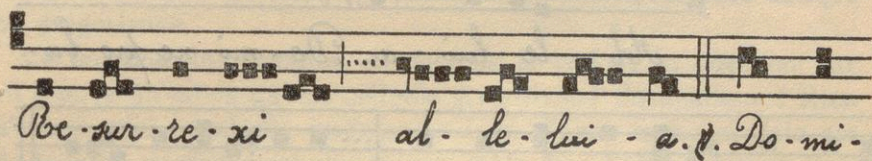
la teneur est transportée à la quarte supérieure ré.

Ce *si* ♭ équivalait le *fa* ♯ dans la notation de l'antienne au *deuterus* de la finale (*mi*) :



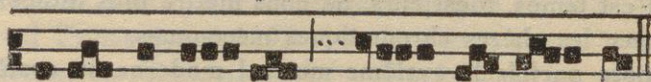
A ce propos, je ne résiste pas au désir de vous montrer comment le système de notation actuelle peut surprendre votre bonne foi.

Je vous suppose un instant adversaires de toute altération chromatique dans les chants d'église. Vous connaissez tous, Messieurs, les admirables Introïts *Reminiscere* du second dimanche de l'Avent, *Nos autem* de l'Exaltation de la sainte Croix et *Resurrexi* de la fête de Pâques. Je vous citerai le début, la finale et le verset de ce dernier ; le cas est identique pour les deux autres mélodies.



u a e

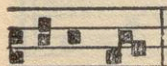
Cet Introït, vous me le direz, est un beau spécimen du *deuterus* plagal (IV^e mode) avec *mi* comme finale, et le verset est en parfaite harmonie avec le corps de la mélodie. Ce n'est là cependant qu'une illusion, car cette mélodie appartient à l'harmonie antique mixolydienne, c'est-à-dire, avec finale en *si*. Il faut donc la noter une quinte plus haut, ce qui vous donne :



et cela nous amène nécessairement un *fa* ♯ authentique au verset :

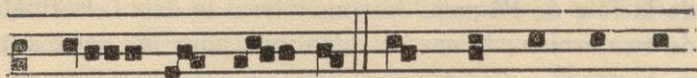


Do-mi-ne pro-ba-sti me et co-gno-vi-sti me: e u o

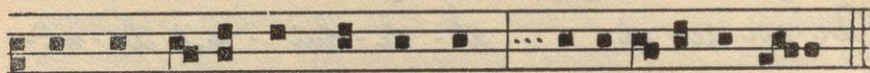


u d e.

Cette mélodie fut chantée ainsi à partir du IX^e siècle. Elle contient cependant une erreur : le teneur psalmodique de ce mode n'est pas à la quarte de sa finale, mais bien à la tierce, en sorte qu'il faut baisser le verset d'un ton dans sa notation actuelle, comme suit :

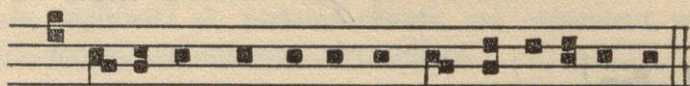


Ab-le-lui-a. Do-mi-ne pro-ba-



sti me et co-gno-vi-sti me: e u o u a e

ou d'après l'édition vaticane :



Domine probasti me et cognovisti me.

C'est là la version primitive, dont les chantres de Charlemagne ont rehaussé le verset d'un ton pour en augmenter l'éclat. Aurélien nous le certifie, et c'est d'ailleurs la discipline normale du *deuterus* plagal d'après sa teneur à la tierce. Ou n'aurait pas dû la modifier.

* * *

Mais il est temps, Messieurs, de nous mettre plus intimement en contact avec les chères chromatiques méconnues.

On oppose parfois le système musical moderne au système ancien en ce sens que le système moderne ne posséderait que deux échelles modales, la majeure et la mineure, tandis que l'ancien

en possédait huit et même davantage. En fait, le compositeur moderne dispose d'une ressource bien plus ample, celle de l'échelle chromatique au complet, qu'il peut utiliser à sa guise pour modifier ses échelles modales, ce qui cause une variété multiple de modes majeurs et mineurs.

Pour la composition ancienne, l'échelle modale était strictement diatonique, et seule l'échelle tonale était chromatique, ce qui veut dire que les harmonies modales, avec leurs intervalles diatoniques invariables, pouvaient se transposer sur tous les degrés chromatiques de l'échelle tonale. (Les différents modes pouvaient se transposer sur tous les tons et 1/2 tons de la gamme chromatique moderne : do — do # — ré — mi b — mi b — etc.).

C'est là, je pense, que gît la différence essentielle entre la théorie antique et la théorie moderne. C'est aussi là que réside la justification absolue du mot « chromatisme » dans notre musique moderne et l'emploi abusif de ce même mot dans la musique antique ou grégorienne.

Ce fait une fois compris, on possède la clef de la question, car en somme qu'est-ce qu'une mélodie grégorienne chromatique ? Rien d'autre qu'une mélodie modulante, dont chaque incise modale est de tonalité parfaitement diatonique, mais dont l'alternance se produit, au gré du compositeur, de telle façon que la notation de l'ensemble amène nécessairement un ou plusieurs degrés chromatiques sur l'échelle tonale générale.

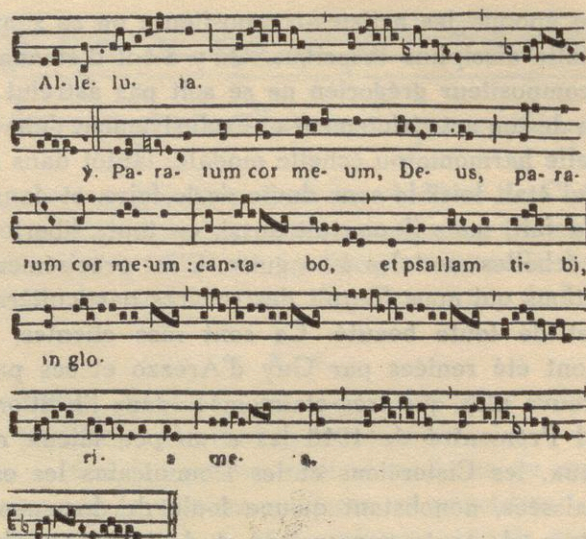
A aucune époque les artistes-compositeurs ne se sont senti liés à telle ou telle discipline théorique. Qu'y a-t-il d'étonnant dans ce cas qu'un compositeur grégorien ne se soit pas astreint à confiner l'expression de son art strictement et exclusivement dans les limites, tantôt de telle harmonie ou échelle modale, tantôt dans celle d'une autre ? Il lui était loisible sans doute de le faire, et dans beaucoup de cas il l'a fait, mais il pouvait aussi, en toute liberté, mélanger différentes échelles modales à sa guise. C'est précisément ce genre de compositions qui nous fournit des œuvres particulièrement intéressantes et de toute beauté. Ce sont mes clientes, Messieurs celles qui ont été reniées par Guy d'Arezzo et ses partisans, et qu'on ne trouve plus que très clairsemées dans l'Édition Vaticane. Le Graduel Prémontré de 1910 les a un peu mieux respectées ; les Chartreux, les Cisterciens et les Dominicains les ont complètement délaissées, nonobstant qu'une foule de documents, manuscrits et autres, de toute provenance et de tout âge, n'aient cessé

de réclamer pour ces œuvres le droit de cité, presque jusqu'à nos temps. Mais les moyens dont ils disposaient étaient insuffisants, et l'écho de leur voix, réclamant justice, fut étouffé.

Ici, Messieurs, il me plaît de rendre un hommage chaleureux à la mémoire d'un homme qui eut une grande part, sinon dans la conservation intégrale, du moins dans le sauvetage du principe sur lequel se base le vénérable et précieux trésor dont je m'institue le défenseur en ce moment. Il s'agit de l'adversaire de Guy d'Arezzo en cette question capitale, Bernon, théoricien du XI^e siècle, le chef des partisans du *diatonisme* antique et traditionnel.

Bernon en effet, aux prises avec le système intrigant de notation diastématique de Guy d'Arezzo, n'a pas hésité, dans un effort génial, d'arracher l'arme des mains du fameux puriste diatonique médiéval. Il eut recours au stratagème de la transposition dans la notation même sur portée et, ce faisant, il a sauvé bien des mélodies, et mérité ainsi une place bien plus honorable que celle qu'on lui a accordée dans l'académie des immortels grégoriens. Pour conserver le degré altéré *fa* #, il rehaussait la mélodie d'une quarte (le *fa* # y devenait *si* ♮) ; pour rendre le degré altéré *mi* ♭ et aussi le *si* ♭ grave, il la rehaussait d'une quinte (*mi* ♭ y devenait *si* ♮ et *si* ♭ grave, *fa* ♮).

En voici un spécimen remarquable, qui me dispensera d'en citer bien d'autres :



On peut discuter la formule initiale de cette mélodie, que d'aucuns estiment comme appartenant nécessairement au *deuterus* (donc avec *si* $\flat$, c'est-à-dire *fa* $\natural$ transposé), mais cela ne modifie pas le principe de la modulation caractéristique au verset, et je vous demande d'accepter pour le moment mon opinion qui veut en cet endroit un *si* $\natural$, soit le *fa* $\sharp$ transposé.

A rapprocher de la mélodie précédente celle à laquelle on a adapté le texte si populaire du *Pange lingua gloriosi*. Vous la retrouverez mutilée dans l'Édition Vaticane. En voici la version que je tiens pour la primitive :

Pan-ge lin-gua glo-ri-o-si Cor-po-ris mys-te-ri-

um, San-gui-nis-que pre-ti-o-si, quem in mun-

di pre-ti-um, Fructus ven-tris gene-ro-si Rex

ef-fu-dit gen-ti-um.

La parenté de ces deux mélodies, au point de vue de leur harmonie, est frappante. C'est le même mélange du *protus* (I^r mode) au *deuterus* (III^e mode) et la modulation amène nécessairement ici *fa* $\sharp$, dissimulé sous le degré *si* $\flat$ (ce pourquoi l'ensemble a été écrit à la quarte supérieure), parce que le *protus* se superpose sur le *deuterus* de la façon suivante :

	1 ton	1/2 ton	1 ton	1 ton	1 ton	1/2 ton	1 ton
Protus :	ré	mi	fa	sol	la	si	do ré

	1 ton	1/2 ton	1 ton	1 ton	1 ton	1/2 ton	1 ton
Deuterus :	mi	fa $\sharp$	sol	la	si	do $\sharp$	ré mi

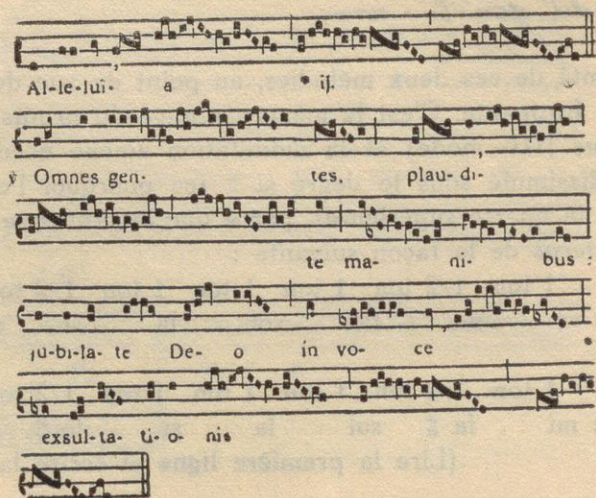
(Lire la première ligne et écrire la seconde).

Or chaque incise, prise à part, est absolument diatonique, mais la transposition de l'ensemble dans la tonalité du *deuterus* de la finale fait que le *mi* du *protus* ne trouve son équivalent que dans le degré altéré *fa* # (il en serait de même du *si* b qui deviendrait *do* #). Trouvez-vous, Messieurs, qu'il y ait là un phénomène tellement effrayant et en opposition avec la dignité du chant religieux ?

Guy d'Arezzo et ses partisans s'en offusquèrent cependant. Ils entreprirent de « corriger » ce genre de mélodies, et l'on conçoit aisément comment dès lors la porte était large ouverte à l'arbitraire. On s'attaquerait au redoutable degré altéré en le baissant d'un ton (*fa* # devenait *mi* b). L'Édition Vaticane vous présente cette correction insensée : tout le verset s'y trouve abaissé d'un ton. Un autre s'attaquerait à la vocalise alléluïatique en l'éliminant tout simplement, quitte à la remplacer par une autre, dont le seul mérite consiste à appartenir au *protus* comme le verset. Le disciple a voulu faire mieux que le maître. Les Cisterciens sont redevables de ces aberrations à l'abbé Guy de Cherlieu.

Du type de l'*Alleluia* : *ψ. Paratum cor* il existe une série de très intéressantes et très belles mélodies. Je citerai l'*Alleluia* : *ψ. Laetatus sum* (avec l'effet de *do* # fictif au second verset *Stantus erant*, encore en usage chez les Prémontrés) ; l'*Alleluia* : *ψ. Christus resurgens* ; l'*Alleluia* : *ψ. Nonne cor nostrum*, du chant des Chartreux, Cisterciens, Dominicains et Prémontrés (seuls les Prémontrés ont la version chromatique) ; l'*Alleluia* : *ψ. Timebunt* ; la délicieuse communion *De fructu*, la communion *Beatus servus*, etc.

Je ne puis passer sous silence une autre mélodie caractéristique de toute beauté : l'*Alleluia* : *ψ. Omnes gentes* :



Ici nous avons une modulation en sens inverse de celle de l'*Alleluia* : ♯. *Paratum cor*. Le *deuterus* du verset alterne avec le *protus* de la vocalise alléluïatique de telle façon que, cette fois, le premier se superpose sur le second (finale *mi* du *deuterus* sur la finale *ré* du *protus*). Cette alternance amène nécessairement deux autres degrés altérés chromatiques : *mi* ♭ et *la* ♭ ; ce pourquoi la mélodie a été notée à sa quinte supérieure (*mi* ♭ y devient *si* ♭ ; le *la* ♭ aurait pour équivalent *mi* ♭, mais il ne se s'y présente pas).

1/2 ton 1 ton 1 ton 1 ton 1/2 ton 1 ton 1 ton
Deuterus : mi fa sol la si (b) do ré mi

1/2 ton 1 ton 1 ton 1 ton 1/2 ton 1 ton 1 ton
Protus : ré mi ♭ fa sol la (b) si ♭ do ré
 (lire la première ligne et écrire la seconde).

L'Edition Vaticane nous présente cette admirable mélodie, mutilée à la Guy d'Arezzo : Les *mi* ♭ y ont fait place à *mi* ♮, et ainsi le tour fut joué sans trop d'effort d'intelligence. A vrai dire la modulation fut conservée, mais l'alternance caractéristique des modes fait défaut.

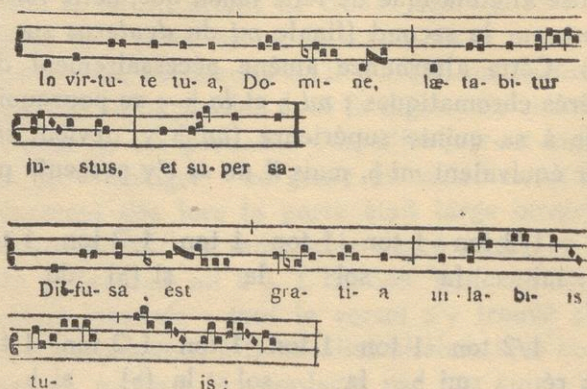
Le triste abbé Guy de Cherlieu, d'un simple coup de crosse, a amputé la mélodie de sa phrase alléluïatique et lui a substitué une autre de son propre cru et de valeur aucune, formant un tout homogène avec le verset au *deuterus*.

Est-ce à tort, Messieurs, que dans une de mes études j'ai appelé ces deux produits des « monstres scientifiques ».

* * *

Il y a dans le répertoire grégorien une autre catégorie de mélodies chromatiques. Elles présentent au fond un cas de modulation identique ou semblable à ceux dont je viens de parler, mais ici les incisives alternantes n'ont pas la même ampleur, et il est parfois difficile de spécifier la nature de ce genre de modulation. C'est là une preuve que les artistes-compositeurs y sont allés bien plus librement que ne pourraient le faire croire certains théoriciens médiévaux. Cela ne scandalisera nullement un esprit bien équilibré. Mais vous connaissez l'adage : *Quem vult decipere Jupiter, dementat*. Les puristes-correcteurs l'ont réalisé à la lettre ; leurs prouesses ont malheureusement causé trop de dégâts au dépôt artistique de l'Eglise. Deux exemples pris au hasard suffiront à vous

en donner une idée. Je n'aurai pas à insister davantage sur ce point :



Le *tetrardus* (?) du début module au *tritus* de ce qui suit de telle façon que leur note finale coïncide sur la même corde tonale, ce qui amène nécessairement le degré chromatique *mi* $\flat$. L'ensemble est noté à sa quinte supérieure (*mi* $\flat$ y devient *si* $\flat$).

1 ton 1/2 ton 1 ton 1 ton 1 ton 1/2 ton
Tetrardus : ré mi fa SOL la si do

1 ton 1/2 ton 1 ton 1 ton 1 ton 1/2 ton
Tritus : do ré mi $\flat$ FA sol la si $\flat$
 (Il faut lire la première ligne et écrire la seconde).

L'Édition Vaticane et le Graduel prémontré de 1910 donnent la version chromatique pour l'offertoire en question ; pour le graduel au contraire ils donnent une version soi-disant corrigée, et je me demande bien pourquoi.

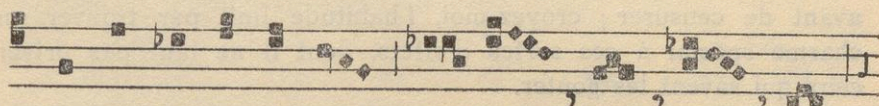
Les Chartreux, les Cisterciens et les Dominicains rejettent évidemment la version chromatique dans les deux cas. Vous devinez aisément ce qui advint dans de multiples cas semblables.

* * *

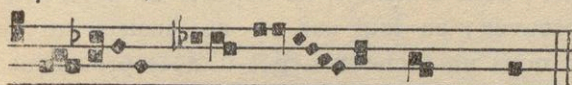
Il y a enfin, Messieurs, une série de mélodies qui présentent un cas de chromatisme étrange, parfois réellement troublant. Il est causé par la fuite obstinée de la note sensible dans certaines formules, comme le *porrectus*, surtout aux cadences. C'est l'harmonie du *tritus* qui nous en fournit des exemples fréquents. En baissant le *mi* d'un demi ton, elle nous mène dans l'harmonie du *tetrardus*.

On lui donne parfois le nom de *tritus-tetrardus*. Moi-même je lui préfère, dans certains cas, le nom de *tritus chromatique*.

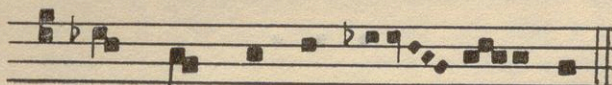
Le désignation de nom n'est qu'une question théorique, mais toujours est-il qu'on est frappé du fait que dans les mélodies appartenant au *tritus*, les copistes affectent très souvent certains *mi* du bémol. Je donne un exemple. Vous connaissez tous le beau répons *Homo quidam*, dont le texte a été adapté à cet autre *Virgo flagellatur* de l'office de sainte Catherine et qui date du XI^e siècle. Voici la phrase finale du répons et celle du verset, d'après l'Édition Vaticane :



Qui-a pa-ra-ta sunt o-

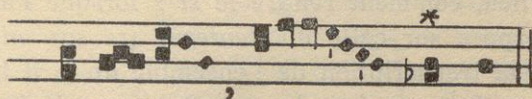


mi-a.



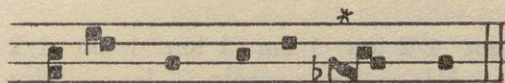
quod mi-seu-i vo - bis.

Mais dans les manuscrits vous trouverez tout autre chose :



o-

mi-a.



quod mi-seu-i vo - bis.

De prime abord ces espèces de cadences nous paraissent dures, d'autant plus que « la manière » de *tritus*, telle qu'on nous l'a toujours enseignée, n'a pas préparé notre oreille moderne à les goûter. C'est pourquoi, si le cas était isolé, on pourrait être tenté de soupçonner quelque distraction du copiste ; mais, je vous l'ai dit, les cas sont si fréquents, qu'on ne peut raisonnablement songer

à cette explication. Il semble qu'on soit ici en présence d'un genre ultra-diatonique, que l'on a réellement goûté à une certaine époque du moyen âge, car le moine Cotton, — au XI^e siècle donc, — ne l'a pas rejeté, bien qu'il amène nécessairement la notation chromatique, avec *mi b*, ou *si b* dans la transposition à la quinte supérieure.

Je veux bien admettre que dans le courant des siècles des erreurs se soient introduits dans les manuscrits, et qu'il peut se présenter des cas difficiles, voire même impossibles à résoudre d'une façon incontestablement certaine. Mais ici surtout il faut être prudent avant de censurer ; croyez-moi, l'habitude finit par trouver un charme spécial à ces sortes d'effets, dont il ne faut pas priver ceux qui savent les goûter.

La grande question pour nous est de nous faire à un genre de tonalité longtemps oublié ; pour d'aucuns, de déposer un parti-pris, qui est toujours à réprouver ; en tout cas, — et j'insiste sur ce point, — d'éliminer en nous un fâcheux dépôt d'idées préconçues et d'autant plus invétérées en notre esprit, que nous les estimions absolument légitimes et au-dessus de toute contestation.

* * *

Je viens de vous dire, Messieurs, que le stratagème de la transposition de Bernon est insuffisant pour sauver toutes les mélodies chromatiques, et vous le comprendrez sans peine.

En premier lieu, comment rendre le *si b* lorsque l'harmonie du *protus* se superpose sur celle du *deuterus* (*ré* sur *mi*) ? Ce *si b* devenant dans la transcription de l'ensemble *do #*, il faudrait une seconde transposition, car dans la première (pour le *fa #*) ce *do #* deviendrait à son tour *fa #*. Or, ce cas n'a pas eu sa solution.

	1 ton	1/2 ton	1 ton	1 ton	1 ton	1/2 ton	1 ton
<i>Protus</i> :	ré	MI	fa	sol	la	SI <i>b</i>	ré

	1 ton	1/2 ton	1 ton	1 ton	1 ton	1/2 ton	1 ton
<i>Deuterus</i> :	mi	FA #	sol	la	si	DO #	ré mi

Ensuite, comment rendre le *si b* dans le cas contraire, où le *deuterus* se superpose sur le *protus* (*mi* sur *ré*) ? Le *si b* devenant *la b* dans la transcription de l'ensemble, il faudrait une seconde transposition, car dans la première (pour *mi b*) ce *la b* deviendrait à son tour *mi b*.

1/2 ton 1 ton 1 ton 1/2 ton 1 ton 1 ton 1 ton
Deuterus : mi FA sol la SI $\flat$ do ré mi
 1/2 ton 1 ton 1 ton 1/2 ton 1 ton 1 ton 1 ton
Protus : ré MI fa sol LA $\flat$ si $\flat$ do ré

Comment enfin rendre dans une même mélodie le *si* $\flat$ grave (réputé chromatique) et le simple *si* $\natural$ aigu. La transcription transposée à la quinte supérieure, à cause du *si* $\flat$ grave, forcerait d'écrire *fa* $\sharp$. Or, il faudrait là aussi une seconde transposition, celle-ci à la quinte supérieure, ce qui n'a pas été prévu.

1 ton 1 ton
 SI $\flat$ do ré mi fa sol la SI $\natural$

1 ton 1 ton
 FA sol la si do ré mi FA $\sharp$

(La première ligne donne l'échelle normale, la seconde donne cette même échelle transposée à la quinte supérieure).

L'argumentation qui précède aura rendu évident que le système actuel de notation présente une lacune qui doit à tout prix être comblée, sinon on ne réussira jamais à rétablir certaines mélodies dans leur forme originale.

* * *

Messieurs, je me sens quelque peu embarrassé au moment de poser les conclusions qui découlent logiquement de ce que je viens de vous soumettre. C'est d'ailleurs cela qui m'a forcé de faire l'aveu, au début de mon exposé, que de plus en plus l'étude de cette question m'humilie.

Il est un fait incontestable que les mélodies modulantes présentant un chromatisme fictif existent en réalité, qu'elles constituent non seulement une partie intégrante légitime du répertoire grégorien, mais un trésor authentique, bafoué par la critique, méconnu et injustement mis au ban de l'art religieux. Il doit donc être réintégré dans le répertoire ; sans cela la restauration du chant religieux restera une œuvre manquée.

Il y a quelques années, je m'en souviens, on a fêté grandiosement la mémoire du fameux théoricien médiéval Guy d'Arezzo, et je pense même qu'à cette occasion une lettre pontificale en a fait l'éloge. Que je sache, mes clientes ne figurèrent pas parmi les

invités et personne n'a pensé à elles, pauvres rebutées ! La vérité et la justice, ces deux grandes puissances de l'histoire, auraient pourtant, ce me semble, pu rappeler sans grain de malice, l'erreur énorme que le héros de ces fêtes jubilaires commit, et l'injure artistique qu'il fit à l'Eglise, fût-ce même de bonne foi, injure qui n'a pas encore été effacée après dix siècles.

Comment se peut-il que des hommes éminents, comme le savant Gevaert et le Révérendissime Dom Pothier, n'aient pas mieux apprécié les mélodies chromatiques, et pour quel motif ne les ont-ils pas réhabilitées ? L'histoire ne pourra enjoliver cette méprise sous le titre de « *felix culpa* ». A en juger par un article paru, il y a quelques années dans le *Riemann-Festschrift* ⁵⁾, le Révérendissime Dom Mocquereau parut avantager notre conception, mais pour autant que je sache, il ne s'est jamais autrement prononcé à ce sujet, qu'il tenait d'ailleurs pour très délicat.

Parmi les défenseurs des mélodies chromatiques, outre le professeur Wagner de Fribourg, il faut citer en première ligne le professeur Jacobsthal de Strasbourg et le professeur Gastoué de Paris, un des membres les plus éminents de la Commission pontificale, mais malheureusement pas le plus écouté à notre point de vue. J'ajoute à cette série le nom de monsieur Auda qui vient de publier un livre magistral sur les modes et les tons de la musique antique et médiévale ⁶⁾.

Puissent les fils de saint Benoit le plus tôt possible refaire ce que leur confrère Guy d'Arezzo a défait. Puissent les Chartreux, les Cisterciens et les Dominicains se décider enfin à abandonner les hérésies contenues dans leur livre-type et partant dans toute leur tradition mélodique.

Quant à l'Ordre de Prémontré, je pense qu'il ouvre le voie à l'espoir, car le sais que la révision de son antiphonaire fut récemment confiée, et très sagement, à monsieur Gastoué. Que les supérieurs veuillent imposer la correction du Graduel de 1910, afin que se réalise effectivement la belle devise de mon abbaye de Tongerlo : *Veritas vincit*.

J. BORREMANS, O. Praem.

5) *Riemann-Festschrift. Gesammelte Studien Hugo Riemann zum sechzigsten Geburtstage überreicht von Freunden und Schülern*. Leipzig, 1909.

6) A. Auda, *Les modes et les tons de la musique et spécialement de la musique médiévale* (Académie royale de Belgique. Classe des Beaux-Arts. Mémoires, III, fasc. I) Bruxelles, 1930.

DE VERSPREIDING DER NORBERTIJNER ORDE IN NEDERLAND

Het eerste optreden der Premonstratenzen of Witheeren in ons land weerspiegelt die fase in den ontwikkelingsgang van hun stichter, den H. Norbertus van Gennep, waarin deze zich deed kennen als een machtig en succesvol prediker tegen de dwaalleer der Tanchelmieten. Op raad van Burchard, bisschop van Kamerijk, was de stichter van Prémontré door de Antwerpsche geestelijkheid aangezocht, om de ketterij van Tanchelm te bestrijden. Deze ontkende het rechtmatig bestaan der Hiërarchie en loochende de kracht der Sacramenten; in het bijzonder bestreed hij het Geloof aan de waarachtige tegenwoordigheid van Jesus in het H. Sacrament des Altaars. In korten tijd bracht S. Norbertus de afgedwaalden tot de ware kerk terug; uit dankbaarheid schonk hem de bisschop van Kamerijk de collegiale kerk van S. Michiel te Antwerpen, om er een regulier kanunniken-kapittel te vestigen, naar de leefwijze van Premonstreit met uitoefening van parochieele zielzorg.

Maar ook in Zeeland had Tanchelm aanhang. Een brief van de verweesde Utrechtsche geestelijkheid aan Frederik, aartsbisschop van Keulen, uit de jaren 1112-1114 laat ons hieromtrent geen twijfel. Het kan ons dan ook niet verwonderen, dat Godebold, die in 1124 den Utrechtschen bisschopstoel besteeg, alle aandacht wijdde aan het gevaar, dat het Zuidwestelijk gedeelte van zijn bisdom bedreigde, en naar het voorbeeld van den Kamerijkschen bisschop Praemonstratenzen ontbood, die zich te Antwerpen bekwame predikheeren hadden getoond ¹⁾. Door hun krachtig woord en voor-

1) De filiatie der O. L. V.-abdij van Middelburg opzichtsens S. Michiels van Antwerpen wordt niet betwijfeld. Hoe de stichting tot stand kwam, deelt het eerst Johannes de Beka mee (*Historia veterum episcoporum ultrajectinae sedis etc.* auctore Suffrido Petri, Bernardo Furmerio recensente, blz. 33. Franeker, 1612). De waarde van deze kroniek is onderzocht door H. Coster, *De kroniek van Johannes de Beka; haar bronnen en haar eerste redactie* (Bijdragen van het Instituut voor middeleeuwsche geschiedenis der Rijks-universiteit te Utrecht uitgegeven door Prof. Dr. O. Oppermann,

beeldige leefwijze keerde Zeeland weldra tot het oude geloof terug. — In schoone liturgische bewoording wordt dit feit jaarlijks op den 11^{den} Juli in het bisdom van Breda herdacht ²⁾. — Op Walcheren bleef een missiepost achter : de O. L. V.-abdij van *Middelburg*. Nemen we aan, dat de Utrechtsche bisschop, Godebold, in 1127 gestorven is, dan moeten we den aanvang der Premonstratenzer werkzaamheid in Zeeland stellen tusschen de jaren 1124 (het stichtingsjaar van Sint Michiels, waaruit de canonie van Middelburg is voortgekomen) en 1127.

Een ander aspect van Norbertijner levenswijze kreeg de abdij van *Mariënwaard* aan de Linge voorgehouden bij haar ontstaan in 1129. Het is de contemplatie, zooals ze door haar inrichter, den abt van Laon, met blijmoedig godsvertrouwen beoefend werd. « De wereld is — naar de woorden van den stichtingsbrief — toch maar een onstuimige zee. Gelukkig, die er schipbreuk lijdt en alle hindernis van zich weet te werpen om de landingsplaats te bereiken van de vredige beschouwing » ³⁾. Teruggekeerd naar zijn canonie te Laon mocht abt Walter met voldoening den groei van het jonge klooster in Gelre volgen. Ofschoon het uit Franschen bestond, traden er spoedig zooveel Dietsch sprekenden in, dat vijf jaar na de stichting reeds een nieuwe nederzetting gevormd kon worden te *Berne bij Heusden*. Met eerbied en ernst was er Walter's program ook uitgevoerd. Want bij het vertrek naar Berne gaf Robert, de abt van Mariënwaard, aan de scheidende groep woorden mee, die abt Walter uit het hart gegrepen konden zijn : « Bekommert U niet te zeer om het tijdelijke, doch zorgt veeleer, dat in de gebedstent,

dl. II). Utrecht, 1914. De betrouwbaarheid der mededeeling van de Beka wordt niet versterkt door een beroep op een oorkonde van den Utrechtschen elect Jan uit het jaar 1271 (L. van den Bergh, *Oorkondenboek van Holland en Zeeland*, dl. II, nr. 215), sinds R. Post in zijn *Eigenkerken en bisschoppelijk gezag in het diocees Utrecht tot de XIII eeuw* (Bijdragen van het Instituut enz. dl. XIII). Utrecht, 1928 dit document als onecht heeft verworpen.

2) De oorsprong van dit Mis-formulier is nog niet onderzocht. Wegens de genetische betrekking tusschen het bisdom van Breda en het voormalige diocees van Antwerpen is men geneigd aan overname uit het Antwerpsche liturgisch eigen te denken. Men zie echter J. Diercxsens, *Antverpia Christo nascens et crescens*, dl. VI blz. 325 vlg. Antwerpen, 1773.

3) Aldus in de stichtingsoorkonde van Mariënwaard bij L. Sloet, *Oorkondenboek der graafschappen Gelre en Zutphen*, dl. I, nr. 249. Dat de arenga ontleend is aan een dictaat van abt Walter van Laon werd door G. van den Elsen opgemerkt en terloops aangetoond in zijn artikel : De stichtingsoorkonde van Mariënwaard. *Archief voor de geschiedenis van het aartsbisdom Utrecht*, dl. XXI, [1894], blz. 168 vlg.

welke voor u te Berne is gebouwd, het purper der beschouwing den weerschijn geve van kalmen vrede en het licht van een heilig leven zich verspreide naar alle kanten ⁴⁾.

De abdij *Mariëngaarde* in Friesland was een stichting van den Zaligen Fredericus. Aanvankelijk gaf hij in zijn geboorteplaats, Hallum, onderwijs. Daarna werd hij er pastoor. Bij de begrafenis van zijn moeder verklaarde hij de omstaanders plechtig, dat hij voortaan naar den regel van Sint Augustinus zou leven. De bisschop van Utrecht, Godfried van Rhenen, gaf hem het reguliere kanunnikenkleed en stond hem toe, een klooster voor geestelijken te stichten. Nadat hij vervolgens in Mariënwaard de leefwijze der Witheeren had leeren kennen, keerde hij naar zijn geboorteplaats terug. Talrijk waren zijn volgelingen van beiderlei geslacht. In 1163 kon de abdij te Hallum het normale kloosterleven beginnen. Ze kreeg den naam van Mariëngaarde. Voor de zusters bouwde hij de proosdij van *Bethlehem* bij Oudkerk. Op het einde van zijn leven stelde hij zijn stichting onder het toezicht der abdij van Steinfeld in de Eifel en nam bijzondere maatregelen, dat de leefwijze van Mariëngaarde afgestemd werd en bleef op de gebruiken van deze Duitsche Premonstratenzerabdij ⁵⁾.

In Taco vond Fredericus een volgeling, machtig van taal. Getrokken door zijn welsprekendheid sloten velen zich bij hem aan. Ze verdeelden zich in twee groepen waarvan de eene over de Lauwers trok, om een abdij *In de Marne* te vormen — de naam van de gemeente Kloosterburen herinnert aan hun verblijf aldaar —; het andere deel ging zich te Dokkum vestigen in de *Sint Bonifatiusabdij*.

Het is mogelijk, dat te Dokkum reeds eerder een klooster van reguliere kanunniken bestond. Zekerheid is hieromtrent echter niet te verkrijgen. Dit is wel het geval met de stichting van Sibo te *Lidlum* bij Oosterbierum ⁶⁾. Aanvankelijk was dit kapittel gebonden aan de reguliere canonie van Ludingakerk, doch het onderging den invloed van den Z. Fredericus en stelde

4) Ontleend aan de stichtingsoorkonde van Berne. J. de Fremery, *Oorkondenboek van Holland en Zeeland*, nr. 5. Daar de arenga enkel in dit charter van bisschop Andreas voorkomt, is men gerechtigd Mariënwaard's dictaat te aanvaarden.

5) *Gesta abbatum Orti Sancte Marie*, uitgeg. door A. Wybrands, blz. 51. Leeuwarden, 1879.

6) Vgl. de keurige bewerking van *Sibrandus Leo's abtenlevens der Friesche kloosters Mariëngaard en Lidlum* door D. Wumkes. Bolsward, 1929.

zich in 1182 onder Mariëngaarde. Lidlum won erdoor aan kracht. Want spoedig daarop (1186) stichtte het de proosdij van *Bajum* en daarna die van *Pingjum*, welke later verlegd werd naar *Bolsward*. Ook het *Buweklooster* bij Bergum toonde eerst levensvatbaarheid, nadat de stichter, Buvo, zijn nonnen naar Bethlehem had gestuurd en ze Norbertijnsch gevormd met een tiental Bethlehemsche zusters teruggekregen had. Ongetwijfeld was de ontwikkeling der Premonstratenzer Orde in Friesland voor een groot deel te danken aan de geestelijke beteekenis van den Z. Fredericus van Hallum. Zijn aandenken wordt in het Aartsbisdom Utrecht den 3^{en} Maart kerkelijk gevierd.

Emo van Huizinge doet in vele opzichten aan Frederik van Hallum denken : eerst onderwijzer, daarna pastoor, tenslotte kloosterstichter. Van den abt van Varlar in Westfalen kreeg hij in het jaar 1209 het Norbertijnerkleed ; acht jaren later stelde hij zijn sticht *Bloemhof* te Wittewierum onder het rechtstreeksch toezicht van Prémontré ⁷⁾.

Er zit in die Noordelijke kloosterfundaties een eigenaardig persoonlijk element. Het is niet de Orde, die er een uitbreidingsveld zoekt ; ook niet het kerkelijk gezag, dat de Norbertijnen uitnoodigt, er zich te vestigen ; het zijn voorbeeldige geestelijken, die volgelingen trekken en godvruchtige leeken, die hun bezit voor een kloostergemeenschap beschikbaar stellen. Ze onderzoeken naarstig, of de leefwijze bevrediging schenkt, om dan, als de proef goed is uitgevallen, bij de Orde aansluiting te zoeken. Dit zelfstandig optreden verklaart ook voor een goed deel het vroegtijdig bestaan van gymnasiën in de Noordelijke abdijen. Prémontré heeft ze echter niet binnen haar doelstelling getrokken. Omstreeks 1235 verdwijnt het gymnasium van Hallum, vijftig jaar later ook dat van Wittewierum ⁸⁾.

De Orde der Premonstratenzen vertoont de eerste zestig jaar van haar bestaan een merkwaardige ontwikkeling, welke hier in het kort besproken moge worden, om de karakteristieke werkzaamheid der Norbertijnen in later tijd, ook in ons land, te begrijpen.

7) *Kronyken van Emo en Menko* uitgeg. door H. Feith en G. Acker Stratingh (Werken, uitgegeven door het Historisch Genootschap gevestigd te Utrecht, nieuwe serie, nr. 4), blz. 9 en 28. Utrecht, 1866.

8) A. Wybrands, *De abdij Bloemhof te Wittewierum in de dertiende eeuw* (Uitgegeven door de Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam) blz. 125 vlg. Amsterdam, 1883.

Na zijn bekeering preludeert Norbert op de apostolische prediking in evangelische armoede van den H. Franciscus van Assisië ⁹⁾. Doch Calixtus II neemt er, anders dan zijn voorganger, Gelasius II, geen genoegen mee; van 1120-1126 werkt Norbertus den H. Dominicus voor ¹⁰⁾. Maar na een onderhoud met Honorius II wordt ook de bestrijding der dwaalleer prijsgegeven. De overige acht jaar van zijn leven houdt hij zich, onder goedkeuring van Innocentius II, doelbewust bezig met het vraagstuk van de regularisering der diocesane geestelijkheid ¹¹⁾. Was dit opgelost, dan pas kon men den Investituurstrijd over de geheele lijn voor geëindigd beschouwen. Hierin is hij slechts gedeeltelijk geslaagd. Wat hij naliet was, buiten zijn heilig leven en grootsche ideeën, de stichting van Prémontré.

Te Prémontré (bij Reims) leefden zijn kanunniken voorbeeldig overeenkomstig de aangenomen Benedictijnergebruiken. Van hieruit hield men de Orde in wezen, door het overgenomen Liefdecharter van Cîteaux onverbiddelijk uit te voeren. En in Ordesverband werd de zoo lang gewenschte verbinding tot stand gebracht tusschen kloosterlijk leven en uitoefening van parochieele zielzorg, dank zij de toenemende neiging der kerkheeren, om hun beschermrechten over parochies aan abdijen over te dragen. In eigen persoon mochten de Witheeren sinds 1188 de overgegeven kerken bedienen, mits ze met drieën of vieren waren, waarvan er één aan den bisschop moest worden voorgesteld.

Binnen de grenzen van ons land stonden ongeveer 150 parochies onder het patronaat van Norbertijner stichten. De O. L. V. abdij van Middelburg had alleen al het begevensrecht over een veertigtal. Behalve te Middelburg oefende ze geestelijken invloed uit te Domburg, Vlissingen en vooral in en om Den Haag. De groote of

9) Hierop wees het eerst J. von Walter in zijn *Die ersten Wanderprediger Frankreichs*. Neue Folge. Leipzig, 1906. Na hem A. Hauck, *Kirchengeschichte Deutschlands*, dl. IV, blz. 371 vlg. Leipzig, 1925; G. Schnürer, *Kirche und Kultur im Mittelalter*, dl. II, blz. 333 vlg. Paderborn, 1926. — In Nederland vestigden er de aandacht op F. van den Borne, *De H. Franciscus van Assisi in de wereldgeschiedenis*. De Beiaard dl. IX², [1924], blz. 94 vlg. doch vooral M. Slotenmaker de Bruine, *Het ideaal der navolging van Christus ten tijde van Bernard van Clairvaux*, blz. 79 vlg. Wageningen, 1926.

10) Vgl. H. Lamy, *L'abbaye de Tongerlo depuis sa fondation jusqu'en 1263* (Université de Louvain. Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie, dl. 42), blz. XV. Leuven [1914].

11) Vgl. H. Heijman, *Untersuchungen über die Prämonstratenser Gewohnheiten*, blz. 80 vlg. Tongerlo, 1928.

Sint Jacobskerk aldaar, de kerken van Scheveningen, Monster, Eikenduinen werden door haar van geestelijkheid voorzien. In de grafelijke residentie had ze bovendien het patronaat der Hofkapel en stelde ze den proost aan over de Witte Zusters van *Sint Barbara of Bethlehem*.

In het Noorden had de abdij van Lidlum 19 kerken onder haar bescherming. Zelfs bezat ze in het middeleeuwsche dekenaat van Winsum het aanstellingsrecht der geestelijken. Op Lidlum volgen naar getalsterkte de Belgische abdij van Tongerlo met 18 parochies; vervolgens die van Floreffe (later Postel) met 12, alle 30 gelegen in Noordbrabant. Daarna komen Mariënwaard en Bern, ieder met 10; de proosdij Keizersbosch in Limburg met 7; de Belgische abdij van Averbode met 5 parochies, waarvan 4 in Limburg en 1 in Noordbrabant; Wittewierum met 4; de Sint Bonifatius abdij te Dokkum met 3; eveneens de abdij van Drongen in België en van Heinsberg in het Rijnland ieder met 3; de Sint Michiels te Antwerpen en de proosdij van *Koningsveld* bij Delft, elk met 2; de abdij Mariëngaarde en de proosdij van *Houthem-Sint Gerlach* ieder met één; zoo ook de Duitsche stichten Bedbur en Reichenstein en het Belgisch klooster Mont-Cornillon bij Luik: elk met één parochie.

Mariëngaarde moet een grooter getal parochies bediend hebben, dan ons is overgeleverd. Want de levensbeschrijving van den II Abt Siardus, welke tusschen 1260 en 1275 geschreven werd, veronderstelt de parochieele zielzorg buiten de abdij nu juist niet als een uitzonderingsgeval¹²⁾. We leeren uit die biographie ook, dat men op de parochies van Mariëngaarde minstens in gemeenschap leefde, wat trouwens in overeenstemming was met de pauselijke bul van Clemens III. Over het algemeen echter is de documentatie in dit opzicht schaarsch, doch we kunnen voor ons land toch op het Sint Nicolaas-prioraat van *Deventer* wijzen, waar een pastoor-prior met drie kapelaans de Bergkerk aan den Brink bediende.

De voorbereiding tot die uitgebreide parochieele zielzorg vorderde van de Norbertijner abdijen het oprichten van seminaries binnen haar muren. Ook in dit opzicht zijn ze van belang geweest voor de Middeleeuwen, die immers geen bisschoppelijke seminariën kenden.

De beteekenis van een middeleeuwsche Norbertijnerstichting werd echter niet uitsluitend bepaald door het aantal geestelijke benefi-

12) *Gesta abbatum Orti Sancte Marie*, blz. 109.

cies, dat ze te begeven had. Ze bezat daarbij als agrarische commune tal van landerijen, tienden enz. Afhankelijk van de centrale landbouw- en veeteelt-coöperatie ter abdij bestonden er neven-bedrijven op de curiën of uithoven, waar een aantal leekbroeders onder leiding van een uithofmeester den bodem ontgonnen en bewerkten. Een Norbertijner uithof lag betrekkelijk ver van zijn abdij verwijderd, daarom vond men er ook een kapel, waar de kloosterlingen en omwonende leeken samenkwamen tot het vervullen van hun godsdienstige plichten. In het geheel zijn er een vijftien uithoven geweest. Bern bezat er een te *Maarsbergen* bij Doorn; Mariëngaarde een op het eiland *Marken*, *Mariënhof* geheeten ¹³⁾.

Met de uitgebreidheid van het grondbezit en het aantal te be-geven geestelijke functies ging een daaraan evenredige invloed op politiek gebied gepaard. De abt van Middelburg was niet alleen het eerste lid onder de Staten van Walcheren, maar had ook als lid der Zeeuwsche Staten, die in zijn abdij vergaderden, de eerste van de drie uit te brengen stemmen. Graaf Floris V liet het lijk van zijn vader, den Roomsche Koning, in de Middelburgsche abdij bijzetten ¹⁴⁾. Het nog bestaande sticht, thans voor andere doeleinden bestemd, bewaart in zijn voorname architectuur het aandenken aan de godsdienstige en economisch-politieke beteekenis van de Nederlandsche Norbertijner abdij, die in de Middeleeuwen terecht als « het Zeeuwsche Egmond » geroemd werd. Steekt het Noorden hiertegen poover af, inzoover het ons geen enkel bouwwerk liet, dat van den cultureelen arbeid der Premonstratenzen kan getuigen, in vergoeding daarover heeft het ons de literaire nalatenschap bewaard van Emo en Menko, abten van Wittewierum, alsmede de abtenlevens

13) De uithof op Marken, in het Latijn *Mariae Curia* geheeten, droeg de Nederlandsche namen *Mariënhof*, *Markerhoofd* en *Mariëngaard*. Onder den laatsten naam komt het ook bij Vondel voor, waar hij Gijsbrecht van Amstel bij zijn vertrek uit Amstelland laat zeggen :

« Wanneermen uit den stroom en Pampus raecht voorby,
Zoo doet ter slincke hand in zee zich op wat weiland,
Dat Marcken heet van ouds, een laegh en visschers eiland,
Het welck een klooster draeght genoemd Mariëngaerd,
Een rijke en oude abdy.....

(*De werken van Vondel* uitgeg. door J. Sterck e.a. dl. III, blz. 599. Amsterdam, 1929).

14) De oudste mededeeling bij Melis Stoke. Zie *Rijmkroniek van Melis Stoke* uitgeg. door W. Brill (Werken van het Historisch Genootschap gevestigd te Utrecht. Nieuwe Serie, nr. 40) blz. 232. Utrecht, 1885.

van Mariëngaarde, die gezamenlijk de vroegste en tevens de beste middeleeuwsche geschiedschrijving der Friezen vormen ¹⁵⁾.

Maar de voornaamste reden van bestaan der Premonstratenzer Orde lag uiteraard hierin, dat zij naar eigen plan was ingesteld op het bestreven der christelijke volkomenheid. Hoe haar leden dat ideaal beleefd hebben, is in het algemeen niet geregistreerd. Het zijn slechts de uitersten, ten goede en ten kwade, die in de overlevering een spoor hebben nagelaten. God zij dank werd de chronique scandaleuse van sommige ruimschoots gecompenseerd door de heldhaftige deugdbeoefening van anderen.

Den Z. Fredericus van Hallum en den H. Siardus noemden we reeds. We voegen er den Z. Dodo en den H. Gerlacus aan toe, die beiden als kluizenaar in de Orde leefden. De zalige Dodo, aanvankelijk leekbroeder te Mariëngaarde, betrok met toestemming van den H. Abt Siardus een kluis te *Bakkeveen*, later te Haske. Hier stierf hij in 1231 begenadigd met de stigmata ¹⁶⁾. De H. Gerlacus was een Zuid-Limburger, die in het Geuldal een uitgeholden boomstam tot kluis gekozen had. Hij stierf er omstreeks 1170. Uit zijn betrekking met de H. Hildegard van Bingen blijkt een keer te meer de mystieke inslag, die de Orde bij haar ontstaan was meegegeven ¹⁷⁾. Het bisdom van Roermond herdenkt den 19^{en} Januari het heilig leven van dezen Norbertijner Eremiet. Op de plaats, waar hij geleefd had, stichtte de abdij van Heinsberg het klooster Houthem-Sint Gerlach. In den beginne schijnt het een dubbelklooster geweest te zijn. Later werd het bewoond door zusters onder leiding van een proost.

In het begin der Orde waren de dubbelkloosters vrij talrijk. Om misbruiken te voorkomen, besloot Prémontré ze echter als zoodanig op te heffen. De nonnenafdeelingen mochten alleen op grooter afstand blijven voortbestaan. In ons land werd de abdij van de Marne gesplitst in *Oldenklooster* en *Nijklooster*; ook de dubbelstichting van Emo werd ontbonden in *Bloemhof* voor de mannen en *Rozenkamp* voor de zusters. Op deze wijze kon een sticht de zorg voor de nonnen blijven voortzetten. De O. L. V.-Abdij van Middelburg behield het toezicht over *Zoetendaal* bij Serooskerke (op

15) Vgl. Jan Romein, *Geschiedenis van de Noord-Nederlandsche Geschiedschrijving in de Middeleeuwen*, blz. 58 vlg. Haarlem, 1932.

16) Acta SS. Maart III, blz. 849 (uitg. Palme).

17) H. Lindeman, S. Hildegard en hare Nederlandsche vrienden. *Ons Geestelijk Erf*, dl. II, [1928], blz. 157.

Walcheren) ; Mariënwaard over *Zennewijnen* bij Tiel ; Bern over de proosdij te *Altforst* in Maas en Waal.

De houding der Hollandsche Premonstratenzen tegenover hun tweede Orde is merkwaardig. Terwijl men in Frankrijk de Norbertinessen liet uitsterven ¹⁸⁾ en men ze in België vrijwel aan haar lot overliet ¹⁹⁾, bleven de Hollandsche abten waakzaam voor de proosdijen, die tengevolge van de splitsing der dubbelkloosters op een andere plaats waren ontstaan. Er verrezen zelfs nieuwe, als *Sint Catharinadal* te *Breda*, het klooster van den H. Geest te *Venlo* en vooral de Wittevrouwen-abdij te *Utrecht*, waarvan de herinnering nog voortleeft in de Wittevrouwenstraat en -brug aldaar ²⁰⁾. Te *Nijmegen* besloot in 1344 het Magdalena-klooster de strengere leefwijze van de Norbertinessen te aanvaarden ²¹⁾ ; het kwam onder toezicht van den abt van Mariënwaard.

Moge de afwijzende houding der Zuid-Nederlandsche abten ten opzichte der zusters het ontstaan der Begijnhoven bevorderd hebben ²²⁾ en daarmee den heerlijken bloei der Dietsche mystiek ²³⁾, aan de Noord-Nederlandsche abten dankt de Orde het voor een groot deel, dat het beschouwd leven op haar program bleef voortbestaan. Hoe moeilijker de contemplatie met de parochieele zielzorg vereenigbaar bleek, des te meer kreeg de Tweede Orde tot taak, zich over dat erfstuk van den Stichter te ontfemen.

De politiek-godsdienstige omwenteling der zestiende eeuw besliste over het lot van bijna alle Norbertijnsche nederzettingen in

18) J. Lepaige, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, blz. 353 (abusievelijk 355). Parijs, 1633.

19) Men vergelijke het standpunt, dat de abten van Veurne, Floreffe, Grimbergen, Postel, Park, Mont Cornillon en Bonne Espérance innamen ten opzichte van den vrouwelijken aanhang. Alleen Averbode maakt hierop een uitzondering. Interessant betreffende het wisselen van paterniteit is de geschiedenis van Tusschenbeek. Gempe met haar dochter Leliëndaal en kleindochter Besloten Hof vertoont het beeld van een zelfstandigen ontwikkelingsgang in aansluiting bij de Orde.

20) De vroegste mededeeling omtrent den aard van deze abdij vindt men bij L. Guicciardyn, *Belgium dat is : Nederlandt ofte Beschrijvinge derselviger provincien ende steden*, blz. 254. Amsterdam, 1648.

21) Naar een onuitgegeven oorkonde, berustende in het archiefdépôt der Abdij van Berne, cl. XVII, fasc. 4.

22) In dit verband zij de aandacht gevestigd op een mededeeling omtrent Postels Begijnhof. Th. Welvaarts, *Geschiedenis der abdij van Postel*, blz. 88. Turnhout, 1878.

23) J. van Mierlo, Over het ontstaan der Germaansche mystiek. *Ons Geestelijk Erf*, dl. I [1927], blz. 11.

het Noorden van ons land. De gewestelijke en stedelijke besturen hieven ze op en trokken de goederen aan zich. De Orde is dezen slag niet te boven gekomen. Ze kon dat trouwens ook niet. Veel meer dan latere Orden was ze ingesteld op het bezit en de bewerking van grondeigendom. Naasting van de kloostergoederen betekende voor haar ondermijning — om niet te zeggen vernietiging — van den economischen grondslag der stichting. Het terrein moest door de kloosterlingen worden prijsgegeven zonder redelijke hoop, dat het nog ooit door nakomelingen zou worden bewoond.

Maar niet zonder eer hebben ze het veld geruimd. We denken hier aan de HH. Adrianus en Jacobus, witheeren der abdij van Middelburg, die als Gorcumsche martelaren getuigden van hun Geloof in de H. Katholieke kerk. We noemen in dit verband als bloedgetuige ook den Tongerlooschen abdijsheer, Petrus Janssens, die in zijn pastorie te Haaren om het Geloof verminkt werd en gedood. Hoeveel geestelijke kracht er omtrent dien tijd in de Friesche Abdij van Lidlum school, blijkt uit het optreden van Tiumme Mantuanus, die na de opheffing van zijn klooster te Leeuwarden missioneerde en op Paulinische wijze een « Epistel totten Friesen » schreef ²⁴). De apologetische inhoud bewijst niet enkel het sterke geloof van den Norbertijn, maar ook zijn vertrouwdheid met de H. Schrift, zijn bekendheid met de leer der Kerkvaders en vooral zijn belezenheid in de godsdienstige geschriften van zijn tijd.

Van geduldig lijden lieten de opgejaagde Norbertinessen schoone voorbeelden na. De zusters van Zennewijnen waren naar Tiel getrokken, om er bij particulieren onderdak te vinden. In 1614 overleed de laatste, « zeer vroom, na vele, verscheidene en zeer zware vervolgingen doorstaan te hebben » ²⁵).

Gunstiger was de toestand voor de Premonstratenzen in het Zuiden van ons land. De abdij van Berne genoot zooveel aanzien bij de Staten-Generaal, dat door het verbanningsplakkaat van 2 December 1636 haar leden niet getroffen werden ²⁶). Wel werd de abdij in 1648 voor opgeheven verklaard, maar toch liet de Hollandsche regeering haar het Speelhuis of Slotje te Heeswijk voort-

24) *Epistel totten Friesen* uitgeg. door G. van Borssum Waalkes. Leeuwarden, 1903.

25) W. Hoevenaars, *Het Premonstratenser-nonnenklooster van Zennewijnen. Archief voor de Geschiedenis van het aartsbisdom Utrecht*, dl. XIV, [1886], blz 423.

26) L. Schutjes, *Geschiedenis van het bisdom 's-Hertogenbosch*, dl. II, blz. 44. St. Michiels-Gestel, 1872.

durend tot verblijf. Voor een belangrijk deel dankt de abdij die goedgunstigheid der regeering aan Prelaat Moors, die tijdens het beleg van Den Bosch met stadhouder Frederik Hendrik in vriendschappelijke relatie kwam.

Aan de vriendschap der Oranjes heeft ook de proosdij van Sint Catharinadal haar voortbestaan te danken. Het reliquieënkruis, door Prinses Amalia van Solms, gemalin van Frederik Hendrik, aan proost Balthasar Cruijt geschonken, was een treffend symbool van vorstelijke genegenheid. Na de verovering van Breda werd de zusters toegestaan, een kasteeltje te *Oosterhout*, « de Blauwe Kamer » geheeten, te betrekken ²⁷⁾. Sedert zijn ze daar gevestigd gebleven.

Zooals de Witheeren van Berne konden ook die van Postel, Tongerlo en Averbode hun parochies in het Zuiden blijven verzorgen. Toen de Staten-Generaal bij plakkaat van 19 Juli 1730 bepaalden, dat de regeering aan de religieuzen geen toelating zou geven tot het uitoefenen der parochieele functies, maakten ze bij besluit van 12 Maart 1731 daarop een uitzondering voor de Norbertijnen van genoemde abdijen ²⁸⁾.

De drie Limburgsche proosdijen bleven tijdens de regeering der Republiek voortbestaan. *Keizersbosch* lag in het graafschap Hoorne, dat na de onthoofding van den bekenden Philips de Montmorency door den prins-bisschop van Luik bij zijn gebied werd ingelijfd. Venlo kwam eerst in 1715 onder de macht der Staten, echter met behoud van den katholieken godsdienst, zoodat ook de proosdij van den H. Geest voorloopig gered was. Aangaande het klooster van Houthem-Sint Gerlach was in 1661 een regeling getroffen tusschen de Republiek en Spanje, waardoor de proosdij als Zuid-Nederlandsche enclave beschouwd werd te midden van het grondgebied der Staten ²⁹⁾.

Houthem-Sint Gerlach, sinds 1714 deel uitmakend van de Oostenrijksche Nederlanden, werd het slachtoffer der kloosterpolitiek van Keizer Jozef II. De proosdijen van Keizerbosch en Venlo verdwenen tijdens de Fransche omwenteling.

Doordat de Fransche Republiek ook de Zuid-Nederlandsche abdijen van Postel, Tongerlo en Averbode had ontbonden, werd het

27) V. van der Aura, *Geschiedkundige bijdragen betreffende St Catharinadal*, blz. 5, 17. Oosterhout, 1894.

28) L. Schutjes, t.a.p., blz. 67.

29) J. Habets, *Houthem-Sint-Gerlach en het adelijk vrouwenstift aldaar*, blz. 120 vlg. Maastricht, 1869.

voor de Norbertijnen van die opgeheven kloosters steeds moeilijker, hun parochies in Brabant en Limburg van geestelijken te voorzien, vooral sinds Pius VII met Napoleon bij het concordaat van 1801 was overeengekomen, dat de genaaste kloostergoederen in de handen der bezitters mochten blijven. Averbode en Postel verloren al hun parochies; Tongerlo behield enkel Roosendaal.

De abdij van Berne werd ook door de Fransche revolutie niet in haar bestaan getroffen. Ze verloor alleen het refugiehuis te Villovoorden bij Brussel. Het bleek haar behoud te zijn, dat ze in de Zuidelijke Nederlanden slechts een vluchtwoning gevestigd had en geen abdij gebouwd, hoe krachtig de Orde daarop ook had aangedrongen ³⁰⁾. Zoowel het Fransche ontbindingsdecreet betreffende de kloosters als het befaamde concordaat van 1801 — beiden zoo noodlottig voor de Belgische abdijen — gingen langs haar heen. Ze wist zich van oudsher een Hollandsche abdij: haar bestaan en werkzaamheid werden in 1825 door Koning Willem I en in 1832 door Paus Gregorius XVI als rechtmatig erkend en bevestigd ³¹⁾.

Er zouden echter nog vijftientwintig jaar verloopen, voordat Berne het zoo vurig begeerde gemeenschappelijk leven kon herstellen. Welke plaats kwam daarvoor eerder in aanmerking dan *Heeswijk*, waar de eerste abt van Berne een uithof had aangelegd met den sprekenden naam *Berneheze*? En hoorde bij Berneheze niet het Speelhuis of Slotje, dat men onafgebroken, zelfs in den refugietijd, had mogen bewonen?

Eerst in 1857 waren de tijdsomstandigheden voldoende gunstig, om het communiteitsleven te hervatten. Gerardus Neefs, de 57^e abt van Berne, deed afstand van zijn pastoraat te Berlicum en vestigde zich met enkele medebroeders op het Slotje te Heeswijk ³²⁾. Volwaardig was hiermee naast de Norbertinessenproosdij van Sint Catharina-dal de Norbertijner abdij van Berne getreden, om met haar de grootsche gedachten van den H. Norbertus van Gennepe in ons land te bewaren, te beleven en aan het nageslacht over te reiken.

Berne (Heeswijk).

H. Th. HEIJMAN.

30) *Capitulum Generale Ordinis Praemonstratensis Praemonstrati celebratum anno Domini 1717*, blz. 7. Parijs, 1717.

31) Afschriften van deze stukken in het Handschrift-Manni (Archief dépôt der Abdij van Berne, cl. I, fasc. 165, 1 b).

32) Th. Heijman, De abdij van Berne te Heeswijk. *De Maasbode*, 2 Febr. 1932. Avbl. — C. Bloemen, Uit de geschiedenis van de abdij van Berne te Heeswijk. *De Tijd op Zondag*, 9 en 16 April 1932.

MISCELLANEA

BRIEFE VON LAYRUELZ UND LONGPRE AN ABT ANDREAS VÖGELE VON WINDBERG ANLÄSSLICH EINES EXEMPTIONSSTREITES MIT DEM REGENS- BURGER BISCHOF. -:- -:- -:- -:-

Abt Andreas Vögele ¹⁾, der grosser Freund und Helfer von Layruez der unermüdliche Förderer der tridentinischen Reform in der bayerischen Zirkarie, der tatkräftige Reformator seines eigenen Kloster, war 1598 gewählt worden. Als er sich — eigenartiger Weise erst über ein Jahr nach seiner Wahl — an den Bischof von Regensburg wandte, mit der Bitte, ihm die Abtweihe zu erteilen, und zwar « zur Vermeidung grösserer Kosten, und damit alle Fratres der Feierlichkeit beiwohnen könnten » womöglich im Kloster selbst, — machte das Ordinariat Schwierigkeiten über Schwierigkeiten, bestritt die Exemption des Ordens und es entstand ein Streit, der sich bis 1605 hinzog. Alle diesbezüglichen Akten sind im Regensburger Diözesenarchiv ²⁾ erhalten. Aus ihnen ist der Verlauf des Streites ziemlich lückenlos festzustellen ³⁾.

1) Andreas Vögele, der Bruder des Abtes Michael Vögele von Osterhofen, war 1568 zu Urspring bei Schongau geboren. Bei seinem Amtsantritt fand er im Kloster zerrüttete Disziplin und verlotterte Wirtschaft. Mit starker Hand führte er die Ideen des Tridentinums in seinem Kloster durch, hob dessen Disziplin und brachte es zu neue Blüte. Lairuelz schildert in seiner « Optica Regularium » begeistert die Eindrücke seines Besuches beim Abt von Windberg. — Mit den Straubinger Jesuiten hatte Abt Andreas rege Beziehungen. Als Generalvikar der Zirkarie kannte er nur ein Ziel : die von Lairuelz in den Orden hineingebrachten tridentinischen Reformideen in den bayrischen Abteien durchzuführen. Die Provinzialkapitel von 1624 und 1629 (das sehr interessante Protokoll des letzteren befindet sich im Archiv der Abtei Windberg) krönten sein Bemühen mit Erfolg. Er starb 1631.

2) Der Faszikel « Prälatenwahlen » besteht fast zu zwei Drittel aus den auf diesen Streitfall bezüglichen Dokumenten.

3) In dieser Abhandlung wird nur soviel berichtet, als für das Verständnis

Abt Andreas hatte sich zunächst nach seine Wahl an seine Ordensobern gewandt wegen der Bestätigung, an den Generalabt und den Generalvikar der bayer. Zirkarie, Abt Leonhard Klotz von Schäftlarn. Darauf wandte er sich im November 1599 an den Bischof mit der Bitte um die Weihe, und setzte in seinem Brief auseinander, dass er « *canonice secundum privilegia ordinis electus et confirmatus* » sei, und infolgedessen nur noch der Weihe bedürfte. Als Reaktion darauf ist leider nur ein schwer leserliche Brief des Generalvikar von Regensburg an den Kurfürstl. bayrische Statthalter zu Straubing ⁴⁾ vom 3. Nov. 1600 erhalten, in dem er das « das begern des Praelaten als unzimbliche anmasung » darstellt. Darauf liess Abt Andreas seltsamerweise durch seinen Klosterrichter nochmals beim Weihbischof — der Bischofstuhl war vakant — um Erteilung der Abtweihe bitten, worauf dieser antwortete, dass es keineswegs genüge, um die *Benedictio* zu bitten, sondern der Abt müsse auch « nach altem brauch und herkomen » um die Bestätigung vonseiten des Bischofs bitten, ausserdem müsse das Gesuch des Abtes persönlich und schriftlich abgefasst und mit seines « anbevolchens Gotthaus und convents insigill » versehen sein.

Um einem Streit auszuweichen, gab der Abt nach, obwohl er wusste dass dies gegen die Ordensprivilegien sei.

Doch in seinen Erwartungen sah er sich getäuscht. Regensburg gab sich nämlich damit keineswegs zufrieden. Das bischöfliche Konsistorium erklärte, der Wunsch des Abtes könne erst erfüllt werden, wenn dieser sich bereit erkläre, für jede seiner 2 inkorporierten Pfarreien « *loco investiturae* » und vom Kloster selbst « *ratione parochiae* » eine Jahresabgabe von 2 Talern zu entrichten. Ausserdem war der bischöfl. Generalvikar darüber aufgebracht, dass der Abt über seinen als Pfarrer in der inkorporierten Pfarrei Viehtag ⁵⁾ exponierten Konventualen kanonischen Strafen verhängt

der beiden Briefe erforderlich. ist. Eine ausführliche Bearbeitung des umfangreichen Materials wäre zwar sehr erwünscht, aber auch sehr schwierig, da die Akten weder zeitlich genau geordnet, noch registriert sind und zum grossen Teil aus äusserst flüchtig geschriebenen Briefentwürfen bestehen.

4) Graf Sulz von Glöggau, Vitzthum (= Vicedominus) von Straubing. Zu seinem zivilen Machtbereich gehörte Windberg. Er scheint ein persönlicher Freund des Generalvikars gewesen zu sein und spielt in dem ganzen Streit eine beschwichtigende, ausgleichende Rolle.

5) Viechtach war mit seinem 182 Ortschaften die grösste Pfarrei der Diözese. Anfang des 16. Jahrhunderts waren dort 8 Chorherren von Windberg, die bischöfliche Visitation von 1559 fand nur noch 4 vor, von denen 2 concubinari waren und zahlreiche Kinder hatten. 1564 fiel einer davon ab, heiratete und

habe, ohne den Bischof — dessen Sache dies eigentlich sei — vorher zu fragen oder auch nur zu benachrichtigen. Nun weigerte sich der Abt und erklärte, dass bereits sein Vorgänger diese unberechtigten Forderungen des Bischofs zurückgewiesen habe.

Soweit stand die Sache im März 1602. Im Sommer dieses Jahres, trafen dann aus Frankreich die Briefe ein, in denen Lairuelz als Vizegeneral und der Generalabt Longpré zu dem Streifall Stellung nehmen ⁶⁾ :

I.

« Servatius de Lairuelz, Sacrosanctae Theologiae Professor Parisiensis Sancte Mariae in Nemore humilis Abbas, et Ordinis Praem. Vicegeneralis, R^{do} confratri ac Dno Andreae Abbati Windbergensi salutem. Ex litteris a Reverentia vestra exaratis et ad nostrans (sic !) missis angustiarum, quibus undique premitur, et scopulorum, ad quos quocumque se vertat alliditur, multitudinem ac pondus, dolentes intelleximus : quibus ut in absentia Rmi. Generalis medeamur et occurramus. Imprimis consulimus imo auctoritate Vicegeneralis, qua fungimur, permittimus, ut confirmationem a Dioecesano ea protestationis lege, qua antecessorum tuorum aliqui secure, recipias. Etsi enim id sit factum facere et confirmationem a Rmo Dno Generali, qui tuus est ordinarius, legitime impetratam, ab altero, qui tuus non est ordinarius, illegitime postulare et impetrare tamen quia in eo vis quaedam est maior, quae e diametro contra summorum aliquot Pontificum privilegia ordini nostro multis retro saeculis concessa, et novissime post oecumenicum tridentinum Concilium a bonae memoriae Gregorio XIII, Clemente VIII moderno pontificibus confirmata, militare audet, et cui operis tuae non est occurrere ac resistere, ex duobus malis eligere te minus posse, dubitare nullus potest. Minus est autem malum, ex aliqua vi et vexatione confirmationis tuae privilegio cedere, quam pati disciplinam monasticam caeteraque monasterii tui jura paulatim prout te quotidie experiri conquereris, labefactari. Age igitur, et quod ut ordinis obedientissimus filius antea attentare ausus non es nostra fultus auctoritate et conniventia aggredere certo certius tibi persuadens, patres in proximo generali

wurde Prädikant. Da immer wieder arge Skandale vorkamen, vertauschte Abt Andreas 1616 diese Pfarrei gegen das nähergelegene Hunderdorf.

6) Wörtliche Abschrift der im Diozesanarchiv vorhandenen Originale.

capitulo si non probatueros, saltem nostris ope et conniventia factum excusatueros, quod vere attinet.

Datum in Monasterio Stae Mariae in Nemore, die 25 Iulii Anni 1602.

Fr. Servatius de Lairuelz

Vicegeneralis. »

II.

Franciscus a Longo Prato Christianissimi Francorum regis Consiliarius ac eleemosynarius, Dei Stae. Apostolicae sedis gratia Monasterium Praemonstrati et Vallis Secretae humilis Abbas, eiusdemque ordinis caput ac reformator generalis, omnibus praesens confirmationis instrumentum visuris, lecturis, & audituris salutem in eo qui est vera salus. Interea, quae nobis Gallicorum bellorum tumultus attulerunt incommoda non ultimas tenet iuris nostri aliquantula cessio : coacti enim saepenumero fuimus, si non iuri nostro, saltem exercitio eius cedere, veluti in hoc Monasterio Windbergensi Stis. Sabino et Serenae sacro. In quo confirmationis iura, nobis ab ipsius ordinis primordio acquisita, et ad nos multa temporum serie, & Registorum instrumentorumque publicorum quae in hoc Monasterio ac nostro Praemonstratensi, pluribusque aliis reperiuntur testimonio transmissa, a Rdo. confratre nostro, D. Leonardo Coenobij Schefftlarensis Abbate conferri permissimus : hinc est, quod quodam ratishabitionis modo confirmationem D. Andreae Vogel in Abbatem anno a partu Virginis MDXCVIII^o electum factam, nos gratam ratamque habeamus, ac tamquam nostro nomine conditam, ea qua pollemus auctoritate, confirmemus, tenoreque praesentium stabiliamus, nec non omnia a tempore confirmationis illius sub prefati D. Vogelij regimine nos tamquam Pater Abbas ac paterna auctoritate & potestate, quam in hac parte jure haereditario obtinemus, atque a nostris felicis recordationis praedecessoribus accepimus rata, sollemni ritu in ipso Religiosorum eiusdem Monasterij Windbergensis consessu proclamamus : iniungentes praefatis Religiosis, ut in posterum cum Abbati communibus suffragiis electo confirmationis munus conferendum erit, non ad alium, quam ad Praemonstratensem Abbatem huiusce Monasterij patrem confugiant, alioqui omnes alias ab alijs editas vel edendas confirmationes nullius fore ponderis & momenti declaramus ac pronunciamus. In cuius rei fidem, robur, & testimonium praesentes nostro manuali

chyrographo & Abbatiali sigillo muniendas curavimus Anno Dni. MDCII, diei mensis Augusti vigesima prima, in praefato Monasterio.

Franciscus a Longo Prato
Abbas Praemonstratensis.

De mandato Dni.
Dni. mei Rmi Praemonstra-
tensis Abbatis
Carolus Corderius
Notarius.

Abtei Windberg

P. Norbert BACKMUND, O. Praem.

* * *

ADDITAMENTA AD MONASTERIOLOGIAM O. PRAEM.

A quo tempore R. D. Raph. Van Waefelghem, O. Praem., publicavit suum *Repertorium* ¹⁾ documentorum monasteria Norbertina concernentium, plures confratres, ex Austria-Hungaria Bohemia praesertim, nobis transmiserunt quas in suis scriniis circa abbatias suarum regionum asservabant, notas. Inter quos eminet doctissimus noster confrater Albertus Stara, qui indefesse investigat documenta et monumenta Ordinem illustrantia.

Ut notae illae, quae sparsim hucusque sub rubricis « Miscellanea » et « Chronicon » inseruimus, utilius communicentur, ipsis deputabimus deinceps rubricam specialem sub titulo superius posito.

In paragrapho : « I, Generalia », ponentur quae non domum particularem, sed regionem aliquam totam respiciunt; sub « II, Particularia », quae circa domum particularem conscripta fuere, vel ex generali opere circa domum illam citantur. Ad latus nominis cujusque domus ponitur numerus correspondens « Repertorio ».

Quae sequuntur notae transmissae nobis fuerunt a R. D. Alberto Stara, cui iterum gratias ex corde lubenter solvimus.

MONASTERIA.

46.

Belbuck. Hintze A. : Geschichte der Stadt Treptow an der Rega I. (einziger) Teil. Von der Gründung der Stadt bis zur Reformation, gr.-Oktav, Treptow an der Rega, 1906, 2 Bll., 115 Seiten.

50.

Bellelay. Sudanus : Basilea sacra, p. 206 (Porrentruy 1658).

1) Répertoire des sources imprimées et manuscrites relatives à l'histoire et à la liturgie des monastères de l'Ordre de Prémontré. Bruxelles, 1930.

63.

Besselich. Das Kloster Besselich in Rheinischer Antiquarius 3, 1, S. 10-45.

Kentenich : Zwei Urkunden zur Geschichte Adelheids von Besselich (1496-1518), in Trierer Chronik, 11 (1915) 153-156.

Pick R. : Der Hochzeitsthron in Besselich in Rhenus. 1883, S. 98.

Pick R. : Aus einer verschollenen Urkundensammlung (des Grafen von Renesse-Breitbach) darin Regesten zur Geschichte von Besselich und Rommersdorf in Rhenus 1883 ff.

84.

Brandenburg. Schultze H. W. : Einige Notizen über das Alter, historische Bedeutung und gegenwärtige Restauration der Stifts- und Domkirche zu Burg Br. Brandenb. 1836, Quart. 40 Ss., mit Frontispiz und Ansicht.

Schwebel O. : Kulturgeschichtliche Bilder aus der alten Mark Br. Berlin 1877.

Spieker C. W. : Kirchen- und Reformationsgeschichte der Mark Br. T. 1. Berlin 1839.

Tschirch O. : Geschichte der Kur- und Hautstadt Br. an der Havel. Festschrift zur Tausendjahrfeier der Stadt, 1928-29, Bd. 1, 2, Städt. Wirtschafts- und Verkehrsamt) Quart, XVI. 284 Ss., XVI. 415 Ss., 10 Mark.

Wentz G. : Ein Breve Sixtus IV. an Bischof Arnold von Br. in Zeitschrift des Vereines für Kirchengeschichte der Provinz Sachsen, 22, 158-161. Ansichten : Ansicht des Domkirche, Poppel und Kurzs. Quer-folio, 4 Mark.

558.

Breslau St. Vincenz. Fragmente, aus der Geschichte der Klöster und Stiftungen Schlesiens von ihrer Entstehung bis zur Zeit ihrer Aufhebung im November 1810. 656 Seiten Text mit zahlreichen handkolorierten Trachtenbildern. Breslau 1811.

Götz Heinrich : Breslauer Kirchen, Breslau. 1926, Quart, Ostdeutsche Verlagsantalt, mit 6 grossen Bildern.

Ansichten : Ansicht der St. Vincenz- und St. Clarenkirchen, Kupferstich von Steidlein n. Werner, Martin Engelbrecht exc. ca. 1725, Quer-folio, 12 Mark.

Ansicht der Praelatur von St. Vincenz mit dem Vorhof. Kupferstich von Steidlein n. Werner, Martin Engelbrecht exc. Quer-folio, 10 Mark bei Stargardt, Berlin, Katalog 305, Nr. 154-155.

104.

Cappenberg. (Autor : Schwiehers), Geschichtliche Nachricht-

ten über den westlichen Theil des Kreises Lüdinghausen, die Pfarrgemeinden... Kappenberg umfassend. Münster 1891.

Glasmeyer H. : Das Cappenberger Archiv, in Westfälisches Adelsblatt, 4 (1927) S. 71 ff., vergleiche Inventare der nichtstaatlichen Archive Westfalens II. 3, S. 51 ff.

Ilgen Th. : Zur älteren geschichtlichen Ueberlieferung des Klosters C. Münster.

Kneebusch : Die Bäder und Sommerfrischen Westfalens... Cappenberger. Dortmund.

Philippi F. : Die Cappenberger Portraitbüste Kaiser Friedrich I. Münster 1886 in : Z Vt A Westf. 44 Jg. S. 150-166.

Schöne F. : Beiträge zur Geschichte des Praem. Kloster C. Münster 1913, Dissertation.

Ansichten : Ansicht des Schlosses. Lith. v. P. Herle um 1840. Gr. 11 : 18 1 Mark. Farbige Ansicht in Lithographie mit Erklärung, ca. 1860, 15 : 20, 2 Mark 50 Pfennige bei Ferdinand Schöningh, Osnabrück, Katalog 230, Nr. 255, 256.

175.

D o x a n. Mittheilungen des Vereines für Geschichte der Deutschen in Böhmen, III, 1864, S. 188.

Vavrousek Bedrich : Byvaly panensky klaster v Doksanech in Zlata Praha 33, 202.

Z Budce Pav. : Doksany, in Napravo, 1925, Nr. 23.

Zdrubecky Fr. : Doksanech in Podripsko, 3, 52-53.

Lithographie 16:23, ca. 1850, aus dem Verlag von J. W. Pohlig in Teplitz, sc. J. K.

180.

D ü n w a l d. Bergische Volksbücher, 1911 Sept. S. 4-8.

Brackmann A. : Niederrheinische Urkunden des 12. Jahrhunderts... Dünwald..., in Annalen für den Niederrhein, 81 (1906) 112-130.

Crecelius W. und *W. Harless* : Urkunden des Klosters Dünwald 1264-1360, in Zeitschrift des Bergischen Geschichtsvereines, 19 (1883) 175-186.

Korth L. : Zur Geschichte des Klosters D. im 12. und 13. Jahrhundert, in Zeitschrift des Bergischen Geschichtsvereines, 20 (1884) 51-83 ; 22 (1886) 107-147.

Nachrichten über die Aufhebung des Klosters D., die ihm gemachten Schenkungen und die Uebergabe des Vermögens an die Abtei Steinfeld, in Rheinisches Archiv 60 (1866) 111.

Urkunde des Konvents D. betreffend die Aufnahme des Adolf

von Bongart in dessen Fraternität (1316) in Zeitschrift des Bergischen Geschichtsvereines, 20 (1884) 84.

184.

Ellen. Schaw-Platz Historischer des wunderthätigen Holtz vom Creutz Christi, mit welchem Gott das unweit der Stadt Düren gelegenes Frawen Closter Ellen begnadet hat. Cölln, 1734, 38 Seiten + 1 Blatt.

185.

Else y. Esser H. : Hohenlimburg und Else y. Lex. -8. Dortmund 1908, XVI. + 591 Seiten.

207.

Füssenich. Im Düsseldorfer Staatsarchiv erliegen : Akten Füssenich, Lagerbücher, Pachtbücher, ferner : « Deductio historica partheniae Ecclesiae in Füssenich ex pergamentis litteris Archivii per ordinem temporum et seriem rerum gestarum ab anno 1147 ad annum 1720 ordinata ».

Im Kirchenarchiv Füssenich erliegen : Aufzeichnungen zur Geschichte des Klosters ; Anmerkungen von Pfarrer Capellmann.

Bärsch : Einige historische Notizen von dem Kloster F. in Vaterländische Chronik 2 (1826) 211-216 ; 281'-291.

Ilgen : Das Rheinland von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart, Essen 1922.

Lacomblet : Urkundenbuch für die Geschichte des Niederrheins, 4 Bde, Düsseldorf 1850.

Lamprecht K. : Deutsches Wirtschaftsleben im Mittelalter.

Lubberich Heinz : Die wirtschaftlichen Verhältnisse des Praemonstratenserklöster F. vom 12.- 18. Jhdt. Dissertation, Köln 1926, 8. 47 Seiten.

Pick R. : Inschrift auf dem Grabmenkmal des hl. Alderikus in der Pfarrkirche zu F. in Annalen für den Niederrhein 25 (1873) 269.

226.

Gramzow. Ohle R. : Die Besiedlung der Uckermark und Geschichte ihrer Dorfkirchen. Klöster. I. Teil, Prenzlau. Mitteilungen des Uckermärkischen Museums- und Geschichtsvereines. Prenzlau V. 2. 164 Seiten.

Schmidt Rudolf : Die Gramzower Klosterkirche mit 5 Bildern in Angermünder Kalender 1929, S. 62-65.

242.

Hagenau. Hanauer A. : Le protestantisme a Hagenau. Colmar 1905.

248.

Havelberg. Brass : Volksgeschichte des preussischen Staates. Berlin 1841.

Heitz : Das Wunderblut zu Wilsnack. Strassburg. Heitz, 1904.

Wentz Gottfried : Der Urkundenbestand des Bischofsarchives zu Wittstock nach einem Inventarfragmente aus dem Jahren 1476-87, in Archivalische Zeitschrift, III. Folge, V. Band (der ganzen Reihe 38. Band) München 1929.

Zoellner A. : Chronik der Stadt Havelberg. Geschichte der Stadt, des Domes und des Bistumes H. 2 Bände, XVI. 425 Ss., 2 Bll ; XIII. 373 Ss. gr. -8 ; Rathenow 1893 schreibt S. 263 : « Die Bibliothek und das Archiv wurden zum grössten Teil 1819 dem Rentamte zur Aufbewahrung übergeben. Ein Teil der Bibliothek aber, welche treffliche Handschriften des Sachsenspiegels sowie mehrere für die deutsche Geschichte wichtige Chroniken des 12. und 13. Jahrhunderts und einige andere Werke enthielt, ist der Königlichen Bibliothek zu Berlin, ein Teil des Archives aber dem Geheimen Ministerial Gesamt-Archive zu Berlin einverleibt worden. »

Ansichten : Statt Havelberck. Stich aus Merian, 14.5:38.8.

Gesamtansicht, Lith. Bürger, Quer 4. (3 Mark bei Stargardt, Berlin, Katalog 305, Nr. 570).

251.

Heiligenberg. Continuatio gratiarum oder Fortsetzung der Gnaden Mariae bey dero wunderth. Bildnuss auf dem, dem Closter Hradisch Praemonstr. Ordens gehör. Heil. Berg nächst Olmütz von 1679-1709 gewürcket. Olmütz 1711 mit 32 Kupfern, F. A. Dietel sc., 9 Bll., 374 Ss., 26 Bll., in-4. (12 Mark, Ludwig Rosenthal, München, Katalog 103, Nr. 548).

Kaltenböck J. P. : Die Mariensagen in Oesterreich. Wien 1845, S. 188 u. 347 (Litter).

Mons : Praemonstratus d.i. Ausführliche Beschreibungen des Mariae Bergs, welchen die Mutter Gottes unweit Ollmütz in Mähren unter dem Gebiet des Stifts und Kloster Radisch Praemonstratenserorden ausserwöhlet. Ollmütz, Kylian, 1679, 463 Ss. mit 4 Kupfertafeln.

Ondracek V. : Strahov (Königgrätz) S. 50-54.

Genuina Relatio inventionis sacri loci, enthymologiae montis Praemonstrati, incrementi, cultus Mariani, miraculorum, festivi anni saecularis aplausus magnificent coronationis miraculosae matris Deiparae in sacro monte Praemonstrato ad Olomucium in Marchionatu Moraviae. Olomucii 1732. Avec 8 planches graves s.c. d'apres C. J.

Haringer d'Olmütz par A. et J. Schmuzer. in fol. Contient aussi à la fin 10 sermons à l'honneur de la St. Vierge en langues allemande et bohémienne. Omis par Vinet et Lipperheide. 60 Mark, Ludw. Rosenthal, Kat. 174, Nr. 572.

Saeculare Sanctum Marianum sive Virg. Mariae icon sacra ad Praemonstratum ab eadem in marchionatu Moraviae ditionis Gradicensis montem a. 1632 allata. Olomuc. 1732, infolio, 18 Mark bei Ludwig Rosenthal, Kat. 103, Nr. 550.

274.

Ilbenstadt. Schreiben mit eigenhändiger Unterschrift Landgraf Wilhelm VIII. von Hessen-Kassel an den Kardinal-Bischof Rohan von Strassburg betreffend die Universität Giessen und das Kloster Ilbenst. Cassel, 1. 11. 1749, 5 Seiten folio (20 Mark bei Stargardt, Berlin, Katalog 279, Nr. 279).

280.

Ilfeld. *Hoche J. G.* : Vollständige Geschichte der Grafschaft Hohenstein, der Herrschaften Lohra und Klettenberg... und Stift Ilfeld. Mit 4 Stammtafeln auf 1 Blatt und 3 Tabellen auf 1 Bl., Halle 1790, (10 Bll., 330 Seiten).

Kleinschmidt H. : Aus der Zeit der Reformation und Gegenreformation im Kloster I, in Zeitschrift des Vereins für Niedersächsische Kirchengeschichte, 29/30, 229-233.

Löwe : Bibliographie der Provinz Sachsen und Thüringen.

Vahlbruch : Heimatkunde der Grafschaft Hohnstein, ca. 1927.

Volborth : Lobschrift auf Michael Neander. Eine Vorlesung mit historischen Beylagen. Quart, Göttingen 1777, 91 Seiten.

305.

Kaiserslautern. *Mayer E.* : Die Einführung der Reformation in K. in Blätter für pfälzische Kirchengeschichte I. 5-12.

Kaunitz. Archiv der Stadt Brünn, Urkunde vom 25 Feber 1467.

Codex diplomaticus Moraviae X. 24, 2.

Monumenta Bohemiae Vaticana V. 1. 226 ; V. 2. 340-342.

Prasek J. V. : Das Kaunitzer Urbar (tschech.) in Agrar. Archiv 6, 86-95.

Triska K. : Beitrag zur Geschichte des K. Klosters Rosa coeli in Mähren (tschech.) in Zeitschrift der Gesellschaft der Freunde tschechoslowakischer Altertümer in Prag, XXXVIII (1930).

313.

Knechtsteden. Baugeschichte in Annalen für den Niederrhein 9. u. 10 (1861) 311.

(*Bock Fr.*) : Die Praem.-Abteikirche Kn. in Organ für christliche Kunst 10 (1860) 241 ff. 267 ff ; 11. S. 133 ff.

Frohn Josef : Knechtsteden einst und jetzt in Alte und Neue welt Jg. 1904-5, 710-16.

Mooren : Erzdiözese Köln S. 38-73.

Raschdorff J. C. : Die Praem. Abtei Kn. Mit 4 Tafeln und Abbildungen. Folio, Berlin 1874.

Renard : Wiederherstellung und Einrichtung der Knechtsteden-schen Kapelle zum städtischen Museum in Remagen in Berichte der Provinzialkommission für Denkmalschutz 11 (1906) 44-45.

Urkunden Stadt und Erzstift Köln nebst den angrenzenden Ter-ritorien betreffend. Mitgeteilt von J. J. Merlo (Steinfeld, Knecht-steden) in Annalen für den Niederrhein 19 (1868) S. 310-326.

Leitomisch. Konecny B. V. : Wer war der erste Bischof von L. ? (tschechisch), in Tschechische Historische Zeitschrift, I. 327-329.

Nejedly Zdenek : Geschichte der Stadt L. und Umgebung. (tsche-chisch) rezensiert von Pekar in der tschechischen historischen Zeit-schrift, VII. 241 ; IX. 476 ; X. 233.

350.

Lorsch. Falk F. : über die Entstehung, Verschleppung und der-maligen Verleib der Lorsch Bibliothek im 26. Beiheft zum Zen-tralblatt für Bibliothekswesen.

Historische Zeitschrift Jg. 108 S. 464 ; Jg. 126 S. 523.

Weckerling A. : Das Kloster L. und seine Torhalle. Mit 12 Bil-dern, 4, Worms 1903.

355.

Magdeburg. Bierbach A. : Urkundenwesen der älteren M. Erzbischöfe. Teil I. (Die äusseren Merkmale der Urkunden) Mit 2 Facs. — Tafeln 1913 Dissertation.

Modde Maximilian : Unser Lieben Frauen Kloster zu M. Magde-burg, Creutzsche Buchhandlung 1911, 8, 168 Seiten.

Möllenberg W. : Das Kloster U. L. Frauen in Zeitschrift des Vereines für Kirchengeschichte der Provinz Sachsen. 24, 21-31 ; derselbe auch über den sogenannten Codex Viennensis.

Schmid H. F. : Das Recht der Gründung und Ausstattung der Kirchen im kolonialen Teile der M. Kirchenprovinz während des Mittelalters, 211 Ss., 1924, Preisschrift.

415.

Marchtal. Abtey Wappen in Kupferstich (wahrscheinlich von Tyroff) um 1780, 7:8 cm. (1 Mark bei Ferdinand Schöningh, Osna-brück Katalog 239, Nr. 2186).

Annales Marchthalenses in Freiburger Diözesanarchiv VI. 186.

Beck P. : Klostertheater in M., ein Beitrag zur Geschichte des Schuldramas in Schwäbisches Diözesanarchiv 1894.

Beschreibung des Oberamtes Ehingen I. 1893 « Marchthal nahm in dieser schweren Zeit (um 1800) viele vertriebene französische Geistliche gastlich in seine Mauern auf. »

Erzberger : S. 349-355.

Freytag im Zentralblatt für Bibliothekswesen 40, 349 : « Die Marchthaler Bibliothek findet sich noch heute fast vollständig in den alten Räumen. Nach Ausweis eines Kataloges von 1877 enthielt sie 5819 Werke in 5842 Bänden, von 1892 an die Abtei Beuron 294 Doppelstücke und 1895 an die Abtei St. Bonifaz in München 35 theologische Werke abgegeben wurden. »

Keppler : S. 138-142.

Die Kunst- und Altertumsdenkmale im Königreich Württemberg. Oberamt Ehiingen (1912) S. 135-161.

1748 erliess der Abt von M. eine Schulordnung, siehe Magazin für Paedagogik, 2. Quartalheft 1883, S. 119-121.

Steinhauser : Die Klosterpolitik der Grafen von Württemberg S. 201-204.

Tübinger Quartalschrift 1879, S. 261-265.

Wilss : Musikgeschichte der Oberschwäbischen Klöster S. 27-29 : « Die in M. aufgeführten Schuldramen waren alle, soweit sie noch im Text vorhanden sind, in lateinischer Sprache abgefasst. Eine Ausnahme hievon machen die Singspiele Sailers. Im übrigen scheint in M. ein reiches Musikleben geherrscht zu haben. Neben Sixt Bachmann und Sailer sind als Komponisten dramatischer Musik zu nennen die Patres Isfried Kayser, Martin Fischer, und Augustinus Pell, von denen nur der erste bei Eitner aufgeführt ist. Auf diesem Gebiet wurde offenbar mehr geleistet als in der Kirchenmusik, denn was Griesbacher (Kirchenmusikalische Stilistik und Formenlehre, Regensburg 1912) an solcher von Kayser veröffentlicht, verdient in der Tat diegeübte Kritik. Schon 1737 hatte dieser Chöre und 1740 einen Prolog mit Musik für Wengen verfasst. Im einzelnen wurden aufgeführt :

1760 : Josephus Mascarenhas olim dux de Averio. Tragödie.

1. Prologus oder musikalischer Vortrab.

Divina Providentia Lusitaniae opitulante, Fortuna, fallente, Ambitio e throno in rotam agitur.

I. Chor : Adonias autem filius Haggith (Salomo) elevabatur dicens : Ego regnabo.

II. Chor : Adonia ambitio punita.

2. Epilogus. Genius Lusitaniae Nobilitatem suam succisam deplorat.

Musik von Fischer und Pell.

1761 : Nao Tsinus, Primus Aulae Sinicae Minister.

1. Prologus oder musikalischer Vortrab : Caelum Tyrannidis Sinicae Vindex.

I. Chor : Rex Assuerus exaltavit Aman et posuit solium ejus super omnes principes, quos habebat.

II. Chor : Suspensus est itaque Aman in patibulo, quod paraverat Mardochaeo, et regis ira quievit.

Musik von Kayser.

1762 : Conradinus Dux Sueviae ultimus. Tragödia.

1. Prologus. Lusus Divinae Providentiae, quo Suevia per annulum ab ea dono acceptum, Marti Gallico prodita, corona Sicula, a Justitia illi fabricata, et capite simul suo Fortunae fraudibus privatur.

I. Chor : Lusus Providentiae continuatio, a qua animata Alemannie, convocatis ad arcem Altemburgicam antiquis Sueviae heroibus, Conradino redituro brevi Triumphum praeparat.

II. Chor : Alemannia et Arcus Triumphator vicissitudine et Arcis Altenburgiae ruina, extrema Conradino a Divina Providentiae metuere jubetur.

2. Epilogus. Ultimo Duci Sueviae parentat Alemannia.

1765 : Adrevaldus, Dux Langobordorum. Tragödia.

Prologus. Amor patriae de haeresi ariana triumphans.

I. Chor : Joas pro religione conservatus.

II. Chor : Joas pro religione regno datus.

Musik von Pell.

1768 : Moyses. Drama musicum.

1770 : Casimirus, Rex Poloniae princeps deliberans. Tragödia.

Prologus. Innocentia ab Hymenaeo in Rosetum seducta, inde a genio Poloniae in vepretum abducta, ac tandem a Virginitate celeste in Liliatum introducta.

I. Chor : Josephi Aegyptiaci innocentia tentata.

II. Chor : Josephi Aegyptiaci innocentia coronata.

1771 : Die Seufzer der gefesselten Sinne.

Vielleicht von Bachmann.

1771 : Hugonis fundatoris nostri Marchtallensis liberatio. Tragödia.

Prologus musicus : Divina Providentia Marchtallem de sua Fundatione et per 6 saecula conservacione.

I. Chor : Manasses, Rex Juda ob violatam Religionem in vinculis Babylonem abripitur.

II. Chor : Manasses poenitens, e vinculis liberatio.

1772 : Paulus, Drama musicum.

1773 : Stuckio Symbolicus in Nominalizante.

Drama musicum.

362.

Marientrot. Rheinischer Antiquarius II. 2. S. 210-212.

Mühlhausen. *Straka C. A.* : (tschechisch), Die Bilder Herings : Das Leben des hl. Norbert in der Klosterkirche Mariae Heimsuchung in M., in Nachrichtenblatt des wirtschaftlichen Bezirksvereines in M., 30, 2 passim 51.

399.

Neureisch. Codex diplomaticus Moraviae, XI. 185.

400.

Neustift. *Buchner Fr. X.* : Kolonisation, Wirtschaft und Verwaltung der geistlichen Stifte und Klöster im Bistum Eichstätt im hohen Mittelalter-Sammelblatt des historischen Vereines Eichstätt 42 (1928) 1-27 enthält Neustift, Roggenburg und Lorsch.

Neustift, Ansicht des Klosters und Kirche. Kupferstich von Wening, 1715, 26:36 cm., 4 1/2 Mark im Antiquariat Friedrich Klüber, Passau, Katalog 21, Nr. 464.

Archivalien im Niederösterreichischen Landesarchiv in Wien, Lit. F. 16. Fach, Nr. 5.

Sighart Dr. J. : Von München nach Landshut. Ein Eisenbahnbüchlein. Landshut 1859 zitiert S. 77 eine Geschichte N., die der geheime Rat Wisheu geschrieben hat.

Sch. (Iamp) M. : Die Klöster Weihenstephan und N. in der Chronologia monasteriorum des Humanisten Bruschi (1551) in Frigisinga 4 (1927) 154-206.

Frigisinga : 2 (1925) Berühmte Freisinger Aerzte.

Frigisinga : 3 (1926) S. 534 f. Vom Kalender Aventins.

Frigisinga : 5 (1928) S. 50 f. Reihenfolge der Aebte und Pröpste des Klosters N. entnommen aus Lindner (1901) S. 17-94 in Spechts Beiträge.

In Freising befinden sich im Pfarrarchiv St. Georg einige Aktenstücke, Neustift betreffend, sie behandeln die Plünderung des Klosters in der Zeit um 1800 besonders durch die Franzosen.

Die meinsten Akten werden sich im Ordinariatsarchiv in München befinden.

Die Handschrift Nr. 9 des Antiquariates Halle in München im Kataloge 50 eines Johannes de Pilzna aus dem Jahre 1405 stammt :
Ex lib. Mo : No : Cel :

404.

Niederehe. *Renard* : Wiederherstellung der ehemaligen Klosterkirche zu N. in Berichte der Provinzialkommission für Denkmalschutz 10 (1905) 15-18 ; derselbe : Wiederherstellung des Hochgrabes in der katholischen Pfarrkirche zu N. dto. 13 (1908) 75-77.

Obern Dorf. *Heidemann J.* : Statut des Stiftes Oberndorf aus dem Jahre 1666 in Zeitschrift des Bergischen Geschichtsvereines 5 (1868) 201-227.

416.

Oberzell. *Handwerker* : Handschriftsammlung der Würzburger Universitätsbibliothek in Zentralblatt für Bibliothekswesen 26, 509 : « Auf die Praem. Abtei O. gehen etwa 8 Handschriften zurück, darunter Werke von Zahn, Herlet und Burkhard Dumor († 1779) ; auf Unterzell ebensoviele, mit Ausnahme einer Fries-Reinhardschen Würzburger Chronik ausschliesslich Gebet- und Erbauungsbücher des 17. und 18. Jahrhunderts. »

591.

Odilienberg. *Cron J.* : Um die Heidenmauer und das Kloster auf dem St. O.-Berge. Strassburg 1905. La montagne de Sainte Odile et ses environs. Album cont. 20 vues dessinées d'après nature, accomp. d'un texte descriptif ; par l'auteur du Guide du Pèlerin au Mont Saint Odile. Nouv. éd. Strassburg 1864, 63 pp., Qu.-8, Cartt.

Schir : Der Pilger nach dem O. Strassburg 1877.

Silbermann : Beschreibung von Hohenburg, Strassburg 1781, neue Aufl. 1835.

420.

Oelinghausen. *Bahnschulte B.* : Heimatbuch der Stadt Neheim. Neheim 1928, Heimatbund, 268 Seiten.

Fischer F. : Zur Wirtschaftsgeschichte des Praem. Kloster Oel. Arnberg o. J. Dissert.

424.

Osterhofen. Kunstdenkmäler, Band Bezirksamt Vilshofen.

Griedner O. : Das Damenstift bei O. in Das Bayerland VII. 1896.

Ein Artikel über den 1547 lutherisch gewordenen Abt Wolfgang Scharfnickl ist der Schriftleitung der Ostbairischen Grenzmarken,

Dr. Heuwieser, Passau, Hl. Geistgasse 6 eingereicht worden.

Sturm : Jubiläumsheft der Stadt O. in Ostbairische Grenzmarken XVII. (1927) Heft 5.

Zedinek W. : Die rechtliche Stellung der klösterlichen Kirchen, insbesondere Piarrkirchen in den ehemaligen Diözesen Salzburg und Passau und ihre Entwicklung bis zum Ausganga des Mittelalters. 1929.

Ein Bild der Klosterkirche in Heimatland, Linz 1931, Nr. 5 ; Ansicht Kupferstich ca, 1750, 9:15 cm. 1 Mark ; Stadt. Ansicht in Kupfer gestochen von Wening 1720, 27:35 cm., 4 1/2 Mark ; Stift. Ansicht in Kupfer, ca. 1700, 8:14 cm., 1 Mark im Antiquariat Friedr. Klüber, Passau, Katalog 21, Nr. 506-508.

439.

Pöhlde. Herre H. : Die Ilsenburger Annalen als Quelle der Pöhlde Chronik. Beitrag zur Kritik mittelalterlicher Geschichtsquellen. Leipzig 1890. Dissertation.

444.

Quedlinburg. Fritsch J. H. : Geschichte des vormaligen Reischsstifts und der Stadt Qu. 2 Teile in 1 Bande. Mit 1 Plan und 2 Grundrissen. Quedlinburg 1882.

Janicke K. : Urkundenbuch der Stadt Qu. Abtlg. I. 598 S. 1873 — Geschichtsquellen der Provinz Sachsen II.

Kettner F. E. : Kirchen- und Reformationshistorie von Qu... von dessen Klöstern. 4°, Qu. 1710 (300 + 105 Seiten).

Lorenz und Kleemann : Quedlinburgische Geschichte.

Ranke E. F. und F. Kugler : Beschreibung und Geschichte der Schlosskirche zu Qu. Nebst Nachrichten über die St. Wipertikirche. Berlin 1838.

Eine im Quedlinburger Ratsarchiv befindliche geschriebene Chronik berichtet Folgendes : « Anno 1219. Heinrich von Blankenburg, durch dessen Hilfe bekamen die Mönche des St. Wipertikloster zu Quedlinburg den Bryel. Es war zuvor ein Stück Acker, welches von der Aebtissin durch eine hohe Person erbeten wurde. Vorgeben die Mönche, sie wollten es nur einmal besäen und alsdann, wenn die Haare abgeerntet wären, sollte es ihr wieder anheim fallen. Sie aber besäen es mit Eicheln und Nüssen, dass die Haare anitzo noch zu sehen sind. » Anno 1277. « Die Aebtissin Bertradis hat Befehl an die Mönche von St. Wiperti gegeben, sie sollten keusch und züchtig leben, den Breil und den Kapellenberg vermeiden, des Nachts nicht heimlich aus dem Kloster gehen und baden oder verschriftliche Chronik des Ratsarchives berichtet : die Aebtissin habe,

um den Mönchen den Aufenthalt im Brühl zu verleiden, Knoblauch in diesem Gehölze aussäen lassen, der nunmehr unausrottbar geworden sei. »

449.

Ratzeburg. Arndt K. F. L. : Das Zehntenregister des Bistums R. aus dem 13. Jahrhundert. Nach der Urschrift abgedruckt mit Bemerkungen. Ratzeburg, 1833, 4, Programm.

Burmester J. Fr. : Beiträge zur Kirchengeschichte des Herzogthums Lauenburg. 1832, kl-8.

Manecke N. F. C. : Topographische-historische Beschreibung der Städte, Aemter des Herzogthums Lauenburg, des Fürstenthums Ratzeburg. Hrsg. von W. Dührsen. Mölln 1884.

Hellwig : Chronik der Stadt Ratzeburg. 1910.

Reifferscheid Heinrich : Der Kirchenbau in Mecklenburg und Neuvorpommern zur Zeit der deutschen Kolonisation. Dissertation, Greifswald 1910.

Schlöpken Chr. : Historische Nachricht von dem Heydenthumb, ersten Christenthum und Reformation des Fürstenthums Lauenburg. Lübeck 1724.

452.

Reichenstein. Plünderung des Klosters R. durch kaiserliche Truppen im geldrischen Kriege 1543 in Zeitschrift des Bergischen Geschichtsvereines 22 (1886) 80.

465.

Roggenburg. Schwäbisches Lexikon.

Holl : Geschichte der Stadt Weissenhorn, Kempten 1904, Kösel (Schicksale des Klosters im Bauernkriege).

Herr Pfarrer Josef Christa, Untereichen an der Iller, Post Altenstadt in Schwaben, Bayern schrieb über R. : « Ueber das Chorgestühl in R. und den ehemaligen Kreuzaltar, der nach den Ordenschronisten vom König Gustav Adolph so sehr bewundert wurde, dass er seinetwegen Kirche und Kloster zu schonen befahl, habe ich in einer Monographie über den Meister Christoph Rodt ausführlich in etwa 10 Seiten geschrieben, in derselben Abhandlung auch über den Choraltar zu Weissenau. Davon könnte ich Ihnen einen Sonderdruck zu 5 Mark liefern. Kalender Bayerischer und Schwäbischer Kunst, : Jahr 1927 : Ursberg ; Jahr 1929 : Roggenburg. (Ein Artikel ca. 1925 über R. in der Lokalpresse ; ein Artikel über eine aus R. Stammende Madonna Gregor Erharts und ihre Begleitfiguren liegt bei der Redaktion der Christlichen Kunst, ebenso kunstgeschichtlicher Führer über R. beim Verlag Benno Filser,

Anal. Praem.

Augsburg. Etwas über R. ist auch enthalten in Bayerland, Septembernummer 1930. »

Holl : Stiftung und Anfänge des Klosters R. in Mitt. des Museumsvereines Weissenhorn 1909, Nr. 11-13 ; ferner derselbe : Das Landkapitel Weissenhorn im Kriegsjahr 1696, dto. 1913, Nr. 48, 49.

Akten im bayrischen Staatsarchiv in Neuburg Nr. 29, 30, 31, 35.

Akten im Kreisarchiv München Sign. MF (Ministerium der Finanzen) fasc. 782 Nr. 662.

Dr. Franz Bader, S. 42 : « Bei einer Durchstöberung des Pfarrarchives R. fand ich vor Jahren schon einige auf die Zeit um 1800 bezügliche Bruchstücke von lateinischen und deutschen Tagebüchern (wahrscheinlich von Ludolph Weiler), als der vormalige Herr Pfarrer Spöttel von R. das Glück hatte, im Pfarrhof zu Schiessen ein vollständiges, deutsch geschriebenes Tagebuch für die Zeit von 1800-1801 zu finden. »

469.

Ro th. Verkündbuch 1768-1775 im Pfarrarchiv Rot.

Landesbibliothek Stuttgart : Cod. hist. fol. 649.

Willburger : « Die Kirche ist ein richtiger Mönchsbau : fast alles machte das Kloster selbst : der Bauplan war vom Abt errichtet, das Modell fertigte der Küchenmeister : P. Moritz Soanler, Bauführer war : P. Siard Binder. Beim Bau halfen die Konventualen wacker mit. » « Alljährlich wurde am Gründonnerstag nachmittag in der St. Johankirche « ein nützliche geistliche Comödie » gespielt. Scenische « Vorstellungen » der Auferstehung Christi am Charismstag abend und der Himmelfahrt des Herrn am Nachmittag dieses Festes fanden ebenfalls alljährlich statt. » « Der Abt Betischer liess es (bei der Aufhebung) auf militärische Exekution ankommen, als die Aufhebung unabwendbar schien, verteilte er 11.744 Gulden an die Patres als ihr eingebrachtes Gut. » « Vier Darstellungen aus dem Leben Jesu, darunter eine berühmte « Beweiung Christi », alle vom berühmten Maler Bernhard Strigel von Memmingen, befinden sich jetzt in der Gemäldegalerie zu Stuttgart. » « Von der schönen Bibliothek, die nach dem noch vorhandenen Katalog (1796) gegen 7000 teilweise sehr wertvolle Bände zählte, erhielten sich kaum kümmerliche Reste. » « Das Kloster liess 1761 zu Memmigen ein Büchlein über das Prager Jesukind drucken. » « 1734 die Predigt in Steinbach durch den Pfarrer und Dekan von Erzozheim füllt im Drucke 75 Seiten. » « 1608 baute das Kloster R. unter scharfen Widerspruch von Ochsenhausen in Eichenberg, 16 Schritte von der Landstrasse (der Grabenmühle zu)

ein Spital für ansteckende Kranke. Die « armen Sondersiechen » wurden aus dem ganzen Klostergebiet aufgenommen ; für einen Teil der Kosten mussten die Angehörigen aufkommen. Das Kloster Ochsenhausen verlangte, dass die Kranken nur « in ihrem grauen Siechenrock » sich zeigen und den Passanten aus dem Wege gehen. Schon 1656 ging die Gründung wieder ein, lebte aber kurz vor der Aufhebung des Klosters in Unterzell nochmals auf. »

Keppler.

Wirtshausordnung aus dem Rathischen Archiv, abgedruckt im Allgäuer Volkfreund Leutkirch, 1926, Nr. 142 vom 24. Juni.

Tübinger Quartalschrift 1879 S. 270-274.

J. B. Sägmüller : Die kirchliche Aufklärung am Hofe des Herzogs Karl Eugen von Württemberg (1906) (über Pater Mercy).

Württembergisches Urkundenbuch II. 69-72.

Adolf Feulner : Die Klosterkirche in Roth. (12 Seiten, 8 Tafeln) 15:20. Führer. Mark 060 — Band 18 der süddeutschen Kunstbücher, Verlag Dr. Benno Filser, Augsburg.

L. Mayer : Die Gabler Orgel in Maria Steinbach, 1928, (Carl Meyer, Legau) 16°, 12 Ss ; derselbe in Memminger Geschichtsblätter 1 (1923, 1) 1928 ; in Hochvogel der Allgäuer Zeitung Nr. 20 vom 19. Mai 1927 ; derselbe : Der Meister der Steinbacher Kirche, Memmingen, 1929, 12°, 24 Ss. ; derselbe : Beschreibung der Wallfahrtskirche Maria Steinbach, 1929, 12°, 24 Ss. Legau, Carl Meyer. Berchtold verlegte 1866 in Steinbach einen « Gnadenquell ».

« Deutsche Gaue » 1918, S. 25.

Schublade 76 des gräflichen Archives in Roth.

Handschriftliche Chronik (ca. 1876) des Zimmersmanns Ulrich Hetzel in Waldegg.

Bericht des historischen Vereines Kempten vom 13. 6. 1927.

Kalender für katholischen Christen 1853.

Dachs : Die Wallfahrtskirche Maria Steinbach im Schwäbischen Boten-Kalender 1911.

472.

Rumbeck. Die Nutzung der Markgenossenschaft mit besonderer Berücksichtigung des Klosters R. Dissertation, Münster in Westf. 1930.

606.

Sayn. Rheinischer Antiquarius III. 1. S. 200, 408-478.

Engers and Sayn. Colorierte Gesamtansicht vom Rheim aus. C. G. Schütz del., T. Sutherland sc. 27. 5:20.5 cm.

607.

Schäftlarn. Och : Münzen Bayerischer Klöster S. 207.

199. A Innerhalb eines doppelten etwas nach einwärts gerückten Linienkreises : Leonardus Abbas in Schoftlarn Statuumq. Bavariae Commissarius.

In einem breiten Lorbeerkranze das vierteilige Wapen des Abtes ; erstes und viertes Feld viermal von Silber und rot quer geteilt, im zweiten und dritten Feld je eine Rose mit Stiel und Blättern. Auf dem Schilde eine Inful, während der Abtsstab in schräger Richtung durch die Inful von links nach rechts gelegt erscheint. Seitwärts rechts : 1613.

Einseitig vergoldete Silberplatte von 52 mm. Durchmesser.

Leonhard war erster Abt dieses Klosters, das bisher von 40 Präbosten regiert wurde. Von dem Kunstsinne dieses Abtes zeugen noch ein Kreuzpartikel und zwei Reliquiarien, aufbewahrt in der einst zum Kloster gehörigen Kirche zu Milbershofen bei München. Sämtliche Kunstgegenstände tragen das Wappen des Abtes und die Buchstaben LAZS = Leonhard Abt zu Schäftlarn.

Ansicht des Mineralbades und Klosters an der Isar vom Wald beim Brückenfischer aus. Radierung. J. Dorner px., C. Schleich jr. sc. um 1815, Qu.-fol. 35 Mark.

Das Isarthal mit der Ansicht des Bades Sch. Getönte Litographie. (C. A. Lebschée lith.) München, Hermann um 1835, Kl. qu. — Fol. Holland 33:50, 8 Mark im Antiquariat Halle, München, Katalog 69, Nr. 414, 415.

« Den zuerst von Goethe beschriebenen Bilderzyklus des Jenensis Bose g. 6, welcher Otto von Freising Weltchronik enthält, hatten Bloch und Polaczek dem Elsass zugesprochen und dem Hortus deliciarum an die Seite gestellt. Jetzt kommt Scheidig W. : Der Miniaturenzyklus zur Weltchronik Ottos von Freising im Codex Jenensis Bose g. 6, Strassburg, Heitz, Quart, IX. 127 Seiten zu dem wichtigen Ergebnis : Die Miniaturen sind Kopien, die sich von den Illustrationen herleiten, welche das Geschenkexemplar für Barbarossa mit grosser Wahrscheinlichkeit schmückten. Die Kopie ist angefertigt worden kurz vor 1177 in der Diözese Freising, wahrscheinlich im Kloster Schäftlarn » so Jahresberichte der Geschichtswissenschaft IV. (1930) S. 99.

615.

Schussenried. Wilss S. 29 : « besass in dem Abt Siard I. (1733-1750) einen grossen Musikfreund, der darauf sah, dass während des dramatischen Aufführungen auch musikalische Stücke zum

Vortrag kamen. Sch. besass schon im 17. Jahrhundert ein eigenes Komödienhaus und Zeidler (Beiträge zur Geschichte des Klosterdramas in Zeitschrift für vergleichende Literaturgeschichte 1896) besitzt einen Sammelband, in welchen über 100 Stücke geistlicher und Schuldichtungen enthalten sind unter dem Titel : *Meſodramata Sorethana et alia* von 1699-1767. Besonders interessant darunter ist das von Zeidler veröffentlichte 1762 in Roth aufgeführte und mit einem Prologus und Epilogus musicus und zwei Musikchören ausgestattete Drama « *Argumentum terribile de Deo existente* », weil darin das Don-Juanmotiv deutlich anklingt. Ein reizendes Stück, das Beck veröffentlicht, ist das bei der Gnadenbildübertragung von Sch. nach Steinhausen im Jahre 1735 aufgeführte, in deutscher Sprache abgefasste Singspiel, (Beck P. : *Die neue Pfarr- und Wallfahrtskirche zu Steinhausen und Gnadenbildübertragung* von Sch. im Jahr 1735 in Schwäbisches Diözesanarchiv 1892) in welchen der Genius Sorethanus den Schmerz, der Genius Steinhausianus die Freude zum Ausdruck bringt. Schmerzlich empfindet man hier wieder den Verlust der Noten. Den Höhepunkt des musikalischen Lebens in Sch. stellte die im letzten Jahre seines Bestehens noch herausgebrachte Aufführung von Haydns Schöpfung unter der Gesamtleitung des Biiberacher protestantischen Musikers J. H. Knecht dar. »

Gerber : *Lexikon der Tonkünstler* (1792) II. Sp. 395 : « Sauter Agapitus, ein guter Kirchenkomponist... befand sich 1790 im Franziskanerkloster zu Freyburg. Vorher hatte er sich als Novitz neunviertel Jahr im Kloster Sch. befunden. »

Urkunden : Empfangsbestätigung des Vogtes zu Sch., betreffend einige durch Michael Weltin im Auftrag des Bischofs zu Konstanz für den Abt Benedikt überbrachte kaiserliche Mandate. St. Nicolaustag 1559, 1/2 Seite, fol. 8 Mark.

Protokoll über die dem allgemeinen Kreistag zu Ulm vorausgehende Versammlung der geistlichen Bank zu Meersburg. 7. 3. 1569, 7 Seiten, folio, 28 Mark in Antiquariat Stargardt, Berlin, Katalog 267, Nr. 64, 72.

Keppler S. 148-150.

Wallfahrtskirche in Steinhausen im Archiv für christliche Kunst 32 (1914) 75-78, 92-96 Zur Fastnachtszeit führten Schussenrieder Bürger « eine Comödie vom Lamberto mit jedermanns Contento » auf, an Charfreitag 1737 wurde in der Kirche nach der Passionspredigt die « Komödie vom dem verstockten Sünder Horonzada, dem Christus einst sein heiliges Blut ins Angesicht geworfen »

aufgeführt. Die Bühne stand im Schiff zwischen Chorgitter und Kanzel ; Mitwirkende waren Patres, Fratres und Studenten. Während der Fasnacht 1739 war grosse Maskerade im Klosterhof und im Dorf. In der Fastnacht 1740 kamen Stiftsdamen aus Buchau und Kavaliers maskiert ins Refektorium zu Sch. Am 10. 11. 1743, zum Geburtstag des Abtes, kam Sebastian Sailer von Marchtal mit vielen anderen hohen Gästen nach Sch. und trug zum « allgemeinen Gaudium » seinen eben erschienen Adam und Eva vor.

Erzberger S. 382-385, 413-419.

Beck im Diözesanarchiv für Schwaben 1887 und 1902.

Nach der Aufhebung lebten die Brüder noch zusammen, das schöne und würdige Dokument der Vereinigungsakte ist entworfen von P. Alexander Kirchmaier († 1805 als Pfarrer von Sch.).

Tübinger Quartalschrift 1879 S. 472-475.

1840 wurde der östliche Flügel abgebrochen ; ein Exconvetual seufzte :

« Falle, teures Kloster, falle !

Gefallen sind auch wir, wie du !

Wie die Taube in des Habichts Krallen,

Findest du im Arm des Staates Ruh. »

Bibliothek : in Besondere Beilage des Staatsanzeigers für Württemberg vom 15. 3. 1913.

Beck : Die Klosterschule in Sch. in Diözesanarchiv für Schwaben 1900, 1-11, 33140.

Ueber Schuldramen aus Rot und Sch. = Beck, dto. 1894, Nr. 13 f. und Beilage 4 f., 1895, 1900.

F. W. Lorinser : Gedenkblätter der Familie Lorinser mit culturgeschichtlichen Bemerkungen über Bludenz... Schussenried. Wien 1868, Quart.

Schweinfurt. Schoeffel S. : Die Kirchenhoheit der Stadt Schweinfurt. 512 Seiten, Leipzig 1918 = Quellen und Forschungen zur bayrischen Kirchengeschichte III.

Stade. Jobelmann W. H., Wittpenning W. und Bahrfeldt W. : Geschichte der Stadt Stade. Stade 1897 ; Heimatkunde von Stade, Bremen 1909.

638.

Steinfeld. Von der Abtei St. in Eufalia, 1. (1828) 61-63.

Zur Chronik der Abtei St. in Eufalia 2. 49-53 ; 3. 52-62 ; 6. 41-53 ; 7. 50-54 ; 8. 50-54.

Die Abtei St. in *Der Katholik*, 1850, II. 15-34.

Braun : Zur Geschichte der Abtei St. in *Annalen für den Niederrhein* 8 (1860) 120-160 ; 9 und 10. 182-215 ; 11 und 12 199-227 ; 13 und 14. 161-200.

Eich A. : Zur Geschichte der Abtei St. in *Annalen für Niederrhein*, 18. 90-94.

Ennen : Die ältere Geschichte des Klosters St. dto. 23. 144-191 ; 24. 270-299.

Das Haus der Abtei St. zu Andernach in *Eiflia sacra* 1, (1888) 217-218.

Tille A. : Zwei St. Urkunden der Kölner Erzbischöfe Konrad und Siegfried (1260 und 1285) in *Annalen für Niederrhein* 66 (1898) 190-193.

Tille : Eine St. Urkunde, dto. 70 (1901) 75.

Klein J. : Ein Besuch in der Aebtegruft der Abteikirche zu St. in *Eifelvereinsblatt* 12 (1911) 71-73.

Paas Th. : Praem. Abtei St. im 13. Jahrhundert in *Annalen für Niederrhein* 95 (1913) 61-123.

Paas : dto. im 14. Jahrhundert in dto. 96 (1914) 47-90.
Urkunden betreffend St. (1163) mitgeteilt von G. Eckertz, in dto. 9 u. 10 (1861) 255 ff.

Jcerres P. : Urkunden von St. in dto. 51 (1891) 149 f.

Erbpacht über ein Gut zu Heistert vom Abt Jakob zu St. i. J. 1561 in *Eufalia* 5. S. 63 f.

Gemälde in der Abteikirche zu St. in *Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift* 3. (1884) 88.

Reinartz N. : Die alten Glasgemälde im Kreuzange der Abtei St. in *Eifelvereinsblatt* 11 (1910) 311-314.

Wehr und die dortige St. Propstei in *Rheinischer Antiquarius* 3, 5 S. 476.

Chronik Diöz. Tr. 1828. S. 702-713.

Kriegsnachrichten vom J. 1651 (Schreiben des Abtes Norbert von Steinfeld aus Köln an Fr. Joh. Luckenrath, nachmals Abt von Steinfeld) in *Eufalia* 3. (1829) 50-52.

Braun : Die Vorsteher des Collegii Norbertini in Köln in *Annalen für Niederrhein* 6 (1859) 168-171.

J. Kurthen : Neuentdeckte Wandmalereien in Kloster St. in *Kunstgabe des Vereins für christliche Kunst in Erzbistum Köln*, Jahrgang 1927, Verlag Filser, Augsburg.
639.

Steingaden. Ursprung des gnadenreichen Piltus des ge-

geisselten Heylandts in obgen. Kloster bey Steingaden ord. S. Norberti in Oberbayern. Handschrift vom Jahre 1745, 13 Seiten, Quart, Br. 18 Mark im Antiquariat Jacques Rosenthal, München, Katalog XVII. Nr. 2582.

Wieskapellen gibt es : bei Mähding, Oberpfalz

bei Eger, Böhmen

1754 in Beilngries, Diözese Eichstätt

1718 in Eisbühl,

in Steinberg

in Au b. Freising (jetzt Augustiner).

Kupferstich von Merian ca. 1650, 9 1/2:17 1/2, 3 Mark bei Ferdinand Schöningh, Osnabrück, Katalog 239, Nr. 1859.

Kupfer aus Wening um 1705, mit Wappen, Querfolio, 8 Mark ; Ansicht des Klosterhofes. Original-Tuschzeichnung. Max Kuhn fec. München 1884, 315:233 mm. Vorzügliches, sorgfältig gearbeitetes Blatt. 30 Mark bei Halle, München, Katalog 69, Nr. 341, 342.

Sulz. *Paul Schaudig* : Beiträge zur Geschichte des Klosters Sulz. Erlangische Dissertation. Nördlingen, C. H. Beck, 1913. 8, VI + 83 Seiten.

Die Urkunden aus der Zeit vor 1400, etwa 80 Stück, befinden sich im Reichsarchiv zu München, die übrigen (ca. 270) sowie die umfangreichen Akten im Reichsarchiv Nürnberg.

Schumacher : Notizen zur Geschichte des Klosters Sulz, 15. Jahresbericht des Historischen Vereines für Mittelfranken. 1846, Beilage VIII.

Büttner : Franconia 2. Auflage von Gassart. Ansbach 1813 : Geschichte des alten adeligen Frauenkloster Sulz.

Eine Urkunde vom 28. 10. 1498 in *Buchner Fr. X.* : Archivinventare der katholischen Pfarreien der Diözese Eichstätt. München 1918, S. 485.

Tepl. *Kraus A. V.* : (tschechisch) Goethe und Böhmen. Prag 1896, 8°, 214 Seiten.

Fischer Ed. SJ. : Das Gnadenbild Maria Stock. (Wien 1909).

Dr. Augustin Reimann, CSSR. : hat ca. 1927 für Prag die Dissertation geschrieben : Die Unterrichts- und Seelsorgstätigkeit des Stiftes Tepl.

Der Kongregationsaltar in Stadt Tepl. Bild in der Illustrierten Mädchenzeitung, 1915, S. 68.

Ueber den Codex Teplensis siehe : *Wolff* : Quellenkunde der deutschen Reformationsgeschichte, I, S. 184 f.

Scrincus J. A. J. : Tractatus de fontibus soteriis Toeplensibus

in regno Bohemiae, atque eorum praestant. sale, necnon usu in diversis affect. morbosis. Augsburg 1760. Brief des Abtes Christophorus von Tepl an den Magistrat der Stadt Eger, 27. 7. 1770.

Friedrich Fischl : Goethe in Marienbad-Sammmlung gemeinnütziger Vorträge Nr. 312.

Keller L. : Die Waldenser und die deutschen Bibelübersetzungen 1886.

P....y : (tschechisch) Sonst uns jetzt an den Ufern der Eger und Tepl im Cesky Denik 1926, Nr. 82-85.

(tschechisch) Die Wahrheit über Marienbad im Prazsky Vecer-nik vom 24. 3. 1931.

Mich. Urban : Abt Sigismund, Neubegründer des Stiftes Tepl in Erzgebirgszeitung 37 49-53 ; derselbe : Der Einfluss der Reformation und Gegenreformation auf das Stift T. ibid. 69-71, 81-84.

Horcicka A. : Die Erhebung von Neumarkt zur Stadt 1459 in Mitteilungen des Vereines für Geschichte der Deutschen in Böhmen XXXVII.

H. Scribonius : Oratio funebris in oppido Novae Domi ad finem Bohemicae cum illuc funus Imper. Ferd. I. delatum esset 1565. Handschrift in Stift Tepl bei Tanners Elegia in obitum. Quelle : 67 Jahresbericht des Realgymnasiums in Neuhaus (1927-8) cechisch

Die Handschriftensammlung des Stiftes Tepl hat in letzter Zeit folgenden Zuwachs zu verzeichnen :

- 1.) Notizen von Professor Alfred Zucht, O. Praem. in Quart.
- 2.) Supplementum martyrologii Sorethanum anno 1756, Quart.
- 3.) Rituale O. Praem. 1830.
- 4.) Eine interessante Anleitung für den Zeremoniar, XVIII. Jhdt.

Grumbuch Fr. : Die Bibliothek und das Museum des Stiftes T. in Freie Bildungsblätter 25, 228-232.

Ursberg. In Heidelberg studierten die Ursberger : 1422, Fr. Petrus Burgauwer (bacc. 28. 1. 1424) und Johannes Langmantel, und 1423 Fr. Mychael Clayper, Augustensis de Rechborch, O. Praem., dessen Kloster in der Matrik nicht angeführt ist.

Abbildung des Krumbades, mit Notizen über die verbesserte Badeanstalt. Mit 2 Vignetten vom Krumbade am Umschlage. Augsburg 1814.

Chronicon Ursbergense = *Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum* 1874.

Potthast I. (2. Aufl.) 178, 296, 400 f.

Wetzer und Welte : Kirchenlexikon, XII., 470 ff.

Michael : Geschichte des deutschen Volkes, III. 326-329.

Vildhaut : I. (2. Aufl.) 385-387.

Neue Beschreibung des... heilsamen Krumbades... und der ächten und wahren Krummbadsteine. (Ursprung und Augsburg 1758) 8°

Deutsche illustrierte Rundschau, Nr. 9 (München 1925).

Ottmar E. : Das Carmen de Friderico I. Imperatore aus Bergamo und seine Beziehungen zu Otto-Rahewins : Cesta Friderici, Gunthers Ligurinus und Burchards von Ursberg Chronik in Neues Archiv 46, 430-489.

683.

Varlar. Dr. Franz Darpe : Güter und Einkünfte-Verzeichnisse der Klöster Marienborn und... des Klosters V. Münster, Theissing, 1907. — Codex traditionum Westfalicarum VI. S. 83-178. Schloss und Park. Lithographie ca. 1840, Qu.-4. 2 Mark, Stargardt, Kat. 305, Nr. 1473. Schloss. Lith. von P. Herle ca. 1840 (1 Mark, Ferd. Schöningh, Osnabrück, Kat. 230, 1671).

691.

Vesra. Overmann A. : Urkundenbuch der Erfurter Stifter und Klöster, Tl. 1 — Geschichtsquellen der Provinz Sachsen. N. R. Band V. 1. 1927. Magdeburg, Historische Kommission (E. Holtermann) XXI. 1031 S. Mark 20. (Papsturkunden Innocenz III. vom 16. Januar und vom 15. März 1206 betreffend Vessra).

699.

Wadgassen. Guny F. : Der Vertrag vom 23. 8. 1581 zwischen Karl III. von Lothringen und Philipp von Nassau-Saarbrücken betreffend die Vogteirechte über die Klöster... Wadgassen... in Jahrbuch für Lothringische Geschichte und Altertumskunde 13 (1901) 145-163.

Lesprand P. : Les derniers jours de l'abbaye de Wadgasse ibid. 23 (1911) 473-549.

704.

Weissenau. Josef Baer, Frankfurt bietet an : (25 Mark) Albertus Magnus : Super Mathei evangeliare 1505. Aus dem Besitze des Klosters Weissenau mit Exlibris des Abtes Bernhard. Bodenseeschriften 41 (1912) S. 127 f. und 1914.

Keppeler S. 378-382, ferner 3. Auflage 1911 S. 256.

Tübinger Quartalschrift 1879, S. 467-470.

Die Bibliothek zählte 50 Pergament- und 100 Papierhandschriften, siehe : Württembergische Jahrbücher (1837) S. 383 ; Diözesanarchiv für Schwaben 1886, S. 70 f. ; 1909, S. 11.

E. Jacobs im Zentralblatt für Bibliothekswesen XXVIII. S. 30 :

im Artikel « Philipps Handschriften in der königlichen Bibliothek zu Berlin » « Aus deutschen Klöstern stammen nachweislich folgende jetzt in Berlin befindliche Handschriften aus Philipps Sammlung, (denen ich mit « ferner » hinzugefügt habe, sind Handschriften gleicher Klosterprovenienz in Berlin, ausgenommen die von Valentin Rose schon beschriebenen).

Weissenau S. Petri a. in Augia mit ex-Libris des Abtes Benedikt Rheindl (1735-1740) : Phill. 20. 689. « Ex Bibl. Libri » bemerkt Philipps in seinem Katalog, was aber auf einem Irrtum beruht, im Verzeichnis der Weissenauer Bibliothek saec. XII. im Sераpeum 28, 1867, S. 305 f. : Passio s. Leodegarii in 1° vol ; — Ferner Lat. F. 343, Lat. Qu. 303, Germ. O. 431. (Boncompagni in Inarduccis Katalog von 1892, Nr. 145) ».

Necrologium Weissenaoense, herausgegeben von Mone in Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins VIII, 317-326 ; Mooyer : Bemerkungen dazu ibid. IX. 1858, p. 65-76.

706.

Wena u. Aus dem Kloster W. in Beiträge zur Geschichte von Eschweiler 1. S. 78. Vertrag der Aebtissin von W. mit Johann von Palandt. ibid. 1, S. 332.

723.

Zabrdowitz. In der Olmützer Studienbibliothek erliegt folgende Handschrift saec. XVII. : Polmanni (Jubiani) Breviarium theologicum ex bibliotheca Zabrdovicensi (II. VII. 11).

* * *

LES CHANTS DE LA PROCESSION DU IV^e DIMANCHE DE L'AVENT DANS LA LITURGIE DE PREMONTRE. -:- -:-

La fixation des chants liturgiques, à exécuter dans la procession du IV^e dimanche de l'Avent, ayant donné lieu à un échange de vues divergeantes, au moment du tirage de la nouvelle édition du Processionale Praemonstratense, il me paraît nécessaire d'exposer brièvement ici la thèse qui avait été adoptée, en la matière, par la Commission liturgique, aujourd'hui défunte.

Cette thèse était formulée comme suit :

Dominica IV Adventus, ad processionem Resp. « Quomodo fiet istud » *in statione, infra duplex, Psalm.* « De profundis » ; *ad introitum chori Ant.* « O Virgo virginum », *Vers.* « Ave Maria, Ore-

mus, Deus qui de beatae ». *Si vigilia Nativitatis cadit in hanc dominicam, processio fit ut supra, sed omittitur statio et abbas, suggerente cantore, incipit Ant.* « O. Virgo virginum ».

Pour prouver la légitimité de cette proposition, on eut recours au plus ancien « Ordinarius » de l'Ordre portant le texte suivant :

Dominica quarta..., ad processionem..., etiam si fuerit Vigilia Nativitatis Domini, Resp. « Quomodo ». *Ad introitum* « O Virgo ». *Vers.* « Ave Maria ». *Collecta* « Deus qui de beate Marie » ¹⁾.

Cette rubrique passe intacte dans tous les manuscrits du moyen âge et se retrouve dans les éditions modernes de 1575, 1622, 1628, et 1635 ²⁾. On la repère encore dans une traduction flamande de cette dernière rédaction, écrite à l'usage du couvent de Gempe en 1674 ³⁾.

Soumise à l'imprimatur, la décision de la Commission ne fut pas reçue. On lui opposa le fait que l'Ordinaire de 1739 aurait corrigé l'usage traditionnel et demandait qu'en dehors de la Vigile, on reprît, à l'entrée du chœur, l'antienne « Ecce mater nostra Jerusalem », avec verset et oraison des trois dimanches précédents. L'antienne « O Virgo virginum », avec ses verset et oraison, devait être réservée au seul cas où le dimanche quatrième coïncidait avec la Vigile en question. C'est donc dans ce sens que fut libellée la rubrique définitive, insérée dans l'édition nouvelle.

Je ne puis me rallier à cette façon de voir, et ce parce que je suis convaincu que l'Ordinaire de 1739 n'a rien voulu innover dans la tradition ancienne.

Qu'on en juge :

Dominica IV Adventus, non incidente in Vigiliam Nativitatis, Officium et Missae ordinantur sicut in praecedentibus dominicis, nihil cum ipsis concurrente ; ad processionem tamen dicitur Resp. « Quomodo » &c., *ut in Processionali.* (édit. 1739 pag. 284).

In Vigilia..., si sit dominica, ante Missam fit... processio... et

1) Manuscrit du XII^e siècle, Bibliothèque de Munich, n° 17174, fol. 60.

2) L'Ordinaire de 1635 porte, pour la dimanche IV^e de l'Avent la rubrique : *Ad processionem cantatur R. Quomodo ; in statione De Profundis, ad introitum chori ant.* O Virgo ¶ Ave Maria, *collecta* Deus qui de beatae.

3) La traduction un question porte le texte : *Op den vierden sondagh niet vallende op Kersavont worden alle dingen gehouden gelyck den brevier heeft... tot de processie wordt gesongen het R. Quomodo, in de statie : De profundis, tot den inganch van de choor ant.* O Virgo ¶ Ave Maria, *collecta* Deus qui de beatae. Ce manuscrit, conservé à l'abbaye de Parc, fut transcrit par la moniale Isabelle van Ginderdeuren en 1674.

nulli sint in pluvialibus praeter Praelatum, cui cantor, post Resp. « Quomodo », omiso Psalm. « De profundis », suggerit incipiendam Ant. « O Virgo virginum » (Ibidem pag. 287).

Pour l'ordonnance de la procession, ce passage se contente de renvoyer au Processionale ; les mots : *« Officium et Missae ordinantur sicut in praecedentibus dominicis »* ne se rapportent pas à la procession, puisqu'on en parle spécialement à la ligne suivante. Ils ne peuvent, du reste, s'entendre que des rites, non des textes, de la messe ou de l'office, car ces derniers changent en partie chaque dimanche. Et la comparaison de nos livres modernes avec ceux du moyen âge prouve que rien n'a été corrigé ici au XVII^e siècle.

Mais que dit le Processionale auquel renvoie l'Ordinaire de 1739, c'est à dire celui d'Honoré Lucas, publié en 1727 ?

Dominica IV Adventus, ad processionem Resp. « Quomodo ». In statione Psalm. « De profundis ». &c., ut supra pag. 7, nisi sit Vigilia Nativitatis Domini, qua die, omisso Psalmo praefato, cantor suggerit Praelato incipiendam Ant. « O Virgo virginum », Vers. « Ave Maria, Oremus, Deus qui de beatae... »

On argumente de ce passage, et principalement des mots : *In statione Psalm. « De profundis » &c., ut supra pag. 7*, pour réclamer la reprise de l'Antienne, du Vers. et de la collecte des dimanches précédents.

Je crois, pour ma part, que les mots : *&c., ut supra pag. 7*, portent exclusivement sur le psaume « De profundis », ses versets et son oraison, non sur l'antienne, le verset et l'oraison à chanter à l'entrée du chœur. En effet, le Processionale de 1727 reproduit ici, presque à la lettre, la rubrique correspondante de ceux de 1666 et de 1674 :

Dominica IV Adventus, Resp. « Quomodo ». In statione Psalm. « De profundis » dicitur ut supra. Quod si haec dominica incidat in Vigiliam Nativitatis, post Resp., omisso Psalmo « De profundis », cantor suggerit Praelato incipiendam Ant. « O Virgo virginum », Vers. « Ave Maria, Oremus, Deus qui de beatae... »

La rédaction de ce passage, introduit dans le livre choral en 1666, n'est assurément pas heureuse. Elle manque de clarté, et cela par suite de l'insertion d'une rubrique, inconnue précédemment, quant à l'omission du psaume *De Profundis* lorsque vigile et quatrième dimanche coïncident. Ce changement s'observe pour la première fois dans l'Ordinaire de 1628, alors que celui de 1622, comme aussi le Processionale édité en 1575, restaient fidèles à la tradition

primitive ⁴⁾. Faut-il retenir que cette circonstance plaide en faveur du sens prêté plus haut à la formule : *etc., ut supra, p. 7* ? En tout état de cause, la signification de la phrase, prise dans son ensemble, n'offrait aucune difficulté pour quiconque se rappelait l'injonction formelle et claire de l'Ordinaire de 1635, toujours en vigueur en ce moment. Quand parut la réédition de ce livre en 1666, ses indications isolées pouvaient donner lieu à confusion. Il reste vrai, néanmoins, qu'en bonne critique les passages obscurs doivent être interprétés par des textes clairs correspondants et non l'inverse !

Mais on insiste encore, en objectant que des décisions capitulaires, prises dans la suite, ont pu modifier la rubrique de 1635. A remarquer que pareille décision devrait être postérieure à 1674, car la traduction, faite à cette date par les moniales de Gempe, porte toujours la coutume médiévale. Et j'attends avec impatience que l'on produise le canon capitulaire justifiant une hypothèse aussi invraisemblable !

Je suis ainsi en droit de conclure : l'affirmation d'une réforme, introduite, au XVII^e ou au XVIII^e siècle, dans les usages primitifs de l'Ordre, à propos de la procession du IV^e dimanche de l'Avent est totalement gratuite. La proposition de la Commission liturgique, formulée plus haut, était donc parfaitement équitable. En l'ostracisant, on a rompu avec une tradition près de huit fois séculaire.

Bruxelles.

Plac. LEVEVRE, O. Praem.

* * *

TROIS MANUSCRITS LITURGIQUES NORBERTINS
INCONNUS, CONSERVES A LA BIBLIOTHEQUE
ROYALE DE BRUXELLES. -:- -:- -:-

Au cours de recherches, entreprises l'an dernier dans la riche collection des manuscrits de la Bibliothèque Royale à Bruxelles, j'eus le rare bonheur de découvrir trois représentants de nos tra-

4) Les Ordinaires du Moyen Age et encore celui de 1622 (caput 47) ne demandaient pas la suppression du psaume *De Profundis* dans la procession dominicale du IV^e dimanche de l'Avent coïncidant avec la Vigile de Noël. Le Processionale de Despruet, publié en 1575, prescrit encore explicitement la récitation de ce psaume.

ditions liturgiques anciennes, passés tout à fait inaperçus jusqu'à présent.

Sans vouloir amoindrir en quoique que ce soit la valeur du vaste et érudit catalogue, dressé naguère par le R. P. Van den Gheyn, des trésors confiés à sa garde, il me sera permis de répéter — après d'autres qui l'ont dit avant moi — que la sagacité de son auteur n'a pas pu éviter quelques méprises dans les domaine bien particulier de la liturgie médiévale. Les identifications tentées par le savant conservateur des codices se rattachant à cette matière sont parfois incomplètes ou franchement inexactes. C'est ce qui explique pourquoi certains livres de chœur, d'origine prémontrée, ont pu échapper aux investigations faites jadis par d'aucuns en vue de la reconstitution de notre cantilène traditionnelle, ou tout simplement de l'étude de nos rites.

Désirant compléter des informations recueillies en vue des travaux de la Commission liturgique de l'Ordre, travaux auxquels je participe depuis 1927, je résolus de solliciter les manuscrits mentionnés dans le catalogue précité comme anonymes, ou qui paraissaient particulièrement suggestifs pour la solution de plusieurs problèmes demeurés sans réponse adéquate. Mes efforts furent bientôt récompensés. Un examen attentif de ces codices permit de repérer deux missels et un bréviaire plénier retraçant nos usages anciens. Le contrôle des textes — rubriques ou prières — et, au besoin, des dessins mélodiques y contenus par la description du cérémonial ou de certains thèmes caractéristiques étudiés déjà fournit une base probable d'identification. Cette présomption se changea en certitude à la lecture du nom de Saint Norbert, porté en surcharge, par des mains du XVI^e et du XVII^e siècle, dans les calendriers ou oraisons transcrits dans deux des codices. Les caractères paléographique, la technique des miniatures, et parfois une date apposée par le scribe ont permis jadis au Père Van den Gheyn d'en fixer l'âge. Le Bréviaire date de 1321, un missel de la fin du XIII^e siècle ou peut-être du début du XIV^e siècle, l'autre missel de la fin extrême du XV^e siècle. Les mentions hagiographiques du calendrier, du sanctoral ou des litanies circonscrivent le milieu géographique auquel se rattachent les trois codices. Les noms de Sainte Gudule, de Saint Aubert, de Saint Géry qu'on y rencontre plaident en faveur d'un monastère de diocèse de Cambrai, voisin de Bruxelles. Ce monastère pourrait être Grimberghen ou Dilighem, tous deux situés à proximité de la ville en question. Les noms de deux religieux, apposés respectivement dans le bréviaire et le missel

du XIV^e siècle, n'ont malheureusement pu être identifiés avec certitude. Des recherches, faites, dans ce sens, sont restées stériles ¹⁾.

Quoiqu'il en soit, la valeur de ces documents pour l'étude de nos us authentiques ne saurait être contestée. Provenant, sans le moindre doute, de l'une de nos maisons, ils fournissent des précisions sur le tracé mélodique et verbal du répertoire liturgique légué par nos pères.

J'ai donc cru rendre service aux chercheurs en décrivant ici rapidement le contenu des trois manuscrits récemment acquis à notre patrimoine familial. Pour ma part, j'y ai largement glané en vue des travaux que je prépare. Grâce au missel du XIII^e-XIV^e siècle et au bréviaire de 1321 on a reconstitué sur un fondement certain et suffisamment reculé l'ordonnance du rite primitif de la *Sepultura fratrum*, reconstitution qui vient d'être adoptée presque intégralement par le nouveau processionnel, avec l'assentiment du Chapitre Général de 1930. Au même titre que d'autres manuscrits rassemblés déjà, les missels de Bruxelles entreront en ligne de compte pour la révision du *Missale Praemonstratense* qui s'impose dès maintenant si l'on veut achever le travail de restauration de notre liturgie entrepris depuis quelques années.

Bruxelles.

Plac. LEFEVRE O. Praem.

I

BREVIAIRE PLENIER DU XIV^e SIECLE (N^o 8544).

Volume écrit sur parchemin, en deux colonnes avec nombreuses lettrines historiées et encadrées : fond d'or et rinceaux de couleurs diverses ; initiales rouges et bleues ; 464 folios, plus deux feuillets de garde, 0,195 × 0,135 m. Au fol. 447vso on lit la note : *Anno ab incarnatione Domini millesimo CCC^o XXI^o fr. Petrus de Seriaco, vir religiosus et honestus, fecit scribere istum librum per manus Nicholay Galensis.* — Reliure du XV^e siècle, ais de bois recouverts de veau brun, restes de fermoirs, le dos restauré en maroquin fauve avec titre doré : *Breviarium XIV. saec.*

- 1 (fol. 1-6vso) Calendrier avec ajoutés du XIV^e, XV^e et XVI^e siècle. Au 6 juin on a ajouté la mention : *S. P. Norberti, Archiepiscopi Magdeburgensis.*

1) Les noms des deux chanoines, marqués dans les codices, ne figurent ni dans le nécrologe de Grimberghen, ni dans celui de Dilighem, ni dans ceux de Parc, de Tongerlo ou d'Averbode.

- 2 (fol. 7166vso). Psautier. Une main subséquente a marqué les antiennes dans la marge.
- 3 (fol. 66vso-74). Cantique *Te Deum*, Symbole de saint Athanase, Litanies de Tous les Saints avec collectes, quelques incipit d'antiennes fériales.
- 4 (fol. 74vso). Incipit unctio infirmorum.
- 5 (fol. 78-80). Leçons de l'office des défunts, corps présent : *Quando celebramus*.
- 6 (fol. 80-81vso). Commendation majeure des défunts.
- 7 (fol. 81-vso-84vso). Ordo sepulture.
- 8 (fol. 85-86). Bénédiction de l'eau, aspersion et collectes pour l'issue de la procession dominicale.
- 9 (fol. 86). *Gloria in excelsis*, avec ajoutés postérieures, en marge, pour le *Gloria* farci de la sainte Vierge.
- 10 fol. 86vso). Séquence *Veni Sancte Spiritus* et *Ave Maria gratia plena*, d'une main postérieure mais encore du XIV^e siècle.
- 11 (fol. 87-88vso). Préfaces diverses.
- 12 (fol. 88vso). *Credo* et *Suscipe hanc oblationem*, d'une main postérieure du XV^e siècle.
- 13 (fol. 89vso-93). Canon de la Messe.
- 14 (fol. 93-101vso). Messes votives diverses : du saint Sacrement, *Cibavit*, avec séquence *Lauda Sion* ; du saint Esprit, le dimanche : *Spiritus Domini* ; du saint Esprit pendant la semaine : *Dum sanctificatus* ; des Apôtres : *Mihi autem* ; de la sainte Croix : *Nos autem* ; de la Sainte Vierge, pendant l'Avent : *Rorate*, après la Noël la Purification et durant le temps pascal : *Salve* ; pour la rémission des péchés : *Si iniquitates*.
- 15 (fol. 101vso-103). Oraison diverses : pro prelatiis : *Omnipotens*, de omnibus sanctis : *Concede* et *Propitiare* ; pro familiaribus : *Deus qui caritatis* ; contra tentationes : *Ure igne*.
- 16 (fol. 103-109vso). Messe pour les défunts *Requiem* avec oraisons diverses : pro episcopis : *Deus qui inter* ; pro sacerdote : *Presta quesumus* ; pro episcopis et sacerdotibus : *Concede quesumus* ; pro nuper defunctis : *Inclina Domine* ; pro femina : *Quesumus Domine* ; pro his qui moriuntur per annum : *Omnipotens... cui nunquam sine spe* ; in anniversariis : *Deus indulgentiarum* ; pro fratribus et sororibus : *Deus venie* ; generalis : *Propitiare... animabus* ; pro iis qui in cymeterio : *Deus cujus miseratione* ; pro patribus : *Deus qui nos* ; pro cunctis fidelibus : *Fidelium Deus* ; generalis : *Omnipotens*. Epîtres et Evangiles : in presentia funeris Ep. : *Nolumus vos ignorare*, Ev. : *Dixit Martha*.

feria II : Ep. : *Orietur in tenebris*, Ev. : *Sicut Pater suscitavit mortuos* ; feria III : Ep. *Facta est super me*, Ev. : *Amen amen dico vobis quia qui verbum* ; feria IV : Ep. : *Vir fortissimus*, Ev. : *Omne quod dat* ; feria V : Ep. : *Christus resurrexit a mortuis* ; Ev. : *Ego sum panis vivus* ; feria VI : Ep. : *Ecce mysterium vobis dico*, Ev. : *Amen dico vobis nisi manducaveritis* ; sabbato : Ep. : *Audiui vocem*, Ev. : *Caro mea vere est cibus*.

- 17 (fol. 110-112vso). Ordo sponsalia facienda, avec formules en roman et messe de la sainte Trinité.
- 18 (fol. 113-304). Propre du Temps, depuis l'Avent jusqu'au XXV dimanche après la Pentecôte.
- 19 (fol. 304). Règles pour la composition des offices élevés au rang de duplex par un décret de Boniface VIII à la fin du XIII^e siècle ¹⁾.
- 20 (fol. 305-421). Sanctoral, depuis la fête de saint Saturnin à celle de sainte Catherine. L'office de la Dédicace se trouve entre le 6 et 10 juillet.
- 21 (fol. 421-444). Commun des Saints : Evangélistes, apôtres, un martyr, plusieurs martyrs, un confesseur, plusieurs confesseurs, une vierge, une sainte femme.
- 22 (fol. 445-448vso). Prières diverses non liturgiques, parmi lesquelles les litanies de Notre-Dame.
- 23 (fol. 449-464). Offices spéciaux de sainte Catherine, Elisabeth de Hongrie, Nativité de N. D., Agnès, Annonciation, saint Marc, Jean devant la porte latine, Pierre et Paul. Division des apôtres, Marie Madeleine, Barthélemy, Augustin, Onze mille vierges. Ces textes sont tracés par une main postérieure.

II

MISSEL FRAGMENTAIRE DU XIV^e SIECLE (N^o 8469).

Volume écrit sur parchemin, avec quelques initiales ornées de miniatures, les autres alternativement rouges et bleues ; 125 folios, 0,240 × 0,160 m., couverts d'une écriture du XIV^e siècle avec quelques additions du XVI^e siècle, certains passages mis en musique par notation carrée sur quatre lignes. Les derniers folios ont été enlevés. — Reliure en veau estampé avec fermoirs en cuivre.

- 1 (fol. 1). Préface simple avec notation musicale, en écriture du

1) Ce texte a été publié par nous en annexe dans notre étude sur les *Décrets liturgiques publiés par les Chapitres généraux de Prémontré aux XIII^e et XIV^e siècles*, dans les *Analecta*, t. IV, 1928, p. 149-151.

- XIV^e siècle, mais ajoutée par une autre main sur le feuillet de garde.
- 2 (fol. 2-3). *Gloria in excelsis* et *Credo* de Nicée.
 - 3 (fol. 3-6). Prières pour la bénédiction de l'eau et oraison après l'aspersion : *Presta quesumus Domine*.
 - 4 (fol. 6vso-7). *Benedictio ad peram et baculum*.
 - 5 (fol. 7vso-13). Préfaces diverses avec les *Communicantes* correspondants. Seule la préface commune figurant en tête est mise en notation musicale, d'après la leçon germanique, en usage chez les Prémontrés.
 - 6 (fol. 13vso). Prière de l'oblation : *Suscipe sancta Trinitas...*
 - 7 (fol. 14vso-21vso). Canon de la messe. Le *Pater noster* avec notation musicale, d'après la leçon de Prémontré.
 - 8 (fol. 21vso). Prière à la fin de la messe : *Placeat*.
 - 9 (fol. 21vso-30vso). Messes de la Noël : *Puer natus est*, de la Circoncision : *Puer natus est* et de l'Épiphanie : *Ecce advenit*, avec prophéties mais sans séquences.
 - 10 (fol. 30-33vso). Messe de la Toussaint : *Gaudeamus*, sans séquence.
 - 11 (fol. 33vso-36). Messe de Pâques : *Resurrexi*, sans séquence.
 - 12 (fol. 36-39). Messe de l'Ascension : *Viri Galilei*, sans séquence.
 - 13 (fol. 39-42). Fragments des prières de la sépulture : psaumes : *Confitemini*, *Quemadmodum desiderat*, *Memento Domine David*, *Domine probasti me*, Oraison : *Absolve Domine, animam famuli tui...* Formule : *Cruce Xristi signo corpus istud...*²⁾, ajoutée en écriture du XVI^e siècle.
 - 14 (fol. 42-61). Messe votives : de la sainte Trinité : *Benedicta sit* ; du saint Esprit, le dimanche : *Spiritus Domini*, en semaine : *Cum sanctificatus* ; de la sainte Croix : *Nos autem* ; de Notre Dame, pendant le temps pascal et après la Pentecôte : *Salve*, pendant l'Avent : *Rorate* ; des saints Anges : *Benedicite Dominum* ; des Apôtres : *Michi autem* ; pour la rémission des péchés : *Si iniquitates*.
 - 15 (fol. 61vso-66). Collectes diverses : pro peccatis : *Ineffabilem* ; pro pace : *Deus a quo* ; pro abbatibus : *Omnipotens* ; pro familiaribus : *Deus qui caritatis* ; generalis : *Concede et Propitiare* ; pro adversitate : *Ecclesie tue*.

1) La messe de l'Ascension porte comme second Alleluia : *Dominus in Sinay Sancto, ascendens in altum, captivam duxit captivitatem*.

2) En dessous de l'ajoute, au bas de la page, la note : *Scribebat frater Michael Oerlensis anno 1593*.

- 16 (fol. 66-70). Messe pour les défunts, avec notation musicale. On a ajouté les graduels, épîtres et évangiles pour la messe d'anniversaire.
- 17 (fol. 70-77). Collectes diverses pour les défunts : pro sacerdote : *Quesumus Domine* ; pro nuper defuncto : *Omnipotens sempiterne Deus* ; in anniversario : *Deus indulgentiarum* ; generalis : *Fidelium Deus et Omnipotens sempiterne Deus qui vivorum simul et mortuorum*.
- 18 (fol. 77-88). Ordo de la sépulture, depuis l'oraison : *Non intres in iudicium*, jusqu'à la fin ³⁾. Notation musicale des répons et antiennes.
- 19 (fol. 88vso-106vso). Office des défunts : Vêpres, Matines et Laudes. Notation musicale des antiennes et répons.
- 20 (fol. 106vso-110vso). Commendations majeure et moyenne des défunts, avec notation musicale des antiennes.
- 21 (fol. 111-120). Cérémonial du baptême des enfants.
- 22 (fol. 120-125vso). Rite de l'Extrême Onction, avec litanies de Tous les Saints (noms des saints Lambert, Rombaut, Autbert, Géry, Servais, Gudule, Gertrude et Walburge).

III

MISSEL PLENIER DU XV^e-XVI^e SIECLE (N^o 128).

Volume grand in-folio, écrit sur parchemin, en deux colonnes sauf le calendrier, avec ajoutés nombreuses du XVI^e et XVII^e siècles ; initiales ornées en rouge. 234 folios. Demi reliure moderne, dos en basane rouge, avec titre doré : *Missale romanum XV^e saec. et chiffre couronné de Léopold I.*

- 1 (fol. 1-6vso). Calendrier, avec noms de sainte Gudule, saint Ambroise au 4 avril, saint Géry, saint Lambert, saint Ghislain, saint Aubert, saint Trond ¹⁾.
- 2 (fol. 7-92). Temporal. depuis l'Avent au XXII^e dimanche après la Pentecôte ²⁾. Manquent sans doute quelques pages.
- 3 (fol. 93-103vso). Messe votives diverses : de la Trinité : *Benedicta* ; du saint Esprit, le dimanche : *Spiritus Domini*, en se-

3) Dans l'oraison *Satisfaciat*, au fol. 87vso, une main postérieure a porté en surscharge le nom de saint Norbert.

1) Le calendrier donne toutes les fêtes communément célébrées dans la liturgie de Prémontré.

2) Plusieurs rubriques sont reprises textuellement à l'Ordinaire de Prémontré, par exemple celle relative à la messe du Vendredi Saint (fol. 57). Voir à ce sujet de *Liber Ordinarius* publié par M. Van Waefelghem, p. 222. Louvain, 1913.

- semaine : *Dum sanctificatus* ; de la sainte Croix : *Nos autem* ; de la Vierge, pendant l'Avent : *Rorate*, après la Noël, pendant le temps pascal et après la Pentecôte : *Salve* ; des Anges : *Benedicite* ; des Apôtres Pierre et Paul : *Michi autem* ; pro loco : *Deus in loco* ; pour la paix : *Da pacem* ; pour la rémission des péchés : *Si iniquitates* ; pro tribulatione ecclesie : *Omnia que fecisti* ; pro familiaribus : *Respice Domine* ; pro amico : *Inclina Domine*, pro seipso sacerdote : *Fac mecum* ; pour les voyageurs : *Esto michi in Deum* ; pro serenitate : *Salus populi* ; pro pluvia : *In voluntate* ; pro infirmo : *De necessitatibus*.
- 4 (fol. 103vso-106). Oraison diverses pro vivis.
- 5 (fol. 106-111vso). Messe pour les défunts.
- 6 (fol. 111vso-113vso). Oraisons diverses pour les défunts.
- 7 (fol. 113vso-114vso). Messes pour la dédicace d'une église et d'un autel : *Terribilis* ³⁾.
- 8 (fol. 115-212). Sanctoral, depuis la vigile de saint André jusqu'à saint Lin, pape.
- 9 (fol. 212vso-234). Séquences diverses ⁴⁾.
- 10 (fol. 234). *Gloria in excelsis* tropé de la sainte Vierge.
- 11 (fol. 234vso). Séquence de saint Nicaise ajoutée d'une main du XVII^e siècle.

* * *

AANTEKENINGEN NOPENS HONORARIA BIJ
GELEGENHEID VAN ABTELIJKE WIJDINGEN
Te MECHELEN -:- -:- -:- -:-

Specificatie van die gedient hebben ter oorsaecke de Mijteringe van den Seer Eerw. Heer en Abt van Parck in Julio 1719.

Voor den caeremonieMr voor het officieren, item voor sijne generaele directie ende particuliere instructie aen alle de officianten 21- 0-0

Aen den heere Sacrista voor sijne moeijsje ende sorge van de ornamenten ende palleren etc. 7- 0-0

3) La première messe pour la dédicace de l'église donne comme Alleluia : *Vox exultationis*, la seconde, pour la dédicace d'un autel l'alleluia : *Adorabo*.

4) Le séquentiaire est celui en usage chez les Prémontrés au Moyen-Age, sauf quelques pièces ajoutées plus tard et dont ne parlent pas nos livres liturgiques du XII^e au XIV^e siècle. Voir M. Van Waefelghem, o.c., passim.

Aen de 2 costers	5-12-0
Aen de roeydraegers	3- 0-1
Aen 10 seminaristen waer van 3 ad credentiam, 4 ad faces ende 3 acolijthi	10-10-0
Voor 2 apparitores die de garde hebben gehouden ende belet het volck binnen de choor	4-18-0
Voor 4 officiers van de stadt die van smorgens vroegh hebben de garde gehouden aende choordeuren ende lancx de omganck om te beletten het volck etc.	5-12-0
Specificatie vanden heere Sacrista	10- 9-0
Specificatie van het was	46-15-0
Reeckeninge vanden meester vande luijders	4- 0-0
« Specificatie van den Seer Eerw Heer Hermanus Kalis, prelaet van Postel. Assistentes abbates S. Bernardi et S. Michaelis Antverpiae. Die 7 feb. 1745.	
Voor het maecken ende schilderen van de dry blasons met de ander toebehoorten	35- 0-0
Voor ses servetten met de linten	9- 0-0
Voor het maecken van 2 tonnekens	3-10-0
Aen 18 pont en half witten wasch	18-10-0
Aen seven potten soo rooden als witten wyn	7- 0-0
Aen 2 brooden voor de offerande	0- -6-0
	73-13-0

Pro Ceremoniario 11-18-0.

In de Capelle van het Bisdome missa privata.

Den Seer Eerw. Heer N. van den Nieuweneynde prelaet van Tongerloy gebenediceert den 3 April 1746, heeft alle syne toebehoorten tot de meyteringe mede gebracht behalven de wassche keersen.

Dedit pro Ceremoniario 10-10-0

In de Capelle van het Bisdome missa privata.

Den 4 Mey 1749 is gebenediceert den Seer Eerw. Heer Sammels, prelaet van St. Michiels tot Antwerpen, ter presentie van den Seer Eerw. Heer den prelaet van Perck ende den Seer Eerw. Heer den prelaet van Heverboide.

Pro ceremoniario 7 guld.

(Archief van het Kapittel van St. Rombouts).

Kan. STEENACKERS.

SUPPLICATIO PRO SUBSIDIO AD RECUPERANDA
MONASTERIA HUNGARICA. — 1688. -:- -:-

Circa secundam medietatem saeculi XVII magni conatus adhibiti sunt ad restaurandam religionem catholicam illis in partibus regni Hungarici ubi invasio dominatioque Turcarum tantas congegessit ruinas. Cum plura monasteria Ordinis Praemonstratensis diruta essent, deficerentque opes ad illa denuo reaedificanda restaurandaque, ad partes Brabanticas directae sunt epistolae ab Amplissimo Domino abbate Strahoviensi, qui illis in regionibus vicarii generalis munus potiebatur, ut adjutrices manus inveniret ad illum scopum. En exemplar epistolae ad Amplissimum Dominum Tongerloënsem.

Tongerloo.

A. ERENS O. Praem.

Reverendissime ac Amplissime Domine Confrater honorandissime,

Pietas erga sacrum Ordinem nostrum urget me ut tanto confidentius opem Reverendissimae Dominationis Vestrae implorem et assistentiam efflagitem, quanto ad promovendum commune Ordinis bonum proniorem eandem Reverendissimam Dominationem vestram recognosco. Deo namque feliciter aspirante et victricibus sacrae Caesareae Majestatis armis res in regno Hungariae eo tandem deductae sunt, ut monasteria illa et religiosorum bona, quae hactenus ab immanissimo christianitatis hoste violenter usurpata, vel ab extraneis detenta fuerant, ad legitimos possessores suos quasi jure postliminii redire incipiant, ipsius Sac. Caes. Majestatis clementissima gratia et pietate adnitente, modo ad conciliandos vel tranquilandos tum procerum gentis Hungaricae, tum detinentium hucusque animos, vel etiam ab Regiae Camerae Expeditiones necessarias quidpiam offeratur quod aliqualis refusionis nomen mereri posset; prout in hunc effectum diversae religiones omnem operam et opes reapse conferunt, ut avitam Patrum et antecessorum suorum haereditatem e manibus alienorum extorqueant. Contulit quoque in hunc finem Circaria Bohemiae cum provinciis incorporatis de facultatibus monasteriorum suorum non contemnendam summam, eo pronius quod ipsa Sac. Caes. Majestas in proximiori habita audientia clementissimos favores et operam suam in puncto recuperationis monasteriorum Ordinis nostri intra Hungariam in verbo principis mihi adpromiserit, quin et in antecessum tanti operis actualiter in proxima dieta regni Hungariae effectum sit, ut Status

regni jus incolatus intra Hungariam denuo Ordini nostro assere-
rent, insuper super collatione et cessione unius aut alterius mona-
sterii tractatus jam jam inchoati sint ; quia tamen sola Circaria
nostra ultiores necessarios sumptus ob immodicas tam communes
quam extraordinarias exactiones in subsidium belli Turcici per
quinquennium praesitas, superaddere non valet, verendum sane est
ne cum gemitu et religionis Praemonstratensis aeterna ignominia
auctores imperfecto operis manere debeamus.

Repraesentavi quidem per repetitas literas Ill.mo Patri generali
quantus accessus gloriae et communis incrementi ex hujusmodi
recuperationis opere toti sacro Ordini (qui prope quinquaginta in-
signiter dotatas praeposituras in Hungaria repetendas habet) spe-
randus sit ; e contra quanta confusio maneat, si occasiones tam
exoptatas pro praesentis temporis et rerum statu et nusquam redi-
turas, desidia vel tenacitate aliqua elabi sinamus, suggerens eidem
et supplicans pro suo in sacrum Ordinem zelo et munere, circarias
suae fidei commissas interposita autoritate ad aliquod liberale
subsidium in tam gloriosi operis perfectionem disponere dignetur,
sed nescio qua de causa hucusque nec literulam pro responso accepi.

Proinde fiduciam meam in zelo et pietate Reverendissimae ac
Amplissimae Dominationis Vestrae Reverendissimorumque com-
provincialium Praelatorum ac Conventuum colloco, supplexque meo
et totius Circariae nostrae nomine eorumdem munificentiam in tam
importanti negotio affectu et reverentia qua possum imploro ; non
sinant haereditatem tam pretiosam Sanctissimi Patriarchae Nor-
berti et candidae religionis intra amplissimum Hungariae regnum
hac vice negligi vel etiam per alias religiones aut episcoporum po-
tentiam absorberi, sed potius liberali quo possunt subsidio in opus
tam sanctum et gloriosum festinare non gravantur, recepturi a Deo
per merita et intercessionem S.mi Patris nostri et beatorum Ordinis
in coelis regnantium ampliorem benedictionem.

Nos vero adeo sibi devincient, ut beneficia hac in parte collata
memori mente aeternum condentes, pro cujusque casus contingen-
tia ad sublevandas necessitates ipsorum promptissime reciproca
liberalitate concurramus, porro ipsa recuperata monasteria aliquan-
do refundant cum submissimis gratiis et copioso fœnore. Dum ego
cum Dominis Comprovincialibus meis manebo, etiam cum onere
reddendarum rationum super expensa subsidia,

Reverendissimae ac Ampl. Dominationis Vestrae
obsequiosus Confrater et Servus
fr. Hyacinthus Abbas Strahoviensis

hic et per Bohemiam ac caeteras haereditarias
suae Imperatoris
provincias Vicarii generalis.

Pragae 17. Julii 1688.

Ex archivo abbatiae de Tongerlo : *Ordo in genere.*

* * *

RELATIO VISITATIONIS APOSTOLICAE
MONASTERII KNECHTSTEDENSIS. — 1617.

L'Histoire des Papes de Pastor au tome XII ¹⁾ nous donne le tableau du renouveau catholique dans la Rhénanie, sous l'impulsion du nonce Antonio Albergati. Le document que nous publions ici se rapporte à l'action entreprise par ce nonce en faveur de la restauration monastique en corrélation avec l'application du Concile de Trente.

Tongerloo.

A. ERENS O. Praem.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen.

Cum serenissimus ac Reverendissimus Princeps ac Dominus D. Ferdinandus, sanctae Coloniensis ecclesiae electus et confirmatus Archiepiscopus, Sacri Romani Imp. per Italiam Archicancellarius ac princeps elector, S. Princeps ac Dominus noster clementissimus ; item Illustrissimus ac Reverendissimus Dominus D. Antonius Albergatus Episcopus Vigiliarum sanctissimi Domini nostri Pauli papae V ac sedis apostolicae ad partes Inferioris Germaniae et per tractum Rheni cum potestate legati de latere nuntius, nobis infrascriptis commissariis seu visitatoribus clementissime et serio commisissent ac mandassent, celebre monasterium Ordinis Praemonstratensis et archidioceseos Coloniensis in Knechtsteden visitare, reformare eaque omnia statuere, ordinare et facere quod praesens monasterii status postulare videbitur, quaeque ipsi antememorati Domini committentes si praesentes essent statuere, ordinare et facere possent.

Putavimus tam seriae et salutari antememorum dominorum commissioni, pro ea quam debemus subiectione et obedientia, perquam reverenter esse parendum. Venimusque anno a Christo nato

1) *Geschichte der Päpste*, t. XII, p. 550 et suiv. Freiburg i. Br. 1927.

supra millesimum sexcentesium decimo septimo, die septima mensis Junii ad dictum monasterium, ac postridie hora circiter octava matutina, Reverendissimo Patre Abbate reliquisque patribus ac fratribus ejusdem monasterii professis in conventuali coenaculo obedienter comparentibus, intentionem antememoratorum dominorum committentium et causam nostri adventus ut prius per citationem in scriptis legitime transmissam et insinuatam, ita tunc verbotenus explicavimus et commissionem nostram publice praelegi curavimus, cui sese omnes reverenter ac promptissimis animis subjecerunt. — Quare praevis debitis ac necessariis inquisitione, inspectione ac deliberatione, tandem sequentes ordinationes sive decreta et autoritate Dei Omnipotentis atque antememoratorum dominorum principalium committentium sancimus, ordinavimus, observari mandavimus, ac per praesentes sancimus, ordinamus, observari districte mandamus.

In primis, quoniam sub moderno Reverendo D. Abbate Hilgero Cremerio monasterium tam in temporalibus quam in spiritualibus, temporum difficultatibus ac bellorum injuriis, nonnulla etiam ipsius imbecillitate plurimum defecit, atque extremae ruinae proximum est, nec vero ut sub ejus moderatione ceu regimine in pristinum statum restituatur, ac etiam in hoc qualicumque conservetur spes apparet, ob hanc aliasque justas ac graves causas animum nostrum moventes, habentes justitiam, timorem et honorem Dei, item bonum et utilitatem ecclesiae Christi et hujus monasterii ob oculos et communicato cum universis ac singulis fratribus praesentibus ac vocem in capitulo habentibus consilio, ac de eorumdem expresso consensu, voluntate ac suffragio, Domino Abbate etiam super omnibus et singulis ipsi objectis sufficienter audito, Dominum Abbatem omni potestate atque autoritate regendi atque administratione tam in temporalibus quam in spiritualibus privavimus ac per praesentes privamus, fratres ab ejus obedientia absolvendo, ac dicto Domino Abbati sub omnimoda privationis seu depositionis ab officio ac dignitate ac gravissime indignationis Deo omnipotentis, ac Serenissimi Reverendissimique D. Archiepiscopi ac Principis electoris Coloniensis, aliisque poenis serio et severe mandando ne se deinceps ulla ratione dicto regimini sive administrationi intromittere seu coadjutorem quovis modo, praetextu vel colore, directe vel indirecte, per se vel per alios turbare aut fratres contra eum incitare aut fovere audeat. Item ne alio extra monasterium proficiscatur aut ullum debitum contrahat, aut ullos externos sive hospites invitet aut recipiat, aut quicquam vendet, donet ceu quovis modo alienet,

sine scitu et expresso consensu aut mandato coadjutoris, declarantes quidquid attentatum factumve fuerit, irritum fore, inane et nullum, nec monasterium de ullo pacto obstringi; prohibentes etiam monasterio sive coadjutori ullum aes alienum quod deinceps per Dominum Abbatem sine suo expresso consensu aut mandato contrahetur solvere. Volumus nihilominus et decrevimus, salva jam facta declaratione, ut dignitas illi maneat, pontificalia exerceat, Abbatis titulum, sessionem et honorem retineat, omnes fratres ei reverentiam consuetam et per statuta praescriptam exhibeant.

Venerabilem Patrem Priorem ac Provisorem hujus monasterii, Leonardum Teneren communi fratrum consensu ac suffragiis in coadjutorem et administratorem cum spe successionis electum, nos pariter nomine et authoritate Dei omnipotentis atque antememoratorem Dominorum principalium sive committentium, atque in virtute nostrae commissionis eligimus, constituimus, confirmamus et approbamus, omnem potestatem regendi, omnemque administrationem tam in spiritualibus quam in temporalibus in eum transferendo eique districte sub obedientia praecipiendo, ut intuitu honoris divini et utilitatis Ordinis ac monasterii sui onus hoc in se recipiat et sic administrare allaboret, quemadmodum horum temporum atque imprimis hujus monasterii conditio ac necessitas et zelus ipsius postulant, nosque ei confidimus; pollicendo vicissim Serenissimi ac Reverendissimi Domini Archiepiscopi ac Principis electoris Coloniensis Principis ac Domini nostri clementissimi gratiam, assistentiam ac protectionem nostramque operam ac opem. Fratribus vero univēris et singulis severe mandamus ut praedicto Domino Coadjutori honorem, reverentiam atque obedientiam in omnibus tanquam veri obedientiae filii deferant et sic onus alioquin certe gravissimum humeris ejus impositum levius et tolerabilius efficiant. Quod promptius eoque libentius facturos confidimus, quod necessitatem sui monasterii satis superque perspectam habeant, et Dominum Coadjutorem ipsi concordibus animis ac votis petiverint, facileque pro suo zelo et prudentia intelligant atque perpendant per inobedientiam suam et discordiam fore ut non modo Deus gravissime offendatur ipsique gravissimum peccati mortalis reatum ac proinde aeternam damnationem incurrant, verum etiam ut monasterium jam satis afflictum penitus collabatur et concidat.

Deinde confirmamus omnia et singula statuta, quae supradictus Illustrissimus Nuncius Apostolicus in visitatione anno millesimo sexcentesimo duodecimo sanxit, demandantes eorem executionem Domino Coadjutori.

1. — Nominatim vero et in specie repetimus et observari mandamus, quod ordinatum est de capitulo culparum, volentes illud secundum praescriptum statutorum ordinis servari et D. Coadjutorem quoties per occupationes ulla ratione licebit illi assistere ac sua praesentia et autoritate disciplinam promovere.

2. — Deinde mandamus ut D. Coadjutor spatio duorum mensium inventarium seu registrum omnium bonorum hujus monasterii tam fixorum quam mobilium tam in superlectili quam in aliis rebus, tam hic quam alibi existentium. Item omnium debitorum conficiat ceu conficiendum curet et nobis exhibeat.

3. — Adhaec praecipimus habitum Ordinis sub poena peccati juxta regulam una cum scapulari assidue a fratribus ubicumque locorum existentibus deferri, nisi periculum imminens aliud postulerit.

4. — Praeterea interdiciamus tam D. Abbati et Coadjutori quam aliis fratribus, etsi pastoratus, aut prioratus aut praelaturas administrent, ne imposterum suscipiant pueros de sacro fonte baptismali; item ne ad nuptias seculares vadant. Nam praeterquam quod hoc solet esse causa multorum peccatorum et scandalorum et religionis auctoritatem et reverentiam apud seculares plurimum minuit, etiam valde sumptuosum est, et modo omnibus sollicitè cogitandum et allaborandum existimamus, et in Domino monemus quomodo praesenti necessitati monasterii succurrant atque illud in pristinum vigorem ac nitorem tum in temporalibus tum in spiritualibus paulatim restituatur.

5. — Insuper mandamus ut in hospitibus atque externis recipiendis ad tractandis ita christiana exercetur charitas, ut religiosorum non violetur modestia et sobrietas, vitentur omnes commensationes et ebrietates, et ut hospites discant sic esse scholam et seminarium virtutum, non officinam vitiorum, atque hinc aedificati non scandalizati abeant; et ne peculium Christi diabolo magis quam Deo inserviat ac impendatur. Nolumus autem ullorum hospitem vel amicorum occasione disciplinam monasticam dissolvi et fratres confabulationibus et vanis mundanisque colloquiis assuescere; idcirco sancimus ne ullus ex fratribus cum externis solus conversetur nisi sint personae utrimque tales in quas nulla sinistra cadat suspicio et honestatis causa aliter fieri non possit et superiorum accedat consensus.

6. — Quo vero haec accuratius servantur sine quibus religiosa disciplina aut nunquam restituetur aut conservabitur, optamus et hortamur ut D. Coadjutor quando per occupationes suas potest,

frequenter intersit mensae communi et choro, in communi dormitorio una cum provisorio dormiat, cellas fratrum non modo per priorem secundum statuta Ordinis visitari faciat sed et ipse nonnunquam visitet. Ad summum omnibus viribus ingenii et corporis id praecipue agat ut vera pietas et vita religiosa sollicite et efficaciter animis fratrum inseratur, certus quod ut spiritualia sine temporalibus subsistere nequeant, ita esse temporalia propter spiritualia, illaque his subservire debere, et non contra, et si spiritualia recte curentur, temporalia nunquam defutura. Cum firma stet Dei sententia dicentis : Si volueritis et vocem meam audieritis (Isaiae, 1), et iterum : Quaerite primum regnum Dei et reliqua adjicientur vobis.

7. — Decernimus etiam ut primo quoque tempore alius prior constituatur qui in conservanda religiosa disciplina vices coadjutoris suppleat eamque diligenter promovere studeat.

8. — Cum gravissimus, intolerandus ac juri divino ac naturali repugnans sit abusus ad pastortus aliasve animarum curas ac regimen mitti eos, qui ad id inepti sunt, morosi, fastidiosi, rebelles, eum per praesentes tollimus ac interdicimus atque ordinamus ac declaramus ut ad supradictas curas ceu regimen, ita etiam ad officia monasterii, seposito omni privato affectu aut respectu, digniores et magis idoneos pro ratione officiorum semper debere eligi ceu designari.

9. — Demum mandamus ut domus pro infirmis quamprimum constituatur eorumque accurata ratio et cura habeatur, uti eorum necessitas et christiana fraternaue charitas exigit. Optamus et rationem inveniri posse ut saeculares poenitus e refectorio excludantur ac monemus D. Coadjutorem ut diligenter ea de re cogitet : ut vero deinceps alii admittantur plane interdicimus.

Has praesentes ordinationes, hoc scripto comprehensas, hac die indecima Junii anno ut supra, in dicto monasterio Knechtsteden, Reverendo D. Abbate, D. Coadjutore, reliquisque religiosis fratribus in refectorio conventuali congregatis publicatas et acceptas, nos commissarii, nomine et autoritate Dei et antenominatorum dominorum principalium ceu committentium, vi commissionis supradictae decrevimus, sanximus, ordinamus et districte observari praecipimus.

In cujus rei fidem ac evidens testimonium praesens decretum a nobis subscriptum consueto sigillo nostro communivimus. Datum in monasterio Knechtstedensi, anno ut supra, die undecima Junii.

Archives de l'abbaye de Tongerlo : *Abbayes étrangères.*

PETITIO IN FAVOREM ABBATIAE DE OSTERHOVEN, INCENDIO DELETAE. — 1775.

L'abbaye d'Osterhoven en Bavière, détruite par un incendie, s'adressa en 1775 à la circarie de Brabant pour obtenir une aide pécuniaire en vue de la reconstruction. Nous ne savons cependant si le secours fut accordé.

Tongerloo.

A. ERENS, O. Praem.

Plurimum Reverende Religiosissime ac Eximie Domine Administrator, Domine Confrater perquam Venerande,

Cum Osterhoviensis Circariae nostrae Bavaricae insignis abinde ecclesia, nullo certe suo errore, sed prorsus injuria temporum, flammarum incendio martisque excessivo furore ita ad novissimam devoluta sit fortunam, ut, nisi aliunde in tempore sublevetur, certissima illius dissolutio, bonorum et foundationum invasio, atque distractio cum irreparabili jactura necessario subsequutura sit, ipsa vero presentissimum a S. Ordine nostro auxilium et pie imploret et digne praestoletur, circaria nostra tenui utique et exigua equidem succurrente, ast in illius salutem neutiquam sufficiente : Hic ad totius canoniae nimium quantum afflictæ instantiam, motu proprio lubentissime daturus, has eidem commendatitias dare literas vicaria auctoritate aequissimum duxi, quibus illam inter reliquos Reverendissimos D.D. per Germaniam Abbates, Priores et Ecclesiarum Praemonstratensium superiores vestrae non minus Eximiae Dominationi pro ferendo charitativo subsidio commendare volui, vicariam interponens fidem. Si pro S. Ordinis nostri honore et emolumento agatur saluberrimam profecto exinde navari operam, si, quod petit, auxilium eidem benevole annuatur. Prouti ergo canoniam hanc adjutorii omnino indigam, attritam et juvari meritam omnimodis favoribus, ita me quoque fraterno Eximiae Dominationis vestrae affectui perimpense commendo.

Windbergae, 9^{na} Sbris 1775.

Plurimum Reverendae ac Eximiae
Dominationis vestrae
Obsequiosissimus Confrater
Bernardus Abbas et Vic. Generalis.

Archives de l'abbaye de Tongerloo. Dossier : *Abbayes étrangères.*

GOETHE'S BEZIEHUNGEN ZUM STIFT TEPL.

Stift Tepl hat den Dichter Goethe schon zu seinem Lebzeiten geerbt und zu schätzen gewusst.

Goethe trat durch seinen Aufenthalt in Marienbad und durch seine zwei Besuche im Stifte Tepl mit mehreren Mitgliedern des Stiftes Tepl in persönliche Beziehungen und stand bis zu seinem Tode mit den Stift Tepler Professor Stanislaus Zauper in Briefwechsel. Den Stift Tepler Arzt Dr. Nehr hat Goethe nur aus dessen Schrift : « Beschreibung der mineralischen Quellen zu Marienbad » kennen gelernt.

Schon beim ersten Besuch Goethes in Marienbad am 27. und 28. April 1820 lernt er den Marienbader Brunneninspektor Wendelin Gradl persönlich kennen.

Goethe schreibt im Tagebuch zum 28. April 1820 : « Doktor Heidler, Wendelin Gradl, Brunneninspektor, Skalnik, Hofgärtner... Sie gaben mir sämtlich nähere Kenntnis der ganzen Einrichtung, der Brunnenversendung des Wassers. Der Brunneninspektor drang auf einem Besuch in Töpl und Rückkehr über Petschau nach Karlsbad, welchen ich ablehnen musste... Gespräch über Studien, Verhältnis des Katholizismus zum Protestantismus... »

In einem Briefe an seinen Sohn August schreibt Goethe am 29. April 1820 : « Der Prälat von Töpl ist der Sache geneigt... »

Was damals in Marienbad bestand, ist durch das Stift Tepl geschaffen worden. Der Baugrund wurde teils umsonst, teils um billigen Preis an Baulustige verkauft, damit die Kurstadt Marienbad rasch emporblühe. Daher spricht Goethe im Brief an den Marienbader Brunnenarzt Dr. Heidler am 9. Juli 1820 den Wunsch aus, dem Prälaten von Tepl bald persönlich seine Aufwartung machen zu können und ihm « seinen Anteil an der schönen Anstalt, die ihm ihren höchsten Flor verdankt, mit Vergnügen zu bezeugen. »

Für Goethe war es klar, dass Marienbad ein Zugehör des Stiftes Tepl war, wenn er in einem Berichte an Schultz am 24. September 1821 den Prälaten des Stiftes Tepl als den Mann bezeichnet, der uns « als oberster Badeherr in Marienbad bisher Sonntags besucht hatte. »

Der Stift Tepler Chorherr Wendelin Gradl hat als Marienbader Brunneninspektor an Goethe nach Weimar vom Herbst 1820 an regelmäßig Kreuzbrunn in Flaschen geschickt. Goethe ist dafür dankbar und schreibt an den Grossherzog von Weimar am 26. April 1821. « Darf ich eine Frage hinzufügen, ob mit einem Dutzend

aus Marienbad angekommenen frischen Kreuzbrunn gedient sei ? Die geistlichen Herren daselbst benehmen sich sehr freundlich und haben mich, eben als mir das Wasser ausgehen wollte, mit frischer Füllung eiligst versehen. »

Am 30 September 1821 schreibt Goethe an den Weimarer Hofarzt Dr. Rehhein : « Herrn Gradl bitte schönstens zu grüssen und ihm für die fortgesetzten Gefälligkeiten zu danken, die mich beschämen würden, wenn ich es nicht so gründlich gut mit Marienbad meinte und auch von meiner Seite diese herrliche Anstalt zu fördern wünschte. »

Wir sehen daraus, wie die Mitglieder des Stiftes Tepl für das körperliche Wohlbefinden des Dichters Goethe sorgten und durch Goethe für Marienbad warben ; Goethe seinerseits trug in Weimar und durch seinen Bekanntenkreis in Berlin für Marienbads guten Ruf und Besuch Sorge.

An den Stift Tepler Prior Klemens Eckl sandte Goethe mit einem Brief eine Mineraliensammlung, die jetzige Goethesammlung in Museum des Stiftes Tepl.

Goethe erhielt vom Stifte Tepl seit seinem Besuche im Stifte 1821 regelmässig die Wetterberichtstafeln nach Weimar zugeschickt.

Goethe gedenkt bei seinen meteorologischen Beobachtungen öfter des Stift Tepler Mitgliedes Alois David, der damals Professor der Astronomie an der Universität in Prag war.

Mit dem damaligen Abte des Stiftes Tepl Karl Reitenberger trat Goethe schon in Marienbad wiederholt in persönliche Beziehung. Im Tagebuche vom 5. August 1821 schreibt Goethe : « Der Prälat von Tepl, Unterhaltung mit demselben, vorgezeigt die Kupfer- und Steindrucke. »

Am 19. August war Goethe in der alten Marienbader Kapelle bei der Taufe eines Sohnes des damaligen Brunnenarztes Dr. Heidler gegenwärtig und er beschreibt in einem Briefe an den Weimarer Dr. Rehhein ausführlich die Feierlichkeiten bei der Taufe, die Abt Reitenberger selbst vornahm.

Durch seine persönlichen Besuche im Stifte Tepl hat Goethe durch den Verkehr mit Abt Reitenberger und den übrigen Stiftsmitgliedern viele neue Eindrücke empfangen. So schreibt Goethe am 12. September 1821 an den Grossherzog von Weimar. « Die eigenen Verhältnisse gegen das Staats- und Kirchenganze wurden mir abermals um etwas des deutlicher. Es ist ein Geflecht von Zuständen, das man in seiner Eigentümlichkeit erst nach und nach kennen lernt. » Im Jahre 1822 schrieb Goethe an seinen Sohn :

« Den Prälaten habe ich ausführlich und vertraulich gesprochen... »

Im Tagebuch zum 9. Juli 1822 schreibt Goethe : « Eine geistliche Anstalt wie so ein Stift, wo man unter religiösen Formen hauptsächlich die irdischen Verhältnisse regiert und leitet ist für uns so gut als fremd ; das unmittelbare Anschauen macht sich ganz besonders... »

Worüber Goethe « ausführlich und vertraulich » mit dem Abte Reitenberger sprach, wird sich wohl nicht sicher feststellen lassen.

Goethe führte an : Der Prälat habe ihm einige französische Missionsreden von Fraisinon de la Mennai in Uebersetzung mitgeteilt, die ihm Erstaunen erregten. Goethe habe von den modernen Religiositäten in Frankreich und Deutschland manche Wunderlichkeiten vernommen.

Wir dürfen nicht irre gehen, wenn wir vermuten, Goethe habe mit Abt Reitenberger und den Pilsner Professoren Steinhauser und Zauper, mit denen Goethe in Marienbad öfter persönlich verkehrte, neben anderen religiösen Fragen auch über die Frage der Erlösung gesprochen, die ihn damals bei Bearbeitung der Schlussszene im zweiten Teil des Faust besonders interessierte. Dort hat Goethe wie Richard Wagner im Parzival die Formen der katholischen Kirche passend und sinnig verwendet, wie er selbst 1831 Eckermann gegenüber erklärte : « Sie werden zugeben, dass der Schlusz, wo es mit der geretteten Seele nach oben geht, sehr schwer zu machen war und dass ich bei so übersinnlichen, kaum zu ahnenden Dingen, mich sehr leicht im Wagen hätte verlieren können, wenn ich nicht meinen poetischen Intentionem durch die scharf umrissenen, christlich-kirchlichen Figuren und Vorstellungen eine wohlthätig beschränkende Form und Festigkeit gegeben hätte. »

Damit möge man den Bericht vergleichen, den Zauper über seinen persönlichen Verkehr mit Goethe in Marienbad gibt : « Unter anderen Gesprächen in Marienbad führte der Verlauf derselben Goethe auch auf höhere religiöse Gegenstände, deren Inhalt mir nicht mehr ganz gegenwärtig, doch höre ich noch die Worte : «Die Erbarmungen Gottes », wobei er mit dem seelenvollsten Auge hinausschaute, ein Himmel klärte sich in diesem Blicke auf : Diese Worte lieszen mich plötzlich die ganze Schönheit seiner echt frommen Seele gewahr werden ; es ist mir dieser Blick, diese Worte, die alles Höchste aussprechen, ein Schatz geworden für mein ganzes kommendes Leben... Meine Bekanntschaft mit Goethe fiel in die Zeit seiner jüngsten Liebe. Ich kann nicht an den Gedanken freuen, dass seine damalige Stimmung, seine lieblichst schmerz-

liche Empfindung, wie sie in der Elegie und überhaupt in der Trilogie der Leidenschaft sich ausspricht, eine mir günstige Atmosphäre gewesen, in der ihm auch mein Andenken mitlebte. »

Goethe hat sich auch nach 1823, da er nicht mehr in die böhmischen Bäder kam, wiederholt um das Schicksal des Stiftes Tepl, des Abtes Reitenberger erkundigt. So schrieb er im März 1825 an den Rat Grüner in Eger : « Ich höre von einer Veränderung im Stifte Tepl, können Sie mir davon gelegentlich das Nötige mitteilen, so geschieht mir eine Gefälligkeit. » Rat Grüner hatte Goethe in den folgenden Jahren darüber ausführlich berichtet. »

Das Interesse Goethes am Stifte Tepl und an dem Schicksal des Abtes Reitenberger hat sogar beim Wiener Kaiserhof Missfallen erregt. Kaiser Franz richtete am 17. August 1827 an den Grafen Sedlnitzky, dem damaligen Leiter der österreichischen Polizeigewalt, ein eigenhändiges Schreiben in dem es heisst : « Der Schriftsteller Goethe soll.. den Weimarischen Superintendenten Röhr an den resignierten Abten von Tepl, Reitenberger abgesendet haben, um ihm sein Beileid zu bezeugen... Sie haben sogleich das Erforderliche zu verfügen, dass in dieser Sache keine Unzukömmlichkeiten geschehen... »

In aller Kürze wurden in den vorausgehenden Ausführungen Goethes Beziehungen zum Stifte Tepl klar gelegt.

Wir sehen, Goethe hat durch seine Dichtungen besonders auf den Stift Tepler Professor Zauper gewirkt und hat seiner seits durch Zauper, durch seinen zweimaligen Besuch im Stifte Tepl und durch den persönlichen Verkehr mit Abt Reitenberger und anderen Stiftsmitgliedern neue Anregungen gefunden. Mit Recht sagt schon Josef Nadler : « ... In Marienbad und Tepl trat Goethe zum erstenmal in die engeren Kreise einer grossen Gemeinschaft der allgemeinen Kirche. Eine der vornehmsten Abteien, von deren Mitgliedern die meisten wissenschaftlich tätig waren, aus denen der eine und der andere den Durchschnitt überragte, hier musste wohl ein Mann zum Nachdenken gezwungen sein, der sich persönlich und innerlichst in allen Zuständen Mitteleuropas seit reichlich fünfzig Jahren umgetan hatte... Mit Hochachtung schritt er an diesen Menschen und den ihm neuen und fremden Verhältnissen vorüber. Von früheren Urteilen wird er innerlich manches berichtigt haben. »

Hier fand Goethe verwirklicht, was er selbst einmal als das höchste Glück des denkenden Menschen bezeichnet hat : « Das Erforschliche erforscht zu haben und das Unerforschliche ruhig zu verehren. » (Goethe-Festschrift 1932). Dr. BRANDL

CHRONICON

GENERALIA.

Dr. Karl Künstle, *Ikongraphie der christlichen Kunst*. Herder Verlag. Freiburg in Br. : 1932. Zweiter Band : *Ikongraphie der Heiligen*, mit 284 Bilden. Lexikon-Oktav (XX-608 Seiten) 37 Mark.

A. S.

Ernst Krenn, *Die Trachten der katholischen Ordensleute*. G. J. Manz. Regensburg, 1932, 32 Seiten, 31 Abbildungen. 1.85 R.M. — Ein einleitender Text klärt über Geschichte, Bedeutung, Art und Einordnung der verschiedenen Trachten der katholischen Orden auf. Der Hauptteil bringt eine alphabetische Zusammenstellung der Hunderten von Orden hinsichtlich ihrer Trachten nach Form und Farbe im einzelnen. Den Schluss bilden Trachtenbilder der bekanntesten deutschen Orden.

A. S.

Die 100. Jubiläumsausgabe von Vogels Heiligenlegende. 2 Prachtbände. Lebensbeschreibungen der Heiligen Gottes auf alle Tage des Jahres. Mit zur Nachfolge ermunternden Lehrstücken. Von P. M. Vogel S. J. 100 verbesserte u. vermehrte Auflage. Neu bearbeitet und herausgegeben von Dr. theol. Frz. Alfr. Weber. Zwei starke Quartbände mit 1620 Seiten und 22 teils farbigen Kunstbeilagen, sowie 152 ganz neuen herrlichen Textillustrationen von Kunstmaler A. Brunner, in zwei Pracht-Ganzleinenbänden RM. 30. Verlagsanstalt Vorn. G. J. Manz in Regensburg.

A. S.

ANGLIA.

A l'occasion de l'étude de dom Wilmart « Magister Adam Cartusiensis », dans les « Mélanges Mandonnet » (cfr. An. Praem. VIII, 1932, 338-345), dom Morin, o.S.B., publie dans la *Revue bénédictine*, XLIV, 1932, 179 S., une note : *Gloriosus Magister Adam*. Morin parle d'un manuscrit de l'Ambrosiana (C 103 sup.) de Milan, qui témoigne du culte extraordinaire voué par les contemporains à la mémoire de cet écrivain. Ce manuscrit contient un recueil de lettres de Pierre de Blois, écrit probablement en Angleterre, aux environs de l'an 1200. A noter sont les nombreuses notes marginales tracées de main presque contemporaine, dans la première partie du XIII^e s. Un grand nombre de ces annotations, les plus longues en général, consistent en citations de

« maître Adam le chartreux », Morin cite ensuite douze annotations et conclut : Je ne saurais m'empêcher de faire remarquer combien il était à propos que dom Wilmart jetât enfin un meilleur jour sur ce « glorieux maître Adam » dont la date et la personnalité avaient donné lieu à tant de confusions, et dont les écrits spirituels, un peu parallèles à ceux de maître Achard de Saint-Victor, mériteraient véritablement, à plus d'un point de vue, une étude spéciale. »

J. B. V.

AMERICA.

West de Pere.

Archmere Academy. — « Archmere », the former estate of John J. Raskob at Wilmington, Delaware, has been acquired by St. Norbert's Abbey, West de Pere, and is now being rapidly converted into Archmere Academy, an ideal preparatory school for boys.

This Raskob residence was erected in 1916 at a cost of more than a million dollars and has been considered one of the foremost show places of the East. One of the features of the mansion is the disappearing 4225 square feet of skylight of the center court or patio. The exterior of the property is finished in marble and stone over reinforced fireproof concrete construction. Beautiful trees and shrubbery line the driveway to the towering portecochere.

« Archmere » is located on the main highway between Philadelphia, Wilmington and Baltimore, 21 miles from Philadelphia.

The new academy will stand as another monument to the achievements of our Fathers in the direction of education. In consideration of the fact that the institution is in its extreme infancy, the enrollment at the school is decidedly gratifying. The Very Rev. M. J. McKeough, principal of the academy, is assisted by the Revs. D. F. Hurley, M. A. Steinmetz, C. H. Miron, and Mr. John Fleck. These men have spent much time and have exerted considerable mental and physical effort in preparing the school for the current year.

Thirteen Novices Are Received Into Order. — Thirteen young men were received into the Order by the Rt. Rev. Abbot B. H. Pennings at the Shrine of St. Joseph on Sunday, August 28th, the Feast of St. Augustine. At the same ceremony three Fraters took their simple vows, portraying the fact that their novitiate was complete.

Before the postulants received their habit, they made a ten day retreat which was given by the Rev. Benjamin P. Lenz, C. S. R., of Chicago. The Fraters who took their simple vows and the young men who took their solemn vows at this time, made the retreat.

New faculty members. — Twelve new faculty members have been added to the collège and high school teaching staffs of St. Norbert. Mr. C. X. O'Brien comes from Fort Worth, Texas, where he was supervisor of public school music. Previous to that he held a similar position at Elmira, New York. At St. Norbert he will handle music instructions and such extra curricular activities as band and orchestra. He will be assisted by Andre Sharon who is a student of the College and a member of the music staff. Mr. O'Brien is a graduate of the department of music, Cornell University, Utica, New York, and received a degree from Texas Christian University.

Other members added to the staff are : Frater Alexis, High School Latin ; Frater Adrian, High School English ; Frater Alphonse, Business Correspondence ; Frater John, High School English ; Mr. H. Wieseckel, High School German ; Mr. J. Kloiber, High School Latin ; Mr. P. Montavon, College English ; Mr. Eberle, High School English ; Mr. R. Layde College French ; Mr. J. Fox, College Mathematics.

National Evidence Guild Society. — Under the direction of Father De-Cleene, the student members of the Third Order of St. Norbert have decided to become a unit of the National Evidence Guild Society. The purpose of the Guild is to teach its members how to defend the Catholic religion against the most common, strong, and frequent arguments contrary to its teaching. George Claridge was selected as Prior, Daryl Connolly as Sub-prior, Hugh Wishlinske as Surcator, and Andre Sharon as Secretary. Only professed members of the Order are permitted to hold office. At a meeting held on Friday, October 28, the Guild decided on some definite methods of action, and determined, at the suggestion of Father De Cleene, the nature of the next program. It will consist in a defense of the thesis : « God really meant to create a visible Church ». The meetings will last about an hour and a half.

The Evidence Guild will meet fortnightly, when two student members of it will present the program prepared for that evening. All members of the Third Order, both students and lay members outside the college, may attend. The speakers at the gathering will construct one proof of some basic principle of the Catholic religion, such as the existence of God, the immortality of the soul, or the infallibility of the Pope. Their fellow members in the audience will act as opponents in a debate, and uphold contrary arguments, against which the speakers will defend the Church. In this open forum they will accomplish their purpose of enabling men to defend their religion.

The National Evidence Guild was founded about three years ago by a Jewish convert of Boston, David Goldstein, who has been an active Catholic layman for a long time.

Green Bay Property Taken Over by St. Norbert. — Since the closing of school in June, our Fathers have acquired over a million dollars worth of property and real estate in the heart of Green Bay. Although much can be conceded to the hand of Divine Providence, it is equally true that the good fortune was well merited. St. Norbert is bound to rise and needed only such impetus as received last summer.

St. Willebrord's Parish. — At the death of Father Van Susteren our Fathers took over the parish of St. Willebrord. The parish buildings and campus cover about one-half of a square block, two blocks from the heart of the city. The properties consist of the parish church, the school, priory, and garage, and a Sister' home for the teaching nuns. Father Exler is in charge and has as his assistants, Rev. S. M. Killeen and Rev. J. A. Wagner. The church retains its status as a parish church and an improved school was opened this fall. With three capable men to handle the spiritual needs of the congregation, St. Willebrord's can be of much service to Green Bay.

The Columbus Community Club. — The Columbus Community Club, formerly

under the management of the Knights of Columbus, became the property of the Order soon after the acquisition of St. Willebrord's. It retains the name and purpose of a community club and will not be conducted as a part of the College. Father S. M. Killeen has assumed the duties of manager and, with a few small changes, has the Club not only surviving the change of hands, but prospering as well. Mr. Malevich assists him as director of athletics.

Aztec Pottery Donated to St. Norbert College. — An interesting set of three pieces of Aztec pottery has been donated to the college by Sister Dominica, O. S. F. The donor was formerly a resident of Green Bay and at present is a member of the Staff of Lady of the Lake College, San Antonio, Texas.

The marriage ceremonial vessel is circular, flat, about three inches thick (Oya) which is a water jug and a wine cup. The pottery is made of clay colored in cobalt blue, brick red, black, white and gray in typical Indian designs and was once used by the Aztec Indians of Mexico.

The marriage ceremonial vessel is circular, fiat, about three inches thick and has a spout at either side near the top. This vessel filled with wine was blessed by the priest who gave it to the groom to drink from one spout and to the bride to drink from the other.

The Olla has a long thin neck covered with what is also used as a cup in such a manner that the only possible evaporation is through the sides, keeping the contents cool at all times. The shape of the wine cup somewhat resembles that of the army canteen. The Aztecs drank from it by suspending the cup above the head and allowing the contents to drip into the mouth.

O'F.

AUSTRIA.

Abbatia Gernsena.

Schadenfeuer. Am 29. September, gegen halb 8 Uhr abends, brach in Geras in der Scheune des Prämonstratenserstiftes aus unbekannter Ursache ein Feuer aus, welches diese Scheune samt den gesamten Ernte- und Futtermitteln einscherte, wodurch das Stift einen sehr grossen Schaden erleidet. Infolge der grossen Finsternis und der erhöhten Lage des Brandobjektes war das Feuer weithin, bis zirka 30 Kilometer sichtbar. Bei 20 Feuerwehren, darunter jene von Horn mit der Autospritze und aus der Tschechoslowakei die Feuerwehr von Schaffa, waren am Brandplatze erschienen, doch konnte nur ein Teil derselben in Aktion treten. Der Brand blieb auf das eine Objekt beschränkt.

* * *

Abbatia Wiltenensis.

Nuper (1933) prodiiit fasc. VII, ex collectione. cui titulus « Commentationes biblicae », apud bibl. Fel. Rauch, Oenniponte, auctore Fr. Xav. Kortleitner, o. Praem. In quo fasciculo, inquirat doct. auctor, *Religio Jahve cohaereatne cum simplicitate vitae nomadum*. Votum est rationalistas plurimos provocare, ut possint, seposita revelatione, explicare ortum religionis populi hebraici, ad evolutionem; status prior religionis esset infimus et paulatim perfectior evasisset. In specie plures asserunt, Hebraeos antiquos diu vitam momadum egisse, eorum

deum, Jahve, initio fuisse « deum deserti », abhorrentem humanitatem et cultum magis politum. Ut evertat hanc theoriā, Kortleitner, multis subsidiis adductis, examinat num Patriarchae in terra Chanaan, num populus hebraeus in Aegypto commorans atque inde rediens in Palestinam, vere « nomades » dici posse. Bene ostendit Hebraeos potius « semi-nomades » fuisse, cum sede stabili et cultura satis perfecta. Consequenter Israelitae numquam religionem « deserti » habuerunt, neque eorum deus, Jahve, e « deo deserti » paulatim « deus agriculturae » factus est. Theoria illa rationalistarum plane inefficax dici debet pro explicatione ortus religionis Israelitarum.

J. B. V.

BELGIUM.

Abbatia Averbodiensis.

Dans *Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique*, t. IX, 1932, p. 92-94, M. Pl. Lefèvre, O. Praem., publie une communication : *Jean Hans et sa pierre tombale dans la chapelle Saint-Georges à Bruxelles*.

La chapelle Saint-Georges à Bruxelles, jadis oratoire du palais des Nassau, est présentement la salle de lecture des Archives Générales du Royaume à Bruxelles. Une pierre funéraire y est encastrée dans le mur. Notre confrère reconstitue le personnage caché sous l'énigme : *Johannes Hans minor canonicus*, et note comment cette pierre tumulaire aurait abouti peut-être dans cette chapelle.

A. E.

En collaboration avec son frère Joseph notre confrère Pl. Lefèvre, O. Praem., a édité *l'Inventaire des archives du conseil royal de Philippe V. 1702-1711* (Invent. des Archives de la Belgique). Tongres, c. Michiels, 1932, in-8°, 56 p., *l'Inventaire des archives du conseil d'Etat de Maximilien-Emmanuel à Namur. 1711-1714. Ibidem*, 57-76 p., et *l'Inventaire des archives l'ambassade d'Espagne à La Haye. Ibidem*, p. 77-146.

A. E.

Dans le recueil *Hommage à Dom Ursmer Berlière*. Bruxelles, 1931, p. 163-168, M. Pl. Lefèvre, o. Praem., donne une communication intitulée : *A propos d'une bulle d'indulgences d'Eugène IV en faveur du culte eucharistique à Bruxelles*. Les Archives Générales du Royaume à Bruxelles possèdent une bulle cancellée d'Eugène IV, du 19 mars 1436 dont la transcription romaine fut retrouvée aux archives vaticanes. Cette première expédition aurait été annulée par le pape parce qu'il se serait prononcé contre la réalité du prodige relaté dans la bulle.

A. E.

Op Woensdag, 26 October 1932, droeg E. H. Em Valvekens, O. Praem., voor de radio van N.I.R. te Brussel, op Vlaamsche golflengte, een verhandeling voor over « Onze Dagblad-Wetenschap ».

A. E.

Abbatia Diligemensis.

Op den VIⁿ Gouwdag van den Geschied- en Oudsheidkundigen Kring van West-Brabant, gehouden te St. Pieters-Jette, op 18 Sept. 11., sprak E. P. Maur. De Meulenmeester, C.S.S.R., over den invloed der abdij Dielegem op de gemeente Jette.

De datum van de stichting dezer abdij is onbekend. Toch kan men veilig aannemen dat er zich te Jette reeds eene agglomeratie bevond vóór de abdij er tot stand kwam. Eerst in de 10e eeuw wordt er een gemeenschap van reguliere kanunniken vastgesteld, maar daarover weet men niet veel. Het klooster der Norbertijnen, gesticht in 1140, is vernield geworden door de geuzen, na de godsdienstberoerten hersteld, definitief afgeschaft door het Fransch bewind den 10 November 1796. De Jettsche bevolking die zich neergezet had langs de Molenbeek, is in de 7e of 8ste eeuw gekerstend geworden.

Aan de abdij Dielegem heeft Jette om zeggens alles te danken. Zonder de abdij zou de gemeente eeuwen op eeuwen een onbekend vlekje zijn gebleven. Gedurende 600 jaar was de kloostergemeente een brandpunt van geestelijk en economisch leven.

Spreker schetste dan den invloed dien de abdij Dielegem in den loop der eeuwen op de gemeente Jette heeft uitgeoefend, zoowel op geestelijk als op zuiver stoffelijk gebied. Hierbij vermeldde hij allerlei wetenswaardigheden. Zoo blijkt bv. dat de bevolking van Jette reeds volop aardappelteelt deed 100 jaar vóór de geboorte van Parmentier die, naar verluidt, den aardappel in onze streken zou ingevoerd hebben.

Dielegem's invloed heeft trouwens de abdij overleefd, besluit E. P. De Meulemeester en hij drukte de hoop uit dat, over enkele jaren, namelijk in 1940 de 800ste verjaring der stichting op waardige wijze zou gevierd worden.

(*De Standaard*, 20 Sept. 1932).

A. E.

* * *

Abbatia Grimbergensis.

In *Eigen Schoon en De Brabander*, 1932, blz. 140-145, plaatst D. J. De les-tré, o. Praem. een bijdrage met titel : Eenige Plaatsnamen van Kapellen op den Bosch, naar opgaven uit Cartularium en cijsboeken der abdij *Grimbergen*.

A. E.

* * *

Abbatia Parcensis.

Nos princes visitent l'abbaye du Parc-Heverlé. — Lorsqu'en 1929, le VIII^e centenaire de la célèbre abbaye de Parc-Heverlé, fondée au XII^e siècle, par le Duc de Lothier, fut commémoré, de hautes personnalités constituèrent, sous le patronage de S.A.R. le prince Léopold et la présidence d'honneur de la comtesse Jean de Mérode, une association des « Amis de l'Abbaye » dont le but était de hâter la restauration du monastère. Voilà cette œuvre presque réalisée. Et l'on vient d'inaugurer un superbe vitrail, exécuté par le maître-verrier louvaniste Charlier et offert par le Comité des Amis de l'Abbaye qui comprend : la comtesse de Mérode, présidente ; le baron de Troostenbergh, vice-président ; le chanoine Martin, secrétaire ; le baron Ernest de Brunswyck, trésorier, et le

chanoine Maere, professeur à l'Université ; le colonel Aerts ; MM. Brughmans et Boon.

Le Duc et la Duchesse de Brabant ont assisté à la cérémonie. Accompagnés de la comtesse du Roy de Blicquy et le comte d'Oultremont, nos princes ont été reçus par Mgr Nols, prélat, qui leur adresse un compliment de bienvenue. Mlle Elisabeth Boon a offert une superbe gerbe de roses à la princesse Astrid, qui embrassa affectueusement la fillette.

Après avoir reçu les hommages des religieux de l'abbaye, les princes ont assisté à une messe solennelle célébrée dans la chapelle privée de Mgr Nols.

Puis, les princes ont visité l'abbaye. Ils se sont arrêtés longuement au Musée et devant le superbe vitrail. Ils ont félicité chaleureusement l'artiste.

Le Prince et la Princesse en quittant l'abbaye ont été vivement acclamés.

(XXe Siècle, 4 oct. 1932).

A. E.

In *Taxandria* (Turnhout), Nieuwe reeks, jaarg. IV, 1932, blz. 65-95, geeft Kan. J. E. Jansen, O. Praem., eene zeer interessante mededeeling over : *Een Kempische Kunstschilder : Karel Boom. Zijn leven, zijn werken.*

In hetzelfde nummer komen nog voor van zijn hand : *Smeekshrift der gemeente Oostmal aan de Staten van Brabant, over de lasten*, blz. 107, en een dubbel *In Memoriam*, over *Alfons Ferdinand Joseph Adriaan Versteyleyn en over Eugenius Petrus Waterschoot.*

A. E.

* * *

St. Michiels.

Aangaande het vroegere Onderwijs en Kosterschap in de parochie *Beersse*, onder het bestuur der kloosterlingen van *St. Michiels*, hield de heer H. Van Nyen voor den *Taxandria*-kring te Turnhout, op 13 October jl. een zeer interessante en gedocumenteerde lezing.

A. E.

Op de Tentoonstelling te Antwerpen in den Stedelijke Feestzaal ingericht door de Studie-Commissie ter inrichting der Antwerpsche agglomeratie, komen in de afdeeling Geschiedenis en Iconographie verscheidene nummers voor welke de Norbertijnerstichtingen in de Scheldestad aanbelangen :

Tusschen de : Plannen van gewezen kloostergronden uit de binnenstad :

Nr. 4. — Plan van het gewezen klooster der *Norbertinessen* (Yzeren Waag) 1784, door G. Loos (Staatsarchief).

Nr. 13. — Plan der gewezen *St. Michielsabdij* en -kerk, rond 1800.

Tusschen de : Verdwenen gebouwen der binnenstad :

Nr. 10. — De groote ingang der *St. Michielsabdij* en de Kloosterstad, 1830, door J. Linnig (Verz. museum Steen).

Tusschen : Citadel- en *St. Michielsgronden*. Kronenburg :

Nr. 7. — De abdij van *St. Michiels*. Toestand der verlaten gebouwen in 1815. Waterverfschildering door Lord Abingdon. Reproductie uit *Cornette, Iconographie van Antwerpen*.

Nr. 8. — De puinen van *St. Michiels* in 1833. Schilderij door C. Mommaers, geschilderd naar de grootere schilderij die bewaard wordt onder de zorgen van E. H. Jos. Quakkelaar in de abdij *Postel* (Verz. der EE. PP. Jesuïeten, O. L. V. College).

Tusschen : Kiel en Beerschot :

Nr. 7. — Plan van het Prelaatshof op Beerschot. 1808. Copij uit het groote stadsplan van dit jaar.

Nr. 8. — Het Prelaatshof ten tijde van abt Teniers (einde XVIIe e.). Gravuur.

Nr. 9-10. — Huidige toestand van de gebouwen van het gewezen Prelaats-hof. Ontwerp van herstel van toren.

(Naar Kataloog, Antwerpsch Archievenblad, 2e reeks, VIIe jaarg., 1932, blz. 241 en volg.).

A. E.

* * *

Abbatia Tongerloënsis.

In *Wesalia*, jaarg. VII, 1932, blz. 60-6 handelt K. Peeters, over *De Rozen-daalsche Vaart. Volmacht vanwege de Vrouw van Wuestwezel. 28 Maart 1536.* Het gaat hier over de turfvaart door Tongerlo vanuit de turfvelten der abdij te Esschen-Calmphout aangelegd, om het vervoer over Roosendaal naar Antwerpen te water te verzekeren.

A. E.

In *Taxandria* (Turnhout), nieuwe reeks, dl. IV, 1932, blz. 108-109, levert A. Erens, O. Praem., volgens het archief der abdij Postel, « *Arendonk onder het schrikbewind der Fransche omwenteling. Episode uit 1798.* »

H. L.

CECOSLAVACIA.

Doxan.

Kreibich Hans R. : Das wundersame Schiff. eine Legende aus dem Jahre 1256 in « Deutsche Presse » Nr. 239 vom 18-10-1931.

Process des k.k. Kommissarius Pf. Grafen von Kolowrat-Krackowsky bey Gelegenheit der Nonnenaufhebung zu Doxan. 1782. (Pappband ; 10 Mark bei Gustav Fock, Antiquariat in Leipzig, C 1, Schlossgasse 7-9, Katalog 658, Nr. 2268).

Volf Josef : (tschechisch) « Um die Klosterbücherei in Doxan » in « *Časopis českosl. knihovniku* » VI. 143-144.

Derselbe. (tschechisch) « Ueber die dramatischen Auftritte, die sich bei der Aufhebung des Klosters ereigneten, schrieb ich in den « *Bibliografické zvládnutí, Kulturní zpravodaj* » IV (1927) Seite 144-148.

« Zur Gesch. von Doxan » in « *Čech* » 1929, Nr. 205-213.

A. S.

* * *

Abbatia Strahoviensis.

P. Wilhelm Ondracek, O. Praem. schrieb : (in cechischer Sprache) : « *Die Iglauer Praemonstratenser und die cechische Schule* » in « *Jihlavske listy* » Nr. 11 vom 12. III. 1932.

« *Heiligenberg* » in « *Den* » Nr. 177 vom 30. VII. 1932.

« *Kloster Hradisch und der heilige Berg* » in « *Lidové listy* » Nr. 190 vom 19. VIII. 1932.

« *Das Jubiläum des gregorianischen Kalenders* » in « *Den* » Nr. 194 vom 20. VIII. 1932.

« *Die vatikanische Bücherei* » in « *Den* » Nr. 263 vom 12. XI. 1932.

« *Die japanische katholische Universität in Tokio* » in « *Den* » Nr. 269 vom 19. XI. 1932.

« *Rom* » in « *Den* » Nr. 280 vom 3. XII. 1932.

« *Der Aussatz der Seele* » in « *Kazatelna* » 1932 (1. Heft).

Dürers Rosenkranzfest in Strahov.

Grümbel Albert : Dürers Rozenkransfest in « *Das Bayerland* » Jg. 39 (1928) Nr. 4.

Essertier Daniel : La Fête du Rosaire, in « *La revue française de Prague* » VII. 85-88.

Krotsch in « *Sudetendeutsche Tageszeitung* » 1927, 3/IV.

Rathe Kurt : Die Einblattdrucke des Klosters Strahov in Prag in « *Grafische Künste* » 51.

Hulka Veit : (cechisch) « *Die tschechische Minuze des Meisters Laurenz von Rokycan auf das Jahr 1485* » in « *Casopis ceskych knih.* » VII.

A.S.

* * *

Abbatia Teplensis.

Die politischen Bezirke Tepl und Marienbad behandelt der soeben erschienene 50. Band der Kunsttopographie Böhmens. Derselbe wurde von Dr. Anton Gnirs in Elbogen verfasst und im Dr. Benno Filser-Verlag in Augsburg herausgegeben. Das vorliegende Werk, das Geschichte und einen bisher vielfach unbekannten Kunstbestand des weiteren *Tepler Klosterlandes* darstellt, wird zu einem unentbehrlichen Wegweiser durch dessen Kunststätten und Siedlungen. Sein erschöpfend zusammengetragenes Quellenmaterial, das die Darstellungen belegt, und reiche auserlesene Bilderreichen mit Plänen werden auch ein allgemeines Interesse des Kunstgelehrten und Kunstfreundes befriedigen können. Dr. Gnirs hat ein Werk von dauerndem Werte geschaffen, das wohl in keiner Gemeinde-, Schul- und grösseren Privat-Bibliothek der Bezirke Tepl-Marienbad fehlen sollte; denn für das behandelnde Gebiet vermittelt der Band einen tiefen Einblick in dessen Kulturniederschlag, der seine topographische Darstellung bis jetzt noch nicht gefunden hatte.

A. S.

P. Albert Stára, O. Praem., Pfarrer in Landek, publiciert in *Teplerland* aus Klostersagen :

Nr. 32, 21. Aug. 1932, und Nr. 33, 1. Sept. :

Vialbog : Der weisse Gott.

Nr. 34, 11. Sept. :

Scheda : Bruder Bertholds Marienbild.

Nr. 35, 18. Sept. :

Windberg : Der Windberger Prophet.

Nr. 36, 28. Sept. :

Veszra in Thüringen : Graf von Henneberg.

Nr. 39, 22. Okt. :

Schlägl : Der Rote Hügel bei Oberkrenau.

Breslau : Der grosse Waschteich.

Prag-Strahov : Der kopflose Reiter.

Nr. 40, 30. Okt. :

Prag-Strahov : St. Rochuskapelle. Abt Vincentius Macarius Franck († 1670).

Nr. 44, 11. Dezember :

Strahov : Die Teufelaustreibung des P. Dominic Urtica.

A. E.

P. Albert Stá ra, O. Praem., gibt in die *Westböhmsche Tageszeitung* 2 Juli, 1932 : *Sommerfrische Landeck bei Petschau*, und in *Ostfriesland im alter und neuer Zeit*, am 30. Aug. 1932 : *Die Praemonstratenzer in Ostfriesland*.

A. E.

GERMANIA.

Cappenberg.

Steunend op talrijke archiefstukken beschrijft Gerhard Pfeiffer in zijn artikel *Das Prämonstratenserstift Cappenberg vor der Aufhebung* (Westfälische Zeitschrift 88 (1931) blz. 208-237) de pogingen, welke gedurende het Zweedsch-Fransche tijdperk van den Dertigjarigen oorlog en tijdens de Verlichting werden aangewend, om genoemde canonie op te heffen, alsook hoe men er eindelijk in slaagde, toen de Duitsche vorsten na den vrede van Lunéville hun verlies aan grondbezit door de toewijzing van kerkelijk goed zagen gecompenseerd.

Aanvankelijk werd het sticht aan het huis Nassau-Oranje (Dillenburg) toegekend; een paar maanden daarna veranderde men van inzicht en werd er de koning van Pruisen mee begiftigd, die het in 1816 bij ruil overdeed aan Freiherr vom Stein.

De stichting van den Z. Godfried heeft maar een korten tijd van bloei gekend. Dr. Johannes Ramackers wees er reeds in zijn Bonner dissertatie op en duidde tevens de oorzaken aan, waardoor het klooster sinds 1200 als voorbeschikt was, om geestelijk beneden peil te blijven. Bij Pfeiffer vinden we (blz. 219-220) nog een zeer voorname oorzaak aangeduid, nl. de onklare filiatie, die de Kappenbergers een welkome keuze liet tusschen Prémontré of de S. Paulus-kathedraal van Munster. Al naar omstandigheden werd de macht van den Munsterschen bisschop erkend of het gezag van den Dominus Praemonstratensis betwist.

Naar het schijnt, zijn de besluiten der Prelaten van de Westfaalsche circarie, waarvan Dr. Th. Paas een uitgave bezorgde in deel VI van ons tijdschrift (1930), aan Pfeiffer onbekend gebleven. Niet dat bij raadpleging van die protocollen het beeld van Cappenberg gunstiger zou uitgevallen zijn, doch ze geven den lezer te verstaan, dat de kreits van den toestand der adellijke canonie op de hoogte was (we denken b.v. aan het proces Frans Theodoor von Westrem) en dat men de misstanden ook naar vermogen trachtte te verbeteren.

H. H.

* * *

Ilfeld.

C. Köhler, « *Ilfelder Regesten* », Bremen. 1932.

A. S.

Magdelburg.

In *Geschichts-Blätter für Stadt und Land Magdeburg* 66-67 (1931-1932) blz. 1-39 plaatste Dr. Johannes Bauermann, Staatsarchief-raad te Munster in Westphalen, een belangrijke studie over *Erzbischof Norbert und die rheinischen Güter des Erzstifts Magdeburg*.

De schrijver laat in deze bijdrage zijn critisch oog gaan over het Kappenbergsch verhaal betreffende een ontmoeting tusschen den Ordestichter en een Bolandschen ridder, zooals het gedrukt staat in de Palmé-uitgave der *Acta SS.* Juni I, blz. 846, nr. 6, of geïllustreerd door Th. Galle in de *Vita S. Norberti* (Antwerpen, 2 j.), plaat 26.

Daniël van Papenbroeck kon de plaats « Bonlandt » niet localiseeren; Bauermann toont aan, dat het Bolanden in de Rijnpalts moet zijn; in de onmiddellijke nabijheid lag het stift Hane, aanvankelijk (1129) wel een Norbertijnsch dubbelklooster, waaruit omstreeks 1160 door splitsing de verder af gelegen Norbertinessen-proosdij *Rothenkirchen* ontstond. Tusschen 1165 en 1182 verwisselden de kanunniken en kanunnikessen echter van woonstee.

De archivaris onderzoekt dan verder, wanneer de aartsbisschop den « roofridder » in deze streek ontmoet kan hebben. Verschillende mogelijkheden worden aangeduid. We merken echter hierbij op, dat met de reis van 1132-3 (noot 44 en 5*) die van 1131-2 bedoeld moet zijn (blz. 10).

Wie was nu die hebzuchtige edelman? Werner I van Bolanden? De edelmoedige stichter dus van Hane-Rothenkirchen? Wie zal het gelooven zonder nader bewijs van zijn schuld! Zielkundig is het nauwelijks denkbaar. De necrologiën van Park, Tongerlo en Heylissem vermelden zijn naam als kloosterstichter zonder van zijn eventueel tragischen ondergang ook maar één woord te reppen, terwijl ze toch aan de nagedachtenis van andere Saksische edelen een apart woordje meegeven. De zwakste steen in de constructie van Bauermann zit echter daar, waar hij er niet in slaagt, het verband tusschen het familiegoed der van Bolanden's en den eigendom van het aartbisschoppelijk kapittel aan te wijzen. We zijn veeleer geneigd er een lid van een ander geslacht op aan te zien, doch wachten de onderzoeking van Dr. Schmidt af, welke door de redactie der *Geschichts-Blätter* in aanm. 56 is aangekondigd.

Bauermann's studie geeft niettemin blijk van een ernstig en onvermoeid tasten naar den tijd, den persoon en naar de ligging van het betwiste goed. De hoofdverdienste van zijn uitgebreid onderzoek is hierin gelegen, dat het de betrouwbaarheid van de Kappenbergsche mededeeling aanvaardbaar maakt.

Wat de waardeering der geesteshouding van S. Norbertus betreft, toont de schrijver zich sterk gebonden aan het oordeel van wijlen Bernhardi (vgl. vooral aanm. 102). We geven hun onmiddellijk toe, dat de heilige conservatief was, maar dan in den besten zin van het woord. Ongetwijfeld zocht en vond hij steunpunten in het verleden, zooals hij zich dat voorstelde. Maar juist daardoor baande hij, in het bijzonder als Ordestichter, nieuwe wegen, die tot het ontstaan van het dertiende-eeuwsche Ordeswezen leidden.

H. H.

* * *

Schussenried.

In *Rottenburger Monatschrift für praktische Theologie*, XIV. Jahrgang, 12. Heft, Sept. 1931 :

B. Ruess, *Die vormaligen Schussenrieder Klosterpfarreien.*

A. S.

Walter Hege, Wilhelm Pinder, Richard Haman und Hans Weigert, *Deutsche Dome. Die berühmte Monographien-Reihe.* N. W. Weber, in-fol. 4 Bände.

Wir machen ganz besonders auf den herrlichen und billigsten Band « *Nord-deutsche Backsteindome* » aufmerksam, der folgende Städte mit teilweise je 15 Abbildungen enthält : *Brandenburg. Breslau. Chorin. Danzig. Doberan. Frankfurt a. O. Gadebusch. Greiswald. Havelberg. Jerichow. Kolberg. Lübeck. Lümburg. Marienwerder. Prenzlau. Rostock. Salzwedel. Schwerin. Stargard. Stendal. Stralsund. Tangermünde. Wilsnack. Wismar.*

A. S.

* * *

Steinfeld.

In het *Historisch Tijdschrift*, XI, 1932, blz. 124-136, geeft Mr. E. F. Panhuijsen eene studie over *Leonardus Gisberti Panhuysen van Oeteren (Leonardus Panhusius). Bijdrage tot de reformatiegeschiedenis van Noord-Limburg.*

Hier ontmoeten we als bloedverwant van Leonardus Panhuysen *Jacobus Panhuysen* van Opoeteren, gekende abt van *Steinfeld* en kerkelijke schrijver. Over hem, alsover zijn neef en opvolger Balthasar Panhuysen, vinden we hier een korte biographie.

A. E.

HOLLANDIA.

Twee laatst verschenen uitgaven van het *Algemeen Rijksarchief* in Den Haag zijn van belang voor enkele Norbertijner stichtingen in Nederland.

De Archieven van de Delftsche Statenkloosters, bewerkt door Dr. S. W. A. Drossaers ('s-Gravenhage, 1917), brengen ons, blz. 5 tot 110, de ontleding van de archiefstukken welke over deze stichting Koningsveld bewaard bleven in het Algemeen Rijksarchief.

In de inleiding vinden wij een historisch overzicht van het bestaan van *Koningsveld*, eerst als mannenklooster, — of dubbelklooster?, — gesticht, en later tot de verdelging der gebouwen, in 1572, om de verdediging der stad Delft tegen de Spanjaarden te vergemakkelijken, een zustersklooster. De abt van Mariënweerd was vader-abt van dit klooster. Tusschen de beneficiën van het klooster vernoemen wij de kerken te Pijnakker en te Schiedam bij dit vrouwenklooster geïncorporeerd, alsmede enkele vicarieën en kapelanieën. Ook het gasthuis te Delft en dat te Schiedam stonden onder het beheer van *Koningsveld*.

Voor de algemeene geschiedenis der Orde stippen wij volgende regesten aan :

Nr. 186 (blz. 71) : 1377, Juli 26. — Joannes prior der Premonstratensers [van Prémontré ?], en Willem Sluter, plaatsverangers van den abt der Orde, gelasten het klooster Campus Regius het aantal nonnen tot 20 te verminderen, daar hun bij een bezoek gebleken is, dat het klooster er wegens geringe inkomsten en geleden schade niet meer bergen kan.

Nr. 202 (blz. 74) : 1389, Augustus 11. — Broeder Franciscus Kerne, kanunnik

van het Premonstratenser klooster van St. Nicolaus te Veurne in het bisdom Terwaan, nuntius van den abt der Orde, verklaart ontvangen te hebben van den proost van Campus Regis 3 gouden franken, die deze den abt schuldig was aan schatting (taille) over de jaren 1388 en 1389.

Nr. 304 (blz. 95) : 1462, October. — De notaris Henricus Splinter van Alcmaria instrumenteert dat Wilhelmus de Dodenborch, kanunnik van het klooster van Mariënweerd, proost van Campus Regis, zich beroept op het consistorium [kapittel] der Premonstratensers te Keulen tegenover provisor en deken van Delfland, aan wiens rechtspraak hij niet onderworpen is, evenmin als de door hem aangestelde pastoors.

Nr. 311 (blz. 96) : 1467, Juli 5. — De notaris Jacobus Jacobsz. Mercator instrumenteert dat de priorin en een deel der zusters van het klooster bij het Generaal Kapittel der Premonstratensers hebben geprotesteerd tegen de weigering van Johannes Brakelman, kanunnik, proost van het klooster, om haar vóór zijn vertrek den principalen brief te geven van zeker mandaat.

De Archieven van kloosters en andere stichtingen in Delfland, bewerkt door Dr. J. M. Sernee, Dr. S. W. A. Drossaers en Jhr. Mr. W. G. Feith, geven blz. 104 tot 114 een overzicht van het archiefdepot der proostdij *St. Barbara in Bethlehem*, in Den Haag grootendeels berustend. Het klooster werd voor de eerste maal genoemd in 1487. In 1576, October 4, werd het bij resolutie van de Staten van Holland, met kennis en goedvinden van Prins Willem van Oranje verkocht, en het kerkje werd gesloopt. De prelaat van Middelburg oefende het vaderschap uit over deze stichting.

Bemerkenswaardig is het wellicht dat onder de regeering van Keizer Karel dit klooster tot gerechtshof diende voor de inquisitoren belast met het uitvoeren der plakkaten.

Deze abdij *Middelburg* was in Den Haag in bezit van het begevensrecht op de St. Jacobskerk en de kerk te Eikenduinen, en liet aldaar de zielenzorg waarnemen door haar kloosterlingen. Inventaris en regesten over de St. Jacobskerk worden medegedeeld blz. 115 tot 151 en blz. 391 tot 434. Die van de kerk van Eikenduinen blz. 152 tot 159.

A. E.

Dr. Jan Romein, *Geschiedenis van de Noord-Nederlandsche Geschiedschrijving in de Middeleeuwen*. Bijdrage tot de Beschavingsgeschiedenis. Haarlem, Tjeenk-Willink & Zn. N. V., II 1932, XXXI-248 blz.

« In het derde hoofdstuk komt de friesche kring ter sprake. Emo en Menco zijn hier de hoofdpersonen. Merkwaardig, dat hier een zoo bloeiende geschiedschrijving zonder zichtbare voorbereiding als uit den grond opschiet. De verklaring van dit belangrijk verschijnsel heeft Romein willen zoeken in het feit, dat de abdijen Bloemhof en Mariëngaarde in het midden der XIIe eeuw juist welvarend genoeg waren, om zich wetenschappelijk werk te veroorloven, maar nog niet zoo welvarend, dat zij door het materiele van het meer ideëele werden afgetrokken. Nu ja, zal misschien iemand zeggen : waarom komen er dan in de andere friesche abdijen niet eveneens zulke hoogstaande figuren als Emo, Sibrandus en Menco voor ! Een voorwaarde zou men in schrijvers veronderstelling wel kunnen zien, een oorzaak moeilijk. Mij heeft de uitval, dien de schrijver van de *Vita Siardi* op de leer van Aristoteles doet, op een

ander spoor gebracht.. Het is de invloed van Parijs en Oxford, die zich reeds in dien tijd in de Nederlanden doet gevoelen en van zooveel beteekenis zou blijken in de volgende eeuwen ». (Bespreeking van W. M. in *Historisch tijdschrift* XI, 1932, blz. 276-277).

A. E.

DE LAATSTE KLOOSTERLINGEN DER ABDIJ VAN MIDDELBURG

SUMMARIUM

Post captam urbem Middelburgensem, religiosi antiquae abbatae Praemonstratensis in exilium missi sunt et auctoritate Abbatis Floreffiensis, tunc temporis Vicarii, in varias abbatias distributi. Quaedam abbatiae bona, sita in Brabantia, per plures annos a religiosorum mandatario administrata fuerunt. Post mortem Joannis a Stryen, episcopi Middelburgensis, administratio transiit in manus abbatis Parchensis, Francisci de Vlierden: illamque postea novus episcopus Middelburgensis, de Rodaan, assumpsit.

Dum negotia pacis anno 1609 tractarentur, religiosi superstites cupiebant ex bonis abbatae spoliatae honestam pensionem accipere. Hunc in finem Matthaeus ab Iersel, unus ex superstilibus, viam agressus est in Hagam Comitum, at conatus ejus nullum obtinuerunt successum. Ultimus ex abbacia Middelburgensi superstes fuit idem ipse Matthaeus ab Iersel, qui postea factus est abbas apud Sancti Michaelis Antverpiensis.

Het is algemeen bekend dat de aloude abdij van Onze-Lieve-Vrouw te Middelburg afgeschaft werd toen de stad Middelburg, bij den aanvang van den Nederlandschen opstand tegen Spanje, in 1574 door de rebellen werd ingenomen. De religieuzen moesten de stad verlaten en werden over verschillende abdijen van de zuidelijke Nederlanden verdeeld. Jaren bleven ze blijkbaar de hoop koesteren dat hun abdij zou kunnen worden heropgericht; doch, met het vorderen der jaren, moesten ze deze hoop laten vallen. De een na den ander overleed dan, hier of daar in ballingschap.

De namen en de lotgevallen van de laatste religieuzen der abdij van Middelburg zijn niet onbekend.

De geschiedenis van het aloude stift, en niet het minst de geschiedenis van zijn laatste jaren, heeft de belangstelling van verschillende historici opgewekt. De afschaffing van de abdij heb ik in dit tijdschrift vroeger schematisch behandeld ¹⁾. De lotgevallen van de laatste religieuzen en van de overblijvende abdijgoederen werden,

¹⁾ E. Valvekens, *De Opheffing der O. L. V. abdij van Middelburg*, in *Analecta Praem.*, jg. II, 1926, bl. 275-279.

nu enkele tientallen jaren geleden, door een paar korte doch flinke studies bekendgemaakt ²⁾.

Uit enkele stukken, thans berustend in het archief der abdij van Averbode ³⁾, kan evenwel deze geschiedenis belangrijk worden aangevuld.

1. *De Verdrijving der religieuzen. 1574.*

Bij de oprichting der nieuwe bisdommen in de Nederlanden was ook een nieuw bisdom opgericht te Middelburg. De organisatie der abdij onderging hiermede een groote verandering. De abdij werd geïncorporeerd bij de mensa episcopalis van den nieuwbenoemden bisschop. De religieuzen verloren het recht een der hunnen tot abt te verkiezen. Wel hadden dezen, na den dood van hun prelaat van Heeswijk, een verkiezing gehouden; doch tot een nieuwe abtsbenoeming kwam het niet. De Leuvensche professor Nikolaas van der Burch werd benoemd tot bisschop en meteen tot wn. abt ¹⁾.

Hij nam bezit van de abdij den 26 November 1561 ²⁾.

Niet zoolang na het begin der gewapende rebellie was het klaar geworden dat de opstandelingen bijzondere krachtingspanningen zouden ondernemen om meester te worden van Walcheren. De religieuzen van Middelburg konden zich dan aan het ergste verwachten: ze stonden, wellicht meer te onrecht dan te recht, bekend als partijgangers van de Spaansche politiek. Na de inname van den Briel, waren twee religieuzen der abdij uit hun pastorie te Monster gehaald en, samen met de overige martelaren van Gorcum, ten dood gebracht.

Vlissingen was in de handen der rebellen gevallen. In Februari 1573 waren talrijke staatsche schepen rondom Vlissingen te bespeuren. De blocus van Middelburg nam dan een aanvang.

2) G. Van Den Elsen, *Bijdragen voor de geschiedenis der abdij te Middelburg en van het nonnenklooster te Zoetendaal*. Overdruk uit *Bijdragen voor de geschiedenis van het bisdom Haarlem*, jg. 1887. — W. Hoevenaars, *Bijdragen tot de geschiedenis der Premonstratenzer Abdij van O. L. V. te Middelburg*. Overdruk uit hetzelfde tijdschrift, jg. 1896.

3) Arch. Averbode, sectie IV, reg. 86, bundel Middelburg.

1) De klousen der inlijving van de abdij bij het bisdom, de door het konvent gestelde voorwaarden alsmede een volledige ledenlijst van het konvent worden gegeven door Boterdael-Van Hulsel, *Brabantia Praemonstratensis* (Archief Averbode, sectie IV, hs. nr. 85), bl. 373 vlgg.

2) R. Fruin, *Archief der abdij van Middelburg*, bl. 525, regest nr. 1520. 's Gravenhage, 1901.

In Juli 1573 was Haarlem door het leger van den koning ontzet en ingenomen geworden. Alva had er na de bestorming uiterst streng doen optreden. Honderden werden gedood. Uit wrok werd dan door de rebellen de belegering van Middelburg met allen ijver voortgezet. In April 1573 werd de stad ten prijze van veel last door de koninklijke vloot van proviand voorzien. Maar de blocus door de rebellen werd al strenger en strenger. De vesting Rammekens werd door hen ingenomen op 5 Augustus 1573. Enkele dagen later, 14 Augustus, kon de stad nogmaals geravitailleerd worden. Ze beschikte over mondvoorraad voor twee maand.

Begin November beval Alva nogmaals het onmogelijke te doen om nieuw proviand in de stad te voeren. Tevergeefs.

Requesens was inmiddels als gouverneur-generaal Alva opgevolgd. En hij nam dadelijk het besluit Middelburg te ontzetten of althans goed van levensmiddelen te voorzien. Hij gaf bevel aan de vloot om naar Middelburg te stevenen, en samen met het landleger en de Middelburgsche bezetting een forschen aanval tegen de belegeraars te ondernemen. Deze vloot werd echter op 29 Januari 1574 in den slag bij Romerswaal verslagen. En het gansche plan mislukte.

In de stad Middelburg was inmiddels de ellende en de honger zeer groot geworden. Men had « in langen niet dan moutkoeken, lynsaet-broot en andere niet gebruikelijke spyse genuttigt » ³⁾. Van Kerstmis 1573 tot half Januari 1574 overleden niet minder dan 1500 personen o.w. elf Premonstratensers ⁴⁾. Bisschop van der Burch was reeds vroeger ziek geworden. Hij leed, evenals talrijke anderen, aan de heerschende epidemie : roode loop. Hij stierf op 16 Mei 1573.

Sedert de vlootnederlaag bij Romerswaal had het Spaansche garnizoen te Middelburg den moed verloren. Hun moedige aanvoerder, Mondragon, had nog een van zijn mannen naar Requesens gezonden om dringendst hulp te vragen; doch deze gezant was door de rebellen gevangen genomen. In uitersten nood besloot men dan de stad aan Oranje over te geven.

De akte van overgave werd onderteekend op Rammekens, 18 Februari 1574. Mondragon zou met zijn leger vrij de stede mogen verlaten.

Deze akte van overgave behandelde ook het vraagstuk der te

3) P. Bor, *Oorsprongk, begin ende vervolg der Nederlandsche Oorloghen...*, dl. I, bl. 479. Amsterdam, 1679.

4) R. Fruin, o. c., bl. 6-7; P. Bor, o. c., bl. 481.

Middelburg verblijvende religieuzen. Bij artikel 3 der akte werd bepaald dat alle religieuzen de stad vrij zouden mogen verlaten, en dat ze niets anders zouden mogen medenemen dan de kleedingstukken, welke ze droegen ⁵⁾. Oranje nam het op zich ze allen op de Vlaamsche kust te laten overzetten.

Mondragon vertrok met zijn legertje den 22 Februari. Allen, ook de religieuzen, werden nabij Terneuzen op de kust van Vlaanderen overgezet ⁶⁾. Den volgenden dag, vastenavondsdinsdag, kwamen allen te Antwerpen aan, waar Mondragon door Requesens werd gelukgewenscht om zijn moedige verdediging ⁷⁾. Prins Willem van Oranje nam te Middelburg zijn intrek in de abdij ⁸⁾.

Samen met Mondragon waren ook Premonstratenzers uit de aloude abdij naar Antwerpen gekomen. Ze werden momenteel opgenomen in de Sint Michielsabdij ⁹⁾.

'n Zestiental Premonstratenzers uit Middelburg was aldus te Antwerpen voorloopig geplaatst ¹⁰⁾. Enkele anderen waren reeds vroeger uit Middelburg vertrokken en hadden, reeds voor de belegering, een rustig onderkomen gevonden in een andere abdij ¹¹⁾. Onder deze zestien bevonden zich Prior Cornelis van Schoonhoven en Proost (provisor) Lambert Scillinck.

5) Art. 3. « Sullen van gelyken uytgaen... de Papen en Monnicken, so verre sy willen, alleenlyck met haer eygen clederen ». Aldus bij Bor, o. c., bl. 480, die erbij voegt : « Het is een seer favorabel accoord geweest voor de belegerde, also sy in de alderuyterste noot gebracht waren, ende niet langer en conden houden. »

6) *Correspondance de Philippe II*, uitg. M. Gachard, Commission Royale d'Histoire, dl. III, bl. 25, nota, Brussel 1848-79.

7) *Ibid.*, bl. 24-25.

8) *Vlaemsche Kronyk*, uitg. C. Piot, *Chroniques de Brabant et de Flandre* (Comm. Roy. d'Hist.), bl. 435. Brussel, 1879.

9) Zie brief van Requesens naar den koning, 27 Februari. Uitg. l. c., dl. III, bl. 26, nota. Zie verder brief van Requesens naar den prelaat van Floreffe, uitg. J. J. Dodt Van Flensburg, *Archief voor kerk- en wereldsche Geschiedenissen, inzonderheid van Utrecht*, dl. II, bl. 134. Utrecht, 1859.

10) Hun waarschijnlijk volledige lijst wordt gegeven in *Chronicon Trunchiniense*, uitg. J. De Smet, *Corpus Chronicorum Frandriae* (Comm. Roy. d'Hist.), dl. I, bl. 727. Het ledenaantal der abdij te Middelburg was niet groot. In 1561, bij de introductie van bisschop van der Burch, vermeldt de lijst slechts 27 namen. Zestien van dezen waren in de zielzorg geplaatst buiten de abdij; elf binnen de abdij. Lijst bij Boterdael, o. c., bl. 373. Dezelfde lijst staat ook bij Van Den Elsen, l. c., bl. 1.

11) Twee religieuzen, Petrus Maelcot en P. Byl waren, om redenen van studiën, naar de abdij van Ninove gezonden. Zoo beweert J. De Smet, l. c., bl. 728. Naast deze achttien vindt men nog Jan van Floreffe, die later overging naar de abdij van Sint-Michiels, zooals we nog verder zullen zeggen; en Schilperoert.

Het was voor de Sint Michielsabdij niet mogelijk alle deze vreemde religieuzen langen tijd binnen haar muren te houden. Een der eerstvolgende dagen stuurden de uitgedreven Middelburgers dan ook een brief naar den te Antwerpen vertoevenden gouverneur-generaal Requesens, hem vragend prelaat Dupaix van Floreffé (— die toen hoofd was der pasopgerichte Congregatie der Nederlandsche Premonstratenserabdiijen —) te verzoeken de religieuzen onder de verschillende abdiijen der zuidelijke Nederlanden te verdeelen. Ze vroegen verder dat speciaal zou gezorgd worden voor Prior van Schoonhoven en proost Scillinck. Ze brachten hierbij in herinnering dat beiden vroeger aanzien werden als mogelijke kandidaten voor het abbataat; dat ze bij bisschop van der Burch in hoog aanzien stonden, en dus een goede behandeling mochten verwachten. Bepaaldelijk werd gevraagd ze beiden te Antwerpen in Sint Michielsabdij te laten en hun aldaar wat bezigheid te geven als medebeheerder van de goederen der abdij ¹²⁾.

Requesens voldeed aan hun verlangen. Den 27 Februari 1574 schreef hij een officiëlen brief naar den prelaat van Floreffé ¹³⁾. Hij berichtte in dezen brief officiëel de overgave van Middelburg. Mondragon had echter alle religieuzen, « tant de vostre ordre que aultres » naar Antwerpen medegebracht. De Premonstratenzers hadden hem, Requesens, dan verzocht om den prelaat van Floreffé te vragen hen in verschillende huizen van hun Orde tot tijd en wijle onder te brengen. Om den prelaat het werk gemakkelijker te maken, voegde de gouverneur een lijst der Middelburgers bij zijn brief alsmede een ontwerp van dezer verdeeling over de verschillende abdiijen. En hij verzocht den prelaat onmiddellijk voor de verdeeling te zorgen, want de religieuzen moesten geen dag langer dan noodig buiten een regelmatig konvent vertoeven. Het ontwerp van de ver-

12) Brief gedeeltelijk uitg. door J. De Smet, *l. c.*, bl. 727. Wat de bewering betreft dat Schoonhoven en Scillinck vroeger kandidaat waren voor de prelatuur, die is tenminste overdreven. Op 34 in 1558-1559 uitgebrachte stemmen behaalde Scillinck 8 eerste stemmen, 6 tweede en 11 derde. Hij bekwam de tweede stem van Adrianus van Hilvarenbeek, martelaar van Gorcum. Schoonhoven behaalde 4 eerste, 13 tweede en 11 derde stemmen. Hij bekwam de derde stem van den H. Adrianus. Het grootste aantal stemmen : 22 eerste en 12 tweede ging naar den toenmaligen prior, Cornelis van Roosendaal. G. Van Den Elsen, *Nog iets over de HH. Martelaren van Gorcum*. Overdruk uit *De Katholiek* bl. 5.

13) Brief uitg. door J. J. D o d t, *o. c.*, bl. 134. Vgl. bericht van Requesens aan den koning. *Corr. Phil. II, l. c.*, bl. 26, nota. Brief gedateerd *Anvers le 27 jour de fevrier 1574*. Het einde van den brief laat vermoeden dat enkele religieuzen wellicht te Antwerpen buiten het klooster van hun Orde voorloopig waren ondergebracht.

deeling stelde voor twee religieuzen te plaatsen in Sint Michiels, te Floreffe, Grimbergen, Park, Tongerlo, Drongen, Veurne en Vicoigne.

Haast onmiddellijk kweet prelaat Dupaix zich van zijn taak. Op datum 3 Maart 1574 stuurde hij een brief naar de verschillende betrokken prelaten ¹⁴⁾ en beval hun de twee Middelburgsche religieuzen, die hij hun terzelfdertijd toezond, in het konvent op te nemen en zoo goed als eigen religieuzen te behandelen.

In de verschillende abdijen werden dan de volgende religieuzen ondergebracht : Cornelis van Schoonhoven en Lambert Scillinck in Sint Michiels te Antwerpen; Martinus Goethbloet van Hasselt en Jan van Naelwyck te Vicoigne; Jan Gerritsen van Leuven en Lambert Hamael te Grimbergen; Wouter van Wyck en Martinus Arnoldi van Westkapel te Park; Matthaeus van Iersel en Jan de Hase te Tongerlo; Joost Minne en Jacob Woert van Hoogstraten te Drongen; Andries van Herck en Gaspar della Torre te Veurne; Jan Wouter van Oubrouck en Jan Scutteput te Floreffe ¹⁵⁾.

Zoo waren dan de verjaagde religieuzen tenminste tijdelijk in veilige haven ondergebracht. De meesten onder hen vermoedden wel niet dat hun ballingschap geen einde zou nemen. De meesten vleiden zich met de hoop dat de rebellen binnenkort uit Middelburg zouden worden verdreven, en dat het abdijsleven in hun aloude huis dra zou kunnen herbeginnen. IJdele hoop, eilaas ! Een eerste maal werd deze hoop in 1575 verijld, toen men bij de herovering van Schouwen en Duvelant reeds plannen maakte voor den terugkeer ¹⁶⁾. Ook later zou nog meermaals deze hoop ijdel blijken.

2. De Religieuzen in de Diaspora.

Langs de velerlei wegen van de ballingschap begon nu voor de Middelburgsche religieuzen een leven op vreemden bodem en in een vreemd huis.

14) Dupaix' brief aan den prelaat van Drongen werd gepubliceerd door J. J. De Smet, *l. c.*, bl. 727; zijn brief naar den prelaat van Grimbergen door J. J. Dódt, *o. c.*, dl. I bl. 134-135. Beide brieven zijn gelijkloidend.

15) Zoo luidt tenminste de lijst uitg. door J. J. De Smet, *ibid.* En Dupaix zal ook wel zóó de verdeling hebben gedaan. Of de Middelburgsche religieuzen zelf alle vertrokken naar de hun aangewezen abdijen, valt te betwijfelen, zooals nog verder zal blijken. Ze bleven overigens niet bestendig in dezelfde abdij, zooals ook nog verder zal blijken.

16) Zie een bericht van Requesens aan den koning. *Corr. Phil. II, l. c.*, dl. III, bl. 387 nota.

De meesten onder hen vonden een regelmatige bezigheid, en gewenden zich blijkbaar gauw aan het nieuwe arbeidsmidden. Gedurende de eerste jaren althans.

Doch, toen even later de Nederlandsche opstand tegen Spanje tot een gewapende opstand uitgroeide, toen haast alle abdijen hun regelmatig leven binnen de kloostermuren moesten stopzetten, en bijna allen op wegen van volledige ballingschap moesten opgaan : toen werd voor de vroegere ballingen uit Middelburg de toestand vaak zeer onprettig. En, wanneer na tal van jaren de andere abdijen hun arm nieuw leven zullen kunnen herbeginnen, zal voor de Middelburgers de toestand dubbel onprettig worden.

Laten we hen, zoo goed het gaat ¹⁾, even volgen op de verschillende wegen van hun doolage.

Met den dood van bisschop van der Burch was de bisschoppelijke zetel van Middelburg alsmede de abtelijke zetel beschikbaar geworden. Jan van Stryen, een Zeeuw, magister artium, licentiaat in de godgeleerdheid, werd door den koning tot bisschop benoemd. Eerst op 15 Augustus 1581 kon hij te Namen tot bisschop worden gewijd.

Bisschop Stryen heeft nooit zijn bisschoppelijken zetel kunnen bezetten. Onmiddellijk na de inname van Middelburg, ging hij zich te Breda vestigen ²⁾. In 1577, toen de rebellie nog in vollen gang was, vinden we hem te Keulen ³⁾. Later werd hij Praeses van het Collegium Regium, seminarie voor priesters, te Leuven ⁴⁾. Tevoren had hij, uit naam van den koning de abdij van Vlierbeek als administrator bestuurd, omdat de prelaat partijganger was der rebellen ⁵⁾. In de partij der koningsgezinden speelde hij overigens al deze jaren een vooraanstaande rol. Ook in de Premonstratenzer orde kwam hij meermaals tusschenbeide, vn. om op te treden tegen rebelschgezinde prelaten. Hij overleed te Leuven, 8 Juli 1594, en werd in het hoogkoor van Sint-Kwintenskerk begraven.

1) Zoo goed het gaat. Want het is niet doenbaar alle religieuzen van Middelburg te volgen. Over sommige onder hen is haast geen notitie te vinden.

2) Aldus Matthaeus van Iersel in een akt van ca. 1620, uitg. *Acta Sanctorum*, tom. I Junii, col. 980.

3) Samen met bisschop Lindanus van Rroermond. Hij onderteekent een akt van 28 Maart 1577 als « electus Middelburgensis ». Uitg. J. C. Diercxsens, *Antverpia Christo nascens en crescens* dl. V, bl. 254-256. Antwerpen, 1773.

4) F. X. De Ram, *Notice sur la situation... des établissemens acadêm. de Louvain*, in AHEB, jg. I, 1864, bl. 150 en 162.

5) E. Reusens, *Documents relatifs à l'histoire de l'Université de Louvain* in AHEB, jg. XVIII, 1882, bl. 420 vlgg.

Zoover het ons bekend is, had Stryen met de verspreide religieuzen van Middelburg niet veel uitstaans. Zelf beschikte hij niet over de inkomsten van zijn bisschoppelijke goederen. De religieuzen konden dus bij hem niet terecht komen wanneer ze om onderstand moesten zoeken. Slechts uiterst zelden vindt men vermelding van een tussenkomst van Stryen ten voordeele der Middelburgers. Stryen oordeelde hun toestand niet ongunstig. Ze waren immers alle in veilige abdijen ondergebracht of hadden tenminste gelegenheid gehad daar een toevlucht te vinden. Waarom moest, hij dan, doodarme mensch, zich om hun lot onrustig maken?

In de Sint-Michielsabdij te Antwerpen waren zoodan Prior van Schoonhoven en proost Lambert Scillinck ondergebracht. De prelaat van Sint Michiels, Willem Greve, deed beiden onderbrengen in het prelaatshuis en liet hen steeds aan de prelaatstafel aanzitten. Beiden waren in 1574 51 jaar oud. De eerste schijnt niet lang meer te hebben geleefd ⁶⁾. Scillinck evenwel zou ook in Sint Michiels zijn rol spelen.

Men weet uit vroeger in dit tijdschrift verschenen studies dat de Sint Michielsabdij gaandeweg met de partij der rebellen ging meedoen. Prelaat Greve ging in dezen vooraan, en haast alle religieuzen uit het konvent deelden zijn opinie. Scillinck evenwel bleef trouw aan zijn vroegere spaanschgezinde gevoelens. Na de Spaansche Furie (1576), toen de Spaansche aanvoerder Roda in Sint Michiels als Spaanschgezinden administrator Dionys Feyten tegen prelaat Greve, had geïmponeerd, sloot Scillinck verbond met den administrator en koos resoluut partij tegen den prelaat. Toen deze na den aftocht der Spanjaards te Antwerpen terugkeerde (Maart 1577) bleef Scillinck, samen met Feyten, aan de tafel van den prelaat aanzitten ⁷⁾.

De gebeurtenissen volgden inmiddels hun normalen gang. Na de vlucht van don Juan naar Namen, vlamde de antispaanschgezindheid te Antwerpen hevig op. Samen met Feyten, werd Scillinck bij den gouverneur van Antwerpen aangeklaagd als « muytmaeker ende don Jannist », en werd aangedrongen op zijn onmiddellijke verbanning buiten de stad. Op dit rekwest werd voorloopig nog niet ingegaan; doch, na een hoogoplopenden politieken twist, verzocht prelaat Greve Scillinck en Feyten voortaan niet meer aan zijn tafel te verschijnen.

Enkele maanden later evenwel, bij het nieuwe offensief van don

6) E. Valvekens, *De Sint-Michielsabdij*, in *Anal. Praem.*, jg. II, 1926, bl. 278.

7) *Ibid.*, bl. 290 vlgg.

Juan, werden ze beiden uit de stad verbannen. Op 27 Februari 1578 kregen ze aanzegging dat ze de stad zouden moeten verlaten. En op 1 Maart werden ze door een korps van zestien soldaten uit de stad geleid tot in de buurt van Brasschaat. Men liet ze daar aan hun lot over ⁸⁾.

Scillinck trok naar Leuven en ging er bij bisschop Stryen wonen ⁹⁾. Samen met den eveneens verbannen en te Leuven verblijvenden Feyten, bleef hij jarenlang werken tegen den nog steeds rebel-schen prelaat van Sint-Michiels, Greve. Hoewel niet bij Sint-Michiels door professie ingelijfd, en bijgevolg volstrekt ongemachtigd om zich met innerlijke aangelegenheden der abdij in te laten, nam Scillinck deel aan een in 1581 gehouden « verkiezing » van een administrator. Deze verkiezing, men weet het, lokte verbitterde reklamaties uit en was zoowat het uitgangspunt van talrijke moeilijkheden, die de Sint Michielsabdij jarenlang zou moeten doorworstelen ¹⁰⁾.

Later hoort men niets meer over Scillinck. Hij overleed vermoedelijk voor 27 September 1585 ¹¹⁾. En zèker was hij gestorven voor 16 Oktober 1595 ¹²⁾.

Naast Schoonhoven en Scillinck, was nog een derde oud-Middelburger in Sint Michiels te vinden, nl. Jan van Floreffé. Deze was echter naar de Sint Michielsabdij als gewoon religieus overgegaan en had er onder prelaat Greve, met toestemming van het konvent, professie afgelegd ¹³⁾. Van dezen datum af moet hij dan als gewoon

8) *Ibid.*, bl. 340 vlgg. en 348.

9) Aldus getuigt Stryen zelf in een akt van 1 Februari 1581. Alg. Rijksarchief te Brussel, Fonds Enquêtes ecclésiastiques, Papiers d'Etat et de l'Audience, reg. 910, fol. 7 ro en 10 vo.

10) E. Valvekens, *De Zuid-Nederlandsche Norbertijner Abdijen en de Opstand tegen Spanje*, bl. 150-153. Leuven, 1929.

11) Men kan het met eenige waarschijnlijkheid afleiden uit het feit dat men zijn naam niet ontmoet bij de prelaatsverkiezing van Sint-Michiels op dezen datum. Niet omdat men hem niet als kiezer ontmoet, want hij had geen kiesrecht. Doch omdat Feyten, die zijn stem weigerde te geven aan een religieus van Sint-Michiels, kiest voor prelaat Vliedert van Park. Had Scillinck nog geleefd, dan had Feyten zijn stem wel aan dezen gegeven. Zie E. Valvekens, *ibid.*, bl. 245.

12) Op 16 Oktober 1595 spreekt prelaat Vliedert van Park over « heer Lambrecht Schellinck saligher, proost in synen leven der abdye van Middelborch ». W. Hoevenaars, *l. c.*, blz. 19.

13) Hij was eerst geprofest te Middelburg. Zie getuigenissen van Stryen in Alg. Rijksarchief Brussel, *l. c.*, fol. 309 ro, en van Floreffé zelf : *ibid.*, fol. 311 vo. In de lijst der middelburgsche religieuzen van 1558-1559 staat hij als « priester »; in de lijst van 1561 als circator. G. Van Den Elsen, *l. c.*, bl. 3. Later legde hij professie

religieus van Sint Michiels worden aanzien. Hij werd later supprior in Sint Michiels ¹⁴). Hij overleed in 1594.

In de abdij van Park waren Wouter van Wyck en Martinus Arnoldi van Westkapel opgenomen.

Arnoldi werd door den prelaat van Park aangesteld tot kapelaan te Haacht. Hij overleed er op 5 December 1580 ¹⁵).

Over Wouter van Wyck hebben we geen inlichtingen kunnen vinden.

P. Byl, die reeds voor de belegering van Middelburg naar de abdij van Ninove was gezonden, komt ook verder niet meer voor in de documenten, die we tot onze beschikking hadden. In de lijst der overlevenden van 1595, is zijn naam, evenmin als de naam van Wouter van Wyck, niet meer te vinden.

In dit geval is ook nog Lambertus Hamael, die in 1574 voor Grimbergen werd bestemd.

Jan de Hase werd in 1574 te Tongerlo opgenomen. In 1595 vinden we hem terug als pastoor te 's Gravenwesel, in de buurt van Antwerpen ¹⁶). Hij was dan blijkbaar overgegaan naar de abdij van Sint Michiels, waar de nieuwe prelaat Feyten, wegens gebrek aan personeel, verschillende priesters uit andere abdijen had laten overkomen. Hase bleef jarenlang als pastoor te 's Gravenwesel werkzaam. Hij overleed er, naar allen waarschijnlijkheid, rond het jaar 1670 ¹⁷).

Andreas Van Herck, die in de lijst van 1574 als diaken staat vermeld, werd bestemd voor de abdij van Veurne. Later werd hij jaren-

af in Sint-Michiels. Getuigenissen van Stryen : *ibid.*, fol. 309 ro, en van Floreffe zelf : fol. 311 vo. Zijn benoeming tot supprior in Sint-Michiels staat *ibid.*

14) Het Obituarium S. Michaelis vermeldt hem als « R. D. Joannes a Floreffia, Canonicus Middelburgensis et hic Supprior » op 21 September 1594 en 7 December 1594. Uitg. P. Genard, bl. 154 en 160.

15) Zie W. Hoevenaars, *l. c.*, bl. 26; R. Van Waefelghem, *Le Nécrologe de l'abbaye du Parc*, bl. 479-480. Te noteeren dat Westkapel nooit werd geïncorporeerd bij de abdij van Park.

16) Lijst van 1595 bij W. Hoevenaars, *l. c.*, bl. 25. In een kerkelijk verslag van ca. 1600 staat « Sgravenwesel. Pastor dominus et frater Joannes Hasius, religiosus Middelburgensis ordinis Praemonstratensis ». C. B. De Ridder, *Organisation du diocèse d'Anvers sous l'épiscopat de Sonnius in Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, jg. III, 1866, bl. 51.

17) In 1603 vindt men Hase nog als pastoor te 's Gravenwesel. W. Hoevenaars, *De abdij Mariënweerd*, bl. 265. Zijn naam ontbreekt onder de overlevende Middelburgsche religieuzen van 12 November 1609. Zie Bijlagen nr. 9. Het Obituarium S. Michaelis uitg. P. Genard, bl. 139 vermeldt niettemin als zijn sterfdag 8 Maart 1610 : « R. D. Joes de Haese, ex abbazia Middelburgensi, pastor in 's Gravenwesel ».

lang onder de religieuzen van Park onderhouden ¹⁸⁾. Zijn naam is niet meer te vinden onder de overlevenden van 1595.

Jan van Leuven werd in 1574 bestemd voor de abdij van Grimbergen. In 1595 vinden we hem terug. Hij verblijft dan te Grimde bij Tienen, in een parochie, die van de abdij van Heilisseem afhing.

Pieter Malcot was reeds voor het beleg van Middelburg naar de abdij van Ninove gezonden. In 1573 was hij student aan de universiteit te Leuven : hij verbleef toen blijkbaar aan het Premonstratenzer College, dat zoopas te Leuven was opgericht ¹⁹⁾.

Tijdens de jaren der rebellie moet Malcot de Nederlanden verlaten hebben, en heeft hij alvast een reis naar Spanje ondernomen. Hij kwam alstoen ook in de abdij van Prémontré ²⁰⁾. Na de jaren der rebellie werd Malcot, die intusschen doctor in de godgeleerdheid was geworden, op bevel van koning Filips II geplaatst in de abdij van Sint Michiels te Antwerpen. De koning schonk hem bovendien, voor zijn onderhoud, een pensioen van driehonderd livres op de abdij van Sint Winnoksbergen in Vlaanderen ²¹⁾. Later heeft Malcot nog een reis naar Spanje ondernomen, waar hij, circa 1595, een en ander deed bij de Spaansche Premonstratenzers ²²⁾. Hij werd later prior in Sint Michiels en professor van godgeleerdheid. Rond 1600 zullen we hem nog terugvinden.

Joost Minne werd voor abdij van Drongen bestemd. Jarenlang woonde hij onder de religieuzen dezer abdij ²³⁾. In 1595 zullen we hem te Drongen terugvinden.

18) Prelaat Masius van Park noteert in 1585 : « fr. Andreas ab Herck... aliquamdiu apud confratres nostros fuit intertentus nempe fere per 8 annos, scil. adhuc vivente R. D. Loots » (die overleed 12 Januari 1583). Zie W. Hoevenaars, *l. c.*, bl. 27.

19) J. J. De Smet, *l. c.*, bl. 728. Men bewaart te Park een blad waarop de opgave van een theologische discussie staat, die Malcot te Leuven in 1573 heeft gehouden. « Quaestio theologica An sit in Angelo amor seu dilectio naturalis ». Onderteekend Petrus Malcot, Lovaniensis, Abbatia Middelburgen. Religiosus. Zie L. Goovaerts, *Ecrivains, savants et artistes de l'Ordre de Prémontré*, dl. III, bl. 158. Brussel, 1900.

20) In een brief, 10 Augustus 1581, door den spaanschen Provinciaal Calderon geschreven aan abt-generaal Despruets te Prémontré, zegt hij : « epistola nulla ex meis ad vos pervenit cum non tantum tabellario publico, sed et fratri Petro Malcotio nonnullas tradiderim emittendas... ». Uitg. J. Lepaige, *Bibliotheca Praem. Ordinis*, bl. 970. Parijs 1634.

21) De koning van Spanje stuurt 3 September 1595 uit het Escuriaal een brief aan den gouverneur Fuentes, waarin hij dezen Petrus Maelcot zeer aanbeveelt en verzoekt te zorgen dat het hem toegezegde jaargeld uit de Benediktijner abdij Winnoksbergen in Vlaanderen worde uitbetaald. Uitg. W. Hoevenaars, *l. c.*, bl. 17-18.

22) *Ibid.*

23) In 1588 en 1589. *Chronicon Trunchiniense*, *l. c.*, bl. 673.

Jan van Naelwyck, die in 1574 kapelaan was te Vlissingen en bestemd werd voor Vicoigne, zullen we in 1595 ook onder de overlevenden ontmoeten.

Jan Wouters van Oubrouck werd opgenomen te Floreffe. Hij werd als pastoor geplaatst in een der parochies die van Floreffe afhingen, Overpelt. Als dusdanig zullen we hem in 1595 terugvinden.

Naast dezen ontmoeten we een Middelburgsch religieus, die in 1574 niet met de anderen uit de ingenomen stad werd overgebracht naar Antwerpen. Hij heet Jan Schilperoert, en moet wellicht gezocht worden onder de jongere Middelburgers, die voor het beleg der stad naar Zuid-Nederland werden gezonden om er verder te gaan studeeren. Wat hiervan ook weze, Schilperoert lijkt later in de Sint Michielsabdij te Antwerpen te zijn opgenomen ²⁴). Werd hij misschien door nieuwe professie bij deze abdij ingelijfd? Zijn naam staat althans niet onder de Middelburgsche overlevenden in 1595; en anderzijds is het zeker dat hij rondom 1600 nog pastoor was op een parochie van Sint Michiels, Neerockerseel ²⁵). Hij overleed als dusdanig voor 1605 ²⁶).

Jan Scutteput werd opgenomen te Floreffe en nadien benoemd tot pastoor van Helmond. We zullen hem in deze hoedanigheid in 1595 ontmoeten.

Gaspar della Torre (— een lid der adellijke familie, die later beroemd werd als Tassis della Torre, in de Nederlanden von Thurn und Taxis —) was in 1574, nog slechts subdiaken, bestemd voor de abdij van Veurne. Alles laat echter veronderstellen dat hij naar de abdij van Park ging. Hij verbleef er ongeveer acht jaar, van 1574 tot 1582 en maakte zich een tijd verdienstelijk als hulpproost der norbertijner nonnen van Gempe. Na acht jaar werd hij doodelijk ziek. En, omdat de abdij van Park hem in haar groote armoede moeilijk kon onderhouden, zond de prelaat hem naar bisschop Stryen

24) W. Hoevenaars, *l. c.*, *De Abdij van Mariënweerd*, bl. 266. L. Goovaerts, *o. c.*, dl. III, bl. 200 vermeldt een « quaestio theologica » van Schilperoert gedateerd 13 September 1583. Deze quaestio is ondertekend : « F. Joannes vander Schilperoert. ex Abb. Middelb. Ord. Praemonst. »

25) W. Hoevenaars, *ibid.*

26) Het Necrologium van S. Michiels vermeldt 22 Jan. 1605 den dood van Schilperoert's opvolger te Nederockerseel. — Na Schilperoert's dood lijken moeilijkheden gerezen te zijn. Waarover? Dit is niet nauwkeurig bekend. Vermoedelijk over het bezit van zijn nagelaten goederen. Moesten deze aan Sint-Michiels worden afgestaan of niet? Willem Heyms, die ook van abdij veranderde, schrijft : « Post mortem meam non fiant litigia sicut de Schilperoert Middelburgensi ». Archief abdij Park, XII, 1, nr. 100.

te Leuven, die eigenlijk voor de religieuzen van Middelburg moest instaan ²⁷). We zullen della Torre ook nog later ontmoeten.

Jacob Woert van Hoogstraten werd bestemd voor de abdij van Drongen, en ging er ook werkelijk naartoe ²⁸). We zullen hem later in een dependentie van Drongen terugvinden.

Martinus Goetbloet van Hasselt, die in 1574 supprior was te Middelburg, staat in de lijst van 1574 als bestemd voor de abdij van Vicoigne. Het staat echter vast dat Goetbloet niet naar Vicoigne ging, doch hij trok zich terug bij zijn familie te Peer, in heden-daagsch Limburg, en in de omliggende dorpen ²⁹). Zijn broeder voorzag er in zijn onderhoud. We zullen ook dezen nog later terugvinden.

We komen aldus tot den laatsten overlevenden religieus van Middelburg, den bekendsten, Matthaeus van Iersel. Deze zou na de afschaffing van zijn abdij een bekende rol spelen. En hij zou later prelaat worden van Sint Michielsabdij te Antwerpen. Niet alleen om deze reden, doch ook omdat hij een leidende rol vervulde in de onderhandelingen van ca. 1609, waarover we verder moeten spreken, zullen we over hem wat breeder handelen.

Matthaeus van Iersel of Eersel werd geboren te Eersel, heden-daagsch Noord-Brabant, in 1541 als zoon van Antonius Goris ³⁰). In de abdij van Middelburg had hij den H. Jacobus, martelaar van Gorcum, tot medegezel, en den H. Adrianus, martelaar van Gorcum, tot novitiemeester ³¹). Bij de verdeeling der religieuzen van Middelburg in 1574, werd hij toegewezen aan de abdij van Tongerlo. Hij was alstoen ongeveer 32 jaar oud.

27) Zie een nota van prelaat Masius van Park bij W. Hoevenaars, *l. c.*, bl. 27, alsmede den tekst van een rekwest van della Torre aan den koning van Spanje, 1594, *ibid.*

28) Chron. Trunch., *l. c.*, bl. 658.

29) In November 1609 schrijft « Marten Martensz. gheseyt Goitsbloits » een rekwest, waar we nog verder moeten op terugkomen. Hij zet erin uiteen dat hij Middelburg heeft moeten verlaten; dat hij zich sindsdien altijd heeft opgehouden « tot Peer ende andere plaetsen indt landt van Luyck » bij zijn broeder, die hem onderhield. Zie verder Bijlagen, nrs. 10 en 11, die beide hetzelfde zeggen.

30) P. D. Kuyl, *Gheel vermaerd door den eeredienst der H. Dimphna*, bl. 367. Antwerpen, 1863; L. H. C. Schutjes, *Kerkelijke Geschiedenis van het Bisdom 's Hertogenbosch*, dl. III, bl. 538. 's Bosch, 1874; A. De Ridder, in AHEB, jg. I. 1864, bl. 105. Men noemt van Iersel soms ook « Matthaeus Goris » of « Gorissen », naar zijn vader. Aldus P. J. Goetschalckx, *Hoogstraten in Bijdragen*, jg. VII, 1908, bl. 541 en 453; en in *Baarle-Hertog*, *ibid.*, jg. VII, 1908, bl. 627.

31) Schutjes, *o. c.*, III, bl. 539.

In de volle rebellie, 1578, vinden we van Iersel als waarnemend pastoor te Zammel-bij-Geel ³²⁾. In deze onrustige jaren kon hij het er blijkbaar niet goed uithouden. We vinden hem dan in 1583 terug te Hilvarenbeek, vanwaar hij een declaratie dateert betreffend het te Tongerlo gerezen geschil tusschen prelaat Veltacker en pastoor Vekemans ³³⁾. Nadien werd hij pastoor te Alphen, in een parochie van Tongerlo ³⁴⁾ of tenminste beneficiaat van een paar altaren te Alphen ³⁵⁾. Hij werd later waarschijnlijk pastoor te Poppel. Rebelsch oorlogsvolk nam hem in dit dorp gevangen en bracht hem geboeid naar het kasteel van Turnhout, waar hij een tijd in de gevangenis doorbracht ³⁶⁾. Uit het gevang verlost, begaf hij zich naar de Sint Michielsabdij te Antwerpen, waar de nieuwe abt Feyten dringend om religieuzen had gevraagd. Hij legde in Sint Michiels de geloften af, en behoorde van sedertdien tot de religieuzen van deze abdij ³⁷⁾.

In de parochies van Sint-Michiels rondom Antwerpen was het leven allesbehalve prettig. Sedert den aftocht van het Spaansche leger in 1579 tot aan de inneming der stad in 1585 was het er voor de priester vrijwel onhoudbaar. Een Calvinistisch predikant was zelfs te Deurne werkzaam. Gedurende het beleg der stad waren alle dorpen rondom verwoest geworden. De kerk van Deurne en de kapel van Borgerhout waren totaal afgebrand. Nog in 1592 waagde zich niemand ongewapend buiten de stad, uit vrees voor de wolven. In 1593 telden Deurne en Borgerhout samen vijf huizen. Er waren geen

32) Schutjes, o. c., III, bl. 539 en V, bl. 991. In 1727 bezat men in de kerk van Zammel nog zilveren ampullen van van Iersel.

33) J. J. Dodt, o. c., II, bl. 135. Iersel is « tegenwoirdelyck wonende binnen den dorpe van Hilvarenbeek »... Veltacker heeft hem te Tongerlo steeds geschonken « goede alimentatie ende eerlyck onderhoudt gelyck hy oock hem tegenwoirdelyck is doende tot Hilvarenbeek ». Gedateerd 20 April 1583 en onderteekend « religieus der abdyen van Middelborch ».

34) R. Posto, *Bijdragen tot de geschiedenis der voormalige parochiekerk van Alphen*, bl. 51. Baarle, z. j.

35) G. L. A. Juten, *Het Dekanaat Breda in Bijdragen*, jg. IX, 1910, bl. 450 noteert dat de landdeken van Breda in 1594 te Alphen ontmoet : « Altare sanctorum Anthonii et Cornelii cujus rector est dominus Franciscus Wiggers, Diestensis canonicus, absens; deservitur per d. Matheum ab Yerssel. — Altare sancte Crucis, cujus rector est dominus Gulielmus Laerhoven, canonicus Buscoducensis, absens; deservitur per d. Matheum ab Yerssel. »

36) Schutjes, III, bl. 539. Te noteeren dat het Liber Memorialis van Tongerlo Iersel niet vermeldt onder de pastoors van Poppel.

37) «... sub ampl. dno Dionysio Feyten, post specialis obedientiae renovationem... » Necrologium van Sint-Michiels, uitg. Genard, bl. 148.

driehonderd mensen, die hier of daar in afgebrande woningen schuilden. Vóór de troebelen waren er 2000 communicanten ³⁸⁾.

Sedert den dood van Laureins Back, der abdij van Sint-Michiels, was men te Deurne zonder priester gebleven. Af en toe werd wel even de zielzorg uitgeoefend; doch de plaats bleef onbezet. In 1595 kwam Matthaüs van Iersel zich voorloopig te Deurne als pastoor vestigen. De lijst van 1595 vermeldt hem dan ook als verblijvend « in Doorne prope Antverpium » ³⁹⁾. Toen van Iersel in 1597 Deurne verliet, waren aldaar 279 communicanten : wegens de ondragelijke krijgslasten en uitbuitingen groeide de bevolking niet aan ⁴⁰⁾.

In 1597 werd van Iersel benoemd tot pastoor te Minderhout bij Hoogstraten ⁴¹⁾. Talrijke jaren bleef hij de zielzorg van deze parochie waarnemen. Gedurende enkele maanden (— dit moet in 1603-1604 geschied zijn —) nam hij ook de zielzorg der parochie Hoogstraten op zich ⁴²⁾.

Op 15 Augustus 1605 stierf Mathias van der Goes, religieus van Sint-Michiels en pastoor te Meir alsmede landdeken van Breda. Nog hetzelfde jaar volgde Iersel als landdeken van Breda op ⁴³⁾.

Haast onmiddellijk na zijn benoeming, in den winter van 1605 en den zomer van 1606, ondernam Iersel een dekanaal bezoek aan de parochiën van zijn dekanaat ⁴⁴⁾. Aldus bezocht hij Meir op 8 December 1605; Gilzen op 6 November; Loenhout op 29 December; Vlimmeren gedurende den Vasten 1606; Oosterhout, Ryen, Ter Heyden en Dongen op 6 April; Baerle en Ulicoten op 7 Mei; Zondereygen op 1 Juni; Meerle op 11 Mei; Rukven, Sant-ter-Berghen, Oudenbosch, Hoeven, Etten op 16 en 17 Mei; Ravels op 23 Mei en Bavel op 16 April. Over den toestand van dit dekanaat onder

38) J. B. Stockmans, *Deurne en Borgerhout*, bl. 285-300. Brecht, 1896.

39) Lijst bij W. Hoevenaars, *l. c.*, bl. 25. Zie verder J. B. Stockmans, *o. c.*, bl. 300; Schutjes, *o. c.*, III, bl. 539.

40) J. B. Stockmans, *o. c.*, bl. 301.

41) Schutjes, *o. c.*, III, bl. 539.

42) Schutjes, *ibid.* en A. De Ridder, AHEB, jg. I, 1864, bl. 105 zeggen het uitdrukkelijk. Iersel komt echter niet voor onder de lijst der pastoors van Hoogstraten. Doch tusschen den dood van pastoor Franssen (14 November 1603) en de benoeming van pastoor Willem Engels (Mei 1604) zal hij de zielzorg van Hoogstraten op zich hebben genomen. Goetschalckx, *Hoogstraten, l. c.*, bl. 353-354.

43) Goetschalckx, *ibid.*, bl. 451.

44) Het verslag werd uitgegeven door L. Juten, *l. c.*, bl. 283-301. Titel : *Visitationes ecclesiarum in districtu Bredano ab anno Domini millesimo sexcentesimo sexto, sumpto initio in Decembri ejusdem anni* ». Dit moet echter 1605 zijn.

van Iersel is het verslag van belang, dat bisschop Miraeus van Antwerpen in 1607 aan Paus Paulus V overmaakte. De bisschop schrijft dat in het landdekanaat Breda de stad Hoogstraten ligt met tal van belangrijke dorpen van ruim 2000 tot 3000 inwoners. Enkele dorpen hebben geen pastoor omdat hun kerken verwoest zijn en ze overigens voortdurend aan kettersche invallen blootstaan. In deze dorpen verlangt de bisschop « doctissimos parochos ob continuas concertationes, quas habent cum haereticis » ⁴⁵).

Bij de tweede verdeeling van het bisdom Antwerpen in dekenijen kwam de dekenij Hoogstraten tot stand in 1611 of 1612. Twaalf parochiën werden ontleend aan de oude dekenij Breda, zes aan die van Hoogstraten en vier aan die van Bergen-op-Zoom. Van Iersel werd eerste deken van Hoogstraten. Hij bleef dit echter slechts korten tijd, daar hij reeds in Mei 1614 benoemd werd tot abt van Sint-Michiels ⁴⁶).

van Iersel was 72 jaar toen hij abt werd. Nog ruim dertien jaar bleef hij de abdij van Sint-Michiels als abt besturen. Hij overleed den 15 Juli 1627, alom bekend als een streng en deugdzaam man ⁴⁷).

Rubens schilderde zijn portret : een prachtig en beroemd stuk, dat thans bewaard wordt in het Koninklijk Museum te Kopenhagen.

3. De overblijvende Abdijgoederen van Middelburg.

Toen de abdij van Middelburg in 1574 werd opgeheven, werden ook alle abdijgoederen, die onder de macht der rebellen stonden, afgenomen. De abdij behield evenwel nog enkele goederen in Brabant, althans buiten Zeeland, en de opbrengst moest den religieuzen, tenminste in principe, ten goede komen. Praktisch vonden de verspreide religieuzen hiervan weinig baat. De rebellie en de langdurige oorlog verhinderden het normaal bebouwen van landerijen en het uitbetalen van renten. De rentmeester, die over deze goederen was aangesteld, scheen bovendien weinig betrouwbaar ¹).

45) C. B. De Ridder, *Rapport adressé au Souverain Pontife Paul V par Jean le Mire, évêque d'Anvers, sur l'état de son diocèse en 1607* uitg. AHEB, jg. IX, 1872, bl. 474-475.

46) Goetschalckx, l. c., bl. 453.

47) Bisschop Malderus van Antwerpen schrijft over hem in zijn verslag aan Paus Paulus V, in 1615 : « Abbas modernus singularis modestiae et pietatis exemplum tam suis quam universo populo praebebat ». Uitg. AHEB, jg. I, 1864, bl. 105.

1) Zie Bijlagen 2, 3, 4 en 13.

Wanneer men bepaald zoekt naar de abdijgoederen, die de religieuzen der abdij van Middelburg na hun uitdrijving nog bezaten, vindt men het volgende vijftal : 1. de Monnikenhoeve, welke jaarlijks 84 gld. opbracht; 2. een tweede hoeve, met een opbrengst van 101 gld.; 3. De landerijen te Wyck met 200 gld.; 4. de rente Canroye, met 42 gld.; 5. een andere rente te Antwerpen, met 66 gld. opbrengst. De rente van 42 gld. te Antwerpen was aangekocht te Antwerpen, niet lang na 1574 ²⁾). Bij beschikking van bisschop Stryen zou evenwel deze rente voor levensduur worden gelaten aan mej. Canroye. Na dezer dood zou die rente overgaan op Stryen's nichten Maria en Magdalena Floris, eveneens voor levensduur; en na den dood van deze beiden zou ze terugkomen aan de abdij van Middelburg ³⁾). De rente van 66 gld. te Antwerpen was eveneens aangekocht geworden; doch bisschop Stryen had deze ook bij testament afgestaan aan zijn nichten Maria en Magdalena Floris, voor levensduur, met voorbehoud ze aan de abdij terug te geven ⁴⁾).

Jan van Stryen had over alle abdijgoederen tot rentmeester Steven van Wyck aangesteld ⁵⁾). Deze beheerde dan blijkbaar de goederen, onder toezicht van den bisschop.

In den loop van 1594 werd Stryen ziek, en hij maakte zijn testament. Het eigenlijke testament werd opgemaakt 18 Juni 1594; doch op 6 Juli bracht hij er enkele veranderingen aan toe, met het doel iets te legeeren aan familieleden. Zooals we zegden stond hij de beide renten af. Of hij al het overige aan de abdij overmaakte, kan niet worden nagegaan, daar de tekst van het eigenlijke testament van Juni niet te vinden is ⁶⁾). Stryen overleed den 8 Juli 1594.

Den 16 Juli werden, door koninklijke brieven, prelaat Vlierden van Park en Dominicus Reineri, nieuwbenoemd president van het Seminarium Regium, gemachtigd inventaris op te maken van de roerende goederen, die Stryen in het Seminarium Regium had nagelaten. Het inventaris werd opgemaakt voor notaris, op 12 Augustus 1594. Na inventaris werden de verschillende voorwerpen in een kist gesloten en verzegeld, en voorloopig in het Seminarie gelaten.

Maar intusschen had Gaspar della Torre, een der overlevende religieuzen van Middelburg, een rekwest naar den koning gestuurd om

2) W. Hoevenaars, *l. c.*, bl. 7, nota.

3) *Ibid.*, bl. 6 en 16.

4) *Ibid.*, bl. 8.

5) *Ibid.*, bl. 5.

6) *Ibid.*, bl. 7.

te betoogen dat iemand zou moeten aangesteld worden tot algemeen administrator der goederen van de abdij van Middelburg; dat het best zou zijn een eigen religieus der abdij te nemen omdat deze beter zorg voor roerende en onroerende goederen zal dragen. Hij durft dan zichzelf voor deze functie aanbieden en verzoekt den koning hem hiertoe open brieven te willen sturen.

De koning benoemde echter prelaat Vlierden tot administrator. Deze werd dan gelast de roerende goederen in bewaring te nemen en voor het beheer de onroerende te zorgen. Op 16 November 1594 verklaart Vlierden de roerende goederen in bewaring te hebben genomen ⁷⁾.

Vlierden, die in zijn eigen abdij van Park en in de gansche aan hem toevertrouwde circarie een zeer knap administrator was, vatte zijn nieuwe taak met allen ernst op.

Eerst wilde hij uitkijken naar het aantal en den staat van de nog overlevende religieuzen van Middelburg. Zoo vond hij dat er nog elf in leven waren : Martinus Goetbloet, resideerend te Meeuwen bij Peer; Jan Wouters van Oubrouck, pastoor te Overpelt; Jan Scutteput, pastoor te Helmond; Jan de Hase, pastoor te 's Gravenwesel; Gaspar della Torre; Jacobus Woert van Hoogstraten, verblijvend te Selzaete in Vlaanderen; Jan van Leuven, die te Grimde bij Tienen woonde; Petrus Maelcot; Jan Eykenduynen, die ergens in Holland zat; Matthaeus van Iersel, waarnemend pastoor te Deurne; Judocus Minne, te Drongen ⁸⁾.

Onmiddellijk daarna onderzocht Vlierden den toestand der abdijgoederen van Middelburg. Steven van Wyck, de rentmeester, werd allereerst ter verantwoording geroepen ⁹⁾. Daarna werd het testa-

7) De verschillende stukken : *ibid.*, bl. 9-12. Het inventaris bevat 27 nummers. Inhoud zijn « juweelen, munimenten ende pampieren ». Al deze stukken bleven in de abdij van Park tot 20 September 1600.

(8) Lijst uit 1595 *ibid.*, bl. 25. — Bij Gaspar della Torre staats niets bijgevoegd. Uit andere bronnen blijkt dat hij van 1594 tot 1601 pastoor was te Wemmel, in de parochie waar de nieuwe prelaat van Grimbergen, Philips van Raubergen, pastoor was geweest. J. Goetschalckx, *Album Pastorum*, I, bl. 162 en 175. Dit blijkt verder uit een nota, 13 Febr. 1594, me overgemaakt door mijn confrater D. Delestré van Grimbergen, waarvoor besten dank. Als pastoor van Wemmel komt della Torre ook voor op 25 Augustus 1595. Zie Bijlage nr 1. In de patent van den koning aan den prelaat van Park, 25 Augustus 1594, staat della Torre als « resident presentement sur sa cure de Quarebbe vers Louvain... » W. Hoevenaars, *l. c.*, bl. 13. Is dat misschien Erps-Kwerbs? Misschien heeft della Torre daar gewoond voor hij naar Wemmel ging?

9) *Ibid.*, bl. 6.

ment van bisschop Stryen onderzocht. Stryen's beide legaten ten voordeele van mej. Canroye en ten voordeele zijner nichten, werden ongeldig verklaard en de inkomst der renten werd ten voordeele der abdij van Middelburg teruggeëischt. De zaak werd tenslotte aldus beslist dat Canroye de helft zou ontvangen, mits te verklaren dat de rente rechtens aan de abdij toekwam. Wat evenwel de rente van 66 gld. betreft, Vlierden eischte ze gansch voor de abdij op en inde ook de gelden gedurende drie jaar. Toen echter de erfgenamen met een proces dreigden, transigeerde prelaat Drusius van Park 1 September 1607 in dezen zin, dat ook de erfgenamen Floris de helft zouden hebben. Drusius schonk hun dan de helft van drie jaren inkomsten : 99 gld. En zoo kreeg dan de zaak haar beslag ¹⁰⁾.

Vanaf het jaar 1595 vindt men prelaat Vlierden regelmatig bezig met het beheer der abdijgoederen van Middelburg.

Op 3 Januari van dat jaar verpacht hij te Park aan Jan Splinter van Voorn, voor een duur van negen jaar, tegen 200 gld. jaarlijks, « zeker landen int geweste van Heusden, ende namentlycke int dorp van Wyck ende lande van Altena geleghen, toecomende het godshuys Onzer L. V. van Middelborch » ¹¹⁾.

Bij nazicht van de vroeger gepasseerde huurcontracten, bleek dat de Monnikshoeve, gelegen in het Westerland onder Steenberg, op in Maart 1594 voor veertien jaar was verhuurd aan Cornelis Quirynssen tegen veertien pond Vlaamsch per jaar ¹²⁾. De tweede hoeve, gelegen in het westkwartier van Steenberg, was in 1592 voor zes jaar verhuurd aan Jan Barthels Tuchaes, tegen 101 gld. per jaar ¹³⁾.

Om evenwel over de gansche zaak een algemeen overzicht te hebben belegde Vlierden in de abdij van Park een samenkomst, waaraan, buiten hemzelf, twee religieuzen van Middelburg deelnamen, m.n. Gaspar della Torre en Matthaeus van Iersel, alsmede de rentmeester Steven van Wyck. Met toestemming van genoemde beide religieuzen stelde Vlierden Steven van Wyck aan tot algemeen vertegenwoordiger der abdij van Middelburg in de streek van Steenberg, tot ontvanger der abdij-inkomsten aldaar, tot opzichter der abdijgoederen te Wyck onder Heusden. Tevens werd van Wyck bevestigd in zijn ambt van schout « onder condicien van die goeden des goidshuys aldaer ghelegghen... gade te slaen » ¹⁴⁾.

Een paar maanden later, 16 Oktober 1596, machtigde Vlierden

10) *Ibid.*, bl. 8-9. Zie verder Bijlage nr. 1.

11) Akt *ibid.*, bl. 14-15.

13) *Ibid.*, bl. 5.

14) *Ibid.*, bl. 6.

Gaspar della Torre om een geschil te vervolgen, reeds onder Scil-
linck ontstaan betreffende bepaalde goederen der abdij ¹⁵⁾.

Jaren waren inmiddels reeds verlopen sedert den dood van bis-
schop Stryen. En pas nu besloot de koning tot benoeming van een
opvolger. Zijn keuze viel op Karel Philip de Rodoan. Van een adel-
lijke lorreinsche familie, was deze eerst kanunnik geweest in O. L.
V. te Verdun; in 1581 proost van Sint-Walburgis te Bergen; daarna
kanunnik, cantor en deken in Sint-Baafs te Gent, en sekulier abt te
Eename. Tot bisschop van Middelburg benoemd, werd hij in 1600
te Aalst tot bisschop gewijd. Er was ondertusschen geen spraak van
mogelijke inbezitname van den bisschoppelijken zetel te Middelburg.
De koning benoemde dan de Rodoan tot bisschop van Brugge, in
Juni 1602. Hij overleed te Eename, den 7 Juli 1616; en werd be-
graven in een prachtig praalgraf in Sint-Donatiaan te Brugge.

Als benoemd bisschop van Middelburg, volgde de Rodoan op in
de jurisdictie van Stryen en kreeg hij het beheer der vroegere abdij
in handen. Ook later, als bisschop van Brugge, bleef hij de juris-
dictie over Middelburg behouden. Tot aan zijn dood bleef hij ad-
ministrator der Middelburgsche abdijgoederen.

Niet lang na zijn benoeming, 24 Maart 1599, vroeg de Rodoan
aan prelaat Vlierden de noodige inlichtingen betreffend den toestand
der overblijvende abdijgoederen. Hij stuurde denzelfden dag naar
Vlierden een nieuwen door hem benoemden administrator der goe-
deren toe ¹⁶⁾, 'n zekeren Cornelis van Elshout.

En hiermede werd de administratie uit de handen van prelaat
Vlierden door bisschop de Rodoan overgenomen. Bij brief van 18
September 1600 machtigde de bisschop den Middelburgschen reli-
gieus, Pieter Malcot, tegen behoorlijke kwijting alle roerende goe-
deren van de vroegere abdij te Park te gaan afhalen. Zooals uit de
kwijting blijkt, werden hem op 20 September al deze goederen ter
hand gesteld ¹⁷⁾.

In de eerstvolgende jaren vindt men niet veel nieuws over de
abdijgoederen. Alle waren voor een nogal lang termijn verhuurd.
Men vindt dan niets anders vermeld dan dat een nieuwe verhuring
wordt aangegaan wanneer, in 1607, het eerst termijn was afgeloop-
pen ¹⁸⁾.

15) *Ibid.*, bl. 18-19.

16) *Ibid.*, bl. 19-20.

17) *Ibid.*, bl. 21-22 en bl. 12.

18) Matthaeus van Iersel en Steven van Wyck werden hiertoe door de Rodoan ge-
machtigd op 12 Juli 1607. Zie *Acta Sanctorum*, tom. I Junii, bl. 979.

4. De Onderhandelingen rond 1609.

Na tientallen jaren oorlog, werd in de Nederlanden alom op vrede geroepen. Noord en Zuid verlangden naar een verademing. De aarts-hertogen verlangden vurig enkele jaren voor zich te hebben om rustig te kunnen arbeiden aan den heropbouw van het totaal vernielde land.

Uit dit wederzijdsch verlangen naar vrede werd het bekend Twaalfjarig Bestand geboren.

De eerste onderhandelingen begonnen in Januari 1607.

Onder de verschillende provincies bleef inmiddels één tegen alle sluiten van vrede gekant : Zeeland. De handel van Zeeland was in de oorlogsjaren sterk aangegroeid.

Tegen de besliste tegenwerking van Zeeland in, werd op 24 April 1607 een wapenstilstand gesloten voor den duur van acht maand. Hij zou beginnen op 4 Mei 1607. Intusschen moesten onderhandelaars aangeduid worden om in Den Haag over een vredestraktaat te gaan onderhandelen.

De wapenstilstand eindigde op 4 Januari 1608, doch hij werd voor onbepaalden tijd verlengd. Op 6 Februari 1608 begonnen de besprekingen in Den Haag.

Men kent het verloop. Op het stuk van godsdienstvrijheid bleek geen akkoord mogelijk. De onderhandelingen werden dan tijdelijk afgebroken. Ze werden hervat in Augustus, doch weer afgebroken.

De conferentie werd dan nog eens hernomen te Antwerpen; en daar werd na lang beraad het Twaalfjarig Bestand besloten, 9 April 1609. Het traktaat bevatte 32 artikelen. Een nieuwe conferentie arbeidde dan nog 'n paar maand aan het commentaar van de artikelen. De declaratie van het Bestand werd definitief onderteevend op 7 Januari 1610.

In al deze onderhandelingen was het gewest, waarin Middelburg lag : Zeeland, eerder weigerig geweest. In 1608 dreigde Zeeland alleen het voorloopig bestand te weigeren en den oorlog voort te zetten. Pas in 1609 bleken de Zeeuwen meer verzoeningsgezind en aanvaardden ze het traktaat.

Niet zoodra was er alom spraak van een komenden vrede, of de kwestie der vroegere geestelijke goederen werd opnieuw onderwerp van velerlei besprekingen. Optimisten voorspelden dat herneming van het kloosterleven in de vroegere abdijen zou mogelijk worden. Ook te Middelburg ? Wie weet of niet een of ander overlevende uit de vroegere abdij deze illusie heeft gekoesterd. Men wist dat de

onderhandelaars van den koning opdracht hadden door bemiddeling van vreemde gezanten godsdienstvrijheid te vragen en, ten minste, « een gedeelte der goederen, eertyds aan Gheestelycke toebehoort hebbende, te vercryghen » ¹⁾.

Doch deze illusie bleef niet lang duren. Voor de afbreking der onderhandelingen in 1608 verklaarden de Vereenigde Provinciën niet te zullen gedoogen « dat er yets tot voordeel der Roomschgesinden wierde bedonghen » ²⁾.

Wanneer dan het traktaat werd gesloten, werd bepaald dat alle onroerende goederen van geestelijke stichtingen zouden blijven in het bezit van de heerschers over de streek. Door deze klause gingen, wat Middelburg betreft, niet alleen de onroerende goederen in Walcheren voorgoed verloren; doch tevens moesten de goederen te Heusden en Steenberghe aan de Vereenigde Provinciën overgaan, ofwel omdat ze goederen van de abdij van Middelburg waren, ofwel omdat ze gelegen waren in het platteland van Brabant, dat aan deze Provinciën moest overgaan. Door toedoen echter van den Franschen gezant hadden de Spanjaards bij geheim verdrag verkregen dat in de platte landen van Brabant, die onder de Staten moesten overgaan, en waar totnogtoe de Roomsche godsdienst in gebruik was geweest, in den godsdienst geen verandering zou geschieden ³⁾.

Reeds vóór de vredesonderhandelingen begonnen, moeten enkele overlevende religieuzen der abdij van Middelburg bij bisschop Rodoan hebben aangedrongen om een behoorlijk levensonderhoud. De meesten onder hen werden bejaarde menschen; en, van de geringe inkomsten der abdijgoederen zal wel niet veel tot bij de religieuzen zijn geraakt. En, niet zoodra waren de vredesbesprekingen begonnen, of enkele religieuzen meenden te mogen hopen dat ze op een levensrente, voortkomend van de vroegere abdijgoederen, mochten rekenen.

Matthaeus van Iersel, die vanuit zijn pastorie te Minderhout een oog hield op den toestand, moet hierover met bisschop de Rodoan hebben gecorrespondeerd. In elk geval, onderaan een zakenbrief, dien de Rodoan den 18 Juni 1608 aan Iersel zond, liet hij doorschemeren dat er wel hoop op een pensioen bestond, als resultaat der begonnen vredesonderhandelingen ⁴⁾.

1) H. Grotius, *Nederlandsche Jaerboeken*, bl. 568. Amsterdam, 1681.

2) *Ibid.*, bl. 573.

3) *Ibid.*, bl. 589 en 590.

4) Zie Bijlage nr. 2.

Een jaar later werd over de zaak verder gecorrespondeerd.

De wapenstilstand was nu gesloten. Over de religieuzen werd er weliswaar niets in bepaald, doch de Rodoan meende gegronde hoop te mogen koesteren over het toekennen van een jaargeld. In een brief van 1 Juni 1609 kon hij aan Iersel berichten dat hij over de zaak reeds in onderhandeling was met de Aartshertogen en dat hij voorzag binnenkort te zullen gelukken. Anderen, vn. dekens en kapittels van 's Hertogenbosch en Bergen-op-Zoom, deden trouwens hetzelfde. Binnenkort hoopte Rodoan de overlevende religieuzen te Brussel te kunnen bijeenroepen om nader over de zaak te praten ⁵⁾).

De overlevenden waren thans nog vijf in getal : Marten Goetbloet, 68 jaar; Jan Gerritsen, 70 jaar; Matthaeus van Iersel, 67 jaar; Joost Minne, 61 jaar; Gaspar della Torre, 64 jaar. Goetbloet en Gerritsen waren beiden ziekelijk en versleten. Geregelden arbeid konden ze geen van beiden meer doen ⁶⁾).

van Iersel verwittigde aanstonds al zijn confraters betreffend de in het vooruitzicht gestelde samenkomst te Brussel en noodigde ze alle uit om te komen. Zijn uitnoodiging was blijkbaar zeer welkom bij de meestal armoedig-levende overblijvenden. Zelfs sukkelende ouderlingen beloofden bij de samenkomst aanwezig te zijn ⁷⁾).

Deze samenkomst ging inmiddels niet door. De gebeurtenissen namen een te snellen loop.

Rodoan had van den ontvanger der bisschoppelijke goederen van Brugge vernomen dat de zaken goed stonden. Met tal van vooraanstaande leden der Vereenigde Provinciën had deze ontvanger gesproken over het onderhoud der vroegere religieuzen van Middelburg; en hij had gemeend te mogen begrijpen dat hun dit ongetwijfeld zou toegestaan worden, indien het bij officiëel rekwest werd gevraagd. Rodoan verzocht dan van Iersel, door brief van 13 Juni, een volledige lijst der overlevende religieuzen te mogen ontvangen. Hij sprak verder de hoop uit dat zijn vrienden uit Zeeland hem goed zouden helpen; en noodigde van Iersel uit onverwijld naar Brugge over te komen ⁸⁾).

van Iersel ontving Rodoan's brief den 27 Juni 1609. Hij vertrok naar Brugge begin Juli; kwam te Brugge aan den 6 Juli en vertrok

5) Bijlage nr. 3.

6) Het geldt hier de lijst van 12 November 1609. Zie Bijlage nr. 9. Enkele weken tevoren was Jan van Oubrouck overleden. Bijlage nr. 4.

7) Bijlage nr. 4.

8) Bijlage nr. 5.

terug den 8 Juli. De reis ging over Antwerpen, Rupelmonde, Dendermonde, Gent en de parochie van Judocus Minne ⁹⁾).

Een paar maanden bleven de zaken inmiddels rusten. Rodoan bleef evenwel niet inactief. En den 7 Oktober 1609 kon hij bij officiëlen brief « aan den Supprior en de andere religieuzen » berichten dat nu misschien het gunstig oogenblik gekomen is. Zoojuist was de Raad der Staten in Den Haag voor de definitieve onderhandelingen samengeroepen. Indien de religieuzen nu twee afgevaardigden naar Den Haag wilden zenden, zou de stap misschien goede gevolgen kunnen hebben. Hij, Rodoan, zou inmiddels over de zaak schrijven naar den gouverneur van Zeeland, den heer van Maldere, een oud-studiemakker. Maldere was wel een beslist onderhandelaar, die de radikale eischen der Zeeuwen met klem verdedigde; doch hij zou misschien bereid zijn zijn vroegeren studiekameraad tegevoet te komen ¹⁰⁾.

En zoo werd dan beslist dat van Iersel en Steven van Wyck een reis naar den Haag zouden ondernemen.

Op 3 November 1609 waren ze te Breda; 5 November te Sint-Geertruidenberg; Dordrecht en Ysselmonde; 6 November te Rotterdam, Delft en Den Haag ¹¹⁾. Ze waren dragers van een speciale aanbeveling van Rodoan, vermoedelijk voor den heer van Maldere, die toen ook in Den Haag was ¹²⁾.

Den volgenden dag hielden Iersel en van Wyck een consultatie met een paar advokaten. Deze viel waarschijnlijk bemoedigend uit. Ze lieten dan een officiële suppliek opstellen ¹³⁾, en overhandigden deze aan de hooge Vergadering.

Deze suppliek moet vrijwel gunstig aanvaard zijn geworden. Ze werd althans niet van de hand gewezen; doch geantwoord werd dat de beide afgevaardigden beter zouden doen naar Middelburg te gaan en hun suppliek overreiken aan de Staten van Zeeland ¹⁴⁾.

van Iersel en Wyck vertrokken dan den 11 November uit Den Haag naar Delft en Rotterdam. Te Rotterdam wilden ze per schip naar Middelburg varen. van Wyck brak echter den arm door een ongelukkigen val. van Iersel moest hem dat te Rotterdam achterlaten, en vertrok den volgenden dag alleen naar Middelburg. Daar

9) Bijlage nr. 6.

10) Bijlage nr. 7.

11) Betreffend de heen- en weer-reis : Bijlage nr. 8.

12) Bijlage nr. 12.

13) Tekst van deze suppliek : Bijlage nr. 8.

14) Aldus op te maken uit den brief van Goetbloet. Bijlage nr. 12.

aangekomen op 12 November, liet hij dadelijk een rekwest schrijven en liet het bij de Staten van Zeeland overreiken. Bij apostille van 12 November verwierpen dezen echter het verzoek ¹⁵⁾. Het duurde eenwel 'n tijd voor van Iersel het antwoord in handen kreeg. Of wellicht wilde hij nog een paar dagen overblijven om op nieuwe aanvaarding van het rekwest aan te dringen? Echter tevergeefs. Op 16 of 17 November vertrok hij dan uit Middelburg, terug naar zijn pastorie te Minderhout.

Was het verzoek der gezamenlijke religieuzen van de abdij afgewezen, één onder hen, Martinus Goetbloet van Hasselt, hoopte door afzonderlijk optreden althans voor zichzelf een jaargeld bij de Staten van Zeeland te bekomen.

Nog in den loop derzelfde maand stuurde hij een verzoekschrift naar Middelburg. Hij legde er nadruk op dat hij niet meer in zijn onderhoud kon voorzien, dat hij zijn erfgoederen indertijd aan de abdij had afgestaan en daarom meende recht te hebben op eenige vergoeding. Hij verzocht dan uit de inkomsten der abdij een jaargeld te mogen ontvangen, benevens een gepaste vergoeding voor zoovele jaren achterstel. Goetbloet liet het verzoekschrift door zijn neef, Jan Oeyen, naar Middelburg dragen. De Staten van Zeeland beschikten afwijzend, den 25 November 1609 ¹⁶⁾.

Even later hernieuwde Goetbloet zijn aanvraag. Ingeval van een nieuwe weigering, verzocht hij althans om eenige schadeloosstelling voor de hooge en nuttelooze onkosten, bij het solliciteeren opgelopen. Dit nieuw rekwest werd te Middelburg door een vriend besteld. Den 17 Januari 1610 had de suppliant nog geen antwoord ontvangen. Wellicht werd hem nooit eenig antwoord toegestuurd ¹⁷⁾. In een verbitterden brief van 17 Januari 1610 klaagde hij bij van Iersel over de stugge houding der Staten van Zeeland, herhaalde nog eens dat hij in zijn levensonderhoud niet meer kon voorzien en verzocht om instanties bij den bisschop Rodoan om eenig onderkomen. Men kom immers van hem niet meer verlangen dat hij terug naar een abdij zou gaan ¹⁸⁾ !

Wat kon echter de Rodoan doen? Nogmaals aandringen opdat alle inkomsten uit de goederen van Steenberg en Heusden aan de religieuzen zouden worden ter hand gesteld? Dat deed hij dan,

15) Bijlage nr. 8.

16) Bijlage nr. 10.

17) Bijlage nr. 11.

18) Bijlage nr. 12.

19) Bijlage nr. 13.

mede de hoop uitdrukkend dat een middel voor ondersteuning van Goetbloet zou kunnen gevonden worden ¹⁹⁾.

Een stap werd, vermoedelijk door Rodoan, ten voordeele der religieuzen van Middelburg ondernomen bij de Aartshertogen ²⁰⁾. De kanselier van Brabant, Peckius, ontving van dezen opdracht de zaak bij de Vereenigde Provinciën in te leiden. Voor zoover bekend leidde dit echter tot geen resultaat.

Nadat van Iersel benoemd was tot prelaat van Sint-Michiels (1614) had hij te Brussel een onderhoud met de Aartshertogen. Doch dit onderhoud liep voornamelijk over het uit Duitschland terughalen der reliquiën van den H. Norbertus ²¹⁾. Het blijkt niet dat bij dit onderhoud de zaak Middelburg ter spraak kwam.

Ondertusschen zullen ook wel enkele der overlevende religieuzen overleden zijn.

Na Rodoan's dood in 1616 werd de bewaring der goederen door den koning overgelaten aan den Deken en het Kapittel der kathedraal van Brugge. Tot in het jaar 1624, wanneer dienaangaande klachten rezen ²²⁾.

van Iersel, die inmiddels de laatste overlevende was geworden ²³⁾, had omstreeks 1620 aan Maurits van Oranje een verzoekschrift gezonden om een altaarkleed terug te krijgen, dat vroeger aan de abdij te Middelburg had behoord en daarna onder Prins Willem had berust ²⁴⁾.

In 1624 kwam het beheer der Middelburgsche goederen opnieuw in den handen van den Vicaris der Circarie van Brabant, p.t. prelaat Drusius van Park. Door dezen werd van Iersel gemachtigd om de rekening te hooren en te sluiten van Steven van Wyck over zijn administratie der abdijgoederen ²⁵⁾.

Weldra stierf echter ook de laatste overlevende, prelaat van Iersel. De administratie van de goederen bleef inmiddels steeds in handen van den prelaat van Park.

Hoelang dit heeft geduurd, noch ook hoelang de goederen te Steenberg en te Wyck buiten confiscatie zijn gebleven, daaromtrent

20) *Ibid.*

21) J. C. Vander Sterre, *Echo S. Norberti triumphantis*, bl. 66. Antwerpen, 1629.

22) W. Hoevenaars, *l. c.*, bl. 23.

23) ... « neque enim alius quisquam superest eorum, qui Middelburgo egressi... praeter ipsum ». Uit het verzoekschrift, waarover in volgende nota.

24) Akt in latijnsche vertaling uitg. *Acta Sanctorum*, tom. I Junii, bl. 980.

25) W. Hoevenaars, *l. c.*, bl. 24.

vindt men geen licht. Ook is verder geen spoor te vinden van inventarissen of latere administratie ²⁶⁾.

Averbode.

E. VALVEKENS, o. Praem.

BIJLAGEN.

We laten hierbij enkele stukken volgen. Ze zijn alle ontleend aan een dossiertje, dat voortkomt uit de nalatenschap van van Iersel, en dat bewaard wordt in Archief der abdij van Averbode, sectie IV, hs. nr. 86, bundel Middelburg.

Het eerste dezer stukken staat reeds uitgegeven bij W. Hoevenaars, *l. c.*, bl. 16. We geven het hier nog eens opnieuw, om het dossier, zooals van Iersel het had aangelegd, volledig te hebben.

1.

1595 Augustus 25.

Verklaring van Matthaeus van Iersel betreffend een rente van 42 gld. te Antwerpen.

Ick onderghescreven Rreligieus des Godtshuys van Middelborch bekenne midts desen te vreden te wesen dat joffrouwe Canroie sal iaerlyx ghenieten ghedurende haeren leven die helfft van alsulcken rente als op haeren name metten ghelde vanden Godtshuijs van Middelborch ghecocht is op de staten van Brabant int quartier van Antwerpen. Op conditie dat de voorscreven joffrouwe sal verclaeren ende overleveren die brieven ende daer bij wettelyck bekennen ende verclaeren dat de rente voorscreven worachtelycken toe compt den Godtshuijse van Middelborch.

Actum tot Parck anno 1595 den 25 Augusti.

fr. Mattheus ijrssel.

fr. Gaspar de la Torre,
pastor in Wemmel.

2.

1608 Juni 18.

de Rodoan, bisschop van Brugge, aan Matthaeus van Iersel.
Venerabilis Domine Pastor,

Haud satis mirari possum Cornelium Helsoudt tam esse prae-

26) *Ibid.*, bl. 23.

facte frontis ut dicere audeat status sive ordines Hollandie impedire solutionem, cum certum sit eos hactenus non denegasse mihi medietatem proventuum, et ipsemet cum questore illorum convenerit, ut non omittam ipsum teneri nulla facta deductione praestare per singulos annos viginti quinque libras. Certe, si scivissem hominem talem numquam cum illo tractassem. Interim perfidie sue penas luet, siquidem ad manum habeo medium illum cogendi. Quod ad debitum Spierincx spectat, idem respondet. Iam dudum petivit eius sibi dari prosecutionis mandatum sed, perspectis illius fraudibus et technis, rogavi R^{mum} Episcopum Buscoducensem (dum simul Mechlinie in Synodo essemus) quatenus de omnibus sese informaret nec non cum tutoribus filiorum dicti Spierincx ageret. Eo non obstante bene et consulte fecerit Dominatio vestra si nomine nostro virtute harum sese presentaverit coram commissario et debitum nostrum produxerit, cuius nullum potest esse dubium, cum in concilio Hollandie sententia desuper lata fuerit, de qua inquiri poterit. Deus O. M. D. V. diu servet salvam et incolumem.

Brugis, 18^a Juny 1608.

Vester addictissimus uti frater,

C. Ph. de Rodoan

Episcopus brugensis.

Si contingat pacem succedere spero me hoc acturum ut ecclesiasticis Zelandie aliquid detur in vite sustentationem, quinimmo absolute frui possint bonis et proventibus hic sitis.

Adres : Venerabili vero Domino Mattheo Yrsselio, pastori in Minderhoudt.

3.

1609 Juni I.

de Rodoan aan van Iersel.

Venerabilis Domine Confrater

Cum inducie tandem concludere et publicare sint et nulla in articulis earundem ecclesiasticorum provinciarum unitarum ut vocant religionis ergo exultantium facta sit mentio, agere cepi cum sua Celsitudine nec non alijs primarijs curie de vobis quo obtinere possitis condignam aliquam annuam pensionem. Et quantum video et intelligo, voti brevi evadam compos pretendentes idem decanis et capitulis respective bredanis et Montensibus. Interim ubi Bruxelle fuero optarem superstites monasterij vestri omnes eo convenire, et

latius coram de statu vestro tractare et Cornelium Helsaut ceterosque debitores hactenus refractarios cogi ad solutionem prout precedentibus meis ad dominationem vestram datis scripsi. Certe numquam putassem hominem tam perfidum, proinde ipsi non parcam et efficiam ut intelligat me non illius esse qualitatis ut ab eo rideri et contemni velim, Favente Altissimo, qui dominationem tuam in utroque homine diu servet salvam et incolumem. Salutat vero eandem Dominus Gaspar de la torre mihi hodie conviva.

Raptim Enamie, hac 1^a Junij 1609.

Reverentie vestre addictissimus uti frater,

Carolus Philippus de Rodoan,

episcopus Brugensis.

Adres : Venerabili viro Domino Mattheo irsselio, pastori in Minderhoudt vigilantissimo.

Op de keerzijde : Epistole Episcopi Brugensis ad d. irselium religiosum Middelburgensem pastorem in Minderhout qui depost fuit abbas noster, de bonis Middelburgensibus ad abbatiam ibidem spectantibus anno 1611 et 1612.

Appendix capsula 35^{ta} N^o 8^{vo}.

4.

1609 Juni 10-27.

van Iersel aan de Rodoan.

Illustrissime amplissimeque Domine presul.

Significavi confratribus nostris dispersis et superstitibus benevoluntatem tuam erga nos affectum quem reipsa iam declarasti, continuis sollicitationibus tuis; optime sperant de felici successu. Sera fortuna candidior. Certe in extrema senectute necessario succurrere cogit conscientia precipue D. nostro suppriori D. Ioanni Lovaniensi ac pastori in Pelt, D. Ioanni ab Oubrouck qui propter senectutem quasi claudicantes ac debilitati vix aut raro egrediuntur; expectant nihilominus superstitum confratrum convocationem dicta opportunitate institui : bruxellis aut antwerpiae imo nihil magis optant ac desiderant : cui interesse decreverunt quamvis sine magno labore ac sumpsis idem facere nequeunt. Salutant omnes in genere quam officiosissime tuam Sanctitatem, cum omni humilitate tue dignitati sese submittunt, rogant et precantur ne graveris tuam pro iisdem interponere auctoritatem ut annuam aliquam pensionem honestam obtineant : preter meritum numquam ex memoria gratia tanti fideiussoris erit. Monui in Heusden heredes Spirinx : quorum aliqui ad

extremam redacti paupertatem nulla habent media; alij vero ditiores parum aut nihil numerare statuerunt : si mea res ageretur domum mortuarij D. J. Streyen felicis memorie relinquerem heredibus; nihil enim expectandum ab heredibus preter infinitas molestias ac sumptus inutiles. Perfidus ille Elzhout dicit solutionem sibi esse interdictam; falsissime mentitur, nam contrarium nobis fiscus Heusdensis narravit. Conscripsit computum intricatum ac iniquissimum. Intendit bona sibi reservare ad certum annorum numerum donec pecunias pro conservatione bonorum expositas receperit. Videtur exigere ultra sex centos renenses. Legimus qua conditione agros ac prata conduxerit; verum quia copiam conventionis non habemus vix scio quid eidem deberemus respondere. Dignabitur dignissime domine presul computum examinare atque eundem communicare latori presentium literarum qui exactissimam omnium habet notitiam quique de omnibus ac singulis informationem dabit sufficientem.

Minuut, geschreven door van Iersel.

5.

1609 Juni 13.

de Rodoan aan van Iersel.

Reverende Domine Pastor,

Cum receptor meus Brugensis quem superioribus diebus misi in Flandriam, ratione bonorum huius Episcopatus ibidem existentium, mihi retulerit se serio cum quibusdam primarijs ordinum provinciarum unitarum egisse de vobis et ex illis intellexisse vos facile obtenturos competentiam honestam, modo id libello supplici petitum fuerit, haud omittere volui quin eius vos statim certiores facerem, quo habito cathalogo omnium superstitem nomina continente, debito testimonio munito, negotium ulterius primo quoque tempore prosequi queam, non dubitans de felici eventu. Habeo namque ibidem quosdam amicos qui suam mihi addixerunt operam. Deus O.M.R.V. in utroque homine diu servet salvam in incolumum.

Brugis, die 13^a Iunii 1609.

Reverentie vestre addictissimus uti frater,

Carolus Philippus de Rodoan,

episcopus Brugensis.

Optarem R. V. ad nos primo quoque tempore excurrere quo ultro citroque de omnibus agere liceat.

Adres : Venerabili viro Domino D. Mattheo yrrselio Pastori in
Minderhout.

Recepi 27 Junij 1609 (*nota van van Iersel*).

6.

1609 Juli.

Verslag van van Iersel's reis naar Brugge.

Fui Brugis July sexta

Discessi 8 Julij.

In domo episcopi	3 s.
in diversorio	31 s.
in itinere	4
pro vehiculo	22 s.
pro naulo ex Antverpia	5 s.
in diversorio	7 s.
ancille D. Iudoci dedi	5 s.
in itinere in diversorio	4 s.
Iuxta portam Gandavi	5 s.
in agro Gandavi	25 s.
in itinere	5 s.
pro vectura	18
ex Gandavo versus dermonde in diversorio	4 s.
opt veir	5 ort.
ex dermonde pro naulo	6 s.
tot rypelmonde pro cena	10 s.
Antwerpiae in mola	12 s.
in itinere versus domum	6 s.
pro vehiculo	10 s.
filio lamberti dedi pro vehiculo	6 s.
pro cerevisia	5 s.

7.

1609 Oktober 7.

de Rodoan aan de religieuzen van Middelburg.

Venerabiles Domini,

Cum deputati suorum Cels. impresentiarum sint in Haga Comitum,
quo quaedam nondum omnino definita apud ordines provinciarum

unitarum absolvant, haud male me facturum putavi, si eosdem rogarem dignentur libellum supplicem pro parte vestra exhibendum aura sui favoris fulcire et promovere. Iudico autem expedire ut duo nomine communitalis mittantur qui negocium omni qua licebit dexterritate et diligentia sollicitent. Scribo vero illius ergo Gubernatori Insule Zelandie videlicet domino de Maldere quondam mihi condiscipulo quem spero etiam vobis non obfuturum. Et si alia in re DD. VV. ulterius gratificari quivero, libenter me impendam, novit Altissimus, qui easdem servet salvas et incolumes.

Gandavi, die 7^a Octobris 1609.

Vestrae Reverentie addictissimus uti frater et in Christo servus,
Carolus Philippus

episcopus Brugensis confirmatus et conservatus Middelburgh.

Adres : Venerabilibus viris Dominis DD. suppriori et alijs religiosi abbatae B. Marie Middelburgensis.

Trynken Wouters tot Rotterdam by princen Hoff heeft enen winkel van lywaet ende vercoopt styffsel. (*Nota van van Iersel*).

8.

1609 November.

Verslag van van Iersel's reis naar Den Haag en Middelburg.

Int solliciteren voor den religieusen van Middelburch op den derden novembris 1609 : tot breeda verteert xii s.

Den vyffden novembris reysende met Stephen van Wyck tot Gheertruydenberghe verteert xiiij 1/2 s.

Vande schuyte reysende uit Ghertruydenberghe tot Dort geg. vi s.

Tot dordrecht inde herberghe verteert liij s.

Reysende uit Dort den 6 Novembris ghegeven van eenen wagen op Yselmonde xii 1/2 s. 1 ort.

Van de schuyt om te overvaren geg. 1 s.

Tot rotterdam van beschuyt ende koeploon (?) geg. ij 1/2 s.

Vande schuyt tot Rotterdam naer delfft ende van delfft naer den Haghe geg. v s.

Van eenen korff daer ij capuynen ende ij pattrysen in waeren gegheven van vrachten uit Breda tot inden Haghe iij s.

Ghegeven aenden advocaet Vermeiren ende Jacop van Rosendael van consultatie 7 Novembris iij g. xii s.

Ghegeven van een request te scrijven xj 1/2 s.

Den elfften Novem. reysende uit den Haghe naer delfft

gegeven van een schuyte	iiij s.
Van een schuyt tot Rotterdam gegeven	vij ort.
Van vyr maelyden inde herberghe inden Haghe voor ons twee gegeven met slapen ende extraordinaris van vyr ende byr	v g. xiiij.
Tot Rotterdam vanden ontbyt gegeven hyrinne gherekent broot ende vlees om int schip naer Middelburg	xxxij s.
Item van twee pont kaes gegeven	vj s. 1 ort.
Den elfsten Novembris is Stephen Van Wyck int schip gaende miserabelick ghevallen ende een ribbe ghebrocken waerom wy tot roterdam mosten blyven ende gegeven den curgyn van meesteren	(niet ingevuld)
Item dien dach ende nacht ende sanderendaechs inde herberghe verteert	(niet ingevuld)
Gegheven aen Stephen van Wyck binnen Rotterdam	x gh.
Van schiploon uit Rotterdam tot Middelburch ghegeven	xvij s.
Den 12 Novembris kon ick comen tot Middelburch ende aen een request te maken scrijven ende dicteeren gegeven	xxij 1/2 s.
Van iij maelyden gheeteert inden gouwen enghel op den dam verteert	iiij 1/2 gh. ij s.
Van tship uit Middelburch tot breda gegeven	xxj s.
Tot Breda den 17 Novembris verteert	xvij s.
(Samen) 39 l. 17 s. 3 ort.	

9.

1609 November.

Rekwest van van Iersel bij de Staten van Zeeland.

Edele moghende Heeren de Staten sLans ende Graeffelyckheys van Zeelant off der selver ghecommitteerde Raden.

Verthoonen in aller outmoet ende Reverentie : Heer Marten Goetbloet supprior out wesende 68 iaren; Jan Gerritsen impotent out 70 jaren; H. Matheus Gorissen out 67 iaren; H. Joos Minne out 61 jaeren; H. Jaspas de la Torre out lxiiij iaren, noch levende gheprofesside religieusen der Abdije ende Godtshuyse van onse lieve vrouwe binnen de stadt van Middelburch in Selandt ende alle Ingheboorene van dese Nederlanden, hoe dat sy supplianten als overghebleven van dartich ende meer in ghetale tsedert het overgeven der voorscreven stadt, henlieden altyts eerlyck ende behooryck naer hennen vocatien mette gratie Godts hebben ghedraghen,

Anal. Praem.

tot bedienen van diverse curen oft pastoryen om den soberen cost te moghen winnen. Ende also zy nu meestendeel ghecomen syn tot wuytersten ouderdom ende oversulex van nu voorts ombequam worden om honlieden te onderhouden, so sy luyden tot noch toe ghedaen hebben; ende alsoo de supplianten bevynden dat alle de goede vande voorscreven Abdye ende tjaerlix innecomen van dien is staende tot dispositie van Ue. E: M: Soe keeren de supplianten haer tot voor Ue. Mogh: biddende ootmoedelyck dat der selven goede gheliefften zyn henlieden supplianten te vergunnen een redelick jaerlix pensioen vuyt de goederen der selve Abdije tot hare competente alimentatie, regard nemende op haren ouderdomme ende qualiteyt. Dwelck doende, etc.

Inde marge was gheapostilleert :

Die vanden Rade en connen hyrinnen niet treden :

Actum int collegie vanden ghecommitteerde Raden vanden Staten van Zeelant tot Middelburch desen xij Novemb: anno xvj^e neghen.

My present,

De Jonghe.

Concordat copia cum originali de verbo ad verbum : Quod attestor ego fr. Mattheus yrsel.

pastor in Minderhout.

Op de keerzijde : Supplicatio pro middelburgensibus religiosis.

10.

1609 voor November 25.

Eerste Rekwest van M. Goetbloet aan de Staten van Zeeland.

Edele ende mogende Heeren mijn Heeren de gecomitteerde Raden van de Staten van Zeelandt.

Verthoent reverentelyck Martensz. gheseyt Goitsbloits resideerende binnen der stadt Peer indt lant van Luyck. eertyts subprior gheweest hebbende in die Abdije binnen dese stadt Middelborch ende aldaer gheprofest. Dese hy remonstrant met alle die andere religieussen van die selve Abdeye duer het veroveren deser stede by den Heere Prince van Orangien hoochloffelycke memorie ghedaen, hier ende daer moettende verlopen, hem sedert altyt heeft ghhouden ende noch is houdende tot Peer ende andere plaetsen indt lant van Luyck voorscreven, by enen synnen broeder aldaer, bleycende by die certificatie, den welcken synnen broeder hem ondertus-

schen ock altyt heeft versien ende gheprovideert tot syne onderhoudinghe ende alimentatie tot dat hy deser werelt is coemmen te overleden : als wanneer hy remonstrant, een seer oudt bedaecht wesende, hem gansselyck bewindt, so hy hem tsynen leedtwesen al noch is bevinnende, ghedestitueert ende verlaten van goede hulpe ende assistencie die hy duer middele van synnen voorscreven broeder was gheniethende. Ende ghemerckt hij remonstrant alle die middelen die hy ter werelt hadde tzynder voorscreven professinghe in die voorscreven Abdeije heeft ghebracht ende aldaer moeten verlaten ende duer synnen ouderdom van tseventich iaren bij cans inhabel wordt ghehouden tot enighe bedieninge, als nergens meer inne wordende ghebruyckt, daer hy by soude mogen leven : soe keert hy hem hiermede tot Ue. E: M: seer oitmoedelyck, ende U biddende dat die selve believende ende biddende hier op modelinghe ionste ende gracie toe te leggen ende laten ghenieten soodanich onderhoudt iaerlycx offte andersins uit het incoemmen der voorscreven Abdeijen, met ock enige gratuiteyt in respecte van soe veel iaren verlopen achterstallen als Ul. E: M: in henne ghewoonlycke goedertierene liberale discretie sullen bevinden te behooren. Welck doende etc.

Ende dyt was hier op aldus hen antwoordt boven in margine ghescreven aldus :

Die van den Rade en connen hier in niet treden.

Actum ten Rade indt Hoff van Zeelant tot Middelborch den xxv Novembris Novemb : 1609.

De Jonge.

Dese requeste is soo doen die eerste gheweest, daer nae isser noch een ander overghegeven welcke Coepeye hier voor dese staat ghescreven.

11.

1609 na November 25.

Tweede Rekwest van M. Goetbloet aan de Staten van Zeeland.

Aenden E: Mo: Heeren myn Heeren der Staten Slants en de Graeffelyckhey van Zeelant.

Verthoent oitmoeddelycken Marten Martensz. gheseyt Goitsbloits teghenwordelycken residerende binnen der stadt Peer in lant van Luyck eertyts gheprofest ende subprior inde Abdye deser stadt Middelborch hoedat hy supprior door het veroveren deser stadt duer

den Prince van Orangien hogheloffelycke memo: ghedaen, met alle andere religieussen der voorscreven Abdye hebbende moeten ver-
trecken, sich seder altyt ghehouden heeft inden lande van Luyck, al-
waer hy hem noch is houdende tot Peer, overmits synnen olderdom
enighen tyt onderhouden gheweest by enen synnen broeder die alsoo
synnen broeder voorscreven Supprior onderhouden heeft gehad,
ende onlanxcs van deser werelt is coemmen te overlyden; tenemael
ghedestitueert ende verlaten van goede hulpe ende assistentie die hy
van denselfden gheduerende synnen leven placht te ghebruycken.
Ende ghelyck hy suppliant ter tyden van synnen voerscreven profes-
sie alle die middelen die hij in die werelt hadde inghebracht hadde
in dese voorscreven Abdeij, alwaer hy die naderhant heeft moeten
verlaten, ende dat hy nu door synnen olderdom van tseventich iaren
ganschs inhabel is tot enighe bedieninghe daer mede hy den cost
solde mogen verdienen, ende daerom by niemanden meer en woord
ghebruyckt : soe keert hy hem in alle oetmoedicheyt tot uwer Eer:
Mo: den selfve om Christi wille biddende dat het den selfden be-
lieven zal te nemen op ghelyck ghelyckhoven gheseyt is, syn leven
lanck duerende uit het incoemmen der voorscreven Abdeyen offte
andersins toe te leggen eene iaerlycxse ende eerlycke rente van on-
derhoudt daer op hy in synnen olderdom solde moghen bedroepen.
Offt inghevalle uwer Eer: Mo: daer toe enige consideratie niet en
soude begeeren te verstaen, sulcx den suppleant nochtans ver-
hoept dat iae, dat het dan den selven te minsten ghelieve den sup-
pleant toe te leggen eene somme van penningen hoedanich als den
selven in huere goedertieren discretie sullen bewinden om daer
mede te vervallen die oncosten by den supplant indt solliciteren van
dese sake. Twelck etc.

Postscriptum van Goetbloet voor van Iersel :

Dyt voorscreven requeste was ghemaect ende noch niet overghe-
geven, door die nootsakelyckheyt van vertrecken van mynnen neeff
Jan Oeyen, maer dat solde overghegeven worden ende gadeghesla-
ghen worden door enen goeden vrindt, ende en hebbe noch niet ant-
wordt ghecregen : maer confrater cherissime, timendum est : nihil.
Si fieri poterit habere auxilium in aliqua alimentatione ab episcopo
Brugensi qui cetera nostra bona in vicibus istius partibus recipit :
vigila diligenter et poteris illi narrare meam diligentiam et habere
apud illum mei curam ut supra D: tue scripsi.

Vale in Christo semper.

12.

1610 Januari 17.

Martinus Goetbloet aan van Iersel.

† Laus Deo semper. Amen.

Charissime mi confrater,

Notum facio D: tuae quomodo visis atque lectis nuper literis vestris, quas nobis misisti, miratus plurimum et contristatus fui, et intelligo maximam diligentiam et curam te habuisse pro nobis omnibus cum recommendatione R^{mi} episcopi Brugensis, apud (scilicet) istos dominos in Haga Comitum, qui tibi persuaserunt proficisci versus istos (ut dicam) Barbaros, impios, violentos Ordines aut status partis Zelandiae, qui neque Deum neque Regem neque hominem videntur vereri. Omnipotentes sese appellant, proprium heredem patriae non agnoscunt, similiter neque nos heredes (proch dolor), sed omnipotens et mitissimus atque misericors Deus suo tempore omnia providebit, interim iustus patitur. Ego ante festum sanctae Catharinae virginis et martyris praeterlapsus, similiter misi ex Hasselt (meis sumptibus) cum constitutione a scabinis scripta nepotem meum dictum Joannem Oeijen versus Middelburgum apud praedictos Ordines ea ratione, sed denique nihil impetravit, sed responderunt ei secundum vestrum responsum, ut satis videre licebit ex sequentibus literis. Sed cum omnes confratres mei provisi sint de conditionibus unde possint honeste vivere ad vitam, maximum solatium est : ego autem in mea senectute quid faciam ? Habui hactenus deservituram animarum unde me potui sustentare, sed modo careo illis aut aliquo beneficio, quare valde doleo et nullum consilium scio pro futuro festo sancti Joannis Baptistae, unde queam me sustentare. Quare peto a vestra confraternitate ut primo tempore me velis habere recommendatum apud aliquem R. Dominum, sive episcopum Brugesem aut Antverpiensem, ut possim mihi habere honestam conditionem aut pastorum, unde possim pro qualitate mea honeste vivere; me autem iam committere in aliqua Abbatia aut monasterio grave et moleste mihi esset. Igitur confrater charissime, presta mihi in hoc omnem vestram diligentiam et scribe mihi inde primo nuncio responsum et animum vestrum. His paucis semper bene vale in Christo Jesu, et mei semper memor sis in precibus vestris, an similiter semper ero. Mitto autem tibi hic retro scriptam exscriptionem supplicationis mee apud predictos Ordines factam.

Actum celeriter ex Peer 17 die Januarij Anno 1610.

Dominus et Frater Martinus Martini Caloenis
alias Goitsbloits ab Hasselt semper ad omnia
vester paratissimus.

Geen adres.

13.

1611 Februari 22.
de Rodoan aan van Iersel.

Reverende domine.

Gavisus fui ex literarum tuarum tenore intelligens te prospere
frui etiamnum valetudine, interim doleo Hollandos et Zelandos tam
inciviliter contra omnem rationem vobiscum agere prout quibusdam
illorum satis superque declaravi, interim non abiciens spem ali-
quid impetrandi, idque interposita auctoritate Principum nostrorum
et aliorum. Quod ad bona in Steenberghen et circa Heusden sita,
nihil sibi Hollandi et scabini Tholenses usurpare possunt, nisi a
tempore publicationis treugarum. Proinde cupio Stephanum van
Wijck quaestorem suae reddere computum administrationis in illum
usque diem, absque ulla tergiversatione, cum medium habeam eum
cogendi, quemadmodum et perversum illum Cornelium Helsout,
prout scripsi ipsius fratri camerae computuum Geldriae auditori,
qui contractui elocationis proprio nomine subscripsit, et se preci-
puum villicum et arrendatorem constituit. Optarem vero Dominum
suppriorum Martinum Goetbloet hic esse, quo illi de aliquo bene-
ficio commodo providere possem, modo ad hoc idoneus fuerit, quem-
admodum et Dominum Joannem Lovaniensem. Domini Judocus et
Gasparus utcumque bene habent. Ceterum non omitam alias instan-
ter urgere cum suis Cels. Serenissimis quo vobis aliquo modo suc-
curratur, neque enim vos deseram. Fratrem dicti Stephani Wijck
omni spe et favore juvabo qui voti queat esse compos, licet negotium
habeat cum versuto, ne dicam versipelli homine. Deum O. M. rogans
dignetur dispersos nostrae religionis avitae ergo antiquis restituere
sedibus.

Brugis, die 22^a Februarij 1611.

Vester addictissimus uti frater
et amicus integerrimus

Carolus Philippus
episcopus brugensis.

Ubi Bruxellae fuero, poterit me v. R. invisere, et simul se nomine

omnium suis Cels. sistere ac tunc quoque dictorum Religiosorum necessitati subveniam favente Altissimo.

Adres : Reverendo admodum Patri ac Domino Matthaeo Pastori in Minderhoudt.

Op den rug : Epistola Epi brugensis D. Matheo irselio pastori in minderhout de bonis quibusdam abbatiae Middelburgensis 22 feb. 1611.

A PROPOS DES BRODERIES HISTORIEES EXECUTEES POUR L'ABBAYE D'AVARBODE AU XVI^e SIECLE

Une étude, parue récemment dans le présent périodique, a fait connaître une série de textes empruntés aux comptes d'Averbode et relatifs à la garde-robe liturgique du monastère durant les XV^e et XVI^e siècles ¹⁾.

En guise d'introduction à son travail, l'auteur énumère les noms des principaux artistes auxquels s'adressèrent les abbés de l'époque, avec les dates des commandes qui leur furent faites. Cette nomenclature est suivie de la description sommaire des ornements, chasubles, dalmatiques et chapes conservés encore de nos jours dans le trésor de l'abbaye. En note, on renvoie aux passages des textes publiés, susceptibles d'éclairer la provenance des broderies, la date de leur confection et le montant des frais déboursés pour leur achat.

Il est regrettable que cette étude — du reste extrêmement suggestive dans le domaine de l'histoire de l'art — n'ait pas été faite avec le soin voulu. L'auteur ignore les articles consacrés jadis par Mr. Piot aux brodeurs belges ²⁾, ceux aussi que feu le chan. Gevelers et moi-même nous publiâmes sur des artistes malinois auxquels firent appel les monastères de Tongerlo et d'Averbode durant les XV^e et XVI^e siècles ³⁾. Il a donc reproduit des documents imprimés déjà. Bien plus, la publication ne se soucie que de très loin des règles aujourd'hui d'usage quant à l'apparat critique. On y rencontre des lectures franchement mauvaises ⁴⁾, des lacunes nom-

1) Th. Van de Plas, *Borduurwerk te Averbode in de XVIe eeuw*, dans les *Analecta Praemonstratensia*, t. VIII, 1932, p.p. 174-217.

2) Voir le *Bulletin de l'Académie royale d'archéologie*, t. 1863, pp. 295 à 307.

3) Gevelers, *Losse aanteekeningen nopens mechelsche kunstenaars* dans *Mechlinia*, t. II, 1923, p. 169 et sv. P. Lefèvre, *Travaux d'artistes malinois pour l'abbaye norbertine d'Averbode*, dans la même revue, t. VI, 1927, pp. 19-26.

4) Je n'ai collationné que la page 184; j'y ai trouvé cinq fautes de lecture : *geer* pour *communes*; *speciosas* lu pour *preciosas*; *ministri* lu pour *mitre*; *bordu* lu pour

breuses dans l'information, des références plus que sommaires, des attributions hasardées, pour ne pas dire insoutenables.

Ayant réuni depuis longtemps les éléments d'un travail sur l'ancienne église abbatiale d'Averbode, son mobilier et ses oeuvres d'art, je crois bien faire de redresser ici même quelques erreurs commises par Mr. Van de Plas et de compléter le dossier édité par lui.

L'abbaye d'Averbode possède, encore à l'heure actuelle, un ornement de brocard d'or de Lyon, avec orfrois historiés du XVI^e siècle, comprenant une chasuble, une dalmatique, une tunicelle et huit chapes. Sauf une chape, toutes ces pièces ont été décrites rapidement par Mr. Van de Plas. Il n'a retrouvé aucun document relatif à la chasuble ⁵⁾, à la dalmatique et à la tunicelle. A propos d'un chaperon portant le millésime de 1565 et représentant l'Assomption de la Vierge, il renvoie à un texte, publié par lui, où il est question d'un orfroi pour ornement rouge, livré à l'abbaye par le brodeur Henri Driesshen en 1563 ⁶⁾. Pareillement, la chape, citée sous le numéro 4, dont le chaperon représenterait la Circoncision — alors qu'en réalité c'est la Présentation au temple — est mise en rapport avec un texte relatif à un ornement aujourd'hui perdu ⁷⁾. Nous sommes portés à croire que cette pièce eut, de fait, pour auteur François van Yeteghem, mais ne fut remise au monastère qu'après la mort du facteur, par son fils Paul, le 15 octobre 1558 ⁸⁾. Ajoutons que le huitième manteau de la série susdite n'a pas été décrit. On y voit, dans le chaperon, l'Adoration des mages, dans les orfrois latéraux, formés chacun de trois médaillons circulaires, à droite : les Fiançailles de la Vierge, l'Annonciation, et la Visitation; à gauche : l'Adoration des bergers, la Présentation au temple et la Fuite en Egypte.

Cette dernière chape, comme celle représentant l'Assomption dont il a été question plus haut, comme aussi la chasuble, la dalmatique et la tunicelle sont toutes l'oeuvre du brodeur de Lierre

broka; tempore quoque diverso lu pour *tempore quinq̃ue dierum*; il y a, en pus, des mots omis dans le texte.

5) Sauf celui, signalé à la page 216, et qui fut découvert dans la doublure de la chape en 1910. Il confirme l'attribution que nous proposerons plus loin.

6) Voir pp. 179 et 215 (n. 112).

7) Voir pp. 180 et 209 (n. 78) — L'identification du sujet, placé dans le chaperon, ne saurait faire de doute du fait que Saint Joseph y figure tenant à la main un panier avec deux tourterelles.

8) Voir texte renseigné sous le n. 88, page 211.

Jean Scherniers. Des passages empruntés à un registre en provenance d'Averbode, mais déposé présentement aux Archives générales du Royaume à Bruxelles, en fournissent la preuve. On trouvera plus loin le texte des contrats afférents, conclus avec cet artiste ⁹⁾.

L'abbaye conserve également un ornement rouge en velour de Gênes, avec broderies historiées, comprenant une chasuble, une dalmatique, une tunicelle et une chape. Mr. Van de Plas a pu déterminer les noms des artistes qui brodèrent les orfrois de la dalmatique et de la tunicelle. Ci-dessous un texte complémentaire, quant à la facture de cette dernière pièce ¹⁰⁾.

Enfin, nous transcrivons l'énoncé des commandes passées aux brodeurs François van Yeteghem, en 1550, et Barthélémy van den Kerckhoven, en 1563, pour l'exécution des passementeries d'une chasuble et d'une chape actuellement disparues ¹¹⁾, ainsi que les instructions données, en 1565, à Jean Scherniers pour l'entretien des ornement sacerdotaux de l'abbaye ¹²⁾.

Bruxelles.

Pl. LEFEVRE, O. Praem.

I.

1563, mars 1. — *Convention avec le brodeur Jean Scherniers de Lierre pour la confection des orfrois d'une chasuble, d'une dalmatique et d'une tunicelle.*

Anna lxiiij^{tich}, den yersten dach martii, stilo Leodiensi, heeft Jan Schernyers voirscreve teghen heer Matheeus van Rethy, abt ende prelaet des goidshuys van Everbode, aengenoemen te maken, oft op zynen cost doen maken, allen de boorden oft stucken tot twee rocken oft tunikeelen, metten patroon daer toe van noode weesende, te weeten diaken ende subdiaken rocken. Waer aff elcken rock heeft acht diversche boorden, makende tsamen vande twee voirscreven rocken... zesthien diversche boorden oft stucken op conditien hier nae volgende :

Inden yersten, zullen die acht lanxte boorden elk bezunder lanck weesende twee ellen min een halff-vierendeel ende de brejde vande

9) Annexes I, II, III.

10) Annexe IV.

11) Annexes V et VI.

12) Annexe VII.

selven een vierendeel van eender ellen styff. Item elck boordt aenden arm of mouwen coemen sal lanck zijn vyff vierendeel min een halff talie, ende elck sal breedt zyn — een halff vierendeel ende een talie styff. Item elcken boordt boven aenden als coemende sal lanck weesen — een halff elle min een talie ende breydt drie talie styff.

Item Jan voirscreve heeft noch, opten selven dach, aengenomen te maken een boordt tot eender casulen, metten patroon daer toe dienende, waer aff het cruyss sal lanck weesen twee ellen min een goet duymbreedt. Ende de diversche lenghde van den cruys sal weesen — een elle ende een derdendeel van een vierdendeel. Item het voirscreve boordt sal lanck weesen zeven vierendeel, breedt onderhalff vierendeel. Item boven achter opt cruys sal zyn de breyde een vierendeel ende twee derdendeelen van een vierendeel. Ende is voirwaerde dat van dese boorden den groont zal weesen van besten fynsten ende cleynsten goude datt men wercken mach, Welck goude Jan voirscreve alzoo compres ende vast by een leggen zal als moegelyck is. Item het faitzoen van lysten oft boorden voirscreve sal weesen als Jan voirscreve eertyden tot eender cappen voer den coeper inde naem van Barthelmeeus vande Kerckhoven, boerdverwercker tot Bruessel woenende, gemaickt heeft, ende alle deze boorden sullen gemaickt woirden van alzoo veel percken ende patronen als hem in gescriffte overgegeven is.

Item dit voirscreve werck heeft Jan voirscreve geloift te leveren tot Everbode, inde manieren als voirscreve is, voer Alderheyligensse int jaer van vier en de zestich naistcoemende, voer welck werck all vollmaickt zynde boven ende ten meesters pryze zal de voirgende Jan hebben ens — drie hondert carolus gulden, den gulden te twintich stf. Brab. gerekent, met conditie nochtans ondersproecken expresselyck zoo verre den coeper die dit werck voirscreve heeft doen maken nyet en belieft te houden, all waert oyck alzoo dat de coeper daer aen egheen gebreck en wiste, oft oyck nyet bewysen en conste, dat nochtans in dyen gevallen de coeper dat werck nyet en sal moeten behouden, ende alzoo oyck niet betalen, sonder fraude ende argelist. Actum a^o et die quibus supra Bruxelle in edibus R^{di} Patris abbatis Averbodiensis, presentibus d. Everardo Smeyers et Adriano van Hove ut testibus ad hec vocatis pariter et rogatis, et me notario publico jurato et admissio : Matheus Fullonius.

Hos trecentos carolos Joannes Schernyers a R^{do} D^{no} diversis vicibus et temporibus recepit, ut per quitantias ejus facile patet.

Registre intitulé : *Registrum contractuum familiarium, artificum*

atque aliorum extraordinarium, tempore domini Mathei de Rheti abbatis. Conventiones cum domesticis ab anno 1552, Côte n° 4963 aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles, section des Archives ecclésiastiques, fol. 6 r. et v.

II.

1564, novembre 20. — *Contrat avec Jean Scherniers pour la confection d'un orfroi de chape avec chaperon représentant l'Adoration des Mages.*

Anno lxiij^o, xx^a novembris, heeft Jan Schernyers voirscreve teghen heer Matheeus van Rethy, prelaet ende abt des goidshuys van Everbode voirscreve, noch aengenomen te maken op zyn cost ende last, metten patroen daer toe dienende, een boordt met vyff schilden of capruynen, waer van het boordt zal hebben 6 diverse patroonen oft ronden, om op een cappe te setten vander historien, alzoo denselven Jannen op datum als boven te kennen gegeven is, welck boordt sal alzoo breedt ende lanck weesen als het boordt is dwelck Barthelmeeus vanden Kerckhoven, borduerwercker tot Bruessel woenende, voer den voirscreven prelaet gemaickt heeft, by Jannen voirscreven gesien ende oyck gemeten, maer het faitzoen sal weesen geluck het boordt vande beester cappen tot Everbode weesende. Item den groont zal zijn vande fynsten besten ende cleynsten goude, dat Jan voirscreve tot Antwerpen oft andere plaetsen sal moegen coepen. Ende dat zal hy alzoo vast ende compres by een leggen als dat sal moegelyck weesen, ende voirts alle snagie ende bequamheyt metten naicken daer op te maken, nae duyteyschen vanden werck voirscreve. Voer welcke voirscreve conste ende arbeyt, metten anderen materialen totten voirscreven werck behoeffelyc, altezamen volmaickt zynde als voirscreve is ende ten meesters pryze, sal de voirscreven Jan hebben eens twee hondert vyftich carolus gulden, stuck tot twintich stuvers Brabant gerekent. Met conditie nochtans ondersproecken expresselyck zoo verre den selven cooper, die dit voirscreve werck heeft doen maken, nyet en gelieffde te houden, all waert oyck alzoo dat de cooper daer aen egheen gebreck en wiste noch daer aen bewysen en conste, dat nochtans de cooper tvoirscreve werck nyet en sal moeten houden, ende alzoo oyck nvet betalen, sonder fraude ende argelist. Aldus gedaen tot Everbode. Daer by ende aen zyn geweest, als getuyghen, Claes van Bladel, portier tot Everbode, Jan van Boemen, gastwerder aldaer, ende Mathyes Rommets hier toe geroepen ende gebeden.

Desuper recepit diversis temporibus ut per quitantiam patet a R^{do} D^{no} Averbodii — centum quinquaginta carol. Alsoe eest : Jan Scherniers.

Item daer nae a^o lxxv novemb. xv^{ja} tot Everbode heeft Jan Schernyers voirscreve noch ontfanghen — neghentien carol. guld. Also Jan Scherniers.

Ibidem, fol. 5^{vo}.

III.

1565, mars 9. — *Contrat avec Jean Scherniers pour la confection d'un orfroi de chape, avec chaperon représentant l'Assomption de la Vierge.*

Anno lxxv, martii nona, stilo Leodienni, heeft Jan Schernyers voirscreve teghen Heer Mattheeus, abt des Goidshuys van Everbode, aengenomen te maken een figure van onsser liever vrouwen, hoe dat zy opwaerts nae den hemel voer, te weeten dat de figure sal hebben op haer hoeft een croene met veel sterren daer boven gemaickt, ende op elck zyde, zoo aen de rechte als aen de slyncke zyde, twee figuren van engelen, ende onder hairen voet de mane. Item tuschen de figuren van den engelen, sal coemen de sonne met hair stralen. Ende is voirwaerde dat Jan voirscreve den groont van desen werck zal maken van fynen goude. Ende dese figure zal lanker ende breeder weesen, de breyde van eenen vinger, dan is het patroon oft figure van de Driewildicheyt, hem op datum als boven vor ooeghen gehouden ende bij hem gemeten tot Everbode. Voer welcke figure, gemaickt als voirscreve is, zal Jan voirscreve hebben 14 carolus gulden eens 't stuck tot twintich stuferos Brabants gerekent, sonder fraude ende argelist. Aldus gedaen tot Everbode op datum voirscreve in presentien Mr. Jan Loemans ende Mr. Matheus Tsvolvers, welcke voirscreve 14 car. guld. heeft Jan Schernyers, doer handen Mr. Matheeus Tsvolders, van mynen Eerw. Heer tot Everbode a^o xvc lxxv, den xiiij april, stilo Leodiensi, ontfanghen.

Anno lxxv, Januarii tertia, stilo Leodiensi, heeft de boven gescreven Jan noch aengenomen teghen den Eerw. Heer van Everbode voirscreve diversche sorten van bloomen te maken van fynen goude, van welcken bloomen van fynen goude gemaickt zal de voirscreve Jan hebben, van elcker bloomen oft van elcken stuck 10 stuv. Brab. Aldus gedaen, a^o et die praescriptis, tot Everbode praesentibus mgro Johanne van Gelove ende M^o Matheeus Tsvolders.

Anno ut supra, op diversche stonden ende tyden, heeft Jan Scher-nyers ontfangen, uyt handen Matheeus Tsvolders, van den prelaet voirscreven, voer hondert twelff diversche goude bloomen, zess ende vyfftych carol. guld.

Ibidem, fol. 6.

IV.

1562, janvier 17. — *Convention avec les frères van Roesbroeck à propos de la confection d'un orfroi pour tunicelle.*

Anno lxiij, januarii xvij^a stilo Leodiensi, tot Everbode hebben aengenomen teghen heeren Matheusen van Rethy, abdt ende prelaet des goidshuys van Everbode, Anthonys van Roesbroeck ende Peter van Roesbroeck gebruikers, boerdurwerckers tot Lyer wonende, een boert met zynder toebehoirten te maken tot eenen subdyaken rock van zoe veel stucken ende ronden daer toe dienende, nae de patroenen hun gegheven ende naemaels noch te ghevenen, van welcke stucken ofte boerden voirscreve den gront zal wesen van fynen goude daer alderbest toe dienende, wel wast by een geleet ende mets alsulcken diversche colueeren vander beester zyde als dat behoirt, waer inne zy hunn selven nyet en moghen sueken ten achterdeel vanden abdt voirscreven, ende dit boert moet alzoe costelyck wesen ende nyet arger maer beter als dat boert is dat Pauwels van Yteghem ende Obeth zijn swager tot Everbode gemaickt hebben, dwelck zy tot Everbode gesien hebben. Is oick voirevaerde ende ondersproeken by den abdt voirscreven dat zy zullen dwit oft naecken, dat tot desen boerden behoirt gemaick te zyne, het tzy de aensichten, handen, voeten ende anderssins zullen doen maken op hunnen cost, ende daer naer dat werck oft boert volmacken ende opmacken nae zynen eyss, totten lysten toe exclusys, als behoirt, om daer naemaels peerlen op te setten; tot welcken werck ofte boert voirscreve zy moeten leveren allen die stoff het tzy goudt, silver, zyde oft anderssins daer toe dienende. Waer voir, aldus loffelyck ende ryckelijck alst voirscreve is gemaickt zynde, tot meesters pryze, binnen zes oft zeven maenden nae dat van desen volgende, zullen zy hebben hondert ende vyfftych carolus gulden, den gulden gerekent tot twintich stuvers Brabants, all sonder fraude ende argelist. Aldus gedaen anno et die quibus supra tot Everbode. Daer by waeren als getuygen heer Jan Mentens Camerlynck, Heer Everaert van Bilzen cappelaen ende M. Matheus Foldirs. Ende om meerder zekerheyte der dingen boven gescreven te voldoen zoe hebben wy

Anthonis ende Peter als boven dit met onser eygen hant onderteeckent.

Iem a^o lxij, maii xix, opten derden dach van Pinxten, hebben wy ondergescreven ontfangen vanden prelaet van Everbode, opt werck dat wy vanden selven prelaet aengenomen hebben, de somme van vyftich carol. guld. ende dit op goede rekeninge. Oirconder onse naemen hier onder gescreven.

Peeter van Rooesbroeck.

Cornelis van Rooesbroeck.

Item anno lxij, den xv^jn dach van Apriel, hebben wy ondergescreven boerduerwerckers noch vanden prelaet van Everbode ontfangen, opt werck dat wy vanden selven prelaet aengenomen hebben als hier boven, by den voirwaerden daer van zynde blyckende is, de somme van hondert carol. gulden, ende aldus vanden voirscreven prelaet betaelt hebben wy des toirconden onze namen hier onder gescreven.

Cornelis van Rooesbroeck.

Peeter van Rooesbroeck.

Ibidem, fol. 4.

V.

1550, juin 13. — *Contrat avec le brodeur François van Yeteghem pour la confection d'un orfroi de chasuble représentant le martyr de saint Mathieu.*

Op huyden hier onder gescreven, heeft Frans van Yetegem, borduerwercker wonende tot Lier, mynen heeren van Everbode gelooft te maiken een cruys tot een kasel oft kasuvel voir de kercke van Everbode voirscreve op conditien hier naevolgende :

Item, inden iersten, moet 't voirscreve cruys achterlanck weesen twee ellen ende alsoe breet als den bort vander bester cappen tot Everbode, die heer Dionys abt saliger heeft doen maiken, ende daer inne sal hy moeten maiken vyff ronden ende int midden een groote ronde, in de welcke sal hy moeten maiken die legende van Sinte Matheo apostel, welgestoffeert met goeden goudt ende zye vanden selven couleur ende fatschoen gelyck die voirscreve cap is, ende gelyck hem den patroen van den ronden geleverd is, ende tusschen de ronden sal hy maiken schoen loeverwerck ende daer inne myns heeren wapenen voirscreve ende de lysten sal hy insgelycx maiken gelyck de lysten vanden voirscreve bester cappen gemaect zyn.

Item den bort voir sal langh moeten weesen zeven vierendeel, ende alsoe breet als tvoirscreve achterste ende daer inne sal hy moeten maiken drie ronden, gelyck hem den patroen daer aff gelevert is, gelovert ende gelyst gelyck 't vorscreve achterste.

Item alle die voirscreve stoffen, te weeten van gout, silver, zye ende alle andere nyet uytgescheyden dan alleen perlen, die men totten voirscreve cruys oft bort behoeven sal, sal die voirscreve Frans op zyn cost ende last besorgen ende coopen, ende en sal nyet arger moegen weesen maer liever beter dan die stoffe die men heeft georbert totter voirscreve bester cappen; ende want mynen heer de meeste kennisse van borduerwercke nyet en heeft, soe heeft Frans mynen heer geloeft hem nergerincx inne te sueken, maer tselve maiken gelyck mynen heer hem dat toebetrouwende is ende gelyck hy daer eere aff hebben wilt.

Item als tvoirscreve werck volmaeckt sal zyn, sal men tselve by meesters hen dies verstaende doen visiteren, ende bevindt men aldan dat Frans hem daer inne gesocht heeft, ende nyet alsoe goeden werck oft stoffe ende is als den bort vander voirscreve bester cappen, soe sal Frans gehouden zyn tvoirscreve werck wederomme te nemen, ende mynen heer zyn gedeburseerde penningen te restitueren oft alsoe goeden werck te maiken als voirscreven is.

Item die voirscreve Frans heeft geloeft dit voirscreve werck volmaect te hebbene ende mynen heer te leveren in Vastelavont naestcomende, ende oft hy hier inne gebreckelyck bevonden woirdt, soe sal men hem daer voer moegen affcorten van zyne principale penningen 6 carolus gulden tot prouffyt van S^t Jan tot Everbode voirscre.

Item dit werck aldus gemaect zynde als voirscreve is, ende tot meesters pryse sal die voirscreve Frans van mynen heere hebben zessenegentich carolusgulden, tsuck tot twintich stuvers Brabants gerekent, waer aff Frans voirscreve van mynen heere int gereede ontfangen heeft, op goede rekening, de somme van zessendertich der voirscreve gelycke carolus gulden. Ende daer en boven heeft hy noch ontfangen twee ende een halffnen carolusgulden ter cause vande ronden voirscreve die Frans tot Lyer heeft doen maiken, ende dies sal hy mynen heere de ronden moeten laten als tvoirscreve werck gemaect is. Welcke 2 1/2 carolus aende voirscreve principale somme nyet en sullen woirden gecort. Diets geschiet tot Everbode opten xiii^{den} dach Junii, anno xvc ende vyftich; daer by ende aen zyn geweest Mathys Vander Heyden ende Peter die Becker, cleermaiker tot Testelt, als getuygen hier toe geroepen ende sunderlinge gebeden.

Item eadem xiiij Junii recepit dictus Franciscus, in presentia prescriptorum, testium a R^{do} D^{no} per Henricum Driedons ad bonum computum 36 carolus gulden.

Eodem anno, in octobri accepit dictus Franciscus a fratre Theoderico, camerario Averbodiensi, in Lier 12 carolus.

Anno 1j^o ipsa die Stephani, stilo Leodiensi, recepit dictus Franciscus a R^{do} D^{no} Averbodii 18 $1\frac{1}{2}$ carolus. Anno 1j^o, februarii nona stylo, Leodiensi, recepit dictus Franciscus a R. D. pro plenaria solutione ducentorum xcvi carolorum 19 $1\frac{1}{2}$ carolos, teste signo manuali proprio, hic eadem die posito. Et sic totaliter solutum est et complanatum.

Ibidem, fol. 161 ro et vo.

VI.

1563, mars 4. — *Contrat avec Barthélméy van den Kerckhoven de Bruxelles pour la confection d'un orfroi de chape, avec chaperon représentant une scène de la vie de Notre-Dame.*

Anno xv^e lciij, martii quarta stilo Leodiensi, heeft Barthelmeeus vanden Kerckhove, borduerwercker tot Bruessel by Cantersteen woevende, teghen heeren Mattheus van Rethy, prelaet des goidhuys van Everbode, aengenomen te maken een boerdit met twee schilden oft capruynen om op een cappe te setten, van de historien alzoe den selven Barthelmeeusen gegeven is te weeten van Onser Liever Vrouwen, alzoe goet ende duedelyck, met oyck de lengde ende breyde ende tselve faitsoen van lysten als dat boerdit inder kercken van Sinter Goelen tot Bruessel voirscreve is vander historien vanden heyiligen Sacrament, te weeten den grondt van fynen cleynen goude, alzoe dicht te bedecken als dat zal moegelyck weesen, ende voirts alle zieragie ende bequaemheyte metten naicten daer op te maken nae d'uuysteyschen van den werck voirscreve. Des zal de voirscreve Barthelmeeus setten in elcken boeret vier diversche patroenen, daer nochtans in de voirscreve cappe van Sinter Goelen maer drie patroenen en staen op elck zyde, voer welcke voirscreve conste ende arbeyt zal de voirscreve Barthelmeeus hebben hondert Philippus daelders eens, stuck tot vyff ende dertich stuvers Brab. gerekent, met alzulcke conditie ende restrictie nochtans dat de voirscreve prelaet ongehouden zal zijn tselve werck te ontfanghen zoe verre als voirscreve is nyet gemaick ende is. Dits geschiet tot Bruessel, inde herberge van Everbode, op datum boven gescreven. Daer by ende aen zyn

geweest, als getuygen, heeren Loedewyck van Tille, heer Everardt van Bilzen ende Oriaen van Hove, hier toe geroepen ende gebeden.

Anno xv^c lxxv, februarii xxiiij, stilo Leodiensi, heeft Jan Schernyers borduerwercker aengenoemen teghen den prelaet van Everbode voirscreve te maken veel diversche goude letteren van fynen goude. Ende sal hebben voer elcke lettere gemaickt opte groote ende faitzoen hem overgegeven — twee ende eenen halffnen stuv. Brab. Aldus gedaen in presentien heer Everardt Smeyers ende Mr Matheus Tsvolders op datum voirscreve. A^o lxxv, martii nona, nae styl van Ludick, heeft Jan Schernyers voirscreve tot Everbode geleverd 26 der bovengescreven letteren, waer voer op datum als boven de voirscreve Jan heeft ontfangen, uyt handen Mr Matheus Tsvolders van mynen Eerw. heeren tsamen de somme van drie carol. gulden vyff stuvers Brab.

Item a^o lxxiiij, maij xxv, heeft Jochom Brans, tot Diest woenende, gedraidt 12 broessen voer de borduerwerkers ende daer voer op datum als voer betaelt tsamen 12 stuvers.

Ibidem, fol. 4^{vo}.

VII.

1564, novembre 20. — *Instructions données au brodeur Jean Scherniers pour l'entretien des ornements de l'église d'Averbode.*

Anno xv^e lxxiiij^o, den xx^{en} novembris, heeft jan Schernyer, bordurwercker tot Liere, inde kerckhoffstrate woenende, aengenomen den dienst van boerdurwerck tot Everbode ende geloift den Eerw. Heere Matheus van Rethy, abt des goidshuys van Everbode voirscreve, wel duegdelyck, getrouwelyck ende ten meesten prouffyte te dienen in allrehande werck van bordueren, sonder hem oft yemanden anders in 't werck, oft in den stoff, oft oyck in 't coepen van den werck oft in stoff te suecken. Ende hy sal gehouden zyn t'allen plaetsen, daer des van noode sal weesen, te reysen om 't voirscreve werck oft de stoff te coepen, welck werck oft stoff de abt betalen sal metten verteerden costen die Jan daer omme gedaen sal hebben.

Item, alzo langhe alst mynen heere hem gelieven sal, zoo sal hy gehouden zyn mynen heer voer andere heeren te dienen ende geriesen.

Item hy sal van jaer tot jaer ende 't allen tyden, als 't van noode sal weesen, moeten ende schuldich zyn te reformeeren, te maken, te stoppen, te versiren ende loffblaerlyck onderhouden allen de cappen,

casulen, dyenrocken, altaircleeren, stoelen, manipulen, lappen, ornamenten ende allrehande missgewade, met oyck alle de perlen die souden moeghen loss zyn vast te maken, ende, inde plaetse van de gebroocken perlen oft verloren, andere te setten ende te stellen der kercken van Everbode aengaende, sonder yets daer voer te eyschen oft te reekenen.

Item, voer desen dienst voirscreve, sal hy hebben ten twee jaeren van mynen Eerw. Heer een gewerfft tabbaert laken, gelyck dander familie, waer van den yersten dach sal weesen te Paeschen a^o lxxv^{tich}, nae styel van Ludyck. Ende als hy tot Everbode werckt, sal hy een camer ende logys hebben, ende sal opte eedtcamer moeghen coemen eeten.

Item des winters ende t' anderen tyden, als hy des behoeven sal, soo sal hy aenden kelwerden kerssen halen.

Item, voer elke dachuere die hy voer myn heer werckt bynnen den Goidshuys van Everbode, zal hy hebben van Paesschen tot Ste Dyonisse — drie stuvers, ende van Ste Dyonisse tot Paesschen sal hy hebben — twee ende eenen halven stuver, wel verstaen nochtans dat deselve Jan altyt sal moeten wercken van Ste Dyonisse tot Paesschen, 't smorgens cort naeden zess hueren, ende van Paesschen tot Ste Dyonisse nae den opganck vander zonne. Ende des avonts, zoo wel in den zomer als inden winter, altyt tot zeven hueren. Maer voer de dachhueren van den ouden werck daer en sal hy nyet aff hebben als boven. Ende als hy cleermakers oft anders knechten moet hebben, die sal myn heere loenen ende betalen van honnen dachueren, ende binnen den godshuyze zullen zy als dan cost ende logys hebben, sonder fraude ende argelist. Aldus gedaen etc.

Ende in meerder zekerheyt oyck by my onderteeckent, alsoe eest by my Jan Scherniers.

Ibidem, fol. 5.

DE VOORLEZING VAN DEN REGEL VAN ST. AUGUSTINUS

Uit het leven van St. Norbertus weten we dat hij de Regel van St. Augustinus als levensnorm voor zijn nieuwe stichting van Prémontré vaststelde.

Naar monastisch gebruik werd dagelijks een fragment van die regel in het Kapittel na de Primen voorgelezen, zooals dat tot op de dag van vandaag het gebruik is.

Men heeft nu wel altijd lessen uit de Regel van Augustinus in het Kapittel voorgelezen, maar niet altijd dezelfde.

We kennen drie onderscheiden groepen van 7 lessen uit de Augustinus-regel ⁰⁾, die we zullen aanduiden met groep A, groep B en groep C.

Groep A ¹⁾.

Dominica die.

Ante omnia, fratres charissimi, diligatur Deus, deinde proximus : quia ista praecepta sunt principaliter nobis data. Operentur fratres a mane usque ad Sextam : et a Sexta usque Nonam vacent lectioni : et ad Nonam reddant codices. Et postquam refecerint : sive in horto, sive ubicumque necesse fuerit faciant opus usque ad horam lucernarii. Nemo sibi aliquid vendicet proprium sive in vestimento, sive in quacumque re : Apostolica enim vita optamus vivere. Nemo cum murmurio aliquid faciat; ut non simili iudicio murmuratorum pereat. Fideliter obediant. Patrem suum post Deum honorent. Praeposito suo reverentiam deferant, sicut decet sanctos. Sedentes ad

0) Men kent drie Augustinusregels, die men noemt : *Regula prima*, *Regula secunda* en *Regula tertia*. De tegenwoordig bij de Praemonstratensers gebruikelijke regel, is de *Regula tertia* met de beginwoorden van de *Regula secunda*. De *Regula secunda* is meer 'n soort proloog op de *Regula tertia* geweest dan wel 'n zelfstandige regel. De *Regula prima* blijft hier geheel buiten beschouwing.

1) De tekst is overgenomen uit een psalterium, editie van 1619.

mensam taceant, audientes lectionem. Si autem aliquo opus fuerit : Praepositus eorum sit sollicitus. Tu autem Domine miserere nobis.

Feria secunda.

Sabbato et dominica sicut consuetudo est, qui volunt vinum, accipiant. Si opus fuerit ad aliquam necessitatem monasterii mitti, duo eant. Nemo extra monasterium sine praecepto manducet sive bibat : non enim ad disciplinam pertinet monasterii. Si opera monasterii mittantur fratres vendere, sollicite caveant, ne quid faciant contra praeceptum : scientes quoniam exacerbant Deum in servis ipsius. Si aliquid emant ad usum monasterii : sollicite et fideliter, ut servi Dei agant. Otiosum verbum apud illos non sit. Tu autem etc.

Feria tertia.

A mane ad opera sua sedeant. Post orationes Tertiae eant similiter ad opera sua. Non stantes fabulas contexant : nisi forte aliquid sit pro animae utilitate. Sedentes ad opera taceant : nisi forte necessitas operis exegerit, ut loquatur quis. Si quis autem non omni virtute, adiuvante misericordia Domini, haec conatus fuerit implere, sed contumaci animo despexerit : semel atque iterum commonitus, si non emendaverit, sciat se subiacere disciplinae monasterii, sicut oportet. Si autem talis fuerit aetas ipsius; etiam vapulabit. Haec autem in nomine Christi fideliter et pie observantes, et vos proficietis : et nobis non parva erit laetitia de vestra salute. Tu autem etc.

Feria quarta.

De lessen van Woensdag tot Zaterdag zijn genomen uit de gewone *regula tertia* van Augustinus en wel voor Woensdag vanaf de woorden : *Haec sunt, quae ut observetis...*, tot en met : *et distribuebatur unicuique sicut cuique opus erat.*

Feria quinta.

Vanaf : *Qui aliquid habebant in saeculo...*, tot en met : *... si divites illic humilientur, et pauperes illic inflentur.*

Feria sexta.

Vanaf : *Rursus etiam illi...*, tot en met : *...cuius templa facti estis.*

Sabbato.

Vanaf : *Orationibus instate...*, tot en met : *... ut cantetur, non cantetur.*

Groep B 2).

Dominica die.

Ante omnia fratres charissimi diligatur Deus, deinde proximus : quia ista praecepta sunt principaliter nobis data. Tu autem etc.

Feria secunda.

Fratres, sollicite et fideliter ut servi Dei agant. Ociosum verbum apud illos non sit. Tu autem etc.

Feria tertia.

Non stantes fabulas contexant, nisi forte aliquid sit pro animae utilitate. Tu autem etc.

Feria quarta.

Unanimus habitetis in domo, et sit vobis anima una et cor unum in Deo. Tu autem etc.

Feria quinta.

Fratres sursum cor habeant et terrena vana non quaerant. Tu autem.

Feria sexta.

Omnes unanimiter et concorditer vivite, et honorate in vobis Deum invicem, cuius templa facti estis. Tu autem.

Sabbatho.

Psalmis, Hymnis, cum oratis Deum; hoc versetur in corde, quod profertur in voce. Tu autem etc.

Groep C.

Dominica die.

Ante omnia, frates carissimi, diligatur Deus, deinde proximus; quia ista praecepta sunt principaliter nobis data. Tu autem.

Feria secunda.

Unanimis habitetis in domo Domini, et sit vobis anima una et cor

2) De tekst is genomen van het *Diurnale Praemonstratense* van 1604.

unum in Deo, et non dicatis aliquid proprium, sed sint vobis omnia communia : et distribuatur unicuique vestrum a praeposito vestro victus et tegumentum, sicut cuique opus fuerit. Tu autem.

Feria tertia.

Orationibus instate horis et temporibus constitutis. Psalmis et Hymnis cum oratis Deum, hoc versetur in corde, quod profertur in ore. Tu autem etc.

Feria quarta.

Carnem vestram domate jejuniis, et abstinencia escae et potus, quantum valetudo permittit. Cum acceditis ad mensam, donec inde surgatis, quod vobis secundum consuetudinem legitur, sine tumultu et contentionibus audite, nec solae vobis fauces sumant cibum, sed et aures esuriant Dei verbum. Tu autem etc.

Feria quinta.

Non sit notabilis habitus vester, nec affectetis vestibus placere, sed moribus. In incessu, statu, habitu, et in omnibus motibus vestris nihil fiat, quod cujusquam offendant aspectum, sed quod vestram deceat sanctitatem. Tu autem etc.

Feria sexta.

Lites aut nullas habeatis, aut quam celerrime finiatis, ne ira crescat in odium, et trabem faciat de festuca, et animam faciat homicidam. Sic enim legitis : Qui odit fratrem suum, homicida est. Tu autem etc.

Sabbato.

Praeposito tamquam patri obediatur; multo magis presbytero, qui omnium vestrum curam gerit. Ipse vero qui vobis praeest, non se existimet potestate dominante, sed caritate serviente felicem. Honore coram vobis praelatus sit vobis, timore coram Deo substratus sit pedibus vestris. Tu autem etc.

De lessen van groep C zijn genomen uit de Regel van St Augustinus zooals die tegenwoordig in de Praemonstratenser Orde gebruikt wordt. Deze regel bestaat uit de zoogenaamde *Regula tertia*, voorafgegaan door de woorden : *Ante omnia... sunt principaliter nobis data*, die ontleend zijn aan de *Regula secunda*.

De lessen van de groepen A en B daarentegen zijn genomen uit de *Regula secunda en tertia*, zooals die samen vereenigd in de Middeleeuwen bekend stonden als de ééne regel van Augustinus. De *Regula secunda* ging dan de *Regula tertia* bij wijze van proloog vooraf ³⁾.

Groep C is de tegenwoordig gebruikelijke. Van de groepen A en B. en A wel de oudste en oorspronkelijkste.

Alles wijst er op, dat de Orde van Prémontré in de eerste jaren van haar bestaan de *Regula tertia* in verbinding met de *Regula secunda* gebruikt heeft. Behalve dat zulks in de Middeleeuwen gebruikelijk was, wijzen ook nog de volgende gegevens hierop.

De *Regula secunda* bevat praktische aanwijzingen voor het *Officium Divinum* en een Dagorde : dingen, die voor een nieuwe Orde van Kanunniken zeer te pas komen. Daar komt nog bij, dat de *Regula secunda* geheel overeenkomstig de geest van St. Norbertus spreekt van « *Apostolica enim vita optamus vivere*. ⁴⁾.

En ook het feit dat de tegenwoordig gebruikte regel van de Praemonstratensers nog begint met een zin, aan de *Regula secunda* ontleend, kan dit bevestigen ⁵⁾.

Deze veronderstelling verklaart ook, waarom men in het begin van de Orde in het Kapittel de voorlezing gaf uit de *Regula secunda*.

Van groep A vormen de lessen van Zondag, Maandag en Dinsdag bijna de heele *Regula secunda*. Alleen het stuk dat volgt op de woorden : *Ante omnia... principaliter nobis data* en dat over 't koorofficie handelt, is weggelaten.

Ook van groep B zijn alleen de lessen van Zondag, Maandag en Dinsdag fragmenten van de *Regula secunda*.

Groep A vinden we in de oudste bronnen. Omdat deze lessen in het Kapittel voorgelezen werden, schreef men ze aanvankelijk meestal ⁶⁾ in de necrologia van de verschillende Abdijen. Zoo o.a. vindt men deze lange lessen van Groep A in het necrologium van de

3) D. Bernard Capelle O. S. B., *L'Épître 221* et la Règle de Saint Augustin*, in *Analecta Praemonstratensia*, III, (1927), pag. 369, noot 3.

4) De tekstcritische editie van de *Regula secunda* in *Archiv für Urkundenforschung*, 1926 door P. Schroeder (pag. 281-282) geeft : « *apostolicam enim vitam optamus vivere* ».

5) Dr. Hugo Heyman O. Praem. wees hier reeds op in een lezing : « Rondom den Augustinus-regel ». *Augustiniana*, Abdij Tongerlo, (1930), pag. 106-126.

6) Het oude necrologium van Grimbergen b.v. bevat de regel niet.

Abdij van Humilimont. Eveneens in het necrologium van Fontaine-André ⁷⁾, en in het necrologium van Averbode.

Groep A is zeer lang in de Orde in gebruik gebleven, ook toen men de *Regula secunda* niet meer als authentiek beschouwde.

Reeds een halve eeuw na de stichting van de Orde van Prémontré vinden we bij Adam Scotus de regel van Augustinus in de vorm zooals we die nu hebben, dus zonder de *Regula secunda* als proloog ⁸⁾. En hij beschouwde die regel als de regel, volgens welke de Praemonstratensers hun professie doen. Want 't is naar aanleiding van een bespreking van de bij de Praemonstratensers gebruikte professie-formule, dat hij 'n commentaar geeft op de regel van Augustinus ⁹⁾.

We vinden bij Adam Scotus ook gronden om aan te nemen, dat men in Prémontré en in vele andere Abdijen de *Regula tertia* zonder de *Regula secunda* als levensnorm aanvaardde.

Adam Scotus was een voorstander van meer eenheid in de Praemonstratenser Orde. Alle Abdijen moeten zich conformeeren naar Prémontré. « *Recurrere ad ipsam (Prémontré) incessanter filiae debent, mutuare ab ipsa, quod sibi deesse vident : ut sanctae ab ea Religionis percipiant incrementum, a qua sumere principium.* » « *Tenantur ex praeceptis etiam Romanorum Pontificum, singulis annis Abbates Filii visitare Matrem, ut perlaturi ea ad filias, audiant apud eam instituta salutis, praecepta, ac legem vitae et disciplinae* » ¹⁰⁾.

We kunnen niet aannemen, dat Adam Scotus hiervan zelf afwijkt in een belangrijke zaak als de regel, m.a.w. de regel van Augustinus, zooals hij die geeft, werd toen ook in Prémontré gebruikt.

De *Regula secunda* was ook spoedig overbodig geworden. De praktische regelingen voor het dagelijksch leven, die vooral in de *Regula secunda* staan, zijn spoedig vastgelegd in een *Liber Ordinarius* en de *Statuta Ordinis Praemonstratensis*.

Dat men die lessen uit de *Regula secunda* zoo lang bewaard heeft,

7) Cfr. *Untersuchungen über die Prämonstratenser-Gewohnheiten*, van Dr. Hugo Th. Heyman. Tongerlo, 1928, pag. 66.

8) Migne, P. L., 198, pag. 439-610, bevat een werk van Adam Scotus : *De Ordine, Habitu et Professione Canonorum Praemonstratensium*. Hierin geeft hij ook de Regel van St. Augustinus.

9) Migne, P. L., 198, pag. 479.

10) *Ibidem*, 198, pag. 613 en 614.

kan alleen verklaard worden door 't feit, dat die lessen een stuk van de Praemonstratenser Liturgie geworden waren. En zooals men weet, alle Liturgie is van nature zeer conservatief, en zoekt haar ontwikkeling meer in 't teruggaan naar het verleden dan in 't aannemen van nieuwe gebruiken.

Omdat de lessen uit de Augustinus-regel in het Kapittel voorgelezen werden, vond men 't overbodig ze nog af te drukken in het brevier. Zoo vinden we in de brevieredities van 1507, 1514, 1547, 1574 en 1597 slechts de eerste zin van de les voor Zondag.

Eerst de breviereditie van 1598 ¹¹⁾ geeft de volledige lessen van Groep A, en dan niet tusschen de gebeden voor het Kapittel, maar achterin, bij wijze van supplement.

Deze breviereditie brengt een moeilijkheid met zich mee. Op pagina 52^b bij de « *preces ad capitulum* » vinden we zonder verdere verwijzing naar de lessen uit de de Augustinus-regel achterin, slechts: « *Ante omnia... principaliter nobis data* ». En dan wordt er aanstonds « *Tu autem etc.* » aan toegevoegd, alsof dus de eerste les niet langer was. Voor de andere dagen wordt niets aangegeven. Dit doet vermoeden dat men naast Groep A tegelijkertijd nog een andere Groep kende met kortere lessen.

Dit vermoeden wordt versterkt door het volgende feit. In 1504 is in Maagdenburg een Praemonstratenser brevier verschenen en dit bevat bij het capitulum voor de Zondag niet de lange lessen van Groep A, maar de zeer korte van Groep B.

Het schijnt dus, dat men Groep A en Groep B tegelijk gebruikt heeft. Misschien gebruikte men Groep A in het Kapittel, terwijl Groep B. gebruikt werd, als men privatim het brevier bad.

Of de brevieredities van 1507, 1514, 1547, 1574 en 1597, die slechts de eerste zin van de les voor Zondag bevatten, Groep A of Groep B. bedoelen, is eveneens niet duidelijk. Maar omdat ze na de woorden : « *Ante omnia... principaliter nobis data* » aanstonds « *Tu autem, etc.* » laten volgen, is er reden om aan te nemen, dat ze Groep B. bedoelen.

In 1603 kreeg Le Paige van de Generaal der Praemonstratenser Orde Fr. à Longo-Prato de opdracht, om de liturgische boeken opnieuw uit te geven ¹²⁾. Hij is terstond aan het werk gegaan, want

11) De Abdij van Berne te Heeswijk (Nederland) bezit een goed exemplaar. Uit het colophon blijkt, dat niet Servatius Lairvelz, maar Petrus de Rivo (Pierre de Rieu) deze uitgave bezorgd heeft. (contra E. Valvekens, *Un tournant dans l'histoire de la liturgie prémontrée*, *Anal. Praem.*, III, (1927), pag. 251.

12) «...ut in excudendis Breviariis, Diurnalibus, Horis beatae Virginis matris et

23 Juni 1604 is hij reeds klaar met een : « *Diurnale Praemonstratense. Cum Psalterio* » ¹³⁾.

Traditiegetrouw drukt hij op de pagina's 118 a en b de lessen van Groep B af. Dit is dus niets bijzonders.

De bibliotheek van de Abdij van Berne is in 't bezit van nog een tweede exemplaar van het *Diurnale* van 1604. Het is van het begin tot het einde precies hetzelfde als het andere exemplaar, alleen de pagina's 118 a en b zijn veranderd. We vinden hier niet meer de lessen van Groep B, maar een nieuwe groep verschijnt : Groep C.

Het is zeker dat deze uitgave iets later is dan de andere, omdat bij het afdrukken van deze twee pagina's een breeder zetraam gebruikt is dan voor de rest van het boekje. Dit was noodig, omdat de lessen van Groep C langer zijn dan van Groep B.

Hier bij Le Paige vinden we dan voor 't eerst de lessen uit de Augustinus-regel, zooals die nu nog in de Orde van Prémontré gebruikt worden.

Ze zijn derhalve van betrekkelijk recente datum, uit 't begin van de XVII^e eeuw.

We kunnen bij Le Paige nergens vinden, waarom hij nieuwe lessen heeft ingevoerd. Zijn overtuiging, dat alleen de *Regula tertia* de authentieke is, zal hem hier niet weinig toe aangezet hebben ¹⁴⁾.

In 1605 wordt, zooals bekend is ¹⁵⁾, besloten om het Praemonstratenser Brevier te conformeeren aan het Romeinsche. Le Paige wordt hiermee weer belast. In 1608 verschijnt het nieuwe brevier. Ook hierin is Groep C opgenomen. Op een enkele uitzondering na is Groep C steeds in de volgende brevieredities bewaard gebleven. Zoo in 1621, 1626, 1659, 1663 etc.

aliis libris Ordinis nostri, ad divinum Officium exsolvendum necessariis, vigilem et sedulam adhibeam operam, quatenus huiusmodi codices bene et sine mendis evulgentur », J. Le Paige, *Bibliotheca*, pag. 988.

13) Het Colophon luidt aldus :

Explicit Diurnum secundum usum sacri Monasterii et Ordinis Praemonstratensis, iussu et autoritate Reverendissimi D.D. Francisci a Longo-Prato eiusdem candidiss. Monasterii et Ordinis Capituli et reformatoris generalis editum. Lucubrationibus vero et vigiliis F. Joannis le Paige, S. Theol. Baccalaurei, Praemonst. Canonici, eiusdemque Ordinis Procuratoris Syndici restitutum et compositum. 23 mensis Iunii Anno 1604. Laus Deo Beataeque Virgini Matri.

14) « ...solam igitur tertiam regulam, quae Speculum Clericorum, vel Sermo 3 de communi vita Clericorum nuncupatur et quae incipit : Haec sunt, quae ut observetis, praecipimus in monasterii constituti, etc., dicimus veram, germanam et legitimam beati Augustini regulam esse et pro tali ab omnibus Catholicis piis ac doctis teneri ». *Bibliotheca*, pag. 85.

15) Cfr. *Analecta Praemonstr.*, III, 1927, pag. 253.

Een uitzondering kennen we, en dit bewijst, dat men met de verandering niet overal direkt heeft ingestemd.

In 1619 is er een « *Psalterium Davidicum secundum ritum sacri et canonici Ordinis Praemonstratensis* » uitgegeven, dat de lange lessen van Groep A in eere herstelt. 't Is een prachteditie in folio, maar dat niet op initiatief van de Generaal der Orde is gedrukt, al heeft deze er wel z'n goedkeuring aan gegeven ¹⁶⁾. Servatius Lairvelz, onder wiens leiding deze editie tot stand kwam, schreef ook een commentaar op de Regel van Augustinus en wel op de oude regel, dus de *Regula tertia* in verbinding met de *Regula secunda* ¹⁷⁾.

Dit verlangen tot terugkeer naar de oude regel heeft desondanks geen instemming gevonden.

Ook in de laatste Breviereditie van 1930 heeft men vastgehouden aan de lessen van Groep C.

Abdij v. Berne te Heeswijk
Nederland.

Gilbertus
v/d VELDEN.

16) Titelpagina zegt :

«... opere et labore F. Petri Desbans Doctoris Theologi, et Sanctae Mariae maioris Mussipontanae sub Abbate Servatio (namelijk Lairvelz) Coadiutoris recens impressum, et ad instar Breviarii eiusdem Ordinis nuper a Capitulo generali restituti ordinatum. Cum privilegio et auctoritate Rm. D.D. Petri Gossetii Ordinis Praemonstratensis Generalis. »

17) Contra H. Heyman, die van meening was, dat er in de Orde van Prémontré geen enkele commentaar op de *Regula secunda* bestond. *Augustiniana*, Abdij Tongerlo, 1930, pag. 122.

MISCELLANEA

DIE PROPSTEI ST. BARBARA IM HAAG

« Het arme Susterhuis in den Hage », « Proostdy Bethlehem », « Besloten Susteren van Sint Barbara », das waren die Namen, unter denen diese letzte Gründung des Prämonstratenserordens in Holland bekannt war. Bisher ist sie von den Geschichtsforschern recht stiefmütterlich behandelt worden. 1875 erschien darüber ein kurzer Artikel in den « Bijdragen van Haarlem » ¹⁾, 1920 wurde die Regestenliste des Archivs von St. Barbara mit einem einleitenden Artikel über die Geschichte der Propstei von Sernée, Drossaers und Feith herausgegeben ²⁾.

Die Propstei stand « aan den Westhoek van de Assendelftstraat op het Westeynde ». Nur ein einziges, dazu noch sehr undeutliches Bild davon ist uns bewahrt, nämlich auf der nicht sehr zuverlässigen Ansicht der Stadt von 1570 in de Riemers Werk « Beschrijving van s' Gravenhage » ³⁾. Dort sehen wir ein unregelmässig gebautes Kloster und eine kleine, mit Strebepfeilern geschmückte gotische Kirche; die, wie wir vom selben Verfasser erfahren ⁴⁾

1) Van der Horst, Het klooster Bethlehem te 's Gravenhage, *Bijdragen tot de geschiedenis van het bisdom Haarlem*, Bd. III, 1875, S. 99-106. — Mehr oder weniger wichtige Notizen über dieses Kloster finden sich ausserdem bei : S. Muller, *Geschiedkundige atlas van Nederland*, 1921-23, Bd. I, S. 274; W. Moll, *Kerkgeschiedenis van Nederland vóór de Hervorming*. Arnhem, 1864, Bd. II, S. 30, 31; A. J. Van der Aa, *Aardrijkskundig woordenboek der Nederlanden*. Gorinchem, 1839-51 (unter G); *Tegenwoordige staat der Nederlanden*. Amsterdam, 1739-1803, Bd. : Holland.

2) J. M. Sernée, S. W. A. Drossaers, W. G. Feith, *De archieven van kloosters en andere stichtingen in Delfland*. Den Haag, 1920. S. 104-114 : *De proostdij St. Barbara in Bethlehem*, u. 389-390 (bijvoegsel). Die *AA. SS.*, Junii t. I, S. 967 kennen ein « Chartularium insigne membraneum monasterii S. Barbarae Hagae Comititis ». Anderswo wird nirgends darüber berichtet. Wo ist es geblieben ?

3) J. de Riemer, *Beschrijving van 's-Gravenhage*. Leiden, 1702, Bd. I, S. 84.

4) *Ibidem*, S. 458. — (Die Angabe der Breite ist wohl unrichtig).

« omtrent 18 roeden lang en 16 roeden breed was ». Sie hatte kein Querschiff, und scheinbar auch keine Seitenschiffe, an der Fassade war ein grosses Spitzbogenfenster. Auf dem Chor, der viel höher war als das Langhaus, war ein kleiner Dachreiter.

Die Entstehung des Klosters ist in Dunkel gehüllt. 1487 taucht es das erste Mal urkundlich auf als Kloster von Augustinerinnen ⁵⁾ oder Konversinnen ⁶⁾; in Urkunden von 1479, 1480, und 1486, in denen die Frauenklöster im Haag zusammen genannt werden, wird St. Barbara noch nicht genannt ⁷⁾. Dass es wie das St. Agnetenkloster im Haag ursprünglich zum Orden der Augustinerchorfrauen gehört hat, ist wahrscheinlich, obwohl in den Verzeichnissen von Windesheim nichts davon erwähnt wird. Der Seltsame Ausdruck « Konversinnen » lässt vermuten, dass sich kurz vor 1487 ein freier Schwesternverein ⁸⁾ an einer schon bestehenden St. Barbarakapelle niedergelassen hat, den Namen « Kloster Bethlehem » und bald darauf die Augustinerregel annahm. Die Kirche muss unbedingt schon vorher bestanden haben, sonst wäre es unmöglich, dass sie 90 Jahre später (nach der Aufhebung des Klosters) als « zeer oud en bouwvallig » ⁹⁾ bezeichnet würde, zumal da die finanzielle Lage der Propstei zuletzt nicht so schlecht gewesen zu sein scheint.

Erst 1494 macht das Kloster wieder von sich reden, und zwar durch seinen Anschluss an den Prämonstratenserorden. Im Archiv zu Middelburg befinden sich drei diesbezügliche Urkunden ¹⁰⁾. Die erste davon teilt uns mit, dass « Pater, mater en het klooster Bethlehem te s' Gravenhage zich op raad van David, Bisschop van Utrecht, onder de gehoorzaamheid en de visitatie van den abt van Middelburg begaven, op Sinte Augustinusdach, onze vader, 1499 ». Unter « Pater » und « Mater » haben wir wohl den Rektor und die Oberin des Klosters zu verstehen. Der erstere ist wahrscheinlich ein Prämonstratenser, vielleicht ein Geistlicher von der Stadtpfarrei ¹¹⁾. Obwohl er

5) Sernée, etc., o. c., S. 104.

6) R. Römer, *Geschiedkundig overzicht van de kloosters en abdijen in de voormalige graafschappen van Holland en Zeeland*. Leiden, 1854, Bd. I, S. 549.

7) A. J. Servaas van Rooyen, *De vrouwenkloosters en begijnhoven te 's Gravenhage*, in *Bijdragen voor de geschiedenis van het bisdom van Haarlem*, 1899, S. 147.

8) Auch das oben erwähnte St. Agnetenkloster lebte 1450 noch als freie Kommunität und nahm erst später die Augustinusregel an. Cfr. P. De Riemer, l. c., S. 470.

9) J. De Riemer, l. c., S. 458.

10) R. Fruin, *Het archief van O. L. Vr. abdijs te Middelburg*. Den Haag, 1901, nr. 1060, 1061, 1062.

11) Die Stadtpfarrei St. Jakob im Haag war seit 1250 der Abtei Middelburg inkorporiert. Cfr. De Riemer, o. c., Bd. I, S. 326-327.

an sich eigentlich keine Unterwerfung unter den Gehorsam des Abtes von Middelburg mehr nötig hatte — es sei denn in seiner Eigenschaft als Rektor des Klosters. ¹²⁾ — so spricht doch für diese Lösung der Umstand, dass er natürlich es am ehesten in die Wege geleitet und fertig gebracht haben kann; dass die Nonnen sich gerade an seinen Orden anschlossen. Jan Allaerts wird bereits 1487 als Rector genannt.

In der zweiten Urkunde ¹³⁾ vom 20. Juni 1495 verleiht der Ordensgeneral dem Abt von Middelburg die Ermächtigung, den Convent von St. Barbara in den Orden aufzunehmen und Jan Allaerts als Propst anzustellen, und die dritte ¹⁴⁾ vom 20. September 1496 enthält den feierlichen Gehorsamsschwur der Nonnen von St. Barbara in die Hände des Abtes Jan v. Westcapelle von Middelburg ¹⁵⁾. Die lange Verzögerung dieses definitiven Schrittes und die kategorische Art mit der der Abt seine Jurisdiktion über das Kloster ein für allemal sicher zustellen sucht — die Nonnen schwören, dass sie nie um eine Dispens vom Gehorsamseid gegenüber dem Vaterabt ansuchen wollen, und falls sie eine solche ex gratia vom Heiligen Stuhl bekommen sollten, keinen Gebrauch davon machen wollten — legt die Möglichkeit nahe, dass es wegen der Jurisdiktionsfrage Differenzen mit dem Bischof gab ¹⁶⁾, die letzten Endes zu Gunsten des Ordens entschieden wurden.

Der Convent, der aus der Priorin Gertrud Niklaasdogter, 9 Chorfrauen und 3 Konversen bestand, überlässt kraft dieser Urkunde Ernennung und Absetzung des Propstes völlig dem Belieben des Vaterabtes, den er auch als alleinberechtigten Visitator anerkennt. Interessant, da kurz vor dem Tridentinum geschrieben, sind die nun folgenden genauen Bestimmungen betreffs der Klausur: ... « Daarenboven zullen wij nonnen en leekezusters die er nu zijn, of naderhand zullen komen, ten eeuwigen tyde op het allernauwste opgesloten zyn en blyven, zoodanig dat geen mans of vrouwspersoon, 't zij

12) Vgl. den interessanten Fall des Propstes Herdericus von Schildwolde (A. W. Wybrands, *Gesta abbatum Orti S. Mariae*. Leeuwarden, 1879, S. 7266 ss.).

13) R. Fruin, o. c., Nr. 1061; A. Miraeus en F. Foppens, *Opera diplomatica*. Brussel, 1748, Bd. IV, S. 536.

14) R. Fruin, o. c., Nr. 1070. Dieselbe findet sich auch bei H. F. Van Heussen, *Batavia sacra*. Brussel, 1714, Bd. S.; *AA. SS.*, Junii t. I, S. 967; C. L. Hugo, *Ordinis Praemonstratensis Annales*. Nancy, 1734, Bd. I, S. 234 (Fragment); A. Miraeus en F. Foppens, *Opera diplomatica*, 1748, Bd. IV, S. 635.

15) Vgl. C. L. Hugo, *Annales*, Nancy, 1706, Bd. II, S. 194.

16) Vgl. weiter unten den Reformationsversuch des Bischofs i. J. 1521.

van den geestelyken of wereldlyken staat, oft by ons zal mogen inkomen, tenzy in gevalle van nootzakelykheit. En in soo een gevalle zal er by de ingekomene vrouwspersoon, en by de zuster die bezogt word, eene of meer van onze zusters tegenwoordig zyn. » Besuch von Frauen wurde für folgende Fälle erlaubt : Einkleidung, Kirchweih und « als er een lyk ter begrafenis by ons zal ingebracht worden. »¹⁷⁾ Die Besucherinnen dürfen jedoch dann weder das Dormitorium betreten, noch innerhalb der Klausur essen. Allenfalls zu Besuch kommende Mitschwestern aus dem eigenen Orden dürfen nur unter der Bedingung, dass sie sich streng an die Regel halten, die Klausur betreten und mit den Schwestern sprechen. Männer dürfen, mit Ausnahme des Vaterabtes, der « nu en dan met zyne goede bekenden, die hy van Middelburg zal mede gebragt hebben, of met eenige andere personen, die hy daer toe verkiesen zal « die Klausur nicht betreten. ¹⁸⁾.

Anfangs war das Kloster sehr arm. ¹⁹⁾ Das ist zu sehen aus einem Brief des Abtes von Middelburg an einen gewissen « Pieter Gerytsz, Schout te Monster », aus dem Jahre 1497. ²⁰⁾ Darin approbiert er dessen Schenkung einer « woening mit geboempde en land alsoe groet wesende als die Scepenbrief van de woninge verclaert, 't jaers geldende vier pont groote op zekere condieten en manieren, te weten, dat Pieter Gherytsz voirsz. dese voorn. woninge sal mogen verhuuren tot des convents proffyt voirsz.... ten voortgank ende sustentacie van onsen voirsz. Convente, dat seer arm en behouftich is... » unter der Bedingung, dass die Nonnen von St. Barbara fortan jeden ersten Sonntag im Monat nach der Vesper das Totenoffizium (« Vigilie van negen Lessen ») und tags darauf ein Requiem singen sollten. 1501 wird dem Kloster wieder ein Vermächtnis zuteil. ²¹⁾ und zwar von « onse zalige Moeder » Geertruyt, Witwe von Pieter Gherytsz. Priorin und Convent verpflichteten sich zum Abhalten

17) Zitiert nach der Uebersetzung von J. De Riemer, l. c.

18) Unter den Unterzeichnern dieser Urkunde findet sich auch « Willem Jacobszoon, proost van Zoetendaal ». In der Reihe der Pröpste van Zoetendaal bei H. v. R(ijn), Oudheden van Zeeland, S. 72, heisst der Propst, der von 1476 bis 1504 regierte, Jacob Janszoon.

19) Zwar wurden die Finanzverhältnisse später gesicherter, aber das Kloster blieb doch stets unbedeutend und die Behauptung des Annalisten Hugo : « Totam fere Hagam reddidit candidam » ist entweder ein Missverständnis oder eine Uebertreibung.

20) J. De Riemer, o. c., S. 452.

21) *Ibidem*.

22) Ein süsser spanischer Wein, damals beliebtes Volksgetränk.

von Totenoffizien und bekommen dafür eine Pitanz : « Ende die Proest met die Priorinne zullen 't Convent gheven op elcke reys drie stoop Romenye en twee ponden an vleys of na dat den dachtich is. ²³⁾

Den 2. Mai 1503 « kochte het St. Niclaas Gasthuis ten Haghe van den Proost van St. Barbara en van Kerstijn Dirck Willems — weduwe een Huis aan de Heerstraet tusschen het Gouden Hoofd en het gasthuis. ²⁴⁾

Als ein Hauptwohltäter des Klosters wird um diese Zeit ein gewisser Hendrik van Naaldwijk genannt ²⁵⁾, der der Propstei 8 Pfd. holl. und « een scoenbroet » an jede Schwester vermacht. 1515 verkaufte sie diese Summe jedoch an das Kloster St. Agnes in Delft.

Das Regestenverzeichnis von Sernée gibt für die Jahre 1509-59 nicht weniger als 20 Kaufverträge und Vermächnisse, bei denen es sich meist um kleine Geldsummen, Häuser und Grundstücke handelt. Für die Geschichte des Klosters ist aus dieser Liste jedoch sonst nichts zu entnehmen. Nur wird 1522 unter dem 15. November « Jan Janszoon van Yrseken, proost van St. Barbara » genannt.

Kulturgeschichtlich interessant ist ein von de Riemer angeführtes Testament das ich auszugsweise wiedergeben will. ²⁶⁾

1522 vermachte der Haarlemer Kanonikus Hugo van Assendelft in seinem Testamente den « Susteren en Nonnen van Sinte Barbaren in den Haige » die Hälfte seines dem Kloster gegenüberliegenden Hauses, sowie 18 rhein. Gulden unter der Bedingung, dass die Nonnen « tot eeuwigen daige sullen laten lesen manendages en donredages misse te zeven op hem selven, behalven hairluyder misse op den hoogen outair, dats twee missen per weeken, en sal die Priester die zy die missen sullen doen lesen, gehouden wesen voor dat choir beneden in navi ecclesie te lesen voir myn ziele miserere mei deus mit een collect, ende alle die achterstallen oick geve en bespreke die Pryorinne en Nonnen voirsz., mer sullen op myn jaer-getyde singen altyt tertia Septembris tsavonts Vigilie en quarta Septembris post Primam die commendatie animarum en zielmisse voir myn ziele en ouders sullen doen, ende wil oick dat die Jouffrouwen sullen smid-

23) Der Text ist hier wahrscheinlich verderbt, sinngemäss müsste es heissen : «... vleys of vissch, na dat den dach is ».

24) *Die Haghe*, 1924, S. 274.

25) R. Römer, o. c., S. 467. Die Urkunde findet sich nach ihm auch bei Is. Scheltus, *Kerkelyk Placcaetboek*, Bd. II, S. 27.

26) J. De Riemer, o. c., S. 454 (Die unklaren Stellen sind durch (*sic*) hervorgehoben).

dachs 4^a Sept^{is} hebben wel 't eeten gesoden of gebraden of visschen in Apr. (sic !), en elcs een oortgen wittebroot. »

Er ergänzte vor seinem Tod (1540) dieses Testament noch folgendermassen : « Item in Sinte Barbaren in 't Westeynde in hair kerke op 't choir bespreek ick decretum en Sex en Clement (sic). Ende sullen 't savonds, als 't funus van Hairlem werd gebracht, singen Vigilie van 9 lessen en smorgens misse van requiem, die Proest 6 stuyvers, in dien hy die misse selver singt, en die Diaken en Subdiaken elcxs 3 stuyvers geeft. Ende sullen myn executeurs suo tempore als 't hem die Nonnen beliebt tot drie reysen ter maelteyt elcs besorgen een oortgen broot, en acht kannen romenye, en gebrade als 't behoort ter eere en dat per tertiam personam alienam, dat aldair te besorgen. 27)

Bereits ein Jahr nach seinem Tod verkaufte das Kloster das ihm zugefallene Erbteil. Als zehn Jahre später die holländischen Prälaten im Haag miteinander berieten, wieviel die einzelnen Klöster zum Unterhalt eines Abgesandten ans Trienter-Konzil beisteuern sollten, wurde St. Barbara zwar auf 104 Pfund und zehn stuyvers « gecontribueerd », seine Beisteuer jedoch auf ein Mindestmaass — 6 st. und 6 d. — bemessen. Als das Kloster längst aufgehoben war und sein Vermögen von den Generalstaaten verwaltet wurde, beliefen sich die Einkünfte draus an Hauspachten, Land- und Hausrenten einschliesslich Zinsen 253 Pfund 5. st. jährlich. Davon wurde an Anna Jaspards, Exkonventualin von St. Barbara, im Jahre 1590 72 Pfund ausbezahlt 28).

Ueber das innere Leben des Klosters — von dem ausser der oben erwähnten Gertrud Niklaasdogter nur eine einzige Priorin dem Namen nach bekannt ist, nämlich Maria Stalpaert v. d. Wiele um 1530 29) — wissen wir nur wenig. Die Ordenszucht scheint nicht

27) A. V. L., Acten bewerende de gheestelyckheyt, omme te vervallen d'oncosten van de gedeputeerden, die geschickt zou worden tot het heylighe Concilium van Trenten metten consent van dien, *Bijdragen voor de geschiedenis van het Bisdom van Haarlem*, Bd. III, 1875, S. 396. Zum Vergleich sei hier die Taxe von drei anderen Klöstern angeführt :

Middelburg : gecontrib. van 3071 Pfd. holl., Beisteuer 9 Pfd. 11 st.

Zoetendaal : gecontrib. van 282 Pfd. holl., Beisteuer 17 st. 7 d.

Coninxvelt : gecontrib. van 111 Pfd. holl., 10 st., Beist. 3 Pfd. 9 st. 6 d.

28) H. C. Rogge, *Staat en ontvangsten en uitgaven van Cornelis v. Coolwyck, ontvanger-generaal van de inkomsten der Geestelijke Goederen tot onderhoud van de Predikanten en Religieusen*. 1590 (Kronijk. Historisch Genootschap, Bd. XXX, S. 57).

29) J. De Riemer, o. c., S. 454 Vgl. die Nota über die Familie Stalpaert.

immer untadelig geblieben zu sein. Als 1521 der reformeifrige Utrechter Bischof Philipp von Burgund neben dem gänzlich verroteten Nonnenkloster St. Ursula zu Schiedam noch einige andere — darunter auch St. Barbara im Haag — visitieren und reformieren wollte, protestierten alle in Frage kommenden Klöster durch den Mund der Nonnen von St. Ursula gegen eine solche Anmassung, und erreichten dadurch, dass der Bischof sein Vorhaben nicht ausführte ³⁰⁾.

Der Convent von St. Barbara musste natürlich protestieren, da er ja exempt war, aber der Bischof hatte ohne Zweifel ebenfalls seine Gründe, um auch hier eine Reform für nötig zu halten. 1534 wurde Bethlehem von seinem Vaterabt visitiert, der bei dieser Gelegenheit Regel und Statuten streng einschärfte. Seine Mahnungen scheinen jedoch wenig Erfolg gehabt zu haben, und schon 1541 findet eine erneute Visitation statt ³¹⁾. Der Abt Florus van Schoonhoven ernannte am 18. August dieses Jahres seinen Prior Niclaas Baillet und seinen Chorherrn Hubrecht Byle, Pfarrer im Haag, zu Visitatoren in St. Barbara, und verpflichtete sie streng, ihm über die Einhaltung der Statuten und Vorschriften, die bei der letzten Visitation am 4. Juli 1534 gegeben worden waren, sowie über die « gebreken, delicten ende faulten, soe wel by den proost als by de priorinne, conventualen ende susteren » Bericht zu erstatten, und gab ihnen sogar die Vollmacht, wenn nötig « Proost en Priorinne » abzusetzen.

Dass den damaligen Propst Govert Janszoon dieses Schicksals ereilte, scheint durchaus möglich. 1541 wird er nämlich noch als Propst genannt ³²⁾, und am 19. April 1542 verzichtet er bereits auf die Kuratie Eikenduinen, die er inzwischen inne gehabt hatte ³³⁾. 1543 und 1548 erscheint als Propst von Bethlehem ³⁴⁾ Mathias Henrici (Heynricxs' zoon) van Heeswijk, zugleich Kaplan in Eikenduinen und an der Stadtpfarrkirche im Haag. 1549 wurde er Abt von Middelburg und starb 1561. Sein Nachfolger wurde der dienstvolle Vincent Huygensz Mulock van Zierikzee ³⁵⁾. 1545 war

30) R. Römer, o. c., S. 467.

31) V. d. Horst, *Het klooster Bethlehem te 's Gravenhage, Bijdragen voor de Geschiedenis van het bisdom van Haarlem*, Bd. III, 1875, S. 99. — Nach ihm ist das Original dieser Urkunde im Provinzialarchiv von Zeeland.

32) J. De Riemer, l. c.

33) R. Fruin, o. c., Nr. 1399, 1400. — Er heisst hier « Godefridus Joanneszoon de Geldrop ». Er liess sich dan nach Meliskerke versetzen, verzichtet aber auch hierauf 1546 (*Ibidem*, Nr. 1428).

34) Van der Horst, l. c.; J. M. Sernée, o. c., etc., p. 25. — Vgl. darüber R. Fruin, o. c., Bd. I, S. 6, 157, 179, 180, 186.

35) J. V. d. Horst, *Het klooster Bethlehem, l. c.*, S. 391.

er als Konventual in der Abtei, 1546 wurde er Kurat in Westkapelle ³⁶⁾, 1549 Propst von Bethlehem. 1551 nahm er an der obenerwähnten Versammlung der holländischen Geistlichkeit im Haag teil. Um diese Zeit war es auch, dass das bescheidene « arme Susterhuys » beinahe welthistorische Bedeutung erlangen sollte. Es wurde nämlich auserkoren zur Residenz und zum obersten Gerichtshof des Generalinquisitors der Niederlande ³⁷⁾. Hier wurden also jahrzehntelang alle Inquisitionsprozesse geführt, darunter auch der der aufsehenerregende, vielbesprochene Prozess des Angelus de Merula ³⁸⁾.

Propst Mulock, der auch unter dem Namen Vincent Hugonis oder Hugo's zoon vorkommt, wurde 1558 Stadtpfarrer im Haag ³⁹⁾, welche Stellung er 1577 noch offiziell innehatte ⁴⁰⁾. Er starb als letzter katholischer Stadtpfarrer im Haag am 17. Mai 1585 ⁴¹⁾. — Der letzte dem Namen nach bekannte Propst von Bethlehem ist Claes Sanguijn 1563 ⁴²⁾.

Die Aufhebung der Propstei erfolgte im Jahre 1576. Am 4. Oktober dieses Jahres « werd het Klooster by Resolutie van de Ridderchap, Edelen en Steden van Holland met Kennissen en goedvinden van Z. Exc. Prins Willem I. tot Delft verkocht, en van de eene helft met het kerkje, belent oost de Lorrestege west het bouwhuys, noord het westeynde, zuid den boomgaert, is koopster gebleven eene Neeltie Joosten dogter ⁴³⁾, weduwe van wylen Jan Quirin Aerts van der Hooge, brouwer te Delft, voor de Somme van 450 fl., zoo als ons dit uit den origineelen grond- of koopbrief is gebleken. Zedert is dit gebouw verandert in twee aanzienlyke particuliere huizen. Het Kerkje, 't welk zeer oud en bouwvallig was, is ten gronde gelyk gemaakt, en zyn daarop nu mindere woonhuizen gevestigd. Het bouwhuys, 't geen ten westen van 't kerkje stond nevens de verdere grond van 't voorsz. Convent, is van andere personen gekocht ⁴⁴⁾, en ten deele in kleine woonhuizen vertimmerd... » ⁴⁵⁾.

36) R. Fruin, *l. c.*, S. 419.

37) J. De Riemer, *l. c.*; R. Römer, *o. c.*, S. 468.

38) Vgl. Wetzer-Welte, *Kirchenlexikon*. Art. : *Angelus de Merula*.

39) J. Smit, *Den Haag in den Geuzetijd*. 's Gravenhage, 1922, S. 51.

40) J. De Riemer, *l. c.*, Bd. I, S. 326.

41) Rijswijk, *Bijdragen tot de geschiedenis van het bisdom van Haarlem*, Bd. XXV, 1900, S. 140.

42) V. d. Horst, *Het klooster Bethlehem*, *l. c.*, S. 396.

43) Neeltie van Hogenhouck, *Die Hage*, 1901, S. 119.

44) « ...na verscheidene lotwisselingen te hebben ondergaan, werd het (nl. heel de proostdij) in 1609 verkocht in vier perceelen ». *Die Haghe*, 1901, S. 119.

45) Zitiert aus J. De Riemer, *l. c.*,

Die Güter des Klosters wurden von den Staaten von Holland 1581 beschlagnahmt, zunächst zum Unterhalt der überlebenden Nonnen, dann auch der Prädikanten und Kirchendiener. Mit der Ausführung dieses Befehls und mit der Verwaltung der Güter wurde ein gewisser Cornelis v. Coolwijck betraut ⁴⁶⁾.

1617 war die « Proostdije » — dieser Name war dem Kloster geblieben — Zufluchtsort einer Sekte, die durch den « scheurzieken » Hendrik Rosaeus gestiftet worden war ⁴⁷⁾. Die um 1850 im Haag erbaute protest. Bethlehemskirche in der Breedstraat hat mit der alten Propstei nichts zu tun ⁴⁸⁾.

Abtei Windberg.

Norbert BACKMUND, O. Praem.

* * *

LETTRES DU P. CHARLES-LOUIS HUGO, ABBE
D'ETIVAL, ORD. PRAEM., A DOM AUGUSTIN
CALMET, ABBE DE SENONES, O. S. B.

Parmi les correspondants du célèbre bénédictin dom Augustin Calmet, abbé de Senones, il faut citer le R.P. Charles-Louis Hugo, abbé d'Etival, de l'Ordre de Prémontré, en Lorraine, diocèse actuel de Saint-Dié.

A un moment donné, il y eut entre les deux savants religieux quelque peu de froideur qui ne dura pas longtemps. Voici en quelles circonstances.

Dès les premières années de son règne, Léopold I, duc de Lorraine avait conçu le projet de faire composer une histoire des ducs, ses prédécesseurs. Le duc, Charles IV, avait eu déjà la même idée et avait confié cette honorable mission à Jean Duplessis, procureur-général de Barrois, dont le travail, dénué de critique historique, ne put être livré à l'impression.

Le duc Léopold avait alors jeté les yeux sur le P. Benoit Picart, capucin du couvent de Toul, pour reprendre l'œuvre de Duplessis; mais sa qualité de sujet du roi de France faisait douter, quoique bien à tort, de son impartialité. Léopold lui préféra le P. Charles-Louis Hugo, prémontré, prieur de la maison de Saint-Joseph, à Nancy, avantageusement connu déjà par une *Vie de S. Norbert* et quel-

46) Urkunde abgedruckt bei J. De Riemer, o. c., S. 459. — Vgl. auch R. Rogge, o. c.

47) J. De Riemer, l. c. — *Die Haghe*, 1907, S. 393.

48) *Die Haghe*, 1904, S. 69.

ques autres petits ouvrages. Le duc le choisit pour conseiller-historiographe, le 17 mars 1708.

Le Prieur de Saint-Joseph, se mit à l'oeuvre avec ardeur : il avait déjà d'ailleurs commencé depuis quelque temps des recherches sur l'histoire de Lorraine. En 1711, son ouvrage était assez avancé, et l'on se flattait de le voir livrer bientôt au public qui l'attendait avec une certaine impatience.

Malheureusement le P. Hugo gâta tout et se compromit dans un ouvrage intitulé : « *Traité historique sur l'origine et la généalogie de la maison de Lorraine* », qu'il fit paraître sous le couvert du pseudonyme de Baleicourt, en réponse aux attaques du P. P. Benoît Picart. Découvert par son antagoniste, le prémontré répondit avec aigreur au capucin; bref l'affaire fit beaucoup de bruit et fut déférée au Parlement de Paris. La Cour prononça un arrêt supprimant les ouvrages dénoncés comme attentatoires aux droits du roi de France, et ordonna la poursuite de leur auteur.

Le duc Léopold se trouva alors dans un grand embarras et, craignant de voir la future histoire de Lorraine condamnée par un arrêt du Parlement, il renonça à la publier. C'est alors qu'il chercha à substituer au P. Hugo un homme capable de mener à bonne fin l'ouvrage commencé.

On lui suggéra de s'adresser à dom Calmet. Sans charger formellement le savant bénédictin de travailler à une nouvelle histoire de Lorraine, le duc lui fit seulement témoigner qu'il le verrait avec plaisir s'occuper de cet ouvrage.

Dom Calmet se mit à l'oeuvre, tout en regrettant de n'être pas nommé historiographe du duc, titre conservé par le P. Hugo. Après certaines hésitations, il ne craignit même pas de demander à ce dernier communication des parties de son ouvrage qui étaient achevées. Malgré le dépit, peut-être bien légitime qu'il éprouvait, le prémontré y consentit.

Un autre sujet de mécontentement entre le P. Hugo et dom Calmet, fut le suivant.

Le bénédictin dom Henri Faulques, un des anciens auxiliaires de dom Calmet, avait attaqué avec une certaine vivacité l'édition d'*Herculanus* donnée par le P. Hugo dans ses *Sacrae antiquitatis monumenta* et celui-ci avait pû croire que dom Calmet n'était pas étranger à cette polémique. Plus tard, l'abbé de Senones inséra dans sa *Bibliothèque lorraine* col. 933-941, une lettre du P. Thierry, religieux dominicain, où bien des personnes virent une attaque peu mesurée contre le P. Hugo : mais dans sa réponse à la critique de la

Bibliothèque lorraine publiée par Chevrier (cf. *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de Lorraine*, t. II, p. 266), dom Calmet déclara que la lettre en question avait été insérée dans la *Bibliothèque lorraine* sans sa participation et même à son insu.

Malgré tout cela, le ciel de leur amitié, quelque peu obnubilé, on le conçoit, se rasséréna bien vite, et les deux savants religieux renouèrent ensemble des relations d'autant plus fréquentes que les abbayes de Senones et d'Etival étaient voisines l'une de l'autre.

D'ailleurs, le bénédictin parlait souvent du P. Hugo dans ses correspondances avec d'autres savants, et il lui a consacré un assez long article biographique et bibliographique dans sa *Bibliothèque lorraine* avec des réticences charitables et voulues pour son ami le prémontré.

Les lettres qui suivent ont trait à la nomination de dom Calmet comme abbé de Senones, et sa future élévation à l'épiscopat. Elles se trouvent consignées dans le tome III de la Correspondance de dom Calmet, à la bibliothèque du Grand Séminaire de Nancy.

On sait les démêlés aigus survenus entre l'abbé Hugo d'Etival et M^{gr} Bégon, évêque de Toul au sujet de l'exemption monastique. A cette époque les abbés des grands monastères des Vosges prétendaient, à tort, être exempts de la juridiction épiscopale de Toul. Les évêques avaient toujours repoussé ces prétentions, et il en était résulté des conflits et des difficultés sans cesse renaissantes.

Nous ne voulons pas rapporter ici dans tous les détails cette lamentable affaire qui se termina par la victoire de M^{gr} Bégon. L'abbé d'Etival reçut, le 15 février 1726, une lettre de cachet du duc de Lorraine qui l'exilait à l'abbaye de Rangéval. Après deux années de séjour là-bas, le P. Hugo revint à Etival. C'est là qu'il reçut une lettre de dom Calmet lui annonçant sa nomination et confirmation comme abbé de Senones, et sa prochaine élévation à l'épiscopat. L'abbé d'Etival écrivit à dom Calmet pour le féliciter et l'inciter à accepter la dignité épiscopale que Benoît XIII voulait lui imposer. On sent dans les termes de ces lettres que le P. Hugo eût été content d'échapper ainsi à la dépendance envers l'évêque diocésain de Toul, puisque dom Calmet, devenu évêque, aurait juridiction sur le pays de Senones, d'Etival et de Moyen-Moutiers, selon les propositions de Rome.

I.

Etival 26 8^{me} 1728.

Monsieur,

Vous m'avez fait part de votre double préconisation, et j'ay seu

bon gré à notre très St Père d'avoir consommé cette double bonne oeuvre que j'avois également à coeur. Vous vous déffendez de l'épiscopat, et votre résistance me fait d'autant plus de peine qu'elle intéresse nos églises. Si vous aviez autant de raisons que moy, ie vous pardonnerois votre modestie, mais graces à Dieu, vous avez le mérite, la santé, les moyens pour soutenir cette dignité, vous êtes très agréable à un clergé qui est mon ennemy capital; ainsi en tout sens vous avez tout succès à vous promettre et vous n'avez aucune contradiction à craindre.

Prêtez vous donc, mon cher Prélat, à la voix qui vous appelle, rendez vous aux besoins de nos églises qui vous en conjurent, et que votre modestie succombe sous les loix de la charité. C'est la grace que ie vous demande et celle d'être persuadé que on ne peut être avec plus de respect et d'amitié que je suis

Monsieur,

Votre très humble
et obeissant serviteur

Hugo

abbé d'Etival.

à Monsieur le R^{me}

Prélat

Monsieur l'abbé de

Senones

à Senones

par Raon.

II.

28 8^{me} [1728.]

Je vous ai répondu, Monsieur mon très respectable Prélat, et vous ai invité il y a deux jours à donner les mains au St Père et a l'honneur dont il couronne vos mérites. J'ai fait remettre ma lettre chez M. Mansui à Raon. Celle cy ira directement à vous pour vous témoigner la part que je prends à vos succès. Vous connoissez mon amour et vous ne devez pas douter de mon attachement.

Je serois au désespoir, si après les efforts que i'ay fait pour éluder le caractère dont vous serez revêtu et que i'ay souhaité qu'on vous donnât, il m'arrivoit de le recevoir. I'ay écrit plus de 6 lettres à Rome pour détourner ce coup, et ie crois par la grâce de Dieu que ie l'ay évité, quoique la lettre incluse dans celle de M. Marcot qui ie recois et qui me vient de Rome semble encore m'en menacer; mais cette lettre du 30 7^{bre} qui m'annonce votre promotion et qui

présage la mienne ne me fait pas peur, par ce qui j'ay prévenu cet événement par la lettre qui i'ay écrite le 6 8^{bre} à Mr le Cardinal Lercari. Je marque 3 raisons à cette Eminence et toutes trois si décisives de ma tranquillité et de ma médiocrité, que ie vis sans inquiétude. Je vous en feray part dans notre 1^{ère} entrevue, mais quand la procurerez vous? Moyen-Moutier est le *medius terminus*. Je m'y rendray à votre 1^{er} signal et ie vous y diray ce que ie me dis sans cesse que ie vous suis avec tout le respect le plus cordial

Monsieur, mon R^{me} Prélat,

Votre très humble et obéissant

fr. Hugo.

III.

9 janvier 1729.

Je suis plus fâché de votre rhume opiniatre, Monsieur, mon cher Prélat, que ie ne suis aise de ma nomination à l'évêché de Ptolémaïde. C'est un malheur pour moy si ie suis obligé de me soumettre, c'en est un plus grand pour Ettival si on n'a pas égard à mes nouvelles remontrances. Vous allez au delà de mes paroles et vous percez iusque dans mes sujets de crainte et d'inquiétude. Ce sont les mêmes que vous éprouvez sans doute, Monsieur, et qui vous font chicaner avec Rome, mais on me mande que vous n'y gagnerez rien. Si i'ay le même sort ce me sera un grand plaisir d'avoir pour collègue celui que i'ay tousiours aimé comme mon amy et a qui ie seray tousiours avec respect et reconnaissance

très humble et

très obeyssant serviteur

fr. Hugo.

9 jan. 1729.

Etival.

Dom Calmet réussit à écarter le fardeau de l'épiscopat. Quant au R.P. Hugo, le Pape Benoît XIII le lui imposa et le nomma évêque titulaire de Ptolémaïs, en décembre 1728. Après sa mort, 2 août 1739, Mgr. Bégon obtint en commende, l'abbaye d'Etival, qui fut réunie à la mense épiscopale de Toul. Ainsi la victoire de l'évêque sur les moines fut complète ! ¹⁾

Dom Thierry REJALOT, O. S. B.

1) En septembre 1730, après la mort du P. Hugo, l'abbé de L'Etanche écrivait à

LA NOUVELLE EDITION DU PROCESSIONALE PRÆMONSTRATENSE DE 1932.

Un article récent, écrit dans une revue domestique de la province brabançonne de l'ordre de Prémontré ¹⁾, a attiré l'attention sur le nouveau Processionale Praemonstratense, imprimé par la maison Desclée et qui vient d'être mis en usage dans la congrégation canonicale ²⁾. L'auteur de cette recension a évoqué le souvenir des travaux entrepris, depuis plus de trente ans, par un groupe d'érudits pour reconstituer la cantilène liturgique de la famille norbertine dans sa pureté originale. Il a énuméré les différents manuscrits auxquels on fit appel en vue de rétablir le tracé mélodique des chants du nouveau livre choral. En terminant son compte-rendu, il a ajouté que la partie rubricale ainsi que les textes liturgiques proprement dits avaient été revus par moi et mis au point d'après la tradition primitive; l'on s'attendait donc à me voir exposer quelque jour la méthode critique employée dans l'élaboration de mon travail.

Je réponds d'autant plus volontiers à cette invitation qu'elle m'offrira l'occasion de dire jusqu'où ma responsabilité a été engagée dans l'oeuvre en question. On ne peut oublier, en effet, que la commission liturgique, préposée à la réédition des livres de choeur prémontrés — et dont je fis partie à titre de consultant historique — ne reçut qu'un mandat strictement consultatif. Et l'on verra à l'instant jusqu'où il fut tenu compte de ses suggestions.

L'auteur de l'article que je viens de citer déclarait, avec un brin de fierté, que l'ordre de Prémontré était maintenant en possession de la formule primitive et authentique du chant en usage dès le début de son existence.

Il me sera permis de ne pas partager cet enthousiasme ! Je constate, en effet, que, parmi les manuscrits sollicités en vue de la reconstruction des thèmes mélodiques, tous ceux du XII^e siècle

dom Calmet une lettre éplorée au sujet des dissensions dans la Congrégation norbertine lorraine et dans sa Communauté.

« Le P. Vic. général, abbé de Jandeures — dit-il — ne dit rien et laisse faire. Que Dieu pardonne dans toute sa miséricorde à feu le P. Hugo, qui nous a brouillé si tristement, et a porté le feu partout. Sa mort, au lieu de l'éteindre ou de l'amortir, ne fait que l'augmenter... »

(Biblioth. du Gr. Séminaire de Nancy. Correspondance de dom Calmet, t. III.)

1) F. G., *Het Premonstratenzer Processionale*, dans le périodique *Pro Nostris*, 1932, t. IV, pp. 63-65.

2) *Processionale ad usum sacri et canonici ordinis Praemonstratensis*. Tournai, 1932.

auraient dû être écartés systématiquement. Ce sont des témoins étrangers à nos traditions liturgiques, alors déjà unifiées; s'ils ont été employés pendant un certain temps dans l'une ou l'autre de nos églises, c'est en fraude de la loi. Des corrections ont été faites, par la suite, dans d'aucuns d'entre eux, mais elles portent sur les rubriques ou les textes, non sur les signes musicaux ³⁾.

On a cru énerver la force de cette objection en alléguant l'identité parfaite d'un grand nombre de modulations, fournies par ces codices, avec celles enregistrées dans des livres du XIII^e et du XIV^e siècle dont la valeur, du point de vue prémontré, n'est pas contestable ⁴⁾. Cette identité prouverait-elle autre chose que l'accueil réservé par nos pères à des thèmes en provenance directe du chant romain ou franc ?

De fait, nous n'avons aucun représentant qualifié de nos traditions musicales au XII^e siècle. C'est là, évidemment, une lacune déplorable dans notre information. Je dis lacune, puisque l'existence d'une unification liturgique, presque contemporaine au berceau de l'Ordre, serait à peine concevable si elle n'eût été étendue aux formules mélodiques, requises par l'exécution chorale.

Il y a donc lieu de poursuivre les recherches dans le but de découvrir des codices de cette époque réalisant les conditions voulues, c'est à dire en accord parfait avec le Liber Ordinarius, déjà vulgarisé en ce moment. Ceux en provenance de l'abbaye-mère ou de ses filiales directes présenteraient, à ce point de vue, un intérêt particulier.

On aurait agi sagement, du reste, en serrant de plus près la critique de quelques dessins, réputés comme caractéristique de la note prémontrée. Importait-il, par exemple de rendre droit de cité à ceux qui trahissent visiblement une véritable déficience quant au rythme ou à la modalité de la phrase neumée ? ⁵⁾

3) Voir, à ce sujet le travail de notre confrère M. Van Waefelghem, *Le Liber Ordinarius*, p. 237, note 1. Louvain, 1913 et les deux études, publiées par lui dans la suite : *Le manuscrit Cpl. 47/1 de l'abbaye de Schlögl* et *Le Graduel de Bellelaye* dans la revue des *Analectes de l'Ordre de Prémontré* en 1910 et en 1914; pareillement celle intitulée : *Etude sur quelques fragments de livres liturgiques*, dans la même revue, juin-décembre 1914-1918.

4) C'est l'opinion avancée par J. Borremans, *Le chant liturgique traditionnel des Prémontrés — Le Graduel*, p. 9 et 10. Malines, 1914.

5) Telle est, par exemple, dans le *Sanctus* de la messe no. IV du *Graduale Praemonstratense*, la cassure évidente de la cadence finale sur les mots *gloria tua et in in nomine Domini*. Il ne faut pas être grand clerc pour constater que les passages

En appeler aux manuscrits réunis jusqu'à ce jour pour la période des origines, alors qu'ils n'ont pu être utilisés qu'en marge de la loi, serait, en tout état de cause, faire oeuvre dépourvue de toute garantie scientifique.

Mais j'oublie que je m'écarte de mon sujet. Parlons des rubriques et des textes du Processionale.

Durant l'année 1928, la commission liturgique, créée par le Chapitre Général, fut chargée de dresser le plan du livre en question. Elle me confia le soin d'entreprendre des recherches préliminaires dans le but d'atteindre la tradition la plus lointaine et de fixer son développement avant la réforme du XVII^e siècle.

Je pris comme base de mon travail l'Ordinaire du XII^e siècle, conservé à la Bibliothèque de Munich, dont je prépare l'édition critique. Ce précieux codex s'affirme comme ayant une valeur hors de pair pour l'étude de nos rites vers les années 1175-1180. Il contient des ajoutes d'une main plus récente, et qui passèrent dans la rédaction des manuscrits du XIII^e et du XIV^e siècle. La critique interne décèle dans le texte de Munich un remaniement d'une codification plus ancienne, dont certains éléments apparaissent visibles au décalque, et rejoignent les statuts primitifs, remontant aux origines même de l'Ordre 6).

L'Ordinaire en question indique soigneusement les morceaux à chanter au cours des processions dominicales et festives. Je relevai ces indications qui furent complétées, pour les offices nouveaux, introduits durant le Moyen Age, grâce à des Ordinaires transcrits depuis lors 7).

De vrai, la reconstitution ainsi opérée s'écartait de ci de là de l'usage admis depuis le XVII^e siècle, dont les dernières éditions du Processionale avaient consacré la légitimité. Au lieu d'un seul répons, on ajoutait quelques pièces de rechange « pro longitudine viae » dans les processions estivales 8); des morceaux supprimés sans raison apparente étaient remis à l'honneur, p.e. dans les pro-

correspondants du Graduel Vatican (In Festis solemnibus I) étaient seuls authentiques. Voir aussi l'étude récente de mon confrère, M. Borremans, *Un trésor méconnu du chant grégorien : Les mélodies présentant un chromatisme fictif dans les Analecta Praemonstratensia*, 1933, t. IX, p. 5 et sv.

6) Je renvoie le lecteur à la publication prochaine que j'espère entreprendre de ce manuscrit et à l'introduction critique dont elle sera accompagnée.

7) Les Ordinaires sont décrits dans la préface de l'édition du *Liber Ordinarius*, publié par M. Van Waefelghem.

8) Par exemple aux fêtes de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la Trinité et du Corpus Christi.

cessions de la Chandeleur et des Rameaux, pendant l'adoration de la Croix le vendredi saint ⁹⁾ ; d'autres d'adoption plus récente disparaissaient ¹⁰⁾ ; des versets changés ¹¹⁾ ou des rubriques remaniées arbitrairement ¹²⁾ étaient rétablis d'après la tradition primitive.

Pour les fêtes modernes, on retint les passages arrêtés au moment de l'inscription de ces solennités dans le calendrier de l'Ordre.

Le rituel, ou la partie comprenant les cérémonies de la vêtue, de la profession etc., dont on ne trouve guère trace dans les Ordinaires médiévaux, fut revu d'après d'anciens formulaires inédits, conservés dans les bibliothèques. D'aucuns, parmi eux, remontaient aux XII^e et XIII^e siècles. Ici, cependant, à la suite de l'introduction des vœux simples, on créa une cérémonie nouvelle, inconnue jadis ¹³⁾.

La *Sepelitio fratrum* fut empruntée à l'Ordinaire du XII^e siècle, mis en rapport avec des livres choraux du XIII^e et du XIV^e siècle qui en avaient respecté religieusement le symbolisme si émouvant ¹⁴⁾.

9) A la procession de la Chandeleur on restituait les antiennes *Ave Maria* et *Adorna thalamum tuum*, à celles des Rameaux *Cum audisset, Ante quinque dies, Occurrunt turbae, Coeperunt omnes*, pendant l'adoration de la Croix, le vendredi saint : *Dum fabricator* et *O admirabile precium*.

10) Par exemple l'oraison *Domine Jesu Christe*, répétée dans la bénédiction des cierges à la chandeleur, alors qu'elle figurait déjà — et en conformité avec la tradition — dans la procession de ce jour ; la strophe *O salutaris*, dans la procession de la Fête-Dieu ; la procession elle-même au jour de l'octave de la fête.

11) Le verset *Laetamini in Domino* remplacé par *Gaudete justi*, à la Toussaint ; celui du R^y *Responsum* de la Chandeleur *Cum ego*, réservé à l'office canonique, remplacé dans la procession par *Hodie beata virgo*, d'après l'ordinaire du XII^e siècle et tous les manuscrits du Moyen Age.

12) Telle, par exemple, la prescription ancienne de ne jamais changer la procession des cinq dimanches après Pâques, même en l'occurrence d'une fête majeure ; de chanter l'antienne mariale à la fin de la procession dominicale, même en l'occurrence d'une fête importante dont on célèbre l'office, quelques-unes seulement exceptées ; de faire l'aspersion in *Dedicatione ecclesiae*, avec l'antienne *Vidi aquam*, même en dehors du temps pascal et du dimanche.

13) Voir à ce sujet mon article *Les cérémonies de la vêtue et de la profession dans l'Ordre de Prémontré* dans les *Analecta Praemonstratensia*, 1932, t. VIII, pp. 286-307. Voir aussi, dans la même revue, 1927, t. III, fasc. 3. une étude sur *La célébration du jubilé de vie religieuse dans l'Ordre de Prémontré*, où je préconisais le retour à la tradition, introduite pour la première fois au XV^e siècle dans notre coutumier liturgique.

14) Il a été fait appel surtout à deux manuscrits de Bruxelles, no. 8469, Missel du XIII-XIV^e siècle, et no. 8544, Bréviaire plénier du XIV^e siècle. Voir mon article : *Trois manuscrits liturgiques norbertins inconnus, conservés à la Bibliothèque Royale de Bruxelles*, dans les *Analecta Praemonstratensia*, 1933, t. IX, pp. 62-69. — Une étude spéciale sera consacrée incessamment à l'histoire des rites funéraires dans l'Ordre de Prémontré.

Quant à la teneur des textes, elle fut collationnée sur un ensemble de manuscrits antérieurs à la réforme. La commission préconisa de négliger plusieurs corrections apportées au XVII^e siècle par un souci de clarté ou de précision sans doute, mais généralement au dépens du rythme ou de la saveur archaïque du latin médiéval ¹⁵⁾.

Le projet ainsi conçu fut étudié dans plusieurs réunions plénières des collaborateurs désignés par le Chapitre Général ¹⁶⁾. Siégeant à l'abbaye du Parc au cours du mois d'août 1930, celui-ci en permit l'impression sous la surveillance du Général.

Hélas, durant le tirage des épreuves, des retouches notables vinrent rompre l'homogénéité d'une oeuvre élaborée avec la préoccupation constante de restaurer un trésor vénérable, dilapidé par la légèreté de quelques détenteurs inconscients.

La procession du IV^e dimanche de l'Avent fut établie d'après une interprétation défectueuse d'un passage obscur de la dernière édition du Processionale ¹⁷⁾; celle de la Fête-Dieu garda une amplification maladroite dont l'avaient affublée les correcteurs du XVII^e siècle ¹⁸⁾; le *Mandatum pauperum* disparut ¹⁹⁾; des versets et des rubriques furent remaniés ²⁰⁾; la *Sepelitio fratrum* subit des

15) Ces manuscrits proviennent presque tous de l'abbaye de Grimberghen, filiale directe de Prémontré. A signaler, parmi eux un collectaire écrit en 1400 et conservé dans la bibliothèque de ce monastère. — La proposition d'abandonner les corrections apportées dans quelques oraisons au XVII^e siècle a fait l'objet de plusieurs échanges de vue entre la commission liturgique et l'autorité centrale. Celle-ci opposa une fin de non recevoir à la plupart des cas signalés. Sans insister plus que de raison sur ces brouilles, je me demande, néanmoins, pourquoi des leçons primitives, telles que : *Absoluta omnium vinculo peccatorum* ne pouvaient être préférées à *absoluta ab omnium vinculo peccatorum*; *caruit luminis visu* à *caruit luminis usu*; *quo caput principiumque praecessit* à *quo caput principiumque processit* etc.

16) La commission désignée par le chapitre général de 1927 se composait du Rme Prélat Noots, procureur de l'Ordre à Rome, de MM. Lenaerts et Dom, sous-prieurs de Parc et de Tongerlo ainsi que de l'auteur de la présente récénsion.

17) Voir, à ce sujet, mon article : *Les chants de la processions du IV dimanche de l'Avent dans la liturgie de Prémontré*, publié dans les *Analecta Praemonstratensia*, 1933, t. IX, pp. 59-62.

18) Il s'agit de la strophe *O salutaris*, avec bénédiction du Saint Sacrement, intercalée dans la procession par la réforme du XVII^e siècle. L'ordo des chants de cette cérémonie avait été reconstitué d'après les prescriptions formelles du chapitre général, célébré entre les années 1328 et 1334. Voir, pour plus de détails, mon article : *Décrets liturgiques publiés par les chapitres généraux de Prémontré aux XIII^e et XIV^e siècles*, dans les *Analecta Praemonstratensia*, 1928, t. IV, pp. 132-153.

19) Le chapitre provincial du Brabant, tenu à l'abbaye de Berne au mois d'août 1932, vient d'en demander la reprise.

20) Le verset *Posuit fines tuos pacem all.* de la Fête-Dieu a été écarté au profit de

amputations dictées par le soi-disant besoin d'en écourter la longueur démesurée ! ²¹⁾).

Assurément, du point de vue juridique, pareille façon d'agir était pleinement légitime. La législation liturgique dans les ordres religieux, relève du pouvoir de leurs dignitaires hiérarchiques, qui en disposent avec l'assentiment du Saint Siège.

Il est néanmoins profondément regrettable que, dans la ligne de conduite suivie, on ait préféré emboîter le pas à des correcteurs inintelligents d'une époque de décadence liturgique ²²⁾ plutôt que de respecter la pureté d'une tradition familiale, introduite par les héritiers directes du fondateur et maintenue avec amour, pendant plus de cinq siècles, dans la congrégation canoniale.

Et, en tout état de cause, il était du devoir de ceux qui prêtèrent leur concours à la réalisation de l'oeuvre entreprise, de dire jusqu'où l'on a fait crédit aux résultats de leurs laborieuses investigations.

Bruxelles.

Plac. LEFEVRE, O. Praem.

* * *

VERKIEZING VAN NICOLAAS VAN DEN BRAAK TOT PRELAAT VAN BERNE, 1837. ¹⁾

Daar de Vicarius Apostolicus van 's Bosch, van Alphen, steeds

celui placé par les éditeurs du Processionale réformé; de même celui de Toussaint. *Gaudete justi* etc. Les rubriques du *Vidi aquam*, le jour de la Dédicace, et de l'antienne mariale aux dimanches après la Pentecôte correspondant avec une fête du sanctoral n'ont par été admises. Pour le jubilé de vie religieuse, on a préféré une formule du XVIIIe siècle à celle du XVe.

21) On a supprimé les sept psaumes de la pénitence au retour du cimetière ainsi que l'oraison *Piae recordationis affectu* pour introduire la *Media commendatio* avant la messe, à l'encontre de la tradition primitive. Autre anomalie : on a refusé de restituer à l'abbé le droit de porter la crosse pendant l'absoute et l'inhumation de ses chanoines, coutume aujourd'hui encore courante dans les ordres monastiques et qui est prescrite, chez nous, par l'Ordinaire primitif du XIIe siècle. Il se fait ainsi que, depuis qu'il jouit du privilège des *pontificalia*, le prélat prémontré se voit frustrer d'une faveur dont faisaient usage ses prédécesseurs avant de pouvoir ceindre la mitre ! Faut-il ajouter qu'en agissant de la sorte, on a ratifié l'incompréhension des correcteurs du XVIIe siècle et restreint un privilège séculaire de la dignité abbatiale ?

22) Voir l'article très suggestif à ce sujet de mon confrère E. Valvekens, *Un tournant dans l'Histoire de la liturgie prémontrée* dans les *Analecta Praemonstratensia*, 1927, t. III, pp. 241-263 et les notes multiples de l'éditeur du *Liber Ordinarius*, cité plus haut.

1) Voor deze bladzijden werd gebruik gemaakt van het archief der Nuntiatuur. Busta II.

volgehouden had, dat het indultum Romanum, waarbij het voortbestaan van de abdij van Berne gewettigd werd, op onwettige wijze was verkregen, besloot zijn opvolger, Mgr. den Dubbelden, de zaak nogmaals te Rome aanhangig te maken. Het antwoord van de S. Congr. de P. F. liet geen twijfel meer over. Den Dubbelden was dan ook genoodzaakt zich hierbij neer te leggen. Niet alleen werd het bestaan der abdij als wettig erkend, maar alle rechten en privilegiën werden bevestigd. In die Breve echter werd de Prior van de abdij benoemd tot Praeses en Regens, wat onder zijn confraters eenig misnoegen wekte. Prior Beels schrijft dan ook 4 Oct. 1832 aan den waarnemenden generaal, G. van Nooy : « beter was het geweest, als men ter tijd tot de keus van eenen nieuwen Prelaat hadde overgegaan ». De zaakgelastigde van de H. Stoel had deze keuze uitgesteld, daar hij moeilijkheden met de regeering vreesde, ofschoon Rome indertijd verlof tot de keuze had gegeven; Beels tracht dan ook hem over te halen, door hem te vragen of « het consent van Rome en de manier van kiezen door den dood van Zijne Heiligheid is vervallen? » tevens vraagt hij : « of zoude de nieuwe manier van bestuur, die aldus in de abdij noyt geweest is van Praeses en Regens aanduyden, dat de abdy tot een soort van Priorye verlaagt is ». Hij verzoekt dus van Nooy « als onse generaal en overste » om inlichtingen, terwijl hij ook een poging doet van alle bestuur ontheven te worden. Wilden de Paters van de abdij van Berne bij de dood van van Nooy liever een religieus als waarnemend generaal? Men zou dit moeten veronderstellen uit het rekest, dat Beels, de prior en regens der abdij 10 Jan. 1833 naar Rome zendt. Eerst geeft hij kennis van den dood van den aartspriester van Utrecht, G. v. Nooy, die hun overste was geweest, waarna hij verzoekt : « loco defuncti suprad. G. van Nooy aliquem Superiorem Missionarium sive ex ordine S. Francisci, sive e Societate Jesu in hoc regno degentem. » Daarna komt hij nog eens terug op de abtskeuze. De laatste abt Petrus Beckers was 14 Febr. 1823 overleden : mogen zij nu, als de omstandigheden gunstig zijn, tot de keuze overgaan « per vota secreta » en mag hij wettig gekozen geacht worden op wien « suffragiorum pluralitas conspiraverit » als deze door den waarnemenden generaal bevestigd en door een wettigen bisschop wordt gewijd. Tevens verzoekt Beels, dat bij zijn dood de senior confratrum hem in zijn ambt mag vervangen.

Reeds 24 Maart 1833 is het antwoord gedagteekend der Congr. de P. F. Aan den zaakgelastigde Antonucci worden alle faculteiten, die van Nooy bezat, medegedeeld, de keuze van een nieuwen abt

mag geschieden als de omstandigheden het veroorloven, per secreta suffragia; mocht onverhoopt de Regens komen te overlijden dan mag de senior ex confratribus hem opvolgen. Het rekest en het antwoord werd door Beels met een begeleidend schrijven aan Mgr. Antonucci gezonden. De brief eindigt met de vraag : « of de tijdsomstandigheden nu niet van dien aard zijn, dat men veilig tot de keuze kan overgaan ». Antonucci doet aan den Prior het bericht toekomen : « Summum Pontificem declarasse me, durante munere Vice Superioris Missionum Hollandiae et S. Sedis negotiorum gestoris, abbatiae Bernensis in Brabantia Septentionali Vice-Generalem cum omnibus facultatibus necessariis et opportunis. » Hij vraagt dan ook opgave van de namen en den leeftijd van al degenen, die in de abdij verblijven. Blijkbaar had Beels in een ander schrijven dat niet in ons bezit is, van den zaakgelastigde verlof bekomen, zijn confraters te polsen over de keuze van een abt, want in een schrijven van 10 Juli '33 geeft hij verslag van zijn wedervaren. De meeningen waren, met het oog op de tijdsomstandigheden, verdeeld. De oudste religieus verklaarde, dat hij een keuze moest afraden, want 1^o had de H. Stoel voor het oogenblik in de behoefte genoegzaam voorzien door het benoemen van een prior et regens; 2^o de keuze zou niet geheim blijven, de koning kon er door ontstemd worden, waardoor het bestaan der abdij zou bedreigd worden. Degenen, die voor de keuze waren, zeiden : de abbatiale waardigheid zou een hoogere glans aan de abdij geven, want zonder abt had zij meer van een Priory dan van een abdij, een abt heeft meer gezag dan een prior en krijgt door zijn wijding meer faculteiten.

Beels onderwerpt deze twee meeningen aan het oordeel van Antonucci, bereid zijn raad te volgen. Zou Beels, die al hoogbejaard was, een voorgevoel van zijn dood gehad hebben, waarom hij ook voor zijn eigen opvolger maatregelen genomen had ? Den 17^{en} Aug. 1837 werd de verdienstelijke religieus plotseling uit dit leven weggerukt, de oudste medebroeder, de pastoor van Lithoijen, J. van Eersel, volgde hem op. Deze vraagt 20 Aug. aan den zaakgelastigde verlof een uit hun midden tot overste te kiezen. Mocht dit verzoek niet toegestaan worden, dan vraagt hij tot zijn eigen opvolger te mogen benoemen J. van Hooff. Ondertusschen gaf Antonucci, daar de tijdsomstandigheden gunstiger waren, niet alleen verlof tot het kiezen van een Prior, maar mocht ook tot de keuze van een abt overgegaan worden. Deze keuze had plaats den 5^{den} Sept. 1837, onder voorzitterschap van Joannes Beugels, Kanunnik van Postel en Pastoor van Helmond, die daartoe door Antonucci was gemachtigd. Met meer-

derheid van stemmen werd gekozen Nicolaus Franciscus van den Braak, pastoor van Hedikhuizen en Haarsteeg. Den 18^{en} Sept. werd deze keuze bekrachtigd door den zaakgelastigde, terwijl hij tevens Joannes Beugels belast den gekozene « *nomino nostro* » te installeren. Mocht deze verhinderd zijn, dan kon J. v. Hooft hem vervangen. Dit geschiedde geheel volgens de aanvraag van J. v. Hooft, die 13 Sept. het verzoek tot Antonucci gericht had. Het officieele bericht der keuze aan Antonucci luidt :

Ego infrascriptus H. J. Beugels pastor de Helmond Si et candidi ord. Praemonstratensis Religiosus hisce fidem facio omnibus quorum interest me post accuratam inspectionem votorum pro electione novi Praelati comperisse, quod e quatuordecim suffragantibus Abbatiae Bernensis ejusdem ord. religiosi pluralitate votorum in Praelatum electus sit Rev. Dominus Nicolaus van den Braak. Pastor in Hedikhuizen et Haarsteeg.

datum in Helmond
6^o Septembris
1837.

quod attestor
H. J. Beugels pastor
de Helmond ord. Praem. Rel.

De wijding van een abt moet verricht worden door een bisschop met assistentie van twee abten. De eerste werd gemakkelijk gevonden in Mgr. van Wijckerslooth voor de abten echter moesten plaatsvervangers gesteld worden en hiervoor was dispensatie van Antonucci noodig, welke deze zelf weer aan de Congr. der P. F. moest aanvragen. Drie maanden voor de wijding, die 5 Oct. 1841 te Oosterhout plaats had in de kerk van St Catharinadal kon hij berichten, dat de plaats der abten ingenomen kon worden door de Eerw. Heeren L. Theonville en Fr. Brouwers, beiden leden der abdij. De nieuwe prelaat kreeg al spoedig na zijn keuze moeilijkheden met de regeering. De pastorie van Heeswijk verkeerde in den meest vervallen toestand, ingrijpende herstellingen waren noodzakelijk. Beels, de prior der abdij besloot dan ook er toe over te gaan en sloot een contract met een timmerman. Toen de prior stierf was het huis in zulk een toestand, dat het voor den pastoor bijna onbewoonbaar was, daarom werd besloten voort te gaan met het herstel. Het schijnt dat eenigen zich in het hoofd gezet hadden, dat het plan bestond, de pastorie te verbouwen tot een woning voor den abt, anderen weer dachten, dat het een seminarie voor de jonge religieuzen moest worden. Beide plannen waren nooit in het hoofd van den abt opgekomen.

Eenige gediensstige geesten brachten bij de regeering deze plannen aan, vandaar een schrijven der regeering om inlichtingen.

De abt kon dan ook melden, dat van beide plannen geen woord waar was. Het plan van het herstel was al opgemaakt onder den vorigen prior, dit werd met een kleine verandering ook thans uitgevoerd. Hij zag niet in, dat daarvoor een goedkeuring van hooger hand vereischt werd. Een andere moeilijkheid was, dat de regeering bezwaar maakte tegen zijn keuze. De koning had op een supplek van 23 Januari 1825 n^o 132 van de Paters van Berne de abdij van Berne onder zijn bescherming genomen. Zij stonden dan ook wel verbaasd, toen de regeering hun aanmerking maakte over de keuze van een abt. Vertrouwend op die bescherming, zoo antwoordt de abt, hebben de Paters, toen hun prior gestorven was, een nieuwen overste gekozen, dien zij den naam van abt gaven in plaats van prior. Hij vraagt Antonucci of deze zelf dit antwoord aan de regeering zal geven, of dat de abt moet antwoorden. Ter verduidelijking voegt hij het antwoord des konings erbij : « hebben goedgevonden en verstaan de geestelijken behoorende tot de voormalige Abdij van Berne, gelegen onder Heeswijk in de Provintie Noord-Brabant voorlopig te handhaven op gelijken voet als zij door de voorige bestuuren dezer landen zijn gehandhaafd, zullende zij diens volgens voorlopig het Jus praesentationis over de acht ten deze bedoelde en hiervoren opgenoemde Pastorijën kunnen uitoeffenen ».

J. KLEIJNTJENS S. J.

* * *

OVER DE BENOEMING VAN EEN PROOST IN HET NORBERTINESSENKLOOSTER TE OOSTERHOUT ¹⁾

De Apost. Vicaris van Breda, van Dongen, had 1 Juni 1821 aan de Congregatie de P. F. een schrijven gericht over allerlei hangende kwesties, waaronder een lange uiteenzetting over den regel, dien de zusters Norbertinessen moesten volgen bij de keuze van een geestelijken leidsman of proost.

De prefect der Propaganda zond 22 Sept. 1821 aan den Vice-Superior der Missie, Luigi Ciamberlani het volgend uittreksel uit een brief van van Dongen over bovengenoemde aangelegenheid en vroeg hem daaromtrent zijn meening ¹⁾ :

In honoratis de 17 Augusti 1805 scripserunt mihi Eminentiae

1) Archief Nuntiatuur. Den Haag. Busta XI. — Cfr. A. Erens, Mgr. Zwijsen en de Norbertinessen van St. Catharinadal te Oosterhout, *Bossche Bijdragen*, 1928.

vestrae sequentia : « De monialibus instituti S. Norberti in Parochia de Oosterhout, quoniam suppressam dicis Abbatiam Parcensem ex qua praepositum sibi eligere moniales consueverunt; tuae curae erit investigare, an illis jus sit ex alio coetu Praepositum assumere; alioquin providendum esset ne ipsae legitimo superiore spiritualibus munito destituerentur. » Hisce ut satisfacerem scripsi actuali praeposito qui mihi rescripsit sequentia : « Tantum unica nunc existit órdinis nóstri cómmunitas [Abbatia Bernensis] quae recipit novitios, et ex illa sibi superiorem eligere deberent; etiam ipse abbas Bernensis anno praeterito mihi narravit, quod Internuntius D. Ciamberlani Ordinis nostri jam constitutus sit Generalis, a quo consequenter novus electus quicumque sit, mitti ac jurisdictionem accipere deberet. » Ita praepositus D. G. van Gennepe, an sóla narratio haec, óretenus tantum facta, sufficiat Eminentiarum Vestrarum iudicio relinquo; notandum tamen venit, quod in audientia habita die 29 Januarii 1804 Sanctitas sua mihi facultatem concesserit ad septennium restituendi praepositos hisce Monialibus in his casibus, in quibus ab eorum legitimis superioribus legitime institui nequeant, vi cujus actualem praepositum institui, adjunctaque erant sequentia : declaravitque eo tempore quin « communicatio cum legitimis superioribus impedita erit, praepositum et priorissam ejusdem Asceterii in subsidium sine praejudicio jurium quorumcumque jurisdictioni et visitationi Vicarii Apostolici subesse debere. » Obiit nuperrime Priorissa, novaque electa et instituta fuit, sed nihil hórum mihi fuit intimatum; equidem ne infelices forte sequelae quómodo mihi imputari possint, candide et aperte, nullo habito respectu personarum, veritatem hic profitendam arbitror : Abbatia Bernensis erat corpus Brabantiae Austriacae in pago de Vilvoorden inter Mechliniam et Bruxellas, quod in civilibus suberat Gubernio Austriaco et in spiritualibus Archiepiscopo Mechliniensi; habebat sicut aliae abbatae Brabantiae aliquos pastoratus scilicet 8 in Diaecesi Sylveducensi, ad quos nominabat Abbas, habebat etiam ibidem pauca bona; extincta fuit haec Abbatia sicut et omnes aliae ac Monasteria per Gallos, unde Abbas cum suis Monachis, forte 2 vel tres (erant enim semper paucissimi, vix sufficientes suis Parochiis deserviendis) sese recepit ad Parochias suas, ibique tranquille moratus est usque ad mortem; quómodo autem novus Abbas ad mitram pervenerit ? An habeat haec Abbatia adhuc aliquam existentiam civilem ? An agnoscatur qua talis ab actuali Gubernio Belgico ? Et an recipere novitios ipsi permittetur ? prorsus ignoro : consului Vicarium Apostolicum Sylveducensem, in cujus

districtu habitant, qui mihi transmisit copiam suarum litterarum valde extensarum ad abbatem, quibus saltem seipsum ut talem non agnoscere, neque umquam hanc ejus qualitatem in suis actibus publicis expressurum dicit sub et obreptitiae processisse, Sanctitatem suam decipisse et pericula majorum difficultatum cum gubernio exposuisse; transmisit, ut fatetur, etiam harum copiam ad Illustrissimum D. Ciamberlani ni forte haec ad Eminentias vestras transmissa fuit; concludit evocando abbatem ad quaecumque ipsi placuerit Tribunal, sic quidem Reverendissimus Sylveducensis. De caetero cõmmunitas haec valde exigua est, non habens mansiõnem quam domos Pastorales, in quibus novitii, si dentur, ali instrui et in studiis exerceri debent, et sic saepe contingere posset non esse subjectõs, saltem administrationi monialium satis capaces; ulterius cum legibus statutum sit quod religiosi et religiosae debent subesse ordinariis sub quorum jurisdictione habitant, cumque Ordinarii debeant omnes promotiones et mutatiõnes in spiritualibus gubernio communicare valde timendum est primo, ne asceterium hoc aliquando manere debeat, defectu subjectõrum, saltem capacium, sine praeposito, et 2^{do}, si juxta superius relata praepositum obtineat, incurrat disgratiam gubernii. Latere enim hoc nullatenus potest, quod novus Praepositus assumptus sit ex abbazia Bernensi, quae forte non habet existentiam civilem et quae certo huic Vicariatu extranea est, et quod pejus est : latere non potest ipsum praepositum per Illustrissimum D. Ciamberlani fuisse institutum, qui certo in hoc districtu pro ordinario non agnoscetur et cujus satis nota est disgratia adhuc pejorem effectum sortiri posset, timeo valde in hoc casu pro Monasterium harum Monialium, quod tamen hoc tempore ut praetiosissimum haberi debet monumentum antiquitatis, et unicum, quod in toto regno existit, in quo adhuc solemniter profiteri potest devotus foemineus sexus, quod semper fuit, et adhuc est sub protectione domus Austriacae, quod magno labore (me multum cõope-rante) contra furorem destructõris Napoleonis servatum fuit et hoc ob nimiam et non laudandam ambitionem praesuli Abbatis, qui ut videtur ibique domicilium figere intendit periculo disgratiae et interitus exponetur ! Dignentur Eminentiae Vestrae hac in re etiam audire Reverendissimum D. Vicarium Sylvaeducensem, sub cujus ditione habitat abbas, et plenius certo et circa ipsum abbatem et circa ejus abbatiæ instrumentum, meo quidem judicio tutissimum pro conservatione hujus praetiosi Asceterii erit : Si Sanctitas sua dignetur dispensare, ut ejusdem Moniales assumere possent et assumunt Sacerdotem saecularem in praepositum ex hoc Vicariatu,

ubi, Deo dante, adhuc abundantia est sacerdotum, et quidem major quam in adjacentibus diocesibus, quibus saepe praecipue Archidioecesi Mechliniensi Presbyteris successoribus et ut institueret in generalem a quo jurisdictionem recipiat Vicarium Apostolicum Districtus, in quo degunt, quia a gubernio agnoscitur quod hic et nunc valde necessarium judico, cum actualis Praepositus modo specie apoplexiae fuerat oppressus, et per hoc in suis facultatibus quibuscumque valde debilitatus, quo fieri posset, ut brevi assistente vel deservitore succurrendus sit. Haec quidem Eminentissimi Patres, prudenti vestro judicio candide subjicienda duxi nullatenus (coram Deo loquor) aliquo ambitionis ductus, sed unice pro bono et pro conservatione praetiosi hujus Asceterii, et ut tacendo influxisse in infelices, quas provideo, et timeo sequelas, non accuser.

J. KLEIJNTJENS, S. J.

RECENSIONES

Dr. phil. Hans Bernhöft, *Das Prämonstratenser Domstift Ratzeburg im Mittelalter*. Lauenburgischer Heimatverlag Ratzeburg i. Lbg., 1932.

Unter obigem Titel erschien eine begrüßenswerte Publikation, die in knappen Umrissen versucht, die reiche historische Vergangenheit eines der bedeutenderen alten Stifte des nördlichen Deutschland aufzuhellen. Das mit einem Bilde vom Prämonstratenserdom zu Ratzeburg geschmückte Büchlein, gliedert sich in mehrere übersichtliche Kapitel, in denen wir näheres erfahren, über das Domkapitel selbst, dann über das Institut der Ordenslaienbrüder und nicht zuletzt über die eigenartige Einrichtung der sog. niederen, weltlichen Domgeistlichkeit.

Wir erfahren hier, dass das Bistum Ratzeburg bereits im 11. Jahrhundert von Erzbischof Adalbert von Hamburg-Bremen errichtet wurde. Nach mannigfachen Schicksalen ergreifen im Jahre 1154 die Prämonstratenser durch den Propst Evermod von St. Marien in Magdeburg Besitz davon und gründen das Domstift Ratzeburg, das nun fortan bis zum Jahre 1504 im Besitze des Ordens verblieb. Der gelehrte Verfasser dieser entwicklungsgeschichtlichen Arbeit nennt sein Werk einen Versuch, um wie er selbst sagt, eine Lücke in der engeren Heimatgeschichte auszufüllen, zugleich möchte er damit einen Beitrag zur « Germania Sacra » liefern.

Die Prämonstratenser-Domherren von Ratzeburg, die meist dem hohen Adel der Umgebung angehörten, hatten das ehrliche Bestreben, die höchsten Bildungsstufen zu erklimmen, so kommt es, dass einzelne Kapitularen an weit entfernten Orten ihren Studien oblagen. Die Ratzeburger Kanoniker nahmen so teil an der universalen Kultur des Mittelalters. Die Universitäten Erfurt, Prag sowie Rostock waren die meist besuchten Bildungsstätten der späteren Stiftsherren. Einige Domherren studierten zur höchsten Blütezeit des Stiftes im 15. Jahrhundert an den berühmten italienischen Hochschulen,

so bezog der Stiftskapitular Johannes Parkentin die Universität Perugia, während 3 weitere Stiftsherren in Bologna studierten.

Bevorzugt war neben dem Streben nach guter Allgemeinbildung vornehmlich das Studium der freien Künste, mehrere Kapitelsmitglieder erwarben den Dokortitel.

Der Verteilung der verschiedenen kirchlichen Aemter sind mehrere Absätze gewidmet, nicht immer aber mag hier der Verfasser Recht behalten.

Ein ausführliches Literaturverzeichnis trägt dazu bei, die einschlägigen Werke kennen zu lernen. Von Wichtigkeit wäre indes gewesen, in das dem Verfasser anscheinend unbekannte grosse Geschichtswerk des Prämonstratenserordens : « Hugo : Annales Ordinis Praemonstratensis » Einsicht zu nehmen, so manche Unrichtigkeit wäre dann unterblieben.

Jedenfalls sind wir dem Verfasser des wertvollen Werkes dankbar, mit seiner Arbeit einen wichtigen Beitrag zur neueren Ordensliteratur geliefert zu haben. Möchte es bald Gemeingut vieler Ordensbibliotheken werden !

Garmisch-Partenkirchen.
Oberbayern.

Carl. B. LIEVERT,
Kulturhistoriker.

* * *

Hans T r e m e l, *Die säkularisierten Klosterwäldungen in Bayern.*
Dissertation, 123 Seiten, Diessen, Verlag Huber, 1927.

Der Verfasser, dessen liberaler Standpunkt bezüglich der Frage nach der Berechtigung der Säkularisation unangenehm auffällt, beweist, dass der grösste Teil der bayr. Staatsforste ehemaliger Klosterbesitz sind. An Hand von Archivquellen umschreibt er genau Lage und Ausdehnung der ehemal. Klosterforste und oft auch des sonstigen Grundbesitzes. Im Verhältnis zu den Abteien anderer Orden, die oft bis zu 40000 Tagwerk (1 Hectar = 3 Tagwerk) Wald besaßen, waren die bayr. Prämonstratenserklöster arm zu nennen. Steingaden hatte 3551, Schäftlarn 2982, Neustift 672, St. Salvator 609 1/2, Windberg 1024 Tagwerk Wald. Der oft recht umfangreiche Besitz der bayerischen Klöster ausserhalb Bayerns ist hier allerdings nicht mitgerechnet. Windberg hatte in Bayern ausserdem noch 1507 Tagw. Felder und Wiesen.

N. B.

Dr. Hans Bernhöft, *Das Prämonstratenser-Domstift Ratzeburg im Mittelalter. Verfassung, Ständisches, Bildung.* Lauenburgischer Heimatverlag Ratzeburg, 1932, 75 Seiten.

Diese Schrift bildet für die Ordensliteratur eine so wertvolle Bereicherung, dass der Orden dem Verfasser wirklich zu Dank verpflichtet ist. Niemand vor ihm hat mit solcher Genauigkeit das innere Leben und die Verfassung eines regulierten Domkapitels, dieser in Ordens- und Kirchengeschichte so einzig dastehenden Erscheinung, zu schildern gewusst. Es ist schwer, aus der Fülle des auf 75 Seiten zusammengedrängten, ungemein interessanten Materials das Wichtigste zu einer kurzen Besprechung herauszugreifen.

Als Quellen gibt der Verfasser folgende Archive an: Hauptarchiv Neustrelitz, Staatsarchiv Kiel, Ratsarchiv Wismar. — Ratzeburg war nach dem Magdeburger Marienstift das bedeutendste Kloster der sächsischen Ziskarie. Gradmesser hierfür ist die Höhe des 1295 festgesetzten Ordensbeitrages: Magdeburg entrichtete 90, Ratzeburg 66, Havelberg, Leitzkau, Jerichow, Gramzow je 36 Schillinge jährlich.

Die Zahl der Domherrn betrug 1162: 13, 1231: 22, 1261: 15, 1300-30: 24-25, 1372: 14, 1504: 14. 1301 wurde vom Kapitel der *numerus clausus* beschlossen, es sollte fortan aus dem Propst, 16 Priestern, 4 Diakonen und 4 Subdiakonen bestehen, was aber nur einige Jahrzehnte lang beobachtet wurde. Die Aufnahme aus dem Noviziat ins Kapitel erfolgte durch feierlichen Beschluss des letzteren, in der letzten Zeit musste der Neuaufzunehmende einen Eid leisten ¹⁾. Schon im 14. Jahrh. wurde eine Aufnahmegebühr von zunächst vermutlich 50, später 100 Mark erhoben. Die Domherrn stammten teils aus dem Adel, teils aus städtischen Patrizierfamilien. Im Lauf des 14. Jahrh. gewann das bürgerliche Element immer mehr die Oberhand und besetzte auch den Bischofsstuhl. Bis Ende des 14. Jahrh. studierten fast alle Ratzeburger Domherrn an der dortigen Stiftsschule, in der Folgezeit jedoch meist an Universitäten, und zwar in Prag, Erfurt, Greifswald, Perugia, Bologna und vor allem Rostock. Dass dies aus praktischen Gründen geschah, nämlich um durch umfassende Rechtskenntnisse den mannigfaltigen

1) Seltsamerweise erwähnt der Verfasser nichts von der Ordensprofess, die doch ohne Zweifel auch in Ratzeburg stattfand. Es wäre interessant zu erforschen, inwieweit und wie lange die Profess — die wegen dem Privateigentum doch schon halb illusorisch war — noch beibehalten wurde, und ob der « Eid » von dem hier die Rede ist, damit identisch ist.

Aufgaben des Kapitels und dessen oft schwierigen Auseinandersetzungen mit kirchlichen und weltlichen Mächten gewachsen zu sein, — ist schon aus dem Umstand zu ersehen, dass die wenigsten Domherrn Theologie belegten. 30 studierende Domherrn sind uns dem Namen nach bekannt, aber nur 10 davon erwarben akademische Grade. Der Bildungsgrad der Domherrn gegen Ausgang des Mittelalters war demnach bedeutend ²⁾. Die völlige Untauglichkeit der Kapitulare für kirchliche und weltliche Geschäfte, die der Herzog von Sachsen-Lauenburg 1504 als einen Grund für die Verweltlichung des Domstifts beim Papst geltend machte, war ein leerer Vorwand.

Die persönliche Armut hatte nach der Abschaffung der mensa communis (Anfang des 14. Jahrh.) völlig aufgehört. Jeder Domherr hatte fortan Pfründe, Privatvermögen und eigenen Haushalt. Ausserdem bezogen sie beträchtliche Präsenzgelder und waren im Genuss von Messpfründen und Benefizien. Mit dem Amt des Priors des Thesaurars, und des Cantors waren ipso facto solche Benefizien verbunden. Pfründenbesitz in anderen Stiften und Klöstern war verboten. Der Nachlass der Domherrn fiel satzungsgemäss dem Kapitel zu.

Solang noch die mensa communis bestand, wurde Chorversäumnis mit Entziehung der Fleischración bestraft. Das Konventamt wurde, wie im Orden üblich, mit « Summa Missa », die Frühmesse jedoch mit « Prior Missa » bezeichnet. Gegen Ausgang des Mittelalters wurde die Chorverpflichtung immer weniger ernst genommen. Das Kapitel stellte schliesslich 4 Weltkleriker als « Chorales » für das Chorgebet an, der wöchentliche Altardienst wurde auf die Vikare abgewälzt, von denen weiter unten noch die Rede sein wird. Diese mussten auch das marianische Offizium gemeinsam in einer besonderen Kapelle verrichten ³⁾.

Das Haupt des Kapitels war der Propst. Ursprünglich beherrschte er das innerklösterliche Leben völlig, seit dem Ende des

2) Das ist eine neue Bekräftigung der Forschungsergebnisse, die Archivrat Dr. Schäfer in seinem Werk « Märkisches Bildungswesen vor der Reformation » (Berlin 1928) bezüglich der Domstifte von Brandenburg und Havelberg dargelegt hat. Dr. Bernhöft hätte dieses Werk berücksichtigen und zitieren müssen.

3) « ...ad missam et horas Beatissime Marie in capella in porticu ecclesie Razeburgensis decantandas... » hat der Verfasser etwas ungeschickt folgenderweise wiedergegeben : « ...sie widmeten sich nach Art des Kanonischen Stundengebetes zu bestimmten Stunden des Tages der Marienverehrung ». — Jene Messe ist ohne Zweifel die im Orden vorgeschriebene « Missa de Beata ».

14. Jahrh. wurden seine Befugnisse aber immer mehr geschmälert. Er verteilte die Aemter im Stift, vergab die inkorporierten Pfarrstellen, erliess Verordnungen über Kleidung und Kost, gab Dispensen, z.B. wenn ein Domherr einen Teil seines Vermögens nicht dem Kapitel vermachen wollte, und setzte die Strafen fest. Die Finanzgeschäfte gingen schon im 14. Jahrh. in den *Officialis maior*, die juristischen Funktionen im 15. Jahrh. an den Prior über. Der Propst vertrat bis zum 15. Jahrh. das Domstift auf den Ordenskapiteln und gegenüber dem Landesfürsten.

Der *Prior* war der nächste im Rang. Seine Haupttätigkeit war die Leitung des Gottesdienstes. Er war der Vorgesetzte der Vikare, der Seelsorger der Stiftsmitglieder, der Archivar und Forstverwalter des Stiftes. Ende des 15. Jahrh. bekam er das bischöfliche Investiturrecht, durfte sich « *Ordinarius loci* » nennen und hatte alle Hoheitsrechte über die niedere Geistlichkeit des Bistums ⁴⁾. Um die selbe Zeit zog auch der Propst, wie die meisten andern Domherren, sich für dauernd auf seinen Gutshof zurück, so dass der Prior im Stift Alleinherrscher war.

Der *Thesaurar*, ursprünglich *custos* genannt, hatte das Amt des Sakristans. In der letzten Zeit überliess er die Arbeit einem Weltkleriker, der *custos* genannt wurde. Das Amt des *Vestiarius* wurde in Ratzeburg mit *Camera rius* bezeichnet. Der hl. Ludolph hatte vor seiner Wahl dieses Amt inne ⁵⁾. Seit Einführung des Privatvermögens wurde es überflüssig. Der Leiter der Domschule, der *Scholasticus* war ursprünglich ein Domherr, später aber ein weltlicher Kleriker. Der *Infirmarius* oder *Spitalmeister* sorgte für die kranken Domherren und verwaltete die Einkünfte des Hospitals. Ein eigenartiges Amt was das des *Dombaumeisters*, anfangs *magister*, später (das erstemal 1293) *structuarius* genannt ⁶⁾. Er sorgte für die Erhaltung der Baulichkeiten auf dem Domhof, vor allem aber für die Ausschmückung und Erweiterung der Kathedrale. Er war zugleich Bibliothekar, Verwalter der Dombaukasse und der Stiftsziegelei.

Der *Cantor* überwachte Liturgie und Gesang in der Dom-

4) Dies entsprach also wohl der Stellung eines heutigen Generalvikars.

5) vgl. die 2. Nokturn seines Festes im Ordensbrevier.

6) Es handelt sich also um ein Offizium, nicht um vereinzelte Architekten oder Baumeister, wie aus anderen Schriften über Ratzeburg hervorzugehen scheint. (Vgl. die Rezension der Schrift von Notz Anal. Praem., VIII, p. 267). In andern Kapiteln wurde dieser offiziell als « *canonicus aedilis* » bezeichnet.

kirche ⁷⁾. Er schrieb auf eine in der Nähe seines Chorstuhls angebrachte Tafel die Namen der Geistlichen, die die gottesdienstlichen Feiern verrichten sollten. Seit dem 15. Jahrh. gab es auch einen *Succentor*. Der *Officialis maior*, der wichtigste Finanzbeamte des Stiftes, erscheint seit Mitte des 14. Jahrhunderts. Er hatte die Abgaben und Steuern einzutreiben, die Schulden, Renten und Zinsen zu verwalten, für die Instandhaltung der Stiftsgüter zu sorgen und unterstützte den Propst bei den Gerichtsgeschäften. Er bekam dafür ausser seinen Pfründen und Benefizien noch ein Extragehalt. Der *Officialis minor* wurde bis zum 15. Jahrh. *minister, magister et dispensator servitiorum, collector memoriarum* genannt. Sein Tätigkeitsfeld ist damit gekennzeichnet. Er wurde dabei durch 2 jüngere Domherrn (*distributores*) unterstützt.

Die Kapitelversammlung zur Erledigung der geschäftlichen Angelegenheiten fand ursprünglich täglich ⁸⁾, später nur noch wöchentlich statt. Bereits Ende des 14. Jahrh. konnten Bischof und Propst keine bedeutendere Entschliessung mehr ohne Konsens des Kapitels vornehmen. Dieses wählte seitdem nicht nur die Oberen, sondern auch alle Offizialen und Pfarrer des Stiftes. Am Jahresschluss wurde die Kassenführung eines jeden Offizialen von der Kapitelversammlung nachgeprüft. Zur Regelung besonderer Angelegenheiten setzte sie bevollmächtigte Ausschüsse ein; zuletzt bestimmte sie einzig und allein über Statuten und Lebensweise der Domherrn. Mit Ausnahme des hl. Isfried, der 1180 von Heinrich dem Löwen (also durch Laieninvestitur, in Widerspruch mit dem Wormser Konkordat) eingesetzt wurde, sind alle Bischöfe vom Domkapitel gewählt, Papst Hadrian IV hatte ihm 1160 ausdrücklich das Wahlrecht verliehen. Der vom Orden als Seliger verehrte Wipertus war der einzige Bischof, der nicht aus der Mitte des Kapitels gewählt wurde, er war vor der Wahl Weltpriester der Diözese Schwerin. Seit dem 15. Jahrh. wurde das Wahlrecht von den Domherrn dazu missbraucht, dass sie

7) Dass dieses an den mittelalterlichen Dom- und Stiftskirchen so wichtige Amt erst im 14. Jahrhundert, « mit dem Ausbau des Gottesdienstes » geschaffen wurde, wie der Autor schreibt, klingt kaum glaublich, da ja um diese Zeit schon der Verfall der Klösterlichen Zucht einsetzte. Urkundlich ist allerdings 1355 das erstmal ein Cantor erwähnt.

8) Der Verfasser hat hier ohne Zweifel den « capitulum » genannten Teil des Stundengebetes mit den Ratsversammlungen des Kapitels — die durchaus nicht jeden Tag stattfinden mussten — identifiziert. Das « capitulum » wurde täglich von den Domherrn gebetet, so lang diese selbst dem Chorgebet oblagen. Später verrichteten dies wohl die Vikare und die Domherrn kamen nur noch zu Beratungen in den Kapitelsaal.

dem Wahlkandidaten nur unter vielen Bedingungen, die dieser eidl ich beschören musste, die Anerkennung erteilten. Weder Rom noch die Bischöfe selbst vermochten trotz vieler Mühe diesen Missbrauch zu beseitigen. Nicht nur auf die weltliche Verwaltung der Diözese, sondern auch auf alle bischöflichen Funktionen wusste das Kapitel durch ein auf diese Weise erschlichesenes Konsensrecht weitgehenden Einfluss zu gewinnen. Bei Sedisvakanz wurden zwei Domherrn mit der Verwaltung des Bistums beauftragt, einer in spiritualibus und einer in temporalibus.

Der Propst war der einzige Archidiakon im Kapitel, über seine diesbezüglichen Befugnisse und Amtsbereich weiss man jedoch nur wenig. Einmal im Jahr pflegte er die Pfarreien zu visitieren. Seit dem 15. Jahrh. war dieses Amt einträglich, es gelang nämlich den Pröpsten, das Cathedratikum der Pfarrer an sich zu bringen. Das Stift hatte 10 inkorporierte Pfarreien, die es zwischen 1238 und 1422 meist durch Schenkung erworben hatte. Er waren : Ratzeburg St. Peter; St. Georgsberg; Schlagsdorf; Grevesmühlen; Wismar St. Nikolaus; Wismar St. Marien; Wismar St. Georg; Mustin; Schönberg; Bergedorf St. Peter. Bis Ende des 14. Jahrh. wurden diese Pfarrstellen mit Domherrn besetzt. 1401 liess sich das Domstift vom Papst die Erlaubnis geben, diese Pfarreien mit Weltpriestern zu besetzen. Einige Jahrzehnte später verbot das Kapitel seinen Mitgliedern die Ausübung jeglicher Pfarrseelsorge.

Das Domstift Ratzeburg hatte auch Laienbrüder, doch auch hierüber wissen wir nur wenig. 1308 wurde ihre Zahl auf 10 festgesetzt. Dem Namen nach sind nur 2 Konversen bekannt. Nach Abschaffung der mensa communis sorgte das Kapitel für den Unterhalt der Brüder, die aber nichtsdestoweniger Renten, Privatvermögen und mitunter sogar Hüuser in der Stadt besaßen. Von den Memoriengeldern erhielt jeder Laienbruder den halben Anteil eines Domherrn. Ihr Vermögen fiel nach dem Tod dem Kapitel zu. Stiftshöfe wurden noch 1372 von Brüdern bewirtschaftet. Sie waren zur Teilnahme an den Gottesdiensten im Dom verpflichtet.

Seit dem 14. Jahrh. waren neben den Prämonstratensern auch Weltgeistliche am Dom tätig, « Messpfaffen » oder Vikare genannt. Ausserdem waren auch noch Weltkleriker da. Die Vikare hatten zwar zuletzt den grössten Teil der am Dom gestifteten Messpfünden inne, aber trotzdem ein verhältnismässig geringes Einkommen, — und dafür umso mehr Pflichten. Die Domherrn wälzten mit der Zeit den ganzen Chor- und Altardienst auf die Vikare ab und gestanden ihnen lediglich einen Anteil an den Memoriengeldern zu.

Als Anhang bringt der Verfasser eine Liste der 144 dem Namen nach bekannten Domherrn aus dem Prämonstratenserorden, unter Angabe von Stand, Amt und Herkunft; ferner Listen der studierenden Domherrn, und der Messpfründen für Domherrn und Vikare.

Soweit der Autor. Eines geht aus seiner interessanten Schrift auf jeden Fall hervor : Des Geist der heiligen drei Bischöfe von Ratzeburg scheint seit Beginn der 14. Jahrh. immer mehr verschwunden zu sein, und zuletzt waren die Domherrn nur noch dem Namen nach Prämonstratenser.

Windberg.

Norbert BACKMUND, O. Praem.

* * *

Dom Thierry Réjalot, *Le Jansénisme à l'Abbaye d'Orval*, 1674-1764. Maredsous, s. d.

Si nous mentionnons cet intéressant travail, c'est qu'un abbé de Grimbergen a été désigné comme visiteur de l'abbaye d'Orval.

L'Abbé Charles de Bentzeradt s'était attaché à réformer la discipline dans son monastère d'Orval, mais il subit l'influence de Mr. de Pontchâteau, Janséniste français, avec qui il avait de fréquents rapports. Il donna également l'hospitalité à d'autres Jansénistes tels que P. Quesnel et Mr. Nicole...

Son successeur Dom Etienne Henrion, en 1707, était un homme faible pour le maintien de la discipline et surtout dans la surveillance qui devait empêcher toute communication avec les Jansénistes. La grande partie des religieux refusaient de souscrire au formulaire d'Alexandre VII et à la bulle « *Unigenitus* » de Clément XI. Les protestations du suffragant de Trèves, la visite de l'Abbé de Clairvaux, ne purent avoir raison des résistances des religieux attachés aux doctrines condamnées.

L'internonce des Pays-Bas, Mgr. Spinelli, fut chargé par le Pape Benoît XIII de faire une nouvelle visite à l'abbaye d'Orval. Il ne fit pas lui-même cette visite mais en chargea le R^{me} Prélat de Grimbergen, Augustin van Eeckout, « homme d'une très grande valeur, dit son chroniqueur, tant au point de vue de la piété que de la science théologique et historique, il fut l'âme et le conseiller de tout l'ordre au chapitre général tenu à Prémontré en 1738... » (notes du religieux Sophie).

Il se fit accompagné de son religieux Sophie; du chanoine de S. Pierre à Louvain, Antoine Nanni; de l'abbé Christian Bombag, licencié en théologie, en droit civil et canonique. Il s'était muni de

toutes les autorisations nécessaires ou utiles de l'Empereur d'Autriche, de l'Internonce et d'autres autorités ecclésiastiques et civiles, car on employait toutes les intrigues pour faire échouer cette visite.

Ils arrivèrent à Orval le 14 Septembre 1725.

Il demanda à chaque religieux de recevoir le formulaire d'Alexandre VII et d'accepter la bulle « *Unigenitus* ».

L'Abbé Henrion accepta et la plupart des religieux suivirent, sauf vingt cinq qui persistèrent dans leur refus. Pendant ce temps les amis Jansénistes excitaient les révoltés, à la tête desquels était le Prieur Dom Poncin.

Pendant la visite une quinzaine de religieux, dont le prieur, se sauvèrent pendant la nuit, peut-être de connivence avec l'Abbé. L'excommunication fut portée contre les fugitifs, les autres réfractaires furent frappés de censures.

L'Abbé van Eeckout quitta Orval le 29 septembre.

Les fugitifs avaient dérobé 86,750 florins, ils passèrent d'abord en France, mais expulsés, les uns se retirèrent en Hollande, protégés par l'archevêque Janséniste d'Utrecht, les autres se dispensèrent dans d'autres couvents.

Malgré le grand bien que fit cette visite de l'Abbé de Grimbergen, elle ne parvint pas cependant à extirper définitivement les erreurs Jansénistes de l'Abbaye d'Orval.

Ces monographies ont un grand intérêt, si on voulait les multiplier, on pourrait faire une histoire plus complète des erreurs Jansénistes à la fin du XVII^e et pendant le XVIII^e siècle, dans notre pays.

Nous félicitons l'auteur d'avoir commencé ce genre de travail.

Q. G. N.

CHRONICON

IN MEMORIAM.

Theodor Paas zum Gedächtnis.

Am 31. März dieses Jahres starb ziemlich plötzlich zu Köln der allen Lesern unserer Zeitschrift durch seine Artikel wohlbekannte Professor Dr. theol. Theodor Paas im Alter von 64 Jahren. Geboren zu Essen an der Ruhr als Sohn einer alten Essener Kaufmannsfamilie, widmete er sich nach dem Besuch des Essener Burggymnasiums an den Universitäten Würzburg und Bonn dem Studium der Theologie. Nach seiner Priesterweihe am 15. August 1893 erhielt er seine erste Anstellung als Kaplan an der St. Dionysiuskirche in Krefeld, wo damals noch der spätere Kölner Weihbischof Dr. H. J. Schmitz als Oberpharrer wirkte. Gerne erzählte Paas von dieser unvergesslichen Lehrzeit, die er unter diesem tüchtigen Seelsorger erleben durfte. Zum 1. April 1900 wurde er als wissenschaftlicher Hilfslehrer an das städtische Gymnasium zu Krefeld berufen, als die wachsende Zahl der Schüler einen zweiten Religionslehrer erforderte. An dieser Schule blieb er bis zu seiner Pensionierung zu Ostern 1927. Am 28. Februar 1907 promovierte er mit einer Arbeit über das *Opus imperfectum in Matthaeum*, eine Schrift aus der Zeit des Arianismus, an der Universität Freiburg im Breisgau zum Doktor der Theologie. Hiermit hatte Paas das Gebiet der Geschichte betreten, von dem er nun nicht mehr loskommen sollte. Dass er sich aber fast ausschliesslich der Geschichte des Prämonstratenserordens gewidmet hat, verdankte er dem Hinweis des damaligen Kirchenhistorikers an der Universität Bonn Heinrich Schrörs, eines gebürtigen Krefelders, der ihn auf die grosse Bedeutung des Prämonstratenserordens in den Rheinlanden aufmerksam machte und besonders die Notwendigkeit einer Geschichte der bedeutendsten Prämonstratenserniederlassung Westdeutschlands, der Abtei *Steinfeld*, hervorhob. So ist Paas dazu gekommen, sich ex professo mit der Geschichte des Norbertinerordens zu beschäftigen und in zahlreichen Aufsätzen die Schicksale der grossen Eifelabtei *Steinfeld* aufzuhellen, die zumeist in den *Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein* erschienen sind. Besonders ertragreich waren die in dieser Beziehung die letzten zehn Jahre, in denen Paas als ständiger Mitarbeiter der *Analecta Praemonstratensia* in unserer Zeitschrift eine ganze Reihe Aufsätze veröffentlichte und die *Beschlüsse der Provinzialkapitel der westfälischen Zirkarie* herausgab. Dazu kommen noch mehrere Aufsätze in der *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Kanonistische Abteilung*, die den Kampf der Prämonstratenser um ihre Exemption in der Erzdiözese Köln behandelten. Im vorigen Jahre erschien aus seiner Feder die *Geschichte der Kölner Pfarre St. Maria Lyskirchen*, die kürzlich von

Prof. Gescher in der eben genannten Zeitschrift sehr günstig beurteilt worden ist. Seit mehreren Monaten arbeitete Paas an einer Geschichte der Kölner Pfarre St. Georg am Waidmarkt, die aller Voraussicht nach viel neue und interessante Ergebnisse bringen sollte. Daraus ist nichts geworden ebensowenig wie aus der grossen zusammenfassenden Darstellung der Geschichte Steinfelds, die ihm als letztes Werk vor Augen schwebte, wo er das Bild einer grossen deutschen Prämonstratenserabtei zeichnen wollte und zu der er wie kein zweiter berufen gewesen wäre.

Ich habe das Glück gehabt, den Verstorbenen unter meinen Lehrern gehabt zu haben und auch nach meiner Schulzeit mit ihm verkehren zu dürfen. Was ihn als Menschen so überaus sympathisch machte, war seine grosse Ehrlichkeit, die geradezu als die Grundeigenschaft seines Wesens angegehen werden muss. Das andere war gleichsam nur die logische Folge dieser Eigenschaft: seine Einfachheit — von Ehrungen seiner Person wollte er nichts wissen — und seine Treue. Er war ein Mann, auf den man bauen und fest vertrauen durfte. Have, pia anima!

Berlin.

Dr. Johannes RAMACKERS.

GENERALIA.

Adamus Scotus.

M. Davy publie dans la « *Revue d'ascétique et de mystique*, o. a. XIV, 1933, p. 124-45, un article: *La vie solitaire cartusienne d'après le « De quadripartito exercitio cellae » d'Adam le Chartreux*. L'autre de ce traité resta inconnu jusqu'en ces dernières années. Dom Wilmart prouvait enfin dans la remarquable étude « *Magister Adam Cartusiensis* » dans: *Mélanges Mandonnet*, II, p. 145-61, que le traité en question fut écrit par Adamus Scotus, la même personne que Adam le Prémontré et Adam le Chartreux, qui, de Prémontré qu'il était, s'était fait Chartreux vers 1186. — Ici M. Davy décrit la doctrine d'Adam ainsi que sa façon d'écrire dans le « *De quadripartito exercitio cellae* », qui lui « semble être le plus beau traité sur la solitude de tout le moyen âge » (p. 136). Cette étude ne concerne donc pas directement les écrits d'Adam, du temps qu'il était Prémontré; indirectement toutefois plusieurs remarques et notes qui se lisent ici s'appliquent à toute l'œuvre d'Adam. J. B. V.



Die Heiligen des Prämonstratenserordens in Betrachtungen. Zusammengestellt von Dr. Basilius Grassl, Praem. von Tepl. Neu herausgegeben vom Selbstverlag: Kloster Berg Sion (Kanton St. Gallen, Schweiz). 1933 K. Oberholzers Erben, Buchdruckerei, Uznach.

Das Buch, enthält im I. Teil 14 Betrachtungen über Norbertus, wie folgt:

1. Die Bekehrung Norberts. — 2. Norbert als apostolischer Missionär. — 3. In der Schule des hl. Norbert. — 4. Norbert und der Frieden. — 5. Vom weissen Ordenskleid. — 6. Norbert, unser Ordensvater. — 7. Norbert und das Altarsakrament. — 8. Norberts Bemühen, die Kapitularen in Xanten zu einem religiös eifrigen Leben zu bewegen. — 9. Norbert als Büsser. — 10. Norbert übt die

Anal. Praem.

13

Armut. — 11. Norbert und die Caritas. — 12. Norberts Starkmut in Anfeindung und Verfolgung. — 13. Der Tod des hl. Norbert. — 14. Betrachtung zum Festtag des hl. Norbert

Der II. Teil bringt folgende Betrachtungen mit vorangehender Biographie :

1. Der hl. Gerlach (14. Januar). — 2. Der sel. Gottfried (16. Januar). — 3. Der sel. Hugo (10. Februar). — 4. Der hl. Evermod (17. Februar). — 5. Der sel. Friedrich (3. März). — Der hl. Ludolf (29. März). — 7. Der sel. Hermann Josef (7. April). — 8. Der hl. Isfried (16. Juni). — 9. Die hl. Adrian und Jakob (9. Juli). — 10. Der sel. Hroznata (14. Juli). — 11. Die sel. Gertrud (13. August). — 12. Die sel. Bronislava (29. August). — 13. Der hl. Gilbert (24. Oktober). — 14. Das Fest aller Heiligen des Ordens (13. November). — 15. Der hl. Siard (17. November).

Der III. Teil enthält folgende Litaneien :

1. Litanei zum hl. Gerlach (und 9 Anrufungen). — 2. Litanei zum sel. Gottfried. — 3. Litanei zum sel. Hermann Josef. — 4. Litanei zum hl. Norbert. — 5. Litanei zur sel. Bronislava. — 6. Litanei zum hl. Siard. — 7. Litanei zu allen Ordensheiligen.

In *Religiöse Quellenschriften*, herausgegeben von Dr. Walterscheid. Bonn (Druck und Verlag von L. Schwann-Düsseldorf) erschien zum Heft 26 :

Die Regel des heiligen Augustinus für das Streben nach Vollkommenheit im Ordenssstande (20 S.).
A. S.

BELGIUM.

Abbatia Averbodiensis.

In *De Zuiderkempem* handelt V. Van Genechten, O. Praem. (jaarg. I, 1932-33, blz. 49-55) over het ontstaan van den windmolen op Haenvlen onder Veerle 1719-1723, onder de leiding van Averbode.
A. E.

In hetzelfde tijdschrift, blz. 56-63, geeft J. J. Evers, een bijdrage over de betrekkingen tusschen Averbode en Veerle, waaruit parochie en gemeente Veerle zijn gegroeid.
A. E.

In *Bijdragen tot de Geschiedenis*, XXIII, 1932, blz. 363-376, publiceert Pl. Lefèvre, O. Praem., de *Actes capitulaires des chanoines de Ste-Gudule à Bruxelles. XIVe-XVe s.*
A. E.

Dans la *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, (t. XXXIX, 1933, p. 387-398) M. Pl. Lefèvre, O. Praem. consacre quelques pages à un point controversé : *Le séjour du mystique brabançon Jean de Ruusbroec à Bruxelles*, où il conclut : « Quelle que soit éventuellement la valeur des hypothèses proposées, il reste acquis que tout notre savoir sur la jeunesse de Ruusbroec, son passage à Bruxelles, l'activité qu'il y aurait déployée et les circonstances de son départ pour la Forêt de Soignes, repose *uniquement* sur des dires d'un hagiographe. Celui-ci, — son œuvre le démontre, — est porté à exalter son héros, qu'il n'a pas connu personnellement mais dont il propose les vertus à l'imitation des adeptes de sa congrégation. Il écrit cent ans après la date des événements

consignés, et son récit n'est pas destiné du grand public. Les sources de son information nous échappent et partant la mesure de son objectivité. Plutôt que d'appuyer les faits rapportés, les documents d'archives bruxellois, permettant quelque contrôle, nous forcent à les rectifier de ci de là. Tout cela ne concourt par à fortifier notre confiance en sa méthode. Si l'on veut demeurer dans le domaine strictement scientifique, il y a donc lieu d'accueillir avec une extrême réserve ce que raconte cet auteur sur la préhistoire du célèbre prieur de Groenendael. »

* * *

Abbatia Diligemensis.

Eigen Schoon en De Brabander geeft in zijn nr. 9 van jaarg. XV, 1933, blz. 225-234, onder titel : *De abdy van Dielegem en de gemeente Jette*, den tekst van de lezing gehouden door Pater De Meulemeester, CSSR, op den Vlen Gouwdag van G. & O. Kring van West-Brabant te Jette. De tekst is opgeluisterd door een reproductie van gravuur uit Gramay's, Gallo Brabantia, 1606, van een plan der abdy, van ca. 1780, en van een penteekening, door P. Lindemans, van de poort der abdy, over enkele jaren afgebroken.

A. E.

* * *

Drongen.

In het *Bulletin de l'Académie royale le Belgique (Classe des Beaux-Arts)*, dl. XIV (1932), blz. 66-67, wijdt G. Hulin de Loo, eenige woorden aan een Drongensch schilderij, welke ongeveer 1515 door een onbekenden Vlaamschen meester gemaakt werd.. Ze stelt O. L. Vrouw voor met het Goddelijk Kind op haar schoot. Op den voorgrond ziet men de figuren van den H. Lodewijk en Sinte Margriet. Thans maakt het prachtig werk deel uit van de verzameling Weld-Blundell te Ince Blundell Hall (Lancashire).

H. H.

* * *

Grimbergen.

In het tweede deel der monumentaal opgezette uitgave : *Katholieke Poëzie*, gewijd aan de *Dichters der Contra-Reformatie* (Utrecht, 1932) geeft de kunstzinnige bewerker Anton van Duinkerken een fijne ontleding van den mystiek aangelegden dichter Daniël Bellemans en een drietal verzen uit *Den Liefelycken Paradys-vogel* (blz. 93-95 ; 310-313).

Jammer, dat van Duinkerken verzuimde er in de inleiding bij te voegen, dat de « vroom vervoerde » een Norbertijn was ; te meer daar den grappigen pater Petrus Croon de eer te beurt viel, « een rijmend Norbertijn » genoemd te worden (blz. 91), hoewel hij behoorde tot het Leuvensche Sint Maartenklooster !

Anton van Duinkerken bedoelt het ongetwijfeld goed met de Witte Orde. In de « Bibliographische aantekeningen » (blz. 107-126) noemt hij niet minder dan 8 Premonstratenzen op, die hun aandeel leverden aan de poëzie der Contra-Reformatie. Het waren volgens hem : Bellemans, Croon, Jennyn, van Loemel Moons, Vichet, de Vynck en Zeebots.

Om eerlijk te zijn, moeten we echter opmerken, dat Bellemans, Moens, Vichet en Zeebots zeker Norbertijn waren; ze behoorden respectievelijk tot Grimbergen, St. Michiels, Tongerlo en 't Park. Croon was echter een Leuvensehe Windesheimer en van Loemel behoorde tot het Windesheimsche klooster Mariënhage onder Woensel. Wat voor pij Theodoor Jennyn en Prosper de Vynck droegen, is me niet bekend, doch ik twijfel sterk, of zij wel tot onze Orde gerekend mogen worden. Goovaerts kent ze in elk geval niet. H. H.

* * *

Abbatia Parcensis.

Une nouvelle publication a vu le jour à Paris, chez Bauchesne, c'est le *Dictionnaire de Spiritualité* du R. P. Villez, S.J.

Le premier fascicule renferme deux notices de Monsieur le chanoine Adrien Versteyleen : la première est sur *Adam l'Ecossais*, qui fut Prémontré et puis élevé à la dignité d'Abbé, il se retira plus tard à la chartreuse de Witham. C'est comme Prémontré qu'il publia une grande partie de ses œuvres. Toutefois son activité littéraire ne diminua pas durant les vingt-quatre ans environ qu'il vécut à la Chartreuse. Monsieur Versteyleen étudie son auteur d'après le dernier travail de dom Wilmart, « *Magister Adam Cartusiensis* » dans les *Mélanges Mandonnet*, Paris 1930, t. II p. 145-161 C'est par cette étude, dit-il, qu'il faut corriger les autres qui restent utiles à consulter.

Une seconde notice du même auteur mentionne *Alber, Sébastien*, écrivain prémontré, dont l'activité littéraire se place entre les années 1718 et 1752. Il appartenait à la prévôté de Tours-les-Saints (grand-duché de Bade). Les ouvrages d'Alber ont tous pour but la formation de jeunes religieux. Ces travaux sont restés manuscrits, ils furent dispersés avec la prévôté en 1803; il serait très intéressant de les publier, principalement son : « *Introductio per triplicem viam... perfectionem religiosam.* » 1748. On a trop négligé de faire connaître les auteurs ascétiques de l'ordre. Q. N.

Le Muséon, revue d'études Orientales, vient de faire paraître son tome XLV (cahiers 3-4) avec 5 planches hors texte. Cette importante et savante revue publie comme premier article un travail de Monsieur van Lantschoot, religieux de Parc, sur le Ms. Vatican 44 et le livre du Chrême. (p. 181 à 234). On possède, au point de vue historique et liturgique, plusieurs documents orientaux sur le S. Chrême, Mr. Villecourt a étudié le ms. 100 arabe de Paris. On connaît aussi le chapitre IX de la « *Lampe des Ténèbres* » d'Abu 'l-Barakat et le ms. Vatican copte 47. On peut encore citer le ms. No 1604 de la Bibliothèque du Patriarchat copte du Caire, signalé par G. Graf, et enfin le codex Vatican copte 44 dont il est question dans l'étude de Monsieur Van Lantschoot, il fut déjà décrit pour A. Mai, « *Scriptorum veterum nova collectio* » t. V. Rome 1831, p. 144.

Ce manuscrit est de nature liturgique, il contient le rituel des ordinations, et différentes formules pour bénir les objets liturgiques — le livre du chrême — les rubriques et prières pour la consécration d'une vieille église reconstruite. Ce document renferme aussi une liste en arabe des évêchés d'Egypte, une note de donation, en arabe, écrite en août-septembre 1513.

On peut faire remonter la transcription du volume au début du XIV^e siècle, entre 1305 et 1320.

Le *Livre du Chrême* contient les prières et rubriques de la consécration du chrême — celles de la consécration de l'huile d'Allégresse ; on peut rapporter ces offices au texte arabe du canon du S. Chrême ou description des rites et cérémonies à observer lors de la bénédiction des Saintes huiles, le jeudi Saint, au monastère de S. Macaire, dans le désert de Nitrie — aussi différentes relations en arabe, de nature historico-liturgiques concernant le Saint Chrême. Ce sont ces relations que Monsieur Van Lantschoot édite et traduit. Cette publication a une grande importance pour l'étude de la tradition historique de la liturgie du chrême dans l'église copte. En plus le ms. contient les listes épiscopales de 1257 et de 1299, et mentionne d'autres exemplaires du « Livre du Chrême » que l'on n'a pas encore retrouvés.

Les liturgistes liront avec intérêt ce document qui renferme des détails sur la coction du chrême, sur sa confection.

Q. G. N.

Depuis que les chanoines De Meyer et Et. Van Couwenbergh ont repris la direction du « Dictionnaire d'Histoire et de Géographie », les publications se font rapides ; quatre nouveaux fascicules viennent de paraître en deux livraisons, ce sont les N^{os} XXXVII, XXXVIII, XXXIX et XL.

Nos confrères MM. Van Lantschoot et Versteyleen ont encore fourni quelques notices. Citons celles de Monsieur Versteyleen qui ont rapport à l'ordre de Prémontré. *Bayum*- Bayom ou Bergum, couvent de moniales Norbertines en Frise, fondé vers 1186, par le premier abbé du monastère prémontré de Lidlum et placé sous la juridiction d'un prieur de l'Abbaye fondatrice. Ce couvent cessa d'exister au XVI^e siècle, au temps de la réforme.

Beauchief- Bellum Caput, Abbaye Norbertine anglaise fondée en 1183 et supprimée en 1536.

Beaumont les Nonains, prieuré de moniales Norbertines, près de Beauvais, fondé en 1162, il ne connut pas la prospérité, il fut ravagé au XIII^e siècle et ses biens retournèrent à l'Abbaye fondatrice de Marcheraux.

Beaurepart importante Abbaye située dans la ville de Liège, actuellement le grand séminaire, l'évêché était le quartier de l'Abbé. Les murs étaient battus par les eaux de la Meuse, elle fut supprimée à la révolution française.

Bedburg, couvent de moniales Norbertines au diocèse de Cologne, supprimé en 1803.

Bedlingen couvent de moniales Norbertines, fondé par les comtes de la Marck en 1157, au diocèse de Cologne, il était sous la juridiction de l'Abbaye de Scheid, il fut détruit au XVI^e s.

Been. Prévôté Norbertine de Hongrie, fondée en 1217, et détruite pour les Turcs en 1543.

Belbog. Abbaye de chanoines prémontrés en Poméranie, fondée en 1170, abandonnée d'abord fut ensuite reprise par Mariengaard en 1208 et fut détruite en 1534.

Belchamp — Bellus Campus — Abbaye de l'ordre au département du Doubs, en France, fut détruite par les Huguenots en 1525.

Bellelaye. Importante Abbaye dans le canton de Berne en Suisse, fondée en 1436, fut supprimée par les Français en 1797.

Bellevaux. Abbaye française dans le département de la Nièvre fondée vers

la moitié du XIIe s. par l'Abbaye de Neuffons, supprimée à la révolution française.

Bellosane. Abbaye norbertine dans le département de la Seine Inférieure, diocèse de Rouen, fondée en 1193, fut fortement éprouvée par la guerre de cent ans, elle se releva au XVIIIe siècle, et fut supprimée à la révolution française.

Signalons pour l'édification des lecteurs quelques notices où il est fait mention des Prémontrés.

Le long article du *R. P. de Moreau S.J.* sur la Belgique ; deux notices de *P. Calendini* : sur l'Abbaye Norbertine de N. D. de Beauport au diocèse de S. Brieux et sur une autre abbaye de l'ordre N. D. de Belle Etoile dans l'ancien diocèse de Bayeux.

Citons aussi deux articles de *F. Baix* sur Jean *Becard* ou *Beckaert*, écrivain prémontré né à Furnes et mort en 1635, religieux de l'Abbaye de S. Nicolas et un article sur Daniel *Bellemans* de l'abbaye de Grimbergen, né à Anvers en 1641, poète flamand.

Q. G. N.



Abbatia S. Michaelis Antverpiae.

Uit Antwerpsche teksten uit den tijd van Hertog Jan III (vervolg), in Antwerpsch Archievenblad, VII jaarg. 1932, blz. 83-121, 161-210, gepubliceerd door Fl. Prims, stippen wij de volgende akten aan, betreffende de Orde, en aldaar uitgegeven :

1314, Jan. 31. — De *St. Michielsabdij* verwerft zeker land in Harincrode, dat door wijlen Jan Cotere van de stad Antwerpen in erfcijs gehouden werd.

1314, Juni 24. — Voor schepen van Antwerpen, Jan die Pape en Petrus Drahe, bekent Willem de Stoevere dat hij aan *St. Michiels* een som van 12 pond oude groote Torn. verschuldigd is waarvoor hij te pand zet 7 Leuvensche mudden rogge die men hem jaarlijks schuldigd is op verscheidene goederen in Nederhohensele en te Berg, welke 7 mudden de abdij jaarlijks zal genieten tot de 12 pond betaald zijn, zonder vermindering dezer.

1314, Aug. 16. — Willem Michiels ontvangt van de *St. Michielsabdij* in erfpacht een huis gelegen binnen de burcht, tusschen de huizen van Paulus de Tonnekenne en Willem Mast.

1314, Dec. 4. — Jan Ghortere junior ontvangt in erfpacht van *St. Michielsabdij* twee *manstones* in de Cammerstrate.

1314, Dec. 23. — Jan Pape ontvangt in erfpacht van de *St. Michielsabdij* zekeren grond te Puers met naburig bosch.

1315, Mei 14. — Aflaatbrief ten voordeele van *St. Michiels*.

1315, Mei 19. — Arnold van Rumpst ontvangt van *St. Michielsabdij* in erfpacht zeker huis bij St. Joriskerkhof.

1315, Dec. 8. — Arnoud Arndssone en Willem de Costere te Oorderen verkoopen voor schepen van Antwerpen aan Willem de Stoevere drie gemeten in Oorderen Zuidland.

1315, Dec. 19. — Jan van den Eynde ontvangt van *St. Michielsabdij* in erfpacht zeker huis in de St. Michielsstraat, tusschen die van Jan Stroeme en van Niklaas Neut.

1316, Juni 5. — Voor schepenen van Antwerpen geeft Hendrik Pepernouts

van Hoogstraten zijn recht op zeker sister koorn op gronden te Meer aan de abdij van *St. Michiels*.

1316, Juni 18. — Bouden Hagheman ontvangt van *St. Michiels* in erfpacht zekere hofstede in de Begijnenstraat.

1317, Febr. 14. — Laureis Everaert schenkt aan *St. Michiels* een erfrente op zijn huis aan de Vischmarkt.

1317, Febr. 27. — Beatrix van Quaderibbe, begijn, verkoopt haar allodiaal goed te Oelegem ter plaatse Ettincrode of Ghinnengheem aan *St. Michielsabdij*.

1317, Maart 18. — Jan van Meer geeft aan de kerk van Meer een gedeelte tiende terug in bijzijn van o.a. den deken van Antwerpen, broeder Petrus prior der predikheeren en Bouden Drake plebaan.

1317, April 13. — De abt van Eename stelt riddersen Niklaas van Deurne en Jan van Wyneghem aan als zijn zaakgelastigden in Deurne en omtrek met, onder hen, Gisele van Halle en Gilles 't Kint.

1317, Mei 30. — Jan van Diedeghem verkoopt aan *St. Michielsabdij* zeker allodiaal goed te Wilrijk (Ossele).

1317, Juli 26. — Margarita, weduwe van Folbertus Codde, en haar kinderen verkoopen aan *St. Michielsabdij* verschillend allodiaal goed dat zij binnen Antwerpen bezitten.

1317, Juli 31. — Voor schepenen Andries Tucland en Jan Bode akteeren de pastoor van Wyneghem en de vertegenwoordiger der abdij van Eename hun akkoord betreffende zekere novaaltienden die men elkaar betwistte en die bij den pastoor van Merksem waren ondergebracht.

1318, — Juni 29. — Margarita van den Dilt, weduwe van Bouden van der Dorpe, bekend aan Godeschalk van Wijneghem een rente verschuldigd te zijn op haar huis in de Cammerstrate.

1318, Sept. 17. — Voor schepenen, Jan Wilmaer en Willem de Eeckove, verklaart Jan van Deurne dat hij aan de abdij van *St. Michiels* heeft beloofd de « gista » van 's hertogs jachthonden op zijn hoeve ten Eechove te nemen.

1319, Dec. 7. — Voor schepenen Andries Tuclant en Willem van Eechove geven de broeders Gillis Grutere en Jan Busschere, zonen van Engelbertus Grutere den clericus, geheel hun allodium te Outserwele over aan Matheus van Harincrode ten behoeve der *St. Michielsabdij*.

1320, Nov. 30. — Nicholaus de Lysa maakt zijn allodiaal goed van Outserwele over aan de abdij van *St. Michiels*.

1321, Febr. 22. — Voor plebaan Bouden Drake verkoopt Raso Pape aan de abdij van *St. Michiels* een bunder en 69 roeden allodiaal land te Ossele onder Wilrijk.

1321, Dec. 26. — De deken der Christenheid daagt voor zich Jan van Liere, de vrouw van Jan van Deurne, en andere belanghebbenden, om zijn vonnis te hooren over de grenzen tusschen Deurne en Wommelghem.

1323, Febr. 26. — Voor plebaan Balduinus Drake getuigt Nicolaas van Wijneghem dat hij aan *St. Michiels* grond verkocht heeft, dien hij eertijds van de stad Antwerpen verkreeg.

A. E.

Als bijdrage van parochiewezenen onder de zorgen der Premonstratenzers geeft K. Van Nye een studie over *Het Kusterschap en het onderwijs te Beersse*, een parochie hoorend onder *St. Michiels* (*Taxandria*, nieuwe reeks, V, 1931, blz. 6-23).

A. E.

Abbatia Tongerloensis.

In « *Wesalia* », VII, 1932, blz. 6064 verscheen van de hand van K. Peeters, eene bijdrage over *De Rozendaalsche Vaart* met betrekking op de uitbating der moervelden uit de streek Esschen-Calmphout-Wuestwezel, waar de abdijs Tongerlo geïnteresseerd was, en voor haar eigen gebruik eene vaart op Roosendaal liet graven.

A. E.

In de vergelijkende studie door Karel Peeters gemaakt over *De Wuustwezel-sche Dorpskeuren* (XVe-XVIIe eeuw), uitgegeven in Verslagen en Mededeelingen der Kon. VI. Academie, 1932, Augustus, benuttigde de schrijver de keuren van Esschen, Kalmthout en Huibergen, vooral een Handschrift uit het archief der abdijs Tongerlo.

A. E.

G. Meeussen bezorgde in *Oudheid en Kunst* jaarg. 23, 1932, blz. 112-124, de uitgave der *Keuren van Esschen, Calmthout en Huybergen*, een heerlijkheid van de abdijs Tongerlo vóór de omwenteling. De publicatie was bedoeld als vollediging eener uitgave destijds gegeven door P. J. Verhoeven, in hetzelfde tijdschrift, dl. III, 45, dl. IV, 10, dl. V, 13, dl. VI, 57, onder titel : *Keuren van Calmthout*.

A. E.

Van de hand van Dr. G. J. Hoogewerff verscheen in de *Mededeelingen van het Nederlandsch Historisch Instituut te Rome*, Tweede reeks, deel II 's-Gravenhage, 1932), blz. 119-127 de bijdrage *Johannes Honorius van Axel, stichter van het college van den H. Norbertus te Rome*.

H. H.

In Sint-Norbertus' Boekhandel te Tongerlo verscheen : *Aan Moeders hand naar Moeders rijk*, van de hand van Herman [Aeg. Mettens, O. Praem.] en *Marianus* [Isf. Engels, O. Praem.], 'n innig devote boekje gewijd aan de hemelsche Koningin (54 blz.). Tongerlo, 1933.

A. E.

Uit *Antwerpsche Teksten uit den tijd van Hertog Jan III*, uitgegeven door E. H. Floris Prims in het *Antwerpsch Archievenblad*, jaarg. VIII, 1933, blz. 39-76, noteeren wij de volgende akten, betrekking hebbend op de Norbertijner abdijen :

1335, Juni 22. — *Paus Benedictus XII bevestigt de St. Michielsabdijs in al haar goederen en vrijheden.*

1336, October 24. — *Hertog Jan III akteert in welke vorm hij met de kloosters van het hertogdom is overeengekomen : Het gaat o.m. over Floreffle, St. Michiels te Antwerpen, Bonne-Espérance Grimbergen, Park, Tongerlo, Averbode, Heilisse St. Foillaan, Diligem, Gennep. In deze akte wordt de akte van hertog Jan, van 4 Oct. 1312 gevidimeerd waarbij de vrijdommen der kloosters worden verzekerd.*

1336, Oct. 24. — *Verdrag tusschen Hertog Jan en de Brabantsche abdijen, o.m. die der Premonstratenzers, aangaande de korweïen.*

1340, Dec. 26. — *Hertog Jan III keurt goed dat de abdijs van St. Michiels het land in Loobroek bezit met dezelfde verplichtingen jegens den vorst als de vorige eigenaar.*

1343, Juni 9. — *De abt van Premonstreit staat de St. Michielsheeren toe roket en kanunnikmantel te dragen bij alle plechtigheden.*

1343, Juli 1. — *Willem de Moelnere, te Antwerpen, verkoopt land in Peeterspolre (Eekeren), aan den pitancier der abdij van St. Michiels.*

1345, Maart 19. — *Ridder Jan van Dorne, de oude, verplicht zich tot eene erfrente jegens Elisabeth, vrouw van ridder Wouter van Diedeghem, — rente die later aan St. Michiels komt.*
A. E.

Over *Petrus Scheemaeckers*, beeldhouwer († 1714) handelend (Taxandria, Turnhout, IV, 1932, blz. 144 en volg.), stipt schrijver Chs. Van Herck enkele werken aan voor de Norbertijnen :

1702. Voor de abdijkerk van *Averbode*, een marmeren St. Anna-autaar in den kruisbeuk, met als tegenhanger een St. Norbertus-altaar.

Voor de kapel van O. L. V. van Goeden Wil te Duffel, onder het beleid van *Tongerloo*, twee zij-altars, een van St. Norbertus, de andere van den Gelukz. Herman Jozef.

Een eiken balustrade van het weggebroken hoogzaal der abdijkerk van *Averbode*.

Een houten gemarmerd altaar van S.S. Antonius en Brigitta in de St. Sulpitiuskerk te Diest, beheerd door *Tongerloo*.

Een houten gemarmerd H. Kruis-altaar in dezelfde St. Sulpitiuskerk, alsmede een gemarmerd H. Familie-altaar, tegenhangen van vorige.
A. E.

CECHOSLOVACIA.

Choteschau.

Das Prämonstratenserinnenkloster Choteschau errichtete in Jahren 1714-1755 zu Ehren des « Hl. Kreuzes » die Wallfahrtskirche, am Wrabina (Kreuzberge) und gab eigene Andachtsbüchlein in deutscher und cechischer Sprache heraus. Nach der Demolierung der Kirche unter Kaiser Josef 2, (1782) erbaute der Prämonstratenserpriester Felix Koch, Kaplan in Choteschau, ein neues Kirchlein (1859-1862) und legte ein Gedenkbuch an, das später veröffentlicht wurde (1900). Seit 1922 bemühten sich der dazu gegründete « Kreuzbergverein » unter dem Protektorate des hochw. Abtes von Stift Tepl und Prämonstratenser des Stiftes, welche auf den ehemaligen Pfarreien des Stiftes Choteschau die Seelsorge ausüben, um die Neubelebung mit grossen Erfolge. In den letzten zehn Jahren kamen an den Festen im ganzen wenigstens 70.000 Pilger, die Zehntausenden einzelner Pilger u. Besucher nicht gerechnet. Der Kreuzberg wurde ein Ort der Erneuerung für ganz Westböhmen und steht unter dem bes. Schutze des sel. Hroznata. Der Verein entfaltete eine reiche literarische Tätigkeit : 1922 erschien eine Beschreibung des Gnadenkreuzes, seit 1924 jährliche der Kreuzbergkalender mit Beiträgen aus der Geschichte des Wallfahrtsortes und des Choteschauer Klosters, 1932 ein Pilgerbüchlein « Die Kreuzbergwallfahrt » mit kurzer Geschichte und eigenen Andachten des Kreuzberges (Hroznataandacht), im Herbst 1932 ein Arbeitsbericht « 10 Jahre Kreuzbergarbeit », ausserdem in den Zeitungen verschiedene Artikel und Berichte im Laufe der Jahre.

* * *

Canonia Neorisensis.

Cum de ceteris canoniis Ordinis nostri in analectis Praemonstratensibus sae-

pius fiat mentio, de canonia neorisensi in Moravia, quae est provincia rei publica cecoslovacae, altum est silentium.

Quod sane mirum est, cum canonia Neorisensis inde ab anno 1910 et in exercitiis spiritualibus pro omni aetate, sexu, conditione hominum, in missionibus externis et internis instituendus, tum in iuventute erudienda praeclare et memoria digna praestiterit.

Jam anno 1910 incipiente duo membra canoniae sic persuadente R. D. abbate in aedibus canoniae adjacentibus operam dederunt exercitiis spiritualibus, quibus quotannis usque ad bellum exortum ultra 1200 homines : tirones, viri, mulieres, pueri, puellae vacabant, canonia generosissime gratis victum praestante, ut pauperrimus quisque particeps exercitiorum spiritualium fieri posset.

Patebant portae canoniae sacerdotibus et theologiae candidatis ex Germania, imprimis ex Westphalia ad addiscendam linguam cechicam venientibus, ut pastorem curam operariorum cechicorum per Germaniam dispersorum suscipere possent. Qua in cura tria membra canoniae hinc inde Germaniam proficiscentia illos adjuvant. Hisce annis canonia Neorisensis facta est sedes centralis associationis juventutis ruricularum.

Bello ardente ex hac sede centrali centena millia exemplariorum ephemeridis « Nasa Omladina » et libellorum precum in castra, aciem, nosocomia militum dono mittebantur.

Bello finito ex canonia neorisensi dirigebantur missiones in Rumaeniam, Wolhyniam, Germaniam et Austriam.

Demum anno 1924 conditum est ab abbate Ferdinando institutum sociale in Bilsco apud Olomucium, in quo secundum intentionem SS. Patris iuvenes pro laboribus in Actione Catholica excoluntur nec non laici cooperatores pro missionibus in Oriente. Adsunt nunc in instituto sociali studiosi ex Rumaenia, Wolhynia, Russia, Slovacia. Natione pertinent ad gentem Russicam, Ruthenicam Cechicam, Slovacam, Magyaricam, Germanicam. Professione sunt catholici ritus graeci et latini, ex parte convertitae, qui ad ecclesiam schismaticam pertinentes in Bilsco studiorum causa venerunt atque exemplo condiscipulorum allecti cum gaudio fidem catholicam professi sunt.

Ex his duo sumptibus S. Patris ipsius in Pontificali Collegio Russico Romae studiis vacant.

Det Deus Optimus Maximus, ut institutum sociale in Bilsco, in quod undique alumni convolant, inveniat benignos benefactores, qui adiuvent pauperes et inopes postulantes, ut studiorum causa in institutum recipiantur.

Sic Deo iuvante familia Norbertina, quae a Belgio et Hollandia missionibus in Occidente operam dat, etiam in Oriente missiones procurabit.

Faxit Deus !

Dr. Cl. M. I. ZUREK, O. Praem.



Strahow.

P. Johann Nepomuk Skála, O. Praem. gab 1933 ein Theaterstück heraus : *Pro matku Marianska legenda o 4 jedn.* Lindové dwadlo c. Brtnice 1933, 60 s. 5 Kc. (Für die Mutter. Marienlegende in 4 Aufzügen). Volksbühne Nr. 89, Brtnitz 1933, 60 Seiten, Preis 5 Tschechokronen).

P. Vilem Ondraček veröffentlichte im Jahre 1932 im « Den » zwei Arbeiten

(tschechisch) : *Die vatikanischen Museen ; Die neue vatikanische Pinakothek.*

Derselbe : (tschechisch) im « Lidove Listy » Nr. 184 vom 11. 8. 1932 über « Doxan », A. S.

Der Abt von Strahow, Dr. Zavoral, wurde dieser Tage von der rumänischen Regierung zum Grossoffizier des Serviciul Credinclos-Ordens ernannt.

(*Deutsche Presse*, 1. März 1933).

A. S.



Abbatia Teplensis.

In *Ideal und Leben* (Sonntagsbeilage der Deutschen Presse vom 19. März 1933) publiziert A. Stara einige gesammelte Prager Klostersagen über Strahow : *Der kopflose Reiter.* — *Der Legat des Grafen von Uldringen.* — *Hinscheiden des P. Urtica.* — *Geistererscheinungen.* — Auch gegeben in *Teplerland* am 15. Jänner 1933 und um 5. Februar.

In *Sankt Bonifacius* Katholische Monatschrift (Prag, März 1933, S. 19-20) erschien von Dr. Norbertus, *Der hl. Evermod-Legende.*

A. S.

In *Marienbader Zeitung*, 15. April 1933, schreibt A. Stara, O. Praem., über « *Die Gründung Marienbads* », nach Dr. Urban.

A. E.

Eine selten herzliche Feier wurde unserem in Wien wirkenden Mitbruder, Dr. theol. Meinrad Langhammer anlässlich seines silbernen Priesterjubiläums ruteil.

Der Gefeierte, ein Kapitular des Stiftes Tepl, war, nach kurzer Tätigkeit an der theologischen Hauslehranstalt der Abtei, im Weltkrieg Feldkurat der österreichisch-ungarischen Armee. Er entfaltete hier eine grosszügige und opferfreudige Tätigkeit. Zwei seiner Brochüren : *Gott mit uns* und *Mein Fahnen-eid* fanden unter den Soldaten die weiteste Verbreitung. Sein Wirken wurde durch Verleihung hoher Auszeichnungen auch an höchster Stelle gewürdigt. Besonders eine seiner Taten ist für seinen unerschrockenen Mannesmut bezeichnend : Am italienischen Kriegsschauplatz war ein Dorf durch französische Artillerie unter schweres Feuer gesetzt. Zur Stellung der K.u.K. Truppen drang die Nachricht, dass in dem abgesperrten Dorfe viele Verwundete liegen, die dem unfehlbaren Tode preisgegeben sind. Nun meldete sich Feldkurat Langhammer mit zwei freiwilligen, unverheirateten Soldaten, drang trotz des Artilleriefeuers in das Dorf ein und rettete mit seinen Begleitern mehreren Verwundeten das Leben. Langhammer trug ein zwölfjähriges, durch einem Kopfschuss verwundetes Mädchen, dessen Eltern schon tot waren, auf eigenen Armen aus dem mörderischen Feuer heraus, ermöglichte so die Operation desselben, die dem Mädchen das Leben rettete. Dafür erhielt er als erster Feldkurat den Orden der Eisernen Krone mit den Schwertern, eine Auszeichnung die unter den Feldkuraten dann Kaum noch einigen zuteil wurde.

Im Juli 1918 wurde Dr. Langhammer durch Kaiser Karl als Religionsprofessor an die altberühmte Theresianische Akademie nach Wien berufen. Seitdem wirkt er ununterbrochen in der österreichischen Hauptstadt. Bald stellte ihn das Vertrauen seiner Kollegen als Obmann an die Spitze des Vereines der

Kath. Religionslehrer an den Mittelschulen Österreichs. Unter seiner Leitung brachte eine Arbeitsgemeinschaft von Religionsprofessoren den neuen Lehrplan für den Religionsunterricht an den Mittelschulen zustande, unter seiner Leitung wurden auch von hervorragenden Verfassern die neuen Religionslehrbücher herausgegeben. Er selbst bearbeitete den Lehrstoff für die fünfte Klasse unter den Titel « Die Wahrheit » und gab ein vorzügliches Gebet- und Gesangsbuch für höhere Schulen (« Credo ») heraus. Seit fünf Jahren ist er ausserdem von der Regierung als Religionsinspektor an den Bundeserziehungsanstalten bestellt. Dr. Langhammer findet aber dabei immer noch Zeit zu wissenschaftlichen Referaten, Vorträgen und Rezensionen und ist in hochschülerischen Vereinigungen als geistlicher Beirat tätig. Auch bei der Vorbereitung des kommenden allgemeinen deutschen Katholikentages in Wien (September 1933) wurde ihm eine wichtige Rolle zugedacht.

Anlässlich seines Priesterjubiläums veranstalteten seine Mitarbeiter am 28. März eine herzliche Festfeier, die so recht als Zeichen der grossen Popularität des Jubilars gelten kann. Neben zahlreichen Religionsprofessoren waren viele Mitglieder des erzbischöflichen Domkapitels, der theologischen Fakultät der Wiener Universität, Abt Peichl O.S.B. des Schottenstiftes, ein Vertreter der weltlichen Katholischen Professorenvereinigung, und des Bundesministeriums für Unterricht erschienen. Kardinal-Erzbischof Innitzer beehrte den Jubilar, mit dem ihn seit der Gymnasialzeit eine innige Freundschaft verbindet, ebenfalls durch sein hohes Erscheinen und sprach ihm für sein Wirken in überaus warmen Worten den Dank des Bischofs aus. Nach den Begrüssungen wurde Dr. Langhammer als Andenken ein schön ausgestattetes Gottwaldmissale überreicht.

Seine Jubelmesse feierte Dr. Langhammer am ersten Tage des hl. Jahres (2. April) in der Kapelle der Theresianischen Akademie. Nach der hl. Messe beglückwünschten ihn im Beisein des ganzen Lehrkörpers der Vertreter der Erzbischöfs, Kanonikus Feichtinger, dann der Kurator der Akademie, Ministerpräsident a. D. Freiherr von Hussarek, Direktor Hofrat Hinterleitner und ein Zögling des Instituts. Alle Redner fanden die herzlichsten Worte des Lobes und der Anerkennung.

Die Krone der Ehrungen für Dr. Langhammer bildete folgendes Radiogramm aus Rom : « Augustus Pontifex sacerdoti Meinrad Langhammer vigesimam quintam a sacerdotio inito memoriam apostolica benedictione laetificat ubiores in reliquum frugifero ministerio eius Dei gratias deposcens. Cardinalis Pacelli. » Möge der Segenswunsch des Hl. Vaters noch lange Jahre als Unterpfand für das weitere, erspriessliche Wirken dieses echten, treuen, ordensbewussten Norbertiners dienen !

Ae. H.

Vgl. *Marienbad-Tepler-Bezirksblatt*, 6. April 1933, S. 5 : Grosse Ehrung eines Sohnes Unserer Heimat : Zum 25 jährigen Priesterjubiläum des Prof. Dr. Meinrad Langhammer in Wien.

Dr. Friedrich Fischl gibt im Artikel « Vor 110 Jahren » in der « *Marienbader Zeitung* » Nr. 88 vom 15. April 1933 die Briefe des Polizeikommissärs Graff aus den Akten des ehemaligen k.k. Ministeriums des Innern wieder. In dem Briefe vom 5. August 1823 heisst es über Abt Reitenberger : « Der Praelat von Tepel soll Sonntags am 3ten August öffentlich an der Tafel, in Gegenwart

mehrerer fremder Kurgäste erzählt haben : dass eine höchste Weisung eingelangt wäre, gemäss welcher den Grafen St. Leu der Titel Majestät gegeben werden solle. Man tadelte bei diesem Anlass die Unvorsichtigkeit und Geschwätzigkeit, wodurch der hochwürdige Abt sehr oft sich und die Regierung blotstellen soll. Sobald ich über die Wahrheit dieser Nachricht die Überzeugung erlangt habe, werde ich nicht versäumen, die weitere ehrfurchtsvolle Meldung zu machen. »

A. S.

In die Zeitschrift « *Unsere Westbömische Heimat* », Staab, Westböhmen, 5. Jahrg., 1933, S. 3-4, schreibt Ben. Brandl, O. Praem., *Zur ältesten Geschichte der Marienbader Pfarrkirche*; S. 8, A. Stara, O. Praem., über *Eine Landeker Handschrift a. d. J. 1840 über die religiösen Standbilder im Kirchspiele (Dorf Pirten)*; 16-17, Milo Nentwich, O. Praem., über *Stift Tepler Handschriften*; S. 22, Dr. Ben. Brandl, O. Praem., über *Richard Wagner in Marienbad*; S. 24-25, A. Stara, O. Praem., eine S. Fortsetzung über *Eine Landeker Handschrift*.

Praemonstratensia : In dasselbe Zeitschrift S. 6, schreibt Franz Andress über *Gnaderweise der Dobrzaner Mutter Gottes*; S. 14 u. 28-30 Karl Storch, über *Die Maschen- und Deckenmacher im ehemaligen Chotieschauer Herrschaftsgebiete*.

A. S.

GERMANIA.

Heinsberg.

In *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte* (51e Band 1931 Pag. 545-58; 52e Band 1932 Pag. 21-140; Kanonistische Abteilung) zijn geplaatst : *Neue Beiträge zu dem Kanf der Prämonstratenser [zu Heinsberg] um ihre Exemption in der Kölner Erzdiözese*, van Dr. Theol Theodor P a a s in Köln-Sülz.
H. H.

Ernst Wackenroder, *Die Kunstdenkmäler des Kreises Schleiden* [Paul Clemen, *Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz*. 11. Band II.] Düsseldorf 1932. 480 Seiten. Dieser trotz des billigen Preises sehr schön ausgestattete Band der rheinischen Kunstdenkmäler behandelt den Eifelkreis Schleiden. Er ist deswegen hier kurz anzuzeigen, weil ein grosser Abschnitt der Prämonstratenserabtei Steinfeld gewidmet ist (S. 373-425). Sehr willkommen ist die das Kapitel einleitende Uebersicht über die Steinfeld betreffende Literatur und die handschriftlichen Quellen zur Geschichte dieses bedeutendsten westdeutschen Prämonstratenserstiftes, wobei in der Aufzählung der Literatur manch unbedeutender Zeitungsartikel und abgeleitete Zusammenfassungen — wie das Plagiat von J. B. Berg, Steinfeld. 4. Auflage 1930, der zu einem ganz erheblichen Teil die Arbeiten unsers Mitarbeiters Theodor P a a s wortwörtlich abgeschrieben hat — hätten fortbleiben können. Dann folgt eine von Th. Paas gelieferte knappe Skizze der geschichtlichen Entwicklung der Abtei, die aber meines Erachtens von den Herausgeber Wackenroder zu stark gekürzt worden ist, wobei dann Ungenauigkeiten nicht ausgeblieben sind (S. 378 werden die den Prämonstratensern vorausgehenden Augustinerchorherren als Klerikermönche bezeichnet).

Daran schliess sich, den grössten Teil ausmachend, die Beschreibung der Kirche, der Abteigebäude und der Inneneinrichtung, die durch beigegebene Grundrisse und Abbildungen der Abteikirche sowie der wertvollsten Steinfelder Kunstdenkmäler sehr belebt und veranschaulicht wird. Bemerken möchte ich noch, dass in der Pfarrkirche Nettersheim 2 Chorstühle vom Ende des 15. Jahrhunderts aus der Abteikirche Steinfeld erhalten sind, von denen einer S. 272 abgebildet ist.

Berlin.

Dr. Johannes RAMACKERS.

* * *

Weissenau.

Kreuzigungsgruppe von « Salem ». — Unter diesem Namen geht in der neueren Kunstgeschichte ein Holzrelief der Bodenseekunst um 1360, jetzt im Stuttgarter Landes-Gewerbemuseum. Es wurde in Friedrichshafen erworben und zählt, wenn auch nicht zu den hervorragenden, doch zu den ikonographisch nicht unwichtigen Kunstwerken, weil es den letzten Regungen der mystischen Kunstbetrachtung entsprang. « Christus am Baume des Lebens » nennt es sein erster Veröffentlichter Jul. Baum in seinen Gotischen Bildwerken Schwabens. (Augsburg, 1921, S. 69 u. 152, Abb. Taf. 66). Es ist eine Kreuzigungsgruppe nach mystischer Auffassung: Christus an dem als Baum aus dem Totenschädel Adams emporwachsenden Kreuz, unter dem auf zwei Ästen die Mutter Gottes gestützt von einer anderen heiligen Frau (Magdalena?, doch wohl eher Marias « Schwester » Maria Salome), und Johannes stehen. Über den Kreuzesbalken zwei aus Wolkenrand ragende Halbengel, der eine betend (Kopf zerstört), der andere rechts weinend, mit einem Tuch das Auge bedeckend. Unten knien als Beter oder Stifter zwei Ordensleute in Mantel mit Kapuze, der rechte wird durch den vor ihm stehenden Stab als Abt gekennzeichnet.

Um diese betenden Mönche handelt es sich. Sie geben den Schlüssel zur Herkunft oder zum Ursprungsort des Bildwerkes, vielleicht auch zu näheren Aufschlüssen über genaue Zeit und Urheber oder Besteller, wenn die durch die richtige Lösung möglich gemachten archivalischen Forschungen erfolgreich werden. Baum siet in den beiden Mönchen « Zisterzienser... Dies gibt vielleicht ein Hinweis auf die Herkunft des Bildes aus dem Kloster Salmansweiler. » Ihm folgen ohne Bedenken Fintzs Kalender « Werke der Kunst » (Stuttgart 1928) und Ilse Futterer, Schwäbisches Museum 1928 (S. 14 und 19), die meint: « Die... Cistercienser deutet Baum ansprechend auf Kloster Salem. »

Aber diese Beziehung ist irrig, weil die Bezeichnung der Mönche falsch ist. Es sind *keine* Zisterzienser. Wären sie das, so müssten sie in (weisse) Kulle oder ganz geschlossenes Obergewand mit weiten, langen Ärmeln und Kapuze gekleidet sein. Das ist nicht der Fall. Deutlich sieht man, dass sie einen Mantel mit Kapuze tragen. Farben sind ja auf der Photographie nicht sichtbar. Aber es scheint doch auch in der schwarzen Ätzung auf der Kleidung ein weisser Schimmer von der einstmals sicher vorhandenen Bemalung zu liegen. Indes von der Farbe abgesehen, Äbte im Mantel gibt es nur bei den *Prämonstratensern*. Das ist ihre Strassenkleidung. Der Ankauf in Friedrichshafen deutet somit bestimmt nicht auf die Zisterzienser-Abtei Salem oder Salmansweiler, sondern auf die nicht weit entfernte *Prämonstratenser-Abtei Weissenau* (1145-1803) bei Ravensburg. Vielleicht gelingt es durch diese Feststellung noch nähere Einzel

beiten zu erlangen, denn Weissenau het den Vorteil, im Vergleich zu manch anderen Klöstern eine gute Hauschronik zu besitzen. Sie ist allerdings noch ungedruckt, aber in der Fürstlich Waldburgischen Bibliothek zu Wolfegg. (Vgl. hierüber Baumann, *Zeitschr. f. Gesch. d. Oberrheins* 1888, III² 359 ff.) SVGB. 1875, 25. S. 80-200, 43. S. 25-37), zugänglich.

(Aus : Freiburg. *Diöz. Archiv*. 1932. Freiburg, Herder).

A. S.

In einer kleinen Schrift : « Vom Rolandliede zu den Rolandsäulen » (Sonderdruck 1933. Verlag Arno Wittig, Lössnitz i. Erzgeb. 42 Seiten) vertritt Karl Hoede die Ansicht, dass das Wirken der Prämonstratenser in Nordostdeutschland, in den Ostseeprovinzen und in Österreich auf die Entstehung und Verbreitung des Rolandsgedankens und der Rolandsäulen von grösstem Einfluss gewesen ist. So interessant eine solche Feststellung für die Geschichte des Prämonstratenserordens wäre, so kann diese Ansicht so lange nicht als bewiesen gelten, als nicht der Verfasser wissenschaftlich haltbare Argumente dafür vorbringt. Man kann von der Arbeit mit Recht dasselbe sagen, was Hoede S. 42 von anderen behauptet : « Solche Gespinnste haben zu viel Luftmaschen, deren Gewebe nicht hält ». Was der Verfasser über eine antirömische Einstellung des heiligen Norberts und der Magdeburger Prämonstratenser orakelt, ist so grundfalsch, dass man sich mit der ganzen Arbeit nicht näher zu befassen braucht. Nur bemerken möchte ich, dass die römische Gerichtssäule in Bonn römischen Ursprungs ist.

Berlin.

Dr. J. RAMACKERS.

HOLLANDIA.

Berne.

In een studie over *Boekbanden uit 's-Hertogenbosch*, verschenen in *Het Boek*, dl. XXI (1932), blz. 209-239 onderzoekt Prosper Verheyden het bindwerk der Bossche Broeders van het Gemeene Leven. Hij maakte daarbij gebruik van een dozijn kostbare banden, die sedert den aankoop van het Fraterhuis door de abdij van Berne (1625) deel uitmaken van haar bibliotheek.

H. H.

Van de hand van den Delftschen hoogleeraar Wattjes verscheen in *Het Bouwbedrijf* IX (1932) 227 een artikel over de verbouwing der voormalige proosdij van *Maarsbergen* onder leiding van den architect Ch. van Liempd.

H. H.

Dr. J. Van Beurden gaf *Richtlijnen* uit voor de regeling der sociaal-economische verhouding tusschen den middenstand en andere georganiseerde sociale groepen der samenleving.

H. H.

In *Ons Geestelijk Erf*, VII (1933) blz. 50-61 verscheen de lezing, die door H. Heijman op het laatste Carmel-congres te Nijmegen gehouden werd over de geschiedenis van het geestelijk leven in de Nederlanden in den tijd van de opkomst der Cisterciënz en Norbertijnen.

A. E.

Op het Vijftiende Nederlandsche Philologen-Congres gehouden te Leiden,

sprak H. Heijman over de betrekkingen tusschen Luik en Utrecht ten tijde van Bisschop Adelbold. A. E.

In het *Verslag van de Dialecten-Commissie der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam over 1932* wordt met groote erkentelijkheid de medewerking vermeld van den heer H. v. d. Biezen, O. Praem., leeraar aan het St. Norbertusgymnasium te Heeswijk, die niet minder dan 76 vragenlijsten persoonlijk invulde. H. H.

* * *

St. Bonifaas.

Fr. Alph. Van den Huck plaatste in *De Nieuwe Eeuw* XVIe jrg. nr. 802 (5 Jan. 1933) een artikel over de *Sint Bonifacius-abdij te Dokkum*. H. H.

MAITRE ADAM CHANOINE PRÉMONTRÉ DEVENU CHARTREUX A WITHAM

Un court texte d'allure narrative, copié au XV^e siècle par un Chartreux de Shene, a permis de faire sortir de l'ombre un auteur assez considérable dont la carrière coïncide avec un tournant du moyen âge : Adam Scot, autrement dit « Maître Adam », chanoine de l'Ordre de Prémontré, abbé de Dryburgh pour un temps (c. 1184-1188), puis Chartreux à Witham durant vingt-quatre années environ († c. 1212). ¹⁾ Dans cette notice mi-biographique mi-bibliographique, « Maître Adam » est dépeint brièvement, mais nettement, par quelqu'un sans doute qui l'avait bien connu; ses principaux ouvrages sont énumérés, à savoir ceux de la période cartusienne; en outre, les noms sont indiqués de trois autres personnes de marque, entrées à Witham dans le même temps, c'est à dire Albert, successeur de saint Hugues, étant encore prieur (c. 1186-1189).

Ces divers renseignements ne peuvent provenir, en dernier terme, que de Witham. On retrouve, en effet, la même matière exactement, en deux parties disjointes, à la fin d'un autre texte fragmentaire, mais beaucoup plus étendu, qui se présente d'une façon expresse comme tiré de la chronique de Witham : *secundum quod habetur in cronica domus de Witham*. La copie est encore du XV^e siècle, exécutée cette fois dans la Chartreuse de Londres ²⁾ — où elle a fait re-

1) Voir les pages intitulées *Magister Adam Cartusienis*, dans les *Mélanges Mandonnet*, II (1930), p. 145-161 (rédigées en 1928). Outre le texte du British Museum (Cotton Vespasian D. IX, f. 167v) et son commentaire, on trouvera dans cette étude les références aux ouvrages d'Adam qui ont été conservés et publiés. Je n'y puis rien encore ajouter, à part la mention de quelques nouveaux sermons compris dans le manuscrit de Charterhouse. Il y a trace de méditations, semble-t-il (voir un article de D. Morin, *Revue Bénédictine*, 1932, p. 179 sq.). — P. 148 du travail consacré à Adam les imprimeurs ont mis à mal le passage cité de la *Vita s. Hugonis*; prière de lire l. 1 : *uir summae*... Il y aurait, du reste, d'autres erreurs typographiques à corriger; la faute en doit retomber sur l'éditeur du recueil, qui, dans la circonstance, a fait preuve d'incapacité.

2) Sur le plat antérieur, on lit cet *ex-libris*, tracé au XVI^e siècle : « *Liber Domus Anal. Praem.* »

tour récemment d'une manière fort imprévue ³⁾, — et complète (fol. 216^v-221) un recueil formé principalement des sermons d'Adam et de la Vie de saint Hugues. Quatre fragments inégaux peuvent être distingués, suivant l'arrangement des parties ou les remarques du scribe. Le premier, dix fois plus long que les trois autres réunis, est entièrement nouveau, hormis les dernières lignes, et traite abondamment « de la vie et de la conversation du maître Adam Chartreux ».

L'auteur, responsable aussi, très probablement, de tout le reste, nous apprend qu'il avait été, au cours de plus de dix ans, c'est à dire jusqu'au décès, le compagnon habituel de son héros, dont l'état de santé, apparemment, réclamait des soins assidus : *comes indiuiduus et socius contubernalis in hac heremo nostra de Witham... non quasi comes aut socius sed potius sicut alumnus aut pediseq(u)us...* Pénétré de vénération, il avait reçu, — provoqué peut-être, — des confidences, et lu les ouvrages d'Adam ⁴⁾. Témoin donc de sa vie et de sa mort, il tint à honneur de perpétuer sa mémoire : *...breui ac succincto sermone et minus polito ad noticiam plurimorum tam presencium quam futurorum sic litteratorie ut prefetur diriuare conaui.* — « Bref et serré » n'est guère exact, la vaine prolixité des premiers paragraphes n'étant que trop vraie pour nous, si l'enthousiasme du biographe n'y trouve pas encore son compte. Du second défaut dont il s'accuse avec une pointe de coquetterie, on l'absout au contraire volontiers. Cette simplicité ou rudesse du style est déjà suffisamment sensible. Le Chartreux anonyme est resté fort loin de l'élégance de son modèle; peu nous chaut. Du point de vue de l'histoire, l'absence ou l'imprécision des faits est autrement regrettable. Nous indiquerons, en marge, quelques-unes de ces sources banales aux-

salutationis (sic) *matris dei Ordinis Cartusiensis prope London* ». Un autre *ex-libris* semblable, mais d'une autre main, se trouve à la fin du volume. — Le manuscrit se compose de 223 feuillets (295 x 222); le texte est presque tout entier sur deux colonnes à 31 lignes et paraît être l'ouvrage d'un seul copiste, décompte fait de deux sermons insérés ou transcrits après coup (f. 80-82 et 221).

3) Le manuscrit a été donné en 1913 par Bernard Quaritch à Charterhouse (ainsi continue-t-on d'appeler l'établissement charitable qui remplaça l'authentique Chartreuse supprimée en 1535). Précédemment, il faisait partie de la collection Huth; témoin cet autre *ex-libris*, adjoint à celui du XVI^e siècle : « Ex Museo Huthii ».

4) Nous en avons une preuve menue, mais incontestable, dans la biographie (§ 13) : l'expression « *defecata oratio* », qui est caractéristique (cf. *Mélanges Mandonnet*, p. 160 (n. 9). A noter, en outre (l. 416), un exemple des paires retournées, figure de style de laquelle Adam fait abus (cf. *ib.*, n. 1 et 4). Enfin, il n'est pas inutile de faire observer que l'emploi du terme « choses supercélestes », à propos de la contemplation (IV, 1. 9), est un nouvel indice de l'influence exercée par le pseudo-Denys (cf. *ib.*, n. 11).

quelles l'hagiographie puisait sans discrétion, pour dissimuler sa propre indigence : ici, la Bible, la Vie de saint Benoît, la Lettre aux Frères du Mont-Dieu; de plus instruits en découvriront d'autres sans doute. Finalement, l'on n'est bien renseigné, au sujet d'Adam, par son commensal que touchant son départ de l'Ordre de Prémontré (I § 6-9) et, surtout, à propos d'une visite de l'archevêque de Londres, Hubert Walter (1193-1205), à la Chartreuse de Witham (§ 12). Ce dernier récit, qui représente presque le tiers du grand fragment, est rempli de détails intéressants, qui nous font pardonner l'indigence des premières pages.

A l'égard de la chronologie, les données restent à peu près les mêmes. L'âge d'Adam n'est pas indiqué lors de son décès, ni le quantième de l'événement. Le seul terme qui soit rapproché est l'interdit jeté par Innocent III sur l'Angleterre « *per septennium* », en suite des folies du roi Jean-sans-Terre (§ 13). Cet interdit, de fait, ne dura que six ans et quelques mois ⁵). Il fut levé en juin 1214. Maître Adam dut donc mourir soit en 1212 (le 20 mars), soit peut-être en 1213 (et alors le 9 avril). Suivant l'une ou l'autre hypothèse, il sera devenu Chartreux vers la fin du printemps de 1188 ou de 1189. De toute façon, il semble que ce fut le sixième général de Prémontré, nommé Obert ou Robert ⁶), qui signifia son congé de l'Ordre des

5) Il avait été prononcé le 23 mars 1208 (dimanche de la Passion). L'année suivante, Jean fut excommunié (octobre), puis, en 1212, déposé. Le 13 mai 1113, il abandonnait son royaume au pape et vers le même temps fut réconcilié. Mais il y avait encore des questions pendantes. L'archevêque (Etienne Langton) ne s'entendit pas avec le légat (Nicolas de Tusculum) et dut en appeler au Saint-Siège. Tout cela est bien connu, et l'on peut faire l'économie des références; on trouvera les principales dans l'ouvrage de H. K. M a n n, *The Lives of the Popes in the Middle Ages*, XII (1915), p. 128 sqq.

6) Le texte de Charterhouse le désigne par la lettre « P. » (§ 9). Ceci ne peut être que le résultat d'une fausse lecture. La suite des abbés du chef d'Ordre s'établit de la manière suivante : Hugo II (1172-1189), Obertus (1189-1192), Galterus (1192-1194); cf. [H u g o] *Sacri et canonici ordinis Praemonstratensis Annales*, I (1734), 16 sq.; *Gallia Christiana*, IX (1751), 645 sq.; *Analectes de l'Ordre de Prémontré*, VI (1909), p. 11, VI (1910), p. 108 (4). Suivant le *Gallia*, l'accession d'Obert fut postérieure au 22 août 1189. Ceci, malheureusement, ne permet pas de fixer le temps de l'arrivée d'Adam chez les Chartreux; car le biographe laisse entendre que son renvoi canonique ne fut admis, à Prémontré, que dans le second chapitre général qui suivit l'arrivée à Witham, soit environ un an et demi après celle-ci (c'est à dire vers avril 1189 ou 1190, au choix). Nous ignorons absolument, d'autre part, les dates du prieur Albert, en particulier celle de son remplacement par Bovon. Par conjecture, je placerais ce dernier fait en 1190; Bovon a pu recevoir la lettre adressée de Prémontré à son prédécesseur. Par conjecture aussi, j'aimerais mieux rapporter la vie cartusienne d'Adam aux années 1188-1212.

chanoines, à la demande de l'évêque de Lincoln (§ 9). Quant à la biographie, il ressort de la même référence à l'interdit général qu'elle fut composée quelque temps après 1214.

* * *

Le texte de Charterhouse était signalé, à ma connaissance, depuis 1927 ⁷⁾. Miss Margaret Thompson en donna la première un résumé en 1930 ⁸⁾. Sachant qu'elle se proposait de le faire paraître dans sa teneur, je me suis bien gardé de contrarier ses desseins. Cette édition a vu le jour l'an passé ⁹⁾, et l'on ne saurait disputer à Miss Thompson l'avantage de l'avoir produite, ni mettre en doute sa bonne volonté. Mais il suffit de parcourir l'imprimé pour constater que les fautes n'y sont pas rares, plusieurs tout à fait étranges, voire même, si j'ose dire, fantastiques, comme cet invraisemblable *rachete*, — escorté d'une note non moins surprenante ¹⁰⁾, — dont la vraie lecture a déjà été relevée quelque part, sur mes propres indications : « *sue Rachelis amplexibus dulcius deliciari* » (§ 9) ; ce qui s'entend bien désormais, suivant une formule courante parmi les gens du moyen âge. Le mieux était dès lors de recourir au manuscrit lui-même, afin de se rendre un compte exact de sa rédaction ¹¹⁾ ; et force est maintenant de déclarer que l'édition de 1932 est remplie d'erreurs de tout genre, si graves et si nombreuses ¹²⁾ qu'il n'y a

7) Cf. H. E. Allen, *Writings ascribed to Richard Rolle*, p. 405, n. 2.

8) *The Carthusian Order in England*, p. 71-78.

9) *A Fragment of a Witham Charterhouse Chronicle and Adam of Dryburgh, Premonstratensian and Carthusian of Witham*, dans *Bulletin of the John Rylands Library*, XVI (1932, July), p. 482-506.

10) *Ibid.*, p. 500.

11) Je puis ajouter que j'ai lu le texte à deux reprises, pour plus de sûreté, quitte à faire attendre un peu la nouvelle édition. Il n'y a, d'ailleurs, aucune difficulté réelle au cours des dix pages, hors les fautes qu'on soupçonne le copiste d'avoir introduites dans son propre exemplaire.

12) Les fautes proprement dites, résultant d'une mauvaise lecture, dépassent la soixantaine, certainement. Voici quelques exemples : *inuenientibus* pour *iuuenibus*, *conniuente* pour *conuiuente*, *aduuari* pour *adunari*, *nuncium* pour *inicium*, *laborauimus* pour *laborauerimus*, *reueretur* pour *reuereretur*, *equipari* pour *equiparari*, *omne* pour *esse*, *et* pour *etiam*, *et* (trois fois) pour *ac*, *ille* pour *illis*, *ferculi* pour *ferculis*, *exieret* pour *exierit*, *congregati* pour *congregato*, *tanti* pour *tanto*, *qua* pour *quam*, *quam piam* pour *quempiam*, *magistrum* pour *magister*, *pretaxatus* pour *pretaxatum*, *clam destino* pour *clandestino*, etc. etc. Il y a en outre des mots omis çà et là. Bref, la science et l'attention de l'éditrice n'ont pas été, fort malheureusement, à la hauteur de son zèle. S'il fallait compter toutes les bévues dont le « *Bulletin of the John Rylands Library* » est rempli, à l'occasion de ces fragments de Chronique, on atteindrait la centaine, sans

d'autre parti à prendre que de publier sans retard un nouveau texte, conforme, autant qu'il se peut, à l'original; sinon, Charterhouse n'étant pas un lieu très fréquenté, nous serions sans doute asservis pour longtemps aux fantaisies d'une transcription improvisée.

Il est vrai que l'original n'est pas non plus exempt de fautes, dues au copiste du XV^e siècle ou provenant d'une transmission intermédiaire. De là, un autre travail de mise au point qui s'impose, plus délicat peut-être, mais peu différent de celui qui incombe à tout éditeur des textes du passé. Les particularités discutables du manuscrit seront donc rassemblées dans une première série de notes; j'y rappellerai, en même temps, les leçons du fragment parallèle, conservé au British Museum. L'autre étage est réservé aux sources qu'on peut dénommer littéraires. La ponctuation est reproduite presque toujours, modifiée seulement quand elle obscurcit trop le sens. Et, bien entendu, j'ai respecté les graphies du XV^e siècle, — pour lesquelles Miss Thompson n'a eu aucun égard, — aussi longtemps qu'elles paraissent correctes; dans le cas contraire, l'appareil critique donne l'état des faits. Bon gré mal gré, un éditeur est lié à la tradition qu'il a pris pour tâche de mettre dans le domaine public; tant pis pour nous, si le texte livré est tardif; du moins le sait-on, et personne n'est exposé, de bonne foi, à prendre le change. Enfin, la copie étant continue, à part la distinction matérielle des trois premiers fragments, j'ai cru devoir distribuer des paragraphes, et même des sous-paragraphes, selon le sens obvie, afin de rendre plus facile la lecture de l'ensemble. Tout commentaire, pour le reste, m'a semblé superflu, après l'étude, si sommaire qu'elle soit, consacrée à la personne et aux œuvres de « Maître Adam »¹³).

s'occuper des graphies. Il est évident que Miss Thompson n'a pas l'habitude de lire les manuscrits. Elle eût été bien inspirée de s'en abstenir pour une fois. Sa mésaventure devrait du moins servir d'exemple à d'autres éditeurs bénévoles qui s'imaginent pouvoir transcrire sans étude préalable n'importe quel texte, ne paraissant pas même se douter que la paléographie est une science, relativement jeune, mais déjà consciente de ses obligations, suivant les règles de laquelle il s'agit beaucoup moins de déchiffrer à peu près une rédaction donnée que de comprendre l'évolution des formes écrites. Au surplus (il faut bien le dire), à remarquer les étonnants *cuiusdem*, *quibusdem*, *huius-cemodo* (deux fois), *inpartiret*, *habebetur*, *comminitorias*, *viz.* (deux fois pour *videlicet*), *capitulum generalem*, *recurrenda ordo*, *subtilis*, etc. etc., que Miss Thompson n'a pas craint d'agréer, on a aussi le droit de demander si elle possède une connaissance non pas moyenne, mais rudimentaire, de la langue et de la grammaire latines.

13) Miss Thompson a trois ou quatre notes (p. 499, 502, 504), qui éclairent des points obscurs de la chronique et qu'on peut retenir. — 1. Lors de la première visite d'Adam à Witham (§ 8), la communauté habitait « *in loco minori* », le « *locus maior* » n'étant pas encore prêt. Cette distinction paraît devoir s'entendre comme pour la Grande-

Chartreuse; la maison « haute » était réservée aux moines proprement dits, la maison « basse » aux convers. A Witham, la première se trouvait sur la colline, la seconde près de l'église, qui est maintenant l'église du village. Par suite, l'auteur de la *Vita Hugonis* est en faute, quand il prétend que les deux constructions furent élevées durant le priorat de saint Hugues. — 2. Le prieur Robert qui reçut à Witham l'archevêque de Londres (§ 12) avait été « procureur » du monastère au début de la fondation; il était donc venu, très probablement, de la Grande-Chartreuse. Suivant l'ordre de succession des prieurs, il fut le sixième, ses prédécesseurs étant Narbert, Hamon, Hugues, Albert, Bovon. — 3. Le différend entre l'archevêque Hubert et les Chartreux de Witham, auquel allusion est faite au même endroit, paraît avoir été relatif à des droits de pâture dont se plaignaient les gens de Cheddar; nous sommes en effet certains que ces droits furent contestés plus tard. Les « forestiers » mentionnés seraient ceux de Mendip. — 4. Le prieur qui était à la tête de la communauté lors du décès d'Adam, Robert de Caveford, était anglais, comme l'indique son nom. (La communauté elle aussi était donc devenue anglaise, cf. *The Carthusian Order in England*, p. 78.) Caveford (= Keyford) fait maintenant partie de la petite ville de Frome, dans le Somerset (18 kil. au sud de Bath). Robert de Caveford fut le septième prieur; il succédait à son homonyme, l'ancien procureur.

[I]

DE VITA ET CONVERSACIONE
MAGISTRI ADE CARTVSIENSIS SECVNDVM QVOD
HABETVR IN CRONICA DOMVS DE WITHAM

(1). Fuit itaque uir ¹⁾ iste magister Adam in confinio Anglie et Scocie oriundus, parentum mediocrum proles illustris ²⁾. A quibus, transcens infancie rudimentis, litterarum studiis traditus fuit ³⁾. Et quia puer erat ingeniosus et bone indolis et
5 sortitus fuerat animam bonam ⁴⁾, in eisdem studiis cicius profecit; et compares suos et coequaveos, consimilibus exercitiis addictos, facile antecessit ⁵⁾. Crescens itaque etate creuit et sciencia ⁶⁾; et pueriles annos excedens, et in adolescencie annis iam floridus, studiis litterarum quibus addictus fuerat feruen-
10 ter adhesit. Fuit nempe in sentenciis subtilis, prouidus in responsis, in rei proposita diffinitione discretus. Verum, cum in hiis atque huiusmodi studiis multos ire per abrupta uiciorum cerneret ⁷⁾, et eadem a nonnullis, magis propter honores seculi opumque uanitates, quam propter ipsam sapienciam, studio-
15 sius amplecti, eum quem in ingressu mundi posuerat retraxit pedem ⁸⁾, ne si ampliora de sciencia eius attingeret, ipse quoque postea in immane precipitium totus iret ⁹⁾. Despectis itaque litterarum studiis, relicta domo rebusque patris, soli deo pla-

13 mag(is) *in ras.*

16 attingere(n)t *sic Ms.*

1) *Similiter incipit Vita s. Benedicti (cf. P.L., LXVI, 126 A l. 19 : Fuit uir...*

2) *Etiam fortasse initium Vitae s. Bernardi memoratur, uidelicet : Fontanis... oriundus, parentibus claris secundum dignitatem saeculi... (cf. P. L., CLXXXV A l. 12).*

3) *Denuo cf. Vitae s. Benedicti principium : ... Romae liberalibus litterarum studiis traditus fuerat (l.l., A l. 8); sed re uera Officii s. Benedicti ipsa haec antiphona adhibetur : lib. litt. st. traditus a parentibus fuerat.*

4) *cf. Sap. VIII, 19 : Puer autem eram ingeniosus et sortitus sum animam bonam.*

5) *cf. Primam Vitam s. Bernardi I § 3 : Nam in litterarum quidem studio supra aetatem et prae coaetaneis suis proficiebat (l. l., 228 B l. 9 sq.).*

6) *cf. Lc. II, 52 : Iesus proficiebat sapiencia et aetate...*

7) *cf. Vitam s. Benedicti (l. l., 126 A l. 8 sq.) : Sed cum in eis multos ire per abrupta uitiorum cerneret.*

8) *Ibidem (l. 9 sq.) : eum quem quasi in ingressu mundi posuerat retraxit pedem.*

9) *Ibidem (l. 11 sq.) : ne si quid de scientia eius attingeret, ipse quoque postmodum in i. p. t. iret.*

cere desiderans, sancte conuersacionis habitum quesuit ¹⁰).

- 20 (2). Erat autem in eodem tempore, quod etiam in presenti clari-
 19 rius effulget, in eadem prouincia monasterium quoddam cano-
 nicorum ordinis Premonstracensis quod Driburga dicitur, fama
 quidem et religione notissimum. Huic monasterio pius adoles-
 25 que habitu gratanter ac deuotissime sacro conuentui associatus
 est. Ingressus itaque scolam Christi ¹¹), summe obediencie ho-
 num et perfecte humilitatis studium ceterarum uirtutum, quibus
 ardentem inhiabat, fundamentum sibi locauit. Nec in agendis
 30 quid uel quare precipere discernere uoluit, sed ad hoc so-
 lum nitebatur ut fideliter et humiliter perageret quod a maio-
 ribus precipere ¹²). Sciebat namque non ipsius esse discer-
 nere, sed tantum humiliter obedire ¹³). Neque enim ignorabat
 35 animalem hominem discretum, nouitium prudentem, incipien-
 tem sapientem in congregacione durare, impossibile esse. Et
 ideo stultus uideri uoluit ut sapiens fieret. Et hec omnis eius
 fuit discrecio, ut in hoc nullatenus esset discrecio. Hec omnis
 eius sapiencia fuit, ut in hac parte nulla ei esset ¹⁴). Pro hiis
 siquidem et huiusmodi studiis diligebatur a fratribus, et caris-
 40 simus haberi ab omnibus merebatur. Cumque diuinum offi-
 cium debito feruore et diligenti studio didicisset, et memorie
 tenacis armario conguessisset, non sicut nostri temporis iuueni-
 bus claustralibus mos est, inertis ocio et desidii, signis nuga-
 toriis aut uanis colloquiis se resoluit, uerum incredibili feruore
 et studio infatigato, diuine pagine lectioni et doctrine se con-

19 habitum s.l. add. (a scriptore).

33 insipientem sic Ms.

35 stultus s.l. add. (a scriptore).

10) *Omnia haec a Despectis etc. adamussim de s. Benedicto* (l. 13-15).

11) cf. *Regula s. Benedicti prologum* : Constituenda est ergo a nobis dominici schola seruitii... (ib., 218 c. l. 6).

12) cf. *Epistolam ad Fratres de Monte Dei* I, V § 14 (P. L., CLXXXIV, 317 C. l. 4 sq.) : Perfecta uero obedientia est maxime in incipiente indiscreta, hoc est non discernere quid uel quare praecipitur, sed ad hoc tantum niti ut fideliter et humiliter fiat quod a maiore praecipitur.

13) cf. ib. (l. 11 sq.) : Ipsius (*idest* patris spiritalis) est discernere, aliorum est obedire.

14) *Locus totus a uerbis* Neque enim ignorabat... *pariter ex illa epistola extractus est* : Sic et animalem discretum, nouitium prudentem, incipientem sapientem in cella diu posse consistere, in congregatione durare impossibile est. Stultus fiat, ut sit sapiens; et haec omnis sit eius discretio, ut in hoc nulla sit discretio (*ibid.*, 317 D. l. 5 sq.).

45 tulit. In quibus audissime laboranti ac desudanti, dierum, aut
 noccium spacium uix sufficere potuit. — Denique optauit et
 datus est illi sensus. Et inuocauit et uenit super eum spiritus
 sapientie. Et preposuit illam temporalibus oblectamentis, di-
 uicias et desideria seculi nichil esse duxit in comparacione
 50 illius ¹⁵). Hanc amauit et exquisiuit a iuuentute sua et quesuiuit
 sponsam sibi assumere eam, et amator factus est forme il-
 lius ¹⁶). Quam sine ficcione didicit, et sine inuidia aliis com-
 municauit, et honestatem illius non abscondit ¹⁷). — Nam
 quia uenerabilem Bedam presbiterum et alios nonnullos uiros
 55 illustres qui in etate tenera uel adolescencia claustra religionis
 intrauerunt per studium iugis meditationis et solertis ingenii
 laborem in diuinorum eloquiorum noticia optime nouerat plu-
 rimum proficisse, licet in consimilibus studiis eis equiparari
 non mereretur, eorum tamen exemplis et ad sublimiora profi-
 60 cere, et eorum uestigiis consimili quidem deuocione, quamuis
 gressu dissimili nitebatur adherere.

(3). Vnde quia ab ipso puericie sue tempore cor gessit senile
 et etatem moribus transiens nulli uoluptati animum dedit ¹⁸),
 circa uicesimum quintum etatis sue annum sacerdocium pro-
 65 meruit. Factus igitur presbiter, idem mansit qui prius; eadem
 humilitate eademque obediencie uirtute preditus, isdem studiis
 quibus prius infatigabiliter adhesit. Et placebat uita eius et
 conuersacio tam deo quam hominibus ¹⁹), crescebatque fama
 bonitatis sue per dies singulos et per ora prouincialium crebrius

56 intrauerant *Ms.*

65 q(ui) sic *Ms.*

15) *Ab his uerbis* : Denique optauit... cf. *Sap.*, VII, 7-8 : Propter hoc optauit, et datus est mihi sensus; et inuocaui, et uenit in me spiritus sapientiae, et praeposui illam regnis et sedibus, et diuitias nihil esse duxi in comparatione illius.

16) *Nunc autem* cf. *Sap.* VIII, 2 : Hanc amaui et exquisiui a iuuentute mea, et quaesiui sponsam mihi eam assumere, et amator factus sum formae illius.

17) *Iterum* cf. *Sap.* VII, 13 : Quam sine ficcione didici, et sine inuidia communico, et honestatem illius non abscondo.

18) cf. *denuo Vitae s. Benedicti prologum* (*l. l.*, 126 *A l. 2 sq.*) : ...ab ipso suae puericiae tempore cor gerens senile. Aetatem quippe moribus transiens, nulli animum uoluptati dedit.

19) cf. *I Reg.* II, 26 : Puer autem Samuel..... placebat iam deo quam hominibus.

70 uolitabatur ²⁰). Gracia namque multiplici preuentus ²¹), diuersarum uirtutum dote prefulgebat. Erat enim statura mediocris, decorus forma, ingenio perspicax, dulcis et iocundus eloquio, et uenustate morum pro etate amabilis. Tantoque mentis uigebat acumine, ut prudenter difficiles solueret questiones, et
 75 uerborum perplexitates et profundos oracionum sinus congrua responsione discinderet, et racionabili et ueridicio sermone dilucidaret. Felicique in tantum gaudebat memoria, ut quod in sentenciis aut uerbis semel didicerat, quociens necesse esset, posset absque difficultate proferre. Quod multi litteraciores
 80 assequi non ualentes, tantam mentis alacritatem, presertim in homine simplici et claustrali et disciplinis scolasticis minus exercitato, miraculis ascribebant. Sic enim eum nutrix gracia ²²) ad plurimorum utilitatem et profectum prosequabatur, ut ei in collacionibus aut cursu sermonis, ut dici solet, omnia
 85 ad manum necessaria promptissime ministraret. Quia eciam gloriosa pollebat facundia, cepit esse predicator egregius. Unde nunc cum abbate suo, nunc uero aliis personis concomitatus, ecclesias et monasteria regionis illius longe lateque peragrando, uerbum dei predicabat, et catholici doctoris et fide-
 90 delissimi officium decenter implebat. Pensabat tamen uir discretus mores hominum quos docebat aut admonebat, ne sanctum daret canibus aut margaritas spargeret ante porcos ²³). Et quia eum celestis docebat unccio, siue litteratis siue illiteratis loqueretur, mirum in modum eruditus et eloquens apparebat, et predicacio tam pondere sententiarum quam puritate uerborum placens erat et efficax.

(4). Cumque non modico tempore talibus et huiuscemodi floreret studiis, et sedulo lucrandis animabus inuigilaret, ac per hoc gratum deo munus exhiberet, abbas monasterii sui in
 100 egritudinem decidit incurabilem. Pro quo et ab ipso abbate, et totius conuentus unanimi assensu et consensu, predictus Adam

99 hoc corr. ex hac, ut uid.

20) cf. Esth. IX, 4 : Fama quoque hominis eius crescebat quotidie et per cunctorum ora uolitabat.

21) cf. *versum Responsorii quod incipit* « Sanctus Benedictus » : Diuina namque praeuentus gratia...

22) cf. Sap. XVI, 25 (omnium nutrici gratiae tuae deseruiebat).

23) cf. Mt. VII, 6.

in abbatem eiusdem monasterii electus est. Quia uero eleccioni de se, celebrate canonice, omnino contradicere minime potuit, curam et administracionem monasterii tantummodo suscepit; 105 ab episcopo uero benedictionem quam abbates suscipere consueuerunt, abbate suo superstitute et conuiuente, numquam suscipere consensit. Diligebat enim eum ualde, et erat eis cor unum et anima una ²⁴) in deo.

(5). Hiis itaque gestis, circa idem tempus fama eius abbati 110 Premonstraci innotuit. Vnde per abbates eiusdem ordinis qui a capitulo generali in Angliam redierant, missa legacione, precepit in uirtute sancte obediencie, quatinus sine dilacione suam presenciam sibi exhiberet. Cuius preceptis ilico paruit, et ueniens Premonstracum, debito cum honore ab ipso abbate et 115 conuentu susceptus est. Cumque inibi moram faceret, et sepius cum uiris eruditissimis et doctissimis aut de scripturis dissere- ret, aut de diuinarum rerum misteriis collacionem cum eis haberet, siue coram eis uerbum dei predicaret, mirum in modum doctus et eloquens ab omnibus censebatur, et omni acceptione 120 dignissimus ²⁵). Siquidem eo tempore tantus defectus tantaque penuria uini in illis locis erat, ut nullus in tanto et tam celebri monasterio uspiam tali poculo potiretur. Attamen magistro Ade — sic enim ubicumque notus erat appellabatur — siue cum abbate pranderet aut cum conuentu, uinum in quantitate 125 satis copiosa apponebatur. Pergebat eciam cum abbate Premonstraci. lustrans prouincias regni Francorum, et in monasteriis, oppidis et ciuitatibus, precipue in dedicacionibus ecclesiarum, uerbum dei predicabat, et stupebant qui eum audiebant ²⁶), admirantes super hiis que procedebant de ore eius ²⁷).

130 (6). Inter hec audiuit quod in eadem prouincia quedam domus ordinis Cartusiensis haberetur. Denique eodem tempore ordo Cartusiensis deuotissime uenerabatur, tum propter cele-

119 eloq(ue)us sic Ms.

126 premonstrac, *lineola super ultimam litteram posita; idest potius hic premonstracensi legendum, sed cf. inferius l. 207.*

132 sic cartus, *obliqua linea addita.*

24) cf. Act. Ap. IV, 32.

25) cf. I Tim. I, 15; IV, 9.

26) cf. Lc. II, 47.

27) cf. Lc. IV, 22.

brem famam et sanctitatem uenerabilis patris Hugonis Lincol-
 niensis episcopi, tum quia quidam abbas Premonstracensis,
 135 nomine Rogerus, nacione Anglicus et ipsi magistro Ade fami-
 liarissi<m>us, in domo Vallis Dei ordinem Cartusiensem intra-
 uerat, ubi pro sua deuota conuersacione a multis uenerabilibus
 et honestioribus uiris honore et reuerencia dignissime habeba-
 tur. Domus itaque illa ordinis Cartusie de qua audierat est
 140 domus Vallis sancti Petri, et est in regno Francorum in episco-
 patu Lugdunensi. Ad hanc igitur domum uidendam et uisitan-
 dam, affectu uigente et non segni corporis labore, predictus
 Adam properauit. Quam cum uidisset non modico locali spacio
 a uicinis secularibus distantem et populo accessu minus com-
 145 munem, et intus ac deforis quietem summumque silentium in-
 ibi comprehendisset, intra se non mediocriter delectatus est, di-
 cens : « Vere non est hic aliud nisi domus dei et porta celi ²⁸⁾.
 O quam reuerendus est ordo Cartusiensis, et omni honore pre-
 ferendus. » Et tactus amore eiusdem ordinis intrinsecus, et sol-
 150 licite satagens in futurum, cum a sanctis uiris in osculo sancto
 susceptus esset, et uerbum dei coram eis dignissime predicas-
 set, et meritis eorum ac precibus se com<m>endasset, necnon
 in hospitalitatis gratiam susceptus fuisset ualefaciens illis, Pre-
 monstracum reversus est. Ubi quid uiderit quid ue mente trac-
 155 tauerit haut segniter memorie reducens, hesitare cepit quid age-
 ret. Denique si ordinem Cartusiensem in transmarinis partibus
 intrare satageret, profecto sciebat quod abbas Premonstracensis
 et alii quamplures in faciem ei resisterent ²⁹⁾. Si autem propo-
 situm et intencionem suam super hoc eis uel saltem tenuiter
 160 propalaret, aut in uirtute obediencie uel in comminatione sen-
 tencie ne id quidem attemptaret, idem abbas nichilominus in-
 hiberet.

133 lincoln, *lineola superposita* (sed cf. *infer. l.* 191).

134 premonstrac *ut supra* (l. 126).

136 cartus *ut supra* (l. 132).

138 reuerencie *sic Ms.*

144 *sic uicis, lineola super ultimam syllabam addita; an simpliciter pro uicis?*

148 *hic clare, cartusie(n)s(is).*

156 cartus, *ut supra l.* 132.

157 *hic clare atque plene premonstrace(n)s(is).*

28) Cf. Gen. XXVIII, 17.

29) cf. Gal. II, 11.

(7). Vt ergo quod proposuerat cicius ac cercius manciparet effectui, ab abbate licenciatus, celeriori reditu properabat in
 165 Angliam. Deinde modico post interuallo temporis ad dominum
 Lincolniensem se contulit, quem piis precibus sollicitauit, qua-
 tinus interuencione ipsius ac meritis in domum de Witham or-
 dinem Cartusiensem intrare ac fratrum eiusdem loci consorcio
 mereretur adunari. Cuius preces episcopus sanctus benigne ac
 170 libenter, ut decebat, admisit. Nec enim quis qualis ue uel quan-
 tus uir ille fuisset, antistitem ipsum latere omnino tunc potuit.
 Sumptis igitur pontificalibus litteris, priori de Witham ac con-
 uentui pro se directis, sepe dictus Adam Witham uenit.

(8). Eodem autem tempore conuentus in loco minori mora-
 175 batur, eo quod locus maior necdum perfectus esset, ne<c> pro-
 inde dedicatus. Et quidem loci solitudine et modo conuersandi
 non mediocriter delectatus, in amorem solitarie conuersacionis
 flagranti desiderio estuabat. Cum igitur a priore et ceteris fra-
 tribus in osculo sancto deuote admissus fuisset, non eis cuius
 180 rei gracia uenisset statim aperuit. Sed uerbum dei coram eis
 faciens, cuius inicium et thema fuit : ECCE ELONGAVI FVGIENS
 ET MANSI IN SOLITVDINE ³⁰⁾ — quod ita eleganter, digne et
 luculenter prosecutus est, ut auditores eius dulci admodum sub-
 foderentur compuncione et pia accenderentur deuocione, sed
 185 et magister Eustachius, de quo supra pretaxatum est, qui scio-
 lus antea habebatur inter eos, in tantum super hiis que proce-
 debant de ore eius ³¹⁾ delectatus est, ut, completo sermone,
 rogaret obnix, quatinus aliquis ex fratribus ipsum sermonem
 coram eo, ipso recapitulante, posset annotare, et tenacius me-
 190 morie commendare : quod diligentissime fieri permisit —
 deinceps uero, prout ei libuit, prolatis litteris domini Lincol-
 niensis, cuius rei causa aduenisset, humiliter eis ostendit.
 Cuius petitioni et desiderio fratres deuotissime concedentes,
 gaudebant, deo gracias agentes super tali ac tanto collega ce-

166 lincoln ut supra l. 133.

168 cartus ut supra l. 132.

175 nec scripsi : ue sic Ms.

181 faciens fortasse pro fecit, nam perlonga sententia quae sequitur orationem dis-
 rumpit.

192 hic clare et plene lincolniens(is).

30) Ps. LIV, 8.

31) cf. Mt. XXVI, 37; Mc. XIV, 33.

195 litus eis collato. Sperabant namque, prout consequenter experti sunt, illius exemplo et doctrina ad sublimiora nonnullos posse proficere, et uite celestis desiderio flagrantius accendi.

(9). Ipse autem diligenter attendens quia nocet quandoque differre paratis, familiam suam cum equitaturis et omni sup-
 200 pellictili sua, nichil sibi preter indumenta quibus uestiebatur retinens, domum remisit, uale dicens illis, et per eos omnibus qui eum prius nouerant et dilexerant. Susceptus autem iuxta modum ordinis Cartusiensis, mutatoque habitu in cella positus, conuersatus est in timore dei et magisterio spiritus sancti.

205 10). Necdum uero quatuor aut quinque in cella menses expleuerat, cum subito ab insperato nuncio litteras abbatis Premonstraci et capituli generalis eiusdem ordinis comminatorias accepit. Quarum summa hunc modum habebat, scilicet quod, nisi infra annum a suscepcone mandati rediret ad ordinem,
 210 quo minus discrete exierat, sciret se proculdubio ab omnibus abbatibus Premonstracensis ordinis excommunicatum, et pro excommunicato habendum. Super qua repentina comminatione, cepit pauere, tedere et mestus esse ³¹⁾. Verumtamen hujus nebuloſe temptationis mestitudinem satis cita et certa depulit
 215 consolacio. Domino namque Lincolniensi a primo consecracionis sue tempore consuetudo fuit singulis annis, nisi urgencioribus negociis prepediretur, Witham uenire et ibi per aliquod spacium temporis commorari, et in cella sua, que semper sibi uacua manebat, sue Rachelis amplexibus dulcius deliciari.
 220 Igitur dum magister Adam super comminatione sibi intentata anxius estuaret, affuit ei repente domini Lincolniensis desiderata presencia. Propalatis igitur coram episcopo ab ipso Adam que sibi ab abbate Premonstraci nuper fuerant denuncia-
 225 tiata, precepit episcopus ei nullam curam super hiis aut

198 attendens s. l. add.

203 hic tantum cart, compendii signo addito.

207 hic plene premonst(ra)ci (item inferius l. 229, 236, 241).

210 quo scripsi : que(m) Ms.

214 nubulose sic Ms.

215 hic iterum (cf. l. 192) lincolnie(n)si.

218 prius sibi semper, quem ordinem scriptor ipse mutauit.

221 hic etiam li(n)colnie(n)s(is).

223 premonstraci ut supra l. 126.

- 225 sollicitudinem gerere, spondens firmiter ac pollicens infra terminum sibi prefixum episcopali diligencia ac prouidencia pacem et quietem super huiusmodi plenissimam sibi affuturam. Eodem nempe anno, per abbatem de Neuhus, que domus ordinis Premonstracensis in diocesi Lincolniensi sita est, ad capitulum generale accedentem, dominus Lincolniensis, et de excellencia uite solitarie et dignitate professionis heremitice, nec non quod sanctorum canonum auctoritate et sacre scripture assercione et sanctorum patrum exemplo liceat unicuique ad arciores uitam transire, abbati Premonstraci et capitulo generali eiusdem ordinis ita probabiliter ac litteratorie studuit dilucidare, quod idem abbas Premonstraci et ceteri quotquot erant in capitulo generali congregati, per predictum abbatem de New-
 230 <hu>s, ad laudem et honorem et consolacionem magistri Ade, in hunc modum priori de Witham unanimiter scribere decreuerunt :

- « O(bertus) permissione divina Premonstraci abbas et eiusdem ordinis abbates in generali capitulo congregati uiro uenerabili A(lberto) priori de Witham salutem et sinceram in domino caritatem. Cum pro reuocando ad ordinem nostrum
 245 « fratre Adam monacho uestro, quondam canonico nostro, sepe « laborauerimus ob uite sue honestatem et suarum affluentiam « litterarum, pro quibus eius redditum credebamus nostro ordini « cedere ad honorem, tandem uidentes in uestro ordine ipsius « perseueranciam, ad preces uenerabilis patris nostri H(ugonis)
 250 « Lincolniensis episcopi et dilecti in Christo fratris nostri abbas de Neuhus ipsum Adam uobis et ordini uestro ab obedientia quam nostro fecit ordini penitus reddimus absolutum. « Valete. »

- (10). Talibus igitur litteris a capitulo generali ordinis Premonstracensis adeptis, noster Adam animeq(ui)or effectus, et ab comminatione et perturbacione penitus expeditus, totum se deo denouitt, totum se diuinis obsequiis mancipauit, et uite solitarie feruidus amator, in silencio, quiete et oracione et sacre

229 li(n)coln, lineola addita, de nouo inferius.

233 re uera ass(er)ctio Ms. lineola super ultimas litteras addita.

237 sic News (sed cf. l. 228 et 251).

241 pro O(bertus) scriptor tantum P. sic tradidit; de quo cf. praeuios commentarios.

250 lincon sic, lineola super ultimam n posita.

255 ita premonstrac(ensis). — animeq(or sic Ms.

scripture meditatione omne tempus uite sue, postquam here-
 260 mum de Witham ingressus est, deuotissime expendit, in tantum
 ut numquam, a prima die ingressus sui in domum de Witham,
 ianuam exteriorem eiusdem domus preter semel exierit, uel in
 locutorium ante fores ecclesie digressus sit. Nec aliud in ipsa
 domo nouerat iter nisi quo a cella ad ecclesiam tenditur, et ab
 265 ecclesia in cellam reditur. Hiis igitur et huiuscemodi studiis et
 excercitiis indesinenter insistens, placebat tam deo quam homi-
 nibus ³²). Et erat uita eius celibem conuersacionem profitenti-
 bus speculum et exemplar et tocius norma discipline.

(11). Verum et si diligencius clandestino celle latibulo la-
 270 tere studeret, fama tamen conuersacionis eius eum nullatenus
 delitescere permisit. Que, quasi pira glebarum congerie inferius
 compressa, ui sui feruoris in libertatem purioris aeris erum-
 pens, quamplurimum corda calefecit, et ad oblectamenta huius
 uite occidue deserenda non segnus accendit. Properabat nam-
 275 que ad eum frequens turba magnatum; ecclesiastice dignitatis
 principes conuenerunt, ut meritis eius ac precibus sese com-
 mendarent, et ut ex ore eius roris celestis perfluentis stillici-
 dio mererentur perfundi. Et quia uir sanctus non aliter docere
 potuit quam uixit ³³), loquebatur auditoribus suis sepe cum
 280 effectum, et predicacio eius placens erat et efficax, que usque ad
 medullas cordium auditorum quam sepius penetrauit ³⁴).

(12). Quod euidencius unius magnatis patuit exemplo. De-
 nique tempore domni Roberti, quondam prioris huius loci de
 Witham, de quo loco suo plurima restant dicenda, sancte re-
 285 cordacionis Hucbertus Cantuariensis archiepiscopus et tocius
 Angliae primas, cui eciam eo tempore tocius regni cura et sol-

264 domo *s.l.* add.

269 et fortasse pro eciam, idest compendii signo omissio.

269 latiblo, signo pro u super o male addito.

271 glelarum re uera Ms.

275 magnatum] hic, ut uidetur, uerbum quoddam deest, etiam uel immo..

279 liquebatur sic Ms.

32) cf. superius n. 20.

33) cf. Vitam s. Bénédicte, c. XXXVI : ...sanctus uir nullo modo potuit aliter docere
 quam uixit (P. L., LXVI, 200 D. l. 3).

34) cf. Hebr. IV, 12.

licitudo post regem incumbibat, exosam habuit domum de Witham in tantum ut nec quempiam ordinis Cartusiensis benigne posset aspicere. Quem utique quidam forestarii, homines
 290 quidem maligni et ceteris peruersiores, eidem domui delatorie auersum uel aduersarium fecerant, derogando sumentes occasionem de quibusdam consuetudinibus cuiusdam pasture predictae domus, maligna interpretatione asserentes et archiepiscopo suggerentes tales consuetudines uiris religiosis minus congruere; que, si digne et uerius estimarentur, personis secularibus crudeles satis et pernicio<sio>res censerentur.

Porro modico intervallo, ad expediendas monasterii Glastoniensis necessitas, cum idem archiepiscopus in prouinciam et partes domus de Witham contulisset, accessit ad eum predictus prior eiusdem domus, debitis tante excellencie precibus eundem sollicitans ac reuerenter expostulans, quatinus domum de Witham ordinis Cartusiensis sanctitatis sue presencia dignam duceret, et fratres Cartusienses, inibi iugi detentos clausura, optata benedictione sua in Christo domino refoueret. Cuius
 305 precibus libencius fauens et Witham ueniens, in domo inferiori archiepiscopus hospicio se recepit, ubi iuxta possibilitatem mediocris substantiae ab ipsa domo pene in omnibus administratus est.

Verum cum iam archiepiscopus factus esset hillarior, et
 310 amica adinuicem et grata miscerent colloquia, procurator domus eiusdem domnus Radulphus, uir utique eloquens et sermone satis disertus, tempus nactus opportunum, super consuetudinibus predictae pasture cum archiepiscopo prudenti effatu disseruit, probabiliter asserens ab antiquis temporibus easdem
 315 inductas et institutas, et a generatione in generationem fuisse obseruatas, magis propter indempnitatem ipsius pasture conseruandam, quam ob studium auaricie aut temporalis emolumenti lucrum consecrandum. Et tam discrete ac prudenter, in collatione illa se gessit, ut ipse archiepiscopus consuetudines
 320 predictas non solum permissibiles, uerum eciam satis rationabiles assereret, et quam tam leui cicius malignis delatoribus

288 cart. ut supra l. 203.

296 perniciores sic Ms.

302 cart(usi)e sic Ms., idest parua e super rectricem lineam hic addita.

303 cartus ut supra l. 203.

321 leui] hic, ut uidetur, uerbum aliquod deest, uerbi gratia ratione; sed etiam concicere licet : leuiter et.

fidem dedisset, non mediocriter seipsum reprehendebat. Porro ab huiusmodi tanquam nugatoriis ad seria disserenda et co<m>moda sese transferentes, de ordine Cartusiensi et obser-
 325 uanciis eius grata adinuicem collacione conferebant.

Erant autem nonnulli ex clericis domini Cantuariensis qui de magistro Adam plurima didicerant, qui beati Hugonis col-
 laterales fuerant, et domino suo eximiam illius in Christo con-
 uersacionem, et quanta erudicione et in diuinis litteris intelli-
 330 gencia premineret, studiosius enarrabant. Super quibus tanti
 uiri preconiis delectatus archiepiscopus promisit domno Ro-
 berto priori, hec eadem de ipso Adam asserenti, in domo supe-
 riori in crastino missas se uelle audire, et ipsum Adam uidere
 et diligencius alloqui. Quo summo mane cum ascendisset et, a
 335 priore in chorum introductus, uidisset sacerdotem ad celebra-
 da missarum solempnia iuxta morem ordinis, sacerdotalibus
 uestibus indutum, mirari cepit uestium simplicitatem. Et statim
 ex capella sua preciosam casulam allatam panni diasperi pre-
 cio LX^a solidorum precepit super altare offerri et ea sacerdo-
 340 tem statim indui. Missam autem illam celebrauit pie memorie
 domnus Robertus, quondam prior Wintonie. Archiepiscopus
 uero ad missam illam in cathedra sacerdotali iuxta altare se ha-
 buit, deuocius solito oracioni insistens, delectatus quidem loci
 humilitate et simplicitate heremetice professionis, sumptuosa
 345 ecclesiarum ornamenta fastidientis.

Expletis igitur missarum solempniis, congregato conuentu, archiepiscopus cum suis claustrum ingreditur. Dictoque ab ip-
 so « Benedicite », quis esset magister Adam statim quesuit;
 quem certo indicio prior ei designauit. Ille uero, iuxta quod
 350 scriptum est ³⁵⁾ : *IVSTVS IN PRINCIPIO SERMONIS ACCUSATOR*
EST SVI, illico sic factus est : « Sancte pater, ego sum Adam
 peccator, uestre sanctitatis seruus ». Archiepiscopus uero, satis
 eum benigne alloquens, rogauit ut consolacionis gracia coram
 eo uerbum dei predicaret et diuini uerbi sciencie ferculis, qui-

324 cartus ut supra l. 203.

326 cantuar, compendii signo addito.

343 q(ui)d(em) in ras. scriptum, insuper clarius in margine iteratum; idest, ut uide-
 tur, pro super uel in; nam deinde humilitate(m) et simplicitate(m) amanuensis scripsit
 atque corrigere oblitus est; quae equidem correxi.

35) Prov. XVIII, 17 (re uera iuxta Vulgatam recensionem : Iustus prior est accusa-
 tor sui).

355 bus eum graciosius opimatum didicerat, sibi suisque esurien-
tibus aliquid saltem uel modicum impertiret. Quod quam dig-
ne, eximie ac luculenter expleuerit, rerum cercius probauit
euentus. Denique quia ille uenerabilis pater mediocriter litte-
360 ralis intelligencie sciencia imbutus erat, uiros sapientes et gna-
ros et tocius facultatis ingenue sciencia preditos contubernales
habere consueuit; et quidem satis prudenter, scilicet ut littera-
turam et scienciam qua minus pollebat, quociens opus expeteret,
facilius eam ab aliis deprope mutuaret. Horum igitur quotquot
tunc cum ipso archiepiscopo presentes fuerunt, finito sermone
365 et dignissime completo, cumpuncti corde, in laudem ipsius
Ade deuotissime proruperunt, fatentes et contestantes non
hominem, sed potius spiritum sanctum per hominem ipsum
fuisse locutum. Mirabantur etiam gracias deo agentes, quod
sancta ecclesia illo in tempore tales haberet lucernas, quamuis
370 sub modio priuate conuersacionis delitescentes ³⁶⁾.

Quid eciam idem archipresul fecerit, non sine admiratione
contuendum est. Nempe, expleto sermone, quasi sermo diuinus
singulariter eum ac specialiter tetigisset, repente surrexit et,
magistrum Adam per manum foras educens, ait : « Expectate
375 nos hic, donec redeamus ad uos. » Ingressique cellam ipsius
Ade, mora diuturniori archipresul de secretis suis cum ipso lo-
cutus est, profluentibus lacrimarum imbribus ab oculis suis in
tantum ut ipse Adam attonitus stupeat. Depositisque indumen-
tis suis, tamquam Christi puerulus, uirgarum impositione disci-
380 plinam ab eo accepit, deuotissime supplicans quatinus super
dominicam oracionem sibi componeret. Exinde in claustrum
regressi, archiepiscopus, fraternitate suscepta et fratrum se ora-
cionibus commendans, pollicitus est plane ac spopondit omni
tempore uite sue domum de Witham et, occasione ipsius, ordi-
385 nem Cartusiensem specialiter ac propensius se dilecturum et
honori et ueneracioni habiturum. Priori eciam domus illius
precepit quatinus, in omnibus necessitatibus et negociis domus
sue que per eum expedienda confideret, procul hesitatione et
diffidencia ad eum securissime properaret. Post que iuxta mo-
390 rem confessione peracta, et absolutione ab ipso deuotissime

375 sic ingressi; cf. *inferius* (l. 382) regressi.

385 hic *clare cartusiense(m)*.

36) cf. Mt. V, 15.

cunctis presentibus exhibita, eleuatis manibus benedixit fratribus, et recedens ferebatur ab eis ³⁷⁾).

Verumtamen quam fideliter, benigne et deuote omni postmodum uite sue tempore soluerit quod aliquando fideli sponse promisit, ad dandam rei certitudinem eminens satis indicium fuit quod, ubicumque prior de Witham ad eum postmodum uenisset, quibuscumque uiris principalibus ac magnatibus uallatus aut circumseptus esset, uenienti assurgere, reuerenter salutare ac deosculari, et sibi immediate collateralem siue in mensa siue in locis ceteris idoneis et honestis ipsum habere consueuerat, et equi prioris cum equis archiepiscopi, qui de sella eius erant, ex precepto illius iunctim in stabulo locarentur. Preterea cum idem reuerendissimus pater pro regni negociis expediendis aliquando ad transfretandum urgeretur, et prior de Witham ad capitulum generale properaret, non solum in classem quam sibi elegerat ipsum priorem secum assumpsit; uerum eciam solus cum solo in scapha eiusdem puppis consedit, ubi in tante necessitatis articulo deuocius oracioni incumberent, et mutuo sese diuinis solarentur alloquiis.

Liquet igitur perspicue episcopi prouinciales et ceteri magnates magistrum Adam quanta ueneratione et honore excolebant, quem ex sola collacione permodica princeps presulum tante familiaritatis et amicie sibi glutino copulauit ut non solum offensam quam erga domum conceperat remitteret, sed eciam ipsam domum et ordinem Cartusiensem pro deo et illius amore et reuerendo diligeret et diligendo reuereretur.

(13). Igitur cum prefatus Adam, ut ex parte aliqua preostensum est, sacris polleret moribus, et iuge deo pie deuocionis et defecate oracionis — instancia longanimi sollicitius — gratum sacrificium immolasset, haberetque iam plurimos dies essetque prouecte etatis, quia, iuxta apostolum ³⁸⁾, QUEM DILIGIT DOMINVS CORRIPIT, FLAGELLAT AVTEM OMNEM FILIVM QVEM RECIPIT, acriori morbo, quem medici morbum mortuum uocant, correptus est. In qua infirmitate ferme biennio ante decessum sui

410 perspicue] *hic supplendum quod.*

415 cart(usi)e ut l. 302.

37) cf. L c. XXIV, 50-51.

38) Hebr. XII, 6 (in *Vulgata* castigat pro corripit).

425 decoctus, et quasi aurum quod per ignem transit probatus ³⁹⁾,
mundior et ideo felicior ex carnis ergastulo ad feliciora migra-
uit. Denique cum heremum nostram de Witham XX^{ti} pene
III^{or} annis uenerabili presencia et deuotissima conuersacione
illustriorem reddidisset, et tam deo quam hominibus gratus
430 esset et acceptus ⁴⁰⁾, — sub interdicto generali quod, imperante
domino papa Innocencio tercio, propter uenerabilem patrem
Stephanum, Cantuariensem archiepiscopum, et ob induracio-
nem Iohannis, regis Anglorum, uniuersam Angliam et Walliam
per septennium constrinxerat, — dominica palmarum die, con-
435 uocato ad eum cetu monachorum cum priore domno Roberto
de Cauefordis, quasi ultimum illis uale faciens, de conseruanda
adinuicem caritate, et quanta concordia et unitate uniri debe-
rent, sermonem longius protraxit. Etenim singultu lugubri et
lacrimis, singulis fratribus deosculatis et eius benediccione per-
440 fruitis, conuentus ad cellas reuersus est. Feria uero ebdomade
sancte tercia, cum iam mori putabatur ab hiis qui ei ministra-
bant, super cinerem benedictum et cilicium positus, congregato
ad eum de more conuentu, sine dolore aliquo et gemitu uel sus-
piriis, dormienti magis quam morienti similis, compressis lu-
445 minum palpebris, in Christo feliciter obdormiuit ⁴¹⁾. Cuius
corpus ablueri et de more ordinis pannis insuere, in feretro
locare et in ecclesiam deferre et ad tumulum portare, in sepul-
chrum eciam deponere, licet immerito, michi qui hec utcumque
dictando compilaui gracie concessum est.

450 (14). Denique cum isto uenerabili patre magistro Adam co-
mes indiuiduus et socius contubernalis in hac heremo nostra
de Witham amplius quam decem annis extiti, non quasi comes
aut socius, sed potius sicut alumnus et pedisequs, licet eius-
dem habitus et ordinis. Et ideo unde oriundus extiterit, aut quo-
455 ad nostram heremum sua presencia clariorem et deuotissima
conuersacione diutina sanccioem reddendam se aliquando
transtulerit, sicut ab eius ore colloquendo aut scripta sua legen-
do didici, breui ac succincto sermone et minus polito ad noti-
ciam plurimorum tam presencium quam futurorum sic litté-

451 nostro sic Ms.

39) cf. Prov. XVII, 3.

40) cf. Tob. XIV, 17.

41) cf. Act. VII, 60.

460 ratorie, ut prefertur, diriuare conaui. Si cui vero in uoto fuerit scire magister Adam cuius figure et habitudinis extiterit, nouerit eum fuisse statura mediocrem, iuxta mediocritatem stature satis corpulentum, facie hilarem, capite caluum, et tam pro uenustate morum quam pro etate et canicie ualde re-
465 uerendum.

[II]

Quia uero idem uenerabilis uir magister Adam sacre scripture intelligencia non mediocriter effulsit, antequam Witham adueniret, plures tractatus diuine pagine edidit, quos in duobus codicibus magnis compegit. Qui codices, quia ea que in
5 illis continentur in modum omeliarum digesta sunt, SERMONARII MAGISTRI ADE appellantur. Plura eciam opera in domo de Witham, ubi per XX^{ti} pene IIII^{or} annos monachus eiusdem ordinis, uidelicet Cartusiensis, sancte et humillime semper sub obediencia uixit, (opera) digne commemoranda elaborauit. Ex quibus est libellus SVPER CANONEM MISSE. Item libellus
10 DE QVATRIPERTITO EXERCICIO CELLE. Item libellus SVPER DOMINICAM ORACIONEM ad Hucbertum archiepiscopum. Item libellus qui intitulatur SPECVLVM DISCIPLINE. Item libellus qui dicitur DIALOGVS MAGISTRI ADE. Item libellus quem uocauit
15 EXAMERON. Item libellus DE CONSANGVINITATE BEATE ANNE,

460 Si etc.] Haec particula, quacum etiam fragmentum secundum iungitur, in *Vespasiano* codice (= *V*) traditur, sic inscripta : De magistro Adam Cartusiensi; quapropter deinceps ab illo lectiones alterius, idest *C*, distinguuntur. — uero om *V*.

461 habibidinis sic *V*.

463 hillarem *V*.

464 pro om. *C*. — reuerendum] hic duorum uersuum spatium in *C* seruatur et amplius, idest aliud fragmentum siue pars postea discernitur.

II. 1 idem s. l. add. *C*.

2 wytham *V*.

7 quator sic *V*.

8 uild(elicet) *V*. — cartus *C*. ut supra l. 203, similiter *V*.

9 opera in duobus mss. sic superabundat. — commemoranda] memorie commendanda *V*, fortasse rectius.

10 it(eru)m fortasse hic et deinceps in *V*. — libellus] liber *V*, fortasse rectius.

11 exercicio *V* exercicio sic *C* (et ipse *V* prius).

12 orac. dom. *V* fortasse rectius.

13 qui intitulatur] quem uocauit *V*.

15 item om. *V*.

MATRIS BEATE MARIE ET BEATE ELIZABETH, MATRIS BEATI IOHANNIS BAPTISTE. Item libellus qui dicitur SECRETVM MEVM MICHI. Et plura alia opera meritoria et scripta fecit et edidit, que ad presens memorie mee minime occurrunt *dicit compi-*
20 *lator, et cetera.*

[III]

DE PRIORE DE WITHAM ALBERTO NOMINE

Eodem tempore dominus Hugo Lincolniensis episcopus, cui specialiter auctoritate capituli generalis domus de Witham commissa fuerat, predicto Alberto ad se accersito, querelas satis graues et querimonias intorsit, eo quod, referentibus
5 quibusdam monachis et conuersis de Witham, cercius didicisset ipsum minus religiose ac deuote ad honorem dei et proximorum salutem in domo sua conuersari. Cumque super obiectis sibi episcopo minus ad uotum satisfaceret, nec stomachantis animi motus digna responsione mitigaret, illico ab
10 administracione prioratus amotus, *et cetera.*

[IV]

Siquidem ille Albertus monachus erat domus Portarum, immo et de numero fratrum illorum primus quos illustris rex Henricus in prima uocatione a Cartusia in Angliam adduxerat. Hic igitur, suscepto prioratu, quia uir erat simplex ⁴²⁾ et
5 intelligencie litteralis erudicionem mediocriter edoctus, quod inter humane occupacionis excercicia potissimum arbitratus est, illud cum felice Magdalena optimum duxit ⁴³⁾, uidelicet excerciciis celle uacare, oracioni deuocius incumbere, contemplacione supercelestium mentem sustollere, theoricis discipli-
10 nis studiosius inhiare.

16 (eate 1^o om. V. — beati] sancti V.

19 occurrunt] hic prior pars V desinit.

20 cetera] postea denuo spatium in C disponitur.

III. 1. sic lincoln, ut supra l. 133, Ms. (idest C in quo solo particula haec traditur).
10 et cetera] hic continuo sequitur (idest in nostro C) ultimum fragmentum, quod illis uerbis satis secernitur.

IV. 3 cart(usi)a sic Ms., idest ultima a supra reetricem lineam retenta.

7 mag(da)l(en)a Ms., ita tamen ut syllaba la supra lineam ponatur.

42) cf. Iob I, 1.

43) cf. Lc. X, 42.

Sub prioris huius regimine uiri preclarissimi quatuor con-
 uenerunt, quorum primus fuit magister Adam, abbas quidem
 ordinis Premonstracensis, domus eiusdem ordinis nomine Dri-
 burge; secundus extitit magister Robertus, prior maioris mo-
 15 nasterii et ecclesie cathedralis Wintonie; tercius fuit magister
 Walterus, prior ecclesie cathedralis Batonie; quartus autem
 inuenis quidam, Theodorus nomine, secularis. Porro uiri isti
 et precipue tres illorum, preter honorem et reuerenciam pre-
 lacionis qua quondam preminebant, sciencia, doctrina et elo-
 20 quencia tam clari extiterant ut singulorum laudes stilo uenus-
 tiori explicari et dignius mererentur efferri quam paruitatis
 mee sermo possit explere, *et cetera*.

ANDRE WILMART, O.S.B.

-
- 11 Sub etc.] *Hic tertia pars codicis V incipit, quae usque ad finem nunc proseguitur.*
 11 prioris huius regimine] priore de Wytham nomine alberto V.
 12 quidam abbas V., ita quidam CV simul adtestantur, quondam tamen malles.
 13 premonstrensis V.
 14 extitit] fuit V.
 15 wyntonie V.
 15 fuit] extitit V.
 17 nomine theodericus V, fortasse rectius.
 18 reuerentiam hic C scripsit, consuetudine sua relicta.
 22 et cetera om. V, sed add. Deo gracias; insuper scriptoris signum tradit, (cf. corol-
 lam illam Domino Mandonnet oblatam, II, p. 145, 147).

EIN KAPPENBERGER TOTENBUCH

Bei meinen archivalischen Nachforschungen, die ich im Jahre 1931 in den Niederlanden für die Zwecke der Regesta pontificum Romanorum unternahm, stiess ich im Archiv der Abtei Averbode auf ein Totenbuch des ältesten deutschen Prämonstratenserstiftes Kappenberg. Im Innern der Handschrift findet sich folgende Eintragung : « *Mortuarium Capenbergense. Anno 1777. Godefridus Adolphus L. B. de Dobbe, dominus in Coerde, qui hoc renovari curavit* ». Darnach hat also der Kanonikus von Dobbe im Jahre 1777 dieses Kappenberger Totenbuch wiederherstellen lassen. Es ist sehr wohl möglich, dass diese Handschrift des Kappenberger Totenbuches mehrere Bände umfasst hat, von denen jedoch bloss der erste Band auf uns gekommen ist. Denn auf dem Vorsatzblatt ist vermerkt : « Tomo 1^{mo} ». Bei näherem Zusehen stellt sich heraus, dass das vorliegende Kappenberger Totenbuch nur die Todestage der Kappenberger Stiftsherren des 17. und 18. Jahrhunderts enthält, so dass es sehr wahrscheinlich noch einen weiteren oder auch mehrere Bände des Mortuarium Capenbergense gegeben hat, die die entsprechenden Eintragungen für die vorhergehenden Jahrhunderte und besonders für das Mittelalter enthielten. Wenn uns das vorliegende Kappenberger Totenbuch auch für die ältesten Zeiten Kappenburgs in Stich lässt und so unsere Hoffnungen leider enttäuscht, so bietet es doch für das 17. und 18. Jahrhundert sehr willkommene Eintragungen, die unsere Kenntnis der Kappenberger Stiftsherren in erwünschter Weise vervollständigen und ergänzen.

Wie bereits oben gesagt wurde, ist das Mortuarium im Jahre 1777 geschrieben worden, dazu sind dann im Laufe der Jahre noch neue Eintragungen gekommen, die von mehreren Händen geschrieben sind. Die Sprache des Totenbuches ist die lateinische, wobei man aber an Stil und Grammatik dieser Eintragungen keinen Anstoss nehmen darf. Für uns ist allein die Tatsache der Eintragung von Wichtigkeit. Ausser den Kappenberger Stiftsherren sind auch verschiedene andere in das Totenbuch aufgenommen worden, die zu Kappenberg in Bezie-

hung gestanden haben, sei es dass sie beträchtliche Schenkungen an das Stift gemacht hatten, sei es dass sie Kapläne oder Beichtväter des Kapitels gewesen waren.

Ich lasse zunächst den Text der Eintragungen des Obituars folgen und bringe zum Schluss die Angaben in Beziehung zu meiner Untersuchung der Standesverhältnisse des Stiftes Kappenberg ¹⁾.

* * *

1. *Januar* : Anno 1658 obiit admodum reverendus ac praenobilis dominus Jodocus ab Heese hinc factus praepositus in Varlar. Cuius animae aeternum bene sit.

Anno domini 1693 secundam inter et tertiam promeridianam obiit admodum reverendus et praenobilis dominus Xerxes Hermannus de Galen ex Ermelinghoff, ex cellario factus pastor in Borck, aetatis suae 48, sacerdotii 24^{to}. Cuius anima aeterna requie perfruatur.

5. *Januar* : Anno 1724 obiit reverendissimus et perillustis dominus Joannes Bernardus a Münster ex Dael, perillustis huius ecclesiae canonicus, senior et decanus in Ahlen, aetatis 69, vitae canonicae 49, sacerdotii 41, dignitatis decanalis 40. Cuius anima aeterna requie fruatur.

24. *Januar* : Anno 1763 circa medium quartae matutinae pie in Domino obdormivit plurimum reverenda et praenobilis domicella Anna Elisabetha de Vincke ex Kylber, canonissa in Nottulen, quae huic praepositurae donavit mille imperiales. Cuius anima requiescat in sancta pace. Amen.

28. *Januar* : Anno domini 1684 obiit reverendus ac praenobilis dominus Theodorus Guntherus a Bruch, huius ecclesiae canonicus, aliquibus annis prior, uti decanus in Ahlen, prope sexagenarius. Cuius animam aeternum in coelis Deus beatificet.

4. *Februar* : Anno 1765 obiit intra duodecimam et primam noctis admodum reverendus et praenobilis dominus ^{a)} Joannes Ferdinandus Arnoldus de Cortenbach ex Forsthoff, aetatis 78, professio-

a) Doppelt Hs.

1) Adlige Prämonstratenserstifte in Westfalen und am Niederrhein, in dieser Zeitschrift V (1929) 200-238 und 320-343 und VI (1930) 281-332. — Bemerken möchte ich noch, dass nach dem Obituar *Annales Capenbergenses* folgen. Diese Annalen sind ein Auszug aus *Stadtmanns Syropticus Elenchus* (vgl. *Analecta Praemonstratensia* V 200), hier bis zum Jahre 1713 fortgeführt. Zum Schluss kommen die Namen der Pröpste von Kappenberg und Zahlen über die Pensionen der Kappenberger Kanoniker nach der Säkularisation des Stiftes.

nis 49, sacerdotii 45 et per quadraginta annos decanus in Ahlen, qui decaniam annuis redditibus auxit et ampliavit. Cuius animam Deus aeternum beatificet.

6. *Februar* : Anno 1739 circa quintam vespertinam omnibus et consuetis sacramentis praemunitus pie obiit reverendissimus, perillustis et amplissimus dominus ^{a)} Joannes Engelbertus liber baro de Ketteler ex Harkotten et Bollen etc., aetatis 74. Hic variorum officiorum gradus ascendit, cantoris enim, thesaurarii, cellerarii, prioris, decani Wernensis et demum anno 1713 die 21 martii unanimi consensu in praepositum electus et evectus est, qui et concreditam sibi ecclesiam magna prudentia, dexteritate et pietate per multos annos administravit. Cuius anima requiescat in pace.

13. *Februar* : Anno 1705 hora septima vespertina obiit admodum reverendus et praenobilis dominus Wernerus Arnoldus Franciscus a Delwig ex Delwig, huius ecclesiae canonicus et cellerarius, aetatis suae 36, professionis 14, sacerdotii 11. Cuius anima requiescat in pace.

16. *Februar* : Anno 1664 obiit inter undecimam et duodecimam noctis admodum reverendus et praenobilis dominus Joannes Reinardus a Schade ex Blessenoel, postquam in quadragesimum annum laudabiliter praefuisset. Cuius animam Deus aeternum beatificet.

21. *Februar* : Anno 1635 obiit honorabilis et pereruditus dominus Joannes Stattman, sacellanus domini praepositi. Cuius anima feliciter requiescat.

26. *Februar* : Anno 1769 circa horam septimam matutinam pie in domino obdormivit plurimum reverendus et praenobilis dominus ^{a)} Adolphus Philippus liber baro de Lippe ex arce Wintrup, aetatis suae 47, professionis 24, sacerdotii 21, ecclesiae Capenbergensis canonicus capitularis et per 15 annos pastor in Borck. Cuius anima requiescat in pace.

1. *März* : Anno 1714 circa quartam matutinam lenta tabe exhaustus et consuetis ecclesiae sacramentis quam devotissime provius obiit admodum reverendus ac praenobilis dominus Jodocus Theodorus Korrff ex Haerkotten, huius ecclesiae canonicus capitularis, cellerarius et decanus in Werne, aetatis 46, professionis 24, sacerdotii 22, decanatus anno primo. Requiescat in pace.

24. *März* : Anno 1753 apoplexia tactus obiit generali tamen praemunitus absolutione et sacra unctione ^{b)} reverendissimus et perillustis dominus Joannes Bernardus Josephus liber baro de Scho-

b) Cunctione Ha.

n e b e c k ex Neuenberge, ecclesiae huius canonicus capitularis, aetatis 45, professionis 21, sacerdotii 17. Requiescat in pace.

27. März : Anno domini 1729 27. c) martii obiit reverendissimus ac perillustis dominus a) Adolfus Godefridus Joseph liber baro a N a g e l ex Itlingen, aetatis 31, professionis 10, sacerdotii 7, succentoratus 5. Cuius anima requiescat in pace. Amen.

28. März : Anno domini 1695 obiit admodum reverendus d) ac praenobilis dominus a) Philippus Theodorus ab U s s e n b r o c k ex Dünhoff, aetatis suae fere 40, huius ecclesiae canonicus capitularis. Cuius anima aeternum iubilat in coelis. Amen.

29. März : 1797 obiit hic D. Carolus de N a h m equitum tribunus. Requiescat in pace sancta. Amen.

7. April : Anno 1657 obiit venerabilis ac praenobilis domicella Anna Margareta a S c h a d e , canonissa in Heerdicke, quae huic ecclesiae legavit centum daleros imperiales. Cuius anima requiescat in pace. Amen.

Anno 1720 obiit admodum reverendus ac perillustis dominus a) Franciscus Bernardus a K o r f f ex Harkotten, aetatis 28, professionis 4, sacerdotii 2. Cuius anima requiescat in pace.

12. April : Anno 1679 obiit admodum reverendus ac praenobilis dominus a) Bertramus Bernardus a B e l l i n g h a u s e n , ecclesiae Capenbergensis canonicus capitularis et pastor in Borck, aetatis suae 41, sacerdotii 16. Requiescat in pace. Amen.

23. April : Anno 1626 obiit admodum reverendus et praenobilis dominus a) Schonebergius ab U v e l a c k e r , huius ecclesiae canonicus capitularis et thesaurarius. Cuius anima requiescat in pace. Amen. Amen.

26. April : Anno 1711 obiit reverendissimus, perillustis et amplissimus dominus a) Hermannus Stephanus Theodorus a N a g e l ex Loburg mane circa quartam ecclesiae sacramentis praemunitus, aetatis suae 50, professionis 31 et sacerdotii 26, postquam huius ecclesiae undecim annis cellerariam e) et quindecim annis praeposituram f) laudabiliter et fructuose egisset. Cuius memoria ob peractum media ex parte novum aedificium in benedictione sit. Requiescat in pace.

28. April : Anno 1737 obiit reverendus et perillustis dominus a) Ignatius Henricus a T e n g n a g e l ex Horst, patriae Clivensis,

c) 17. Hs.

d) Fehlt Hs.

e) Cellerarium Hs.

f) Praepositum Hs.

aetatis 46, professionis 24, sacerdotii 22, prioratus 3. Cuius anima fruatur luce perpetua. Amen.

1. *Mai* : Anno incarnationis dominicae millesimo sexcentesimo octuagesimo octavo aetatis suae 27, religiosae professionis 8^{vo}, sacerdotii 3^{tio} pie et placide obdormivit in domino admodum reverendus ac praenobilis dominus ^{a)} Adamus Bernardus Christianus de Lintel, huius ecclesiae canonicus et cantor. Cuius anima aeternis coeli gaudiis sine fine fruatur.

7. *Mai* : Anno 1713 circa quintam matutinam sacra eucharistia saepius devote provisus et oleo sacro inunctus, lenta tabe exhaustus obiit admodum reverendus et perillustis dominus ^{a)} Joannes Hugo Franciscus Josephus a Kollff ex Hausen, patriae Juliacensis, huius ecclesiae canonicus, aetatis suae 34, professionis 4, sacerdotii 1. Requiescat in sancta pace.

23. *Mai* : Anno 1673 obiit reverendus et praenobilis dominus Bernardus Mauritius a Schade, huius ecclesiae canonicus et thesaurarius, aetatis suae 33, vitae canonicae 13, sacerdotii 8^{vo}. Cuius anima requiescat in pace.

1780 hic loci piissime in domino obdormivit perillustis domicella Sophia Elisabetha libera baronessa ab Ense ex Schwanenburg, anno aetatis 70. Cuius anima possideat immensam coeli gloriam.

3. *Juni* : 1784 placidissime obiit reverendissimus, illustrissimus ac amplissimus dominus ^{a)} Ferdinandus Mauritius Goswinus liber baro de Ketteler ex Haerkotten, huius ecclesiae praepositus, aetatis anno 86, professionis 63, sacerdotii 60, regiminis 46. Cuius dilecta anima in lucem sanctam representata ^{g)} requiescat in sancta pace. Amen.

10. *Juni* : Anno 1730 obiit inter quintam et sextam vespertinam admodum reverendus dominus Bernardus Gaverding ex Walbeck, in quadragesimum quartum annum hic exemplaris et zelosus sacellanus, aetatis 74.

23. *Juni* : Anno 1584 obiit admodum reverendus ac perillustis dominus Codefridus de Raesfeldt, perillustis huius ecclesiae canonicus capitularis. Cuius anima requiescat in pace.

Anno 1783 Wernae obiit diuturna aegritudine confectus, sanctae Romanae ecclesiae sacramentis iterato munitus reverendissimus et illustrissimus dominus Fridericus Georgius Antonius ab Haxthausen ex Welda, decanus Wernensis, anno aetatis 76^{to}, professionis 55^{to}, presbiteratus 51^{mo}, iubilaei sacerdotalis 1^{mo}. Requiescat in pace.

g) Von späterer Hand in representetur korrigiert.

27. *Juni* : Anno 1613 obiit admodum reverendus ac praenobilis dominus ^{a)} Wernerus ab H ö t e , huius ecclesiae prepositus. Cuius anima requiescat in pace.

Anno 1788 27 iunii obiit reverendissimus dominus Joannes Edmundus de G r a e s ex Loburg, huius ecclesiae canonicus capitularis. Cuius anima requiescat in sancta pace. Amen.

2. *Juli* : Anno 1690 obiit reverendus et praenobilis dominus ^{a)} Rudolphus a L i p p e r h e i d e , huius ecclesiae canonicus capitularis, aetatis suae 34^{to}, professionis 12^{mo}, sacerdotii 8^{vo}. Cuius anima aeterna requie fruatur. Amen.

4. *Juli* : Anno 1762 obiit reverendissimus et illustrissimus dominus ^{a)} Joannes Bernardus de B e v e r f o e r d e ex Stockum, huius ecclesiae canonicus capitularis, per aliquot annos cell[er]arius et quatuordecim annis decanus in Werne, aetatis suae 64^{to}. Cuius anima requiescat in sancta pace. Amen.

9. *Juli* : Anno 1699 post secundam promeridianam obiit admodum reverendus et praenobilis dominus Conradus Goswinus a N e u h o f f ex Wenge, huius ecclesiae canonicus capitularis et thesaurarius, aetatis 34, professionis 12, sacerdotii 9. Cuius anima requiescat in pace. Amen.

12. *Juli* : Anno 1677 circa decimam et undecimam matutinalem obiit reverendus et praenobilis dominus Joannes Ludovicus a S y b e r g , aetatis suae anno 24^{to}, professionis 2^{do}. Cuius anima caelesti pace perfruatur. Amen.

24. *Juli* : Anno 1724 obiit reverendissimus ac perillustis dominus Adrianus Wernerus de B ö s e l a g e r ex Honenburg, anno aetatis 41, professionis 20, sacerdotii 17, cantoratus et thesauratus 8, dignitatis decanalis Alensis inchoative 1^{mo}. Cuius anima immarcessibili in caelis corona laetetur.

25. *Juli* : Anno 1774 circa quartam p[ro]meridianam in arce Merlsheim obiit reverendissimus et illustrissimus dominus Franciscus Antonius de K e t t e l e r ex Middelburg, anno aetatis 62, professionis 40, sacerdotii 37. Cuius anima coelesti pace perfruatur. Amen.

27. *Juli* : Anno 1715 obiit reverendissimus et perillustis dominus Alexander Philippus ab H ö v e l , huius ecclesiae per aliquot annos prior et per 16 annos rector in Coerde, sepultus ibidem, anno aetatis 54, professionis 34, sacerdotii 29. Cuius anima requiescat in pace.

29. *Juli* : Anno 1669 obiit admodum reverendus et praenobilis dominus Wernerus a C a p e l l e , multis annis prior, uti et rector

in Coerde, prope nonagenarius et sacerdos iubilarius. Cuius anima aeternum iubilet in coelis. Amen.

31. *Juli* : Anno 1705 obiit in Werne admodum reverendus et prae nobilis dominus Adolphus Henricus a Nagel ex Itlingen, anno aetatis 53, professionis 31, sacerdotii 28. Qui ex priore factus est decanus Wernensis ecclesiae, cui per 10 annos zelose praefuit. Requiescat in pace.

13. *August* : Anno 1681 obiit admodum reverendus et prae nobilis dominus Hermannus Fridericus a Schlon conductus Tribbe, rector in Coerde, anno aetatis 52, professionis 22, sacerdotii 20. Cuius animam Deus beatificet in aeternum. Amen.

15. *August* : Anno 1750 in festo beatae Mariae virginis assumptae die quasi praenuntiato lenta febre hectica confectus, saepius in aegritudine ac ultimo demum die sanctae Romanae ecclesiae sacramentis refectus pie et placide obiit reverendissimus et illustrissimus dominus Maximilianus Adolphus de Weichs ex Wenne, huius ecclesiae cantor, thesaurarius ac prior, anno aetatis 54, professionis 30, sacerdotii 25. Cuius anima requiescat in pace.

17. *August* : Anno 1632 obiit reverendus ac prae nobilis dominus Philippus ab Heese, pastor in Bork et vicarius sanctae Crucis Wesaliae in ecclesia sancti Willibrordi. Cuius anima requiescat in sancta pace.

18. *August* : Anno 1689 horam sextam inter et septimam p[ro]meridianam obiit admodum reverendus ac prae nobilis dominus Joannes Heidenricus Stael de Holstein ^{h)}, multis annis cantor et 7 annis prior, anno aetatis 42, professionis 20, sacerdotii 18. Cuius anima aeternum iubilet in coelis. Amen.

20. *August* : Anno 1764 obiit reverendissimus et illustrissimus dominus Josephus Antonius ab Haxthausen ex Apenberg, per 14 annos cellerarius et per biennium decanus Wernensis, anno aetatis 44^{to}. Cuius anima requiescat in sancta pace. Amen.

23. *August* : Anno 1667 obiit ex recidiva apoplexiae reverendus et prae nobilis dominus Wernerus a Wenge, huius collegii cellerarius. Cuius anima requiescat in pace.

26. *August* : Anno 1722 obiit admodum reverendus et perillustis dominus Franciscus Fridericus Casparus ab Imbsen, anno aetatis 49, professionis 26, sacerdotii 24, prioratus 7, decanatus Wernensis 8. Cuius anima requiescat in pace.

28. *August* : Anno 1786 obiit reverendissimus [et] illustrissimus

^{h)} Stolstein Hs.

dominus ^{a)} Josephus liber baro a W r e d e , huius ecclesiae canonicus capitularis, aetatis suae trigesimo septimo, professionis undecimo. Cuius dilecta anima requiescat in sancta pace. Amen.

4. *September* : Anno 1781 obiit reverendissimus et illustrissimus dominus Fridericus Maria de B e n t i n k ex Langewische, anno aetatis 31^{mo}, professionis 12^{mo}, sacerdotii 8^{vo}, cellerariatus 7^{mo}. Cuius anima intret in gaudium domini sui.

10. *September* : Anno 1687 obiit admodum reverendus ac praenobilis dominus Martinus Balthasar de G a u g r e b e n , multis annis cellerarius et prior, uti et praenobilis ecclesiae in Coerde rector, anno aetatis circa 46, professionis 28, sacerdotii 23. Cuius anima iubilet in coelis.

12. *September* : Anno 1679 obiit reverendus ac praenobilis dominus Joannes Henricus a K e t t e l e r ex Middelburg, anno aetatis 28, novitius et ad professionem vehementer aspirans. Cuius animae aeternum bene sit.

19. *September* : Anno 1659 obiit hic loci reverendus ac praenobilis dominus Carolus de V l i e r d e n , canonicus et cellerarius Hambornensis. Cuius anima aeternum feliciter requiescat.

20. *September* : Anno 1727 obiit reverendissimus ac perillustis dominus Mathias Casparus a S c h a d e ex Salwey, anno aetatis 28, professionis 1^{mo}. Cuius animae lux perpetua luceat.

21. *September* : Anno 1677 circa decimam nocturnam obiit reverendus ac praenobilis dominus Joannes Lubertus a N a g e l ex Loburg, anno aetatis 27^{mo}, professionis 7^{mo}, sacerdotii 3^{tio}. Cuius animae aeternum bene sit. Amen.

28. *September* : Anno domini redem[p]toris nostri seu ab ipso nato 1816 mensis septembris die ⁱ⁾ sacramentis ecclesie pie praemunus obiit reverendissimus ac perillustis dominus Ferdinandus liber baro de K l e i n s o r g e n ex Schafhausen.

1. *Oktober* : Anno 1645 obiit admodum reverendus ac praenobilis dominus Joannes Philippus ab A s c h e b e r g ex Göttendorf, ex huius ecclesiae priore decanus Wernensis. Cuius anima aeterna requie perfruatur. Amen.

4. *Oktober* : Anno 1684 obiit admodum reverendus dominus Goddefridus B e r g e s , sacellanus honoris in Capenberg *.

i) Folgt kleine Lücke Hs.

*) Unter dem 5. Oktober ist eingetragen : De licentia vicariatus Monasteriensis et ex commissione domini praepositi Goswini de Ketteler coram domino de Lippe tunc tempore parochi in Bork et testibus commendatore ordinis Teutonici libero barone de Lippe ex Wintrup et Friderico libero barone de Hamm ex Hamm matrimonium

8. *Oktober* : Anno 1714 obiit in Kirchhelden reverendissimus ac perillustris dominus Franciscus Theodorus a Westrem, anno aetatis 76, professionis 59, sacerdotii 53. Electus in praepositum huius ecclesiae 1664 resignavit praelaturae 1671.

11. *Oktober* : Anno 1698 obiit reverendissimus et praenobilis dominus Bernardus Theodorus a Westrem ex Sümmeren, quondam prior, praepositus resignans et administrator in Coerde, anno aetatis 63, professionis 40 et sacerdotii 35. Cuius anima requiescat in pace.

22. *Oktober* : Anno 1735 circa 1^{mam} noctis, sanctae Romanae ecclesiae sacramentis mature praemunitus, obiit reverendissimus et perillustris dominus Fridericus Andreas Antonius a Ledebur ex Wichelen, anno aetatis 51, professionis 31, sacerdotii 26, cantor et thesaurarius ac deinde per 20 annos cellerarius. Cuius anima requiescat in sancta pace.

23. *Oktober* : Anno 1624 obiit admodum reverendus ac praenobilis dominus ^{a)} Theodorus ab Hane, huius ecclesiae praepositus. Cuius anima aeterna pace fruatur.

25. *Oktober* : Anno 1784 obiit admodum reverendus pater Gaudiosus Stoldreite, huius ecclesiae per 8 annos fere confessionarius, ordinis strictioris observantiae. Cuius anima requiescat in sancta pace. Amen.

10. *November* : Anno 1670 obiit admodum reverendus et praenobilis dominus Melchior a Drost ex Loburg, huius ecclesiae canonicus senior et decanus in Ahlen. Requiescat in pace. Amen.

Anno 1784 obiit reverendissimus et illustrissimus dominus ^{a)} Godefridus Adolphus Wilhelmus liber baro de Dobbé ex Lyren, anno aetatis 68^{mo}, professionis 41^{mo}, sacerdotii 38^{mo}, thesaurarius et bursarius ecclesiae Cappenberg(ensis), pastor in Meteler et dominus in Coerde. Cuius anima requiescat in pace. Amen.

18. *November* : Anno 1732 horam 1^{mam} inter et 2^{dam} noctis consuetis ecclesiae sacramentis quam devotissime provisu obiit reverendissimus et perillustris dominus Philippus Hermannus Goswinus ab Haxleden ex Eicklen, cantor, cellerarius et deinde per 16 annos dominus in Coerde, aetatis 56, vitae canonicae s(eu) professionis 34, sacerdotii 31. Requiescat in pace.

21. *November* : Anno reparatae salutis 1793 die 21^{ma} novembris obiit plurimum reverendus dominus Joannes Baptista Collet,

contraxerunt Fridericus liber baro ab Elverwelddt ex Steinhausen et Francisca Christina de Vittinchoff conducta de Schele ex Scherenberg 1765 5ta octobris.

ordinis nostri in abbatia Praemonstratensi canonicus. Quia rebellio in Gallia hanc abbatiam extinxit, sumpsit locum refugii in Capenberg 1792.

23. *November* : Anno 1774 nonam inter et decimam vespertinam senio debilitatus placide in domino obdormivit reverendissimus, illustrissimus et amplissimus dominus ^{a)} Alexander Antonius de R o h e ex arce Elmpte, dominus in Coerde, aetatis 84, professionis 65, iubilaei sacerdotalis 10^{mo}. Cuius anima requiescat in pace. Amen.

26. *November* : Anno 1697 obiit admodum reverendus et praenobilis dominus Arnoldus Theodorus de W e n d t ex Widenbrüg, anno aetatis 86, professionis 64, sacerdotii 60, qui ex cellerario factus est Wernensis ecclesiae decanus, cui per 53 annos praefuit. Requiescat in pace.

28. *November* : Anno 1729 obiit reverendissimus et perillustis dominus Godefridus Bernardus Henricus ab A s c h e b e r g ex Botzler, huius ecclesiae praepositus resignans, anno aetatis 66, professionis 33, sacerdotii 32. Cuius anima aeterna requie fruatur.

30. *November* : Anno 1676 obiit reverendus et praenobilis dominus Theodorus Sylvester a L e d e b u r , huius ecclesiae canonicus, anno aetatis 26, professionis 8, sacerdotii 1. Cuius anima requie fruatur aeterna.

1782 obiit reverendissimus et illustrissimus dominus ^{a)} Fridericus Wilhelmus liber baro de D e c k e n ex Roesbeck, anno aetatis 52, professionis 26, sacerdotii 24. Cuius animae lumen claritatis aeternae refulgeat.

2. *Dezember* : Anno 1695 Monasterii in aula nostra Capenbergensi sextam inter et septimam vespertinam omnibus ecclesiae sacramentis praemunitus obiit reverendissimus, perillustis et amplissimus dominus ^{a)} Alexander Joannes Hermannus a K e t t e l e r ex Haerkotten, huius praenobilis ecclesiae praepositus, aetatis anno 36, postquam in decimum annum laudabiliter et fructuose praefuisset. Cuius anima aeterna pace perfruatur.

3. *Dezember* : Anno 1794 obiit septimam inter et octavam vespertinam ecclesiae sacramentis praemunitus reverendus et perillustis dominus ^{a)} de G a l l e , aetatis 27^{mo}, professionis 9^{no}, sacerdotii 4^{to}. Requiescat in pace sancta.

7. *Dezember* : Anno 1794 hora 1^{ma} p[r]omeridiana sacramentis rite munitus amplissimus dominus ^{a)} Casparus Gerhardus de B e [r] s w o r d t , huius ecclesiae praepositus, aetatis 38^{mo}, professionis 20, presbyteratus 15^{mo}, praepositurae 11^{mo}. Requiescat in pace sancta. Amen.

11. *Dezember* : Anno 1761 obiit reverendus P. Vincentius Struich, huius perillustis canoniae per 5 annos confessarius, ordinis fratrum predicatorum, anno aetatis 63, professionis 43, sacerdotii 39. Cuius anima requiescat in pace.

18. *Dezember* : Anno 1716 obiit R. P. Bernardinus Benning conventualis sanctae ecclesiae sacramentis praemunitus inter astantium preces, anno aetatis 52, professionis 34, sacerdotii 28. Requiescat in pace. Confessionarius huius canoniae ad annos 22.

Anno 1766 circa horam 4^{am} matutinam pie in domino obdormiit plurimum reverendus et prenobilis dominus ^{a)} Franciscus Josephus liber baro de Schenking ex arce Vögedink, anno aetatis 38, professionis 16, sacerdotii 14, qui ex speciali licentia reverendissimi domini praepositi huic capitulo donavit 161 imperiales. Cuius anima percipiat regnum aeternum. Amen.

23. *Dezember* : Anno 1655 obiit reverendus ac praenobilis dominus ^{a)} Theodorus a Torck, huius collegii cell[er]arius. Cuius anima feliciter requiescat.

Anno 1744 obiit reverendissimus dominus Philippus Alexander ab Haxleden ex Eickel, huius ecclesiae canonicus et bursarius. Cuius anima requiescat in pace.

Anno 1756 obiit multum reverendus P. Bartholomaeus Heidenkönig, ordinis fratrum praedicatorum, huius perillustis canoniae per 2 annos confessarius, aetatis anno 55, professionis 37. Cuius anima requiescat in pace.

28. *Dezember* : Anno 1747 horam 7^{am} inter et 8^{am} vespertinam sanctae ecclesiae sacramentis praemunitus obiit reverendissimus et amplissimus dominus ^{a)} Mathias liber baro a Schilder, anno aetatis ⁱ⁾, vitae canonicae 51, sacerdotii 46, huius ecclesiae cantor, thesaurarius, prior ac deinde Wernensis ecclesiae decanus. Cuius merces copiosa sit in coelis. Amen.

* * *

Die meisten dieser Kanoniker haben wir bereits in unserer Liste der Kappenberger Stiftsherren festgestellt. Durch dieses Kappenberger Totenbuch werden aber bei einigen Kanonikern die Jahre ihres ersten bzw. letzten Vorkommens in willkommener Weise genauer bestimmt. Ebenso ist die Angabe des Herkunftsortes oder des Zweiges des Geschlechtes, die sich bei einer ganzen Reihe der Kappenberger Stiftsherren findet, eine sehr erwünschte Ergänzung unserer Feststellungen. Besonders wichtig aber ist die Vervollständigung unserer Liste, da durch das Kappenberger Obituar noch weitere

Kappenberger Stiftsherren bekannt werden. die sich bislang anderweitig nicht nachweisen liessen.

So ergibt sich für Xerxes Hermann von Galen (Nr. 204) ²⁾ eine Zugehörigkeit von 1669-93 zum Kappenberger Konvent, für Theodor Günther von Bruch (Nr. 197) von 1658-84, für Philipp Adolf von der Lippe (Nr. 222) von 1745-69, für Jobst Theodor von Korff (Nr. 214) von 1690-1714, für Bertram Bernhard von Bellinghausen (Nr. 199) von 1663-79, für Schonnenberg von Ovelacker (Nr. 188) von 1593-1626, für Hermann Stephan Theodor von Nagel-Loburg (Nr. 209) von 1680-1711, für Bernhard Mauritz von Schade (Nr. 201) von 1660-73, für Ferdinand Mauritz Goswin von Keteler-Harkotten (Nr. 220) von 1721-84, für Friedrich Georg Anton von Haxthausen (Nr. 227) von 1728-83, für Alexander Philipp von Hövel (Nr. 208) von 1681-1715, für Adolf Heinrich von Nagel-Itlingen (Nr. 207) von 1674-1705, für Hermann Friedrich von Chalon gen. Tribbe (Nr. 202) von 1659-81, für Joseph von Wrede (Nr. 229) von 1775-86, für Friedrich Maria von Bentinck (Nr. 225) von 1769-81, für Martin Balthasar von Gaugreben (Nr. 200) von 1659-87, für Karl van Vlierden (Hamborn Nr. 69) von 1646-59, für Johann Philipp von Ascheberg aus Göttendorf (Nr. 189) von 1613-45, für Franz Dietrich von Westrem (Nr. 198) von 1655-1714, für Bernhard Dietrich von Westrem (Nr. 203) von 1658-98, für Friedrich Andreas Anton von Ledebur aus Wichelen (Nr. 216) von 1704-35, für Melchior Droste (Nr. 193) von 1624-70, für Gottfried von Dobbe (Nr. 223) von 1743-84, für Philipp Hermann Goswin von Hanxleden aus Eicklen (Nr. 215) von 1698-1732, für Alexander Anton von Rohe aus Elmpt (Nr. 217) von 1709-74, für Arnold Dietrich von Wendt (Nr. 196) von 1633-97, für Gottfried Bernhard Heinrich von Ascheberg (Nr. 213) von 1696-1729, für Friedrich Wilhelm von der Decken (Nr. 224) von 1756-82, für Karl von Galle (Nr. 234) von 1785-94, für Kaspar Gerhard von der Berswordt (Nr. 228) von 1774-94, für Philipp Alexander von Hanxleden aus Eickel (Nr. 219) von 1728-44 und für Johann Mathias von Schilder (Nr. 218) von 1696-1747.

Bisher nicht festgestellt waren folgende Kanoniker :

Johann Bernhard von Münster aus Dael von 1675-1724; über das Geschlecht vgl. Anal. Praem. VI 314.

2) Die eingeklammerte Nummer verweist auf die chronologische Reihenfolge der Kanoniker des Stiftes Kappenberg in *Analecta Praemonstratensia* V 320 ff. Wir folgen in dieser Ergänzung den Eintragungen des Obituars.

Johann Ferdinand Arnold von Cortenbach aus Forsthoff von 1716-65; aus der holländischen Provinz Limburg stammendes, auch in Westfalen ansässiges Rittergeschlecht.

Werner Arnold Franz von Delwig von 1691-1705; über das Geschlecht vgl. Anal. Praem. VI 294.

Johann Bernhard Joseph von Schonebeck aus Neuenberge von 1732-53; über das Geschlecht vgl. Anal. Praem. VI 321.

Adolf Gottfried Joseph von Nagel-Itlingen von 1719-29; vgl. über das Geschlecht Anal. Praem. VI 314.

Philipp Theodor von Ossenbrock aus Dünhoff 1695; über das Geschlecht vgl. Anal. Praem. VI 315.

Franz Bernhard von Korff-Harkotten von 1716-20; über das Geschlecht vgl. Anal. Praem. VI 293.

Ignaz Heinrich von Tengenagel aus Horst von 1713-37; über das Geschlecht vgl. Anal. Praem. VI 326.

Adam Bernhard Christian von Lintelo von 1680-88; nieder-rheinisches und holländisches Rittergeschlecht.

Johann Hugo Franz Joseph von Kollff aus Hausen von 1709-13; Rittergeschlecht des Herzogtums Jülich.

Gottfried von Raesfeld 1584; über das Geschlecht vgl. Anal. Praem. VI 317.

Rudolf von Lipperheide von 1678-90; westfälisches und bergisches Rittergeschlecht.

Johann Bernhard von Beverförde aus Stockum von 1748-62; über das Geschlecht vgl. Anal. Praem. VI 284.

Konrad Goswin von Neuhoff aus Wenge von 1687-99; vgl. über das Geschlecht Anal. Praem. VI 315.

Johann Ludwig von Syberg von 1675-77; Rittergeschlecht der Grafschaft Mark.

Adrian Werner von Böselager aus Honenburg von 1704-24; über das Geschlecht vgl. Anal. Praem. VI 286.

Franz Anton von Ketteler aus Middelburg von 1734-74; über das Geschlecht vgl. Anal. Praem. VI 291.

Maximilian Adolf von Weichs aus Wenne von 1720-50; aus Bayern stammendes, in Westfalen ansässiges Rittergeschlecht.

Johann Heidenreich Stael von Holstein von 1669-89; über das Geschlecht vgl. Anal. Praem. VI 324.

Joseph Anton von Haxthausen aus Apenburg von 1750-64; über das Geschlecht vgl. Anal. Praem. VI 305.

Werner von der Wenge 1667; über das Geschlecht vgl. Anal. Praem. VI 330.

Franz Friedrich Kaspar von Imbsen von 1696-1722; Rittergeschlecht des Stifts Paderborn.

Johann Heinrich von Ketteler aus Middelburg 1679; über das Geschlecht vgl. Anal. Praem. VI 291.

Mathias Kaspar von Schade aus Salwey 1727; über das Geschlecht vgl. Anal. Praem. VI 320.

Johann Lubert von Nagel-Loburg von 1670-77; über das Geschlecht vgl. Anal. Praem. VI 314.

Theodor Sylvester von Ledebur von 1668-76; über das Geschlecht vgl. Anal. Praem. VI 310.

Franz Joseph von Schenking aus Vögedink von 1750-66; über das Geschlecht vgl. Anal. Praem. VI 320.

Theodor von Torck 1655; über das Geschlecht vgl. Anal. Praem. VI 326.

Somit ergeben sich durch das Kappenberger Totenbuch 28 bisher nicht nachweisbare Kappenberger Stiftsherren, so dass sich die Analecta Praemonstratensia V 214 aufgestellte Tabelle, soweit das Stift Kappenberg in Betracht kommt, noch mehr zu Gunsten des ritterschaftlichen Adels verschiebt. Denn sämtliche 28 hinzugekommenen Kanoniker des Stiftes Kappenberg gehören dem ritterschaftlichen Adel an. Von den 266 nunmehr festgestellten Kappenberger Stiftsherren sind 5 Mitglieder des hohen Adels oder Dynasten, 252 gehören dem ritterschaftlichen und 5 dem nichtritterschaftlichen Adel an, 1 entstammt einer Honoratiorenfamilie, 1 ist bürgerlicher Herkunft und bei 2 lässt sich über die soziale Stellung ihres Geschlechtes nichts Bestimmtes aussagen. Fürwahr, diese trockenen Zahlen reden eine klare und deutliche Sprache, die das Ergebnis unserer ersten Untersuchung nur noch kräftiger unterstreicht. Bloss eins ist zu bedauern, dass für die Jahrhunderte des Mittelalters und das 16. Jahrhundert keine Totenbücher des Kappenberger Prämonstratenserstifts erhalten sind, die für die Untersuchung der ständischen Zusammensetzung des Kappenberger Konvents noch grössere Klarheit zu geben vermöchten.

Berlin.

Dr. Johannes RAMACKERS.

UN CONFLIT ENTRE LE GÉNÉRAL DE PRÉMONTRÉ ET LES ABBÉS DU BRABANT EN 1656

La province brabançonne, ou, pour me servir d'une expression consacrée, la circarie de Brabant a joué un rôle de premier plan dans l'histoire de l'ordre de Prémontré.

C'est dans l'ancienne Lotharingie, on se le rappelle, que le fondateur de la nouvelle congrégation canoniale, Norbert de Xanten, entreprit ses premières campagnes de prédication. C'est là qu'il mena la lutte contre les doctrines subversives de quelques grégoriens dévoyés et jeta les bases d'une série de monastères, devenus dans la suite des centres féconds d'apostolat. Puissants par leur action économique et sociale, ceux-ci concoururent avec succès au développement de cette région encore arriérée des futurs Pays-Bas ¹⁾.

A l'époque du Grand Schisme, lorsque le fléau de la commende faillit compromettre la liberté des institutions religieuses, un abbé du Brabant, Thiéry de Tuldel, négocia habilement le retrait de cette mesure pernicieuse ²⁾.

Au XVI^e siècle, les maisons norbertines des Pays-Bas sont parvenues à l'apogée de leur efflorescence. Avec l'appui de Charles-Quint, elles essayèrent un moment de se soustraire à la tutelle de l'abbaye-mère de Prémontré. Dirigée par des prélats commendataires, cette dernière avait perdu tout prestige auprès de ses filiales belges. Aussi le pape permit-il aux chanoines, sujets de l'empereur, de se grouper en congrégation autonome, avec chef particulier indépendant de la juridiction centrale étrangère ³⁾.

Les troubles qu'occasionna, un peu plus tard, la politique maladroite de Philippe II arrêterent l'essor de ce mouvement. Tous les

1) Voir à ce sujet le travail du Rme Prélat H. Lamy, *L'Abbaye de Tongerlo depuis sa fondation jusqu'en 1263*. Louvain, 1914.

2) A. Erens, *Thierry de Tuldel et la commende en Brabant, 1470-1490*, dans les *Analecta Praemonstratensia*, 1925, t. I, p. 321-356.

3) E. Valvekens, *L'Ordre de Prémontré et le Concile de Trente. Le chapitre national néerlandais de 1572*, dans le même périodique, 1930, t. VI, p. 74-101.

monastères furent pillés par la soldatesque. Nombre d'abbés qui avaient pris cause pour les rebelles dans l'insurrection contre le régime espagnol, se virent obligés de payer durement leur retour à l'obédience du roi. Le nouveau Général de Prémontré, Jean Despruet, auquel le Saint Siège avait confié des pouvoirs dictatoriaux pour la réorganisation de l'Ordre, profita du désarroi pour intervenir personnellement dans les Pays-Bas. Son énergie hors de pair finit par en imposer aux prélats dissidents et à rétablir l'unité rompue dans la famille canoniale ⁴).

Rattachées à la maison-mère, les abbayes belges, et en particulier celles du Brabant, se montrèrent soucieuses de promouvoir la restauration disciplinaire envisagée par le Général. Les successeurs immédiats de celui-ci n'eurent qu'à se féliciter de l'appui de cette circonscription remuante, qui refusa obstinément de reconnaître les prétentions du cardinal de Richelieu à la possession du siège primatial de l'Ordre ⁵).

C'est dans les milieux brabançons que s'élaborèrent les différents essais de réforme statutaire tentés depuis 1605 et dont la mise au point définitive, arrêtée au chapitre général de 1630, fut l'oeuvre presque exclusive d'un religieux flamand. Inspirée par les décrets du concile de Trente, la législation nouvelle devait raffermir l'unité d'observance sous la juridiction centrale de Prémontré. Elle demeurerait, néanmoins, susceptible de précisions nombreuses, appropriées à la situation spéciale des différents départements géographiques que comportait alors la famille norbertine.

Les abbés du Brabant ne demeurèrent pas inactifs dans cet ordre d'idées. Des chapitres provinciaux furent réunis en 1620, 1624, et 1643. A en parcourir les procès-verbaux, on se rend compte du sérieux des efforts déployés pour instaurer dans les maisons belges une discipline claustrale exemplaire, que les âges révolus n'avaient jamais atteinte. L'histoire particulière de la plupart de ces monastères prouve, du reste, que les prescriptions édictées n'y restèrent pas lettre morte ⁶).

Bref, durant la première moitié du XVII^e siècle, la province de

4) Voir de plus amples détails dans E. Valvekens, *De Zuid-Nederlandsche norbertijner abdijen en den opstand tegen Spanje, Maart 1576-1585*. Leuven, 1929.

5) Nous comptons consacrer prochainement une étude à la campagne menée par les prémontrés des Pays-Bas contre les prétentions du Général Richelieu à la possession du siège abbatial de l'abbaye-mère.

6) Voir notre étude *L'abbaye norbertine d'Averbode pendant l'époque moderne (1591-1797)*, tome I, *L'organisation constitutionnelle et la vie religieuse*. Louvain, 1924.

Brabant comprenait une série d'instituts fortement unis par des traditions identiques et sévères. On y rencontrait des personnalités remarquables par leur savoir et leur zèle. Elles avaient conscience de la signification de leur circarie, de son passé glorieux et du prestige qu'elle avait acquis au sein de la congrégation canoniale.

En ce moment même, et à l'occasion d'un dernier effort tenté pour achever l'oeuvre entreprise depuis près de dix lustres, que surgit un conflit avec l'autorité centrale. Cet incident malheureux se prolongea durant plusieurs années, découragea les meilleures intentions et finit par ne pas recevoir une solution adéquate. Il fit avorter toute tentative ultérieure et aliéna la sympathie d'un grand nombre de religieux flamands pour la maison-mère et le gouvernement suprême dont elle était le siège.

L'événement qui mit le feu aux poudres fut la réunion d'un chapitre provincial durant le mois d'août 1656 à la célèbre abbaye de Parc, sous la présidence de Libert le Pape, chef de cette maison et vicaire de la circarie ⁷⁾.

Les capitulants, c'est à dire les abbés et prieurs de la province, quatre prévôts et deux prieurs de moniales, ainsi que les députés représentant les chanoines externes de chaque communauté, avaient été convoqués dès le printemps de la même année. Des circulaires retraçant l'elenchus des points à discuter avaient été distribuées en grand nombre. Conformément à la ligne de conduite adoptée dans les assises précédentes, les réformes visaient à l'uniformisation toujours plus effective de l'observance dans les différents monastères brabançons. A cette fin, on proposait de supprimer les latitudes laissées aux abbés quant à l'interprétation d'une foule de passages statutaires et d'exiger de leur part une participation plus étroite à la vie conventuelle ⁸⁾.

Nous ignorons si ce mouvement partit des communautés elles-

7) Nous avons retrouvé, dans les archives de l'abbaye de Parc, conservées présentement aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles, *Archives ecclésiastiques*, liasse 9388, farde no 4, tout un dossier relatif à la tenue de ce chapitre et aux difficultés que souleva son approbation de la part du Général. Outre les actes capitulaires, on y a rangé la correspondance échangée à cette occasion entre le général, Augustin Le Scellier, et le vicaire-général de la province brabançonne, Libert le Pape abbé de Parc. Cette correspondance comprend les lettres reçues par le vicaire de la part du Général et de ses secrétaires ainsi que les minutes des réponses envoyées de Parc à Prémontré et ailleurs.

8) Le texte de la convocation se trouve dans le même fonds de Parc conservé à Bruxelles, liasse no 4998. — On trouvera plus loin, sous le no I des pièces publiées en annexe un *ordo* pour le cérémonial du chapitre.

mêmes ou de leurs chefs. Quoiqu'il en soit, le fait d'en percevoir l'écho dans le programme officiel du Chapitre, souscrit par les abbés, prouve à lui seul un grand désintéressement de leur part et un désir sincère d'envisager tous les moyens susceptibles de rendre efficace et durable la restauration disciplinaire.

Le Chapitre s'ouvrit le 20 août, d'après le cérémonial habituel, et prit fin le 25 suivant. L'examen et la discussion des questions inscrites à l'ordre du jour se firent dans une atmosphère de calme et de grande fraternité. Toutes les décisions furent prises du consentement unanime des capitulants, sans que le définitoire ne se vit obligé une seule fois de délibérer ou de trancher à huis clos. Elaborées d'après l'ordre des matières décrites dans les Statuts, les résolutions confirmaient ou complétaient celles du Chapitre précédent de 1643. A peine quelques changements de minime importance furent introduits. On parla, il est vrai, de l'interprétation de certains points du code législatif, mais ce furent de simples échanges de vues, dont on préféra abandonner la solution définitive au prochain chapitre général.

Comme de droit, les actes capitulaires furent soumis à l'approbation du Général de Prémontré⁹⁾. Son secrétaire, Du Crocq, en accusa réception sur le champ, promettant que son maître s'en occuperait dès son retour à Prémontré, après la visite annuelle des maisons filiales¹⁰⁾.

Puis, ce fut un silence prolongé pendant plus de deux mois, nonobstant les rappels réitérés du vicaire provincial. Au début de l'année 1657, ce dernier entreprit une démarche ultime; il se demandait si sa conduite avait offensé son chef, celui-ci persistant à ne rien lui apprendre au sujet des décrets envoyés; dans l'affirmative, il résignerait aussitôt la charge vicariale, sa position vis à vis des abbés, ses collègues, et des chanoines devenant alors intenable¹¹⁾.

Devant cette pressante sollicitation, le Général se décida enfin à parler. Il renvoya le protocole du chapitre, couvert de ratures et considérablement amendé. Comme cause de son long mutisme, il alléguait l'examen minutieux que lui avait demandé chaque article soumis à son approbation. Encore se voyait-il contraint de refuser provisoirement la ratification demandée. Il fallait sauvegarder à

9) Minutes des lettres adressées à ce sujet par Libert le Pape au Général en date du 30 août et du 6 octobre 1656. Liasse citée plus haut, no 9388, farde no 4, lettres numérotées 4 et 5.

10) Lettre adressée à le Pape, datée du 23 octobre 1656. *Ibidem*, no 6.

11) Libert le Pape au Général, le 6 janvier 1657. *Ibidem*, no 7.

tout prix l'identité d'observance dans l'Ordre de saint Norbert, ce qui ne se conciliait pas avec le dessein des capitulants brabançons de créer un *modus vivendi* particulier à leur province. On ne voulait pas à Prémontré d'une observance spécifiquement régionale, même si elle respectait l'esprit et la lettre des constitutions statutaires. Conséquemment, il importait d'exponctuer tous les passages empruntés au texte législatif, sous prétexte d'en souligner l'importance. A fortiori ne pouvait-on apporter une restriction quelconque à la faculté d'interprétation adjugée aux abbés locaux, et cela pour élargir les pouvoirs du chapitre provincial. Seule, en effet, l'autorité centrale était compétente — et cela sans information préalable — de recevoir ou de condamner les interventions capitulaires ¹²⁾.

L'impression causée par cette attitude intransigeante fut désastreuse dans les Pays-Bas.

Le vicaire général, en premier lieu, y vit une désapprobation formelle de sa conduite. Le chapitre s'était réuni sous sa présidence, et tout le monde savait qu'il en avait été l'animateur. Mais le Pape n'était pas homme à reculer devant la difficulté. Depuis dix ans qu'il dirigeait son monastère, il avait donné des preuves de sagesse remarquable et d'une énergie peu commune. Sa grande dextérité dans le maniement des hommes et des choses lui avait valu le respect de ses collègues et même les faveurs des autorités suprêmes. De vrai, au moment où on lui confia la succession du prélat Masius, comme chef de l'importante abbaye du Parc, plusieurs abbés belges lui avaient marchandé leur sympathie. Alors que la majorité des voix s'était portée sur sa personne, les commissaires chargés de présider le scrutin, et en particulier le prélat de Ninove, essayèrent d'écarter sa candidature, en le représentant comme un homme trop entreprenant, capable de se lancer dans des aventures téméraires en raison de sa grande jeunesse. Gagnée d'abord à ces considérants, la Cour changea d'avis dans la suite et, pour des raisons qui nous échappent, le désigna quand même comme abbé. Cette manoeuvre fut accueillie avec beaucoup de réserve par les abbés et, devant l'allure décidée de l'élu, on était allé jusqu'à émettre des pronostics très peu encourageants pour son administration future. Ceux-ci furent rapidement démentis par les faits. Le Pape continua les belles traditions de son illustre prédécesseur, ce qui lui valut d'emblée l'estime de ses religieux et la confiance de ses collègues ¹³⁾.

12) Le Général à Libert le Pape, 1^e 22 janvier 1657. *Ibidem*, no 8.

13) L'élection abbatiale qui mit Libert le Pape à la tête du monastère de Parc eut

Sitôt en possession de l'avis du Général, le vicaire en fit part aux prélats et leur soumit les corrections imposées par la censure. Elles provoquèrent un tolle unanime ! Visiblement on froissait la dignité des capitulants et l'oeuvre élaborée depuis plus de vingt ans, avec combien d'amour et de zèle, méritait sans doute d'autres égards que d'être barbouillée à coups de ratures, comme un devoir d'écolier !

Prétendre que les décisions du chapitre provincial demeuraient susceptibles d'être rejetées ou amendées par le Général, sans avoir entendu les intéressés, équivalait de fait à rendre ces réunions illusoires et conséquemment inutiles. Ne suffisait-il pas, dans ce cas, de soumettre les doutes surgis ou les changements préconisés au pouvoir central, avec l'obligation de se ranger incontinent à son avis ? Telle pourtant ne semblait pas avoir été l'intention des auteurs du code législatif. Ils exigeaient la tenue régulière des assemblées provinciales, afin de régler l'approbation des précentes généraux dans chaque circarie et d'en combler, au besoin, les lacunes inévitables. N'était ce pas ainsi que les synodes diocésains se comportaient vis à vis du droit commun dans l'Eglise ?

Les abbés se résignèrent, pourtant, à remettre les points controversés à l'étude, mais exigèrent que le Général prît connaissance de leurs remarques. En attendant, le texte censuré ne serait pas livré à la publicité; il porterait les religieux à voir dans les supérieurs, dont certains privilèges venaient d'être abolis par le Chapitre, les instigateurs du refus réservé à cette mesure par le Général. Convoquer un nouveau chapitre était impossible et, du reste, parfaitement inutile puisque l'unité de la congrégation canoniale excluait la prise en considération des nécessités de chaque province. Pourquoi donc, n'imposerait-on pas à tous les monastères l'usage de la langue française, parlée à Prémontré ? Avait-on des raisons sérieuses de suspecter la droiture des prélats flamands ou de critiquer leur conduite ? La discipline ne fleurissait-elle pas dans leurs maisons com-

lieu le 17 juin 1647. Le dossier relatif à cette affaire se trouve aux Archives Générales du Royaume, *Conseil d'Etat*, liasse 37a. Au sujet de la méfiance des abbés du Brabant vis-à-vis du nouvel élu, voir une lettre écrite par le prélat Van der Sterre d'Anvers à son collègue d'Averbode, où il affirme que la désignation de Libert le Pape par la Cour n'était que la récompense de l'adhésion du candidat à la campagne des Jésuites contre Jansenius. Van der Sterre n'hésitait pas à tracer cette phrase, déplaisante à l'adresse du jeune abbé : *Timeo Parcensi (et plures mecum) ecclesiae cum ingressu istius hominis imminere aliquod malum. Utinam non sim verus augur !* Archives Générales du Royaume, *Archives ecclésiastiques*, recueil no 4987, lettre no 74.

me nulle part ailleurs ? Il fallait donc sauvegarder leur prestige, et cela ne demeurerait possible qu'en modérant la censure infligée au chapitre réuni sous leurs auspices !

Envoyé à Prémontré par le vicaire brabançon, ce réquisitoire sévère et énergique donna, sans doute, à réfléchir au maître d'Israël ¹⁴). Ce dernier ne pouvait nier le dévouement de ses collègues des Pays-Bas à la prospérité de la famille norbertine et leur attachement à sa propre personne. N'avaient-ils pas défendu jadis la cause de la Commune Observance, refusé de traiter avec Simon Raguet, l'élu de l'Antique Rigueur, et ouvert ainsi la voie à lui, Le Scellier, comme Général de l'Ordre ? Leur concours, au demeurant, devait paraître extrêmement précieux dans la lutte contre les idées nouvelles qui gagnaient chaque jour du terrain dans beaucoup de maisons françaises. Y avait-il lieu, peut-être, de redouter, dans une circarie trop puissamment organisée, le réveil des tendances séparatistes, écloses jadis dans son sein à l'exemple de la province d'Espagne ? ¹⁵)

Toujours est-il que l'abbé de Prémontré ne voulut pas se rendre aux récriminations venues de Belgique. Il se défendait de les prendre au tragique et ne suspectait pas la droiture des intentions de leurs auteurs. Le Chapitre Général, qui allait se réunir incontinent, devait être saisi de l'affaire ; un des prélats brabançons pourrait s'y faire l'interprète des protestataires. La censure, en vérité, avait été dictée par la législation de l'Ordre, telle qu'elle se dégageait des bulles pontificales et des Statuts modernes. Promulguée en latin, elle devait être observée en Flandre comme en France ¹⁶).

Le Chapitre Général tint ses assises au courant du mois d'avril 1657. Pas un seul abbé belge n'y parut. Devant cette abstention, le Général se fâcha et fit adresser de sévères reproches aux frondeurs par son secrétaire Du Crocq. Celui-ci y mit une grande modération. Il fit comprendre aux abbés que non les décrets du chapitre de 1656, mais plutôt la façon dont ils avaient été libellés pouvaient prêter à malentendu. En juge suprême, le Général refusait de justifier sa façon de voir ; ses décisions, prétendait-il, ne pouvaient être traitées en thèses que l'on discute, mais en préceptes à exécuter respectueusement. Les abbés avaient eu tort de ne pas comparaître au Chapitre

14) Libert le Pape au Général, le 24 février 1657. Voir texte à l'annexe II.

15) Sur la campagne de abbés brabançons contre Simon Raguet, voir l'article de A. Erens, *L'opposition à l'élection de Raguet comme abbé-général de Prémontré en 1644*, dans les *Analecta Praemonstratensia*, 1931, t. VII, p. 347-354.

16) Le Général à L. le Pape, 2 avril 1657. Dossier cité plus haut, lettre no 10.

Général, où leurs réclamations auraient été examinées avec bienveillance. Il ne restait donc plus au Vicaire qu'à soumettre au Général les points censurés qui offusquaient ses collègues. Inutile de s'arrêter aux passages extraits des Statuts, ceux-ci n'ayant pas besoin d'une nouvelle approbation ¹⁷⁾.

Libert le Pape profita de l'aubaine offerte par l'intervention d'un sous-ordre pour exhaler d'amères récriminations. Pour lui, il avait perdu tout son zèle et demeurait incapable de calmer la colère des abbés. La censure leur paraissait à ce point odieuse qu'ils refusaient de la rendre publique, craignant une véritable révolte de la part des religieux. Cette mesure, cependant, ne rassurait pas le Vicaire : la vérité finirait par s'imposer et amènerait les intéressés à exagérer le sens des observations du Général. On croirait y voir un blâme à l'adresse des prélats, qui ne seraient plus écoutés dans la suite; pour la moindre futilité, appel serait interjeté de leur décision à celle de l'autorité centrale.

Si l'ensemble des articles codifiés heurtait vraiment la tradition et, de ce chef, ne pouvait être ratifié, pourquoi garder obstinément le silence pendant des mois et provoquer ainsi l'ahurissement des capitulants ? N'eut-il pas été préférable d'interpeler immédiatement les abbés, de s'entendre avec eux quant à la refonte des points jugés inacceptables, afin de pouvoir délivrer une approbation à l'instar de ce qui s'était fait jadis ? Oubliait-on, par hasard, l'état de guerre entre les Pays-Bas et la France ? C'eut été, en tout état de cause, meilleure politique d'en appeler à la persuasion et à la bonne volonté qu'à la pression ou à la violence !

Les abbés, du reste, répudiaient la censure et ne paraissaient plus guère s'en soucier. Leur conscience était tranquille, car le chapitre, présidé par eux, n'avait nullement excédé les limites de son pouvoir ; il avait agi, vis à vis de la discipline monastique, comme les synodes provinciaux à l'égard du droit ecclésiastique. A quoi bon, après tout, déléguer une juridiction à un vicaire et permettre de réunir un chapitre provincial si l'autorité centrale se réservait d'intervenir directement dans l'administration locale ? Bien des réformes urgentes, décrétées en 1656, — tels le port de la laine, le chant des heures diurnes, l'érection du noviciat commun — auraient pu être accomplies depuis longtemps, si l'on n'avait passé de longs mois en futiles chicanes ! A présent, les rieurs avaient beau jeu de tourner en ridicule l'échec de ces vaines tentatives ! Le prélat concluait en

17) Lettre du secrétaire Du Crocq à Libert le Pape, 1 juin 1657. *Ibidem*, lettre no 11.

déclarant la situation sans issue, à moins que le Général n'envoyât un rapport particulier sur les points absolument inadmissibles. Mais il n'y avait pas lieu de s'arrêter aux détails, sauf à rendre grotesque la charge vicariale. Si son titulaire ne méritait plus confiance, il eut fallu le remercier plutôt que de refuser de l'entendre, ce qui constituait un manque d'égards à sa personne et une marque non équivoque de disgrâce. De vrai, l'intéressé avait perdu tout crédit auprès de ses subordonnés; il n'inquiéterait donc plus son maître à l'avenir et le laisserait débrouiller lui-même l'imbroglio créé par sa maladresse¹⁸⁾.

En transmettant sa diatribe au secrétaire Du Crocq, l'abbé de Parc était convaincu qu'elle atteindrait le chef et ferait impression. Il avait bien calculé. Les reproches sonnèrent durement dans les oreilles du vieillard, qui ne put cacher son dépit et décida de surseoir à toute intervention en Brabant aussi longtemps que l'effervescence continuerait à y régner.

Peu après, cependant, il reprit sa plume et notifia au Vicaire qu'il ne pouvait abandonner sa façon de voir. Le litige survenu aurait pu être liquidé par le Chapitre Général. Puisqu'on avait refusé d'y paraître, il ne restait plus qu'à se rendre et à convoquer une nouvelle réunion provinciale pour revoir les décrets incriminés. Inutile d'y mêler des injonctions statutaires; si on le faisait exceptionnellement, il fallait en indiquer clairement la provenance. Après quoi, le protocole repasserait par la censure de l'autorité centrale¹⁹⁾.

Le Vicaire, lui aussi, demeura sur ses positions. L'animosité dont il avait fait preuve était moins la sienne que celle de ses collègues; la description qu'il en avait faite dans sa lettre au Général restait certainement en dessous de la réalité. Personnellement, il ne prendrait plus part au débat et, s'il recevait des instructions ultérieures, il les passerait directement aux abbés qui en feraient ce que bon leur semblerait²⁰⁾.

A Prémontré, on se rendit compte que les ponts étaient coupés. Après quelques tergiversations, Lescellier songea à son ancien secrétaire Babeur, devenu depuis abbé de Dommartin en Flandre française. Le pria-t-il de s'entremettre pour amener une détente? Nous sommes portés à le croire, vu que Babeur se mit incontinent en rela-

18) Minute datée du 16 juin 1657. Voir texte à l'annexe III.

19) Le Général à L. le Pape, 29 juin 1657. Dossier cité plus haut, lettre no 13.

20) Libert le Pape au Général, 14 juillet 1657. *Ibidem*, lettre no 14.

tions épistolaires avec l'abbé de Parc. Il notifiait à son correspondant que le Général l'avait informé de la situation créée en Brabant. Son impression à lui était que le maître, croyant voir — à tort ou à raison — de l'arrogance dans la conduite des belges, redoutait une rébellion ouverte et la division des âmes. Il finirait certainement par user de condescendance et lui, Babeur, irait plaider personnellement la cause des réprouvés. Mais il fallait que ceux-ci s'armassent de patience en évitant de compromettre la justice de leur cause ²¹).

Libert le Pape ne put se départir de son scepticisme. Il lui semblait que le Général jouait double jeu, ses déclarations à l'abbé de Dommartin ne cadrant pas avec celles qu'il avait transmises en Brabant. La confiance mutuelle ne pouvait décidément renaître avec de pareils procédés. Il continuerait donc à garder son mutisme ²²).

Effectivement, le Général ne changea pas d'avis, nonobstant la pression de son entourage. Sa conscience le forçait à demeurer inflexible, bien qu'il fût prêt à céder si on lui démontrait ses torts ²³).

Pendant plusieurs mois on ne parla plus du Chapitre, mais, à l'approche du nouvel an, l'abbé de Parc se crut en devoir de faire son rapport habituel sur l'état de sa province et demanda des instructions formelles quant à la conduite à tenir dans la suite. Aucune visite canonique n'avait eu lieu depuis 1656; celles faites à la veille du Chapitre étaient demeurées sans lendemain, en raison des événements. Tout le monde était mécontent. L'état de guerre avec la France et les difficultés récemment divulguées à propos de l'abbaye de Knechtsteden ne concouraient pas à calmer les esprits. L'impuissance du Général et du Chapitre à assoupir l'animosité des Allemands n'était un secret pour personne. Comment, dès lors, faire entendre raison aux prélats du Brabant, dont la mentalité très personnelle passait pour proverbiale? Ils ne s'étaient plus réunis depuis longtemps et tout effort déployé dans ce sens demeurerait stérile. Les religieux se moquaient ouvertement du Général, du Chapitre et même de leurs abbés! Impossible de reprendre les visites canoniques avant la ratification des décrets provinciaux. Puisque l'autorité centrale refusait de s'exécuter dans ce sens, à elle d'indiquer la voie à suivre. En tout état de cause, il semblait hautement souhaitable de confier la charge vicariale à un autre titulaire ²⁴).

21) Lettre de Babeur à L. le Pape, 11 juillet 1657. *Ibidem*, lettre no 15.

22) Libert le Pape à Babeur, 27 juillet 1657. *Ibidem*, lettre no 16.

23) Le secrétaire Du Crocq à Libert le Pape, 1 septembre 1657. *Ibidem*, lettre no 17.

24) Libert le Pape au Général, 28 décembre 1657. *Ibidem*, lettre no 18.

Libert le Pape répéta le même refrain au prélat de Dommartin, insistant, vu son impuissance, pour qu'on le relevât de ses fonctions. Il ne pouvait se faire à l'idée qu'on le rendît un jour responsable du recul de la discipline dans sa circarie ²⁵).

En dépit de l'entêtement de ses supérieurs et des protestations de découragement qu'il ne cessait de répéter, Libert le Pape, on l'aura remarqué, ne parvenait pas à se désintéresser du sort de sa province.

Au courant du mois de janvier 1658, les prélats brabançons se retrouvèrent à Bruxelles à l'issue d'une session des Etats. On parla des événements et l'abbé de Parc fit un suprême effort pour convaincre ses collègues de remanier les points incriminés par Le Scellier, ou du moins de présenter des doléances bien précises. L'on finit par se rallier à cette dernière alternative et les prélats de Saint-Michel d'Anvers et de Grimberghen se chargèrent d'accomplir la tâche au nom de tous ²⁶).

Leurs instances, jointes à celles du secrétaire Du Crocq, n'aboutirent point ²⁷). Le Général demeura intraitable, alléguant toujours que le Chapitre de 1656 heurtait de front la loi statutaire. Il multipliait ses regrets de contrarier les intéressés par de nouveaux contretemps, mais exigeait l'envoi d'un fondé de pouvoir qui négocierait avec lui la teneur des articles à souscrire ²⁸).

Les abbés se rebiffèrent encore. Impossible de déléguer un chargé de pouvoir au nom du Chapitre, celui-ci ne pouvant être convoqué une seconde fois. Seul le vicaire était qualifié pour parler en son nom et montrer que les décisions n'entamaient par le code législatif.

L'abbé de Parc ne parut pas enchanté de cette solution. A quoi bon multiplier des démarches inopérantes, qui ne pouvaient lui susciter que de l'acrimonie en haut lieu ? Il préférerait, pour sa part, recourir à la médiation du prélat de Dommartin et pria le Général d'envoyer ce dernier aux Pays-Bas. C'était l'ultime remède, car la patience de ses collègues était à bout. Sauf à l'appliquer sur le champ, le Général pourrait faire son deuil du Chapitre et il lui restait alors à donner des instructions précises pour la conduite ultérieure du vicaire ²⁹).

25) Libert le Pape à Babeur, 28 décembre 1657. *Ibidem*, lettre no 19.

26) Le même au Général, 12 janvier 1658. *Ibidem*, lettre no 20.

27) Du Crocq à Libert le Pape, 5 janvier 1658 et réponse de celui-ci, 1 février 1658. *Ibidem*, lettres nos 21 et 22.

28) Le Général à Libert le Pape, 8 février 1658. *Ibidem*, no 23.

29) Libert le Pape à Babeur, le 18 février 1658 et au Général, le 2 mars 1658. *Ibidem*, lettres nos 24 et 25.

Cette fois, enfin, Le Scellier se laissa impressionner. Il reconnut que les abbés du Brabant avaient raison et que leurs intentions étaient louables. La collision eut été certainement évitée si l'on avait pu conférer oralement avec lui. Un mandataire aurait trouvé le meilleur accueil. Pour élargir l'observance, il fallait recourir à l'octroi d'une dispense, sans changer le texte de la loi. Les abbés du Brabant menaçaient de ne plus se réunir en Chapitre et d'éconduire dorénavant les visiteurs annuels, s'il ne leur était donné prompte satisfaction. Le Général ne croyait pas à ces provocations : ses collègues belges étaient trop intelligents pour se laisser émouvoir par quelques innocentes remarques de leur supérieur. En tout état de cause, le vicaire constitué gardait la confiance absolue du maître et exercerait sa charge comme par le passé ³⁰).

L'éclaircie, souhaitée depuis longtemps, semblait enfin poindre à l'horizon. Si minime parut-elle, elle causa un véritable soulagement en Brabant. Les prélats engagèrent, incontinent, l'abbé de Parc à transmettre au chef les remarques faites jadis par eux sur les points litigieux. Le prélat s'exécuta cette fois de meilleure grâce, tout en continuant à plaider auprès du prélat de Dommartin pour qu'il vînt sans retard en Belgique ³¹).

A la vérité, la condescendance du Général demeura dans des limites très étroites. S'il consentit à atténuer la rigueur de ses censures sur des questions de détail, il refusa énergiquement de sanctionner le retrait, proposé en 1656, du pouvoir discrétionnaire des abbés. Toutes les décisions énoncées dans ce sens seraient expunctuées et l'on s'en tiendrait au texte des Statuts. Pour un observateur attentif, l'effort principal déployé par les capitulants échouait lamentablement ! ³²).

Les prélats ne furent pas dupes de la manoeuvre, mais ils préférèrent ne plus insister. Tant pis si leur désintéressement n'était pas compris par l'autorité centrale et si, à la suite de l'obstination de celle-ci, l'unité d'observance demeurerait irréalisable en Brabant !

Plus vivement que ses collègues, sans doute, le Pape ressentit

30) Le Général à Libert le Pape, 15 mars 1658. Voir annexe IV.

31) Libert le Pape au Général et à Babeur, 6 avril 1658. *Ibidem*, lettres nos 27 et 28.

32) Lettre de Du Crocq à L. le Pape, avec les amendements proposés par le Général au texte capitulaire, 6 juin 1658. — Réponse de Libert le Pape, 21 juin 1658. *Ibidem*, lettres nos 29 et 30. — La publication intégrale du protocole du chapitre de 1656, avec les amendements que l'on voulut y apporter à Prémontré, trouvera sa place toute indiquée dans le *Corpus* des chapitres provinciaux du Brabant, qui sera édité sous peu par l'un de mes jeunes confrères de l'abbaye d'Averbode.

l'échec d'une entreprise dont il avait été l'âme. Craignant que son crédit ne pâtît de ce désaveu persistant, il demanda des indications claires sur la conduite à tenir ³³). Le Général lui fit comprendre que le rôle du vicaire devait se borner à surveiller, dans chaque maison, l'application scrupuleuse des Statuts, et à juguler « illico » toute tentative en sens contraire ³⁴). Le prélat se le tint pour dit, et continua à remplir fidèlement ses fonctions vicariales jusqu'à sa mort. Il ne garda pas rancune à son maître et se rendit plusieurs fois à Prémontré, dans la suite, pour appuyer la défense des privilèges de l'Ordre contre d'insolents détracteurs. Son journal, tenu à jour depuis 1660 à 1668, témoigne d'un grand zèle dans l'administration de sa maison, qu'il laissa à son successeur comme un monastère florissant, où la discipline, la ferveur religieuse et la culture théologique ne méritaient que des éloges.

Ainsi s'assoupit la crise aigüe qui avait agité pendant près de trois ans la province brabançonne.

Elle n'avait, certes, pas contribué à promouvoir la bonne tenue des religieux ou à raffermir leur attachement à la maison-mère. L'issue malheureuse de la lutte, entreprise par les abbés pour unifier l'observance religieuse aux dépens de leurs privilèges personnels, fut à tout point déplorable. Ces privilèges, en effet, furent toujours une véritable pierre d'achoppement à la régularité intérieure et, conséquemment, à la cohésion des différents monastères dans la famille de saint Norbert. Condamner, comme un abus de pouvoir et une atteinte à la législation de l'Ordre, la restriction demandée par une assemblée provinciale de certaines latitudes arbitraires, reconnues à des chefs locaux, déjà si indépendants, était parfaitement grotesque ! Ne refoulait-on pas ainsi le développement normal de l'organisme, pour en revenir aux tâtonnements du début, lorsque le groupement régional n'existait qu'en vue de rendre possible la levée des taxes, sans qu'il eût le moindre droit de pourvoir à des nécessités communes, créées par sa position géographique particulière ? ³⁶).

33) Libert le Pape au Général, 26 octobre 1658. *Ibidem*, lettre no 31.

34) Le Général à Libert le Pape, 4 novembre 1658. *Ibidem*, lettre no 32.

35) Ce document, plein d'intérêt pour l'histoire de la prélature de l'abbé de Parc, a été édité et commenté avec soin par mon confrère P. Leenaerts, *Journal de Libert le Pape, abbé du Parc* (1648-1672), dans la revue des *Analectes de l'Ordre de Prémontré*, 1913, t. IX, nos 1 et 2. — A propos de l'exemption de l'Ordre, en faveur de laquelle le vicaire provincial intervint auprès du roi de France, au nom des abbés brabançons, voir *Ibidem*, à la date du 28 juin 1664 (p. 238).

36) Sur l'institution et le développement du groupement régional des abbayes, voir mon travail *L'abbaye norbertine d'Averbode...* cité plus haut, p. 77 et sv.

Sans doute, faut-il compter à la décharge du pouvoir central de Prémontré, au XVII^e siècle, et de l'attitude prise par lui dans le conflit que nous venons d'étudier, les idées absolutistes de l'époque, qui exerçaient en ce moment une influence très prenante jusqu'au sein même des institutions ecclésiastiques. Peut-être, aussi, redoutait-on le danger de voir se multiplier les congrégations indépendantes, à l'exemple de celles d'Espagne et de l'Antique Rigueur.

Toujours est-il que la perspicacité des capitulants de 1656, en entrevoyant une lacune réelle dans l'organisation de leur province, avait suggéré des moyens efficaces d'en atténuer les funestes conséquences.

Le ressentiment que provoqua la stérilité de ces efforts ne demeura pas sans écho fâcheux. La série des chapitres provinciaux, inaugurées dès le début du XVII^e siècle, et qui avait concouru si puissamment à rénover l'esprit religieux dans un milieu très atteint par les troubles politiques, se clôt en 1650. Il fallut attendre près d'un siècle avant de voir un nouveau chapitre se réunir et reprendre, en partie, le programme débattu cent ans auparavant ³⁷⁾.

Le prestige de l'abbé de Prémontré perdit chaque jour de son importance aux Pays-Bas. Les esprits se détournèrent insensiblement de la France, dont les campagnes désastreuses dans nos régions ne laissaient que de pénibles souvenirs. Lorsque, en 1781, Joseph II interdit aux communautés monastiques de communiquer avec les chefs d'ordres situés en dehors de ses états, pour les ériger en congrégations autonomes, pas une voix de protestation ne s'éleva dans les maisons norbertines ³⁸⁾.

Tels furent les résultats de l'attitude étrange du Général Le Scellier en 1656. Il fit preuve d'un manque total de souplesse et d'habileté dans le conflit qui le mit aux prises avec l'une des provinces les plus florissantes de son Ordre. Son étroitesse d'esprit ne saurait être jugée favorablement par l'historien.

Bruxelles.

Plac. LEFEVRE, O. Praem.

37) Le texte des actes de ce chapitre a été imprimé à Anvers, chez Jouret, en 1719 avec le titre : *Acta et decreta capituli provincialis circariae Brabantiae, ordinis Praemonstratensis, Tongerloae celebrati, anno Domini MDCCXVIII, a die vigesima quinta septembris usque ad vigesimam nonam ejusdem inclusive.*

38) Voir *L'abbaye norbertine d'Averbode*, citée plus haut, p. 70 et sv.

ANNEXES

I.

Ordo servandus in Capitulo Provinciali circariae Brabantiae celebrando in monasterio Parchensi anno 1656, 20 augusti.

Ad medium octavae precise dabitur pulsus ad horas, nimirum ad Sextam (Tertia enim capitulo quotidiano immediate subjungetur); subsequetur Nona, sub qua incipiet pulsus magnae campanae, durabitque quousque processio intraverit.

Incipiente hoc pulsu, praelati, praepositi et reliqui omnes convenient in atrio abbatiali in pleno habitu. Finita Nona, exhibit processio per antierius magnum ostium, et illa egrediente RR. DD. capitulares excedentes dicto atrio occurrent conventui circa novam portam coemeterii, quam cum crux et conventus pertransierit, declinabit ad portam dexteram cum uno cercoferario, alter autem se recipiet ad partem sinistram et consequenter quisque sic manebit in linea sua, unus ab una, alter ab altera parte, facientes locum praelato transenti per medium. Aqua autem benedicta cum thuribulo sequentur praelatum, ut abbates et reliquos conspergat atque thurificet. Asperzione facta, praecurret qui portat aquam ut locum suum ante crucem obtineat in processione, ac statim processio prout venit, revertatur, conventu praecedente, subsequentibus pastoribus, prioribus, praepositis et abbatibus, Vicario, cum suo diacono et subdiacono, aliisque ministris, processionem claudente.

Eneunte processione post aspersionem aquae, cantabitur *℟. Felix namque* etc. et si inveniatur non sufficiens pro reditu, cantabitur *℟. de sancto Norberto Quasi tuba*. Intrando chorum cantabitur *Ant. Salve regina*, cum versu et collecta consuetis.

Praelati autem et praepositi locum accipient in superioribus stallis, Antverpiensis a dextris primum stallum habebit, Grimbergensis autem a sinistris tenebit primum et sic consequenter. Prior autem Parchensis, quia in loco jurisdictionis suae, obtinebit stallum suum et eum ab isto latere omnes priores sequentur, ab altero vero latere, post abbates sequentur praepositi et monialium rectores. Pastores sint ante conventuales utrimque; praesidens autem collegii subjunget se prioribus. Omnes vero sint in pleno habitu vel non compareant.

Missa absoluta, statim dabitur pulsus ad capitulum quod servabitur in inferiori aula abbatiae, atque eo omnes se conferent, durabit-

que pulsus quousque signum cessandi dabitur a vicario. Sedebunt autem abbates ad mensam ad hoc praeparatam, in cujus capite sedebit vicarius in fine autem secretarius. Praepositi vero, prior Insulae Ducis sive Gempensis et pastores sedebunt in sedilibus quae posita sunt ex opposito fenestrarum, priores vero et si qui alii conventuales sedebunt in sedibus ad fenestras.

Intrante Vicario et flectente genua sua ante crucem ibidem praeparatam, omnes similiter facient, ac incipiet Vicarius hymnum *Veni Creator*, subjunget *Ÿ Emitte Spiritum* et collectam *Deus qui corda*, deinde *Mentibus nostris*. Surgente Vicario, omnes surgent, ac eo residente omnes residebunt et faciet Vicarius quae sunt officii sui.

Dicto autem a Vicario *Benedicite*, et ab omnibus responso *Domine*, subsequetur exhortatio, quam vel Vicarius vel alius aliquis abbas ab eodem praemonitus faciet. Finita exhortatione, iisque egressis qui non debent interesse, ostiis clausis et custoditis ab iis quibus hoc injungetur, omnes ordinate ad crucem praedictam procedent et singuli qui id superiori tempore non fecerunt in manibus Vicarii obedientiam praestabunt Capitulo Provinciali.

Prius tamen constituatur secretarius Capituli, qui omnia exacte et fideliter scribat et notet quae singulis actionibus fiunt, ac iuramentum in manibus Vicarii praestabit quod omnia fideliter scribet et cuncta secreto servabit quousque a definitioribus fuerint publicata.

Deinde eligantur tres definitores qui cum Vicario difficultates definiendi habeant potestatem. Designabuntur quoque qui sigillabunt litteras Capituli quae sint sigillandae et nomen suum sigillandis apponent. Qui omnes iuramentum praestabunt de sibi commissis fideliter exequendis.

Quibus omnibus absolutis, procedetur ad negotia in Capitulo Provinciali tractanda.

Vicarius autem proponet ea de quibus tractari vult, ac in fine singularum congregationum decernet quid in sequenti tractandum. Omnes abbates, praepositi et reliqui si quas habent quas in Capitulo cupiunt tractatas causas, omnes ad manus Vicarii deferant, ut ad omnem confusionem evitandam eas ordinate proponat, ac an proponendae sint dijudicet. Secundum autem abbatiarum et monasteriorum senium quotidie, hora a Vicario constituendo, singulorum monasteriorum difficultates tractabuntur.

In deliberationibus nemo aliquem loquentem interturbare praesumat, sed unusquisque in ordine suo loquatur et ab omnibus attente audiatur. Perturbati enim ordinis signum est sine ordine ad dicendum in medium prosilire.

Quicumque aliquid proponere voluerit, detecto capite, paucis, modeste ac cum reverentia debita sua proponat.

Quaecumque in Capitulo aguntur a secretario scriptis mandentur.

Si quid in Capitulo accideret vel proponeretur quod omnibus modis exepediret sileri, ab omnibus perpetuo silentio tegatur, sub poena gravioris culpa decem dierum, quam in domo Vicarii vel ubi jussit exequi debebit is qui deprehensus fuerit secreti revelator.

Difficultatibus propositis et discussis, retrahent se abbates ad definitorium, ibidemque Vicarius singulorum sententiam requirit incipiendo a seniore; ipse ultimam dicet et ex vocum pluralitate concludet. Si vero rem non judicet concludendam, totum suspendere poterit et secundo proponere, prout in Domino videbitur expedire.

Si autem in aliqua re convenire non possint, totum ad definidores referatur, qui omnibus bene perpensis, sepositis affectibus quibuscumque, et pure Deum spirituales profectum ac disciplinae augmentum spectantes et nihil, nisi quod Christi est, quaerentes, resolutionem capient quae ab omnibus sine ulla contradictione teneatur.

In initiis autem omnium congregationum, flexis genibus legetur antiphona : *Veni sancte Spiritus* etc. subjungente Vicario versiculum : *Emitte Spiritum* etc. et collectam *Deus qui corda* etc.

Ad singulas congregationes, ubi signum dari ceperit, sine mora omnes compareant, ut veniente Vicario statim preces incipi possint et quae agenda sunt agi.

Capitularis hora erit mane precise hora octava usque ad undecimam; post prandium autem ab hora tertia proecise usque ad sextam.

Archives Générales du Royaume à Bruxelles, *Archives ecclésiastiques*, liasse n° 9388, farde n° 4.

II.

1657, février 24. — *Minute d'une lettre transmise au nom des prélats du Brabant à l'abbé de Prémontré par Libert le Pape.*

R^{mo} D. Generali Praemonstratensi. — 24 februarii 1657.

Capitulum nostrum provinciale a R^{ma} P. V. censuratum recepi. Verum illud ita truncatum et anatomisatum, gravissimas ob considerationes, non duxi promulgandum, nisi prius communicata cum R^{dis} DD. comprovincialibus meis.

Itaque Bruxellis hanc ob causam omnes circariae Brabantiae abbates, solo Bernensi excepto, 19^a februarii et sequentibus diebus

congregati, visa R. V. P. non tam Capituli nostri approbatione quam ejusdem in omnibus pene punctis reprehensione, ne dicam reprobatione, plus quam scribi potest admirati, doluerunt Capitulum illud in quod tot viri graves, doctrina erudissimi, pro Ordinis disciplina ferventissimi, ab omni vitio alienissimi, quot forte in ulla aliqua circaria aut in toto reliquo Ordine reperiri non possent, summa animorum consensione collimarunt, ut nihil nisi bene expensum et in praecedentibus capitulis plerumque expressum posuerunt, instar thematis puerorum a R. V. P. articulatum corrigi, rejici, variari et castigari. Quod, quia sine exemplo ipsis nunc contigit et antecessores suos apud matricem suam ecclesiam majori in respectu semper habitos fuisse putant, qui summo zelo ad promovendum Ordinis bonum quondam ferebantur, quasi enervati animo ceciderunt et si tam viliter ipsorum capitulum dilacerari posse aiunt, numquam amplius se illa celebraturos dicunt.

Quod si Statuta, dist. 4, cap. 9, n° 6, ubi de approbatione capitulorum provincialium loquuntur, ita intelligenda sint ut promiscue a R. V. P. cuncta variari, ibidemque matura deliberatione definita sine ulla praevia petita informatione et sine necessitate ad placitum reprobari possint, frustra in circariis capitula celebrari contendunt et loco illorum simpliciter tantum dubia, si quae in circariis occurrant, R. V. P. transcribenda esse asserunt, ut sensum suum desuper rescriberet, quem omnes illico ex caeca obedientia observarent. Verum hoc longe esse a mente Statutorum existimant et illa Capitulorum celebrationem praescribere autumnant, ut quia in omnibus provinciis omnia aequaliter observari non possunt, et leges populorum moribus conformandae sint, in Capitulis pro observanda uniformitate decerneretur quod cuique provinciae conveniret, uti Statuta aperte praedicant dist. 1, cap. 8, n° 25, et ita etiam Ecclesia Romana practicat et synodus dioecesaes celebrat, cum nonnulla immutatione Conciliorum Generalium.

Multa ex Statutis sumpta Capitulo sunt inserta ut quia vel neglebantur, vel non universaliter observabantur, ad uniformitatem reducerentur et illa R. V. P. passim vult tolli. Quae si particulatim discuterentur et quae Capitulum moverunt ad illorum expressionem scriberentur, et quae R. V. P. censurae obijcere possent chartae committerentur, volumen majus ipso Capitulo conficeretur. Unde paucas tantum periodos attingendas duxerunt ex quibus de reliquis facile patebit judicium.

[*énumération des points controversés*]

Plura similia et nonnulla, ut aiebant frivola, in R. P. V. censura

domini comprovinciales animadverterunt, et eorum animi prae dolore quasi stupefacti sunt et haec a me R. V. P. scribi expresse voluerunt, arbitrati non tantum acta Capituli sed et se R. V. P. displicere, quibus nullum verbum salutis in remissione Capituli direxit, sed ac si Capitulum non transmisissent, aut eidem non interfuissent, praeteriit.

Finaliter confessi sunt se, salva conscientia, salva circariae pace et concordia et salva Capituli auctoritate, R. V. P. censuram uti jacet cum tot limitationibus, restrictionibus, correctionibus et immutationibus nullatenus acceptare, aut Capitulum juxta illius tenorem detruncatum et variatum evulgare posse; nonnulla enim in illa sunt quae discordias in conventibus excitarent, subditos contra superiores animarent et quae in bono cursu sunt retardarent. Deinde alii domini capitulares a se simul decreta, sine praevia sui informatione ita notabiliter immutata, non acceptarent et si ita variata cernerent, nullatenus a R. V. P., de cujus discretionem maximam opinionem habent, ea facta fuisse crederent sed ab abbatum consiliabulo Bruxellis fabricata edicerent et reproarent, et sic Capitulum scandalo tantum foret et discordias fomentaret. Eapropter, ut R. V. P. censura executioni mandaretur, necesse foret omnes capitulares denuo convocare et iteratum Provinciale Capitulum celebrare, quod, salvo praecedentis Capituli honore nullatenus fieri potest et, si fieret, certum inquit omnes turbandos fore et conquesturos sine justa necessitate eorum decreta corrigi et variari, frustra R. V. P. Vicarium in provincia habere, qui ejus nomine Capitulo praesideat, imo frustra Capitula celebrari si nulla eis concedatur potestas ad mores et consuetudines patriae statuta generalia moderandi. Si ita R. V. P. totum ordinem labii unius efficere intendat, etiam ut omnes gallice loquantur, inquit, praescribat; quod si impossibile esse sciat, etiam impossibile credat omnes Ordinis provincias ad unam eandemque in omnibus observantiam induci posse.

Utinam in aliis provinciis tam Franciae quam Germaniae, aiunt, Ordo floreret uti in Brabantia viget, cujus decreta nimis excolendo et religiosorum observantiam emungendo facile sanguinem elicerent et a recto deturbarent. Patres Capituli, rerum Ordinis peritissimi, ab omni vitio remotissimi, quantum in his circumstantiis mores religiosorum ferre possunt leges suas temperaverunt, scientes non unico impetu, sed paulatim ad perfectiora semper procedi debere, et Deo gratias referunt quod a tempore quo in Ordine fuerunt, Ordinem in Brabantia ad duplum in melius reformatum esse et ad apicem perfectionis illum perducendum sperant, modo in suis conati-

bus non impediuntur et, praecipitando cursum, bene currentes non dejiciantur. Itaque concludendo humiliter, supplicant domini com-provinciales nostri, quatenus R. V. P. aliam censuram magis mitem et non ita restrictam transmittere, minutiora eis concedere et si quae notabiliora sint quae R. V. P. displiceant, ad Capitulum Generale illa referre dignetur; nihil enim in Capitulo esse arbitrantur quod malum sit, Statutis aut bonis moribus contrarium. Ea propter tantillum honorem patrem filiis debere reputant, ne collapsa Capituli et eorum auctoritate omne regiminis robur amittant, quod apud sibi subjectos certo se perdituros praevident si vel illa R. V. P. censura ad notitiam eorum tantum deveniret.

Haec non tam ex sensu meo quam aliorum dictamine scripsi et si mihi fidem adhibere dignetur, ea ut scripta sunt sic se habere non dubitet, et mihi ignoscat quod exigente officii mei ratione, pro bono Ordinis et manutenentia charitatis haec scribere debuerim; in posterum sine jussu R. V. P. non facile aut nunquam Capitula reiteraturus, nec cum simili argumento inturbaturus, quia, ut et quod sentio addam, ex hac mihi transmissa censura consternatus sum, et qui antea muros etiam ferreos pro Ordine penetrare paratus eram, nunc elangui, videns labores et conatus non tantum meos sed et omnium nostrum tam parvo in respectu haberi.

Orabo Deum ut R. V. P. Ordini nostro diu incolumen servare dignetur, cujus in aeternum ero etc.

Praelecta Reverendis Dominis abbatibus S. Michaëlis Grimbergensis, Averbodiensis, Tongerlo, Ninivensis, Diligemensis et probata 21 februarii 1657 Bruxellae.

Ibidem, lettre n° 9.

III.

1657, juin 16. — *Minute d'une lettre écrite par le prélat de Parc, Libert le Pape, au secrétaire du Général Du Crocq.*

Bruxellae, 16 junii 1657.

Reverende Domine,

Vestras de 1^a currentis 13^a ejusdem recepi. Non tam ego indolui super proluxa nimis et acri reprehensione seu censura Capituli nostri provincialis quam super obstupescatione meorum com-provincialium, quibus illam cocommunicavi. Ratione cujus vix aliquid in posterum vel nihil in Brabantia pro Ordine cum fructu me facturum timeo. Adeo plures indignati et exacerbati fuere, ut quoties non satis discretam illam censuram recogito, novum mihi dolorem resuscito et vigor, quo pro Ordinis promotione quondam ferebar et

fervebam, quasi totus in me deferbuit et elanguit. Si coram mihi cum R^{mo} D. Generali agere licuisset, nequaquam argumentis illius cedere potuissem, sed certus sum quod ipsum in sententiam meam perduxissem. Nam in actis Capituli nostri nullibi peccatum fuit, et quae rejiciuntur in plerisque nullius fere momenti sunt, et in aliquibus ipsa correctio contra Statuta peccare videtur, ut in prima mea epistola ostendi, et quasi patres nostri Capituli a vero et a justo, a regula et statutis deviassent, passim in censura ad exacerbationem plurium ingeminantur haec verba : *rejicitur, tollatur, scribatur sic* et similia; et post omnes linearum excollationes, concluditur in censura : *Approbamus, etc. : sub limitationibus, correctionibus, restrictionibus, etc.* Si haec censura in publicum prodeat, nonne et ipsas correctiones ad longum publicare oportebit? Alias enim multo pejora correctae fuisse omnes arbitrabuntur quam a parte rei correctae sunt; et si correctiones ipsae publicentur, nihil boni inde eveniet, sed in multis a nostris ridebuntur, et qui Capitulo interfuerunt et de illo bene senserunt indignabuntur contra R^{mum} D. Generalem, tam parvo Patres Capituli in honore apud ipsum haberi, et qui Capitulo non bene afficiuntur et a disciplina avertuntur in sinu gaudebunt et, data occasione, contra abbates et visitatores reclamabunt, et si quidpiam contra placitum ipsorum statuatur, ad R^{mum} D. Generalem appellabunt. Et visitationes inutiles erunt : nam si Capitulum ita ab eo immutatum videant, facilius relicta visitorum, immutanda fore non dubitabunt. Si R^{mus} D. Generalis tali modo Capitulum nostrum circumcidere voluisset, cum illi tribus, quatuor aut quinque mensibus incubuerit, et binis aut ternis litteris pro expeditione a me monitus fuerit, si ei placuisset mentem suam praevis mihi transcribere potuisset, et partem audire; quod si fecisset, indubie non ita limitatam et restrictam censuram, sed absolutam approbationem misisset, uti secundo fecit R^{mus} D. Gossetius. Leges theses non esse non ambigimus, sed an hoc bellorum tempore R^{mus} Generalis Brabantinis leges ferre possit R^{ae} V^{ae} considerandum relinquo; meo judicio, etsi semper, maxime tamen in his bellorum circumstantiis non in apice potestatis sed cum dulcedine suavitatis cum illis agendum est, et magis persuasionibus et rationibus quam strictis legibus aut mandatis ad rectum inducentur.

Ubi R. V. scribit quod in correctione Capituli non sit similitudo cum themate puerorum correcto; puer ego sum si similitudo non subsistat et evidentia illius ex sola censurae lectione patet, quam Brabantiae abbates nunquam uti jacet acceptabunt et gravissimas ob rationes nunquam publicabunt, et tantum abest ut illam accep-

tent ut de illa modo taceant et quasi illos non contingeret eam sibi non attrahant, sed uti desertam relinquunt.

In quo scribit multa in Capitulo esse rejecta uti superflua, eo quod in Statutis contineantur, hoc ipsum nostri ridiculum putant; nam in ipsa censura R^{mus} D. Generalis hortatur et mandat ut illa, sicubi non observantur, illico ad praxim redigantur. Quomodo autem, inquirunt, ad praxim redigentur nisi in Capitulo exprimentur? Nonne in visitationibus illa quae ex Statutis non satis exacte observari inveniuntur, in chartis relictorum exprimuntur et ex Statutis repetuntur ut particularius intimata, melius observentur? Capitulum autem Provinciale, quia ibidem leges novas contra aut praeter Statuta formare non possumus, ex praeviis visitationibus et informationibus instar universalis relictis pro tota circaria formatur, ut uniformitas suavius et robustius inducatur, accedente omnium sensu et consensu. In Capitulo nonne in hunc finem diversa ex Statutis repeti et Capitulo inseri et minus clara interpretari debent et exprimi, ut cunctis pro particulari lege et instructione, cui se conformare debeant serviat? Nullus nostrum de eo dubitat, quia et in Conciliis generalibus et synodalibus Ecclesiae, adducuntur testimonia Scripturae et veterum conciliorum et a pontificibus nequaquam uti superflua rejiciuntur, sed approbantur, non quod egeant nova pontificum confirmatione, sed quia addita sunt pro emergentium difficultatum decisione, ita et ad eum modum Statuta nostra hinc inde in Capitulo inseruntur et repetitio illorum nequaquam uti superflua rejici debet; nam cur repetita fuerint norunt illi qui Capitulo interfuerunt et provinciae statum cognoverunt; quae si R^{mo} Generali coram explicare potuissem, certo ipsum in sententiam meam pertraxissem, alias frustra in provincia vicarium haberet, si illi statum explicanti et quae in illa requiruntur edocenti, non crederet.

Quid porro agendum sit, vix scio. Capitulum nostrum brevi integro anno sub incude jacuerit, omnium animi elanguerunt, plures inexplicabilem indignationem, ne scribam aversionem, animo conceperunt, inter quos ego anceps hereo. Si Capitulum debite approbatum tempestive remissum fuisset maximi inde fructus processissent. Omnes summa concordia in Capitulo convenerant, summa cum satisfactione ad propria remeaverant, ad perfecta quaeque perficienda dispositi erant, prima visitatione quaevis implevissent, usus laneorum, cantus horarum diurnarum jamdudum resumptus fuisset, novitiatus communis jamjam erigi coepisset, ac locus in Parcho ad hoc erat designatus in quo, communibus sumptibus insigne dormi-

torium cum reliquis officinis extrui debuisset; quae omnia nunc jacent et languent. In Parcho, post celebrationem Capituli, media pars conventus, me urgente, lanea, relictis lineis, assumpsit. Quomodo reliquum perficere aut inceptum retinere potero, omittentibus aliis monasteriis, non video, et fervore attrito quomodo illos ad hoc erigam ignoro.

Ecce quanta et quam deploranda mala ex non satis considerata illa censura prodire, de qua quotiescumque recogito, nova amaritudo semper in me causatur, et dolere de ea et deplorare satis non possum nec potero et, dum de illa scribere incipio, tot conceptibus repleor ut citius charta mihi deficeret ad illorum exarationem quam argumenta ad censurae illius expugnationem.

Si R^{mo} D. Generali placeat vel sero absolutam Capituli nostri provincialis approbationem mittat et si quid enorme in illo sit quod tolerari non posse putet, in segregata charta illud notet, et non dubium quin omittetur vel ad mentem ejus corrigetur. Minutiora intacta relinqui debent et nobis concedi; frustra enim R^{mus} D. Generalis vicarium in provincia habet si illi non fidat et sine fuco scribenti non credat. Si in Capitulo Generali ab illo onere me liberassent, majorem mihi gratiam praestitissent quam nova commissione gravando, praesertim in hisce circumstantiis in quibus si unquam vicario suo credere, eidemque obsecundare deberet; sed post multas a me factas instantias et repetitas epistolas, illas ac si responsum non mererentur neglexit et nunc R. V. quasi a latere illis respondet. Haec scribens ima cordis aperio. Brabantini omnes summe admirati fuerunt et admirantur et capere non possunt quod, ubi semper cum R^{mo} D. Generali convenire visus fui, nihil ipse de transmittenda illa censura mihi praesignificaverit, nihil de tractandis in Capitulo Generali mihi scripserit, ubi tamen bis terve significavi. Prohibitum fuitne Brabantinis in persona convenire? Sensem enim Brabantinorum, inclinationem illorum transcribere potuissem, quae in Capitulo Generali in considerationem venire debuissent, multorum etiam dicteria et oblocutiones impedivissem, unde me disgratiam aliquam apud R^m Generalem incurrisse omnes sibi persuadent, et ego mihi ipsi non persuadere non possum. Sed hoc non obstante, ut frater Libertus et privatus semper ero illius obedientissimus filius et fidelis defensor, esto uti vicarius, pro bono Ordinis, instar Pauli qui restitit Cephae, nuper scripserim et nunc scribam. Sed in posterum, uti spero, amplius calamum desuper non movebo, nec ingratum meis epistolis R^{mo} D. Generalem gravabo, sed in silentio quod summe appeto, salutem meam studebo, ac illi provinciae direc-

tionem relinquam, et ab emergendis difficultatibus me expediam,
cum apud illum fidem non inveniam aut merear

et semper ero.

Ibidem, lettre n° 12.

IV.

1658, mars 15. — *Lettre du Général Le Scellier à l'abbé du Parc,
Libert le Pape.*

Reverende admodum Domine,

Scribit ad me amaritudines R^a V^a et toti videtur circariae male ominari ob denegatum Capituli vestri plenariam confirmationem. Quae est iniquitas nostra? Quid peccavimus, quod decreta Statutis minus conformia rejecimus? Abundatis, ut credo, in sensu vestro; rectissima fuit intentio prelatorum, non diffiteor. Nonnulla sunt in articulis rejectis contenta quae pro presenti tempore et vestrorum imbecillitate tolerari possint, nec inficior. Relinquantur illa superiorum discretioni, disponant ipsi prout in Domino viderint expedire, non improbo. Gratias habebunt subditi hoc in casu praelatorum suorum indulgentiae, trahet paulatim illos vinculum illud Adae, funiculus iste charitatis a superiore exhibitae, ad omnimodam Statutorum observantiam, ad quam non facile reducerentur in posterum, si forte confirmationem nostram decretis vestris statutorum praefatorum rigorem relaxantibus adjiceremus. Aliud enim est pro natis casibus legis mentem interpretari, et de ipsius securitate non nihil remittere ubi exigit illa quae operit multitudinem peccatorum, aliud vero decretum condere quo rigor iste apud omnes et ubique proscribatur, et vim legis habeat opposita constitutio; illud quidem epikeiae, hoc vero temeritati, imo praevaricationi ascribendum, maxime cum in praejudicium superioris potestatis non possit minor legem tollere, minus autem adversam statuere.

Significat R^a V^a ostendisse se per litteras anni superioris nonnullorum e dictis articulis cum Statutis communibus congruentiam. Hanc necdum deprehendi, quam libenter audissem si quis e vobis coram evicisset, nec opus fuisset vestri capituli compromisso, quandoquidem delegati vestri non ut controversiae iudices sed praetensae convenientiae expositores nos adiissent. Dicam R^{ae} V^{ae} decreta multa capitulorum in Germaniae partibus celebratorum me castigasse, saepiusque mandasse praelatis ut plurima revocarent ad incudem. Numquid aegre tulerunt censuram meam? Imo vero placuit illis, gratias retulerunt et si quid pro temporis necessitate de statutorum

rigore visum est remittendum, non decreto sanxerunt, sed libello supplici petierunt sibi concedi ob causas et ad annos definitos, nec difficilis fui in largiendo, quod nec revocatione expressa postea indigeret, nec decretis capitularibus insertum posteris nostris relaxationis causam ignoraturis, scrupulum ingereret. Relinquent vestri, ut habent litterae de 2^a martii Capitulum suum, nec in posterum celebrabunt, visitationes quoque institui non poterunt et quid porro fiet ignorare se dicit R^a V^a. Persuadere mihi non possum tantam praelatorum, doctrina, religionis zelo et rerum experientia insignium, imbecillitatem. Iniquus essem constantiae ipsorum aestimator, si tot columnas templi Domini ad levem censurae mitioris flatum dejectum iri suspiscarer. Non sunt arundines ad ventum flexiles, nec inducet illos Dominus, ut spero, intentionem istam, alioquin interrogarem : est ne in vobis Dominus, Jesumne quaeritis crucifixum, exinanitum et humiliatum ?

Quidquid vero accadat de Capitulis provincialibus quorum celebratio ex communi praelatorum deliberatione potissimum pendeat, non intermittat R^a V^a visitationes annuas, pergat corrigere quae in singulis circariae monasteriis reformatione indiguerint, quandoquidem in hoc posita est, nec pendet commissionis executio ab ejusmodi capitulorum convocatione aut cessatione. Confirmet fratres suos, consoletur pusillanimes, suscipiat infirmos, patiens sit ad omnes. Quidquid ferat casus, attendat sibi et commissis, applicetque sibi illud Apostoli : Vae mihi si non evangelizavero. Jesus Christus heri et hodie, ipse et in saecula. Quisquis recogitaverit eum qui talem a peccatoribus contra semetipsum sustinuit contradictionem, dum operaretur salutem nostram in medio terrae, in obeundo munere sibi credito non defatigabitur, animo suo deficiens.

Saluto Ram Vam. Benedicat Dominus operi ejus. Datum Parisiis die 15^a martii 1658.

Rae Vae addictissimus in Christo servus,
f. Augustinus le Scellier
abbas Praemonstratensis et Generalis.

Ibidem, lettre n° 26.

DE BROEDERSCHAP VAN GEBEDEN TUSSCHEN DE ABDIJEN VAN ECHTERNACH EN TONGERLOO

Uit vroegere publikaties is het reeds voldoende bekend hoe de broederschap van gebeden tusschen de abdijen van Echternach en Tongerlo tot stand kwam.

In 1175 schonk Lodewijk, abt van Echternach, aan de abdij van Tongerlo de parochiekerk van Alphen om er den parochiedienst te bezorgen. Bij deze gelegenheid werd tusschen de beide stichten de gebedenbroederschap, die zou blijven voortbestaan tot aan het einde der achttiende eeuw, gesloten.

Bij onderlinge overeenkomst der beide conventen van Echternach en Tongerlo werd bepaald dat, bij het overlijden van een religieus in een van de beide abdijen, voor dezès zielerust wederzijds zouden de gebeden worden gedaan, die elke abdij voor de eigen religieusen pleegde te doen ¹⁾.

Dit mooie en stichtelijke gebruik werd eeuwenlang van beide zijden onderhouden. Men heeft ooit beweerd ²⁾ dat de overeenkomst, zooals ze overeengekomen was, nageleefd werd tot op het einde van het oude regiem. Zooals te over blijken zal uit wat hier volgt, is dit oordeel niet gansch met de feiten in overeenstemming te brengen. Het gebruik bleef weliswaar in beide abdijen voortbestaan, en het bestond nog op het einde der achttiende eeuw. Doch het was niet meer de getrouwe weergave van het reeds in 1175 tusschen de abdijen gesloten akkoord.

Het valt allereerst niet te betwijfelen dat, gedurende korteren of langeren tijd de broederschap van gebeden tusschen de beide ab-

1) De tekst der overeenkomst luidt als volgt : « statutum est etiam inter nos ex consensu utriusque capituli ut si quando obitus abbatis vel fratris de alterutrius ecclesia nunciatus fuerit, fratres ei secundum quod suis fratribus faciunt, mutuas orationes solvant ». Uitg. door H. Lamy, *L'Abbaye de Tongerlo depuis sa fondation jusqu'en 1263*, blz. 299. Leuven, 1914. Zie verder *ibid.*, blz. 24 en 575.

2) W. Van Spilbeeck, *De Abdij van Tongerlo*, bl. 80. Lier, 1888.

dijen doode letter bleef. Men moge de schuld hiervan op de oorlogen werpen, op den grooten afstand tusschen de beide huizen, of ook nog op sommiger nalatigheid ³⁾. Het feit blijft onbetwistbaar : de naleving van de overeenkomst was een heele tijd onderbroken.

Rondom 1700 werd echter van beide kanten geijverd om de oude traditie weer in de praktijk te doen herleven.

Het gebruik bestond evenwel niet meer zooals vroeger. Rond het opgegeven jaar werd door de priesters-religieuzen van Echternach voor elk overledene van Tongerlo een private Mis van Requiem gelezen. Verder werd voor dezelfde intentie één conventsmis opgediagen. De jongere fraters alsmede de leekenbroeders moesten voor elk overledene van Tongerlo drie rozenkransen bidden ⁴⁾. De Prior van Tongerlo had weliswaar aangedrongen om de broederschap van gebeden te herstellen volgens de oorspronkelijke overeenkomst uit 1175. Doch uit Echternach was hem geantwoord geworden dat dit niet gebeuren kon zonder nieuwe beslissing van den conventsraad. Voorloopig kon men zich aan het gebruik van thans wel houden ⁵⁾. Het staat inmiddels buiten twijfel dat tot de vroegere overeenkomst niet werd teruggekomen. Men hield zich dus voortaan aan het rondom 1700 bestaande gebruik ⁶⁾.

Een ander vraagstuk, dat blijkbaar in dezen heel wat kopbrekens bezorgde, was de regelmatige wederzijdsche toezending van de overlijdensberichten.

De weg tusschen Echternach en Tongerlo was lang, en door de praktijk was voldoende gebleken dat sommige berichten ofwel onderweg verloren geraakten, ofwel gewoon niet werden besteld. Echternach had, rondom 1700, den proost van zijn refugium te Luxemburg ermede belast de overlijdensberichten naar Tongerlo te sturen ⁷⁾. Doch ook deze had moeten constateeren dat niet alle berichten tot hun bestemming kwamen. Af en toe werden dan tusschen Tongerlo en Echternach brieven gewisseld met de namen van sedert de laatste jaren overleden religieuzen van beide huizen. Voor ons zijn deze brieven zeer interessant, bv. voor het vaststellen der mortaliteit in beide huizen alsmede als basis van vergelijking tusschen het aantal

3) Zie, in de Bijlagen, den brief dd. 17 Augustus 1702. De Prior van Echternach schrijft aan den Prior van Tongerlo : het gebruik is teloorgegaan « a plurimis annis ».
« Ob bella, locorum longa intervalla et forte aliquorum incuriam ».

4) Brief van 17 Augustus 1702, in Bijlagen.

5) *Ibid.*

6) Zie brieven van 26 December 1720 en 1 Oktober 1764, in Bijlagen.

7) Brief van 26 December 1720. Bijlagen.

der religieuzen van beide stiften. Voor de Priors, die destijds de brieven schreven, had het opmaken dezer lijstjes een onmiddellijk-praktisch doel, e.w. na te laten gaan of alle doodsbrieven tot hun bestemming waren gekomen. Telkens moest dan blijken dat sommige brieven achterwege waren gebleven, en dat de gebeden voor een of ander religieus na datum nog moesten worden gedaan.

Het geval werd ondertusschen nog ingewikkelder door de ongepaste inmenging van een bejaard religieus van Echternach. Deze brave man vond er genoeg in buiten eenieders medeweten aan Tongerlo een lijst van overledenen der laatste jaren te sturen. Een volstrekt foutieve lijst dan nog. Pas nadat de Prior van Tongerlo vernomen had dat de brave religieus, die hem geschreven had, niemand méér was dan 'n « bonus senex, qui multa frivola ex suo cerebro fabricat ac notat, quae nullius sunt momenti, nec scit quid notet » ⁸⁾, kreeg de zaak rustig haar beslag.

In latere jaren (vanaf 1764) kwam men overeen op de doods-brieven wederzijds telkens den naam te noteeren van den onmiddellijk-voorgaanden overledene. Zoo kon men gemakkelijk van beide kanten nazien of geen brieven achterwege waren gebleven.

In dezen vorm bleef het vrome gebruik dan verder bestaan in de beide abdijen.

Thans nog bewaart het archief van Tongerlo een stelletje overlijdensbrieven uit Echternach. Wij laten hier de opgave dezer brieven volgen.

- 1722 18 Jan. : R. P. Alexander de Bande
- 1727 10 April : R. P. Philippus Cassal
- 1728 9 Aug. : Prelaat Matthias Hartz
- 1733 11 Juli : R. P. Placidus Eringer
- 1734 9 Maart : R. P. Bonifacius Consbruck
- 1735 30 Jan. : R. P. Josephus Robert
- 1736 17 Febr. : R. P. Franciscus de Bock
- 1736 26 Aug. : R. P. Benedictus Mazuck
- 1763 12 Febr. : fr. Philippus Matthaei laicus
- 1776 16 Febr. : R. P. Ferdinandus Wilhelmi
- 1776 27 Aug. : R. P. Willibrordus Jungens
- Zonder Jaar 30 Jan. : R. P. Wilgislus Grach.

Averbode.

P. Em. VALVEKENS.

8) Brief van 14 Sept. 1733. Bijlagen.

BIJLAGEN

De enkele documenten, die we hierbij uitgeven, hebben geen groot geschiedkundig belang. Ze mogen evenwel symptomatisch heeten voor de vriendschappelijke betrekkingen, welke tot eind-achttiende eeuw bestonden tusschen abdijen van verschillende kloosterorden. Ze komen bovendien voort uit een eeuwenoude abdij, welke thans niet meer bestaat. In deze laatste beschouwing vinden we een belangrijke reden om deze enkele stukken uit te geven.

1.

De Prior van Echternach aan den Prior van Tongerlo.
1702 Augustus 17.

Epternaci, 17 Augusti 1702.

Admodum Reverende Domine Prior,

Quas admodum Reverenda Paternitas Vestra die quarto labentis ad me dirigere placuit, rite accepi. Et quia in iisdem informari desiderat quale charitatis officium nos in defunctorum vestrorum refrigerium persolvamus, respondeo quod sacerdotes nostri singuli singulis vestrum defunctis unam Missam privatam, et omnes simul unam solemnem conventualem percelebremus. Non sacerdotes, laici, novitij et professi pro quolibet ex vestris defunctis tria rosaria orent. Cui consuetudini inhaerendum duco, usque dum communicato cum Dno nostro Abbate reliquisque absentibus consilio videamus an ad initae olim inter nostros et vestros praedecessores, sed jam plurimis annis ob bella, locorum longa intervalla et forte aliquorum (parcat eis Deus) incuriam obliterate confraternitatis pristinum vigorem possimus redire.

Manemus interim omnes et imprimis ego admodum Reverendae Paternitatis vestrae

Humillimus in Christo servus et cfr.

fr. Germanus Cuno,

ind. Prior Epternaci.

2.

De Proost van Echternach's refugium te Luxemburg
aan den Prior van Tongerlo.
1720 December 26.

Admodum Reverende Domine Prior,

Cum a quatuor annis ex nostris confratribus multi ex hac vita discesserint, quorum omnium schedulas vobis tradendas misi, utrum vero ob distantiam pervenerint ignoravi, hinc rogo Reverendam Dominationem Vestram ut, si praesens pervenerit, dignetur mihi rescribere et si caeteris non fuerit satisfactum etiam numerum et nomina subjugo : Benedictus Zerderus Abbas, Germanus Cuno prior, Adalbertus Greimelinus, Nicolaus Boyet, Willibroodus Corerot, Bruno Jacque, omnes sacerdotes; Ruthyerus, Paulus, Theodardus, fratres laici; ut ex pacto inito SS. Sacrificio Misse illis succurratur, quod a nobis pro vestris in Domino defunctis exactissime observatur. Dum ego maneo admodum Reverende Dominationis Vestre

humillimus et observantissimus servus

fr. Bernardus Seyler

p. t. refugij nostri prepositus.

Luxemburgi, 26 Decembris 1720.

Adres : Au Reverend le tres Reverend prieur de labbaije de Tongerlo par Envers a Tongerlo.

Te Tongerlo werd op dezen brief (vermoedelijk door den Prior) genoteerd : Pro omnibus his satisfactum in conventu et desuper scriptum extraneis. *En bovenaan* : Pro memoria. Petenda ista charta que est in sacristia de ultimo defuncto. *Verder nog* : De Epternacensibus misi reciproce omnia nostrorum confratrum defunctorum nomina usque ad dnum. Augustinum van Hove inclusive.

Tenslotte, onderaan het adres op naam van Prior Tongerlo, staat het adres van den prior van Echternach : Au Reverend le tres Reverend prieur de labbaije d'Epternaque par Luxembourg a Epternaque.

3.

De Prior van Echternach aan den Prior van Tongerlo.

1723 Oktober 8.

Epternaci, 8 octobris 1723.

Plurimum venerande Domine Prior,

Ex suis, quas de 28 Septembris ad me dirigere placuit, non sine moerore Reverendissimi ac Amplissimi Domini Praelati vestri obitum intellexi, uti et Reverendi admodum Patris vestri Amandi; pro quorum animarum solatio precibus ac sacrificijs nostris pro confraternitatis debito indilate satisfaciemus, necnon omnigenti pro fu-

turo sibi grato ac venerabili communitati vestrae digno ac proficuo successore eligendo, ut corda ac consilia eligentium dirigat, manus ac voces supplices offeremus. Interim nullum dubium quin Optimus Maximus (cujus providentia in sui dispositione non fallitur) quem pro tempore regentem, etiam pro futuro successore delegerit. Quod animi voto exoptans constanter perenno in profundo respectu Vester, plurimum venerande Domine Prior,

humillimus famulus,
fr. Petrus Binsfelt,
prior Epternacensis.

Adres : Reverendo admodum Domino Abbaloos, celeberrimae Abbatiae Tongerloensis Priori dignissimo ac pro tempore Regenti meritissimo, a Tongerlo.

4.

De Prior van Echternach aan den Prior van Tongerlo.
1733 September 14.

Epternaci, 14 Septembris 1733.

Plurimum venerande Domine,

Vestras de 16. Augusti rite percepi, ex quibus intellexi unum ex nostris nobis omnibus insciis specificationem vobis in scripto transmississe mortuorum vestrorum a multis annis ad nos transmissorum, in qua specificatione nonnullorum nomina fuerunt, ut intellexi, omissa. Fuit, ut postea percepi, bonus senex qui multa frivola ex suo cerebro fabricat ac notat quae nullius momenti sunt, nec scit quid notet, sicut nec scivit quid vobis scriberet. Hinc nulla omnino reflectio facienda est ad notamen ipsius. Moraliter enim certus sum omnium mortuorum vestrorum schedulas ad nos directas et rite perceptas et omnibus satisfactum, uti et a vobis pro nostris satisfactum non dubitamus. Hinc, si quem habeat Reverentia Vestra scrupulum desuper propter inane illud notamen vobis in scripto transmissum, dignetur illum secure deponere. Scimus enim, et conahimur in hoc observare obligationem nostram, casu quo autem in aliquo particulari laudabilis nostra fraternitas nobis insciis suum non obtineret effectum ab utraque parte nos excusatos iri confido, qui sum et perenno et Reverendissimo et Reverentiae Vestrae

servus addictissimus
fr. Petrus Binsfelt,
prior in Epternaco.

Adres : Au Reverend le tres reverend Prieur de l'abbaije de Tongerlo a Tongerlo.

5.

De Prior van Echternach aan den Prior van Tongerlo.
1764 Oktober 1.

Reverende admodum Domine Prior ac Confrater,

Propter longam distantiam inter nos et vos recte dubitastis an omnes vestras schedas mortuales receperimus, nostras quidem rite recepistis, sed unam ex vestris non recepimus nempe illam, quae continet mortem Dni Marcelli Mouwen, pro quo etiam statim supplevimus debitum confraternitatis officium nempe Missam conventualem solennem de Requiem et unusquisque particularis privatam. Hinc non est necesse amplius ut dictam schedam mittatis. Nunc tamen ulterius pro majori securitate, uti amor proximi requirit, ad videndum an omnes nostrae schedae mortuales ad vos et vestrae ad nos pervenerint, volo enumerare omnes defunctos et nostros et vestros ab anno 1750

Ex nostris itaque mortui sunt anno 1750 primo Franciscus Knepper, 2. 1751. D. Gregorius Schouppe, Abbas, 3. 1753. Mathias Faber, 4. Casimirus Büchel subdiaconus, 5. Willibrordus Schanus, 6. *Maximinus Fischer*, 7. 1755. Oswaldus Haass, 8. Romanus Reulandt, 9. 1756. Germanus Ment, 10. 1757. Joannes Van Nadin, 11. *Maurus van Huardt*, 12. *Clemens Neunheuser*, 13. *Nicolaus Wirtzberger, laicus*, 14. Aemilianus Schwerer, 15. 1758. Wilhelmus Gardt, 16. 1760. Bernardus Seijler, 17. 1761. Constantinus Burg, 18. Carolus Printz, 19. 1762. Theodorus Kleis laicus, 20. Andreas Betz, Prior, 21. 1763. Henricus Sirger, 22. Philippus Mathei laicus, 23. Sebastianus Roemer, 24. Augustinus Daleijden, 25. Anselmus Heijertz.

Ex vestris vero mortui sunt anno 1750 D. Eligius Ruiz, 2. D. Thomas Aquin. Willems, 3. D. Melchior Heisten, 4. Paulinus de Winter, 5. D. Fridericus Stackenborgh, 6. 1754. D. Hugo Vlemincx, 7. Paulinus Coomans, 8. 1752. D. Waltmannus Schepers, 9. D. Richardus Boden, 10. D. Alexander van Dunne, 11. D. Theodorus Driessens, 12. 1753. D. Libertus van der Poel, 13. D. Gabriel Boon, 14. D. Bruno van Dompel, 15. 1754. D. J. Chrysostomus de Craen, 16. D. Eligius Rigouts, 17. 1755. D. Josephus Kestner, 18. D. Franciscus Xaverius Van der Velde, 19. D. Rumoldus Maes, 20. 1756. D. Gregorius Cotermans, 21. D. Fridericus Van Heijst, 22. D. Coelestinus vander Stucken, 23. 1757. D. Marcarius Thie-

len, 24. 1758. D. Sulpitius Bosmans, 25. D. Michael Robrechts, 26. D. Jacobus van Eijnde, 27. 1759. D. Hyeronimus Smittens, 28. D. Balthasar Velckenborgh, 29. D. Henricus N., 30. D. Milo van den Daele, 31. D. Lambertus Boeracker, 32. D. Felix Heijlen, 33. 1760. D. Bernardus Wijtens, 34. 1761. D. Joannes Baptista Schellinx, 35. D. Hermannus Josephus du Maij, 36. D. Fulgentius Laureijs, 37. 1762. D. Lucas Janssen, 38. D. Bonifacius van Weerdt, 39. D. Simon Wicken, 40. D. Fulgentius Verachttert, 41. D. Ignatius Trost, 42. 1763. D. Faustinus Wittens, 43. D. Alipius van Bedaff, 44. D. Damianus Mormentien, 45. D. Rosnata Fresart, 46. D. Bonaventura de Thorrier, 47. D. Evermodus Sanders, 48. D. Marcus de Tourmestraux, 49. 1764. D. Laurentius Rigouts, 50. D. Marcellinus Mouwen, qui desiderabatur, 51. D. Gregorius Van Rijkevorsel, 52. D. Gerardus Alen, 53. D. Gummarus S'Jonghens.

Jam poteritis videre an praedicta sint salva et justa. Gaudebo si ita sint. Et dico, in proxima scheda mortuali inscribetur etiam vel inscribentur novissima vel novissime schede mortuales, qui post cordialem salutationem Reverendissimo ac Amplissimo Dno Abbati vestro et omnibus RR. DD. Confratribus permaneo Reverendae Dominationis Vestrae

servus ac confrater humillimus,
Gregorius Seijler,
Prior Epternaci.

1 Octobris 1764.

Op den rug van dezen brief staat volgende lange nota :

Litterae Rdi D. Gregorii Sevler, Prioris Epternacensis de 1. Octobris 1764, quibus respondet ad litteras scriptas in mense Septembri currentis anni, in quibus enumeraveram omnes nostros defunctos et omnes defunctos Epternacensis quorum schedae mortuales ad nos pervenerant ad initio anni 1760 usque nunc, et petiveram ut mihi rescribere dignaretur an omnes schedas mortuales nostrorum defunctorum a dicto recepisset et vicissim nos omnes schedas mortuales ipsorum defunctorum. Et respondet nos omnes ipsorum defunctorum schedas mortuales recepisse, sed unam nostrorum defunctorum schedam mortualem, nempe quae continet mortem D. Marcelli Mouwen, ad ipsos non pervenisse.

In iisdem litteris idem R. adm. D. Prior enumerat omnes suos et nostros defunctos, quorum schedae mortuales ad ipsos pervenerunt

ab anno 1750. Qua enumeratione cum nostra enumeratione et annotatione collata, quatuor defuncti (quorum nomina in his litteris sublineata sunt) non inveniebantur annotati in libro, in quo defuncti religiosi Epternacenses jam a multis annis solent annotari, nec aliunde constabat schedas mortuales illorum defunctorum ad nos pervenisse. Hinc oriebatur, si non certitudo, saltem dubium fundatissimum an pro illis 4. defunctis debita confraternitatis officia essent persoluta : quo dubio attento, Amplissimus D. mandavit eadem officia sub conditione persolvi.

Inter nostros defunctos non inveniebatur R. D. Didacus Clement, qui obierat 27 Januarij 1752, cujus mortem in litteris, quas scripsi ad R. adm. D. Priorem Epternacensem indicavi. Quia autem experientia constat schedas mortuales sive a nobis ad Epternacenses, sive ab Epternacensibus ad nos destinatas aliquando in via haerere et manere, hinc ne defuncti confratres sive nostri sive Epternacenses in posterum tamdiu debitis confraternitatis officijs priventur, debet Prior (cui incumbit schedulas mortuales mittere Epternacum) in singula scheda mortuali, quam mittit, annotare omnes defunctos, quorum schedae mortuales forte post ultimam schedam mortualem Epternacum missam, Epternaco Tongerloam pervenerunt; et si nulla pervenerit, id etiam indicare; quid idem sese facturum R. adm. D. Prior Epternacensis in fine harum litterarum promittit.

DE RE PAROCHIALI CONTENTIO INTER TON- GERLOAM ET AVERBODIUM SAEC. XIV.

Non recordor quisnam fuerit eruditus ille, qui scripsit vel dixit historiam Ordinis Praemonstratensis totam contineri in duobus voluminibus Monasteriologiae quam edidit clarissimus C. L. Hugo, nec opera pretium fore in ulterioribus defatigari inquisitionibus. Sed quantum erraverit doctus ille vir patet ex tot documentis quae deteguntur quotidie et nova claritate laetos aequae ac luctuosos eventus Praemonstratensium illuminant. Utique si haberemus collectanea capitulorum generalium, et praesertim relatoria quae visitatores, per illa capitula in varias circarias destinati, de sua inquisitione ad ipsum capitulum quotannis referebant, tunc essentialia circa evolutionem internam et externam Ordinis possideremus. Attamen multa adhuc nos laterent quoad influxum in oeconomicam et socialem organisationem juxta regionum diversitatem, quae tandem erui tantummodo possent ex monographia singularum abbatiarum.

Sed, eheu ! fortuna illa qua gaudent Cistercienses non fruuntur Praemonstratenses. Pauca equidem de dictis relatoriis supersunt et adhuc latent sub pulvere archivi Suessionensis civitatis ¹⁾, nec tempus istud « criseos » universalis permittit quatenus exsurgat mecenas, qui ad eruenda illa reliquia Ordinis necessaria media suppetit ! Interim non pauci ejusdem Ordinis zelatores laboriose inquirunt et colligunt undequaque fragmenta, ne pereant.

Fragmentum sane, sed aliqualis momenti judicaverunt editores « *Analectarum* » textum quem edidi in periodico « *De Zuiderkempen* » ²⁾, quo nova quaedam ad laborem parochialem Praemonstratensium in hisce regionibus afferuntur simulque indigitatur quantopere jam, in principiis saeculi XIVⁱ, ad abbatem capitem Ordinis recurrerant alii abbates in suis necessitatibus, tempore mediante inter capitula generalia. Propterea denuo in istis paginis edi voluerunt.

1) *Bibl. municipale de Soissons*, Ms n° 8.

2) *De Zuiderkempen*, 2° Jaarg. (1933), blz. 38 vl.

Ad meliorem intelligentiam textus sufficiant sequentia :

Circa annum 1330 litigabant Tongerloa et Averbodium ad obtinendum jus patronatus in bina ecclesia parochiali de Oostmalle et de Veerle, haec ultima utrique abbatae sat vicina et in qua ambae non spernendas possessiones temporales obtinebant. Tunc temporis jus illud spectabat ad episcopum Cameracensem. Iste magis favebat Averbodiensibus et in eorum monasterium jus suum transtulerat diplomate anno 1329 dato. Contra toto nisu contendebant Tongerloenses, adiutorium nacti capituli Cameracensis itidem partem saltem in praefatum jus praetendentis, quodque diplomate a^o 1332 Tongerloam transmisso vehementer asserebat.

Interim, nisi fallor, documentum annexum abbas Tongerloensis redigi curavit et verosimiliter etiam abbati generali transmisit, ipsius interventionem contra praetensiones Averbodii petens. Octo rationibus stabilire conatur abbas Tongerloensis quod prae Averbodiensibus ad hoc jus patronatus admittendus sit. Quidquid sit de valore hujusmodi ratiocinationis, ex ipsa liquet quantopere monasteria nostra in adipiscendo jure patronatus adlaborabant simulque apparet ipsos ad curas parochiales deserviendas operositatem suam quam maxime extendisse.

Jam vero utrum abbas Praemonstratensis ad petitionem Tongerloensem attenderit, suamque ad illum finem auctoritatem interposuerit necne, hucusque nos latet, tacentibus documentis utriusque monasterii. De facto autem jus patronatus in ambas dictas ecclesias per episcopum in Averbodium translatum, huic abbatae remansit per plura saecula.

Conceptus istius petitionis protestativae, de qua agitur, textus, invenitur in rotulo quodam membraneo asservato in archivo Tongerloensi, et confecto ex duabus petiis simul consutis, extendendo se in longitudinem 630 mm. et latitudinem 16 mm. Praefert litteram quo illo tempore utebantur eadem corrente manu nitide conscriptam, praeterquam in ultima paragrapho quae est alterius calami, probabiliter ipsiusmet abbatis. Humiditate corruptus textus hinc inde illegibilis vel quasi invenitur. In dorso habetur littera contemporanea exarata haec nota : *De Verle*; posteriori tempore additum est : « *et Mal* » (Oostmalle). Saeculo XVII^o inscriptum fuit : « *pronunciatio* » (sic).

fr. J. J. EVERS, O. Praem.

ANNEXUM

Ad illum finem, quod in permutatione facienda inter reverendum in Christo patrem..., dominum... episcopum Cameracensem ¹⁾ et venerabile capitulum ecclesie Cameracensis, ex una parte, et religiosos viros... abbatem ²⁾ et... conventum ecclesie Tongerlensis, Premonstratensis ordinis, dicte Cameracensis diocesis, ex altera, cui permutationi se ingerit et impedire nititur dominus... ³⁾, abbas Averbodiensis, Leodiensis diocesis, preferendi sint Tongerlenses Averbodensibus antedictis, de *jure*, equitate pensata, pro informatione vestra, reverende pater et domine Premonstratensis ⁴⁾, causis et rationibus infrascriptis, quia vos, reverende in Christo pater predictae, divina dispositione ad curam, regimen et ordinationem ecclesie Premonstratensis, tamquam capitis, et aliarum ecclesiarum ac monasteriorum dicti Ordinis vobis subditorum, vocati, paterna sollicitudine — quod ipsum nomen abbas sonat — intendere ^{a)} habeatis et intenditis, et cujus ipsa cura etiam juxta nominis ethymologiam cor uritur ut utiliora et meliora vestris subditis prospiciatis, videre et pensare habetis cui videlicet ecclesie, an Tongherloensi vel Averbodiensi dicta permutatio datur utilis et profutura et, hoc viso, votis annuere majori utilitati innitentium. Quod autem dicta permutatio ecclesie Tongerloensi quam Averbodiensi magis sit utilis et profutura, apparet ex subsequentiis evidenter :

I. — Primo, quia in rerum permutatione est paritas seu equalitas attendenda et considerata et in habentibus symbolum facilior est transitus. Cum igitur dicti Tongerlenses, qui immediate subsunt ^{b)} ecclesie Cameracensi, procurationes et alia episcopalia jura solventes temporibus opportunis, dicto domino... Cameracensi, qui et ipsis tamquam filiis potius quam aliis thesaurisare tenetur secundum canonicas sanctiones, habent et pleno jure ac titulo justo possideant, infra dictam Cameracensem diocesim, nedum unam verum etiam plures ecclesias tam curatas quam altaria competenter dotata, Averbodienses vero, qui non solum extra Cameracensem diocesim, verum etiam extra provinciam Remensem, dicte Cameracensis ecclesie me-

a) Hic perforatum invenitur pergamenum.

b) Syllaba *sub* desuper scripta invenitur.

1) Guido III, de Bolonia, a° 1324 episcopatum adeptus est.

2) Quisnam fuerit, ex chronologia abbatum Tongerloensium non plane patet.

3) Joannes Beckers de Lovanio (1311-1354).

4) Adam de Wasignies vel Joannes de Châtillon (1327-1339).

tropolitanam, cum omnibus suis ecclesiis et beneficiis commorantur, in nullo debitores hactenus ecclesie Cameracensi existant, nec habeant aliquod jus patronatus in aliquibus ecclesiis Cameracensis dyocesis, quo possent permutationem ecclesiarum de Verle et de Oestmalle debite compensare;

2. — Item, si Averbodienses haberent seu detinerent aliqua alia bona seu possessiones infra dictam Cameracensem diocesim, de illis non possent facere permutationem pro dictis ecclesiis cum episcopo Cameracensi, ex eo quod dicta bona eis libere non cedant nec dominium habeant in eisdem, nec possunt in alium transferre, et permittantur est rem alienam suam facere; et posito quod de facto hoc facerent, posset eis ex hoc magnum prejudicium generari, cui super hoc per vestrum officium est precavendum, quia tutius est ante tempus occurrere quam post causam remedium querere vulneratam;

3. — Item, circa permutationem et translationem spiritualium nedum de eo quod viciosum est, sed etiam de eo quod vicii speciem habere videtur, vitari et cessari debet; cum non solum a malo, sed ab omni specie mali apostolus precipiat abstinere. Dictus vere abbas Averbodiensis, salva sui gratia, quantum est in se, vel forsán suis, per illicita ad huiusmodi permutationem nititur pervenire, quod in personis religiosis est maxime reprobatum, quos precipue decet puritatem in suis actibus exercere. Ex fama publica referente de denunciante clamore valido, qui sine gravi scandalo pertransiri non potest, ex parte ipsius abbatis Averbodiensis pro sua voluntate in dicta permutatione obtinenda plura et varia dona et promissa temporalia, que illicita esse dicuntur, intercesserunt. Et si dictus abbas Averbodiensis dictam permutationem forsán tamquam licitam appeteret, ad eam tamen non est illicite et malo medio veniendum.

4. — Item, si in premissis non esset ex parte ipsius abbatis Averbodiensis in aliquo oberratum, nec ipsi abbati Tongerlensi in aliquo detractum, nihilominus tamen ipsi Tongerlenses ipsis Averbodiensibus ex honestate et equitate preferendi sunt in dicta permutatione, cum hoc negotium cum dicto domino episcopo Cameracensi per abbatem Tongerloensem primitus fuerat inchoatum et occupatum, eo quod idem dominus episcopus fieri mandavit inquisitionem ad instantiam ipsius abbatis de Tongerlo super valore, conditione et statu rerum permutandarum, cui permutationi dictus Averbodiensis abbas indebite se ingessit et ambitiose, et eandem permutationem nondum factam, in dicti... abbatis Tongerloensis grave prejudicium, dampnum, injuriam et gravamen impedivit surrepticie;

5. — Item, etsi dictus abbas Averbodiensis cum dicto domino...

episcopo super dicta permutatione convenire posset quantum in eis est, ipsa tamen permutatio sortiri non debet effectum, cum capitulum Cameracense non consentiet nec consentit huic permutationi, propter varias causas quas sibi et ecclesie Cameracensi credit prejudiciales, specialiter quia ecclesia de Verle est contigua finibus et limitibus diocesis Leodiensis, infra quam abbas Averbodiensis moratur, per quam hujusmodi limitum confusio fieri posset. Sed *cont...* ^{c)} *permutationis* faciende cum abbate Tongerlensi....., in hoc prospiciatur utilitati et indemnitati ecclesie Averbodiensis, per vestrum officium est hiis precavendum benignitate paterna;

6. — Item cum alias dictus abbas de Tongerlo, de dicto Averbodiensi abbate tamquam de suo fratre spirituali ac speciali fideli amico confisus, ipsum super quadam alia permutatione facienda cum domina comitissa Juliacensi, de ecclesia de Sittert ¹, per religiosum virum Henricum, canonicum ecclesie Tongerlensis, germanum dicti abbatis Averbodiensis ac fratrem Johannem de Oestrout, dictum Ph...., per dictos duos fratres ab ipso dicto abbate responsum habuit, quod dictam permutationem laudabat et commendabat pro dicta ecclesia Tongerlensi, et quod ad hoc sibi prestare vellet fideliter consilium, auxilium et favorem, et hiis sic dicto abbati Tongerlensi remandatis, dictus Averbodiensis abbas clam et surrepticie dictam permutationem, jam ex toto pro abbate Tongerlensi concordatam cum dicta domina, per mediatores prece precioque corruptos illicite sibi a dicta domina comparavit, et postmodum, quod pejus est, ab ipso comite Juliacensi, nepote et herede dicte... comitisse, qui tamquam ex causa venditionis dicte venditioni tamquam proximior heres se opposuerat, postmodum mediante magna pecunie quantitate redemit; et etiam aliquam aliam permutationem de quodam armigero de Vorst ⁵⁾, modo quasi consimili Tongerlensibus antedictis surripuit prout nunc, quasi hujusmodi supplantationes ducens in usum, tertia vice hanc permutationem, de qua nunc agitur, illicite dictis Tongerlensibus nititur auferre, non parcens illicitis laboribus vel expensis, quarum tamen trium ecclesiarum nullius fructu adhuc gavisus est vel gaudet possessione : quare, cum deceptis et non decipientibus jura subveniant, et abbas Tongerlensis, ut supra deceptus

c) Loca hic ex humiditate illigibilia penitus indicantur.

5) Zetrud-Lumay in prov. Brabantia prope Thenas, et Vorst Sanctae Gertrudis in Campinia meridionali, non longe ab Averbodio, duae ecclesiae parochiales in quas Averbodium jus patronatus obtinuit, ultimamque usque nunc per suos religiosos administrat.

sit pluries ab ipso abbate Averbodiensi, supplicat abbas Tongerlensis contra dictum abbatem Averbodiensem sibi sic decepto nocenter per vestrum officium subveniri et sue innocentie condescendi;

7. — Insuper, ad ea que ex parte Averbodiensis abbatis forsitan allegari vel opponi possent, quod dicti Averbodienses habent et possident in parochia de Verle plura bona, decimas, possessiones et alia, et quod, si Tongerlenses prevalerent in dicta permutatione verisimiliter timeri posset de futura discordia et rixa inter dictas Tongerlensem et Averbodiensem ecclesias, et quod dicta parochia de Verle est magis contigua seu propinqua dicte Averbodiensis ecclesie et potius ipsis conveniens, respondent dicti Tongerlensis quod, salva reverentia hec dicentium, dicta ecclesia de Verle est parrochialis loci et mansionis de Donghen, in quo loco et infra quam parochiam de Verle dicti Tongerlenses plura bona, agros, prata, pascua et alia et ampla obtinent, estimata communi estimatione ad summam XV librarum grossorum turonensium annuatim. Et etiam dicta parochia de Verle se extendit undique ad bona et possessiones ecclesie Tongerlensis, videlicet, ex una parte ad parochiam de Westerle, in qua habent dicti Tongerlensis jus patronatus, decimas et alia bona multa; ab alia parte versus villam dictam... ^{a)} *in qua omnia lactinia butiris, casei et alia quibus toto anno sustentatur ecclesia Tongerlensis sibi procurat*; ex *tertia* parte versus villam de Hamme, que est merum allodium ecclesie Tongerlensis, infra et per que bona dicta ecclesia de Verle est velut circumvallata;

8. — Item, ne quis arguere vel allegare valeat contra premissa dictum Tongerlensem abbatem proterve aut pertinaciter processisse contra Averbodiensem abbatem, sciendum est quod nuper ^{d)} premonstratens... congregatis, requisivit eosdem cum instantia abbas Tongerlensis, ut ipsum Averbodiensem abbatem rogarent quod de omnibus eisdem prefatis credere vellent, rationibus in scriptis eis porrectis, et quidquid ipsi vel sanior pars eorum de premissis diffinire vellent, firmiter observarent, seu capitulo ecclesie Cameracensis, ad quod proprietas dictarum ecclesiarum permutandarum pertinet, transmittentur diffiniendum; quibus dictus abbas Averbodiensis expresse renuit consentire.

Et premisse, que sunt notaria atque vera, vel aliqua eorum, dictus abbas Averbodiensis recognovit competenter.

d) Suspicio hic legendum fore : *abbatibus premonstratensibus Brabantiae in unum*; sed quia talis congregatio abbatum unius circarie vel regionis tunc temporis inusitata videtur, non ausus sum hoc certificare.

Quibus rationibus et alias, per vos, reverende pater, de jure sup-
plendis, et ut commodius *precaveatur* importunis laboribus et ex-
pensis, petit et supplicat omnibus melioribus modo et forma quibus
melius potest dictus abbas Tongerlensis, pro se et ecclesia sua, per
vos et vestram diffinitionem sive decretum contra partem adversam
pronuntiari dicto abbati Averbodiensi super premissis perpetuum
silentium imponi et ipsum abbatem Tongerlensem in permutatione
predicta debere preferri et, non obstante impedimento dicti... abbatis
Averbodiensis, debere juste consequi debitum effectum permutatio-
nis predictae, et quod justum fuerit circa premissa et ea tangentia
statui et decerni, officium vestrum in hiis humiliter implorando,
salvo sibi in omnibus juris beneficio, offerens se de hiis que facta
sunt vel sufficient de eisdem fidem facere competenter si ea nega-
verit pars adversa.

De e) rationibus suprascriptis non licet de substantia addere vel
diminuere, sed bene licet eas roborari per allegationes juris tam
canonici quam civilis.

e) Quod hic sequitur alia manu scriptum est.

MISCELLANEA

ZWEI URKUNDEN DES KARDINALLEGATEN PETRUS VON ST. MARIA IN VIA LATA FÜR FRANZÖSISCHE PRÄMONSTRATENSERSTIFTE (1199). -:- -:- -:- -:- -:- -:-

Im Jahre 1198 wurde der Kardinaldiakon Petrus von St. Maria in via lata von Papst Innocenz III. als päpstlicher Legat nach Frankreich geschickt. Die Abreise dieses Kardinallegaten muss nach dem 27. Juli dieses Jahres erfolgt sein, da Petrus noch bis zu dem genannten Tage die grossen päpstlichen Privilegien mitunterschreibt ¹⁾. Zum ersten Mal nach seiner Rückkehr an die päpstliche Kurie unterschreibt der Kardinaldiakon Petrus wieder am 13. April 1200 ²⁾, so dass die französische Legation des Kardinals etwa 11/2 Jahre gedauert hat. Über den Verlauf der Legation sind wir nur sehr dürftig unterrichtet. So berichtet uns der Chronist Rigordus in seinen *De gestis Philippi augusti Francorum regis*, dass der Kardinal am Nikolausfest des Jahres 1199 in Dijon ein Konzil abgehalten habe ³⁾, auf dem ganz Frankreich wegen des Königs Philipp II. August mit dem Interdikt belegt wurde ⁴⁾. Heute kann ich nun zwei Urkunden dieses Kardinallegaten für die Prämonstratenserstifte Saint-Jean in Amiens und La Chapelle-aux-Planches bekannt machen, die in erwünschter Weise unsere Kenntnis über den Verlauf der französischen Legation des Kardinals Petrus erweitert. Die erste der beiden Urkunden ist in Gaillon ⁵⁾, d. h. auf dem Wege von Paris nach Rouen ausgestellt, so dass der Legat wohl auch bis in die Normandie vorgestossen ist. Die zweite Urkunde ist vom 10. Dezember 1199 datiert, also auf dem Konzil von

1) A. Potthast, *Regesta pontificum Romanorum* 334.

2) Ebenda 1003.

3) *Recueil des historiens des Gaules et de la France* XVII 51.

4) Vgl. C. J. Hefele-H. Leclercq, *Histoire des conciles* V (1913) 1226.

5) Im Département Eure, Arrondissement Louviers.

Dijon erlassen worden, das bekanntlich 7 Tage gedauert hat. Was die Sprache der beiden Urkunden betrifft, so fällt die grosse Verwandtschaft mit dem Stil der Papsturkunden dieser Zeit auf. Deshalb muss man mit Recht schliessen, dass der Kardinal Petrus ein Mitglied der damaligen päpstlichen Kanzlei nach Frankreich mitgenommen hat. Das passt durchaus zu dem, was wir von anderen päpstlichen Legationen des 12. Jahrhunderts wissen. Bei vielen Urkunden solcher päpstlichen Legaten, die uns im Original erhalten sind, kann man die Hand von Schreibern der päpstlichen Kanzlei feststellen, die die Legaten auf ihrer Legation begleiteten ⁶⁾.

Berlin.

Dr. Johannes RAMACKERS.

I.

Der päpstliche Legat Kardinaldiakon Petrus von St. Maria in via lata verleiht dem Stift Saint-Jean in Amiens unter dem Abt O(do) das Recht, in seinen Pfarrkirchen 4 oder 3 von den Kanonikern einzusetzen, von denen einer dem Diözesanbischof für die Seelsorge, dem Stift aber für die Güter und die Beobachtung der Ordensregel verantwortlich sein soll, so wie es der Abtei Prémontré vom Papst verliehen worden ist.

Gaillon 1199 Januar 7.

Chartular s. XIII f. 7, n. 9 Amiens, Bibliothèque municipale, Ms. 781 [: C] ; Chartular s. XVII (1635-38) p. 578 Amiens, Archives départementales de la Somme, 1 H 2.

Petrus divina permissione sancte Marie in via lata diaconus cardinalis, apostolice sedis legatus. Dilectis fratribus O. abbati et conventui sancti Johannis Ambianensis salutem in omnium salvatore. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem prebere consensum et vota, que a rationis tramite non discordant a), effectu prosequente complere. Eapropter, dilecti in Christo fratres, vestris iustis petitionibus benignius annuentes fraternitati vestre auctoritate legationis, qua fungimur, indulgemus, ut in parochialibus ecclesiis, quas habetis, liceat vobis quatuor vel tres de fratribus vestris instituere, quorum unum dyocesano episcopo presentetis, qui ei de animarum cura, vobis autem de temporalibus et de ordinis

6) Vgl. dazu auch J. Bauermann, in Sachsen und Anhalt VII (1931) 483-490.

a) dispondant C.
Anal. Praem.

observantia debeat respondere, sicut Premonstratensi b) ecclesie matri vestre a sede apostolica inspeximus indulgeri. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostre indulgentie paginam infringere vel ei ausu temerario contraire. Dat. in domo Grandimontis apud Gaillonem anno incarnationis domini M^o. C^o. nonagesimo VIII^o, VII^o idus ianuar.

II.

Der päpstliche Legat Kardinaldiakon Petrus von St. Maria in via lata entscheidet unter Vermittlung des Bischofs Anselm von Meaux und der Äbte Petrus von Saint-Benigne in Dijon und Johannes von Saint-Barthélemy in Noyon den Streit, der zwischen den Äbten von Cluny und Prémontré wegen des Stiftes La Chapelle-aux-Planches ausgebrochen war.

Dijon 1199 Dezember 10.

Kopie von 1662 April 15 (aus dem Original) in Ms. 5381 p. 216 Laon, Bibliothèque municipale [:B]. — Auszug bei Ch. Lalore, Collection des principaux cartulaires du diocèse de Troyes IV (Paris-Troyes 1878) S. 39 Nr. 40 nach Prozessakten des 17. Jahrhunderts in Troyes, Arch. de l'Aube, G 540.

Petrus permissione divina sanctae Mariae in via lata diaconus cardinalis, apostolicae sedis legatus, Omnibus praesentes inspecturis salutem in domino. Noverit universitas vestra, quod, cum inter Cluniacensem et Praemonstratensem abbates super ecclesia de Capella, grangiis et aliis pertinentiis eius contentio verteretur, tandem mediante sollicitudine venerabilis fratris nostri Anselmi Meldensis episcopi, Petri sancti Benigni Divionensis et Joannis sancti Bartholomaei Noviomensis abbatum, quos eis concesseramus auditores, amicabile inter eos compositio et transactio intervenit. Forma autem compositionis et transactionis haec est : Domnus siquidem Petrus venerabilis abbas Praemonstratensis de voluntate et consilio fratrum et coabbatum suorum (Oilardi) a) sancti Martini Laudunensis, Willermi Cuissiacensis et Ger(vasii) b) Corneolensis b) abbatum, laude et assensu venerabilis fratris nostri Garn(erii) Trecensis episcopi dedit et concessit in perpetuum Cluniacensi monasterio grangiam sanctae Petronillae cum omnibus pertinentiis suis, rebus

b) Premost C.

a) fehlt B.

b) Lalore hat : Joannis Floreffie.

et utensilibus, quae erant in ea, ecclesiam parochialem de Aremberticurte et de Carchiricurte et quicquid domus de Capella habebat in eisdem villis tam in temporalibus quam in spiritualibus, grangiam quoque de Mercuriicurte cum omnibus ad eam pertinentibus, de quibus omnibus idem Praemonstratensis abbas fecit refutationem omnis quaestionis et iuris, quod ipse vel successores eius vel aliquis alius nomine Capellae, Belliloci vel Praemonstrati adversus Cluniacenses ullo tempore habere possent in eis. Quae omnia laudari et ratihaberi faciet ab abbate et conventu Belliloci, abbate et conventu Capellae, quando ibi fuerit, et a conventu et generali capitulo abbatum Praemonstratensium et super his litteras ipsorum et suas sigillatas eidem monasterio Cluniacensi dari et instrumenta ei tradi et consignari, si quae domus de Capella habet super praedictis possessionibus et earum appenditiis Cluniacensi monasterio traditis et concessis. Domnus autem Hugo Cluniacensis abbas de consilio fratrum suorum, qui cum eo erant, fecit omnem refutationem de praedicta Capella et residuis appenditiis eius, rebus et utensilibus earum, si quae tempore factae compositionis et transactionis erant in eis, exceptis grangiis praefatis et earum pertinentiis et aliis supradictis, quae idem Praemonstratensis abbas Cluniacensi monasterio tradidit et concessit. Quam Capellam cum animalibus eius, si quae in potestate Cluniacensium tempore factae compositionis et transactionis erant, idem abbas Cluniacensis reddet Praemonstratensi abbati liberam ab omni debito, quod a fratribus suis priore et fratribus sanctae Margaritae ¹⁾ medio tempore, ex quo sui eam tenuerunt, usque ad diem praefatae compositionis et transactionis nomine Capellae vel grangiarum eius petatum constiterit vel solutum. Remisit etiam ei quicquid nomine expensarum, quas sui fecerant, sive alio modo occasione Capellae vel grangiarum eius ab eo potuit postulare. Ad multam quoque praedictorum auditorum instantiam pro bono pacis recipiet in domibus Cluniacensibus omnes sorores praefatae Capellae, licet hoc ei videretur grave admodum et molestum. Et hanc compositionem et transactionem laudari faciet a conventu Cluniacensi et litteras super hoc Praemonstratensi dabit tam suo quam eiusdem conventus sigillo munitas. Insuper una pars alteri faciet finem et refutationem super omnibus controversiis et querelis, si quas contra se invicem poterant occasione Capellae, grangiarum vel rerum eius ullo tempore movere. Ut autem haec omnia, quae fuerunt in nostra praesentia publice recitata,

1) *Priorat Sainte-Marguerite in der Diözese Troyes.*

firma perpetuis temporibus et inconcussa permaneant, nos compositionem et transactionem ipsam auctoritate c) legationis, qua fungimur, confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursurum. Datum apud Divionem anno incarnati verbi M^o. C^o. XC^o. IX^o d), quarto idus decembris.

* * *

OPGAVE VAN OVERGEBLEVEN NORBERTIJNER MONUMENTEN IN NEDERLAND -:-

Tusschen de jaren 1908-1931 verscheen een elftal boeken onder den titel *Voorloopige lijst der Nederlandsche monumenten van geschiedenis en kunst*. Het leek ons niet zonder belang op te teekenen, wat er in dit werk aan Praemonstratensia genoteerd staat. We volgden daarbij de rangorde der boekdeelen : I Utrecht, II Drenthe, III Zuidholland, IV Gelderland, V¹ Noordholland (uitgezonderd Amsterdam), V² Amsterdam, VI Zeeland, VII Overijsel, VIII Limburg, IX Friesland, X Noordbrabant.

In *Drenthe* en *Noordholland* was niets te vinden, wat ons trouwens niet verwonderde. Voor *Zuidholland* teekenden we iets op omtrent het geslacht van Boetzelaar, waarvan een illuster lid eertijds den staf over Berne voerde. Het was echter een teleurstelling, dat de proosdij Koningsveld bij Delft geen enkel spoor had nagelaten. Omtrent *Groningen* konden we niets noteeren, daar het betreffende deel — het laatste — nog niet van de pers is. Te gelegener tijd hopen we daaruit een aanvulling tot het hier gebodene te verstreken.

De titelwoorden *Voorloopige lijst* zeggen reeds, dat de inventaris niet volledig wil zijn. Wellicht is ze ook voor verbetering vatbaar. En zeker biedt ze hier en daar een uitgangspunt tot nader onderzoek. Zoo zouden we b.v. gaarne de klok op het raadhuis van Oud-Gastel willen zien, of een der medaillons inderdaad S. Norbertus uitbeeldt en niet eerder den H. Bernardus. En dan interesseert 't ons sterk

c) auctoritate B.

d) M^o. C^o. IIII XX. IX^o B.

te weten, of de H. Norbertus op het altaar van Groot-Zundert dezelfde is als de door *Rubens* geschetste grisaille, waarover ons tijdschrift onlangs een en ander mededeelde (dl. VIII, 1932, blz. 376).

H. HEIJMAN.

DEEL I UTRECHT.

M a a r n. Het kasteel *Maarsbergen* is een rechthoekig gebouw, door een gracht omgeven, geheel gemoderniseerd. Op elk der beide hoeken van den voorgevel een uitgekraagd rond torentje (XIII ?). In het park : gemetselde duiventoren.

DEEL III ZUIDHOLLAND.

A s p e r e n. De Ned. Herv. Kerk bezit een zerk voor verschillende leden van het geslacht *van Boetzelaar* (gest. 1492, 1545, 1558 en 1562).

DEEL IV GELDERLAND.

B e e s d. Op het landgoed *Mariënwaard* ter plaatse der XVI A verwoeste gelijknamige abdij, bevindt zich een grafzerk van den Abt Petrus Zuyren (gest. 1563).

V a r i k. In den toren van de oude kerk vindt men tegen den zijwand een hardstenen grafzerk (XV), afkomstig uit het voormalig klooster *Zennewijnen*.

Z e v e n a a r. De R. K. Kerk van Oud-Zevenaar bezit een houten heiligenbeeld van den H. Norbertus (? $\pm$ 1500).

DEEL V, 2 AMSTERDAM.

De *Rijksacademie van Beeldende Kunsten* bezit hoekstukken, gewelfribben en spanten uit de *Abdij te Middelburg*.

DEEL VI ZEELAND.

Blz. 129-141 geven een uitvoerige beschrijving van de gebouwen der voormalige *Maria-abdij* van *Middelburg*. We stippen er uit aan :

De Maria-abdij is als klooster gesticht 1106, 1107 of 1123, waar-

schijnlijk in de plaats van een ouder klooster van Sinte Marie en in 1186 tot abdij verheven.

In 1253 waren bij het bezoek van den Roomsch-Koning Willem II de gebouwen reeds bouwvallig. Deze zijn daarna vernieuwd (XIII B) en 22 October 1492 grootendeels verbrand en daarna herbouwd. Gedeeltelijk, sinds 1886, gerestaureerd door J. A. Frederiks. De abdij werd eerst bewoond door de kanunniken van Vormezele, die spoedig vervangen werden door Norbertijnen uit de abdij van Sint Michiel te Antwerpen.

Het poortgebouw diende oorspronkelijk als *bibliotheek* der abdij, daarna als rekenkamer, en is thans ingericht voor bureau van het Rijksarchief.

De *Abtswoning*, later Raad van Vlaanderen en thans woning van den Commissaris der Koningin (XVI d), op ouderen onderbouw met kelders (XIII), is grootendeels gemoderniseerd.

De *refter* (XVI A) deed achtereenvolgens dienst als geschutgieterij, 1751 stal, 1789 militair hospitaal, 1864 Nutsgebouw en gymnastieklokaal.

De *kloostergang* (XVI a) diende 1579-1798 als Munt van Zeeland en is in 1828 gedeeltelijk afgebroken. Hier wordt bewaard een gedenkbord (1568, vernieuwd 1632) van den kerkbrand in 1568.

Tusschen *kapittelzaal* (XVI A) en koorkerk een fragment van een *oude kapel* (XIII).

De oude *Abdijkerk* is door een afscheiding in 1577 gesplitst en sinds 1593 verdeeld in : de Nieuwe kerk, het Auditorium en de Koorkerk. In de laatste vindt men aan den zuidwand de nis van het graf van Willem II, Roomsch-Koning (gest. 1256), uit 1546, ontdekt in 1817 ; het hieruit afkomstige beeld is overgebracht naar de verzameling van het Zeeuwsch Genootschap.

Oostkapelle. Het kasteel *Westhove* was eertijds een lusthof van de abten van Middelburg ; vermeld XIV, gewijzigd XVI A, deels verbrand 1572, werd het verbouwd XVIII a. Aan drie zijden door grachten omringd.

DEEL VII OVERIJSEL.

Deventer. De *St. Nicolaas- of Bergkerk*, (XII d) gesticht, in 1206 gewijd en sindsdien tweede parochiekerk wordt sinds 1915 hersteld. De kerk bezit gewelfschilderingen (1463-XVII b, gerestaureerd omstreeks 1915 door E. Bokhorst) en muurschilderingen (XIII A- midden XVI, ontdekt 1903-1915).

Zwolle. De R. K. Kerk van het Dominicanen-klooster bezit een schilderij (XVII), voorstellend *Eelco Liauckama* (1328), afkomstig uit de kapel van Wiarda-State te Goutum.

DEEL VIII LIMBURG.

Gennep. *Het Gennepershuis* (verwoest in 1672 en 1710). Onregelmatig, gemiddeld 3 1/2 M. hoog, eenigszins vierhoekig, door resten van de oude baksteen en ommuring bijeengehouden terras van puin en aarde. Resten van tongewelven, nissen, gestampte vloeren.

Houtem-St-Gerlach. De R. K. Kerk (H. Gerlacus), gebouwd tusschen 1720 en 1725 als kerk van het opgeheven adellijk vrouwenstift van Sint Gerlach, is een georiënteerde zaalkerk van baksteen met onderdeelen van mergel Jaartal 1723 in de leien van het dak Het inwendige was oorspronkelijk geheel « al fresco » beschilderd : de tafereelen met hunne omlijstingen (XVIII a), door den Weenschen schilder Schöpf, zijn thans door onbevoegde herstellers geheel bedorven. Aan de noordzijde twee ingangen, waarvan de linksche (XIX a gewijzigd) een steen heeft met de wapens van den proost van Pelt en van de priorin van Ravescot, die de kerk liet bouwen Graftombe van den H. Gerlacus met liggend beeld van dezen heilige en met daartegen geplaatst gesneden houten altaar (1783)... De oude grafmonumenten zijn bij het leggen van een nieuwen vloer in 1916 verwijderd. Op het kerkhof nog enkele grafzerken met opschriften (XIX A). Beeld van den H. Gerlacus (afkomstig van een graftombe ?) in een nis boven in den westgevel van de kerk.... In de sacristie het portret op doek van den proost van Pelt (gest. 1728). Reliekborstbeeld (1704, Maastrichtsche keur) van den H. Gerlacus op houten voetstuk. Gedreven en vergulden miskelk (XVIII a, Luiksche keur) met émaïlschilderingen in medaillons en wapen van de priorin en den proost van het stift. Een gedrukt en ingelijst obituarium van den proost van Pelt (gest. 1728). In de pastorie een tiental koperen clichés van prentjes (XVII-XVIII), waaronder dat van een processievlaggetje met afbeelding der stiftkerk vóór den herbouw in 1720. In het kapelletje van Sint Gerlacus een gepolychromeerd beeld (1786) van St. Gerlacus.

Het Kasteel St. Gerlach bestaat uit de kloostergebouwen van het voormalig stift St. Gerlach en sluit aan bij de zuidzijde der kerk. Een gebogen fronton met het wapen van den proost Cauwenberg

(gest. 1718). De westvleugel doet dienst als pachterswoning en stalling. Aan de oostzijde de *kloostergang*. De dienstgebouwen (XVIII A) van het voormalig stift, zijn ten Z. O. van het kasteel om een rechthoekig binnenplein gelegen.

Maastricht. Stokstraat n. 55, voormalige refugie van St. Gerlach (XVII, later gewijzigd).

Neer, Dries. Van het in 1799 opgeheven klooster *Keizersbosch* der Praemonstratensen zijn nog over : een rechthoekige, van baksteen opgetrokken, twee verdiepingen hooge vleugel (midden-XVIII, nu boerenwoning en gewit) onder schilddak ; vensters met toegdorpels en omraamd met hardsteen blokken ; boven de geblokte inrijpoort een wapenstein ; resten van plafonds met stucversiering ; een groote half afgebroken winkelhaakvormige baksteen hoekvleugel (XVII, nu schuur), gedeeltelijk een bouwval, waarvan nog zes vierkante vertrekken herkenbaar zijn, ten deele overkluisd met spherische kappen ; de bovenverdieping alhier geheel verdwenen.

Oorsbeek. Aan het hoogaltaar der R. K. kerk bevindt zich een houten beeld van den H. Norbertus (XVIII ?).

Roosteren. In een koornis der R. K. kerk is een beeldje van den H. Gerlacus (XIX b).

DEEL IX FRIESLAND.

Achtkarspelen. Van het in 1242 gestichte *Buweklooster* der Premonstratensen bestaan nog slechts de grachten, die het voormalig kloosterterrein omgeven, en een kerkhof, waarop een oude klokkenstoel. Op het kloosterterrein staat thans o.a. een oude Boerderij Op het erf dezer boerderij een zandsteenen doodkist (XIII B), waarin aan hoofd- en voeteinde een kruis en een kruis tusschen twee abtsstaven gegroefd zijn. Een bronzen pot (1516), vermoedelijk uit dit klooster, is in het Friesch museum te Leeuwarden.

Barradeel. Seksbierum. Van het voormalige *slot Liauckama* (in 1420 vermeld, ong. 1846 gesloopt) is een geschilderd portret (XVI) van Eelko van Liauckama (abt van het klooster Lidlum) afkomstig, thans in het Friesch museum berustend.

Ferwerderadeel. Hallum. Twee romaansche relieftegels, gevonden in de fundamente van de kloosters *Mariëngaarde* (gesloopt in 1583) en *Genezareth*, zijn in het Friesch museum te Leeuwarden.

Hennaarderadeel. Baaium. Verglaasde vloertegels (XIV), afkomstig uit het voormalige klooster *Munlikebaaym* hier gevonden, zijn thans in het Friesch museum te Leeuwarden.

Kollumerland en Nieuw-Kruisland. Oudwoude. Ter plaatse van het voormalige *Veenklooster*, een nonnenklooster der Premonstratensen, ook *Olijfberg* en *Mons S. Marie* genaamd, vermoedelijk XIII a gesticht, in 1287 vermeld, in 1580 verlaten en gesloopt, bevindt zich thans het buitengoed Fogelsanghstate, waarschijnlijk XVII c gebouwd door Theodorus Fogelsangh, sinds 1836 in het bezit der familie van Heemstra.

Leeuwarderadeel. Goutum. Een portret (XVII), voorstellend Eelco Liauckama (1328) en afkomstig uit de voormalige kapel van Wiarda-state, bevindt zich thans in het Dominicanenklooster te Zwolle.

Opsterland. Bakkeveen. Van het voormalige klooster *Mariënhof* der Praemonstratensen bestaat nog slechts een kerkhof ten Zuidwesten van het dorp.

Tietjerksteradeel. Bartelehiem (Betlehem). Een verzameling zilveren bisschopsmuntjes (XII), gedeeltelijk gemunt te Stavoren, in 1888 gevonden ter plaatse van het voormalig klooster *Betlehem*, is in het Friesch museum te Leeuwarden.

De Verzameling-Ottema te Leeuwarden bevat bouwfragmenten (XIII-XV), afkomstig uit de voormalige kloosters *Mariëngaarde* bij Hallum, en Foswerd; een baksteen (XII d), waarin de figuur van een abt is gesneden, afkomstig van het klooster *Mariëngaarde*.

DEEL X NOORDBRABANT.

Alfen. In de pastorie is een schilderij, voorstellende den *triomf van den H. Norbertus* over den ketter Tanchelinus (ongev. 1630, Vlaamsche school, doek).

Berlicum. De R. K. Kerk bezit een houten zuilen-altaar (XVIII d) met beelden van de H. Augustinus en H. Norbertus (nota: Inmiddels overgebracht naar de St. Jozefkerk (voormalige Augustijner kerk) te Maastricht, H. H.).

Breda. Van het voormalig Norbertinessenklooster *St. Catharinadal*, op deze plaats gesticht in 1308, vernieuwd in 1498-1504, sinds 1645 aan zijn oorspronkelijke bestemming onttrokken en thans infanterie-kazerne, rest in hoofdzaak nog de inwendig geheel vertimmerde kerk met een deel van den kloostergang.

Eten. *Babyloniëbroek*. Het zoogenaamde « Fort », vermoee-

delijk een overblijfsel van den voormaligen *uithof* der *abdij van Berne* is een onderkelderd vierkant gebouw met zadeldak (in oorsprong XV of XVI), en met ontlastingsbogen boven de vensters.

Hedikhuisen. De R. K. Kerk bezit een gesneden eiken ladenkast (XVIII d), eigendom van de *abdij van Berne*.

Heeswijk. De R. K. Kerk bezit een houten beeld van den *H. Norbertus* (XVIII c). De *abdij* bezit twee eiken beelden (XVIII A) : *H. Norbertus* en *H. Augustinus*. (nota : Te gelegener tijd hopen we de opgave van de Voorloopige Lijst aan te vullen en te verbeteren. H. H.).

Helmond. De R. K. Kerk bezit een klokkenspel van dertig bellen, waarvan 25 in 1724 door *Alexis Jullien*, drie in 1839 door *Petit en Fritsen* gegoten, afkomstig uit den abdijtoren te *Postel*.

's-Hertogenbosch. In de *St. Catharina- of Kruiskerk* vindt men negen schilderijen op doek, tusschen 1768 en 1781 door *P. J. Verhaghen* geschilderd voor de *abdij Averbode*, meest gerestaureerd door *Gips*. — Het R. K. Weeshuis, oorspronkelijk het *Hof van Zevenbergen*, heeft de Koorafsluiting der voormalige kapel van het *refugiehuis der abdij van Berne* : een stelling van twee bogen van *Naamsche steen*, in overgangsvormen (XVI).

Hilvarenbeek. Buurtschap *Tulder*. Aan de gebouwen dezer vroeger aan de *abdij van Averbode* behorende bezitting herinnert nog slechts een steen met cartouche, waarin wapen met staf en mijter (vermoedelijk van abt) met opschrift « anno 1662 » en « ne quid nimis ».

Huibergeren. De R. K. Kerk bezit een geverfd houten beeld van den *H. Norbertus* (XVIII).

Oosterhout. De proostdij van het *Norbertinessenklooster St. Catharinadal* is sinds 1645 ondergebracht in het voormalig huis *De Blauwe Kamer*, een onderkelderd gebouw (XVI b). In het gebouw worden bewaard achttien portretten van proosten (meest XVII, enkele XVIII,) ten deele met onbetrouwbare onderschriften ; een schilderij (XVII B, doek) voorstellend den *H. Norbertus* den kloosterregel ontvangende van den *H. Augustinus*.

Oud-Gastel. In het raadhuis is een klok (1656) met vier medaillons, waarin afbeeldingen van de *HH. Laurentius, Norbertus*, en twee wapens.

Tilburg. De *Heike-kerk* bezit een gemarmerd houten hoofdaltaar (XVIII), afkomstig uit de *St. Michielsabdij* te Antwerpen ; het bijbehorend altaarstuk : de onthoofding van den *H. Dionysius*, hangt thans in de noordbeuk. In de *Tongerloosche Hoefstraat* vindt

men onder n. 23 een voormalige hoeve der abdij van *Tongerloo*. In een der vensters een gebrandschilderd ruitje met wapen, waaronder : « Adriaen Gheerincx dispensier van *Tongerloo* anno 1657 ».

Vlijmen. De R. K. Kerk bezit een missaal met gedreven zilveren beslag, voorstellende de 12 Apostelen, den *H. Augustinus* en den *H. Norbertus* (een geteekende en gekleurde opdracht vermeldt het jaar 1776).

Groot-Zundert. De moderne R. K. Kerk (*H. Trudo*) bezit een marmeren hoofdaltaar, afkomstig uit de voormalige *St. Michielsabdij* te Antwerpen, thans buiten gebruik en in gedeelten opgesteld (XVII A, naar teekening van *Rubens* door *Hans van Mildert*), op het fronton de beelden van de *H. Maagd*, *H. Michaël* en *H. Norbertus*, *Tanchelinus* vertredend. Verder vindt men er twee marmeren zijaltaren, eveneens uit de *St. Michielsabdij*, waarvan het eene (167., door *Artus Quellinus* den jongere) met schilderstuk (door *Erasmus Quellinus*, hersteld in 1930) voorstellende : de verschijning der *H. Maagd* aan den *H. Herman Jozef*.

* * *

EINE LEICHENPREDIGT DES ABTES REITENBERGER ÜBER FÜRST METTERNICH von P. Albert STARA, O. Praem. -:- -:-

Im Archiv des Dekanalamtes Bad Königswart befindet sich in Quart auf 8 Seiten die nachfolgende Leichenpredigt, Originalhandschrift Reitenbergers.

« Am Tage der feyerl. Beisetzung in der Interims : Gruft in der Pfarrkirche zu Kgswh des Durchl. Fürsten Franz Georg Karl v. Mettern : Win : Ochsenhausen durch den hochw. Stifts Abten v. Tepl Karl Reitenberger.

Die Gerechten werden ewig leben u. ihr Lohn ist ihnen bei dem Hr. aufbehalten. Lib. sap. V. 16.

Er ist nicht mehr der durch. Fürst Fr. Georg Karl, ehemaliger souverainer Hr. v. Winneburg und Beilstein, der Fürst von Ochsenhausen, der Graf von Koenigswarte und Hr. zu Miltigau (u.s.w. vid. Patezettl). Wie ist doch hier auf Erden alles so vergänglich ! Wie sind sie doch so abwechselnd die festlichen Tage der Freude ! Wir rüsteten uns auf Freudenfeste zu, wir jauchzten und jubelten den Langersehten, seinen erhabenen Sohn Clemens Wenc. Lothar endlich zum erstenmal als unseren neuen Hr. in unserer Mitte zu

begrüssen, da überfällt uns ganz unvermuthet der empfind. Schmerz! — Denn hätte wohl der empfindl. Schmerz uns eine tiefere Wunde schlagen können, als es Die ist, welche uns am eilften Tage dieses Monats und Jahrs (11. Aug. 1818) zu Wien geschlagen wurde? O schämet euch der Thränen nicht, sie sind das traurigste Opfer bei der Leiche eines Fürsten, dessen theures Leben jeder getreue Unterthan mit seinem Blute würde erkauft haben! Diese Thränen sind das gerechte Opfer bei der Leiche eines Fürsten, um dessen unsterbliche Verdienste, um dessen erhabene Tugenden die Völker diess. und jenseits des Rheins lange noch ihre Thränen weinen werden. Verlangt demnach heute keine nach den Regeln der Beredsamkeit gekünstelte Rede, lasset in Herz reden, lasset mich die wehemüthigen Empfindungen, die sich in eurer Seele regen, ausdrücken, lasset mich den Tod des bessten der Fürsten beweinen! — Aber wie, wo soll ich anfangen? Soll ich den Schmerz der zärtlichsten Gemahlin, das Herzeleid seiner beiden durch. Söhne, soll ich die tiefe Trauer des gesammten fürst. Hauses, oder soll ich die Thränen all seiner getreuen Unterthanen vor Augen stellen? O meine Theueren, die Empfindungen des Herzens bei so traurigsten Todesfällen sind rührender, als sie irgend ein Redner mit den kläglichsten Worten auszudrücken vermag! Wir alle beweinen ja heute ein Gut, das uns der gütigste Himmel am 9. März 1746 zu Coblenz gegeben. Dieses Gut ist nun dahin! In diesem Sarge ist die Hülle eines Fürsten enthalten, welcher Deutschland in den letzten verhängnisvollen Jahren des verflrossenen Jahrhunderts so unendlich viel verdankt, hier in dieser engen Behausung ruhen die Gebeine eines Fürsten, der von ganz Europa verehrt und bewundert worden. Sage ich etwa zu viel? Keineswegs, ich darf nur hinweisen auf die Grösse eures Verlustes, ich darf nur das Bild unseres bessten Fürsten so viel mir möglich mit einigen schwachen Zügen in Kürze zeichnen! Hört mich an und lasst euch durch die Thränen, welche das süsse Andenken dieses erhabenen Fürsten meinem Herzen abdringen, nicht irre machen!

(Geschildert nach den Erzählungen des pens. fürstl. Revidenten Hr. Voelker).

Er ist nicht mehr, unser besste Fürst Fr. G. K., aber die wichtigen Dienste, die der Verewigte dem allerdurchl. Erzhause Oesterreich durch eine lange Reihe von fast 50 Jahren geleistet, die unsterblichen Verdienste, die er sich um das Wohl der Völker Deutschlands erworben, hat die Geschichte mit unauslöslichen Zügen in ihre Geschichte verzeichnet. Dankbar wird die unpartheiische Geschichte

dem Namen eines Fr. G. Karl Fürsten von Metternich-Winneburg einen ausgezeichneten Platz unter den ausgezeichnetsten Männern des österreichischen Kaiserstaats anweisen. Dankbar wird sie es der Nachwelt erzählen, welch unerschütterliche Treue, Anhängigkeit an Thron und Vaterland der Verblichene zu einer Zeit bewiesen, da die Treue so vieler bereits gewankt; denn da die Bewohner der österreichischen Niederlande vom tollen und wilden Geiste des Aufruhrs ergriffen, ihrem rechtmässigen Herrn (Leopold II.) die schuldige Unterwürfigkeit versagten, da hatte Fr. G. K. die schwierige Aufgabe zu lösen, den Verblendeten die Augen zu öffnen und sie zum Gehorsam und Unterwürfigkeit wieder zurück zu führen. Und er löste sie diese schwierige Aufgabe zur gänzlichen Zufriedenheit seines Monarchen. Sein liebereiches Benehmen besänftigte die erhitzten Gemüther, dämpfte die bereits hoch lodernde Flamme des Aufruhrs und brachte die Verblendeten zur Besinnung. Dankbar erkannte diese erspriesslichen Verdienste der verewigte Kaiser Leopold glorreichen Andenkens und geruhte zum Zeichen seiner ganz besonderen Zufriedenheit die Brust des Verewigten mit dem ältesten und berühmtesten Orden der Welt, mit dem des goldenen Vlieses zu schmücken. Und noch zur Stunde ist der Name dieses ersten Fürsten des glorreichen Namens Metternich den Bewohnern Brabants heilig und ehrwürdig! noch zur Stunde sprechen Brüssels Bürger von ihm mit Bewunderung und Liebe, noch zur Stunde betrauert die dürftigere Klasse der Brüssler einen Gouverneur, der sich ihrer in allen Nöthen so liebevoll angenommen, ihr so bedeutende Unterstützung zu Theil werden liess, einen Fürsten sage ich, welchen man mit dem ehrwürdigen Namen Vater zu begrüßen pflegte. Habet Dank ihr guten Bewohner Brabants für alle die Beweise der Liebe und Anhängigkeit an die theure Person unseres gnädigsten Fürsten — habet Dank — vor Gottes Thron, so hoffen wir, wird der Entschlaffne eurer in Liebe gedacht und der Herr aller Gnade und Barmherzigkeit wolle es euch mit seinem besten Segen vergelten!

Und du armes bedrängtes deutsches Vaterland, welche unsterbliche Verdienste hat sich der Verewigte erst um dich erworben in jenen grauen und bangevollen Zeiten, wo deine gesegneten Fluren von den Truppen einer feindlichen Macht überschwemmt und verwüstet wurden! Wie viele kummervolle Tage mag er deinetwegen verlebt, wie viele bange Nächte deinetwegen durchwacht, wie viele von keinem menschlichen Ohr gehörten Seufzer seiner beklommenen Brust entflohen sein? Ach was hat er nicht alles aufgeboten, vor-

geschlagen (Congress Rastadt), um deine Gauen von den lästigen Heeren eines siegestrunkenen Feindes zu befreien, um dir und deinen Kindern den Frieden zu verschaffen! Wie viele Thränen mag er euertwegen vergossen haben, ihr bedrängten Bewohner Winneburgs und Beilstein, vergossen haben zu einer Zeit, wo die ungezügelten Horden eines Feindes racheschnaubend eure Saaten verheerten, eure Ernten vernichteten und eure Habe plünderten? Und welche blutende Wunde wurde dem Erhabenen und euch vollends geschlagen, als ihr durch den drückenden Friedensschluss von Luneville euerem angebeteten Herrn entrissen und einem Fremden zugetheilt wurdet? O so schmerzlich diesses Opfer dem Herzen eines Fr. G. K. auch immer seyn mochte er brachte es willig und gern dem Vaterlande des allgemeinen Besten willens, und entsagte feierlich dem Besitze seines väterlichen Erbes, eines Erbes, das seine glorreichen Vorfahren durch Jahrhunderte besessen und begnügte sich mit der dürftigen Entschädigung einer schwäbischen Abtei Ochsenhausen. — Und ihr geliebte Unterthanen von Königswarth euch muss sie ja immer noch lebhaft vorschweben, die zärtliche Sorgfalt, mit der er bei seiner Anwesenheit in Königswarth sich um das Wohl des Ganzen wie um das eines einzelnen bekümmerte. O so vernimm denn Verklärter den ungeheuchelten Dank all deiner getreuen Unterthanen, unseren Herzen wirst du, so lang sie schlagen, immer unvergesslich seyn! Stets werden wir mit innigem Danke der Liebe gedenken, mit der du uns noch in Stunde des Todes zugethan, indem du verordnetest, dass deine entseelte Hülle neben und unter uns schlummern soll! O so vernimm den unseren innigsten Dank, der in unserer Brust nie ersterben wird, nie ersterben kann! Ihr theuern Ueberreste, die dieses enge Behältniss umschliesst, sollet uns und unseren Kindern stets heilig und ehrwürdig seyn! Nimmer können wir dir deine Liebe vergelten, aber Gottes Finger wird sie in das Buch des Lebens eingezeichnet haben, und der Herr aller Vergeltung wird es dir lohnen mit der Krone der Unsterblichkeit und ewigen Herrlichkeit!

Er ist nicht mehr, unser besster Fürst, aber das erhabene Muster der Frömmigkeit lebt noch in unser aller Herzen. Ihr habet es ja selbst mit angesehen, liebe Pfarrkinder von Königswarth, wie er oft nahe an den Stufen dieses Altares demuthsvoll seine gefalteten Hände zum Geber alles Guten emporgestreckt und in Demuth vor dem König aller Könige sein Knie gebeuget. Welch ein reines Gewissen muss er gehabt haben, da man ihn in seinem Greisenalter immer mit heiterer Stirne und lächelnder Miene gesehen! Ihm

waren die vielen Ausnahmen, die vielen Freiheiten, welche man in unseren Tagen bei den Anordnungen unserer h. Kirche, bei den Geboten unseres Heilandes erlaubt, völlig fremd ! Die Pracht, die Vergnügungen, die schimmernden Feste bezauberten seine Sinne nicht, sie diese vorüber rauschenden Träume zeigten ihm die Freuden dieser Welt auf jener (Stufe), auf welcher sie dem reifen Alter nur verächtlich erscheinen ! Wie höchst einfach war seine übrige Lebensweise, wie weit entfernt von allen äusseren Prunk, wie beschämend, belehrend für so viele, die über ihren Verstand und Vermögen grossen Aufwand machen, um, nicht ohne Stolz, einen erborgten Glanz um sich herum zu verbreiten ? Wer immer des Glücks sich erfreute, den Hochseligen gesehen und gesprochen zu haben, der wird, rühmend sein freundliches Wesen und seine alle Herzen gewinnende Herablassung, sagen müssen : Dieser Herr, der so viele an Würde und Verdiensten überragte, schien durch das Gefällige und Einnehmende in Wort und Geberden wie einer aus den Geringsten zu seyn. Wie sorgfältig waren seinem menschenfreundlichen Herzen die Armen und Bedrängten, wer hat sich in seiner Noth an ihn gewendet, ohne jedesmal und oft mit namhaften Spenden seiner Liebe und Barmherzigkeit theilhaft worden zu seyn ? Wie war er immer bemüht, seine preiswürdigen Eigenschaften und das im Stillen geübte Gute den Augen der Welt sorgfältig zu verbergen ! O meine Lieben, wie ungern verschweige ich seine übrigen Tugenden, derer ich um so lieber Erwähnung gethan, je nöthiger die Lehren in unseren Tagen des Luxus, der Sinnenlust und der frechen Verspottung des Heiligen seyn möchten ! Allein da der Entschlaffene seine preiswürdigen Eigenschaften von keinem Sterblichen wollte gerühmt wissen, so werden Gottes heilige Engel den Werth derselben vor Gottes höchsten Throne verherrlichen ! Franz Georg Karl der erste gefürstete Fürst des Stammes der Metternich wird in den verklärten Reihen der glorreichen Vorfahren des Stammes immer eines der vollkommensten Muster des besten Fürsten und eifrigsten Christen seyn, eines Christen, der das Gebot der christlichen Nächstenliebe mit aller Strenge erfüllet und vollkommen überzeugt war : Man liebe Gott den Herrn nicht über alles, wenn man nicht zugleich seinen Nächsten wie sich selbst liebt. Hat der Verewigte gleich keine prächtigen Denkmahle seiner zärtlichen Nächstenliebe hinterlassen, o so beurkunden diese die vielen im Verborgenen gespendeten Gaben, mehr als zur Genüge. Ihr Armen dieser Herrschaft, wie manche milde Gaben haben euch diese Hände, die nun der Sarg verbirgt, liebevoll mitgetheilt ! Wie so manche

bange Sorge, wie so manchen schweren Kummer hat er durch sein innigstes Mitgelingen wenigstens in etwas gemildert! Wie oft hat er die Traurigkeit, die euer banges Herz umnachtete, durch seine liebevolle Zusprache wenigstens in etwas hinweggenommen, eure Brust mit Mut erfüllt, und Beruhigung in der bitteren Leidensstunde zugesprochen. O du Grab des Edlen, das ich nie ohne Wehmuth anblicken werde, wie oft werden dich die Thränen der von dir gesättigten Armen dankbar benetzen. Ihr h. Mauern dieses Gotteshauses, das er als Patron so vielmal verherrlichte, wie viele Gebete und Seufzer werden wegen des Verlustes des gütigsten Fürsten durch viele Tage, durch viele Jahre noch ertönen! Wie lange noch werden die ungeheuchelten Thränen eines dankbaren Volkes um einen Fürsten fließen, dem es so gar viel zu verdanken hat? Ja fließet immerhin ihr Thränen, beweinet immerhin einen Fürsten, welcher euch im Leben so gar Vieles gewesen. Niemals ist euch ein Todesfall empfindlicher gewesen, und nie hat eine Leiche so viele in Thränen versetzt. Eine tödliche Entkräftung, die ungezweifelte Folge seiner rastlosen Thätigkeit, rissen Fr. G. K. aus den Armen seiner um seine Erhaltung betenden Gemahlin und mit einmal lebt kein Fr. G. K. mehr! O meine Lieben, laßt doch das Andenken dieses erhabenen Fürsten nie ersterben in euren Herzen! Möge er in Frieden ruhen, und das ewige Licht möge ihn mit jener Glorie und Herrlichkeit umstrahlen, wie es der Herr der Herrlichkeit seinen Auserwählten verheissen hat. Und da wir, indem wir im Gebete der Verstorbenen gedenken, unserer Pietät gegen den Dahingegangenen Genüge geleistet, so wollen wir in diesem feyerlichen Augenblicke in unseren Gebeten seines Nachfolgers, des nun regierenden Fürsten und Herrn Clemens Wenzl Lothar gedenken. Möge der gütige Himmel seinen Segen in reichlicher Fülle über ihn und die gesammte Familie der Metterniche herabschütten! Möge Gottes heiliger Engel alle seine Schritte auf der schwierigen Bahn, die ihn die Vorsehung zu wandeln angewiesen, sicher leiten — Mögen Gottes Engel ihn auf den Händen tragen, ihn vor allen Gefahren bewahren, damit er das schwere Amt, das ihm die Weisheit unseres glorreich regierenden Kaisers seinen Schultern aufgebürdet, zum Ruhme Oesterreichs und zur Beruhigung und Beglückung der hartbedrängten Völker Europas zu seinem Ruhme bis in die spätesten Zeiten trage. Amen.

DIE AKTEN DES BAYRISCHEN
PROVINZIALKAPITELS VON 1629.

Von den Akten der bayrischen Provinzialkapitel, die grösstenteils im Münchner Staatsarchiv unter der Rubrik « Praemonstratenses in genere » ruhen, wurden bis jetzt noch keine publiziert. Zu den interessantesten gehören ohne Zweifel diejenigen, die in der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts stattfanden, also mit den in dieser Zeitschrift veröffentlichten Capitula Sueviae parallel liefen. Damals wurde nämlich, zumal auf Betreiben des damaligen Generalvikars der Zirkarie, des Abtes Andreas Vögele ¹⁾ von Windberg, die von Layruehl angeregte Reformbewegung in Bayern durchgeführt. Während die Archive der übrigen bayer. Klöster restlos nach München kamen — soweit sie nicht verschleudert wurden — hat sich in der Pfarrregistratur zu Windberg ein Teil des alten Klosterarchivs, im ganzen 20 Faszikel mit Urkunden von 1400-1806, erhalten. Faszikel XVI enthält die Akten der Provinzialkapitel von 1629 und 1723, wovon die ersteren hiemit zum ersten Mal veröffentlicht werden.

INDICTIO CAPITULI PROVINCIALIS

CIRCARIAE BAVARIAE ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS.
ad diem 13. Maji Dominicae Cantate Anni 1629 in percelebri monasterio Osterhoviensi ejusdem Ordinis celebrandi.

INDICTIO.

ANDREAS Monasterii Windbergensis humilis Abbas, et Sacri Praemonstratensis Ordinis per Circariam Bavaricam etc. Visitator Vicarius Generalis. RR. DD. Praelatis dictae Circariae et Ordinis salutem et religionis zelum.

Cum religiosis, ejusdem praesertim Instituti, nihil utilius, magisque necessarium esse videatur, quam ut de iis, quae ad vitae morumque conformationem pertinent, frequentes sermones inter se conferant, et circa oborientes difficultates et dubia communibus consiliis et auxiliis enodanda et explicanda studiose occupentur, hinc Provinciale Capitulum (in 3um finem a statutis nostris imperatum) in percelebri Osterhoviensi monasterio hoc anno Dnica. 4a.

1) Abt 1598-1631. Näheres über ihn s. *Analecta Praem.* Bd. IX. 1933, S. 33, Nota.

post Pascha circa horam 8am matutinam celebrandum existimavimus indicendum, prout harum serie induimus, praecipientes, ut quilibet Vestrum, cum suo Priore, vel alio religioso docto, et rerum Ordinis perito, intersit sub poena in inoboedientes a Rmo. D. N. Generali ferenda. In fidem indictionis praesentes chirographo sigilloque nostris die 12. Martii Anni 1629 communivimus.

PRAESES igitur dicti Capituli fuit Adm. Rdus. Pater ac Dominus Andreas Windbergensis Monasterii Abbas, et Rmi. DD. Petri Gossetii Praemonstratensis Abbatis ejusdemque Ordinis capituli, et reformatoris, per Circariam Bavaricam Visitor et Vicarius Generalis.

Indictioni huic obtemperantes interfuerunt Capitulo :

Rmus. D. Andreas Mayer, Abbas Wilthinensis, SS. Theologiae Doctor. ²⁾

Rmus. D. Georgius Greiss, Abbas Osterhoviensis ³⁾

Rmus. D. Norbertus Marstaller, Abbas Staingadensis ⁴⁾

Rmus. D. Dionysius Keller, Abbas Schefftlariensis ⁵⁾

Rmus. D. Christophorus Poschinger, Abbas ad S. Salvatorem ⁶⁾

Rmus. D. Petrus Bavarus, Praepositus Griphensis infulatus ⁷⁾

Rmus. D. Joannes Bapt. Textor, Praepositus Novae Cellae. ⁸⁾

Interfuerunt praeterea eidem Capitulo, et ad vocem deliberativam et consultativam admissi sunt Religiosi FF. :

R. P. Jacobus Zoia, Prior Windbergensis ⁹⁾

R. P. Matthias Duzmann, Prior Osterhoviensis

2) Abt 1621-50, gest. 1661. Der langwierige Jurisdiktionsstreit mit dem Fürstbischof von Brixen, auf den im folgenden angespielt wird, fand erst 1655 ein Ende. (vgl. S. Brunner, *Ein Chorherrenbuch*, S. 700-02).

3) Er war Profess von Windberg (vgl. L. Goovaerts, *Ecrivains... de l'Ordre de Prémontré*, Brüssel 1899-1916, vol. IV, p. 194), wo er 1606 Prior war (Archiv Windberg). 1625 wurde er Abt von Osterhofen und starb 1629. (L. H. Krick, *Personalstand der stabilen Klöster des Bistums Passau bei der Säkularisation*, Passau 1903, S. 68).

4) Abt 1623-45. Unter ihm wurde 1624 in Steingaden das gemeinsame Noviziat errichtet, das aber in den Kriegswirren der folgenden Jahre wieder einging. (M. Graf, *Geschichte des Klosters Steingaden*, in: *Sulzbacher Kalender*, Sulzbach 1907, S. 27).

5) Abt 1624-34. (C. L. Hugo, *Annales*, II 769)

6) Abt 1614-40. War vorher Prior in Osterhofen. (Krick, o.c., S. 67).

7) 1631 wurde er zum Abt erhoben und starb 1651. (C. L. Hugo, o.c., I 784).

8) Propst 1617-53, wurde 1631 als Nachfolger des Abtes Andreas von Windberg Generalvikar der bayer. Zirkarie. (Hugo, o.c., II 335).

9) War um 1620 Pfarrer in Sossau, von 1627 bis zu seinem Tod 1632 Prior. (Archiv Windb.).

R. P. Ludovicus Kentler, Prior Staingadensis ¹⁰⁾

R. P. Wolfgangus Thalhaimer, Prior Novae Cellae ¹¹⁾

R. P. Sabinus Aigenman, Canonicus Windbergensis, Secretarius Capituli ¹²⁾

R. P. Norbertus Pakh, Canonicus Schefftlariensis

R. P. Balthasar Regulus, Canonicus Griphensis

ACTA ET DEFINITIONES CAPITULI PROVINCIALIS

in percelebri Monasterio Osterhoviensi Dnica. Cantate et sequentibus diebus lunae, martii, mercurii et jovis anno 1629 celebrati.

Ante omnia dicta Dominica, circa horam 7am, sacrum Missae officium de Ste. Spiritu celebratum est, ut idem Spiritus praeses esse, nec non pacis et concordiae spiritum largiri dignaretur.

Quo facto, RR. DD. Praelati cum comitibus suis, in locum ad capitulares decisiones constitutum se contulere, ubi implorata rursus Spiritus Sti. assistentia, legi imprimis curavit R. D. Visitator Diploma visitationis, ac potestatis sibi commissae, exhortationeque ab eodem habita, communibus suffragiis secretarius Capituli, Definitorumque de more sunt constituti, atque ad citius expedienda Capituli negotia, statutum est, duplicem habendam sessionem, primam ab 8a antemeridiana ad 10am, et (secunda) 2a pomeridiana ad 4am, et ut toto tempore Synodi privatae ab unoquoque Missae celebrarentur, et ante octavam absolverentur, adhibita collecta de S. Spiritu.

His sic rite ordinatis, subsequenda puncta discutienda ac enodanda fuere proposita :

I.

An, quot et qui ex Circaria nostra ad proxime futurum Genarale Capitulum sint mittendi, ut indicatione, seu institutione eiusdem

10) Vgl. Goovaerts, o.c. I 439. Er was von diesem Provinzialkapitel zum Professor der Theologie für ein zu errichtendes Generalstudium vorgesehen, der Plan ging aber nicht durch und die diesbezügliche Bemerkung unter seinem Namen ist in der Hs. wieder ausgetrichen. Erst nach dem 30 jährigen Krieg, 1653, wurde in Steingaden ein Generalstudium errichtet, das aber bald wieder einging. (vgl. Graf, o.c., S. 28).

11) Vgl. Goovaerts, o.c., II 238.

12) Bis 1623 war er Pfarrer von Hunderdorf (excurrendo) und Supprior, 1623-26 in Sossau, 1626-27 Prior. Er war als Philosophieprofessor für das zu errichtende Generalstudium vorgeschlagen. 1631 wurde er Abt und starb 1634. (Archiv Windb., Taufmatrikeln von Hunderdorf und Sossau).

accepta, opus non sit, denuo pro deliberatione convocare conventum, et novas impensas facere ;

Respondet Capitulum : Quamvis pericula viarum hoc tempore satis gravia sint, locus procul dissitus, iter multos requirens sumptus, cum tamen nihil desideret magis, quam studere commodis, immo se totum impendere utilitatibus Ordinis, duos e gremio suo communibus sumptibus mittere velle, et cum Rdo. D. Visitatori ad iter tam longum vires deesse videantur, hanc provinciam RR. DD. Wiltinensis et Staingadensis Monasteriorum praelatis demandavit ¹³⁾.

Quantum ad difficultates et dubia, Generali Capitulo tunc proponenda, attinet, conclusum est, ut quodlibet monasterium tempestive, si quae habet, ad R. D. Visitatorem referat, ut in ordinem redacta, ea, qua par est reverentia, Generali Capituli exhiberi, seu proponi possint, prius Rdis. Circariae praelatis singulis singula esse communicanda.

II.

In quibus terminis nobile monasterium B. Virginis Sponshart (sic) sit, intellexit Capitulum ex litteris benignissimis, a Serenissimo nostro Principe Electore datis, quibus, et exemplo aliorum ordinum permotum, omnino necessarium pro rebus ordinis stabiliendis arbitratur, ut Serenissimo Electori duo religiosi, litteris et moribus conspicui, ad Palatinatus conversionem offerantur, quorum opera vel in parochiis praedicti loci, vel alibi, prout magis placeret, ut possit ; nihilque intermittendum esse a quopiam, quod pro nata aliqua et ad rem commoda occasione, ad promovendam, praesertim ad finem currente annorum termino, restitutionem, huius praenobilis monasterii facere videbitur ¹⁴⁾.

Ad curam igitur animarum inibi agendam nominati sunt duo : unus ex Wilthinensi, alter ex Staingadensi monasteriis ¹⁵⁾.

13) Die beiden Prälaten nahmen tatsächlich am Generalkapitel von 1630 teil.

14) Speinshart war 1556, als die Oberpfalz kalvinisch wurde, aufgehoben worden. Ueber den Versuch einer Wiederherstellung um 1625 finden sich interessante Akten unter den Prüfeninger Archivalien im Kloster Metten. Eine Zeitlang war die Pfarrei von Jesuiten versehen, kam aber bald wieder an den Orden. (siehe folgende Note) Die völlige Wiederherstellung des Klosters erfolgte erst 1669 von Steingaden aus. (vgl. G. Blössner, *Die Aebte des Prämonstratenserklusters Speinshart...* 1691-1803, Regensburg 1904, Vorwort).

15) Von Wilten aus wurden 1629 drei Chorherren nach Speinshart geschickt : Fr. Kaspar Baumgartner, Fr. Joseph Stärkl (gest. daselbst an der Pest, am 8. Mai 1633) und Fr. Paulus Dax (?), der 1632 nach Wilten zurückkehrte. (Mitteilung von D. Siard Wimmer, Wilten).

III.

Non minorem curam, ac studium existimat Capitulum adhibendum esse, in recuperando ac Ordinis jurisdictioni plene subdendo percelebri Wilthinensi monasterio, probavitque litteras a Rmo. D. Rothensi Abbate ad Rmum. ac Illmum. Episcopum Brixinensem in hunc finem scriptas.

IV.

Ad promovenda magis studia a Statutis iniuncta, et in singula monasteria successu temporis facilius introducenda, utque religiosi cum litteris simul pietatem, et religiosam vitam imbibant, atque addiscant; operae pretium fore arbitratur Capitulum, si primariae facultates, utpote Theologia scholastica et Philosophia, in certis Circariae monasteriis, et reliquae in singulis (prout cum utiliter coeptum est) publice doceantur, ad quae RR. DD. Praelati suos quos matura deliberatione praehabita idoneos reppererint, mittere teneantur.

In eum finem statuit nunc temporis, in tanta annonae caritate pro cuiusque vita singulis annis 80 fl. esse solvendos, quo ad vestitum et alia, ea servanda esse, quae pro novitiis in proxima Osterhoviensi Synodo hac de re praescripta fuere. Et ne quod monasterium diuturniore professura oneretur, R. D. Visitatori committit, ut quando id expedire judicaverit, illud studium in aliud monasterium transferre, et ex illo professorem, si idoneus habeatur, assumere vel ex alio, qui gratis doceat, instituere, institutumque ex justa causa mutare, vel omnino removere, libere possit. Dictus professor victum habeat a monasterio, in quo doceat, et vestitum decentem, et alia, ab aliis.

V.

Novitiatum communem a proxima provinciali Synodo, in celeberrimo Staingadensi monasterio institutum, quoad omnia, de eodem tunc edita, eiusdem monasterii R. D. Abbatem plurimum in Domino exhortans, ut quo coepit pede novitios instruere pergat, talemque coadjutorem sibi ex suis assumat vel aliunde adsciscat et habeat semper, qui super infirmum hunc gregem continuas vigilias ac excubias agat. Et quoniam loci distantia R. D. Griphensi Praeposito difficultatem suos eo mittendi parere videtur, prout Rmo. D. N. Generali humiliter supplicavit, ab hoc onere absolvendum esse exis-

timat Capitulum, modo idoneum magistrum semper habeat, qui ipsos juxta statutorum decreta sufficienter instruat, ejus conscientiam desuper onerando.

VI.

Statutorum sanctionibus de praescribenda pastoribus temporis distributione, Capitulum satisfacere volens, sequentem condidit, quam et ab omnibus, etiam cooperatoribus eorundem, exacte observari mandat.

DISTRIBUTIO TEMPORIS

pro pastoribus et eorundem cooperatoribus a provinciali Synodo Osterhoviensi ex decreto statutorum nostrorum, 15. die Maji Anno 1629 edita ¹⁶⁾ :

Mane hora 4a, vel circiter, surgant ; et post media hora spatium matutinas simul devote recitent.

Matutinis absolutis, per mediam horam meditationi ut in monasterio vacent.

Finita media hora, meditationi dicata, dicant Primam et Capitulum. Deinde de re domestica et circa familiam pastor (nam illi cura haec primario incumbit) disponat, sed caveat, ne feminarum ministerio in aedibus uti praesumat.

Rebus et negotiis externis rite dispositis, ad studia se conferant, et pro gravi cura animarum necessaria non tam legant quam addiscant.

Singulis mensibus, ad minimum ter (nisi conscientia saepius dicitur) confiteantur confessariis a statutis determinatis. Instructionem circa casus reservatos a singulis praelatis suis dandam stricte observantes, quibus, vel specialiter ab ipsis deputatis, et in Paschate confiteri sub lata poena teneantur.

Hora sesqui nona vel circiter, Tertiam et Sextam (diebus festis, quae in foro, observantur citius) recitent, et ad Sacrum celebrandum vel audiendum se praeparent ; si non quotidie, saltem aliquoties in septimana Missam legere satagant ; sordes et immunditias rerum sacram sedulo evitent, decorem domus Dei zelantes.

16) Vgl. « *Capitula Sueviae* », (hsg von Valvekens-van Genechten, in *Analecta Praem.* Bd. I-V) S. 152-62, wo dieses Thema viel ausführlicher behandelt wird.

Hora sesqui undecima vel circiter, sumatur prandium parcum et religiosum, nec ultra horam prolongetur. Sub refectione, a famulo habeatur lectio de concernentibus animae salutem; et si is peritus non sit, alter eorum eam in initio et in fine adhibeat, ut non tantum fauces sumant cibum, sed et aures esuriant Dei verbum. Ab invitatione hospitum abstineant, nec facile ad mensam suam admittant, nisi quos certa ratio suaserit admittendos. Socius id nunquam absque assensu pastoris attentare audeat.

Post prandium usque ad primam, vel die jejunii usque ad secundam honeste se recreant, in horto laborent, vel id agant, quod rei domesticae, corpori, et animae maxime videbitur expedire.

Hora prima, jejuniorum diebus secunda, pro futura concione studiis vacantes, probatos authores legant usque ad tertiam, eandem concionem ad captum et utilitatem auditorum dirigentes et accommodantes.

Hora tertia Vesperas et Completorium recitent, deinde usque ad quartam respirent, vel potius utiliter se occupent, otium omnium malorum seminarium, vitantes.

Hora 4a. ad 5am., et die jejunii ad 6am., in studia incumbant.

Hora 5a. coenam sumant, cibi ut in prandio se habebunt.

Hora 6a. circiter, post coenam, rursus honestae occupationi, vel utili colloquio indulgeant, et a 7a. ad 8am., vel circiter, studiis vacent.

Singulis sextis feriis, post sumptam collationem (quam aliqualis lectio praecedat) Regulam S. P. N. Augustini (quam nisi damnari velint ad amussim servare teneantur) et alis esurialibus feriis, statuta recentia, et Provincialis Capituli decreta diligentissime perlegant, praesertim ea, quae ipsos potissimum concernant, nempe ex cap. 13 dist. 2 statutorum, quae ipsis praescribuntur servanda, et Cap. 10 dist. 4 quae ipsis interdicuntur. Item ex cap. 24 ejusdem distinctionis: de negotiatione vitanda et partionariis non habendis. Ex Synodo Osterhoviensi ao. 1624 habita, methodum tendendi ad perfectionem, obligationem ad vota, et statuta, et ex aliis ipsis specialiter praescriptis alia, quae sui status et muneris sunt, addiscant, ac in eum finem eadem ad manum descripta habeant.

Diebus Dominicis et festis, circa finem concionum clare, e suggestu articulum aliquem fidei rudi plebi exponant, et hoc unice curent, ut omnes, praesertim eos fidei articulos sciant et intelligant, quos ipsos scire et credere omnino oportet. Vae negligentibus pastoribus. Iisdem diebus, horis pomeridianis, in catechesi seu doctrina christiana juventutem impigre instituant. Ne autem dum alios pas-

cunt, ipsi fame pereant, dictis diebus piorum libellorum lectione spiritum reficiant, adversus omnes insidias, et pericula studiose se munientes.

Circa 8am. quadrantis horae spacio, examen conscientiae instituant, in fine Litanias B. V. pro facili morte adiungant, et aliis piis precibus se Deo, Angelo Custodi etc. devote commendent, ac clausis domus ostiis ad quietem se recipiant. In unoquoque cubili, si fieri potest, separatis lectis dormiant semper.

VII.

Apostatae, ut sub forma subiectorum litterarum, sumptibus monasteriorum, a quibus desciverunt, revocentur, vult et mandat Capitulum :

ANDREAS Monasterii Windbergensis, Ordinis Praemonstratensis, Dioecesis Ratisbonensis humilis Abbas, Rmi. Dni. Petri Gossetii, Ordinis Capituli et Reformatoris per Bavariam etc. Visitator et Vicarius Generalis, Religiosis Patribus, Fratribus nostris, salutem et constantiam.

Peractis atque ordinatis in proxima Osterhoviensi Synodo, Dnica. 4a. post Pascha celebrata, omnibus iis, quae ad bonum Ordinis, ac Circariae nostrae, spectare visa sunt, ad quorundam monasteriorum apostatas, velut errantes et derelictas oves, Synodus oculos convertens, eosque paterne ad caulas suas, monasteria, unde exierant, revocare cupiens, duobus probatae vitae religiosis, a nobis seligendis, hoc negotium duxit esse committendum. Hinc est, quod vos, de quorum religionis zelo prudentia plurimum in domino confidimus, illi negotio praeficiendos duxerimus ; prout per praesentes praeficiamus praecipientes vobis autoritate praedicti Synodi, ut accepta de dictis apostatis informatione, statim ad Rmos. Episcopos, in quorum Dioecesibus commorantur, properetis, eisdem fidele totius Ordinis nostri obsequium nomine Rmi Dni. Generalis nostri oblaturi, illosque supplices rogaturi, ut apostatas nostros, in illorum ditione, cum magno multorum scandalo, salutis suae disperdio, et ordinis nostri dedecore degentes, mox relictis omnibus, ad aratrum, in quod manum miserunt, redire iubeant, vobis si necesse sit, manus adjutrices porrigendo, invocato etiam, si opus sit, brachii saecularis auxilio, quatenus sic propriis augeantur meritis, et abundantius participant tanto bono, et orationibus quae quotidie in toto ordine nostro, pro ipsius benefactoribus Divinae Maiestati offeruntur.

In quorum fidem ac robur, praesentes nostris chyrographo ac

sigillo consuetis in nostro monasterio Windbergensi, die x. anni 1629 communiri curavimus.

Fr. Andreas Abbas
et Vicarius supradictus

De mandato Rmi. Dni. Abbatis mei supradicti
Fr. Sabinus Aigenmann
Capituli Secretarius

Atque ut ceteri religiosi lapsum in apostasiam formidare discant, jubet Capitulum, ut in singulis monasteriis singuli praelati, ad minus semel in anno, in Vigilia Nativitatis Domini, publice in Capitulo, cui omnes intererunt, ipsos apostatas, et alios in generali excommunicatione comprehensos, excommunicationis gladio feriant sub hanc forma :

« Auctoritate Dei omnipotentis, et S. Sedis Apostolicae, excommunicamus, et a consortio Christianorum sequestramus omnes canonicos et conversos nobis subditos proprietatem habentes obstinate, incendiarios, ac falsarios, litterarum Ordinis nostri, conspiratores, deciorum, apostatas, et illos, qui ad nostrum mandatum ecclesias parochiales, quas tenent, nolunt resignare. » Et hoc dicto, cereum, quem excommunicator habet prae manibus accensam, in terram labi permittat. »

VIII.

An ex Circaria nostra, ad instantiam R. D. Abbatis Rothensis Circariae Suevicae Visitoris, aliquis vel aliqui cum instructione, et commissione debita, mittendus vel mittendi sint ad conventum Circariarum Ordinis, forte mense Julio in urbe Herbipoli celebrandum, in quo agetur de communi syndico, apud aulam Caesaris alendo, de monasteriorum recuperatione ¹⁷⁾ etc. et in similibus Circariae nostrae tangentibus proportionatam quotam solvere velit ?

Respondet Capitulum :

Circariam Bavaricam adeo bellicis contributionibus esse oneratam, ut se ad sumptus in dictum finem refundendos, insufficientem existimet ; ad Wilthinensia et Sponshartensia jura Ordini recuperanda omnem opem et operam polliceri.

Moniti praeterea omnes a R. D. Visitatore, ut si quis quid pro communi bono Ordinis, Circariae, vel cuiusquam privato, pro mode-

17) *Cap. Sueviae* S. 171, 2.

randis moribus, corrigendis gravioribus excessibus, controversiis componendis haberet proponendum, libere proponeret, quod et factum, et omnibus, Deo inspirante, satisfactum.

Domum conclusum, constitutiones omnes, in proxima provinciali synodo anno 1624 editas, et a Rmo. approbatas, ab omnibus etiam in futurum exacte, cum his nostris eadem autoritate approbatis, observandas et practicandas esse.

IX.

His sic rite ad finem perductis, proposuit et exposuit R. D. Visitator Capitulo, qua ratione suum monasterium antiquitus pluribus foundationibus oneratum et superoneratum fuerit, quae vel ob exiguam stipem, et ob sacerdotum penuriam, vel omnino neglectae, vel ex parte tantum fuere observatae, enixe rogans, ut pro potestate sua, a Generali Capitulo, vi statutorum accepta, de proponendis quibusdam foundationibus prout in Domino judicaret expedire, disponere dignaretur. Cujus justae petitioni annuens, imprimis de modo seu methodo facienda reductionis deliberans, certas aliquas regulas condidit, ad quas hujus Circariae praelati, qui se gravati sentiunt, suarum foundationum reductiones accomodarent, et Rdissimo pro approbatione transmitterent.

Supra scripta fuere acta et decreta, in florentissima Bavaricae Circariae synodo, necnon Adm. R. D. Visitatoris et aliorum manus subscriptione communita, die 17 mensis Maji anno 1629 in celeberrimo Osterhoviensi monasterio.

Fr. Andreas Abbas in Windberg, et Synodi Visitator.

Fr. Andreas Abbas Wilthinensis

Fr. Georgius Abbas Osterhoviensis

Fr. Norbertus Abbas Staingadensis

Fr. Dionysius Abbas in Schöfftlarn

Fr. Petrus Praepositus infulatus (Griffensis)

Fr. Jo. Baptista Novaecellae Praepositus

Fr. Christophorus Abbas S. Salvatoris

APPENDIX PRIMUS.

Regulae quaedam pro reductione anniversariorum in Provinciali Capitulo Osterhoviensi Anno 29 pro Circaria Bavarica ad rati-
habitionem Rmi. D. Nri. Generalis EDITAE :

Primo quaerebatur :

Utrum Circaria Bavarica in reductione anniversariorum se conformare velit Circariae Suevicæ ?

Capitulum respondit :

Reductionem anniversariorum Circariae Suevicæ prudenter factam esse ideoque Circaria Bavarica se ei conformaturam.

2.

Qua ratione omnia genera frumentorum in certis et proportionatis suis mensuris taxari et aestimari possint aut debeant. Quod pariter de parvis servitiis intelligitur.

(Nota P. Visitatoris : Aestimatio sive taxatio schaphæ facta est ad Straubinganam mensuram, ut servetur, ita ut in tritico et siligine sit 21 modis, in hordeo 23, in avena 25).

Capitulum respondit :

Triticum aestimandum : 5 fl.

Siliginem : 4 fl.

Hordeum : 3 fl.

Avenam : 2 fl.

Sex ova : 1 kr.

Caseum : 1 kr.

Pullum gallinaceum : 1 kr.

Gallinam : 3 kr.

Anserem : 6 kr.

Semellam : 1 kr.

3.

Quanta compensa sufficiens sit pro anniversario et missis legendis ?

Capitulum respondit :

Sufficere : 4 fl. (vel circiter. Nota Visitatoris) Quando officium defunctorum totaliter tantum legitur, quando vero cantatur,

dandos esse : 8 fl.

4.

Quid dandum sit pro missa foundationis ?

Capitulum respondit :

Dandum esse : 1 fl.

5.

Quid faciendum, quando ignoratur compensa certa, vel quando bona non adsunt, vel nescitur, qua ratione a monasteriis sint alienata ?

Capitulum respondit :

Nihil esse agendum aut servandum, quando anniversarius scriptus quidem in tabula vel alibi reperitur, non tamen inusu esse consuevit, neque ullum probabile indicium unde sit aut provenerit, exstat. Quando vero non tantum in tabula sed etiam in usu fuit et est, aliquid esse servandum, etiamsi non constet, quid foundationis causa, vel an aliquid datum sit.

6.

An reductio fieri debeat, juxta expensas, vel valorem empti fundi, seu census annui qui solutus fuit in frumento ?

Capitulum respondit :

Fieri debere secundum censum pecuniarum.

7.

Utrum Missa Matutinalis applicari possit pro Missa Foundationis ?

Capitulum respondit :

Applicari posse, et hoc constare ex praxi ordinis.

8.

Utrum liberalem illam bonorum operum applicationem, qua Suevica Circaria in reductione utitur, Circaria Bavaria acceptare velit ?

Capitulum respondit :

Non esse acceptandam, sufficereque Missam et Missantem.

9.

Utrum parochiae incorporatae (Nota P. Visitatoris : Addenda fuissent ex mente Capituli verba « pleno jure ») pariter ac monasteria reductione hactenus tractata uti possint ?

Capitulum respondit :

Eo modo possunt reducere, quo reducunt in monasterio.

10.

Quid accipiendum pro anniversario a sacerdote solo cantando vel legendo in parochia ?

Capitulum respondit :

Accipi posse : 1fl. 30 kr.

11.

(N.B. Sequentes quaestiones et earum resolutiones a numero undecimo inclusive usque ad decimum quintum exclusive Monasterium Windbergense concernebant).

Quid agendum circa anniversarium Joannis de Degenberg ?

Capitulum respondit :

In hoc casu recursum fieri posse ad ordinarium, non tamquam ad iudicem, sed consilii gratia.

12.

Septem anniversaria sunt, de quibus nihil certi constat. Quaeritur, qua ratione combinari possint.

Capitulum respondit :

Pro omnibus unum aut alterum anniversarium celebrari posse.

13.

Quid sentiendum de ligno Absang vocato, de qua nihil amplius constat. Utrum occasione illius anniversarium celebrari possit aut debeat ?

Capitulum respondit :

In communi aliquid de eo fieri posse, per collectionem.

14.

Quid sentiendum de vinea prope Krembs sita (jugeris duobus cum dimidia) ? ¹⁸⁾

18) Vgl. Necrol. Windbergense, (MGH, Necr. V) 8. März : Mathildis de

Capitulum respondit :

Ubi jugera aestimavit. :	150 fl.
Si totum officium cantetur, pendendos esse :	8 fl.
Si vero legatur :	4 fl. ut communis regula habeatur.

15.

Quanti aestimari possit una pratorum diaeta ad incertos anniversarios spectantium ?

Capitulum respondit :

Aestimari posse : 50 fl.

16.

Dubitabatur quid nomine « *Seelgeraidt* » intelligi possit.

Capitulum respondit :

Esse communium suffragiorum participationem.

17.

A Capitulo provinciali decusum est, ut deinceps, quando asportantur « Rotulae », ut vocant ¹⁹⁾, ex Circaria Bavarica, vicissim haec sit obligatio ut Placebo, Vigiliae, cum tribus lectionibus, minori commendatione et missa persolvantur, sine cantu, accensis duabus candelis.

18.

Quid faciendum, si plures simul in Rotulis asportantur, an pluribus vel uno officio absolvendi ?

Krems, quae dedit nobis vineam in Austria. (cf. A. Zak in *Analecta Praem* Bd. VI, S. 197), und 21. Febr. : Thomas Stängl, capellanus in Krems, frater noster, qui dedit nobis vineam « Praymangerer am Gebling » anno 1603. Diese letztere Notiz findet sich nur in den « Excerpta ex Necrologio Windbergensi », (in den « *Monumenta Boica* » XIV, München 1785, S. 90-108).

19) Diese « Roteln », die an alle konföderierten Klöster verschickt wurden, enthielten im 16. Jahrhundert nur die Todesnachricht, im 17/18. Jahrh. wurden allmählich regelrechte Biographien des Verstorbenen daraus. Sie sind deshalb für Personalforschung unentbehrlich. Grosse Rotelsammlungen befinden sich in den Benediktinerklöstern Metten, Michaelbeuern, (120 aus Windberg) St. Peter in Salzburg, Seitenstetten, und in der Kreisbibliothek zu Regensburg (28 aus Windberg).

Capitulum respondit :

Omnes simul suum officium accipere debere, nec opus esse, ut singulis singula officia persolvantur.

Commisit demum Capitulum P. Visitatori, ut in casu quo circumstantia aliqua anniversarii dotatio, prae alterius obligationis impositae, difficultatem pareret, expedire posset.

Fr. Andreas Abbas

Windbergensis, Visitator et Synodi Praeses.

Fr. Andreas Abbas Wilthinensis

Fr. Norbertus abbas Staingadensis

Fr. Georgius Abbas Osterhoviensis

Fr. Petrus Praepositus Grifensis

Fr. Dionysius Abbas in Schoefftlarn

Fr. Joannes Bapt. Praepositus Novaecellensis

Fr. Christophorus abbas S. Salvatoris

APPENDIX SECUNDUS.

Modus reductionis anniversariorum factae in Capitulo Provinciali Circariae Sueviae.

(Abschrift des in Anal. Praem. III 3, p. 182-185 publizierten Textes).

APPENDIX TERTIUS.

EX LITTERIS D. VISITATORIS CIRCARIAE SUEVIAE IMMEDIATE ANTE CAPITULUM PROVINCIALE OSTERHOVIENSE
AD R. D. VISITATOREM BAVARIAE DATIS.

Ut praeter reliqua iam submissa de reductione anniversariorum plenius propositis quaestionibus satisfaciam, arbitror in hac ut prudenter et sine conscientiae laesione fiat, haec observanda.

1. Ad omnes omnino proventus tam ordinarios quam extraordinarios, sive illi ex pecunia proveniant, sive ex re pecunia aestimabili servata rerum proportionem, ratio est habenda.

2. Pretium ex communi et media, atque ut plurimum consueta aestimatione (quae diuturnior esse solet, nec cum caritate annonae coniuncta est) desumendum.

3. Pro anniversario cum plenis vigiliis lectis, media commendatione et missa cantata plerumque apud nos assignatum pretium 5 vel 6 circiter florenorum : pro missa aliqua communi seu quotidiana nihil taxatum ; facile hoc vel ex theologis, vel consuetudine habetur.

4. Non memini apud nos onera stipis fuisse adiuncta, ubi vero illa sunt, stricte attendendum est ad proventus, quae si paulum suppetunt, non facile hic aliquid mutandum iudico, praesertim cum similia magnas soleant parere offensiones, oblocutiones et scandala.

5. Dies anniversarii cum plenis vigiliis et missa cantata sine aliis oneribus, quorum proventus annuus ad 5 vel plures florenos assurgit, relictis apud nos in suo vigore et flore, uti merito decet, fierique debet.

6. Ad nostra quod attinet anniversaria, pleraque instituta sunt ex more ordinis cum plenis vigiliis, commendatione et missa, aliqua etiam omnes sacerdotes ad celebrandum obligabant, sed ea fere sufficienter dotata, alia onera annexa nescio, sicut nec sub poena restitutionis alii loco pio.

7. Dotata sunt porro in parata pecunia ut plurimum, aliqua etiam in bonis immobilibus, sed pauca, et plerumque sufficientes proventus afferentia.

8. Applicatio proventuum ideo apud nos divisa, ut una pars monasterio, alia ecclesiae patrono cedat, quia ecclesiae suos propriae proventus apud nos habent, et quia in anniversariis luminaria et alia ex sacristia subministrantur, dignum et justum videtur, aliquod saltem proventuum ecclesiae cedere patrono.

Abtei Windberg.

Fr. Norbert BACKMUND.

* * *

PROTOKOLL DER WAHL DES ABTES AUGUSTIN SCHMIDPAUER VON WINDBERG. — 1717. —:-

Nos Ferdinandus, Dei gracia Sacri, Canonici, et exempti O. Praem. humilis abbas Osterhoviensis ¹⁾, SS. Theologiae LicentiatuS, Sere-
nissimi Electoris Bavariae Ducis Capellanus, Summus et Eleemosy-
narius, Protonotarius Apostolicus, Comes Palatinus in Electorali
consilio aulico Monacensi, Immatriculatus eques auratus, ad alium
SalvatoreM ²⁾ Pater Abbas, statuum Provincialium Bavariae ad steu-
ras deputatus, ad praesentem electionis actum a Rmo. ac Illmo. Dno.
Claudio Honorato Lucas, Abbate Praemonstratense, totiusque sacri
ordinis Generale, Ecclesiae Windbergensis Patre Abbate, seu im-
mediate substitutus sive delegatus, universis et singulis, ad quos

1) Abt Ferdinand Schöller von Osterhofen 1701-17.

2) St. Salvator b. Ortenburg (1309-1803).

praesens publicum Electionis instrumentum pervenire contigerit, salutem et sinceræ charitatis affectum cum indubitata Subscriptorum notitia.

Posteaquam Rmus., prænobilis et amplissimus in Christo Pater ac Dominus, Franciscus ³⁾ insignis Ecclesiae Windbergensis Abbas, cuius animam divinae clementiae commendatam esse plangimus, cum magno relicto sui desiderio, 14. Februarii obdormierat in Domino; ne ecclesia viduata ejusque subditi ex luctuosa illa orbitate graviori forsam detrimento afficerentur, nos nomine praefati Rmi. et Illmi. D. D. Generalis nostri etc., ad petitionem et instantiam venerabilis capituli Monasterii Windbergensis sextum diem mensis Martii ad coronationem et electionem alterius antistitis instituendam denominavimus, et secundum laudatissimi et exempti ordinis nostri statuta coram memorato venerabili capitulo ad nos vocari fecimus Rmos. Augustinum Abbatem Salvatorem ⁴⁾, Ord. nostri; et Mettensem, Ord. Sti Benedicti ⁵⁾, ut electioni nobiscum interessent, et si opus fuerit, testimonium perhiberent.

Cum igitur die dicto in coenobio Windbergensi conventum est, hora VIII de coetu canonicorum ad sacras aedes nos contulimus, et peracto summo officio sacrificiisque ab electoribus fungendis SS. Eucharistiae Sacramento, ac aliis ministeriis secundum ejusdem ordinis ritum provisus, ad locum de consensu omnium, quorum intererat, pro capitulari deputatorum una cum assistentibus dictis, comitantibusque Excellmis. Illmisque Dnis. commissariis electoribus Francisco canonico, et Ferd. L(ibro) B(arone) de Woythe consiliario aulico nos contulimus, ubi consueto ordine ad actum electionis inchoaturi in genua provolvebamus, invocantes Sacri Numinis gratiam et hymnum Veni Creator Spiritus etc. cum versu et collecta consuetis, et habito sermone de meliore eligendo, digressisque e loco capitulari DD. Commissariis aliisque, qui ad dictum actum nequaquam intererant, notarium acquisivimus manuque stipulata de fidelitate praestanda obligavimus, requisitosque a Rmis. testes infra nominandos competente juramento pariter nobis obstrinximus, et quod ab electoribus conferre promissa quidem absolute impertivimus, forma tum per compromissum proposita placuit omnibus et singulis. Nos igitur huius libet formae petivimus adoptores, ut ad eligendum eligere vellent: adeoque eos juramento obstrinximus, quo facto septenarium commissariorum elegerunt numerum et plu-

3) Franz Knodt, Abt von Windberg 1691-1717.

4) Augustin v. Peck, 1703-26.

5) Abt Roman II Märkl, 1706-29 von Metten.

ralitate votorum quod et sequentes RR. PPes. Ignatius Prenner ⁶⁾, Prior etc. nobis juramento obstrinxit, quod cunsultorem eligere vellet, tandem sua vota in scriptis tradere, quibus omnibus a nobis perlustratus inventus et singula vota habens Rdus. et religiosus P. Augustinus Schmidpauer, quod sortem in eum cecidisse sine mora revelavimus, qui aetatem incusans tandem se dictae electioni submisit. Tunc electione tam feliciter peracta, examen de habilitate et moribus neo-electi instituimus, quem in omnibus idoneum et dignum inventum, autoritate qua fungimur, approbavimus, et secundum sacri ordinis nostri privilegia confirmavimus et investivimus cura, regimine, et administratione Praelaturae comissae. Electione sic rata et confirmata, electum comitantibus antememoratis DD. Commissariis ad ecclesiam deduximus, ubi per notarium hanc electionis actum germanice promulgari curavimus, quo facto juramentum fidelitatis emisit, et nos superpelliceum dein abbatiale ei praesentavimus, ac in choro installavimus, dein ad locum capituli deducti nobis assidere et omnes canonicos obedientiam ei promittere iussimus, quam singuli prompte praestiterunt. Tandem D. Abbati in habitatione abbatiali clavium traditione in civilem et actuaalem possessionem omnium bonorum immisimus, et electionis actum finivimus.

R. D. Ferdinandus	R. D. Augustinus	R. D. Romanus
Abbas Osterhoviensis	Abbas Salvatorensis	Abbas Mettensis

L.S.

Joh. B. Niggelhueber
Notarius publicus.

(Abschrift des im Diözesanarchiv zu Regensburg befindlichen Entwurfes).

Windberg.

N. B.

* * *

LITERARISCHE STURMZEICHEN VOR DER SAEKULARISATION. von P. A. Stara, O. Praem.

Unter dem obigen Titel veröffentlichte Abt Bonifaz Wöhrmüller O.S.B. in den « Stud. Mitt. Bened. Zisterz. Orden » 45 / 1927 / S. 12-44 eine tiefschürfende Studie. Galt es doch einem ganzen

6) Gest. 1732 mit 55 Jahren. War Sakristan, Administrator in Sossau und Kurze Zeit Prior. (Rotel)

Wust von bedrucktem Papier, einen Sturzregen, durchzuarbeiten, erschienen doch in den Jahren 1780-1792 in Wien allein gegen 700 Werke über das Mönchswesen. Man macht sich keinen Begriff, welche Flut von Hass gegen den Ordensstand sich ergoss, das Traurigste war, dass die allergiftigsten Gegner des sterbenden Mönchtums in den Klöstern sassen, selbst ein Praelat, Propst Hupfauer von Beuerberg musste bei diesem Dolchstoss auch dabei sein. Auch unser Orden muss Herrn Abt Wöhrmüller für diese unermessliche Arbeit dankbar sein, es sei mir nur erlaubt, einige Nachträge usw. zu bringen.

In unseren Analecta wurde bereits einiges gebracht, Z. B. VI. S. 376 : Der Mönch... von / Aschenbrenner Beda / VIII. S. 57 : Gedanken meine... Goldmund J... S. 59 : Recht... Reflexiones... S. 60 : Aktenstücke... S. 61 : Gedanken Patriotische... Gründe Meine...

Die Hetze gegen die Klöster in Deutschland begann bereits mit Luther, der 1526 herausgab : Antwort auf ettliche Fragen, Clostergelübd belangend, allen den dye sich aus dem Stand der Pfafferey, Möncherey oder Nunnerey wircken. O. O., ich fasse mich daher zeitlich etwas weiter. 1524 erschien von Willibald Pirckheimer : Wie alle Clöster und sonderlich Junkfrauen Clöster in ain christlichs Wesen möchten gebracht werden. O. O. Von kathol. Seite verteidigte die Ordensgelübde Dietenberger : Antwort das Junckfrawen die Klöster und klösterliche gelübt nümmer götlich verlassen mögen. Strassburg 1523. Schwan Johann schrieb gegen die Mönche : Begriff ein kurtzer des Erschrecklichen stands der munch, nützlich und nottig zu lesen allen dennen, die sich verpflichtet haben mit munchsgelubden. Wittenberg 1523.

Päbstliches u. klösterl. Ordensbuch, Wittenberg 1560.

Um 1630 / Restitution / lebte die Literatur über das Ordenswesen wieder auf / Möller Val. / : Ob die Ertz-Hohe- und andere Stifft... in ihrem esse zu erhalten Halberstadt 1617. — Schoppe Gaspar gab die Arbeit des Paul Laymann heraus : Defensio Justa Ss. Romani Pontificis... in causa Monasteriorum et Bonorum ecclesiasticorum vacantium. Dillingae 1631 ; — / Müller Ludwig / Discursus von den Klostersachen, in quo de potestate supremi Camerae Spirensis iudicii agitur. S. 1. 1677. — / Coler Anton / Bedenken Kurtzes gegründetes, ob im heil. Römischen Reich die Ertz-Hohe-und andere Stifft beständiglich in ihrem Esse und Wesen zu erhalten. Halberstadt und Braunschweig 1651. Hospinianus R. : De monachis. Editio nova, Folio. 1669.

Ueber Belletristik wäre nachzutragen :

/ Gavin A. / : Die Jesuiten und Mönche bei guter Laune. Nebst einem Anhang : von den Lustigen Mönchen. A. d. Franz. übers. Köln 1736 ; — / Gerinus F. C. / : Nonne die reducirte. Lustspiel. Wien 1786 ; — / Zopf K. / : Nonne die im Walde und ihre Schwestern. Kein Roman. Leipzig 1798 ; — / Vulpius Christian August / : Nonne die im Kloster Odivales. Frankfurt 1803 ; — / Volkmar Johann Tobias / : Mönch der flüchtige und wiederzurückgekehrte. Breslau 1764 ; — / Hoffman E. Th. W. A. ? siehe Gugitz Gustav : Schwester Monika erzählt und erfährt. Wien 1909 / Monika Schwester erzählt und erfährt. Eine erotisch-psychische Urkunde des säkularisierten Kloster X. in S. Rom und Loretto / Posen / 1815 ; — / P..... / Die Klöster der Christenheit. Klostergräuel. Aus den Gedenkblättern einer gewesenen Nonne. Leukatheä, die geheimnisvolle Nonne. Klöster und Mönche. Die Päpste und ihre Geschichte. 1901. ; — Frusta G. : Die Geisselmanie oder der Flagellantismus in Mönchs- und Nonnenklöstern. Neu bearbeitet von W. Ferner. 3. Auflage o. J. ; — Lumina L. / Pseud. / Pfaffenunwesen, Mönchsskandale und Nonnenspuk. Beitrag zur Naturgeschichte des Katholizismus und der Klöster. 4. Aufl. o. J. ; — / Wallenrodt Johanna Isabella Eleonore von, geb. von Koppy / Begebenheiten des Ritters Wolfram von Veldigk, ein Beitrag zur Geschichte der Mönchsintrigen vormahliger Zeiten. hrsg. von Fr. v. W. Berlin 1798. ; — / Albrecht Johan Friedrich Ernst / : Berg Sophie. Ein Beytrag zur geheimen Geschichte des Klosterlebens. Leipzig 1782. ; — / Vulpius Christian August / : Geheimnisse aus der Fürsten- und Klosterwelt. Erfurt 1809. ; — / Matthesius Siegmund Immanuel / : Kloster und Welt, oder Welt und Kloster. Lübeck 1784. ; — / Kraus Wilhelm / : Klostergeschichten für Jünglinge und Mädchen. Freyburg / Regensburg / 1796 und Neue Klostergeschichten. Frankfurt 1799. ; — / Lewis Mathew Gregory / : Mönch Der. A. d. Engl. Leipzig 1797-98. ; — / Uebers. Münch Eduard / : Archaeologie des Mönchwesens. Nach d. Franz. Stuttgart 1826. ; — / Leonhardt-Lyser, später Pierson Caroline Wilhelmine / : Geheimnisse aus der vornehmen Welt und dem Volks- und Klosterleben in Wien, Prag und Pest. Leipzig u. Meissen 1844.

Ueber die Klöster schrieben : / Mayer Andreas Ulr. / : Anpreisung des Generalmandats die Schutz- und Schrimgewalt wider etliche in Klöstern eingeschlichene Missbräuche betreffend. Nürnberg 1770. ; — / Schelhorn Johann Georg / : Bemerkungen über die kleine Schrift : Es leben die Praelaten. O. O. 1783 ; — / Brunner

Phil. Jos. von / : Sendschreiben eines alten Landdechants über die zweckmässigere Einrichtung der Stifte. Frankfurt am Main 1794 ; — / Goujet Benoit / Staatsfrage, wo man untersucht, ob die Ordensgeistlichen, welche Einkünfte haben, dem Staat nützlich oder schädlich sind ? Augspurg 1764 ; — / Werkmeister / Ueber die christliche Toleranz, ein Buch für Priester und Mönche. Frankfurt 1784 ; — / Danzer Jacob / : Was sind die Reichspraelaten und wie sind sie es worden ? / Salzburg / 1785 ; — / Kottinger Herm. Marcus / : Erfahrungen meine über Klöster und über katholische Geistliche überhaupt. Neumünster 1842.

Ueber Seelsorge, Studien und Schulen : / Hübscher / Beantwortung der Frage : Kann man zugeben, dass den Mönchen noch ferner Seelsorge überlassen werde ? Luzern 1799. ; — / Entwurf : Fürstenberg Friedrich Wilhelm Franz Freih. von, Bericht : Sprickmann Anton Mathias / : Verordnung, die Studien in Klöstern betreffend. O. O. 1778 ; — / Cotta Christoph Friedrich / : Von dem Recht der geistlichen Fürsten in Teutschland, ihre Klöster zu dem erforderlichen Unterhalt der Schulen anzuhalten. Frankfurt und Leipzig 1786. Ueber Gelübde : / Steyrer Philipp Jacob / : Anmerkungen eines aufrichtigen Katholiken über des Herrn Priamus Spontano menschenfreundliche Gedanken von der Unauflöslichkeit der Ordensgelübde. Strassburg 1771. ; — / Wadler genannt Surer Franz / : Beleuchtung Freimüthige des Glaubensbekenntnisses des Pietro Gianone und der Mönchsgelübde. Nürnberg 1790. ; — / Weber Gott-hard / : Hat der Religios Ursache zu klagen, wenn man ihn aus einem Kloster jagt. / Zug / 1786 ; — / Werkmeister / Gutachten zwey theologische 1. / über die Nichtigkeit der unfreywilligen Klosterprofession. / Augsburg / 1808 ; — / Kreitmayr auf Offensietten und Hatzkofen, W. X. A. Freiherr von / : Ob ein katholischer Ordensgeistlicher, der zu den Protestanten übergeht, noch Erbschaftsfähig sey ? O. O. 1777 ; — / Zimmermann Benedikt / : So denke ich von dem Beweise des Herrn Franz Xavier Gemeiner, dass die Ordensgelübde ohne vorhergehender Dispensation ihre Verbindlichkeit verlieren. O. O. 1783.

Verteidiger des Ordensstandes waren : Gufl B. Vertheidigung der klösterlichen Rechte der Abhandlung Neuberger's entgegengesetzt. München 1768 ; — / Salzmann P. R. / : Beitrag zu einer Apologie des Mönch-Standes. Strassburg 1783 ; — / Deforis J. Petr. / : Betrachtungen über die Pflichten und Nutzbarkeit des Klosterstandes für die Kirche und für den Staat. Aus d. Franz. von Seb. Schaaf, Fulda 1770 ; — / Lidl Ildephons / Frage, ob der Mönchsstand Gott ge-

fällig und der Welt nützlich sei ? / Salzburg / 1771 ; — / Lidl I. / Frage, soll ich ein Mönch werden ? Regensburg 1835 ; — / Chrismar Franz Anton v. / Gegenversuch, dass die Aufhebung der Mediatklöster im Reiche wider den westfälischen Frieden anstosse. Augsburg 1785 ; — / Sexstetter Egid O. S. B. / Pro status religiosi perfectione apologia. Germanshemmi 1768.

Ueber Saekularisation schrieben : / Elbs Anton Vinc. / : Anrede eines betagten und erfahrenen Vorgesetzten über Saekularisation. 1800 ; — / Gross von und zu Trockau, Adam Friedrich / : Bemerkungen über den § 75 des jüngsten Reichsfriedensdeputationsschluss. Germanien 1805 ; — / Aschenbrenner Beda / : Commentar über die Frage : Ist das Kirchengenrath ein Theil des Privateigenthums der Klöster und Kirchen ? Landshut 1802 ; — / Harl Johann Paul / : Entwicklung der aus dem Secularisations-oder Entschädigungssystem hervorgehenden politischen, bürgerlichen und kirchlichen Reformation des deutschen Reichs. Berlin 1804 ; — / Kohlhaas Friedrich / : Erläuterung staatsrechtliche-politische des § 34 des neuen Entschädigungsplans. / Regensburg / 1802 ; — / Westphal Ernst Christian / : Gedanken von der Wirkung des Eingehens und Aufhebens katholischer Klöster. Halle 1784 ; — / Cämmerer Johann Vincenz / : Hauptschluss der ausserordentlichen Reichsdeputation vom 25. II. 1803. Frankfurt a. M. 1803 ; / Gaum Johann Ferdinand / : Ja ! Der Kaiser hat Recht oder Briefe über die Aufhebung der Klöster. Ulm 1783 ; / Hoffmann Leopold Alois / Mönch der vertraute an seinen über den entworfenen Reformationsplan bekümmerten Mitbruder. Wien 1782 ; — / Hönig Wilhelm Anton / : Ueber das Recht, Klosterstiftungen aufzuheben. Reval / Münster / 1793 ; — / Braun Heinrich / : Von der Macht des römischen Stuhls in Aufhebung der Regularorden. München 1774, 2. Aufl. 1775 ; — / Stettler Friedrich / Darstellung Historische und rechtliche der gegenwärtig noch bestehenden von ehemaligen Klöstern herrührenden Spendverhältnisse. / Bern 1841 / ; — / Hofheim Carl Joseph / Das Saecularisationprojekt nach dem Zeitgeiste entworfen und geprüft. Mainz 1800 ; — / Baader Clemens Andreas / : Nothwendigkeit der individuellen Säkularisation. / Landshut / 1802 ; / Beuerlin Carl Ludwig / : Ueber den Länderverlust des teutschen Reichs auf dem linken und die Entschädigung durch Sekularisationen auf dem rechten Rheinufer. Rastadt / Frankfurt / 1798 ; — / Wessenberg / : Ueber die Folgen der Saekularisation. Zürich 1801 ; — / Berg Franz / Unrechtmässigkeit die der Säkularisierungen. Philaethopolis / Würzburg / 1799 ; — / Gentner Johan Daniel / Beschreibung

geographische statistische der nach dem Friedensvertrag von Lüneville von Deutschland an Frankreich abgetretenen Lande. Regensburg 1802.

Ueber Bayern : / Kormann Franz / : Actenstücke Neueste des Prälatenstandes und der Landschaft in Bayern. Frankfurt und Leipzig 1802, 2. Aufl. 1821 ; — / Anders Mathias / : Klöster Beyerns als erste Pflanzschule der christlichen Religion und ihr Abschied 1803. München 1832 ; / Reithofer Dionys Franz / : Klostergeistlichen die Bayerns als öffentliche Lehrer gerechtfertiget. Landshut 1819.

Nun einige Kleinigkeiten ; Holzmann gibt als Verfasser an : für Unterredungen vor dem Gögitter : IV. 8187 Fr. de Chavigny- du Prat ; — III. 5089 / Quesnel Pierre / Die entlarvten Mönche oder Geschichte des Don Ranucio d'Atletes. A. d. Franz. Hamburg 1748 ; — III. 6986 : Tenain : Geizige Nonne / Kopenhagen 1734 / ; — III. 10733 : Recapitulationen der 7 Kapitel von Klosterleuten. / Schwarzhuber Simpert /.

Die Arbeit des Herrn Abtes würde alle Ordensfamilien interessieren, die Darstellung ist etwas knapp, es wäre sehr zu wünschen, wenn die Arbeit in erweiterter Form als Beiheft neu erschienen würde.

Auch Schriftsteller bei Goovaerts : Ecrivains z. B. Stadelhofer wären zu erwähnen. Nachtrag : Paderborn, Mönchstyrannei daselbst, dem Friedenscongres zu Rastadt vorgelegt. Paderborn 1799 ; — Paderborn. Antwort des P. Molkenbuhr auf die vorgebliche Mönchstyrannei. Paderborn 1799 ; — Leclerc : Die enthüllten Trappisten. Frankfurt 1803 ; — Die Trappisten zu Welda. Ein Gegenstück zu Leclercs Denuntiation 1802 ; — Curti : Lettre sopra l'ordine della Trappe, scritte l'anno 1802, O. O. ; — Katholischer Fantasten und Prediger Almanach auf das Jahr 1783. Mit Titelkupfer. Rom, Madrit und Lissabon. Auf Kosten der hl. Inquisition. 4 Bände. (Hayn-J. II. 233) ; — Pièces détachées relatives au clergé séculier et régulier. 3 tom. Amsterdam 1771. (Barb. III. 888) ; — Obermayer : Galerie katholischer und klösterlicher Missbräuche. M. Kupfern u. Vignetten. Neudruck der Originalausgabe von 1784. hrsg. von O. Mausser. 2 Bände. München 1913 ; — Spicker J. : Vom Kloster ins akademische Lehramt. 2. Aufl. von O. Krummacher 1914 ; — Gaspari J. Ad. : Der Reichsdeputationsrecess 1803 ; — Über Säkularisationen, Reichsvicariat und Bissthum Regensburg. Deutschland im August 1798 ; — [Berg Fr.] : Die Vernunft fordert die Saekularisierungen nicht. Würzburg 1798.

LE GRADUEL PREMONTRE DE 1910

Dans le 1^{er} article de la Revue *Analecta Praemonstratensia* de 1933, l'honorable auteur défend la légitimité des mélodies chromatiques dans le chant Grégorien, et proclame « qu'il se met ainsi en plein conflit avec les rédacteurs du Graduel prémontré de 1910. »

Déjà en 1930 parut dans la même revue, p. 336, une note qui fit croire que les rédacteurs du Graduel n'ont pas admis le « chroma » dans la mélodie des prémontrés.

De divers côtés nous interceptâmes l'écho de regrets, « que les membres de la Commission de chant prémontré suivaient obstinément les théories surannées des « puristes », « correcteurs des bons manuscrits ».

En acceptant la restauration du chant d'après les anciens manuscrits, les rédacteurs du Graduel ont assumé une responsabilité vis-à-vis de l'Ordre de Prémontré : ils croient donc de leur devoir, de répondre aux assertions dont il est question plus haut.

Les rédacteurs du Graduel n'ont pas accepté les théories des « puristes », qui rejettent systématiquement les mélodies chromatiques. Jamais aucun membre de la Commission de chant n'a défendu ces théories ni en privé ni en public, ni par discours ni par écrits.

Et le Graduel de 1910 lui-même contient vraiment trop de mélodies chromatiques, pour que l'on puisse conclure à un parti-pris. D'ailleurs l'auteur du 1^{er} article des *Analecta Praemonstratensia* ne dit-il pas lui-même, à la page 11, que « ces mélodies chromatiques sont très clairsemées dans l'Edition Vaticane, et que le Graduel prémontré de 1910 les a un peu mieux respectées » ?

Et quand on dit dans les *Analecta* de 1930, p. 336, « qu'il serait souhaitable que l'on corrigeât dans le sens du « chroma » les *formules rajeunies* de l'édition officielle; qu'à l'abbaye d'Averbode on avait fait un essai très heureux de ces corrections », l'honorable confrère se trompe : les *formules rajeunies* de l'édition officielle reproduisent la version des manuscrits les plus anciens in campo aperto, tandis que les corrections qu'il a faites, reproduisent la version des manuscrits plus récents sur portée.

Cependant, si nous n'avons jamais été « puristes », nous sommes les premiers à dire, que nous avons omis de placer le *si b* dans bien des cas, où maintenant, mieux renseignés, nous l'écrivions avec conviction ! De ce temps là, l'étude des mélodies chromatiques

n'avait guère été poussée à fond : il était tout naturel que les oreilles, non habituées à ces intervalles insolites, s'offensassent de ces hémols difficiles et bizarres, et eussent une impression nette de déraillement, voir de catastrophe ! N'avons-nous pas vu, lors de l'édition du Graduel, une abbaye, à bon droit fort respectée pour sa haute culture musicale, barrer consciencieusement tous les bémols chromatiques du Graduel ? Et jusqu'à ce jour ces pauvres « chromas » n'ont trouvé grâce devant personne, ni aucun droit à l'existence dans cette abbaye.

Il faut s'habituer à ces cadences ; et c'est seulement après un exercice prolongé, qu'on en comprend, saisit et savoure la mâle beauté et les riches nuances. N'a-t-il pas fallu pour le très méritant défenseur lui-même de ces mélodies chromatiques, toute une évolution, pour goûter le *si b* sur *Infelix propera* de la prose *Laetabundus* ? (cfr. *Musica Sacra*, édition flamande, 1932, p. 26).

Nous profitons avec joie de cette occasion, pour féliciter notre Confrère J. Borremans, de l'étude judicieuse et approfondie qu'il a faite, sur les mélodies chromatiques dans le Chant Grégorien. Il en a prouvé péremptoirement (au moins pour ce qui regarde les manuscrits sur portée) la légitimité, et en a montré la beauté et la richesse. Ses mérites sont d'autant plus grands, qu'il a fait pour ainsi dire, œuvre de pionnier dans la remise en valeur de ces beautés Grégoriennes.

L'impression de l'Antiphonaire prémontré n'a pas tardé. Un savant et dévoué Père Bénédictin, Dom Beyssac, avait revu avec soin les épreuves du Graduel. Monsieur Gastoué, membre éminent de la Commission pontificale pour la préparation de l'Édition Vaticane, a revu avec le même soin et le même dévouement les épreuves de l'Antiphonaire. La maison Desclée de Tournai achève en ce moment l'impression de notre dernier livre de chœur. Nous gardons volontiers les remarques de notre éminent correcteur à la disposition de tous ceux qui désirent les consulter.

On lit à la conclusion de « la Communication présentée à la section de Musicologie du Congrès tenu à Liège par la Fédération Archéologique et Historique de Belgique, août 1932 (cfr. *Analecta* 1933 p. 20) : « Que les supérieurs (Prémontrés) veuillent imposer la correction du Graduel de 1910, » etc. Si l'auteur entend par là, faire des corrections dans le livre actuel, cela semble impraticable : dans quelle abbaye a-t-on corrigé les errata, placés à la fin du Graduel ? ne faudra-t-il pas faire encore bien des conversions à la

légitimité des « chromas » ? et n'est-ce pas s'exposer à perdre ainsi dans le chant cette uniformité, si rigoureusement prescrite dès le début de l'Ordre ? Mais s'il s'agit d'une nouvelle édition, il n'y a personne pour applaudir aussi chaleureusement à cette proposition, que les rédacteurs du dit Graduel eux-mêmes. Cependant, quoiqu'on fasse, ce ne sera jamais une édition correcte et définitive : ce genre de travail en effet, plus encore que l'édition d'un Bréviaire, d'un Missel, est et sera *toujours* susceptible de nouvelles *corrections*.

Les Rédacteurs du Graduel Prémontré de 1910.

* * *

SAINT-NICOLAS DE FURNES

L'héritage scientifique et artistique de l'ancienne abbaye de Saint-Nicolas de Furnes fut dispersé. Il nous fut permis de glaner çà et là quelques souvenirs auxquels nous accordons une place dans cette revue pour en conserver au moins les traces.

Il existe quelques portraits et tableaux qui relèvent de l'abbaye ou du couvent des sœurs norbertines dans la même ville.

1. — Dans la famille de Brauwere, — actuellement à Bruxelles, — le portrait de Josse de Brauere, abbé de St-Nicolas (1667 — 28 déc. 1688).

2. — A l'église de Houthem, à l'autel de S^{te} Rose de Lima, jadis autel de S^t Sébastien, un tableau de grandes dimensions, formant le fond du retable, et représentant l'adoration des rois mages. Il fut peint par Bouquet et porte sa signature († 1677). Parmi les personnages de ce tableau se trouve le prélat Josse de Brauwere, agenouillé, reconnaissable à ses armes et devise. — L'on sait que le presbytère de Houthem-les-Furnes dépendait de l'abbaye des Prémontrés. La journalistique d'aujourd'hui l'appelle même « l'ancienne abbaye ». Elle date de 1686 et fut pendant la guerre le siège du quartier général. Le salon où se tinrent les conseils de guerre présidés par S. M. le Roi est décoré de peintures — paysages de moindre valeur. Il est question d'apporter quelques restaurations à ce souvenir historique.

3. — Chez les Annonciades de Furnes, le portrait d'un religieux prémontré, probablement un prévôt des sœurs norbertins. Il porte un ruban comme ceinture. La toile est de bonne facture.

4. — Chez les Sœurs Noires de Furnes, est conservé un grand

tableau, représentant saint Norbert entouré de sœurs norbertines provenant du couvent des sœurs de Béthanie.

5. — A l'église de Steenkerke existe un immense tableau, représentant l'adoration des mages. Parmi les personnages de ce tableau se trouve un abbé prémontré. La toile est de peu de valeur. L'artiste est inconnu.

6. — Le portrait de de Schaepmeester, de l'abbaye de Furnes et curé de Boitschoeke, et provenant de ce presbytère, est actuellement en possession de l'Abbé English, à Bruges.

7. — Un autre portrait d'un religieux de Furnes, curé de Boitschoeke, est en possession de M. English.

A l'église de St-Nicolas de Furnes, l'on possède un magnifique ciboire, orné des armes de Chrétien Duuve (1616-1636), et deux petits lutrins avec les armes de Réginald Olivier Beele, prélat (1731 — 23 févr. 1749). A la même église, on conserve la Croix de Sodalité, achetée à Anvers par Clou, O. Praem., fondateur de la Procession de Pénitence; un calice avec les armes de Wyts, o. Praem., et curé de St-Nicolas; des dalmatiques, chasuble et chape avec les armes d'Ignace Amerlinck (1749-1762). D'autres chapes d'Amerlinck se trouvent à Nieuport, à Ramscapelle et à Oostkerke lez Dixmude.

Furnes.

C. R. O. P.

* * *

L'ABBAYE DE S. NICOLAS DE
FURNES, DETRUITE PAR LE FEU.
DEMANDE DE SECOURS. — 1700.

L'abbaye de Saint-Nicolas de Furnes eut énormément à souffrir pendant l'espace de quelques années à la fin du XVII^e siècle. Par suite d'une rupture des digues, les eaux de la mer ravagèrent les terres; le passage et le bivouac de troupes détruisirent fermes et moissons; les travaux de fortification de la ville de Furnes confisquèrent les meilleures terres et les moulins-à-vent des environs. L'incendie du 3 décembre 1699 vint achever de ruiner le monastère. Le prélat Milon Abordyn ne perdit par le courage et s'employa généreusement à la reconstruction de l'abbaye, « adjutricibus manibus propriis », dit Hugo, — une expression quelque peu équivoque qui permet de supposer que les demandes de secours, dans le genre

de celle que nous publions ici, n'apportèrent pas grande aide ¹⁾).

Tongerloo.

A. ERENS, O. Praem.

Reverendissimis atque Amplissimis Dominis Dominis Abbatibus
Circariae Brabantiae, Ordinis Praemonstratensis,

Exponunt omni qua par est submissione ac reverentia fr. Milo, humilis ac desolatus abbas Sti Nicolai Furnensis in Flandria, Ordinis Praemonstratensis, et desolata hujus communitas, quod angustiae illis sint undique et tristis facta sit anima eorum usque ad mortem dum inextricabiles memorantes amaritudines ad genua vestra acclines procumbunt, non discessuri (si per hos staret), nisi benedixeritis illis. Exclamare cogit imum miseriarum barathrum : miseremini nostri, saltem vos amici nostri, ac eodem vocationis nexu confœderati fratres, miserimini nostri quia manus Domini tetigit ac percussit nos, qui post crudele incendium florentissimae quondam domus nostrae a centum annis a geusiis intentatum, post combustas (pastoribus in fugam actis et innumeris pro fide opprobriis lacesitis) patronatus nostri ecclesias, post ablata omnia (residuis in cineres et favillas redactis), post barbaras villarum depopulationes, post ingentia novo monasterio erigendo ac aere deficiente, semitantum extructo censuum debita etiamnum misere desaevientia, post continua et contigua a praefato praecipitio, quorum Flandria ut in theatro horribile spectaculum indesinenter edidit, bella ; post varia rursus villarum incendia, post tot irrefragabiles extorsiones, invasiones, tallias, confiscationes, et plura hujusmodi supra modum gravamina (praedecessoribus in vanum semper restaurare domum conantibus), post funestissimos insuper ultimae bellonae effectus, qui novo quasi, maris exaestuantis diluvio terras nostras quia mari conterminas septennio hiatu devorarunt : nova praeterimus incendia ac villas funditus eversas, post plurimarum ac residuarum arborum sine ullo emolumento evulsiones, post foecundissima prata sulcandis glebis irreparabiliter destructa, post 36 mensuras terrae unicae ac selectae cujus mensurae unius valor ad 60 libras se extendit, fortalitiis sine ulla retributione insertas, post tertiam horti conventualibus partem nobis ademptam, post grande a foro cedentibus dispendium, post lites deperditas, post censuum debita, praeter currentia, ad 80000 florenorum ascendentia, post villarum repARATIONES tenuibus nostris proventibus vere majores, denique post

1) C. L. Hugo, *Annales*, t. II, col. 352.

obsidionem et varias a rege majoris momenti exactiones (coram Deo loquimur) ubi obtenta jam pace per arctam œconomiam et frugalitatem, per summam parsimoniam ac necessariorum quidem subtractionem tanto vulneri sperabamus sensim mederi. Heu dolor ! Advolat miseriarum compendium ac supplementum. Tertia namque decembris anni praeteriti monasterium nostrum, tantum Ordinis universi decus (divitias excipimus) tam excellens huc usque (absit jactantia) virorum litteratorum gymnasium, tam culta disciplinae regularis palaestra in cineres redigitur, quod irrefroenata in integrum ferme flamme decoxit. Nunc seges est ubi Troia stetit. Hinc aedificium cernere ad 250 pedum longitudinem igne consumptum, hinc bibliothecam (salvis licet plurimis libris), multis tamen inutilis operibus, quae omnium in se oculos rapuit, devoratricibus scintillis praedam, inde cum moerore admirari perelegans quondam refectorium rapidissimis flammarum vorticibus involutum ac sine specie relictum ; hinc considerabilem dolere lintheaminum, picturarum, stanneorum, librorum, vestium ac varia superlictilis jacturam partim igne partim furto inustam ; ut vere desolata ac fasciis orbata langueat sponsa nostra. Probavit nos Deus, igne nos examinavit, posuit tribulationes in dorso nostro, transivimus per ignem et aquam, utinam educamur in refrigerium. Quid igitur superest tanto fatiscientibus calamitatum pondere ? fodere non valeamus, mendicare tamen non erubescimus. Novimus Sti patris Norberti idolem mirifice hospitem et hanc in filiis successoribus, nisi adulterinis si dentur legimus, quos ideo inconcussa animati confidentia supplices accedimus. Galliae abbates adivimus, ne vel hospitium dispersis offerunt ab aere imparatissimi. Picardia et Artesia aegre aliquos admisere, alios beneficiati satis etiam bellis exenterati detinent. Germania accessum negat propter distantiam ac difficillima hyberno hoc tempore viarum compita. Superest igitur Brabantia, vosque imprimis Amplissimi ac Munificentissimi Domini, quos tanquam renascentes misericordiarum patres, tanquam restauratores, tutores, brachium ac nervum, portum et azylum obortis lachrymis accedimus. Surgite impigerrimi privilegiorum athletae et iis per assistricem dexteram nos inserite, ut residuum aedificium ex tanto infortunio relictum, cui nisi prompte succurratur, pluviis ac coeli injuriis solo aequandum, ope vestra in partem redintegretur. Exurgant commiserationis viscera et opulentur nobis, quae propter Deum ac Sanguinem Christi pretiosissimum etiam atque etiam imploramus et obtestamur, ut in necessitate nos protegant largiendo ad aliqualem nostri restaurationem de parsimonia Sti Patris Norberti aliquod

donum gratuitum, ne vacui (rogamus) recedamus, vel perimus, et mytra et pedo valedicimus. Utinam Amplissimi Domini compatiendi pectore nostris tangantur miseriis et extremis plane tribulationum involucris ! Quodcumque interim obtulerint, futuris in aeternum gratis donaverint, et immortalis obligationum vinculo vobis devinciemur, paratissimi vices reddere (omnes enim casibus et occasui subiacemus) ubi ex hoc molestiarum oceano caput nonnihil extulerimus. Coeterum Omnipotentem, cujus providentia in sua dispositione non fallitur et cujus bonitas infinitus est numerus, jugibus precibus et sacrificiis fatigabimus ut vobis retribuere dignetur, ut dum in benedictionibus seminantes de benedictionibus affluenter et metetis ac idem Dominus omnes nostras actiones benedicat, vos servet incolumes, ac vestrum in omnibus prosperum iter dirigat quem favorem, post millenas sub spe anticipatas et in aeternum conduplicandas gratiarum actiones expectantes, ex profundissimo cordis respectu ac veneratione omnes ac toti subscribimur, vera omnia ex sigillis appositis affirmantes.

Amplissimi ac Reverendissimi domini

Amplitudinum vestrarum

Humillimi ac observantissimi

famuli Fr. Milo abbas Sti.

Nicolai Furnensis Flandriae

Ordinis Praemonstratensis

F. S. Hamers, provisor

F. M. Vereecke, cellarius

F. Francque, philosophiae professor

F. N. Jollet sacerdos

Furnes 9^a januarii 1700 1).

1) Archives de l'abbaye de Tongerlo. Dossier : *Abbayes de la circarie : Furnes*. Original muni de deux sceaux plaqués en cire rouge.

CHRONICON

GENERALIA.

Un Pape Prémontré ?

Dans le *Catholic Historical Review*, de l'Université de Washington (1933, p. 200-202), le Père Basil Reuss, O. Praem. examine la possibilité que le Pape Grégoire VIII ait appartenu à l'Ordre de Prémontré. Il cite les pro et contra. D'un côté, Dr. Loughlin, dans une brève notice dans le *Catholic Encyclopedia*, dit qu'il doit avoir été Cistercien ou Bénédictin du Mont-Cassin ; De Montor, dans ses *Lives and Times of the Popes*, dit catégoriquement qu'il a embrassé la règle de Cîteaux ; le Père G. Kolb, S. J. affirme également qu'il appartenait à l'Ordre de St Benoît avant son élévation au siège pontifical.

Il existait jadis une tradition dans l'Ordre de Prémontré que le Pape Grégoire VIII avait été un fils de St Norbert. Maurice du Pré, dans ses *Annales*, à la date 1187, dit que d'après les documents de St Martin de Laon, il avait été d'abord chanoine de cette abbaye. Charles Louis Hugo était convaincu que l'abbaye de St Martin de Laon avait donné Grégoire VIII au siège pontifical. La chronique de Laon le dit expressément : « *Ecclesiam S. Martini, in qua habitum religionis sumpsit, semper corde habuit, qui etiam ei annuatim vestes secundum regulam procuravit* » (*Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, XXV, 537).

Le Dr. Mann, le biographe distingué des Papes du Moyen-âge, accepte cette assertion. Durant toute sa vie, dit-il, Albert di Morra (Grégoire VIII) conserva cette affection, pour sa première maison monastique et en recevait chaque année un habit de l'Ordre. (*Lives of the Popes in the Middle Ages*). Dr Kleeman, le biographe le plus récent de Grégoire VIII, est du même avis (*Papst Gregor VIII*). D'autre part, Baronius, Ceillier, Jungmann et Mansi n'en soufflent mot.

O'FL.

In het *Archivo Agustiniano* liet de Augustijner Eremiet Angel Custodio Vega, professor in het Escoriaal, een belangrijke bijdrage verschijnen onder den titel *La regla de San Agustin, Edicion critica precedida de un estudio sobre la misma y los Códices de El Escorial*. Ze is ook als een afzonderlijke uitgave door de kloosterdrukkerij van « El Escorial » in den handel gebracht (1933).

Twee derde van het boekje is gewijd aan de bespreking der drie regels (*consensoria ; ordo monasterii ; ad servos Dei*). In verband hiermede zijn ook

een *regula ad Virgines* en *epistola 211* besproken. De Schrijver aanvaardt de prioriteit van den brief, doch houdt het tevens voor zeer waarschijnlijk, dat S. Augustinus in eigen persoon den brief tot den (derden) Regel heeft omgevormd.

Voor de text-uitgave van dezen Regel benutte hij o.m. een fragment van den brief uit de negende eeuw. Dit berustte in de bibliotheek van het Escoriaal. De handschriftelijke traditie der *epistola* is daarmee vier eeuwen vervroegd (Vgl. *Augustiniana*, Tongerlo 1930, blz. 108). Pater Vega laat den Regel aanvangen met de woorden : *Haec sunt quae ut observetis praecipimus in monasterio constituti*.

Dankbaar zijn we den auteur ook hiervoor, dat hij in een aanhangsel de textcritische edities geeft van de *Regula 1^a* en *2^a* en zijn boekje sluit met het afdrukken van het door hem ontdekte fragment der *Epistula 211*.

H. H.

* * *

A propos de l'habit des prémontrés.

Mr. Othon poursuit dans la *Revue Mabillon*, 1933, t. XXIII, p. 1-32 et 81-111, ses études sur les *Origines Cisterciennes*. Il établit, entre autres choses, que, conformément au principe qui les guidait de revenir à une interprétation plus stricte de la règle bénédictine, les réformateurs de Cîteaux adoptèrent des vêtements en laine de couleur naturelle, donc sans teinture : blanc, roux, gris. Leur intention n'était pas de donner la préférence à une couleur déterminée, mais à une étoffe simple et sans apprêt. L'auteur profite de l'occasion pour montrer sur quelles bases fragiles s'appuie la tradition, bien postérieure, qui attribue à une intervention de la Vierge le choix de la couleur de l'habit cistercien.

Cette étude mériterait d'être lue attentivement par les historiens de Prémontré.

Pas plus que les cisterciens, les chanoines de la congrégation fondée par l'archevêque de Magdebourg ne peuvent revendiquer comme historique l'imposition de l'habit blanc par la Vierge au fondateur.

Cette tradition ne trouve aucun écho dans les documents du XII^e, du XIII^e et du XIV^e siècle. On n'en parle ni dans la vie de saint Norbert, ni dans les chroniques contemporaines où il est question de lui ou de son œuvre, ni dans les Statuts décrivant la forme et la couleur des vêtements, ni dans un traité spécialement consacré aux observances canonicales durant la seconde moitié du XII^e siècle par Adam l'Ecossais : *De ordine, habitu et professione canonicorum*.

Ce silence absolu et persistant pendant plus de trois siècles est assurément impressionnant. Il montre que la tradition ne se rattache pas à la période des origines ; elle ne dépasse pas la valeur d'un cliché très commun, vulgarisé, chez nous, comme partout ailleurs à l'aurore des temps modernes.

Tout comme les cisterciens, et peut-être à leur exemple, les prémontrés se revêtirent d'habits grossiers, à peine tannés et sans teinture. La vie du fondateur en indique la raison : c'était une marque de simplicité, conforme à la profession de pauvreté et de renoncement qui devait caractériser les adeptes de la congrégation nouvelle. (Cfr. A. Erens, *Les sœurs dans l'Ordre de Prémontré*, *Analecta Praem.*, t. V, 1929, p. 5 et suiv.).

L'expression quelque peu emphatique « *Candidus Ordo* » employée si souvent dans les actes officiels de l'époque moderne — et encore parfois aujourd'hui — ne saurait donc avoir qu'un sens purement symbolique.

Plac. LEFEVRE.

AMERICA.

West de Pere.

St Norbert's College has divided its courses into four divisions : Philosophy, headed by Dr. Burke ; Language and Literature, headed by Dr. Savageau ; Social Science, headed by Dr. Rybrook, and Natural History, headed by Dr. De Cleene.

Twenty-one new courses, two of them in the new department of journalism, were offered to St. Norbert students this fall.

The new work is being done in each of the four divisions of education. In the division of philosophy, principles of education, technique of instruction, and team coaching are being taught.

Anglo-Saxon, Shakespeare, short story, advanced newswriting, editing, biblical Greek, medieval Latin composition, intermediate Latin composition, and dramatic expression are being given in the division of language and literature.

In the social science division courses in sociology, business management and organization, history of economic thought, a United States survey, English constitutional history, and Church history are being offered.

The division of natural history offers physiology, histology, college geometry, and drawing.

251 students have enrolled, and 162 for the high school.

Five former St. Norbert collegians took the white habit of the Praemonstratensian Order at the annual St. Augustine day solemnities in St. Joseph's church on Monday, August 28. Two Fraters in the Order made solemn perpetual vows, and eight more took simple vows at the same occasion.

The Responsive Holy Hour, a manual originally intended for St. Norbert students, as an inspirational method of assisting at the devotion of the Holy hour, has won acclaim throughout the Catholic world. This booklet, compiled by the Rev. Anselm M. Keefe, O. Praem., and dedicated to the Blessed Lady of the Eucharist, is now in its second printing because of the great demand.

Rev. E. C. Killeen received his M. A. degree in economics from the University of Wisconsin, and Rev. A. J. Righino the same degree in modern languages.

Monsignor Roy Serra, a St. Norbert's alumnus, has been made Vicar General of the Archdiocese of San Paolo, Brazil.

Dr. A. M. Keefe, rector of St. Norbert college, has been elected vice-president of the De Pere Rotary club, whose purpose is to beautify De Pere.

Dr. L. A. V. De Cleene was elected a fellow of the American Association for the Advancement of Science.

O'FL.

Les prémontrés de l'abbaye de West-Depere ont réuni un petit volume de prière, à l'adresse surtout des étudiants de leurs collèges : *The Responsive Holy Hour*, imprimé aux presses de l'abbaye. 1933, 55 p.

BELGIUM.

Abbatia Averbodiensis.

In *De Zuiderkempen*, Geschied- en Oudheidkundige Kring voor de kantons Westerloo, Beringen en Mol, jaarg. II, 1933, bl. 33-41 brengt E. H. Juul Evers, O. Praem., onder titel *Averbode-Veerle. I. De ander klok*, een ver- toog over de omstandigheden onder dewelke het begevensrecht der parochie Veerle op de abdij Averbode overging. Het sluit aan bij een studie over hetzelfde onderwerp in hetzelfde tijdschrift, jaarg. I, 1932, blz. 56-63, van hem verschenen. Deze nieuwe bijdrage, steunend op een paar archiefdocumenten uit Tongerlo, stelt dan ook vooral in het licht de pogingen door deze abdij gedaan om in bezit te geraken van het begevensrecht over Veerle.

A. E.

In hetzelfde tijdschrift, blz. 45-63 brengt E. H. Vinc. Van Genechten eene bijdrage met titel : *Een rechtsgeding te Veerle in de XVIe eeuw*. Het gaat over het gebruik van het vrijgeweide tusschen Veerle en Averbode.

A. E.

Dans la *Revue Belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, t. II, 1932, p. 289-308, M. Pl. Lefèvre, Ord. Praem., donne une étude sur *Les travaux de l'orfèvre anversoïis Renier de Jaesveld pour l'abbaye d'Averbode durant la seconde moitié du XVIe siècle*.

Il s'agit surtout d'un reliquaire sous forme de croix, dont est donnée une reproduction.

A. E.

M. Plac. Lefèvre, O. Praem., publie dans la *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, t. XII, 1933, p. 633-645, un mélange portant comme titre : *L'attitude du clergé et des autorités communales à Bruxelles pendant le Grand Schisme d'Occident de 1378 à 1390*. De l'ensemble des informations qu'il a réunies, il résulte que la ville et le clergé de Bruxelles se retranchèrent dans une neutralité absolue à l'égard des papes rivaux, en attendant la décision du Concile Général. Ils restèrent néanmoins en communion déferente avec l'évêque de Cambrai, leur ordinaire légitime, même lorsque celui-ci eut été investi de sa charge par un pontife du parti clémentin. De leur côté, les évêques respectèrent cette attitude, à condition que l'on s'abstint de toute propagande, auprès des fidèles en faveur de l'une ou l'autre des obédiences. Cette situation perdura certainement, jusqu'à l'année 1390. La communication s'appuie sur trois documents contemporains, publiés en annexe.

A. F

Le Bulletin de l'Institut historique Belge de Rome, t. XIII, 1933, p. 185-193, contient de la plume de notre confrère Pl. Lefèvre, O. Praem., la contribution : *Quatre bulles pontificales du XIIe siècle en faveur de la collégiale des Saints-Michel- et -Gudule à Bruxelles*.

A. E.

L'Association Semen : M. W. Boland, Avenue Stéphanie Malarmé 10, Paris, (XVII) vient de faire enregistrer quelques chants d'après la notation des Prémontrés, et exécutés par la schola de l'abbaye d'Averbode.

Disque S.A.I. 1^{re} Face :

Regnum mundi. Ce répons (5e mode) figure aux 2^{es} Vêpres du commun d'une Vierge. Dans la liturgie Prémontrée, aux jours des fêtes solennelles, l'hymne des Vêpres est précédé d'un répons qui, la plupart du temps, est le même que le 9^e et dernier des Matines. On retrouve la même mélodie dans l'Agnus Dei de la Messe n° IX, du Graduel romain.

Attirons spécialement l'attention sur l'allure majestueuse et triomphale du début, comme sur la gravité incomparable de la fin. L'accent final de la phrase est nettement souligné, mais les Moines se sont gardés de l'exagération trop habituelle, dès qu'une telle accentuation est tolérée. Morceau très marqué, mais sans heurts, sans dureté, d'une exécution étudiée.

Ave Regina. La même face nous donne une interprétation aussi réussie que peu connue de l'antiphone (simplex : 6^e mode) qui achève les Complies, en certains cycles liturgiques, aux fêtes simples et à l'office propre du jour. D'une grande simplicité, ce chant est fort riche de structure logique, aux répétitions et chutes mélodiques très agréables. Cette interprétation grégorienne de l'Ave Regina peut soutenir avantageusement la comparaison avec celle de l'antiphonaire romain.

Disque S.A.I. 2^e Face :

Sanctorum meritis. Voici l'hymne (simplex, 3^e mode) du commun des Martyrs. Le texte des hymnes, on le constatera aisément, n'a guère varié dans la liturgie Norbertine. A part quelques variations de détail, le « tonus simplex » de Prémontré, devient le « alter tonus » de l'antiphonaire romain.

Belle page documentaire, surtout du fait que le chœur y remplace les signes de repos par un « mora vocis » d'un effet surprenant.

Jesu corona Virginum. Cet autre hymne du commun d'une Vierge (solennel, 3^e mode) se retrouve, sauf quelques variantes, dans l'antiphonaire romain au commun des Martyrs (alter tonus).

Admirables sont l'envolée du début et la chute très solennelle du quatrième vers.

Une pièce qui nous fera encore mieux connaître les trésors de poésie spirituelle que renferme notre liturgie catholique. L'achèvement artistique de cette face fait de ce premier disque une œuvre parfaite dans son genre.

Disque S.A.II. 1^{re} Face :

Visitabo. Introït de la messe de la fête principale de Saint Norbert (5^e mode).

La première partie est une adaptation heureuse de l'introït « Ecce Deus » du neuvième dimanche après la Pentecôte. Dans la deuxième partie, le chant monte immédiatement suivant une ligne mélodique des plus admirables et s'élève au-dessus de la dominante « do ». La mélodie s'apaise ensuite dans une formule fort réussie peu concluante, car loin de s'arrêter, elle s'élève de

nouveau pendant un instant au-dessus de la dominante, pour redescendre et clore le morceau par un groupe final majestueux.

Comme on l'entendra, une partie de l'introït est reprise après le verset du psaume. Ceci est une autre particularité de la liturgie de Prémontré et se pratique aux jours de fêtes doubles ou triples. C'est un pieux reste de la liturgie qui était en usage dans la primitive Eglise. Aux premiers siècles, en effet, pendant l'entrée solennelle du Pontife, on chantait plusieurs versets du psaume avec l'alternance de l'introït.

Disque S.A.II. 2^e Face :

Nonne cor nostrum. L'Alleluia enregistré ne se trouve pas dans le Graduel romain. Il est chanté à plusieurs reprises dans la liturgie Norbertine durant le temps pascal. Si, dans l'élaboration du programme, les Chanoines d'Averbode se sont laissés séduire par la beauté particulière du morceau, nous les soupçonnons un peu de l'avoir choisi surtout à cause des multiples discussions que le présent alleluia a provoquées et provoquera encore. En effet, il est donné comme étant du 3^e mode, alors que la plus grande partie de sa composition appartient au 1^{er}. Le vers « nobis a Jesu » empêche, d'autre part, tout accord à propos de son fameux « si bémol ». Faut-il ou ne faut-il pas ?...

Le chœur s'en est tenu à une exécution strictement conforme à l'édition actuelle du Graduel. Il a voulu respecter la merveilleuse structure de la phrase mélodique, qui traduit à la perfection le sens profond du texte.

O salutaris Hostia. Dans la liturgie de Prémontré, le Benedictus est chanté avant la Consécration et remplacé par l'hymne très connu (8^e mode). Veuillez remarquer la variante du premier vers.

Disque S.A.III. 1^{re} Face :

Kyrie feriale. Ce kyrie feriale XVIII. 2 (1^{er} mode) ne se retrouve pas dans le Graduel romain. Il s'en dégage puissamment une ardente supplication à la Trinité.

Sanctus IV. Le sanctus IV, in festis triplicibus (1^{er} mode), est le même que celui du Graduel romain, in festis solemnibus I. Néanmoins, dès le début, on entend des modifications importantes, sans que l'ensemble en souffre. Remarquable surtout est ici l'interprétation où la position très brève de « tua » et de « Domini » contraste avec « excelsis », où les voix s'attardent longuement.

Agnus Dei IX. (In festis duplicibus 3. 1^{er} mode). Il fait partie dans la liturgie de Prémontré, de la Messe des Anges, mais n'a rien de commun avec la « Missa de Angelis » du Graduel romain, dans lequel on ne le retrouve même pas.

Cette composition est très émouvante par la supplication religieuse de la mélodie. Le chœur le chante dans un mouvement logique, se souvenant que si nous sommes pécheurs, nous avons un Rédempteur.

Disque S.A.III. 2^e Face :

Viri Galilaei. Cet offertoire (1^{er} mode) est de la messe de l'Ascension dans la liturgie Norbertine. On y retrouve visiblement la mélodie de l'offertoire « Stetit angelus » de la messe votive « de Angelis ». Dans les deux compositions, nous entendons des parties du 2^e mode. Le morceau présente deux grandes phrases. La première se développe constamment autour du « fa » et du « la » ; dans la seconde, les écarts sont plus marqués et la mélodie s'attarde parfois au « ré », pour monter même jusqu'au « do ». Les reprises répétées sur le « fa » et le « la » avec le mot « cœlum » sont curieuses et la montée de l'ascendit est simplement merveilleuse.

Introibo. (8^e mode). Communion semblable à celle du Graduel romain au Dominica Sexagesima. C'est un exemple typique des constatations déjà faites, que dans la liturgie de l'Ordre de Prémontré, nous trouvons beaucoup de mélodies grégoriennes du Graduel romain, moyennant de petites variations. C'est ainsi qu'on y trouve une tendance, d'origine germanique, à remplacer le « si » et le « si bémol » par un « do ».

On pourra facilement remarquer dans le présent chant la suppression des « si ».

Disque S.A.IV. 1^{re} Face :

In Missa Requiem. (6^e mode). Le chœur exécute ici le Kyrie de la messe pour les défunts. Il est fort différent de celui du Graduel romain. Beaucoup plus simple, il n'a pourtant rien perdu de ses intonations émouvantes. Le Kyrie s'enchaîne à la supplication de l'Eleison par un « mora vocis ».

Si ambulem. Ce graduel (6^e mode) est chanté dans la liturgie de Prémontré, dans la messe des défunts « in die obitus » et « in die tertia, septima et trigesima ». Presque sans modification, on peut le trouver dans le Graduel romain, le samedi après le troisième dimanche du Carême. Remarquer également, dans ce morceau, la façon très particulière d'interpréter les « repos » au « virga tua ».

Toute cette face est un magnifique spécimen de chant grégorien.

Disque S.A.IV. 2^e Face :

Subvenite. Répons (4^e mode) qui fait encore partie des cérémonies funèbres dans l'Ordre de Prémontré.

Ces cérémonies diffèrent presque entièrement avec celles du rite romain. Le répons « Subvenite » existe pourtant dans le Graduel romain, mais n'a que peu de ressemblance avec celui des Norbertins : même les versets diffèrent.

La fin du répons est suivie d'un kyrie, qui prend ici l'allure d'une véritable clameur à la pitié divine.

Antequam nascerer. Autre répons (4^e mode) des cérémonies Norbertines à la mort d'un Prémontré. Chanté également après le saint sacrifice de la Messe, il comporte un poignant kyrie final. Ce répons n'existe pas dans le Graduel romain.

Les moines d'Averbode nous ont donné, par cette double face, un disque fort émouvant, qui constituera dans les bibliothèques catholiques un document de toute première valeur.

Prix de vente : 20 fr. belges (14 fr. français) l'unité. 75 fr. belges (50 fr. français) la pochette de 4 disques.

A. E.

* * *

Bois-Seigneur-Isaac.

Dans son « Indictio Anni Sancti », Notre Saint Père le Pape avait exprimé le désir que partout où elles étaient conservées, les Reliques de la Passion fussent l'objet d'une vénération particulière dans le cours de l'année.

Ceci donna lieu à la solennité jubilaire qui se déroula à l'abbaye de Bois-Seigneur-Isaac, le 10 septembre dernier. L'église abbatiale en effet abrite une

relique dont le bois montant a 6 centimètres de hauteur et une branche transversale de 3 centimètre. La largeur en est de 6 millimètres et l'épaisseur de trois millimètres.

Cette relique appartient jadis à Baudouin, empereur de Constantinople, et fut cédée en 1204 par son frère Philippe le Noble, comte de Namur, à l'abbaye de Floreffe. La tradition, consignée dans les archives de ce monastère, relate que par deux fois cette relique laissa couler du sang, en 1204 et en 1254.

Après la révolution française le précieux reliquaire passa des mains des derniers religieux de Floreffe dans celles des châtelains de Bois-Seigneur, qui le confièrent en 1902 aux Prémontrés expulsés de France, et en 1921 aux Prémontrés belges.

L'église abbatiale possède en outre une Epine de la couronne de Notre Seigneur, qui jadis fut en possession des sœurs cisterciennes de Wauthier-Braines. Celles-ci, à leur suppression sous Joseph II, la cédèrent au Baron Snoy, de Bois-Seigneur. Il y a en outre le Corporal du Saint Sang, qui est l'objet d'une grand pèlerinage depuis 1405, et a une place indirecte dans la catégorie des Reliques du Saint Sang.

Les fêtes en l'honneur de ce précieux trésor se déroulèrent le 10 septembre sous les rayons d'or d'un beau soleil d'été. Le matin vers 10 heures, une longue théorie de religieux prémontrés, — les abbayes d'Averbode et de Tongerlo avaient envoyé leur contingent, — quittait l'enceinte du monastère pour se rendre à la cour du château. Le cortège était relevé par la présence des prélats du Mont-César à Louvain, de Leffe, de Heeswijk, de Postel, de Grimberghe, du Parc, de Floreffe (procureur Noots, titulaire), de Mondaye, de Bois-Seigneur et du général de l'Ordre, Mgr. Crets. Suivaient leurs Excellences Mgr. Brems, évêque de Roskilde, Mgr. Ladeuze, recteur de l'Université de Louvain et Mgr. Heylen, évêque de Namur, puis Son Eminence le Cardinal-Archevêque Van Roey. L'on remarquait surtout les costumes flamboyants des 6 chevaliers du Saint Sépulchre et des 16 chevaliers de l'Ordre de Malte qui clôturaient le cortège. Le comte Joly représentait le Roi à la solennité.

Une estrade avec autel avait été aménagée contre la façade du château. C'est là que son Eminence le Cardinal célébra les saints mystères. Les chants liturgiques furent exécutés par la chorale de l'abbaye de Tongerlo, et diffusés par T.S.F. pour l'assistance très nombreuse. Au prône, le Révérendissime Prélat de Mondaye, avec l'éloquence enflammée qu'on lui connaît, célébra la grandeur de la solennité.

Le banquet réunit les invités au nombre de 140 : Son Eminence, Leurs Excellences, les Révérendissimes Prélats, une quarantaine de représentants de la noblesse du pays, les députés et sénateur du district, le vice-président de la Chambre et le Gouverneur de la Province.

L'après-midi eut lieu la grande procession historique, avec groupes et chars, représentant l'histoire des Saintes Reliques. La seconde partie de la procession était formée par les Révérendissimes Prélats et Leurs Excellences les évêques et par les chevaliers du S. Sépulchre et de Malte, qui entouraient les Reliques et le Corporal du Saint Sang. Le S. Sacrement était porté par Mgr. Heylen.

Cette procession était vraiment grandiose de beauté, de noblesse et de piété, surtout quand toute l'assistance se groupa autour de l'autel élevé au milieu de la plaine : « C'est l'Adoration de l'Agneau par les Van Eyck » disait Mgr. Ladeuze.

Cette journée fut un fête imoublable pour la jeune commnauté et pour l'innombrable multitude qui se pressait aux confins du monastère et dans l'église abbatiale.

G. F.

* * *

Hortus Conclusus

Dans la collection *Campinia sacra*, M. l'abbé Flor Prims, donne comme tome III^e, sous le titre : *Onze Lieve Vrouw Besloten Hof te Herentals*, un volume consacré aux destinées de l'ancien couvent de sœurs norbertines connu sous le nom de *Jardin Clôs* ou *Hortus Conclusus* (Anvers, Veritas, 1933, 167 p., 20 fr.).

M. Prims s'est avant tout basé, pour l'élaboration de son travail, sur l'étude historique que fournit jadis M. Waltman Van Spilbeeck, archiviste de l'abbaye de Tongerlo (Het Herentals klooster Onze Lieve Vrouwen Besloten Hof. Averbode, 1932), mais si le présent ouvrage comporte plutôt le caractère d'une vulgarisation, l'auteur a cependant étudié de rechef toute la documentation qui servit de base au travail de M. Van Spilbeeck. Mieux que celui-ci, il a placé ce monastère dans son ambiance historique et entouré le passé de cette institution du cadre des événements qui ébranlèrent la ville Hérentals et les landes de la Campine anversoise. Les chapitres où est analysée et discutée l'ascèse, qui domina la vie des sœurs au cours des siècles, sont d'un intérêt particulier, mais certaines pages, où il est question de tendances à l'émancipation, qui se manifestent au XVIII^e siècle surtout, manquent un peu de mise au point.

A. E.

* * *

Abbatia Grimbergensis.

In *Eigen Schoon & De Brabander*, jaarg. XVI. 1933, blz. 135-139, geeft D. J. Delestré, O. Praem., eene bijdrage met titel : *Eenige nota's over oude dichters uit Meisse en Grimbergen*. Het gaat vooral over Willem Van der Elst, Frans Van den Vekene, en over Daniël Bellemans, O. Praem.

A. E.

* * *

Asceterium B.M.V. Imm. Conc. in Neerpelt.

Op 26 September werd te Neerpelt de 75ste verjaring herdacht van de stichting van het Norbertinessenklooster. Te dier gelegenheid werd een H. Mis van dankzegging opgedragen, door Mgr. Heylen, bisschop van Namen, die destijds dit klooster van vicariaat tot proosdij verheven. heeft. Bij die gelegenheid hield Mgr. eene kanselrede, waarin hij den Heer dankte voor al het goede dat Hij uitwerkte rond de vrome stichting en voor het goede dat Hij liet verrichten door het gebed der Norbertinessen.

Op het feest waren mede aanwezig Mgr. Crets, abt generaal der Orde en prelaat van Averbode, Hoogw. Heer Lamy, prelaat van Tongerlo, Hoogw. Heer

Noots, procurator der Orde te Rome, Hoogw. Heer Van Reeth, proost der Nobertinessen van Oosterhout, het klooster dat Neerpelt stichtte. Tevens werd vanwege talrijke geestelijken en burgerlijke waardigheidsbekleeders veel belangstelling betoond.

A. E.

* * *

Abbatia Ninoviensis.

In *Eigen Schoon & De Brabander*, jaarg. XVI, 1933, blz. 260 en volg., werd naar onuitgegeven papieren van E. Soens, een bijdrage gegeven over *Het Hof van Pamel. Uithof der Norbertijner abdij te Ninove*.

A. E.

* * *

Abbatia Parcensis.

Les fascicules XXXV et XXXVI du *Dictionnaire d'Histoire et Géographie ecclésiastiques* viennent de paraître en un volume de 537 colonnes. C'est la fin du tome sixième.

158 notices sur différents personnages du nom de Basile continuent la série déjà commencée dans le fascicule précédent, ce qui nous mène à 195 notices sur le même nom. Sur ces 158 notices du présent fascicule, M. Van Lantschoot en a écrit 86 et M. Versteyleen 5.

En plus M. Van Lantschoot a fait 16 notices sur d'autres personnages ou endroits, et M. Versteyleen en a fait 12. Parmi celles-ci citons celle sur l'ancienne abbaye de Basse-Fontaine (*Bassus Fons*), au diocèse de Troyes, département de l'Aube. Cette abbaye fut fondée en 1143 par l'abbaye de Belloc. Un des abbés, au XVI^e siècle, fut successivement évêque de Senlis, puis Troyes. La liste des abbés est très embrouillée. On ne peut avoir aucune certitude à ce sujet. L'abbaye de Basse-Fontaine fut supprimée à la révolution française.

Signalons aussi l'intéressante notice, faite par M. le chan. Lefèvre, de l'abbaye d'Averbode, sur *Baudouin de Ninove*, religieux prémontré de l'abbaye de ce nom, qui était une filiale de Parc. Baudouin de Ninove écrivit une histoire générale. Elle ne manque pas d'intérêt, surtout pour ce qui regarde l'époque, contemporaine à l'écrivain. Un manuscrit de la chronique est conservé aux archives de l'abbaye d'Averbode, un autre à l'abbaye de Tongerlo.

Q. G. N.

Taxandria, nieuwe reeks, dl. V, 1933 blz. 99-111, geeft van de hand van J. E. Jansen, O. Praem., een levensbeschrijving van *Melchior Nijmans, prelaat der abdij van 's Hertogen-Park, bij Leuven, erf-aartsprelaat der hertogen van Brabant, bestendige assessor van den Raad van Brabant, de laatste prelaat van Park voor de fransche omwenteling*.

A. E.

In hetzelfde nummer, blz. 112-126 plaatst dezelfde geleerde schrijver eene bijdrage over de *Gulde van St. Niklaas*, de « *Cremerye* » genaamd, te Turnhout, in de XVIII eeuw.

A. E.

Op Zondag, 16 Juli, hield de *Geschied- en Oudheidkundige Kring van Oost- en West-Brabant*, zijn VII^e Gouwdag in de Norbertijner abdij Park.

Deze dag zou 'n verheerlijking zijn van het werk der Norbertijner abdijen in het Oude Brabant. Daarom werd als inleiding tot den gouwdag een tentoonstelling vergaderd waarin dit werk door aanschouwelijk materiaal werd naar voren gebracht. De gildezaal der parochie was omvormd in een aantrekkelijk middenpunt waarin veel wetenswaardigheden verzameld waren. De abdijen welke in de huidige provincie Brabant haar parochies hadden kwamen aan de beurt : Park, Grimbergen, Diligem, Heilisse, Averbode, Tongerlo, Ninove.

Op de gouwdag zelf hield de zeer geleerde archivaris der abdij Park, Kan. A. J. Versteylen, O. Praem., een met aandacht gevolgde lezing, gewijd aan het verleden zijner abdij. Te beginnen met de XII^e eeuw verhaalde hij de wederwaardigheden van zijn klooster en wees terloops op de verdienstelijke mannen welke er toe behoord hebben. Ook de economische, humanitaire en actuele kant der werkzaamheden werd even aangeraakt.

In den namiddag werd een bezoek gebracht aan abdij en abdijskerk, waarbij Prof. St. Leurs en Kan. Versteylen wedijverden in het verklaren van alle artistieke eigenaardigheden en schatten van deze vermaarde inrichting.

A. E.

Eigen Schoon en De Brabander, jaarg. XVI, 1933, blz. 145-161, geeft een *Beknopte Geschiedenis van de Norbertijner abdij Park*, door E. H. Versteylen, als lezing gehouden op den VII^e Gouwdag van den Kring.

A. E.

De Vlaamsche Radiogids, IV^e jaar, 1933, nr. 48 heeft van de pen van M. S. een bijdrage over *De vermaarde abdij van Perk bij Leuven*, bevattende een historisch overzicht van de eeuwenoude kloosterstichting. Vier fijne zichten luisteren de bijdrage op.

A. E.

* * *

Abbatia Tongerloensis.

L'abbaye de Tongerlo vient de célébrer, le 18-20 août dernier, les fêtes jubilaires de son huitième centenaire.

A vrai dire, la documentation que fournissent ses archives, lui eût permis d'aborder ce jubilé en 1930, puisque les recherches ont établi que l'acte de Burchard, évêque de Cambrai, inaugurant les destinées de la nouvelle institution religieuse, est de cette année.

Mais l'on sait que l'abbaye de Tongerlo se relève à peine des grandes ruines, accumulées le 28 avril 1928 par un incendie aussi immense que mystérieux. Ce fut là la raison pour laquelle les fêtes furent remises jusqu'en 1933, date officielle de l'acte de Burchard de Cambrai.

Pour une abbaye en reconstruction, où la charité des fidèles relève les ruines, il ne convenait point de commémorer par des splendeurs grandioses une existence fut-elle huit fois séculaire. Le jubilé de Tongerlo ne connut ni cortège historique ni feux d'artifice. Ce ne fut qu'une solennité ayant avant tout un caractère religieux.

Nous donnons ici un bref compte-rendu de ces fêtes.

Le 23 août, les fêtes jubilaires commencèrent par l'inauguration des nouvelles orgues, — œuvre de la maison Clais de Bonn a. R. Les anciennes orgues furent détruites par l'incendie.

L'après-midi à 2 heures, les orgues furent bénites par le Révérendissime Prélat Lamy. Après cette cérémonie religieuse eut lieu le concert inaugural.

Devant une assistance d'élite et extrêmement attentive, trois artistes fournirent une audition musicale de grande allure. M. Flor Peeters, organiste de la cathédrale de Malines, professeur à l'institut Lemmens de Malines et au conservatoire royal de Gand, donna avec la maîtrise qui le distingue, le programme suivant :

1. Fantaisie et fugue en sol mineur de J. S. Bach. 1685-1750.
2. a. Largo de A. Corelli. 1653-1713.
b. Choral : « Mortifiez-vous par votre bonté », de J. S. Bach.
c. Noël, avec variations, de Cl. Dacquin. 1694-1772.
3. Prélude, fugue et hymne sur l'« Ave maris Stella » (première exécution), de Flor Peeters. 1903.
4. a. Prélude à cinq voix, de J. Lemmens. 1823-1881.
b. Communion de la Messe de l'Assumption, extrait de « L'orgue mystique », de Ch. Tournemire. 1870.
c. Choral : « Agnus Dei », de M. Reger. 1873-1916.
5. I. Symphonie (1^e partie), de A. Guilmant, 1873-1911.

En second lieu les orgues furent tenues par M. le Chan. E. J. Borremans, O. Praem., organiste de l'abbaye. Il joua :

1. Choral varié, par l'artiste lui-même. 1881.
2. Adagio du troisième choral pour orgue, de C. Franck. 1822-1890.
3. Toccata, de Th. Dubois. 1833-1905.

La dernière partie du concert émana de M. l'abbé C. Jacqmain, lauréat de la Schola Cantorum de Paris et maître de chapelle au séminaire de Floreffe. Son programme fut comme suit :

1. Thème et variations sur le « Veni Creator », de M. Duruflé. 1901.
2. a. Choral : « Vient, Sauveur », de D. Buxtehude. 1637-1707.
b. Le même choral, de J. S. Bach.
c. Choral-fantaisie en si bémol, de J. S. Bach.
3. Elégie (dédiée à J. Jongen), par l'artiste lui-même. 1899.
4. Final de la Ilième Symphonie, de L. Vienne. 1870.

Le samedi, à huit heures du soir, un concert d'orgues, exécuté par l'abbé Jacqmain et par le P. Borremans, O. Praem., fut diffusé par la T.S.F. à l'Institut radiographique de Belgique à Bruxelles.

Le dimanche, 20 août, eut lieu la grande cérémonie religieuse commémorant l'existence huit fois séculaire de l'abbaye. La grand-messe pontificale fut célébrée par Son Eminence le Cardinal van Roey, archevêque de Malines. Sa Majesté le Roi s'était fait représenter par le comte de Jonghe d'Ardoye. Sur les côtés du « ciborium », les prie-Dieu étaient occupés par S. Excellence Mgr Heylen, évêque de Namur, Mgr Hopmans, évêque de Breda, Mgr Legraive, évêque auxiliaire de Malines ; Mgr de Trannov, aumônier de la Cour, Mgr Schyrgens, Mgr le prince Ghika, frère de l'ambassadeur de Roumanie à Bruxelles. Au fond du chœur et aux côtés du trône, la place était réservée aux

dignitaires de l'Ordre : Mgr Crets, général de l'Ordre ; Mgr Lamy, révérendissime prélat de Tongerlo ; Mgr Nols, prélat du Parc ; Mgr Hoppenbrouwers, prélat de Grimbergen ; Mgr Bennebroek, prélat de Postel ; Mgr Franken, prélat de Bois-Seigneur-Isaac ; Mgr Stöcker, prélat de Berne et Mgr Bauwens, prélat de Leffe.

Aux premiers rangs de l'assistance qui pieusement participe au Saint Office célébré par S. E. le Cardinal, nous notons la présence de M. Van Cauwelaert, ministre d'Etat ; de la princesse de Merode Westerloo ; la comtesse Jeanne de Merode ; la baronne et le baron de Trannoy, bourgmestre de Tongerlo ; de MM. le chevalier de Schaetzen, le sénateur Verachttert, les députés Van Hoeck et Rombouts ; des Supérieurs de communautés religieuses ; le R. P. Schoenmaekers, S. J., Supérieur de l'Ecole apostolique de Turnhout ; le R. P. Morel, directeur du collège N.-D. de la Paix à Namur ; le chanoine Leclef ; le chanoine De Nayer, directeur de l'Institut St-Louis de Bruxelles ; le R. P. Vandewalle, S. J., MM. le baron Louis Gillès de Pélichy, le baron van Eetveld, Fritz Jacobs, Van Poeck, Gobert, etc.

Vers 11 h. 30 eut lieu, dans la cour de l'abbaye une séance académique.

Sur une estrade garnie de drapeaux aux couleurs papales et ornée des blasons de l'abbaye, avaient pris place, aux côtés de Son Eminence et du délégué du Roi, les personnalités présentes aux cérémonies religieuses qui viennent de prendre fin et, devant le public qui, envahissant les gazons, se masse en foule au pied de l'estrade où, tour à tour, des orateurs magnifièrent l'œuvre des religieux de Tongerlo.

A Mgr Lamy, le révérendissime prélat de l'abbaye de Tongerlo, revint l'honneur de prendre le premier la parole. Docteur en sciences morales et historiques, l'auteur réputé de la thèse présentée à l'université de Louvain et qui traita de l'histoire de l'abbaye de Tongerlo, depuis sa fondation jusqu'en l'an 1263, rappela avec plaisir le mot de Sanderus qui, au 17^e siècle avait noté qu'aucun couvent du pays n'avait formé autant de prêtres que Tongerlo. Ces faveurs célestes ne sont-elles pas dues à cet esprit contemplatif et à cet esprit d'apostolat paroissial qui sont la marque des moines norbertins ? Reprenant le mot de François Coppée, l'auteur de la bonne souffrance (pour celui dont le cœur est vraiment filial, sa mère est immaculée), il traça de toute l'activité des religieux un tableau mettant en relief leur rôle dans l'œuvre intellectuelle, l'action charitable et l'influence accordée aux arts et aux lettres.

M. Van Cauwelaert, ministre d'Etat, félicita les religieux des services rendus par eux, au cours de ces 800 ans, services rendus à la Campine, à la nation, à la colonie. Saluant la présence d'un ancien prélat de l'abbaye, en la personne de S. Exc. Mgr Heylen, président du Comité des Congrès Eucharistiques, il offrit au public l'occasion de manifester sa sympathie et sa reconnaissance à l'égard des apôtres de l'Eucharistie.

Mgr Heylen relit les pages glorieuses que, dans l'histoire de l'abbaye, ont écrit ses successeurs. Depuis qu'il a quitté la prélature de Tongerlo, l'abbaye a essaimé en Angleterre, en Irlande, au Congo, à Leffe. Aussi bien dans cette petite abbaye, qui fut au lendemain de l'incendie de Tongerlo, le refuge accueillant de ses jeunes novices, aussi bien ici, dans le pays qu'à l'étranger, Tongerlo s'est signalé à l'attention du monde catholique par le culte de l'Eucharistie, le culte de la Vierge et le zèle des âmes.

Au point de vue influence eucharistique, le président du comité permanent des Congrès Eucharistiques internationaux fut heureux de constater que ces journées consacrées à la glorification de Tongerlo, aient permis à quatre membres du comité international de se retrouver groupés dans les murs d'une abbaye qui se voue à la propagande du culte Eucharistique. Soulignant le succès des journées mariales, Mgr Heylen fait acclamer par la foule, la Reine de Tongerlo, la grande protectrice de l'abbaye et termine en exprimant des vœux pour la prospérité de l'abbaye.

Cette séance académique s'acheva par l'exécution d'une cantate de circonstance exécutée par l'ensemble des moines de Tongerlo. La musique de cette œuvre est de Lode Van Desschel, organiste de l'église St-Pierre, à Turnhout ; les paroles sont du P. Isfried Engels.

Au cours de ces agapes imprégnées de ce large esprit d'hospitalité monacale, et auxquelles participent 200 convives, Mgr Lamy proposa la santé de S. S. le Pape et de S. M. le Roi. Il manifesta le plaisir qu'il avait ressenti en recevant un télégramme venu de la Cité Vaticane et dont voici le texte :

« A l'occasion du huitième centenaire de la fondation de cette abbaye, Sa Sainteté, exprimant ses félicitations aux fils de saint Norbert, forme aussi les vœux pour de toujours plus nombreux fruits d'apostolat et envoie, comme gage de l'abondance des faveurs divines au primat de Belgique, aux évêques sous votre paternité et aux religieux présents, la bénédiction apostolique implorée.

(s.) Cardinal Pacelli. »

Mgr Lamy proposa l'envoi de télégrammes à S. S. le Pape et au Roi. Il réserva à chaque personnalité présente un mot empreint d'amabilité, de reconnaissance, et remercia la presse du courant de sympathie créé en faveur de l'abbaye.

S. E. le Cardinal, prenant ensuite la parole, fut heureux, par sa participation à ces fêtes glorieuses, de pouvoir témoigner toute sa sympathie à une abbaye qui fait rayonner autour d'elle les vertus et l'esprit de saint Norbert et qui, à son tour, recueille l'admiration de tous ceux qui, dans les limites du pays et au delà de ses frontières, ont bénéficié de sa spirituelle influence et de la fécondité de son travail.

Mgr Crets, Mgr Heylen, M. l'abbé Crépin, doyen de Fosses, M. le baron de Trannoy, Mgr Hopmans, tour à tour, interviennent pour manifester leur joie d'avoir participé à ces fêtes du huitième centenaire et exprimer leur reconnaissance à l'égard de la Providence pour les bienfaits d'ordre religieux et social que n'ont cessé de répandre la vertu et le travail des moines de Tongerlo. Au cours de ce banquet, quelques religieux firent valoir, avec une modestie toute monacale, leurs talents de musiciens et d'artistes.

Un salut pontifical, célébré par Mgr Bauwens, prélat de Leffe, fut chanté par la chorale mixte de l'église Saint-Jean de Roosendaal (70 exécutants), sous la direction de M. Jan Tierolff.

Aux orgues se tenait un élève de Jan Blockx, M. Somers Adrien.

A. E.

A l'occasion de l'inauguration des nouvelles orgues de l'abbaye de Tongerlo, parut une étude sur les orgues qui au cours des temps relevèrent les splendeurs liturgiques à l'église abbatiale. Cette étude a comme titre : *Het Orgel in Ton-*

gerloo, et fut élaboré par D. Creps, O.S.B., sur les documents des archives. Elle comporte 128 pages avec une annexe et est agrémentée de 25 photogravures.

A. E.

In *Sancta Maria*, officieel kerkelijk weekblad voor het bisdom Breda, 28 Sept. 1933, begint Rector v. d. Broeck, onder titel *O. L. Vrouw van Brabant, 1632-1932*, met eene geschiedenis van den eeredienst van O. L. V. in Noord-Brabant. Ter inleiding verwijst hij naar *Brabantia Mariana* van prelaat Aug. Wichmans van Tongerlo, en naar het literarisch werk door dezen abt geleverd in deze lijn. Dit naar wat W. Van Spilbeeck over dezen Maria-vereeder schreef.

E. D.

In de *Bijdragen tot de Geschiedenis*, dl. XXIV, 1933, blz. 145-181, werd door A. Erens, O. Praem., gepubliceerd, naar een Hs. uit het archief der abdij, eene « *Apologie van den Vrede* », te Antwerpen. — 1584. Een interessant stuk, dat zich voordoet als de uiting van de vredesverzoeken der katholieken te Antwerpen op een oogenblik dat de calvinisten er hardhandig optraden.

H. L.

In hetzelfde tijdschrift, blz. 182-186, publiceert dezelfde : *Grenspalen en rechtsgebied te Calmpthout-Esschen rond 1350* : Een stuk met wijdzijdige verwijzingen betreffende juridische kwestien.

H. L.

* * *

In *Eigen Schoon en De Brabander*, jaarg. XVI, 1933, blz. 161-210, komt een breedvoerig artikel gewijd aan de geschiedenis van de *Parochiezorg der Norbertijnen in Brabant*, meestendeels van de hand van M. A. Erens, O. Praem., archivaris van Tongerlo.

Na eenige bladzijden algemeene beschouwingen over ontstaan en uitgroei, invloed en zegen van deze parochiezorg, wordt de lange reeks der parochies zelve nagegaan.

De abdij van *Park* komt er met : Eerken, Blanden, Celle, Korbeek-Loo, Kortrijk-Dutsel, Haacht, Heverlee, Jezus-Eik, Laken, Lubbeek, Molenbeek, Nieuwrode, Park, St. Pietersrode, Runkelen, Schoonderbuken, Tervuren, Tremeloo, Wakkerzeel, Werchter en St. Joris-Winge.

De abdij *Averbode* met Averbode, Gete, Messelbroek, Rotselaar, Testelt, Wezemaal en Zittaard-Lummen.

De abdij *Tongerloo* met Adorp, Binkom, Diest, Oorbeek, Schaffen en Visenaken.

De abdij *Heilisse* met Bunsbeek, Glabbeek, Grazen, Grimde, Héwillers, Hoeleden, Jandrain, Jandrenouille, Jauche, Kerkom, Linsmeel, Molenbeek-Wersbeek, Perwys, Roosbeek, St. Martens-Tielt, Tourinnes-les-Ourdons en Zuurbemde.

De abdij van *St. Michiels* te Antwerpen met Nederokkerzeel.

Voor iedere parochie werd 'n kleine geschiedkundige schets bezorgd door A. Erens, O. Praem.

De abdij *Grimbergen* werd behandeld door E. H. J. Delestré, O. Praem., voor de parochie : Wemmel, St. Agatha-Berchem, Relegem, Ramsdonk, Meisse,

Ophem, St. Brisius-Rode, Omelgem en Nieuwenrode, Strombeek en Grimbergen.

J. L.[indemans] behandelde de parochies der abdij *Dieligem* : St. Pieters-Jette en Ganshoren, Neder- en Over-Heembeek, Wolvertem, Rossem, Meuzegem en Imde, Denderleeuw, en enkele andere parochies.

Ook gaf hij een overzicht van die van *Ninove* : Liedekerke, Pamel, Oetingen. *Bonne Espérance* had in Brabant de parochie Eizingen.

A. E.

Le numéro de novembre de la revue mensuelle *The Irish Rosary*, Dublin, 1933, contient un article de A. O'Flanders, *Irish Trade with Flanders* : un court aperçu sur les relations commerciales entre l'Irlande et la Flandre durant le Moyen-Age, ainsi que sur les colonies flamandes dans la Verte Erin.

A. E.

CECHOSLOVACIA.

Abbatia Strahoviensis.

Anno currente celebrat Sepekov, locus peregrinationibus clarus, jubilaum 200 annor. consecrationis suae ecclesiae. Saec. XIII stabat Sepekovii capella, in qua statua BMV. e monasterio Steinfeldensi colebatur. Milovicensi abbatia deleta tempore XVI saec. etiam ista capella cum statua BMV. per manus Protestantium periit. Post restaurationem prioratus Milovicensis instante abbate Casparo a Questenberg capella antiqua denuo exaedificata est. Dominicus Urtica in ea posuit imaginem BMV. e saec. XVI. Abbas Strah. Marianus Herman a. 1733 loco ant. capellae novam ecclesiam Sepecovii condidit. Penes ist. eccl. habitabat « Praeses Marianus », nunc solum per parochum e monast. Strah. ecclesia peregrinationibus frequentata administratur.

Gulielmus ONDRACEK, O. Praem.

P. Wilhelm Ondracek, O. Praem. gab in cechischer Sprache heraus : im « Den » Nr. 287 vom 10. XII. 1932 : « *Vatikanische Museen* ».

ebenda Nr. 293 vom 17. XII. 1932 : « *Die neue vatikanische Pinakothek* ».

ebenda Nr. 1 vom 1. I. 1933 : « *Epiphanie* ».

ebenda Nr. 6 vom 7. I. 1933 : « *Raphael im Vatikan* ».

ebenda Nr. 12 vom 14. I. 1933 : « *Michelangelo im Vatikan* ».

ebenda Nr. 18 vom 21. I. 1933 : « *Die moderne Zeit* ».

ebenda Nr. 24 vom 28. I. 1933 : « *Der moderne Aberglauben* ».

ebenda Nr. 30 vom 4. II. 1933 : « *Die moderne Religion* ».

in Verlage der Lidova Akademie in Brünn : *Kulturni rozhledy* = (Kultur-Ausblicke) 1933, Format 11 : 16 cm., 55 Seiten. Inhalt : « *Simeon* » « *Amerika* » « *Die Kirche* » « *Die Basilika des hl. Petrus zu Rom* » « *Die Beherrscher des Geldes* » « *Wenzel Hrivnac, Abt von Hradisch, gemartert 1433* ».

A. S.

* * *

Abbatia Teplensis.

In *Teplerland*, 1933, 13. Aug., gibt Pfarrer A. Stara : *Klostersonen : Beselich. Der Hase im Hain*.

A. E.

GERMANIA.

Havelberg.

In aansluiting aan de notitie in dit tijdschrift VI (1930) 445 en VII (1933) 340-342, verschenen omtrent *Germania Sacra* Abt. 1, Bd. 1, T. 1, uitgegeven door Abb en Wentz en handelende over *Das Bistum Brandenburg*, zij hier melding maakt van Bd. 2, uitgegeven door Gottfried Wentz (Berlijn-Leipzig, W. de Gruyter & Co, 1933), waarin de volledige godsdienstige geschiedenis van *Das Bistum Havelberg* wordt geboden. In een recensie door Wilhelm Polthier, in het *Zentralblatt für Bibliothekswesen* L (1933) 631 heet het: « Wenn... hier die buch- und bibliotheksgeschichtliche Ausbeute gering ist, so liegt dies offenbar hauptsächlich an dem Fehlen bedeutenderer Kulturzentren im behandelten Gebiet (im wesentlichen Prignitz, Ruppín und Mecklenburg-Strelitz). Eingehende Angaben konnten nur über die Havelberger Domstiftsbibliothek gemacht werden, deren Handschriften (Staatsbibliothek und Geh. Staatsarchiv zu Berlin) auch im einzelnen aufgeführt sind. »

C. A. v. L.

* * *

Klarholz.

R. Schulze plaatste in *Zeitschrift für vaterländische Geschichte und Altertumskunde* 87 (1930) 192-214 *Beiträge zur Geschichte des Prämonstratenser-Kloster Klarholz* (Kr. Wiedenbrück) 1133-1893.

H. H.

* * *

Weissenau

Het gunstig oordeel, door Paul Lehmann over de bibliotheek van Weissenau uitgesproken (vgl. An. Praem. 8 (1932) 286-288), heeft een verblijvende bevestiging ontvangen door diens verdere onderzoekingen. In *Mitteilungen aus Handschriften III* (= Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Abt. Jg. 1931-32 H. 6. 66 blz.) geeft hij een overzicht van de niet-boheemsche codices uit de Lobkowitz verzameling, die thans in de Universiteitsbibliotheek van Praag is ondergebracht. Deze collectie is wel te onderscheiden van de Lobkowitz verzameling, die zich nog in familiebezit bevindt op het slot Raditz.

Vooreerst beschrijft hij 67 codices, waarvan de Weissenauer afkomst absoluut vaststaat; als n. 67-70 zijn toegevoegd 3 Weissenauer codices, die thans berusten in het Historisch Seminar der Berlijnsche Universiteit; daarna noteert hij in de tweede afdeeling zonder volgnummer en in de orde van hun gewone signatur Lobk. 171 enz. de Hss. van Duitsche afkomst, waaronder er nog verscheidene zijn, die misschien of waarschijnlijk uit Weissenau stammen.

In de inleiding wordt beschreven hoe het belangrijkste deel der Weissenauer bibliotheek langs Graaf Franz von Sternberg-Manderscheid, die bij de saecularisatie met Schussenried en Weissenau was schadeloos gesteld, aan de vorstelijke familie Lobkowitz gekomen was. Bij de behandeling der verschillende

boekenlijsten stelt P. Lehmann de vraag, of de origineele lijst door S. Lairvelz bij de visitatie van 1625 opgesteld nog bewaard is, wijl deze bij Hugo, Annales II slechts gedeeltelijk is opgenomen. Verder wordt nog herinnerd aan de opgave van den laatsten bibliothecaris uit 1802, dat het klooster ongeveer 9000 banden telde, waarvan de helft theologisch was, 1000 banden algemeene en kerkelijke geschiedenis boden, 1000 kerkelijk en burgerlijk recht, 500 oude schrijvers, 400 geneeskunde, 300 filosofie enz. Daarbij nog 100 handschriften op papier, 50 op perkament en meer als 700 incunabelen. Hierbij was dan nog niet gerekend, wat door den abt als zijn privéboekery beschouwd werd, al behoorde deze dan ook oorspronkelijk aan het convent.

Van de verschillende codices mogen hier vermeld worden :

6 = Lobk. 266 met een XII-eeuwsch uittreksel uit *Hildegardis Scivias*.

14 = Lobk. 426 (1248). Petrus Blesensis. *Sermones*.

36 = Lobk. 465. s. XV. Henricus Suso, *Horologium et cursus aeternae sapientiae*.

12 = Lobk. 424. s. XIV-XV. *Lectionarium* (nog niet bij v. Waefelghem Repertorium).

34 = Lobk. 457. s. XVI. *Ordo ad faciendum cathechumenum; ordo baptisandi; benedictiones; ordo sepeliendi*; verder liturgische teksten met noten. Omtrent deze en omtrent Lobk. 483. s. XV. *Liber lectionum breviarii* van onzekere provenientie, Lobk. 507. s. XV. *Processionale* uit een Duitsch vrouwenklooster, Lobk. 571c. fragmenten van een *Brevier*, s. XIV, misschien uit Weissenau zou een nader onderzoek wenschelijk zijn.

Verder zij nog de aandacht gevestigd op :

23 = Lobk. 435. s. XI-XII f. 1R *Ordestatuten*.

53 = Lobk. 496. s. XII. *Conflictus Ruperti Coloniensis abbatis cum Norperto*, waarbij de uitdrukkelijke vermelding van Norbertus niet zonder belang is.

Reeds in de Mon. Germ. Hist. werden benut :

47 = Lobk. 484. s. XII ex. *De initiis et incrementis Praemonstratensium sive Vita Norberti*, alsook Lobk. 513. s. XII ex. hetzelfde afkomstig uit Schussenried (Sorethum).

Aangaande deze canonie vermeldt de inleiding, dat de hieraan verbonden bibliotheek, die mede aan graaf Franz von Sternberg-Manderscheid gekomen was, na eenig rondzwerven grootendeels door zijn bloedverwanten werd verkocht. Een Lobkowitzser hs. vermeldt nog uitdrukkelijk Sorethum, nl. 10 = Lobk. 418. s. XV ex., bevattende een aantal geneeskundige tractaten door Dr. Ulr. Ellenborg uit Feldkirch voor de abten van Schussenried en Weissenau vervaardigd.

C. A. v. L.

* * *

Abbatia Windbergensis.

In die Beilage zum *Regensburger Anzeiger*, 16. 7. 33, schreibt Norbert Backmund, O. Praem., *Aus Windberg und Umgebung. Ergänzungen und Richtigstellungen zum XX. Band der « Kunstdenkmäler Bayerns ». Ein Stück Kunstgeschichte und Kulturgeschichte* (Seite 3-5).

A. E.

HOLLANDIA.

Wittewierum.

Dalmatius van Heel O.F.M., handelt in zijn bijdrage over *De Minderbroeder Johannes Knijff, bisschop van Groningen*, verschenen in het *Archief voor de geschiedenis van het aartsbisdom Utrecht* dl LVII (1933), op blz. 298-307 over den ondergang van genoemde abdij.

H. H.

HUNGARIA.

Gödöllö.

Im Juni 1933, erschien der 106 Seiten umfassende Jahresbericht des Realgymnasiums, der Erziehungs-Anstalt « S. Norbert » und des theologischen Seminars der Praemonstratenser Chorherren über das Studienjahr 1932-33. Es finden sich darin zwei Abhandlungen aus der Feder des Professors Dr. Remigius Bodnár über den Propst Dr. Melchior Takács, Abbas nullius von Jászó, der schon 50 Jahre Mitglied des Ordens ist und schon 33 Jahre an der Spitze des Stiftes steht; ferner über den gewesenen Gymnasial-Direktor von Rosenau und nachherigen Supprior von Jászó Claudius Kiss. Beide Monographien sind wertvolle kultur-historische Beiträge zur Geschichte des Praem. Ordens in Ungarn. An dritter Stelle behandelt Dr. Laurentius Szopek in einer hochinteressanten Studie das Wesen und die Geschichte des Pfadfindertums speziell in Ungarn. (Weltjamboree in Gödöllö im August 1933).

Zum Professoren-Kollegium gehören 29 Praem.-Chorherren, darunter 12 Doktoren der Philosophie und 7 Laien-Professoren. Es folgt dann ein ausführlicher Bericht über die litterarische und kulturelle Tätigkeit der Professoren in den verschiedenen wissenschaftlichen Zeitschriften und Kulturellen Vereinen. Die Zahl der Schüler war 459. — Dr. Vlademir Vidakovich's Abhandlung über die « Korrespondenz des berühmten Jesuiten Karl Wagner mit Josef Nallyv », Historiographen des Praem. Ordens in Ungarn nimmt die Seiten 92-103 ein. Das theologische Seminar hatte 7 Professoren, sämtliche Dr. der Theologie und einige auch der Philosophie und 12 Alumnen. Der Direktor aller drei Anstalten ist Dr. Patricius Stuhlmann, Vorstand des Kollegiums, Vorsitzender des äbtlichen Consiliums, königl. ung. Landesschulinspektor h.c. Im Kollegium weilte zwischen 17. I. und 5. II. 1933, und 4. X.-7. X. 1932, der Ordensvisitator Hubert Noots, Abt von Floreffe, Prokurator in Rom. Ihm zu Ehren veranstaltete die studierende Jugend am 21. I. 1933. ein grosses Fest.

B. G.

Der Verein der Katholischen Mittelschulprofessoren von *Budapest* hielt am 5-ten Mai seine jährliche Wandertagung im Prämonstratenser Gymnasium von *Gödöllö* ab. Über hundert Professoren waren erschienen, an der Spitze der Kreisschuloberdirektor und ein Vertreter des Königl. ung. Kultusministers. Die Teilnehmer hörten um 1/2 11 Uhr die hl Messe an, an die sich die Festsitzung

anschluss, die eine grosse Ehrung unseres Ordens bildete. Zuerst wurde das Andenken unseres unlängst verstorbenen Mitbruders, des Univ.-Dozenten und berühmten Physikers Dr. Irenäus *Károly* gefeiert. Ein Vertreter der Budapester Professoren hielt die Festrede und legte am Bilde des Verstorbenen einen schönen Kranz nieder. Unter den Vorträger sei der Vortrag unseres Rektors Dr. Patrick *Stuhlmann* O. Praem. hervorgehoben, der über « *Die Prämonstratenser in der Schule* » sprach. Nach einer Einleitung über die christlich-katholische Pädagogie überhaupt, schilderte er — angefangen von der Gründungszeit des Ordens bis herauf in die Neuzeit — aus den Aussagen unseres hl. Stifters, der Ordensheiligen und andere Ordensgrößen die Prinzipien, nach denen die Prämonstratenser Pädagogen ihr Wirken in der Schule einrichten. Diese Prinzipien sind ; das freundliche Herablassen zu den Kindern, Licht, Liebe und Leben in der Schule, Erziehung zum Kunstverständnis und Verständnis auch der Andersgläubigen, ohne natürlich religiösen Indifferentismus zu huldigen. Über all dies steht bei ihnen aber das höchste Ideal : die Pädagogik des Evangeliums. Die zahlreiche Zuhörerschaft zollte dem interessanten Vortrag reichen Beifall. Das Organ des Vereines und alle Budapester Tagesblätter brachten über die Tagung ausführliche Berichte.

Ae. H.



Canonia Neorisensis.

Cum de ceteris canoniis nostris in *Analectis Praemonstratensibus* saepius mentio fiat, de canonia Neorisensi in Moravia, quae est provincia rei publicae Cechoslovacae, altum est silentium.

Quod sane mirum est, cum canonia Neorisensis inde ab anno 1910 et in exercitiis spiritualibus pro omni aetate, sexu, conditione hominum, in missionibus externis et internis instituendis, tum in juventute erudienda praeclara et memoria digna praestiterit.

Jam anno 1910 incipiente, duo membra canoniae, sic persuadente Ampl. D. Abbate, in aedibus canoniae adjacentibus operam dederunt exercitiis spiritualibus, quibus quotannis usque ad bellum exortum ultra 1200 homines, tirores, viri, mulieres, pueri, puellae vacabant, canonia generosissime gratis victum praestante, ut pauperrimus quisque particeps exercitiorum spiritualium fieri posset.

Patebant portae canoniae sacerdotibus et theologiae candidatis ex Germania, imprimis ex Westphalia, ad discendam linguam cechicam venientibus, ut pastorem curam operariorum cechicorum per Germaniam dispensorum suscipere possent. Qua in cura tria membra canoniae hic inde in Germaniam proficiscentia illos adjuvabant. Hisce annis canonia Neorisensis facta est sedes centralis associationis juventutis rusticorum.

Bello ardente ex hac sede centrali centena millia exemplariorum ephemeridum « *Nase Omladina* » et libellorum precum in castra, aciem, nosocomia militum dono mittebantur.

Bello finito ex canonia Neorisensi dirigebantur missiones in Rumeniam, Wolhyniam, Germaniam et Austriam.

Demum anno 1924 conditum est ab abbate Ferdinando institutum sociale

in Bilsco apud Olomucium, in quo secundum intentionem S.mi Patris juvenes pro laboribus in Actione Catholica excoluntur necnon laici cooperatores pro missionibus in Oriente. Adsunt nunc in instituto sociali studiosi ex Rumaenia, Wolhynia, Russia, Slovacia. Natione pertinent ad gentem Russicam, Ruthenicam, Cechiam, Slovacam, Magyaricam, Germanicam. Professione sunt catholici ritus graeci et latini, ex parte convertitae, qui ad Ecclesiam schismaticam pertinentes in Bilsco studiorum causa venerunt atque exemplo condiscipulorum allecti cum gaudio fidem catholicam professi sunt. Ex his duo, sumptibus ipsius Sanctissimi Patris, in Pontificali Instituto Russico Romae studiis vacant.

Det Deus Optimus Maximus, ut institutum sociale in Bilsco, in quod undique alumni convolant, inveniatur benignos benefactores, qui adjuvent pauperes et inopes postulantes, ut studiorum causa in instituto recipiantur.

Sic Deo adjuvante familia Norbertina, quae a Belgio et Hollandia missionibus in Occidente operam dat, etiam in Oriente missiones procurabit. Faxit Deus !
Dr. Cl. M. I. ZUREK, O. Praem.

A l'occasion du huitième centenaire de la mort du glorieux fondateur de l'Ordre de Prémontré, l'abbaye de Leffe fit reproduire une vieille statue du XVIIe siècle représentant le grand apôtre de la Ste-Eucharistie terrassant l'hérésiarque Tanchelin.

Cette naïve statuette, propriété du Révérendissime Père Abbé du Parc (Louvain), qui gracieusement l'a mise à disposition, est une œuvre d'art réelle et un souvenir. Elles sont, en effet, presque introuvables, ces anciennes statues, devant lesquelles nos Pères priaient, alors que l'ordre de Prémontré était dans toute sa gloire.

La reproduction qui est offerte est de toute beauté et d'un fini tel qu'il est impossible de distinguer celle-ci de l'original.

Celui qui en fera l'acquisition, non seulement se procurera une œuvre d'art dont il sera fier, mais en même temps contribuera à la résurrection de l'abbaye de Leffe dont la reconstruction se poursuit difficilement en ce temps de crise.

- | | |
|---|----------------------|
| 1) Teinte chêne fumé, foncé et patiné, crosse et ostensor dorés | au prix de 50 — frs. |
| 2) Teinte noyer, ciré clair et patiné | au prix de 50 — frs. |
| 3) Doré à la feuille, aspect très ancien | au prix de 75 — frs. |
| 4) Richement polichromé très ancien | au prix de 95 — frs. |

Emballage et port en sus : 10 francs, ou prise sans frais, soit à l'abbaye de Leffe, soit au dépôt général :

Maison M. H. Froustey, 44, avenue de l'Armée, Bruxelles.

Cette maison se charge, en outre, de déposer, sans frais, les statues dans tout le grand Bruxelles.

INDEX TOMI IX, 1933.

1. ARTICULI

- J. Borremans, O. Praem., *Un trésor méconnu du chant grégorien : Les mélodies présentant un chromatisme fictif* 4-20
- H. Th. Heijman, O. Praem., *De verspreiding der Norbertijner Orde in Nederland* 21-32
- J. Evers, O. Praem., *De re parochiali contentio inter Tongerloam et Averbodiam saec. XIV^o* 281-287
- Pl. Lefèvre, O. Praem., *A propos des broderies historiées exécutiées pour l'abbaye d'Averbode au XVI^e siècle* 136-147
- Pl. Lefèvre, O. Praem., *Un conflit entre le général de Prémontré et les abbés du Brabant en 1656* 247-271
- J. Ramackers, *Ein kappenberger Totenbuch* 232-246
- E. Valvekens, O. Praem., *De laatste kloosterlingen der abdij van Middelburg* 97-135
1. De verdrijving der religieuzen. 1574 98
2. De religieuzen in de Diaspora 102
3. De overblijvende abdijsgoederen van Middelburg 112
4. De onderhandelingen rond 1609 117
- Bijlagen 123
- E. Valvekens, O. Praem., *De Broederschap van gebeden tusschen de abdijen van Echternach en Tongerlo* 272-280
- Bijlagen
- G. Van de Velden, O. Praem., *De voorlezing van den regel van St. Augustinus* 148-156
- A. Wilmart, O.S.B., *Maitre Adam chanoine prémontré devenu chartreux à Witham* 209-232

2. MISCELLANEA

- N. Backmund, O. Praem., *Briefe von Layruezel und Longpré an Abt Andreas Vögle von Windberg anlässlich eines Exemptionsstreites mit dem regensburger Bischof* 33-37
- N. Backmund, O. Praem., *Die Propstei St. Barbara im Haag* 157-165

- N. Backmund, O. Praem., *Die Akten des bayrischen Provinzialkapitels von 1629* 305-320
- N. Backmund, O. Praem., *Protokoll der Wahl des Abtes Augustin Schmidpauer von Windberg. 1717* 320-322
- B. Brandl, O. Praem., *Goethes Beziehungen zum Stift Tepl* 79-82
- C. R. P. O., *Saint-Nicolas de Furnes* 330-331
- A. Erens, O. Praem., *Supplicatio pro subsidio ad recuperanda monasteria Hungarica* 71-73
- A. Erens, O. Praem., *Relatio visitationis monasterii Knechtstedensis. 1617* 73-78
- A. Erens, O. Praem., *Petitio in favorem abbatae de Osterhoven incendio deletae. 1775* 78-79
- A. Erens, O. Praem., *L'abbaye de S. Nicolas de Furnes détruite par le feu. Demande de secours. 1700* 331-334
- H. Heijman, O. Praem., *Opgave van overgebleven Norbertijner monumenten in Nederland* 292-299
- J. Kleijntjens, S. J., *De verkiezing van Nicolaas van den Braak tot prelaat van Berne. 1837* 175-179
- J. Kleijntjens, S. J., *Over de benoeming van een proost in het Norbertinessenklooster te Oosterhout. 1821* 179-182
- P. Lefèvre, O. Praem., *La nouvelle édition du Processionale Praemonstratense de 1932* 170-175
- P. Lefèvre, O. Praem., *Les chants de la procession du IV^e dimanche de l'Avent dans la liturgie de Prémontré* 59-62
- P. Lefèvre, O. Praem., *Trois manuscrits liturgiques norbertins inconnus, conservés à la bibliothèque royale de Belgique* 62-69
- J. Ramackers, *Zwei Urkunden des Kardinallegaten Petrus von St. Maria in Via Lata für französische Prämonstratenserstifte (1199)* 288-292
- Les Rédacteurs, *Le Graduel Prémontré de 1910* 328-330
- Th. Réjalot, O.S.B., *Lettres du P. Charles-Louis Hugo, abbé d'Etival, O. Praem., à Dom Augustin Calmet, abbé de Sénoms, O.S.B.* 165-170
- A. Stára, O. Praem., *Additamenta ad monasterialogiam O. Praem.* 37-59
- A. Stára, O. Praem., *Ein Leichenpredigt des Abtes Reichenberger über Fürst Metternich* 299-305
- A. Stára, O. Praem., *Literarische Sturmzeichen vor der Säkularisation* 322-327
- Kan. Steenackers, *Aanteekeningen nopens honoraria bij gelegenheid van abtelijke wijdingen te Mechelen* 69-71

3. RECENSIONES

- H. Bernhöft, *Das Prämonstratenser-Domstift Ratzeburg im Mittelalter* (C. B. Lievert)
- H. Tremel, *Die Säkularisierten Klosterwaldungen in Bayern* (N. B.)
- H. Bernhöft, *Das Prämonstratenser-Domstift Ratzeburg im Mittelalter* (N. Backmund)
- D. Th. Réjalot, O.S.B., *Le Jansénisme à l'abbaye d'Orval. 1674-1764* (Q. G. N.)

4. EDITIONES TEXTUUM

- Formularium Praemonstratense*, uitgegeven door J. J. Evers, O.
Praem. (vervolg) 255-297
Beschlüsse der Kölner Provinzialkapittel für die Westfälische Zirkarie
Ord. Praem. 1628-1659, veröffentlicht von Th. Paas (†) Zweiter
Teil 41-59

5. INDEX PERSONARUM ET LOCORUM EX CHRONICO

- Adamus Scotus, 83, 193, 196, 336.
Alben Séb. (Tours-les-Saints) 196.
Averbode, 87, 194, 200, 201, 338, 339
342, 344, 345, 349.
Backmund N. (Windberg) 352.
Basse-Fontaine, 344.
Bauwens J. (Lefte), 342, 347, 348.
Bayum, 197.
Beauchief, 197.
Beaumont-les-Nonains, 197.
Beaurepart, 197, 198.
Bécart Jean (S. Nic. de Furnes), 198.
Bedburg, 197.
Bedlingen, 197.
Been, 197.
Belbog, 197.
Belchamp, 197.
Belle-Etoile, 198.
Bellemans D. (Grimbergen), 195, 198,
343.
Bellevaux, 197.
Belloc, 344.
Bellosane, 198.
Bennebroek H. (Postel), 342, 347.
Berne, 207, 342.
Besloten-Hof, 343.
Beurden J. v. (Berne), 207.
Biezen v. d. (Berne), 208.
Bloemhof, 95.
Bodnar R. (Gödölö), 353.
Bois-Seigneur-Isaac, 341, 342.
Borremans J. (Tongerloo), 346.
Boudouin de Ninove, 344.
Brakelmans J. (Koningsveld), 95.
Brandenburg, 94.
Brandl Ben. (Tepl), 205.
Brems Mgr. (Averbode), 342.
Breslau, 92.
Cappenberg, 92.
Choteschau, 201, 205.
Cleene Dr. De (West Depere), 337.
Crets G. (Averbode), 342, 343, 347, 348.
Delestré J. (Grimbergen), 88, 343, 349.
Diligem, 88, 195, 200, 345, 350.
Dobrzan, 205.
Dodenborch W. de (Koningsveld), 95.
Dokkum, 208.
Doxan, 90.
Drongen, 195.
Eberle (West Depere), 85.
Engels I. (Tongerloo), 200, 348.
Erens A. (Tongerloo), 90, 349.
Evers J. (Averbode), 194, 338.
Exler (West Depere), 85.
Fleck John (West Depere), 84.
Floreffe, 200, 342.
Fox J. (West Depere), 85.
Francken G. (Bois-Seigneur-Isaac),
347.
Genechten V. v. (Averbode), 194, 338.
Gennep, 200.
Geras, 86.
Gödölö, 353.
Grassl B. (Tepl), 193.
Grégoire VIII, pape (Ord. Praem. ?),
335.
Havelberg, 94, 351.
Heilisse, 200, 345, 349.
Heijman H. (Berne), 207, 208.